

ŒUVRES

DE

RABELAIS

II

Édition limitée à MILLE CINQ CENTS *exemplaires numérotés et tirés sur papier pur fil des Papeteries Lafuma.*



N° [redacted]

COLLECTION "SELECTA" DES CLASSIQUES GARNIER

ŒUVRES

DE

RABELAIS

COLLATIONNÉES SUR LES ÉDITIONS ORIGINALES

ACCOMPAGNÉES

D'UNE BIBLIOGRAPHIE ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

LOUIS MOLAND

NOUVELLE ÉDITION

PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE

PAR

HENRI CLOUZOT

TOME II



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

LE QUART LIVRE
DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES
DU NOBLE PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE

ANCIEN PROLOGUE

Beuveurs tres illustres, et vous Goutteux tres precieulx. j'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries a transmis par devers ma paternité; et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, les quelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, proces et differens, et estoient les jours dicts malheureux et nefastes, es quelz le preteur n'usoit de ces trois motz : fastes et heureux, esquelz d'iceulx user souloit. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adjugez*. O gens de bien ! je ne vous peulx voir. La digne vertus de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en ayde ! Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tres sacré nom ne soit premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? un beau et ample breviaire. Vray bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire feust certes ne pensois, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, et la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs, et les pies painctes au dessus et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de crocqueurs

de pies. Croquer pie signifie certaine joyeulseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée prés Sainct Aubin du Cormier. Nos peres le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée; on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'aultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sur le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure), et les pies à dextre, assez prés les uns des aultres. Par quelque region qu'ilz passassent, ne demeuroyt pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joignist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyent la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin : c'est celluy qui a faict et composé les beaulx et joyeulx noëlz en langage poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boyre, jamais ne chantoit que de boyre, et le nommoit son goitrou. Le gay, en furie martiale, rompist sa caige, et se joignist aux gays passans. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutefoys, veues et averées. Notez bien tout. Qu'en advint il? Quelle feust la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux. Prés la croix de Malchara feust là bataille tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petitz enfans, c'est à dire sans les femelles et petitz piaux,

vous entendez cela. Les gays resterent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons soubdarz, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ilz eussent entendu le prodige, facillement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le goitrou, troys jours aprés, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfoys, peu d'heures aprés qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remit en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angiers par tourbes accouroient veoir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boyre comme de coustume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire : Crocquez pie. Je presuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur debvoir. La pie de Bahuart ne retournoit poinct. Elle avoit esté crocquée. De ce feut dict en proverbe commun : Boyre d'autant et à grands traitz estre pour vray crocquel la pie. De telles figures à memoire perpetuelle fit Frapin peindre son tiner en salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breviaire posée, me fit penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire? Je en ay, Dieu mercy et vous, des vieulx jusques aux nouveaulx. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, et les reigleitz tous à propous, avecques inscriptions opportunes. Donc vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement; à vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvés. J'y donnerai requeste.

Vous *dictes*. Quoy? Que en rien ne vous ay fasché par tous

mes livres cy devant imprimez. Si à ce propous je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

> Ce n'est (dit-il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dict communement, un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron, beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoyre Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruictz perceus en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant que eussiez vous reserver à rire au septante huitiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous dis pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciproque declaration je dist et maintiens jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de piéton, que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avec le petit comte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodile du Nil et d'un cauquemare d'Euphrates.

Vous *adjugez*. Quoy? A qui? Tous les vieulx quartiers de lune aux cafars, cagotz matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespellues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denomina-

tions. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé home qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que, subject pery, facillement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables : car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes), que, par icelluy, non par aultre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'enfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme Diables noirs, blancs, diables privez, diables domestieques. Et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dis, affin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieulx Caton le Censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces Diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes es quelz lieux tenoient ordinairement leurs escoles, voyoient les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, affin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toustes foys tant abhominable histoire nous conte l'on du medicin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu

Amer lequel disoit l'aislo du chappon gras estre maulvaise, et lo croppion redoubtable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout feust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaulx Diables engipponés. Voyans tout ce monde en fervent appetit de veoir et lire mes escrits, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronités. Ce que je ay veu de mes propres œilz, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuyct, et en user comme de breviaire à usaige quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts et composez. Si je prenois en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates a faict un livre expres, lequel il a intitulé *De l'estat du parfaict medicin* (Galien l'a illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medicin (veoire jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient : tout ce qu'est au medecin, gestes, visage, vestemens, paroles, reguardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys, je me peine et efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté; dont, par adventure, sommes dicts parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretee comme fadement inventee.

Plus il y a ; sur un passaige du sixiesme des *Épidemies* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans à sçavoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, et du medicin la face joyeuse, seraine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le

malade (cela est tout esprouvé et certain); mais si telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz serains ou tenebreux, joyeulx ou tristes, du medicin au malade, comme est l'advis des Platonicques et Averroïstes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades sois appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir es languoureux et malades le plaisir et passetemps joyeulx (sans offense de Dieu, du roy, ne d'aultre) qu'ilz prennent, ouyans en mon absence la lecture de ces livres joyeulx?

Or puys que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieulx quartiers de Lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voirrons ces folz lunaticques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grincer les dentz, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallee courir à tous les Diables, selon l'energie, faculté et vertus des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyres, brisans et desinens. Seulement, envers leurs malignités et impostures, useray de l'offre que fit Timon le Misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feust silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, et vivoit en son privé. Adoncques leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubs le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estran-

gler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, je ay deliberé huyctaine demolir icelluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diabolicques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste Lune : je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverolles. La lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eux mesmes à leurs depens acheter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme fit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Théophraste.

A TRES ILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET

CARDINAL DE CHASTILLON

Vous estes deuement adverty, Prince tres illustre, de quants grands personaiges j'ay esté, et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez et desolez, avoient, à la lecture d'icelles, trompe leurs ennuictz, temps joyeusement passé, et repceu alaigresse et consolation nouvelle. Es quelz je suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aulcune; seulement avois esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que povois es affligez et malades absens : lequel voluntiers, quand besoing est, je fais es presens qui soy aident de mon art et service.

Quelques foys je leur expose par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des *Epidemies*, descrivant l'institution du medicin son disciple; Soramus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres auteurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque Amoureux ou Poursuyvant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la praticque de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat et farce jouée à trois personnages, le malade, le medicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est soubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguste son pere. Un jour elle s'estoit devant lui presentée en habits pompeux, dissoluz et lascifz, et luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestemens, et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il qui, le jour precedent, n'avoit par parolles declaré le desplaisir qu'il avoit en la voiant en habits impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changée, et luy dist : « O combien cestuy vestement plus est seant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Huy, me suis je vestue pour les œilz de mon pere. Hier, je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement pourroit le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement revestu de riche et plaisante robbe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, et estoit appellée *Philonium*, comme dit Petrus Alexandrinus, *in* VI, *Epid.*, respondre à ceux qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis je accoustré, non pour me guorgiaser et pom-

per, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates on livre cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné, contriste le malade; et du medicin la face joyeuse, seraine, graticuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade. Cela est tout esprouvé et tres certain. Mais si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente; ou par transfusion des esprits serains ou tenebreux, aërez ou terrestres, joyeulx ou melancholicques du medicin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses, les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des paroles, propous, abouchemens, et confabulations qu'il doibt tenir avecques les malades de la part des quelz seroit appelé. Lesquelles toutes doibvent à un but tirer, et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui, à un patient l'interrogeant et demandant : « Mourray je? » impudentement respondit :

Et Patroclus à mort succumba bien,
Qui plus estoit que n'es homme de bien.

A un aultre voulent entendre l'estat de sa maladie, et l'interrogeant à la mode du noble Patelin :

Et mon urine
Vous dict elle poinct que je meure?

Il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaulx enfans Phœbus et Diane, engendré. » Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* IV, *Comment. in* VI, *Epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin, » arroguamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin? »

Mais la calumnie de certains Canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois deliberé en escrire un iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroict aucun; de folastries joyeuses, hors l'offence de Dieu et du Roy, prou (c'est le subject et theme unicque d'iceulx livres); d'heresies poinct, sinon, perversement et contre tout usaige de raison et de langaige commun, interpretans ce que, à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpretoit pierre; poisson, serpent, œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre presence, vous dis librement que, si meilleur Christian je ne m'estimois qu'ilz ne monstrent estre en leur part, et que si en ma vie, escriptz, parolles, voir certes pensées, je recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement es lacs de l'esprit calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesmes, à l'exemple du Phoenix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Alors me dictes que de telles calumnies avoit esté le defunct roy François, d'eterne memoire, adverty; et curieusement aiant, par la voix et pronunciation du plus docte et fidele Anagnoste de ce royaulme, ouy et entendu lecture distincte

d'iceulx livres miens (je le diz, parce que meschantement l'on m'en a aulcuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passaige aulcun suspect; et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus un N pour un M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussi avoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry : lequel Dieu nous vueille longuement conserver, de maniere que, pour moy, il vous avoit octroyé privilege et particuliere protection contre les claumniateurs : Cestuy evangile depuys m'avez de vostre benignité reiteré à Paris, et d'abondant lors que nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui pour recouvrement de santé aprés longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors de toute intimidation, je mectz la plume au vent, esperant que, par vostre benigne faveur, me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules Gaulloys, en sçavoir, prudence et eloquence; *Alexicacos* en vertuz, puissance et auctorité; duquel veritablement dire je peuz ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dict le saige roy Salomon, *Ecclesiastici*, 45 : homme craignant et aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux Preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses et espoventables : en presence des Roys l'a honoré; au peuple par luy a son vouloir declaré et par luy sa lumiere a monstré. Il l'a en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix ouye, et à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée.

Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront

rencontrez congratulans de ces joyeulx escriptz, tous je adjureray vous en sçavoir gré total : unicquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subjection et obéissance voluntaire à voz bons commandemens. Car, par vostre exhortation tant honorable, m'avez donné et couraige et invention, et, sans vous m'estoit le cœur failly, et restoit tarie la fontaine de mes esprits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28, de janvier 1552.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur.

Franç. RABELAIS, *medicin.*

PROLOGUE DE L'AUTEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR

LE QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Gens de bien, Dieu vous saulve et guard ! Où estes vous? Je ne vous peuz voir. Attendez que je chausse mes lunettes.

Ha, ha ! Bien et beau s'en va Quaresme ! je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estez en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon

Dieu en soit eternellement loué, et, (si telle est sa sacre volunté), y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suys là, et me recommande. Je suys, moiennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaines gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain et degourt; prest à boire, si voulez. Me demandez vous pourquoy, Gens de bien? Response irrefragable : Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, on quel je acquiesce, au quel je obtempere, duquel je revere la sacrosaincte parolle de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict, *Luc*, IV, en horrible sarcasme et sanglante derision, au medicin negligent de sa propre santé : « Medicin, o, gueriz toymesmes. »

Cl. Galen, non pour telle reverence, en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles et eust congneu et frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert *lib.* II, *De usu partium*, lib. II, *De differentiis pulsuum, cap.* III, *et ibidem, lib.* III, *cap.* II, *et lib. De rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par craincte de tomber en ceste vulgaire et Satyricque mocquerie :

Ἰατρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Medicin est des aultres en effect;
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vante, et ne veult estre medicin estimé si, depuys l'an de son aage vingt et huistiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres Ephemeres de peu de durée : combien que, de son naturel, il ne feust des plus sains, et eust l'estomach evidentement dyscrasié. « Car (dict il *lib.* V. *De sanit. tuenda*) difficilement sera creu le medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. »

Encores plus bravement se vantoit Asclepiades medicin

avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que medicin reputé ne feust si malade avoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint, et viguoureux en tous ses membres, et de Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, feist de vie à mort eschange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, s'est santé de vos seigneuries emancipée, quelque part, dessus, dessoubz, davant, darriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou pres vos territoires qu'elle soit, la puissiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer ! En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquee, soit par vous saisie et mancipée. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend, je le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu et ly bons homs ! n'est il escript et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable André Tiraqueau, conseiller du grand, du victorieux et triumphant roy Henry, second de ce nom, en sa tres redoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme tresbien declare Ariphon Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable : "ΑΒΙΟΣ Β'ΙΟΣ, Β'ΙΟΣ, 'ΑΒ'ΙΩ ΤΟΣ. Sans santé n'est la vie que langueur; la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé privés, c'est à dire mors, saisissez vous du vif, saisissez vous de vie, c'est santé.

J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons : et accomplira cestuy

nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroictz agréable. Discourez par les sacrées Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de Sainct Ayl prés Orléans se vantent d'avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposee à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmy le peuple, ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sur un Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere et mediocre affectation. Se presenta à sa veue, et feut non seulement de luy veu, mais aultre ce feut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A un filz de Prophete en Israel, fendant du bois prés le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escript IV, *Reg.*, VI), et tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy et confiance jecta, non la coingnée aprés le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les diables Censorius, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eaue, et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans un charriot flamboiant comme Helie, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon, l'eust il impetré? C'est une question.

A propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du sage Æsope le François, j'entens Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridlques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il fut

Thracian; Agathias, aprés Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout un.

De son temps estoit un pauvre villageois natif de Gravot, nommé Couillatris, abatteur et fendeur de bois, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa paouvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien fasché et marry? Ce fut il : car de sa coingnée dependoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours aprés, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Juppiter, par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence), levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages, à haulte voix infatiguablement : « Ma coingnée, ma coingnée; rien plus, ô Juppiter, que ma coingnée ou deniers pour en achapter une aultre. Helas ! ma paouvre coingnée ! » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le jeune et clair Phœbus, si le voulez. Mais tante grande fut l'exclamation de Couillatris qu'elle feut en grand effroy ouye on plein conseil et consistoire des Dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas qui hurle si horrificquement? Vertuz de Styx, ne avons nous pas cy devant esté, presentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan, roi des Perses, et de sultan Solyman, empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons nous à la devotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole

et de Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterranée, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli a changé de maistre par male guarde. Son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians et demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple jadis invincible, maintenant Aberkeids, et subjuguez par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Gaiand, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien couilluz. L'un a des escuz au Soleil, je dis beaulx et tresbuchans; l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir; l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien; l'aultre est des gens de bien aimé. L'un est un fin et cauld renard; l'autre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques Philosophes et Orateurs, comme un chien. Que t'en semble, dis, grand Vietdaze Priapus? J'ay maintes fois trouvé ton conseil et advis equitable et pertinent : *et habet tua mentula mentem.*

— Roy Juppiter, respondit Priapus defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un renard. — Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient ilz? Où feut ce ? — O belle memoire ! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un Renard fée, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan avoit d'Ærain Monesian faict un chien et, à force de souffler, l'avoit rendu vivant et

animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement fée; de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz? Le chien, par son destin fatal doibvoit prendre le renard; le renard, par son destin ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux Destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effect de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur, tombant en terre, nasquirent les choux cabutz. Tout ce noble consistoire, par default de resolution categorique, encourut alteration mirifique : et feut en icelluy conseil beu plus de soixante et dixhuict bussars de Nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres; soubdain feuste hors toute perplexité; soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, prés Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

« A cestuy exemple, je suis d'advis que petrifiez ces chien et renard. La metamorphose n'est incongneue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesmes causez petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou au mylieu du pervis, posées ces trois pierres mortes, en office de extaindre avecques le nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez : lesquelles, vivantes, allumoient couillonniquement le feu de faction simulte, sectes couillonniques, et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoire que ces petites philauties

couillonniformes plus tot davant vous contempnees feurent que condamnees. J'ay dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter, à ce que je voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car, veu que tant ilz couvoient perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi aprés leur vie en pierres dures et marbrines convertiz que retourner en terre et pourriture. Icy darriere, vers ceste mer Thyrrene et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy un inconvenient : c'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous autres Condieux, par mon oultroy particulier, en jectiez sans espargne, pour vos esbatz, sus Antioche la neufve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux; puis n'eurent de quoy, en temps de necessité, soy deffendre, et vaillamment cederent la place et se rendirent à l'ennemy, qui jà levoit son siege comme tout forcené et desesperé, et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte, acompagnee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon, mettez les en besoigne et les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est, et sachez qu'il demande. »

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire (Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puiz); et veoid que c'est Couillatris qui demande sa coingnée perdue, et en faict le rapport au conseil. « Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à

ceste heure n'avons aultre faciende que rendre coingnées perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel prins et estimation que seroit à un Roy son Royaulme. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé et de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie et joviale honnesteté : « Roy Juppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, j'estois guardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, *coingnée*, est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et couppé boys. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout bon compaignon appelloit sa guarse fille de joye : Ma coingnée. Car, avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibant son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sur les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ay mentule, voyre diz je memoire bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en May, ouy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.

« O ! mon doux amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy je empoingner?
— C'est (dist il) pour mieulx vous coingner.
— Maillet (dist elle) il n'y faut nul :
Quand gros Jan me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« Neuf Olympiades, et un an intercalare aprés (ô belle mentule, voire dis je memoire. Je solecise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux motz), je ouy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeulx musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, autour d'un rampart de flaccons, jambons, pastez et diverses Cailles coyphees, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Afin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prends que sois manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart de Couillatris. »

A ces motz tous les venerables Dieulx et Déesses s'eclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avec sa jambe torte, en feist pour l'amour de s'amie, trois ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jettez es pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une aultre d'or et une tierce d'argent massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choysir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces parolles achevees, Juppiter, contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, fit une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure avecques son chappeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducee, se jecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre, et jecte es pieds de Couillatris les trois coingnées; puis luy dict : « Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulsees de Jupiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris soublieve la coingnee d'or, il la reguarde et la trouve bien poisante, puis dit à Mercure : « Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Autant faict de la coingnée d'argent, et dict : « Non est ceste cy. Je la vous quitte. » Puis prend en amin la coingnee de boys : il reguarde au bout du manche, en icelluy recognoist sa marque, et tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict, tout fin couvert de belles frayres, aux Ides (c'est le quinziesme jour) de May. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens la. Et, pour ce que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Juppiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy dorenavant te faire riche; soys homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Juppiter, sa coingnée antique atache à sa ceincture de cuyr, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son cou. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin : « En ay je? » An lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sur son dours les deux precieuses coingnees, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le jugement et assertion des plus doctes

Massorethz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons et aultre monnoye blanche; sa coingnée d'or, en beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes, beaulx royaulz, beaulx escutz au Soleil. Il en achete force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes; bœufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars, canes, canars, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleuvrier le boyteux.

Les francs gontiers et Jacques Bons homs du voysinage, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez; et feut, en leurs espritz, la pitié et commiseration que au paravant avoient du paouvre Couillatris, en envie changee de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendens que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne feussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la revolution des Cieulx, la constellation des Astres et aspect des Planettes que quiconques coingnée perdera soubdain deviendra aussi riche? Hen, hen, ha ! par Dieu, coingnée, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. » Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu boys on pays, en ce default de coingnees.

Encores, dict l'apologue Æsopicque que certains petitz Janspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la

monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre, comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'Or et d'Argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petitz Romipetes, vendens le leur, empruntans l'aultruy, pour acheter mandatz à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invocquer Juppiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter ! Ma coingnée deçà, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho ! Jupiter, ma coingnée ! » L'air tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure feut prompt à leur apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'Or, et une tierce d'Argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'Or, et l'amassoient, remercians le grand donateur Juppiter; mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbez et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Juppiter. Et feut des testes couppees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdues. Voylà que c'est. Voylà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent choses mediocres.

Prenez y tous exemple, vous aultres guailliers de plats pays, qui dictez que, pour dix mille francs d'intrade, ne quitteriez vos soubhaitz; et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelque foys je vous ay ouy soubhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dixhuict millions d'Or ! Ho, comme je triumpheroys ! » Vos males mules ! Que soubhaiteroit un Roy, un Empereur, un pape d'advantaige?

Aussi, voyez vous par experience que, ayans faict telz oultrez soubhayts, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse par maille; non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à l'usaige de Paris; desquelz l'un soubhai-

toyt avoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu et achapté, depuys que pour l'edifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux, vente, et valeur de la plus chere année qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre advis, estoit il degousté? Avoit il mangé des prunes aigres sans peler? Avoit il les dens esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserees, depuys le pavé jusques au plus hault des voultes, et avoir autant d'escuz au Soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhayté cela! Que vous en semble? Qu'en advint il? Au soir un chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion; et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Soubhaitez donc mediocrité : elle vous adviendra; et, encores mieulx, deuement ce pendent labourans et travaillans. « Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi toust donné soixante et dixhuict mille comme la treziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'une obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estez vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de Dieu, paouvres gens? Paix : st, st, st; humiliez vous davant sa sacree face, et recongnoissez vos imperfections.

C'est, goutteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Genevoys, quand, au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celluy jour, ilz pourront tirer denares et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné,

ilz sortent en place, et s'entresaluant, disent : *Sanita et guadain, messer.* Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz soubhaytent gaing, voire les escuz de Guadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or, en bonne santé toussez un bon coup; beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUS MER POUR VISITER L'ORACLE DE LA DIVE BACBUC

On mois de juin, au jour des festes Vestales, celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne et subjugua les Hespaignolz; on quel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé de bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts Christians) pour le prospere naviguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Jan des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, et aultres siens serviteurs et domestiques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies perilleuses lequel, certains jours paravant, estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de Triremes, Ramberges, Gallions et Liburnicques, nombre pareil, bien equippées, bien calfatées, bien munies, avecques abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelots feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample Bouteille, à moytié d'argent bien liz et polly, l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit de juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, et qu'ilz alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire : denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys.

La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si feust une urne antique. La quinte, un brocq insigne, de sperme d'Emeraulde. La sizieme, un Bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septieme, un entonnoir de Ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de Tauchie. La huitieme, un goubelet de Lierre bien precieux, battu d'or à la Damasquine. La neuvieme, une brinde de fin or obrizé. La dixieme, une breusse de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'aloës), porfilée d'or de Cypre, à ouvraige d'Azemine. L'unzieme, une portouoire d'or faicte à la mosaicque. La douzieme, un barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles Indicques, en ouvraige topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné ou melancholicque feust, voire y fust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne

jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé perfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur feist une briefve et saincte exhortation, toute auctorisée de propous extraictz de la Saincte Escripture, sus l'argument de naviguation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere à Dieu, oyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour veoir l'embarquement.

Après l'oraison feut melodieusement chanté le psaulme du sainct Roy David, lequel commence : *Quand Israel hors d'Ægpyte sortit.* Le psaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Ausquelz inconveniens n'eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecesl que vin; ou usans de chair de Coings, de escorce de Citron, de jus de Grenades aigresdoulces; ou tenans longue diete, ou se couvrans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz medicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent réiterées, chascun se retira en sa naulf, et en bonne heure feirent voile au vent Grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit designé la routte, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi feut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la Ceincture ardente, et le cap de Bena Speranza sus la poincte Meridionale d'Africque oultre l'Æqui-

noxial, et perdens la veue et guyde de l'aisseuil Septentrional, font navigation enorme; ains suyvre au plus prés le parallele de ladicte Indie, et gyrer autour d'icelluy pole par Occident, de maniere que, tournoyans soubs Septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyvans ce canonicque destour par mesme parallele, l'eussent à dextre, vers le Levant, qui au departement leur estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un jour pres l'isle des Macreons), feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel à poine feroient les Portugualoys en trois ans, avecques mille fascheries et dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle routte de Fortune fut suivie par ces Indians qui naviguerent en Germanie, et feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descrivent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

CHAPITRE II

COMMENT PANTAGRUEL, EN L'ISLE DE MEDAMOTHI, ACHAPTA PLUSIEURS BELLES CHOSES

Cestuy jour, et les deux subsequens, ne leur apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car aultres foys avoient aré ceste routte. Au quatrieme decouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des Phares et haultes tours marbrines des quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada.

Pantagruel, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philotheamon avecques l'infante du royaulme des Engys. Adoncques descendit on havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz faisoient aiguade, divers tableaulx, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oizeaulx et aultres marchandises exotiques et peregrines, qui estoient en l'allee du mole, et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu, es quelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchans d'Afrique et Asie. D'entre les quelles frere Jan achapta deux rares et precieux tableaux, en l'un des quelz estoit au vif painct le visage d'un appellant; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections: painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roy Megiste; et les paya en monnoie de Cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et representante à sa sœur Progne comment son beaufrere Tereus l'avoit despucellee, et sa langue couppée affin que tel crime ne decelast. Je vous jure, par le manche de ce fallot que c'estoit une paincture gualante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le protraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme, à main guausche, entrans en la haulte guallerie.

Epistemon en achapta un aultre, on quel estoient au vif painctes les Idées de Platon, et les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta un on quel estoit Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuict pieces de tapisserie à haultes

lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faicts d'armes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx et jeunes Unicornes : un masle, de poil alezan tostade, et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble un Tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avec cornes insignes largement ramées; les pieds forchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux es quelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le Poulpe marin, c'est le Polype : avecques les Thoës, avecques les Lycaons de Indie, avecques le Chameléon, qui est une espece de Lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprieté en Magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme sus un tapiz verd, je l'ay veu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succes : en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est que, non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, quelle estoit es choses voisines. Pres de Panurge

vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau luy rougissoit; pres du pilote vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au Chameléon deniées. Quand hors toute paour et affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III

COMMENT PANTAGRUEL REPCEUT LETTRES DE SON PERE GARGANTUA, ET DE L'ESTRANGE MANIERE DE SÇAVOIR NOUVELLES BIEN SOUBDAIN DES PAYS ESTRANGIERS ET LOINGTAINS

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, feurent ouiz du mole dix coups de Verses et Faulconneaux; ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, et veoyd que c'estoit une des Celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la pouppe, estoit en sculpture de œrain Corinthien une hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquasmes, ayant œsles cartilagineuses (quelles sont es Souriz chaulves), fort longues et larges, moyenans les quelles je l'ay souvent veu voler une toyse au dessus de l'eau, plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy, entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accolade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres, ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda : « Avez vous icy le Gozal, celeste messaiger? — Ouy, respondit il; il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jectz noirs attaché es pieds; mais pource que tout luy estoit venu à bien et prosperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds une bandelette de taffetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures, il franchit par l'air le long chemin que avoit le Celoce en extreme diligence par troys jours et troys nuyctz perfaict, voguant à rames et à veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye et sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et vehementement desirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinze ou defense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis ou alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoient le Gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le Gozal, portant bandelette noire ou blanche scelon les occurrences et accidens, les houstoit de pensement à son

retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et guaingner temps. Et croyez comme chose vraysemblable que, par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufz on petitz, tous les moys et saisons de l'an, les pigeons à foyson. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le Salpetre en roche et la sacre herbe Vervaine.

Le Gozal lasché, Pantagruel leugt les missives de son pere Gargantua, des quelles la teneur en suyt :

« Filz tres cher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par l'esguard et reverence des graces particulieres en toy par election divine posees que, depuys ton partement, me a, non une foys tollu tout aultre pensement, me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : comme tu sçays que à la bonne et syncere amour est craincte perpetuellement annexee. Et pource que, selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout, et, scelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je soys acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospere, et tel que je le soubhayte, facile me sera preveoir, prognosticquer et juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeulx, lesquelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleurs estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toy. Salue Panurge, frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et autres tes domesticques, mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton pere et amy,

« GARGANTUA ».

CHAPITRE IV

COMMENT PANTAGRUEL ESCRIPT A SON PERE GARGANTUA, ET LUY ENVOYE PLUSIEURS BELLES ET RARES CHOSES

Aprés la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boyre? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faitez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre à cheval. Ce pendent pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt :

« Pere tresdebonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens et nos facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voyre jusques à en estre souvent l'ame desemparee du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubhayt), que si eussent auparavant esté propensez et preveuz, ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue du vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement, acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure.

« Mais, puys que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses lettres, et par la creance de vostre escuyer mes es-

pritz recréé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premierement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection que à moy portez, vostre treshumble filz et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cesar Auguste recepvant à grace et pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius : Au jourd'huy me faisant ce bien, tu m'as reduict en telle ignominie que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soys relevé par la sentence des Stoïciens, lesquelz disoient troys parties estre en benefice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant : et le recepvant tresbien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle. Comme, au rebours, le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oubliroit le benefice.

« Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie en ce que de mes esprits n'en sera à jamais la memoire abolie : et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance.

« Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que, de ceste nostre peregrination, la fin correspondra au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige; affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

« J'ay ici trouvé un Tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la dictinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys jeunes Unicornes, plus domesticques et apprivoisees que ne seroient petits chattons. J'ay conferé avecques l'esouyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en ratteliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense.

« Pareillement, vous envoie la vie et gestes de Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver.

« De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, aprés le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble filz et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendent que Pantagruel escrivoit les lettres susdictes, Malicorne fut de tous festoyé, salué et accollé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit, et comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir

parachevé ses lettres, bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'Or, pesante huyct cens escuz, en laquelle, par les chainons septenaires, estoient gros Diamans, Rubiz, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A un chascun de ses nauchiers fit donner cinq cens escuz au Soleil; à Gargantua son pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'Or, avecques la tapisserie contenant la vie et gestes de Achilles, et les troys Unicornes capparassonnees de drap d'Or frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son naviguaige. Lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les livres apportez par l'escuyer. Desquels, pource qu'ils les trouva joyeulx et plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement, le requerez.

CHAPITRE V

COMMENT PANTAGRUEL RENCONTRA UNE NAUF DE VOYAGERS RETOURNANS DU PAYS LANTERNOIS

Au cinquieme jour, ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite, tant de nous comme des marchans : de nous, entendens nouvelle de la marine; de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneusmes qu'ilz estoient François Xantongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys. Dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et mœurs du peuple Lanternier; et ayans advertissement que, sus la fin de Juillet subsequent, estoit l'assignation

du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes : et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feut aussi dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorifiquement repceuz et traictez par le Roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel et tous ses subjectz pareillement parlent languaige François Tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avecques un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle : Ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons : « Voyez là une belle médaille de Coqu. » Panurge, à cause de ses lunettes. oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume, Doncques, entendant ce propous, demanda au marchan : « Comment diable seroys je coqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, scelon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse?

— Oui vrayement, respondit le marchant, je le suys : et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge; et n'en desplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyage une belle et de unze poulsees longue branche de Coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? Dequoy te mesles tu? Qui es tu? Dont es tu? O Lunetier de l'Antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence de tous les elemens, j'avoys sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde Dieu des jardins Pria-

pus, lequel icy habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, luy feust on corps demeuré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses avec les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu là simpiternellement? ou bien le tireroys tu à belles dents? Responds, o belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables. — Je te donneroys, respondit le marchant, un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme un belier. » Ce disant desguainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que, sus mer, tous harnoys facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vert Pantagruel à secours. Frere Jan mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occis le marchant, ne feust que le patron de la nauf, et aultres passagiers supplierent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent d'autant l'un à l'autre dehayt, en signe de perfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI

COMMENT, LE DEBAT APPAISÉ, PANURGE MARCHANDE AVEC DINDENAULT UN DE SES MOUTONS

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon et à frere Jan : « Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis se addressa au marchant, et de rechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie et honnesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioyt luy vouloir de

grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : « Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des paouvres gens. Vrayement vous estes un gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons ! Vraybis, vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un couppeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprés de vous en la tripperie sus le degel ! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

— Patience, dist Panurge. Mais, à propous, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien ? — Comment, respondit le marchant, l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'Or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en fut extraicit. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte grosse. — Soit, dist Panurge, mais de grace vendez m'en un, et pour cause ; bien et promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien ?

— Nostre voisin, mon amy, respondit le marchant, escoutez ça un peu de l'aultre aureille.

PANURGE. A vostre commandement.

LE MARCHANT. Vous allez en Lanternois ?

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Veoir le monde ?

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Joyeusement.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton.

PANURGE. Il vous plaist à dire.

LE MARCHANT. Sans vous fascher.

PANURGE. Je l'entends ainsi.

LE MARCHANT. Vous estes, ce croy je, le joyeulx du Roy.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Fourchez là. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le joyeulx du Roy, vous avez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. — Bês, bês, bês, bês. — O la belle voix?

PANURGE. Bien belle et harmonieuse.

LE MARCHANT. Voicy un pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'aultre : je guaige un cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu.

— Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cueur. Je vous en prie, syre monsieur. — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaux marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquelles tant cherement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? » Ce disoit, monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

CHAPITRE VII

CONTINUATION DU MARCHÉ ENTRE PANURGE ET DINDENAULT

« Mon amy, respondit le marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour Roys et Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payeray en Roy, foy de pieton. Combien? — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. — Canere, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. — *Ita* sont choux, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrr. rrrr. Vous n'entendez ce languaige.

« A propous. Par tous les champs es quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut autre marne ne fumier. Plus y a. De leur urine les Quintessentiaux tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medicins de nos pays guerissent soixante et dix huict especes de maladies. La moindre des quelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que

estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez, et souvent les arrousez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coqus ayent vertu telle, et proprieté tant mirifique.

— Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchant, si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, je dis grands clercs, coqus. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que, es membres inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian et des Dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au Royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50.000 escuz. Vous aultres coqus n'avez garde d'en guaingner aultant.

— Patience, respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchant, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes? Les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joue à la balle; les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Grues; la teste, dont, avecques un peu de soulphre, on fait une mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre?

— Bren, bren, dist le patron da la nauf au marchant, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondist le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de

deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté, voire quelque foys s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dict le marchant, lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Espaigne, vendoient un talent d'Or la piece. Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or?

— Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en votre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. » Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le trouppeau un beau et grand mouton, et l'emportoit cryant et bellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans et regardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendant le marchant disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il se y entend, le paillard ! Vrayement, le bon vrayement, je le reservoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeulx, et esbaudy quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et advenente, comme une raquette gauschiere, et, avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII

COMMENT PANURGE FEIST EN MER NOYER LE MARCHANT ET LES MOUTONS

Soubdain je ne sçay comment, le cas feut subit, je ne eus loisir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres

moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jecter et saulter en mer apres, à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les enguarder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous jours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles, *lib. IX, de Histor. anim.*, estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquelz tous furent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant un aviron en main, non pour ayder les moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf, et evader le naufraige, les preschoit eloquentement, comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jan Bourgeoys; leurs remonstrant par lieux de Rethoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'austre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce neantmoins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, et rencontre de quelque Baleine,

laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vuidee du marchant et des moutons : « Reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Où sont ceux de Thibault l'Aignelet? et ceux de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jan? — Tout bien de vous, respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé maulvais, sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloys en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux soubdars double paye pour celluy jour : s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer; s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyards Gruyers apres la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jan, escoutte icy. Jamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Je ne suys point ingrat et ne le feuz, ne seray. Jamais homme ne me feist desplaisir sans repentance, ou en ce monde, ou en l'autre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jan, te damnes comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam*, etc. Matiere de breviaire. »

CHAPITRE IX

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE ENNASIN, ET DES ESTRANGES ALLIANCES DU PAYS

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers

jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes et petitz enfans, ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause, le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoient; et nous dist librement le Protestat du lieu : « Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que, d'une famille Romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce feut le trezieme du mois de Febvrier), par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpéian et le Tibre, depuys surnommée Scelerate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques), sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille autres soubdars tous leurs vassaulx, qui tous furent occis (ce feut prés le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sortiront plus de trois cens mille, tous parens et d'une famille. »

Leurs parentez et alliances estoient de façon bien estrange; car, estans ainsi tous parens et alliez l'un de l'aultre, nous trouvasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard ennasé, lequel, comme je veidz, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans mon pere; la petite fillette le appelloit ma fille.

La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme ma maigre; la femme le appelloit mon marsouin. « Ceulx là, disoit frere Jan, doibvroient bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. » L'un appelloit un guorgiase bachelette, en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalüa, disant : « Bonne estrene, mon fauveau. —

Hay, hay, hay ! s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau et un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un autre salua une sienne mignonne, disant : « Adieu, mon bureau. » Elle luy respondit : « Et vous aussi, mon proces. — Par sainct Treignant, dist Gymnaste, ce proces doibt estre soubvent sus ce bureau. » L'un appelloit une autre mon verd. Elle l'appelloit son coquin. « Il y a bien là, dist Eusthenes, du Verdcoquin. » Un autre salua une sienne alliée, disant : « Bon di, ma coingnee. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée? Comment ce manche est encoingné? Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes Romaines? Ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je veids un averlant qui, saluant son alliée, l'appella mon matraz : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une autre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une aultre nommoit sa botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard : et estoit entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un autre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appeloit son fagot : Et oncques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rapportant à nostre usaige commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huytre. — C'est, dist Carpalim, une huytre en escalle. » Un aultre de mesmes saluoit une sienne, disant :

« Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon poys. — C'est, dist Gymnaste, un poys en gousse. » Un autre grand villain claquedens, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : « Dieu gard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. » Elle luy respondit fierement : « Guard pour guard, mon fouet. — Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? »

Un docteur regent, bien peigné et testonné, avoir quelque temps devisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congié, luy dist : « Grand mercy, Bonne mine. — Mais, dist elle, tres grand à vous, Mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay! Tant y a que ne vous veidz, Muse. — Je vous voy, respondit elle, Corne, voluntiers. — Accouplez les, dist Panurge, et leurs soufflez au cul : ce sera une cornemuse. » Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement que cette truie voluntiers tournoit à ce foin. Je veidz un demy guallant bossu, quelque peu prés de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu, mon trou. » Elle de mesmes le resalua, disant : « Dieu guard ma cheville. » Frere Jean dist : « Elle, ce croy je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peut entierement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne, disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avec une jeune gualoise, luy disoit : « Vous en souvieign, vesse. — Aussi sera, ped, » respondit elle. « Appellez vous, dist Pantagruel au Potestat, ces deux là parens? Je pense qu'ilz soyent ennemis, non alliez ensemble, car il l'a appellee vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'autre monde, respondit le

Potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce Ped et ceste Vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou, en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le Potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à faire à gens delà l'eau, à gens bottez de foin. » Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit; mais, à ces propous il cuyda perdre contenence.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu refraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere et demye. Nous presens feut faict un joyeulx mariage d'une poyre, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en avoient tasté la disoient estre molasse, avecques un jeune fromaige à poil follet, un peu rougeastre. J'en avoys aultres foys ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on, en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage qu'est de la poyre et du fromaige. En une autre salle, je veids qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et soupple brodequin. Et feut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe, en bon poinct, et grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur. En une autre salle basse je vis un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beauté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise d'avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctee.

CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE CHELI, EN LAQUELLE REGNOIT LE ROY SAINCT PANIGON

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissans ces mal plaisans Allianciers, avecques leur nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil, feismez scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon. Lequel accompaigné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusque pres le havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau : sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompaignée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suyte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Jan, qui se absenta et s'escarta par my les officiers du Roy. Panigon vouloit, en toute instance, pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emplniter quand il advient, car il ne advient toutes et quantes foys qu'on le soubhaycte. A ceste remonstrance, aprés boyre vingt et cinq ou trente foys par home, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge se sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Jan accourut tout joyeulx, et s'escria en grande guayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort beuf de

boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monacal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines ! — Corpe de galline, respondit frere Jan, j'en sçay mieulx l'usage et ceremonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena,* reverence, double, reprinze, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouan. Tant chiasser et ureniller ! Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lour dois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable; je voulois dire un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoizelles; par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoy? demanda Pantagruel, je le congnois; il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frere Jan, invité à un sumptueux et magnificque banquet que faisoit un sien parent et voisin : au quel estoient pareillement invitez tous les gentilz hommes, dames et damoyselles du voysinage. Icelles, attendentes sa venue, deguiserent les paiges de l'assemblée, et les habillerent en damoyselles bien pimpantes et atourées. Les paiges endamoysellez à luy entrant pres le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoisie et reverences magnificques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la guallerie, s'esclaterent de rire, et feirent signe aux pages à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoyselles naïfves. Alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les pages, que, par la mort beuf de boys, ce debvoient là estre les varletz, encores plus finement desguysez. Vertuz Dieu, *da jurandi,* pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine

de Dieu? Et là ne consyderons le branslement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service, du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matiere de breviaire. »

CHAPITRE XI

POURQUOY LES MOINES SONT VOLUNTIERS EN CUISINE

« C'est, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je diz moine moinant, je ne diz pas moine moiné. Vrayement vous me reduisez en memoire ce que je veidz et ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez et singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : « Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis? Qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seulle roustisserie, et y ay curieusement reguardé et consyderé. Voire je vous diz comme espiant et prest à compter et nombrer, tant à dextre comme à senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire troys qu'avons faict en nos con-

templations, je vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les Lions et Afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent Tygres) prés le beffroy : pareillement voyans les Porcz espicz et Austruches on palais du seigneur Philippe Strossi. Par ma foy, nos fieulx, j'aymeroys mieulx voir un bon et gras oyzon en broche. Ces Porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en dis poinct de mal, mais les Darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire; mais par sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes.

— Que signifie, demanda frere Jan, et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuysines; jamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs? — Est ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et proprieté specifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'Amyant à soy le fer attire; n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou c'est une induction et inclination naturelle, aux frocz et cagoulles adherentes, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuisine, encore qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyvantes la matiere. Ainsi les nomme Averroïs. — Voyre, voyre, dist frere Jan.

— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au problème proposé respondre, car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez vous sans vous espiner. Me soubvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedoine, un jour entrant en la cuisine de ses tentes, et y rencontrant le poëte Antagoras, lequel fricassoit un Congre et luy mesmes tenoit la paille, luy demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit il Congres, lorsqu'il descripvoit les prouesses de Agamemnon? — Mais, respondit Antagoras au Roy, estimes tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit, feust curieux de savoir si

personne en son camp fricassoit Congres? » Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine. — Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asseréz, monté aussi à l'adventaige n'avoit toutesfois esté veu au combat. « Par ma foy, respondit Breton, je y ay esté, facile me sera le prouver, voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave et trop temerairement proferée, et se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques le baguage : on quel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher comme je faisois. » En ces menuz devis arriverent en leurs navires. Et plus long sejour ne feirent en icelle isle de Cheli.

CHAPITRE XII

COMMENT PANTAGRUEL PASSA PROCURATION ET DE L'ESTRANGE MANIERE DE VIVRE ENTRE LES CHICQUANOUS

Continuant nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des Procultous et Chiguanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boyre ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes reverences, nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commendement, en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel com-

ment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange, et en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome, gens infiniz guaignent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer; les Chiquanous la guaignent à estre battuz. De mode que, si par long temps demouroient sans estre battuz, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfans.

« C'est, disoit Panurge, comme ceux qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ilz ne sont tres bien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner, de par tous les diables.

— La maniere, dist le truchement est telle : Quand un moine, prebstre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le outragera, le injurira impudentement, suyvant son record et instruction; tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, et plus stupide qu'une Rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonades et coups d'espée sur la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voylà Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier, ou advocat, salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aulcunefois si grande et excessive que le gentilhomme y perdra tout son avoir, avecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay un remede tres bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par l'ayde des François, vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun

jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passetemps du gras prieur de Sainct Louant.

« Un jour, desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme, ensemble le curé de sa parœce, nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France; et leurs dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domesticques : « Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chiquanous; j'en suys là resolu que, si ne m'y aydez, je delibere abandonner le pays et prandre le party du Soudan à tous les diables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez pretz vous Loyre et vostre femme, pour vous representer en ma grande salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, et comme premierement feustes fiansés. Tenez : voylà cent escuz d'Or, lesquelz je vous donne pour entretenir vos beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau suppellis et estolle, avec l'eaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avecques vostre flutte et tabour. Les parolles dictes, et la mariée baisée, au son du tabour, vous tous baillerez l'un à l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais, quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez je vous en prie. Tenez, presentement je vous donne ces jeunes guanteletz de jouste, couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors et à travers. Celluy qui mieulx le daubera, je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice. Je seray guarant pour tous. Telz coups serons donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. — Voyre mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons nous le Chiquanous? Car, en ceste vostre

maison, journellement abourdent gens de toutes pars. — Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque home, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera Chiquanous. Le portier l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez en salle jouer la Tragicque comedie que vous ay expousé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceincture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honnestement, joyeusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis et d'estolle : sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit ganteletz de tous coustez, et luy dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantouts bonne chere, tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beuvez, soyez joyeulx. »

« Pendent que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'eaue beniste. Chiquanous le suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché, Basché luy feist la plus grande caresse du monde, luy donna un Angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoyerent à grands coups de guanteletz, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry, un œil poché au beurre noir, huict costes freussées, le brechet enfondré, les

omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppellis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous, accoustré à la Tigresque : bien toutesfois satisfaict et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches les quelles quarillonnerent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII

COMMENT, A L'EXEMPLE DE MAISTRE FRANÇOIS VILLON, LE SEIGNEUR DE BASCHÉ LOUE SES GENS

« Chiquanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne), Basché, soubs la treille de son jardin secret, manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens; feist apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruictz et fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon, susses vieulx jours, se retira à Sainct Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé dudict lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et languaije Poiotevin. Les rolles distribuez, les jourseu recollez, le théâtre preparé, dist au Maire et eschevins que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort; restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les Maire et eschevins y

donnerent ordre. Il, pour un vieil paysant habiller qui jouoit Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que, par leurs statutz provinciaulx, estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries et jeuz dissoluz, et qu'ainsi l'avoit veu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie, car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux joueurs le rapport en grande abhomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien toust.

« Au Samedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecoue, sus la poultre du convent (ainsi nomment ilz une jument non encores saillie), estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures aprés midy. Adoncques fit la monstre de la Diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de boeufz, et de grands havetz de cuisine; ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz à bruit horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzees; aultres portoient longs tizons allumez, sus lesquelz à chascun carrefour jectoient pleines poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduictz avecques contentement du peuple et en grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine, hors la porte en la quelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue qui retournoit de queste, et leurs dist en vers macaronicques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

« Par la mort diene ! (dirent adoncques les Diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une pauvre chappe; faisons luy paour. — C'est bien dict, respond Villon; mais cachons nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusees et tizons. » Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent on chemin au davant de luy, en grand effroy, jectant feu de tous coustez sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diables : « Hho, hho, hho, hho, brrrourrrourrrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les Diables? »

« La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à petz, à bondz, et au gualot; à ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre, tousjours multipliante en ruades contre luy, et fourvoyante de paour par les hayes, buissons et fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba prés la croix Osaniere, puys les bras en pieces, l'un çà, l'aultre là, les jambes de mesmes; puys des boyaulx fit un long carnaige, en sorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, et soulier entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dict à ses Diables : Vous jourrez bien, messieurs les Diables, vous jourrez bien, je vous affie. O que vous jourrez bien ! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de Sainct Espain, de Angiers, voire, par Dieu, de Poictiers avec leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O que vous jourrez bien ! »

« Ainsi, dist Basché, prevoy je, mes bons amys, que vous dorenavant jouerez bien cestre tragicque farce, veu que à la premiere monstre et essay, par vous a esté Chiquanous tant

discrtement daubé, tappé et chatouillé. Presentement je double à vous tous vos guaiges. Vous, mamie (disoit-il à sa femme), faites vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement, je boy à vous tous, mes bons amys. Or ça, il est bon et frays. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent; je le vous donne. Vous, escuiers, prenez ces deux couppes d'argent doré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amye, donnez leur mes beaulx plumailz blancs, avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy aultre je donne aux cuisiniers; aux varletz de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers je donne ceste nasselle d'argent doré; aux portiers je donne ces deux assiettes; aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, et ce drageouoir. Vous lacquais, prenez ceste grande salliere. Servez moy bien, amys, je le recongnoistray : croyans fermement que j'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy qu'estre une foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras Prieur. »

CHAPITRE XIV

CONTINUATION DES CHIQUANOUS DAUBEZ EN LA MAISON DE BASCHÉ

« Quatre jours aprés, un autre jeune, hault et maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée, feut soubdain par le portier rencogneu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrisoit sa paste, sa femme belutoit la

farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilzhomes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit aux troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'imperiale, les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyre et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin ; chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en avant.

« Basché descend en la basse court. Là Chiquanous, le rencontrant, se meist à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras Prieur, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit persone publicque, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale, prest à en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter et commender. « Vrayement, dist le seigneur, ja ne me citerez que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et n'ayez assisté aux nopces que je foys presentement. Messire Oudart, faites le boyre tresbien, et refraischir ; puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chiquanous, bien repeu et abbrevé, entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dicts motz mysterieux, touchees les mains, la mariée baisee, tous aspersez d'eau beniste. Pendent qu'on apportoit vins et espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart, soubs son suppellis, avoit son guantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daubber Chiquanous, et de drapper Chiquanous : et coups des jeunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquanous. « Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces, vous en soubvieine. » Il feut si bien

accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant, courbatu, espaultré et froissé, teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. Croyez qu'en Avignon au temps du Carneval, les bacheliers, oncques ne jouerent à la Raphe plus melodieusement que feut joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face, on luy attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard ne sçay s'il fut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pour ce qu'on sac et gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chiquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avec deux Records pour sa sceureté. Le Portier, sonnant la campanelle, resjouyt toute la famille, entendans que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avec sa femme et gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le feist asseoir prés de soy, les Records pres les damoiselles, et dipnerent tres bien et joyeusement. Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, presens et oyans les Records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission. Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous et à ses Records feurent quatre escuz Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentent. Chiquanous feut courtoys. Desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loyre entre en salle par une porte, sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaulx. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leurs donne sa benediction, sans espargne d'eaue beniste. Le contract est

passé et minuté. D'un cousté sont apportez vins et espices; de l'aultre, livree à tas, blanc et tanné; de l'aultre sont produictz guanteletz secretement. »

CHAPITRE XV

COMMENT PAR CHIQUANOUS SONT RENOUVELÉES LES ANTIQUES COUSTUMES DE FIANSAILLES

« Chiquanous, avoir degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve lon plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts O O de Noël? Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces ! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, aprés sus les damoiselles et sus Oudart.

« Adonques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroictz : à un des Records feut le braz droict defaucilié, à l'aultre fut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luette et perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, feurent les guanteletz mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliees de nouveau, avecques liesse nouvelle. Beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et ses Records, Oudart renioit et despitoit les nopces, alleguant qu'un des Records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le

Records demandibulé joignoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon : car parler ne povoit il. Loyre se plaignoit de ce que le Records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

« Mais, disoit Trudon (cachant l'oeil guausche avecques son mouchoir, et monstrant son tabourin defoncé d'un cousté), quel mal leur avois je faict? Il ne leurs a suffis m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paouvre oeil, d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz; tabourineurs bien festoyez, battuz jamais. Le Diable s'en puisse coyffer ! — Frere, lui dist Chiquanous manchot, je te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que j'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : et pour Dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riviere la belle dame, je n'y pensoys en mal. »

Un des escuyers, chopant et boytant contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il s'adressa au Records embaviere de machoueres, et luy dist : « Estes vous des Frappins, des Frappeurs, ou des Frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefves à belles poinctes de houzeaulz? Appellez vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est ce. »

« Le Records, joingnant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon, vrelon, von, von, » comme un Marmot.

« La nouvelle mariée pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubant sans choys ne election des membres, mais, l'avoir lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré

les parties honteuses en trahison. « Le diable, dist Basché, y ayt part ! Il estoit bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais apperçoy clairement qu'il m'a cité en Ange, et daubbé en Diable. Il tient je ne sçay quoy du frere frappart. Je boy à luy de bien bon coeur, et à vous aussi, messieurs les Records. — Mais, disoit sa femme, à quel propous et sus quelle querelle m'a il tant et trestant festoyée à grands coups de poing? — Le Diantre l'emport, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy qu'il a les plus dures oinces qu'oncques je senty sus mes espaules. »

« Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le Diable, dist il, me feist bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz enguoulevezinemassez. Appelez vous cecy fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excuserent qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne volunté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieu de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les Records arrivent à l'isle Bouchard, disans publicquement que jamais n'avoient veu plus home de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble, que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours aprés.

« De là en hors feut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit au Chiquanous et Records pestilent, mortel et pernicieux que n'estoit jadis l'or de Tholose, et le cheval Sejan à ceulx qui le possederent. Depuis, feut le dict

seigneur en repous, et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI

COMMENT PAR FRERE JEAN EST FAICT ESSAY DU NATUREL DES CHICANOUS

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que devant nos oeilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Eipstemon, seroit, si la pluie de ces jeunes guanteletz feust sus le gras Prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paouvres Diables Chiquanous?

— Il me soubvient, dist Pantagruel à ce propous, d'un antique gentilhomme Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, issant de son palais, il faisoit emplir les gibessieres de ses varletz d'or et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leurs departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contens et satisfaictz, scelon l'ordonnance d'une loig des douze Tables. Ainsi despendoit son revenu, battant les gens au pris de son argent.

— Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jan, presentement j'en sçauray la verité. » Adoncques descend en

terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuz au Soleil. Puis dist à haulte voix en presence et audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroys : « Qui veut guaingner vingt escuz d'or pour estre battu en Diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affollerez de coups, monsieur, cela est sceur. Mais il y a beau guaing. » Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date pour estre tant precieusement battu. Frere Jean, de toute la trouppe, choysit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulse de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine.

L'ayant choysi je veidz que tout ce peuple murmuroit et entendiz un grand, jeune et maisgre Chiquanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruyt commun, honeste homme en court d'ecclise, soit complaingnant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur oustoit toutes praticques; et que, si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à guaingner, il en emboursoit tousjours vingt huict et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoient que d'envie.

Frere Jan daubba tant et trestant Rouge muzeau, dours et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuydois mort assommé. Puys luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme un Roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jan : « Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

Rouge muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, Guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous houster et seduyre mes chalans? Je vous cite par devant l'Official à huyctaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en Diable de Vauverd. » Puys, se tournant vers frere Jan, à face riante et joyeuse, luy dist : « Reverend pere en

Diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbatre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suys tout et trestout à vous, Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous diz à bonne chere. » Frere Jan interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz : aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys, cherchans eau fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent que de plourer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourroys. « Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul, seroit pendre et estrangler la persone. — Voire, voire, dist frere Jan ; vous en parlez comme sainct Jan de la Palisse. » Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe, et les avoient mussez soubs le manche de la parœce. « Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible Allegorie. »

CHAPITRE XVII

COMMENT PANTAGRUEL PASSA LES ISLES DE TOHU ET BOHU, ET DE L'ESTRANGE MORT DE BRINGUENARILLES, AVALLEUR DE MOULINS A VENT

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, es quelles ne trouvasmes que frire : Bringuenarilles, le grand geant, avoit toutes paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griefve maladie tombé, par certaine crudité d'estomach causée de ce (comme disoient les Medicins) que la vertu concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chaudrons et marmites avoit assez bien digeré, comme disoient congnoistre aux hypostases et eneoremes de quatre bussards d'urine qu'il avoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir, userent de divers remedes scelon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la mort de Æschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloingné, qui tomber peuvent, et nuire par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent, en sceureté bien asseurée,

comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast : ce que croyoit estre impossible. Toutes foys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx tombans, car les cieulx tombans, toutes seroient prinses.

Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevaleureux, bellicqueux et triumphans François : lesquelz, interrogez par Alexandre le Grand quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avec un si preux et magnanime Roy.

Si vous croyez Strabo, liv. VII, et Arrian, liv. I, Plutarche aussi, on livre qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre : et avoit commiseration et pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Æthiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz et appuyez sus les columnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *liv.* V, *Metaphys.*

Æschilus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute d'une caquerolle de Tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus de Anacréon poëte, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de laict. Plus de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur Romain. Plus de celluy qui, à Rome, est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe

se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture de aiguille au poulse de la main guausche qu'à peine la pouvoit on veoir. Plus de Quenelault medicin normant, lequel subitement à Monspellier trepassa, par de bies s'estre avecques un trancheplume tiré un Ciron de la main.

Plus de Philomenes, auquel son varlet, pour l'entrée de dipner, ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré au logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puis qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces parolles dictes, entra en si excessive guayeté d'esprit, et s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus de celluy lequel dist Boccace estre soudainement mort par s'escurer les dents d'un brin de Saulge. Plus de Philippot Placut, lequel, estant sain et dru, subitement mourut, en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et portraict d'une vieille par luy representée en paincture. Plus de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (helas !) mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des medicins.

Là, d'abondant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuys, passames les isles de Nargues

et Zargues. Aussi les isles de Teleniabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig et Euig, desquelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.

CHAPITRE XVIII

COMMENT PANTAGRUEL EVADA UNE FORTE TEMPESTE EN MER

Au lendemain, rencontrasmes à poge neuf Orques chargées de moines, Jacobins, Jesuites, Capussins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins, Théatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes, et aultres saincts religieux, les quelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en exces de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les béatz peres, et recommendé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, fit jecter en leurs naufz soixante et dixhuict douzaines de jambons, nombre de Caviatz, dizaines de Cervelatz, centaines de Boutargues, et deux mille beaulx Angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholique. Frere Jan l'apperceut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumee, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et prevoiant un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadiere; feist caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand

artemon, et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx; le Maistral, accompaigné d'une cole effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions, de mortelles Bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées : nos aspectz tous estre dissipez et perturbez; les horrificques Typhones suspendre les montueuses vagues du courrant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Chaos, on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demy mort; invocqua tous les benoistz saincts et sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys s'escria en grand effroy, disant : « Majordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez un peu de sallé : nous ne boirons tantoust que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu, et à la benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je diz tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon aise !

« O que troys et quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous ! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de chous ! O que petit est le nombre de ceulx à qui Juppiter a telle faveur porté qu'il les a destinez à planter chous ! Car ilz ont toujours en terre un pied, l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souverain qui vouldra; mais quicon-

ques plante choux est presentement par mon decret declairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau prés le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre.

« Ha ! pour manoir deificque et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur ! O mes amys, un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les veles sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au Soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce briz? Amis, prestez ici darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Helas ! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est il cassé? Pour Dieu, saulvons la brague; du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamitre de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal : Par ma foy, j'ai belle paour. Bou bou bou, bous, bous. C'est faict de moy. Je me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou ! Otto to to to to ti ! Otto to to to to ti ! Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous ! Je naye, je naye, je naye, je meurs. Bonnes gens, je naye. »

CHAPITRE XIX

QUELLES CONTENANCES EURENT PANURGE ET FRERE JEAN DURANT LA TEMPESTE

Pantagruel, préalablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, et faicte oraison publicque en fervente

devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme, frere Jan s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, pleurant et lamentant. Frere Jan l'apperceut, passant sus la Coursie, et luy dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons comme un magot. — Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, zalas ! nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Bebe be bous bous. Zalas ! à ceste heure sommes nous au dessous de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, je naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je fusse dedans la Orque des bons et beatz peres concilipetes, les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeulx, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les Diables (*mea culpa, Deus*), je dis ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas ! frere Jan, mon pere, mon amy, confession ! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor*, vostre saincte benediction.

— Vien, pendu au Diable, dist frere Jean, icy nous ayder, de par trente legions de Diables, viens : viendra il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas ! nostre nauf prend eau. Je naye, zalas, zalas ! Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond. Zalas, zalas ! Je

donne dixhuict cens mille escuz de intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si oncques home feut en ma patrie de bien. *Confiteor.* Zalas! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

— Mille diables, dist frere Jan, saultent on corps de ce coqu. Vertus Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, et qu'il nous convient evertuer ou jamais plus? Viendras tu, ho Diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan! deça! Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussez à ce coup. Voilà nostre Phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! Estoit ce icy que de perir nous estoit predestiné? Holos, bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est.* C'est faict de moy.

— Magna, gna, gna, dist frere Jan. Fy quil est laid, le pleurart de merde. Mousse, ho, de par tous les Diables, guarde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le Diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha frere Jan, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas! Be, be, be, bous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amys. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *in manus.* Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste foys et jamais plus! Je vous foys icy bon veu et à Nostre Seigneur que, si à ce coup m'estez aydans, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy. je vous edifieray une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seilleaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et sallee!

— Par la vertus, dist frere Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, coqu au diable, je te guallerav en loup marin : vertus Dieu, que ne le jectons

nous au fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, et bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschainez au jourdhuy ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les Diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX

COMMENT LES NAUCHIERS ABANDONNENT LES NAVIRES AU FORT DE LA TEMPESTE

« Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Jan, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de present je suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle; comme, à un fendeur de bois, fait grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie : Han ! à haulte voix, et comme un joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a jecté la boulle droit, si quelque homme d'esprit prés de luy panche et contourne la teste et le corps à demy, du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangeons quelque espece de cabirotades‘ serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que, sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, tous jours estoient en sceureté les ministres des Dieux Cabires, tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote, dist frere Jan, le paouvre Diable. A mille et millions et centaines de millions de Diables soit le coqu cornard au Diable ! Ayde nous icy, hau, tigre !Vinsdra il? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmottez là entre les dens? Ce Diable de

fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu, si je voys là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, Fadrin, mon mignon, tiens bien, que je y face un nou Gregeoys. O le gentil mousse ! Pleust à Dieu que tu feusses abbé de Talemouze, et celluy qui de present l'est fust guardian de Croullay ! Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, guardez vous de la Jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse ! — C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif ! Inse. Vertus Dieu, qu'est cela? Le cap est en pieces. Tonnez, Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague ! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubs le courant. Je croy que tous les millions de Diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. — Orche ! — C'est bien dict. Gare la caveche, hau, mousse, de par le diable, hay ! Orche, orche.

— Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, be bous, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas ! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Boubouhous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure presente je feusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, davant la cave paincte, à Chinon, sus peine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petits pastez ! Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande cacquerelliere, si par vostre industrie je trouve unes foys terre ferme. Zalas, zalas ! je naye. Dea, beaulx amys, puys que surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur ! Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy baisser. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau ! cria le pilot, uretacque. ! La main à l'insail. Amene, uretacque ! Bressine, uretacque, guare la pane ! Hau amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle ! Desmanche le haulme. Acappaye.

— En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soyt en ayde ! — Acappaye, hau ! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot. Acappaye ! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des Cieulx ! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou, bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas ! faisons un pelerin. Cza, ça, chascun boursille à beaulx liards; cza ! — Deça, hau, dist frere Jean, de par tous les Diables ! A poge. Acappaye, on nom de Dieu ! Desmanche le heaulme, hau ! Acappaye, Acappaye. Beuvons hau ! Je diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hau, majour dome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de Diables. Apporte cy, hau, page, mon tirouoir (ainsi nommoit il son breviaire). Attendez ! tyre, mon amy, ainsi ! Vertus Dieu, voicy bien greslé et fouldroyé, vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de Tous Sainctz? Je croy que aujourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de Diables.

— Helas ! dist Panurge, frere Jean se damne bien à credit. O que je y perds un bon amy ! Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, je naye. *Confiteor.* Un petit mot de testament, frere Jan, mon pere; monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas ! je naye, deux motz de testament. Tenez icy sur ce transpontin. »

CHAPITRE XXI

CONTINUATION DE LA TEMPESTE, ET BRIEF DISCOURS SUR TESTAMENTS FAICTZ SUS MER

« Faire testament, dit Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte autant importun et mal à propous comme celluy des Lances pesades et mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz s'amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leur fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes et amys Romains, lorsque, par necessité, leur convenoit courir aux armes et soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, et ne aiguillonnoit ses boeufz, et ne mettoit la main pour soublever les roues. Dequoy vous servira icy faire testament? Car, ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorizez sinon par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bourt comme feist Ulyxes; et quelque fille de Roy, allant à l'esbat sur le serain, le rencontrera, puis le fera tresbien executer, et pres le rivage me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme fit Didio à son mary Sychée; Æneas, à Déiphobus, sus le rivage de Troie, prés Rhoete; Andromache, à Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, à Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poëte Euripides; les Romains, à Drusus en Germanie, et à Alexandre Severe, leur empereur,

en Gaulle; Argentier, à Callaischre; Xenocrite, à Lysidices; Timares, à son filz Theleutagores; Eupolices et Aristodice, à leur filz Théotime; Oneste, à Timocles; Callimache, à Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, à son frere; Statius, à son pere; Germain de Brie, à Hervé, le nauchier breton.

— Resves tu? dist frere Jan. Ayde icy, de par cinq cens mille millions de charretées de Diables, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes de anguounages pour te faire un hault de chausse, et nouvelle braguette! Nostre nauf est elle encarée? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les Diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapprons jamais, ou je me donne à tous les Diables. »

Alors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous; nous perissons. Non toutesfoys adveigne scelon nos affections, mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avecques nous! Holas, holas! je naye. Bebebebous, bebe, bous, bous. *In manus*. Vray Dieu, envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchee.

— Je me donne à tous les Diables, dist frere Jan (Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dens), si je descens là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan! Viens icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de Diables qui te saultent au corps! Viendras tu, ô veau marin? Fy, qu'il est laid le pleurart! — Vous ne dictes aultre chose. — Ça, joyeulx Tirouoir en avant, que je vous espluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*. Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas :

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

Tempeste feut un grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si, par fouetter paouvres petitz enfans, escholiers innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle; s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvez, il doibt estre au dessus des... »

CHAPITRE XXII

FIN DE LA TEMPESTE

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre ! Enfans, couraige de brebis ! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le Ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à Siroch. — Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jan au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo ! Prés et plain ! Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelotz.) Taille vie; le cap au seuil ! Malettes, hau ! que l'on coue bonnette. Inse, inse. — C'est bien dict et advisé, disoit frere Jean. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. — A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant. Nos Diables commencent escamper dehinch. — Mole ! — C'est bien et doctement parlé. Mole, mole ! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant

ribauld ! Il en fera qu'enfans males, le paillard. Eusthenes, guallant homme, au trinquet de prore ! — Inse, inse. — C'est bien dict. Inse ! de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. Nau, Nau, Nau ! — Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car le jour est feriau. — Inse, inse, bon ! — O ! s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchahevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye, je voy terre, je voy port, je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sur un Obeliscolychnie. — Haye, haye, dist le pilot, double le cap et les basses. — Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps.

— Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frere Jan, si tu en tastes goutte, que le Diable me taste. Entends tu, couillu au diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de paste Jambique, ou Jambonique, ce m'est tout un. Guardez de donner à travers.

— Couraige, s'escria Pantagruel; couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy prés nostre nauf deux lutz, trois flouins, cinq chippes, huict volantaires, quatre gondoles, et six fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyees à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys je l'arbre sceurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cens gumenes? — C'est, respondit frere Jan, le pauvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

— Si, dist Pantagruel, paour il a eu durant ce Colle horrible et perilleux Fortunal, pourveu qu'au reste il se feust ever-

tué, je ne l'en estime un pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œilz de chien et cœur de cerf, aussi ne craindre, quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des Academicques, mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence de Homere, chose griefve, abhorrente et denaturée est perir en mer. De faict, Ænéas, en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires pres Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort personne : Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais vrayement voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII

COMMENT, LA TEMPESTE FINIE, PANURGE FAICT LE BON COMPAIGNON

« Ha, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée. Je vous prie, de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aideray je encores là. Baillez que je vrilonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon may. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane,

laquelle donna de prore en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. — Voile bas ! — C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frere Jan ? Est il bien temps de boire à ceste heure ? Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige ? Vous iray je encores ayder de là ? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener prés la mer, et naviger pres la terre estre chose moult seure et delectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu, tout va bien. Vous aideray je encores là ? Baillez ça, je feray bien cela, ou le Diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante, par avoir en violence grande retenu un des gumenes, et, entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Je ne me suys espargné au secours. Je consydere que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant, icelluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne : de nostre part, convient pareillement nous evertuer, et, comme dict le sainct Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il feut resserré prés le lac de Peruse dict Thrasymene. « Enfans, dist il à ses soubdards, d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des Dieux. Par force et vertus il nous convient evader, et à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis. » Pareillement, en Salluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhayt et bon port. Si, en necessité et dangier, est l'homme negligent, eviré et paresseux,

sans propous il implore les Dieux. Ils sont irritez et indignez.

— Je me donne au Diable, dist frere Jan j'en suys de moitié, dist Panurge), si le clous de Seuillé ne fust tout vendangé et destruict, si je ne eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire), comme faisoient les aultres Diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Jan ne faict rien là. Il s'appelle frere Jan faictnéant, et me reguarde icy suant et travaillant pour ayder à cestuy home de bien, Matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deux motz, mais que je ne vous fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf joyes de mariage? Ha, nostre ainé, vous faictes bien, mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct, quant est de moy, je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige, tant et plus. Je ne entends couraige de brebis; je diz couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers. »

CHAPITRE XXIV

COMMENT, PAR FRERE JAN, PANURGE EST DECLAIRÉ AVOIR EU PEUR SANS CAUSE DURANT L'ORAIGE

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy, et vous? Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, jectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay je encores là? Je suis allouvy et affamé de bien faire et tra-

vailler, comme quatre bœufz. Vrayement voycy un beau lieu, et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaires de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer et travailler, comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jan, qui boyt, et meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois je la response de Anacharsis le noble philosophe estre veritable et bien en raison fondée, quand il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus seeure, respondit : Celle qui seroit on port.

— Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des mors ou des vivans, demanda : Entre les quelz comptez vous ceux qui naviguent sus mer? Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant pres sont du continuel dangier de mort qu'ilz vivent mourans, et mourent vivens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir. Sçavoir est s'il avoit jamais son secret à femme revelé; si en oisyveté jamais avoir un jour passé, et si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dist frere Jan à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou buslé guaillard comme un pere. Seigneur, voulez vous un bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de Loup et de Bedouault. Faites escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, et ne passez par davant les forges des mareschaulx, de par Dieu : en un moment, vous la voyriez en cendres; mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez, à la neige et à la gresle. Voire, par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant

mouillé. Faictez en bottes d'hyver, jamais ne prendront eau. Faitez en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger : ilz apprendront sans dangier.

— Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée, ne remoytie, tous jours est seiche, encores qu'elle feust au profond de l'eau tant que vouldrez : pourtant, est dicte Adiantos.

— Panurge, mon amy, dist frere Jan, n'aye jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge; mais les cuisiniers des Diables resvent quelque foys, et errent en leur office : et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres Queux souvent lardent Perdris, Ramiers et Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Advient toutes foys que les Perdris aux choux, les ramiers aux pourreaulx, et les bizets ilz mettent bouillir aux naveaulx.

« Escoutez, beaulx amis : Je proteste davant la noble compaignie que, de la chapelle vouée à monsieur S. Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chappelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau; car je la jetteray au fond de l'eau. — Voylà, dist Eusthenes, le gualant. Voylà le guallant, guallant et demy! C'est verifié le proverbe Lombardique :

Passato el pericolo, gabbato el santo.

CHAPITRE XXV

COMMENT, APRÈS LA TEMPESTE, PANTAGRUEL DESCENDIT ES ISLES DES MACRÆONS

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macræons. Les bonnes gens du lieu nous

repceurent honorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refraischir à son aise, et prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Aprés les avoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposees, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y eut beu et gualle. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'adventaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et debvoir pour reparer le briz. Ce que feirent et de bon hayt. La reparation leur estoit facile, parce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers, et tous artizanz telz que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estoit habitée en trois portz et dix parœces : le reste estoit boys de haulte fustaye, et desert comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et deserte, descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres antiques, avecques inscriptions et epitaphes divers. Les uns en lettres Hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclavonicque, et aultres. Des quelz Epistemon fit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frere Jan : « Icy est l'isle des Macræons. Macræon, en grec, signifie vieillart, home qui a des ans beaucoup.

— Que veulx tu, dist frere Jan, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisée.

— A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escalle. »

Le vieil Macrobe, en languaige Ionicque, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abourdé à leur port celle journée, en laquelle avoit esté troublement de l'air, et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esguard à la simplicité et syncere affection de ses gens, les quelz ne voyageoient pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne avoit esté sans grande affliction et dangier evident de naufraige. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouvantable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme, en la mer Océane, sont les Ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranée, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI

COMMENT LE BON MACROBE RACONTE A PANTAGRUEL LE MANOIR ET DISCESSION DES HEROES

Adoncques respondit le bon Macrobe : « Amys peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont

en la mer Carpathic, mais des Sporades de l'Océan : jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paouvre et deserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuict mille parasanges, est l'habitation des Demons et Heroes, les quelz sont devenuz vieulx, et croyons, plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'un, du trespas duquel soyt excitée celle horrible tempeste que avez paty : car, eulx vivens, tout bien abonde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx, ordinairement ayons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions; en l'air, troublemens et tenebres; en mer, tempeste et fortunal.

— Il y a, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist es assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne; sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et evaporation elle infectionne l'air, elle nuist es assistans, et à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable; sus l'heure de leur discession communement adviennent par les isles et continens grands tremblemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblemens, estonnemens : en mer, fortunal et tempeste, avec lamentations des peuples, mutations des religions, transports des Royaulmes, et eversions des Republicques.

— Nous, dist Epistemon, en avons naguieres veu l'expe-

rience on deces du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexasion à Ænéas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes, le tyrant et cruel roy de Judée, soy voyant prés de mort horrible et espovantable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poëte Gregeoys Alcman et aultres), et prevoyant qu'à sa mort les Juifz feroient feuz de joye, feist en son Serrail, de toutes les villes, bourguades, et chasteaulx de Judée, tous les nobles et magistratz convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communicquer, pour le regime et tuition de la province. Iceulx venuz et comparens en personnes feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Puys dist à sa sœur Salomé, et à son mary Alexandre : « Je suis asceuré que de ma mort les Juifz se esjouiront; mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, et y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictez, par les archiers de ma guarde, es quelz j'en ay expiess commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont céans reserrés. Ainsi faisans, toute Judée maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame heroïque feust decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyran, quand il dist : « Moy mourant, la terre soyt avecques le feu meslée; » c'est à dire perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant : « Moy vivant, » comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *lib.* III,

de Finibus, et Seneque, *lib.* II, de Clémence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII

COMMENT PANTAGRUEL RAISONNE SUR LA DISCESSION DES AMES HEROÏQUES ET DES PRODIGES HORRIFICQUES QUI PRECEDERENT LE TRESPAS DU FEU SEIGNEUR DE LANGEY

« Je ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine laquelle tant nous a vexez et travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys je facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours precedens telle dicession. Car aulcunes telles ames tant son nobles, precieuses et heroïcques, que, de leur deslogement et trespas, nous est certains jours davant donnée signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes pronosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours davant advertist les femme, enfans, parens et amis, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre ilz l'admonnestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement les cieulx benevoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur deces semblent faire feuz de joye par telz cometes et apparitions metéores. Les quelles voulent les cieulx estre aux humains pour pronostic certain et veridicque prediction que, dedans

peu de jours, telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre.

« Ne plus ne moins que jadis, en Athenes, les juges Aréopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers; usoient de certaines notes scelon la varieté des sentences: par Θ signifians condemnation à mort; par T, absolution; par A, ampliation : sçavoir est quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles, publiquement exposées, houstoient d'esmoy et pensement les parens, amis et aultres, curieulx d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherées, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprandre, entendre, congnoistre, prevoir, touchant le bien et utilité publicque ou privée, faitez diligence de vous representer à elles, et d'elles response avoir; car la fin et catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

« Font d'adventaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espovantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et horrificques lesquelz vismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufve la Guyart, maistre Gabriel medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres, amys, domesticques et

serviteurs du defunct, tous effrayez, se regardoient les uns les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant perfaict et necessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

— Huppe de froc, dist frere Jan, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roy à son sergent, et la Royne à son enfant : Ces Heroes icy et Semidieux des quelz avez parlé peuvent ilz par mort finir? Par nettre dene, je pensoys en pensaroys qu'ilz fussent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible.

« Pindarus apertement dict es déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinées et Parces iniques que es arbres par elles conservees. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent scelon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias, *in Phoci*. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Folletz, Ægipanes, Nymphes, Heroes et Demons, plusieurs ont, par la somme totale resultante des aages divers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9,720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublée, puys le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la *Cessation des oracles*.

— Cela, dist frere Jan, n'est point matiere de breviaire. Je n'en croy si non ce que vous plaira. — Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges,

Demons et Humaines. Je vous diray toutes foys une histoire bien estrange, mais escripte et asceurée par plusieurs doctes et sçavans historiographes, à ce propous. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANTAGRUEL RACONTE UNE PITOYABLE HISTOIRE TOUCHANT LE TRESPAS DES HEROES

« Epitherses, pere de Æmilian rheteur, naviguant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir, cessant le vent aupres des isles Echinades, les quelles sont entre la Morée et Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans, et souppans, feut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appeloit *Thamoun*. Auquel cry tous feurent espovantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif de Ægypte, mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouie ceste voix : laquelle appelloit *Thamoun* en cris horrificques. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix fut ouie plus terrible que davant. Dont advint que Thamous respondit : « Je suis icy, que me demande tu? que veulx tu que je face? » Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoit mort.

« Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers s'estre esbahiz et grandement effrayés : et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant

que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire; advenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand doncques furent prés Palodes advint qu'ilz n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en propre, et en terre projectant sa veue, dist, ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) feut bien toust divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cæsar, lors empereur en Rome, querir cestuy Thamous. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur raport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escript Herodote, et Ciceron on tiers livre *De la Nature des dieux*. Toutesfoys je le interpreteroys de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des Pontifes, docteurs, prebstres et moines de la loy Mosaïcque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente : car à bon droict peut il estre en languaige Gregoys dict Pan, veu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effroys et lamentations en toute la machine de l'Univers cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps, car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps aprés, nous veismes les larmes

decouller de ses œilz grosses comme œufz de Austruche. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX

COMMENT PANTAGRUEL PASSA L'ISLE DE TAPINOIS, EN LAQUELLE REGNOIT QUARESMEPRENANT

Les naufz du joyeulx convoy refaictes et reparees, les victuailles refraichiz, les Macræons plus que contens et satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour feut, par Xenomanes, monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit aultre foys ouy parler, et l'eust voluntiers veu en personne, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du Seigneur. « Vous y voirez, disoit-il, pour tout potaige un grand avalleur de poys gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de Taulpes, un grand boteleur de foin, un demy geant à poil follet et double tonsure, extraict de Lanternoys, bien grand lanternier, confalonnier de Icthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholic et de grande devotion. Il pleure les troys pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y a environ six ans que, passant

par Tapinois, j'en emportay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morrions sallez et salades sallees. Dont quelque foys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeulx, tant en façon comme en couleur, car il porte gris et froid : rien davant et rien darriere, et les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussi me exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, Couillette, dist frere Jan, car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : et s'ensuyt apres les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre lesquelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jan, masles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non. — Je me donne au Diable, dist frere Jan, si je ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature, faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les Diables, je ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions enveloppez entre Andouilles et Quaresmeprenant? entre l'enclume et les marteaulx? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX

COMMENT PAR XENOMANES EST ANATOMISÉ ET DESCRIPT QUARESMEPRENANT

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, a (au moins de mon temps avoit) la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gauche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un gouimphe.
Le conare, comme un veze.
Le retz admirable, comme un chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moullinet.
Les os petreux, comme un plumail.
La nucque, comme un fallot.
Les nerfz, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portouoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomac, comme un baudrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
L'aspre artere, comme un gouet.
Le guaviet, comme un peloton d'estoupes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme un guodet.
La plevre, comme un bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une bezagüe.
Les venes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courquaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une dolouoire.
La fressure, comme un guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau cullier, comme un bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les veines emulgentes, comme deux glyphouoires.

Les vases spermatiques, comme un guasteau feueilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chappeau Albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un guand d'oyseau.
Les ligamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulz.
La moelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esprits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esprits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.
La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice qu'il, estant marié avec la Myquaresme, engendra seulement nombre de Adverbes locaulx, et certains jeunes doubles.
La memoire avait comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un carillonnement de cloches.
Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'equippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la saboure d'un gallion.
L'entendement, comme un breviaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La volunté, comme troys noix en une escuelle.
Le desir, comme six boteaux de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme un tabouret.

CHAPITRE XXXI

ANATOMIE DE QUARESMEPRENANT QUANT AUX PARTIES EXTERNES

« Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit comme une espinette orguanisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoulz, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les hanches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné scelon la mode antique, et ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantouphle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme un rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un mirouoir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatin, comme un billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un jeu de reguales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civiere à braz.
Les braz, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubdes, comme ratouoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une salüerne.
La guorge, comme une chausse d'Hippocras.
Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin anté en escusson.
Les narines, comme un beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille gauche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
Les paulpieres, comme un rebec.
Les œilz, comme un estuy de peigne.
Les nerfz opticques, comme un fuzil.
Le front, comme une retombe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme un guoubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges les Royaulx en Poictou, et deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage bistorié, comme un bast de mulet.
La teste, contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une gualvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoire.
Le poil, tel comme a esté dict.

CHAPITRE XXXII

CONTINUATION DES CONTENANCES DE QUARESMEPRENANT

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.
S'il mouchoit, c'estoient Anguillettes salées.
S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine.
S'il trembloit, c'estoient grands pastez de Lievre.
S'il suoit, c'estoient Moulues au beurre frays.
S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de Moustarde.
S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac.
S'il sanglouttoit, c'estoient denrées de Cresson.
S'il baisloit, c'estoient potées de poys pillez.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il subloit, c'estoient hottées de Cinges verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.
S'il rechinoit, c'estoient pieds de Porc au sou.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en falloit que feust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses.
S'il soufloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.
S'il guygnoit des œilz, c'estoient gauffres et Obelies.
S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.
S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.
S'il trepinoit, c'estoient respitz et quinquenelles.
S'il reculloit, c'estoient Coquecigrues de Mer.
S'il bavoit, c'estoient fours à ban.
S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques.
S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.
S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient poys en guousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons et Morilles.
S'il buffoit, c'estoient choux à l'huille, *alias* Caules amb'olif.
S'il discouroit, c'estoient neiges d'Antan.

S'il se soucioit, c'estoit des rez et des tonduz.
Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille.
S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œilz ouvers comme font les Lievres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles, ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air, et y prenoit Escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit Ibices, Stamboucqs et Chamois. De toutes Corneilles prinses en Tapinois, ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son umbre, et le cris des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu, avecques son gros gallimart, prognostications et Almanachz.

— Voylà le guallant, dist frere Jean. C'est mon home. C'est celluy que je cherche. Je luy vais mander un cartel.

— Voylà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'home, si home le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenance de Amodunt et Discordance.

— Quelle forme, demanda frere Jan, avoient ilz? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoient.

— Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques. Physis (c'est nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et

honorable enfantement : et au rebours, enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste spherique et ronde entierement, comme un ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevees, grandes comme aureilles d'asne; les œilz hors la teste, fichez sur des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des Cancres; les pieds ronds comme pelottes; les braz et mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que es Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenente que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste spheriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competente et perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du créateur de l'Univers : veu que les cheveulx sont en l'home comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, les quelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des braz et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules, parce que ceste partie du corps ne doibvoit estre sans defenses : attendu que le davant estoit competentement muny par les dens, des quelles la personne peut, non seulement user en maschant, sans l'ayde des mains, mais aussi s'en defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes, tiroit tous les folz et insensez en a sens-

tence, et estoit en admiration à toutes gens escervelez et desguarniz de bon jugement et sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz et Papelars; les Maniacles, Pistoletz; les Demoniacles Calvins, imposteurs de Geneve; les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales, et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature. »

CHAPITRE XXXIII

COMMENT PAR PANTAGRUEL FEUT UN MONSTRUEUX PHYSETERE APPERCEU PRÉS L'ISLE FAROUCHE

Sus le hault du jour approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing appercent un grand et monstrueux Physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz et jectant eaulx de la gueule en l'air davant soy, comme si feust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnees les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son, toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques (scelon qu'estoit leur discipline navale) se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pithagoras; telle que voyez observer par les Grues en leur vol; telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte Thalamege en equippage de vertueusement combattre.

Frere Jean, on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé avecques les bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct

home Job. Il nous avallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin que feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire presentement feust icy quelque vaillant Perseus. — Persé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est evident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme nagueres exposoit frere Jan, vous doibvez paour avoir de Pyrœis, Héoüs, Aethon, Phlegon, celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; des Physeteres, qui ne jettent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus tost serez guaranty et conservé que fasché ne offensé. — A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires. Vertus d'un petit poisson, ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre rousty et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas! Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abhominable! Tu en as bien noyé d'aultres, qui ne s'en sont poinct vantez. Dea, s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallee, cela seroit tollerable aulcunement: et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt Anglois, auquel estant faict commendement, pour les crimes des quelz estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho, ho, Diable Satanas, Leviathan! Je ne te peuz

veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz à l'audience, vestz aux Chiquanous. »

CHAPITRE XXXIV

COMMENT PAR PANTAGRUEL FUT DEFAICT LE MONSTRUEUX PHYSETERE

Le Physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, jectoit eau sus les premiers à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Jan ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en Diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulletz de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Allors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses braz et monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier Indian, on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles feussent longues de troys coubtées et feust le fer d'icelles tant grand et poisant, qu'il en persoit brancs d'acier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide feust, que sçauriez dire. Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire

preferez, et les quelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques Ellebore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit : cernant toutesfoys et oustant la partie ainsi attaincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité, de la part des quelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, Roy des Perses, luy offrit un oyseau, une grenouille, une souriz, et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient telz presens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et paluz comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel en l'art de jecter et darder estoit sans comparaison plus admirale. Car avecques ses horribles piles et dards (les quelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus les quelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusnier soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure) de mil pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les Pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger, deffourroit les barbutes sans rien guaster; tournoit les feuilletz du breviaire de frere Jan l'un aprés l'aultre sans rien dessirer. Avecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouoires

et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puysa, plus ne jecta eau. Au second coup il luy creva l'œil droict; au troyzieme, l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande jubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu penchantes davant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer d'un cousté et d'aultre, chancellant et fourvoyant comme estourdy, aveigle et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda un aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bac troys foys justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabies, emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant, le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : et ainsi renversé, les poultres contre bas en mer, ressembloit au Scolopendre, serpent ayant cent pieds comme le descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV

COMMENT PANTAGRUEL DESCEND EN L'ISLE FAROUCHE, MANOIR ANTIQUE DES ANDOUILLES

Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenerent le Physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roignons : laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus

enormes, avoit veu en l'Océan Gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche pour seicher et refraischir aulcuns de ses gens mouillez et souillez par le villain Physetere, à un petit port desert vers le midy situé lez une touche de boys haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire et argentine. Là, dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Jan la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, dipnant avecques ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictees gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre pres le retraict du guoubelet, si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que feussent Escurieux, Belettes, Martres ou Hermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre les quelles et Quaresmeprenant leur maling et antique ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs foys s'estoit en vain efforcé, et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Ænéas voulens prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraingnoient soy continuellement contreguarder et veigler. — Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je me y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties.

— Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entre eulx, ou longues treves pour le moins : et ores feussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes leurs anciens bons comperes et confederez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains, assasineurs, et briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'aultre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'appoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins severe, et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees; par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigriz, envenimez, indignez et obstinez en leurs couraiges; et n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz et ratz, les chiens et lievres ensemble reconcilié. »

CHAPITRE XXXVI

COMMENT, PAR LES ANDOUILLES FAROUCHES, EST DRESSÉE EMBUSCADE CONTRE PANTAGRUEL

Ce disant Xenomanes, frere Jan apperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille sus le havre, soy

retirantes de grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquette de Cheminees, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient, par adventure, prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debvoir de leur resister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tous jours doubles et traistresses. »

Adoncques se leve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de boys; puis soubdain retourne, et nous asceure avoir à gauche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du cousté droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes et piboles, des guognes et des vessies, des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dixhuict ensaignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques pres les enseignes, estoient toutes armees à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing : toutesfoys bien poinctues et asserées. Sus les æsles estoient flancquegees d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz et Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, Bandouilliers et Farouches. Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays Andouillois povoit estre ainsi caresser et en armes recepvoir leurs amis estrangiers, come somnt les nobles rois de France par les bonnes villes du royaulme repceuz et salüez à leurs premieres entrées apres leur sacre et nouvel advenement à la couronne. « Par adventure, disoit il,

est ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibvoit estre quelque riche et puissant Prince, et vient vous visiter en persone. » De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain et craincte evidente.

Adoncques briefvement leurs remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice, soubs couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracale, à l'une foys occist les Alexandrins; à l'aultre, desfit la compaignie de Artaban, roy des Perses, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny : car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichymiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur Romain, feurent les gens de guerre defaicts dedans Constantinople. Ainsi, soubs espece d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi de Armenie, puis le feist lier et enferrer de grosses chaisnes : finablement, le feist occire. Mille autres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est, jusques à present, de prudence grandement loué Charles, roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont furent surnommés Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combattans, n'y voulut entrer (quoy qu'ilz remontrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne mauvaise affection) que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez. »

CHAPITRE XXXVII

COMMENT PANTAGRUEL MANDA QUERIR LES CAPITAINES RIFLANDOUILLE ET TAILLEBOUDIN; AVECQUES UN NOTABLE DISCOURS SUR LES NOMS PROPRES DES LIEUX ET DES PERSONES

La resolution du conseil feut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere (des quelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. — Par le froc que je porte, dist frere Jan, tu te veulx absenter du combat, Couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray, certes, dist Panurge, frere Jan, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendant que combaterez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple Israelicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict nous promect asceurance, heur et victoire, si, par fortune, ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prevoiez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est mo-

derne. Elle feut jadis celebrée et religieusement observée par les Pythogariens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavien Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Euthyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, se asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur, nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derriere laissé malade, print espoir et asceurance d'obtenir l'empire Romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre eslu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire : je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suys tout confus en mon entendement quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre *par* ou *impar* des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature : sçavoir est, assignant le nombre *par* au cousté guausche du corps, le *impar* au dextre.

— Vrayement, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xainctes, en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre *impar*, soubdain, sans veoir les personnes, il les disoit estre male fi-

ciez, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre *par*, du cousté guausche. Et ainsi estoit la verité, oncques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoulx, feut par la fleiche de Paris blessé on talon dextre : car son nom est de syllabes *impares*. Icy est à noter que les anciens se agenouilloient du pied dextre. Venus par Diomedes, davant Troye, blessée en la main guausche, car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raisons. Philippe, roy de Macedoine, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies, Hernies, Hermicraines, par ceste raison Pythagorique. Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege avec grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie se endormit. Dormant, songeoit qu'un Satyre estoit dedans sa tente, dansant et sautelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre : le Satyre tousjours luy eschappoit. En fin, le roy le poursuivant en un destroict, le happa. Sus ce point se esveigla et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire, et que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot *Satyros*, divisé en deux, est *Sa Tyros*, signifiant : *Tienne est Tyre*. De faict, au premier assault qu'il feist il emporta la ville de force, et en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours, consyderez comment, par la signification d'un nom, Pompée se desespera. Estant vaincu

par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuyte. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Prés la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Καχοβασιλέα, c'est à dire *Malroy*. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir, comme asceuré de ne evader que bien touts ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de temps aprés, un nommé Achillas, paysant incongneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous, à ce propous, alleguer ce que advint à L. Paulus Æmylius, lors que, par le senat Romain, feut esleu Empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Icelluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy apprester au deslogement, baisant une siene petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. « Qui a il, dist il, ma Tratia? Pourquoy es tu ainsi triste et faschée? — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chienne qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrans evidemment en quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations. »

Sus la fin de ce discours, arriverent les deux coronelz, accompaignez de leurs soubdards, tous bien armez et bien deliberez. Pantagruel leur feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses), avecques defense de commencer le hourt : et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT ANDOUILLES NE SONT A MESPRISER ENTRE LES HUMAINS

Vous truphez ici, Beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le, si voulez; si ne voulez, allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpents que je ne mente.

Le serpens qui tenta Eve estoit andouillicque : ce nonobstant est de luy escript qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont Andouilles.

Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ityphalle, en laquelle feut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont jardins en François. Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient Saulcisses? Je n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont Andouilles, selon la description de Pline, non autre chose.

Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, presentement (j'entends aprés boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vovant, Mervant, et Ponseuges en Poictou. Là trou-

verez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, les quelz vous jureront sus le braz sainct Rigomé que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux boursavitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys avoit alleures braves et guallantes, lesquelles encores au jourdhuy sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez.

Quelle fut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, et charriotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avec jambes de Andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx aima aller en lectiere que à cheval. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scythique Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en Andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle à Juppiter qu'il coucha avecques elle et en eut un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX

COMMENT FRERE JAN SE RALLIE AVECQUES LES CUISINIERS POUR COMBATTRE LES ANDOUILLES

Voyant frere Jan ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoire ! Je vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gens. — Quelz gens? demanda Pantagruel. — Matiere de breviaire, respondit frere Jan. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust

faict coqu s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Ægypte? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du Roy Nabugodonosor, feut entre tous aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierulalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frere Jan, je auserois jurer qu'ilz austres foys avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles, pour les quelles abatre, combatre, dompter et sacmenter, trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gendarmes, estradiotz, soubdars et pietons du monde. — Vous me refraischissez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facecieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis et grandement favorisé. Un jour entendent que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avec brocards aigres et picquans, comme tres bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons comme gens bien asceurez et deliberez, luy dirent : « Voyez vous combien nous avons encores d'Aigles? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propous si guerre aviez contre les Pies. » Doncques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jan de ce pas va es tentes des cuisines, et dict en toute guayeté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront

faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis. Ça, couraige. — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frere Jan, bien; mourir, poinct : c'est à faire aux Andouilles. Or donc mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL

COMMENT PAR FRERE JAN EST DRESSÉE LA TRUYE, ET LES PREUX CUISINIERS DEDANS ENCLOUS

Lors au mandement de frere Jan, feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance que des gros couillarts qui par rangs estoient autour il jectoit bedaines et quarreaux empenez d'assier : et dedans la quadrature duquel povoient aisement combattre et à couvert demourer deux cens homes et plus; et estoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet,	Maindegourre,	Maistre Hordoux,	Carbonnade,
Ambrelin,	Pamperdu,	Grasboyau,	Fressurade,
Guavache,	Lasdaller,	Pillemortier,	Hoschepot,
Lascheron,	Pochecuilliere,	L'eschevin,	Hasteret,
Porcausou,	Moustamoulue,	Saulgrenée,	Balafré,
Salezart,	Crespelet,	Cabirotade,	Gualimafré.

Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueulles, lardouoire de Sinople, fessée d'un chevron argenté, penchant à guausche.

Lardonnet,	Graslardon,	Rondlardon,	Larcelardon,
Lardon,	Saulvelardon,	Antilardon,	Grattelardon,
Croquelardon,	Archilardon,	Frizelardon,	Marchelardon.
Tirelardon,			

Guaillardon, par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Trappelardon,	Bellardon,	Guignelardon,
Astolardon,	Bastelardon,	Neuflardon,	Poyselardon,
Doulxlardon,	Guyllevardon,	Aigrelardon,	Vezelardon,
Maschelardon,	Mouschelardon,	Billelardon,	Myrelardon.

Noms incongneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,	Raslard,	Marmitige,	Escarguotandière,
Salladier,	Francbeuignet,	Accodepot,	Bouillonsec,
Cressonnadière,	Moustardiot,	Hoschepot,	Souppimars,
Raclenaveau,	Vinetteux,	Brizepot,	Eschinade,
Cochonnier,	Potageouart,	Guallepot,	Prezurier,
Peaudeconin,	Frelault,	Frillis,	Macaron,
Apigratis,	Benest,	Guorgesalée,	Escarsaufle.
Pastissandierre,	Jusverd,		

Briguaille. Cestuy feust de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Jolivet,	Alloyaudiere,	Gabaonite,
Escouvillon,	Vitneuf,	Esclanchier,	Bubarin,
Begninet,	Vistempenard,	Guastelet,	Crocodillet,
Escharbottier,	Victorien,	Rapimontet,	Prelinguant,
Vitet,	Vitvieulx,	Soufflemboyau,	Balafré,
Vitault,	Vitvelu,	Pelouze,	Maschourré.
Vitvain,	Hastiveau,		

Mondam, inventeur de la saulse *Madame,* et pour telle invention feut ainsi nommé en langage Escosse-François.

Clacquedens,	Rincepot,	Gnauffreux,	Navelier,
Badiguoincier,	Urefelipipinguet,	Saffranier,	Rabiolas,
Myrelangnoy,	Maunet,	Malparouart,	Boudinandiere,
Becdassée,	Guodepie,	Antitus,	Cochonnet.

Robert. Cestuy feut inventeur de la saulse *Robert,* tant salubre et necessaire aux Connils roustiz, Canars, Porcfrays, Œufz pochés, Merluz sallez et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Salmiguondin,	Saulpoudré,	Mucydan,
Rougenraye,	Gringualet,	Paellefrite,	Matatruys,
Guourneau,	Aransor,	Laudore,	Cartevirade,
Gribouillis,	Talemouse,	Calabre,	Cocqueçygrue,
Sacabribes,	Grosbec,	Navelet,	Visedecache,
Olymbrius,	Frippellippes,	Foyrart,	Badelory,
Foucquet,	Friantaures,	Grosguallon,	Vedel,
Dalyqualquain,	Guaffelaze,	Brenous,	Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuisiniers guaillars, guallans, brusquetz, et prompts au combat. Frere Jan avecques son grand badelaire entre le dernier et ferme les portes à ressors par le dedans.

CHAPITRE XLI

COMMENT PANTAGRUEL ROMPIT LES ANDOUILLES AUX GENOULX

Tant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ja commençoient baisser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne medict. Gymnaste au davant des premieres fillieres feist une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peult, disant : « Vostres, vostres, vostres

sommes nous trestous, et à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confederé. » Aucuns depuys me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvaige et farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons; ainsi entier ne pourrois-tu. » Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu, qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la defaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat ecervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainnement, quand Pantagruel avec ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncques commenea le combat matrial pelle melle Riflandouilles rifloit Andouilles, Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jan se tenoit coy dedans sa Truye, tout voyant et considerant, quand les Guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adoncques voyant frere Jean le desarroy et tumulte, ouvre les portes de sa Truye, et sort avecques ses bons soubdars, les uns portant broches de fer, les aultres tenans landiers, contrehastiers, paesles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme brusleurs de maisons; hurlans et crians tous ensemble espouvantablement : *Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan.* En telz criz et esmeute chocquerent les Guodiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuyte le grand gallop, comme s'elles eussent veu tous les Diables. Frere Jan à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches; ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout convert d'Andouilles mortes ou navrees. Et dict le conte que si Dieu

n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la Transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant æsles longues et amples, comme sont les æsles d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisy, comme est d'un Phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges et flamboyans, comme un Pyrope. Les aureilles verdes comme une Esmeraulde prassine; les dens jaulnes comme un Topaze; la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un Diamant, et estoient largement pattez, comme sont les Oyes, et comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au coul, autour duquel estoient quelques lettres Ioniques, des quelles je ne peuz lire que deux mots ϒΣ 'ΑΘΗΝ͂ΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté guausche si fort que nous restasmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jecterent leurs armes et baston, et à terre toutes se agenoillerent, levant haultes leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent.

Frere Jan, avec ses gens, frappoit toujours, et embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cesserent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys volé et revolé entre les deux armées. jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puis disparut volant par l'air et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras ! »

CHAPITRE XLII

COMMENT PANTAGRUEL PARLEMENTE AVECQUES NIPHLESETH, ROYNE DES ANDOUILLES

Le monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth (ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles), laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce qui fut facilement accordé. La Royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapports avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toustes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obéiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recongnoissance de cette feaulté, luy envoyroient soixante et dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six moys l'an. Ce que feust par elle faict : et envoya au lendemain dedans six grands briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua, soubs la conduicte de la jeune Niphleseth. Infante de l'isle. Le noble Gargantua en fit present, et les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde (baume naturel

et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy et vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à présent est appellé la rue Pavée d'Andouilles.

A la requeste des dames de la court royalle fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon et riche lieu, et feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la Royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict, et luy donna un beau petit cousteau parguoys. Puys curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras, leur dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit il à un Pourceau, car Andouilles furent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal et Bausme celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrees guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne, et se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons avecques leurs armes et leur Truye.

CHAPITRE XLIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE RUACH

Deux jours après arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile Poussiniere que je trouvay l'esfat et la vie du

peuple estrânge plus que je ne dis. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les troys especes de Anemone. La Rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esvantoirs de plumes, de papier de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quant ilz font quelque festin ou banquet, on dresse les tables soubs un ou deux moulins à vent. Là, repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, Beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le Siroch; l'aultre, le Besch, l'aultre, le Guarbin; l'aultre, la Bise; l'aultre, Zephyre; l'aultre, Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre, le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades ilz usent de vens coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. « O, me disoyt un petit enflé, qui pourroyt avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth, que l'on nomme Cyerce ! Le noble Scurron, medicin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Œdipodicque ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth, qui croit à Mirevaulx, Canteperdris et Frontignan ! »

Je y veiz un homme de bonne apparence bien ressemblant à la Ventrose, amerement courroussé contre un sien gros, grand varlet et un petit paige, et les battoit en Diable à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feust par le conseil des medicins, comme chose salubre au maistre roy courrousser et battre, aux varletz estre battuz. Mais je ouyz qu'il reprochoit aux varlets luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent Guarbin, laquelle il guardoit cherement, comme viande rare pour l'arriere saison.

Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vessent, ilz pettent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyt Hyppocrates, *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la cholique venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent forte ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites; et meurent les hommes en petant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes trois gros esventez les quelz alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance, et vivent de mesme diete. Je advisay que ainsi, comme vous, Beuveurs, allans par pays portez flaccons, ferrieres et bouteilles : pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces joliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction et expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que air flottant et ondoyant.

En ce moment, de par leur Roy, nous fut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos navires, home ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seulement en laschant, et eslargissant es malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV

COMMENT PETITES PLUYES ABATTENT LES GRANDS VENTS

Pantagruel louoit leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hypenemien : « Si recepvez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (Volupté) dis je, facile et non penible), je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien, ou bien peu : il ne fault que souffler. — Voyre, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle, rien n'est beat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelques bon et grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, laquelle nous le tollist et abat. Auisi sont maints repas perduz par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale Æolipyle. J'en feys nagueres un dizain jolliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester des naveaulx
A leur soupper, pour faire chere lie.
Cela feut faict. Puis, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis : « Voylà, dist il, comme
Petite pluye abat bien un grand vent. »

— Nous d'adventaige, disait le Potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. C'est qu'un geant, nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu,

annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transporte à la prime Vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant : ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion et convulsion horrificque et dangereuse, comme si quelque serpent lui feust par la bouche entré dedans l'estomach. — Voylà, dist frere Jan, un comme mal à propous et incongru. Car j'ay aultresfois ouy dire que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun, et soubdain retourne dehors si par les pieds on pend le patient, luy presentant prés la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates (*lib.* V, *Epid.*) escript le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Oultre plus, disoit le Potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuyvans les gelines, et trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un Badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un renard pour antidote et contrepoison. Depuys eut meilleur advis, et y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grains de bled et de millet, es quelz accourent les poulles : en semble de foyes d'oysons, es quelz accourent les renards. Aussi des pillules qu'il prend par la bouche,

composees de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. — N'ayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles, avalleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asceure. Et mourust suffocqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chault par l'ordonnance des Medicins. »

CHAPITRE XLV

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPEFIGUES

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, les quelz jadis estoient riches et libres, et les nommoit on Guaillardetz. Pour lors estoient paouvres, malheureux et subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndicz et gros Rabiz Guaillardetz, estoient allés passer temps, et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le protraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer es jours de feste à doubles bastons), luy feist la figue, qui est, en icelluy pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour icelle vanger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent, et ruinerent toute l'isle des Guaillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes et jouvenceaulx pardonnerent, avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez et avoient l'Imperatrice sa femme chassé hors la ville, ignominieusement montee sus une vieille mulle nommée Thacor, à chevau-

chons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mulle, et la face vers la croppiere. Federic, à son retour, les ayant subjuguez et resserrez, feist telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mist es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz; puys crya, de par l'empereur, à son de trompe, que quiconques d'iceulx voudroit la mort evader, arrachast publicquement la Figue avecques les dens, puis la remist on propre lieu sans ayde des mains. Quiconque en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abhominable amende, la postpouserent à la craincte de mort, et furent penduz. Es autres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles dens tiré la Figue, la monstroient au Boye, apertement, disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et desolez Guaillaıdetz feurent de mort guarantiz et saulvez. Feurent faicts esclaves et tributaires, et leur feut imposé nom de *Papefigues*, parce qu'au protraict Papal avoient faict la Figue. Depuys celluy temps, les pauvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine et tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle pres le havre, ruinée, desolee et descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez et prenens de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home vestu d'estolles, et tout dedans l'eaue caché, comme un Canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient trois prebstres bien ras et tonsurez, lisans le Grimoyre, et conjurans les Diables. Pantagruel trouva le cas estrange, et, demandant quelz jeuz c'estoient qu'ilz

jouoient là, feut adverty que depuys troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier aroyt un champ grand et restile, et le semoyt de touzelle en un jour et heure qu'un petit Diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues, soy recreer et esbattre, en la quelle les Diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer temps.

Ce Diable, arrivé au lieu, s'adressa au Laboureur, et luy demanda qu'il faisoit. Le paouvre homme luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle pour soy ayder à vivre l'an suyvant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, et m'appartient. Car depuys l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ; mais c'est en condition que nous partirons le profict. — Je le veulx, respondit le Laboureur. — J'entends, dist le Diable, que du profit advenent nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce que en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suys Diable extraict de noble et antique race : tu n'es qu'un villain. Je choizis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A my Juillet, respondit le Laboureur. — Or, dist le Diable, je ne fauldray me y trouver. Fays au reste comme est le debvoir : travaille, villain, travaille. Je oys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les Cagotz et Briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suys plus qu'asceuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI

COMMENT LE PETIT DIABLE FEUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR DE PAPEFIGUIERE

La my Juillet venue, le Diable se representa au lieu, accompaigné d'un escadron de petitz Diableteaux de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist : « Et puys, villain, comment t'es tu porté depuis ma departie? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, respondit le Laboureur, raison. » Lors commença le Laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz Diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le venait, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaux feirent de mesmes, et au marché prés du laboureur, pour leur chaulme vendre, s'assirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx.

Le marché clous, dist le Diable au Laboureur : « Villain, tu m'as à ceste foys trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous aurois je trompé, qui premier avez choisy? Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, Cagotz, ou avares, et par temptation les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrompu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que me avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estez maudict

en l'Evangile. — Laissons, dist le Diable, ce propous : de quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le Laboureur, de bon mesnagier, le conviendroit semer de Raves. — Or, dist le Diable, tu es villain de bien : seme Raves à force, je les guarderay de la tempeste, et ne gresleray poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorge chaulde. »

Venu le temps de la cueillette, le Diable se trouva au lieu avecques un esquadron de Diableteaux de chambre. Là rencontrant le Laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feuilles des Raves. Aprés luy le Laboureur bechoit et tiroyt les grosses Raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tresbien ses Raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement. « Je voy bien, villain, dist adoncques le Diable, que par toy je suys trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons l'un l'aultre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huytaine. Va, villain, je te gratteray en Diable. Je alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de proces, notaires faulseres, advocatz prevaricateurs; mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux Diables souillars de cuisine, sinon qunad elles sont saulpoudrees. Vous dictes qu'il n'est desjeuner que de escholiers, dipner que d'advocatz, ressiner que de vinerons, soupper que de marchans, regoubilloner que de chambrieres, et tous repas que de Farfadetz. Il est vray; de faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadetz pour entree de table. Et se souloit des-

jeuner de escholiers. Mais (las!) ne sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au Diable l'un tirer. Et croy que si les Caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De avocatz pervertisseurs de droict et pilleurs de paouvres gens, il se dipne ordinairement et ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye et notable appoinctement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mit en queste. Mais rien n'y avons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque prouvenante à cause que es contrées Boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe tresbien de marchands usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eaue puante. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et prenans le beau et joyeulx petit beguin d'innocence Poëticque soy tous rendre Farfadetz gentilz. »

CHAPITRE XLVII

COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UNE VIEILLE DE PAPEFIGUIERE

Le Laboureur retournant en sa maison estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobbé. Mais entendant la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne yssue. « Pour le pis (disoit le Laboureur) je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez : laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit Diable : je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand Diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tres bien confessé, avoit communié, comme bon cathoclique, et par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le Diable et guaingné le champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, et, sonnant, s'escria : « O villain, villain; ça, ça à belles gryphes ! »

Puis entrant en la maison guallant et bien deliberé, et ne y trouvant le Laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est cecy? demandoit le Diable. Où

est-il? Que faict il? — Ha, dist la vieille, où il est le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affollée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment, dist le Diable, qu'y a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de Diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affollée. Je suys perdue, jamais je n'en gueriray, reguardez. Encores est il allé ches le mareschal soy faire esguiser et apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le Diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom. Le Diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas ! Je m'en voys bel erre. Cela ! Je luy quitte le champ. »

Entendens la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabricque de l'Eclise dixhuict mille Royaulx d'or en contemplation de la paouvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPIMANES

Laissans l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quant à nostre veue se offrit

la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port jettées, avant que nous eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté, L'aultre en faulconnier, avecques un leurre et guand de oiseau. L'aultre en solliciteur de proces, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries et adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orléans avecques belles guestres de toille, une panouere et une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent joinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans : « L'avez vous veu, gens passagiers? l'avez vous veu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Celluy là, respondirent ilz. — Qui est il? demanda frere Jan. Par la mort beuf, je l'assommeray de coups. » Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez vous l'Unicque. — Seigneurs, dist Epistemon, nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celluy qui est. L'avez vous jamais veu? — Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Théologicque doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, et n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celluy hault Dieu qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu? — Ilz entendent, dist Carpalim, du Pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, j'en ay veu troys, à la veue desquelz je n'ay gueres profité. — Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une fois. — O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux, vous soyez les bien et plus que tresbien venuz ! »

Adoncques s'agenouillerent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leurs voulusmes permettre, leur remontrans que au Pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire d'adventaige. « Si ferions, si respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il a couilles le pere sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne seroit il Pape. De sorte qu'en subtile philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire : Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient au monde, le monde plus Pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnaiges. Il luy feist response que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adjousta d'adventaige que serions bien recueilliz et bien traictez, puys qu'avions veu le Pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. « Je foys veu à Dieu, c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veue du Pape jamais n'avions proficté : à ceste heure de par tous les Diables nous profitera comme je voy. » Allors descendismes en terre, et venoit au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfantz. Nos quatre estatz leurs dirent à haulte voix : « Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. »

A ceste proclamation tout le peuple se agenouilloit davant nous, levans les mains joinctes au ciel, et cryans : « O gens heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puys y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, affin qu'il leurs en soubvint. Pantagruel en feut fasché, et leurs dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna, entendent sa voix Stentoree, et veiz un petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'es-

chole : « Vertus de Extravagantes, ceulx qui voyent le Pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, affin de croistre et grand comme luy devenir. » Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenas y accourut (ainsi appellent ilz leurs Evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes desgresseur et glossateur de leurs sainctes Decretales avoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leurs estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendens ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmes honestement.

CHAPITRE XLIX

COMMENT HOMENAZ, EVESQUE DES PAPIMANES, NOUS MONSTRA LES URANOPETES DECRETALES

Puys nous dist Homenas : « Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct et commendé visiter premier les Ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'Ecclise, aprés irons bancqueter. — Home de bien, dist frere Jan, allez davant, nous vous suivrons. Vous avez parlé en bons termes et en bon Christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon

esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. » Approchans de la porte du temple, apperceusmez un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, Balais, Esmerauldes, Diamans et Unions plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Juppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit et tournoyt à plaisir, car il y pouvoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux. pourveu qu'ilz n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis feut aux Juifz la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes davant la face du temple d'Apollo fut trouvée ceste sentence divinement escripte : ΓΝΩ͂ΘΙ ΣΕΑΥΤΌΝ. Et par certain laps de temps aprés feut veue ΕΙ, aussi divinement escripte et transmise des Cieulx. Le simulachre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles et treschrestians Roys de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius, Roy second des Romains en Rome, feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis de Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute Philosophie (exceptez tous jours les dives Decretales), le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez veu le Pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous

sera de par nous permis les veoir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechez tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Home de bien, respondit Panurge, Decrotoueres, voyre, diz je, Decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, et imprimees en moulle. Ja n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir et vous remercions autant. — Vraybis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostres pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques Scholiastes Decretalins. Au reste vous prye n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser et jeuner les troys beaulx petitz jours de Dieu. — De cons fesser, respondit Panurge, tresbien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propous, car nous avons tant et trestant par la marine jeuné que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Jan des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accolade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badiguoinces et mandibules. — Il dict vray, respondit frere Jan. J'ay tant et trestant jeuné que j'en suys devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenas, doncques en l'Ecclise, et nous pa donnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, apres laquelle nous defendent nos sacrees Decretales messe chanter, messe, diz-je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. — J'en aimeroys mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez doncq, boutez bas et roidde. — Verd et bleu, dist frere Jan, il me desplaist grandement

qu'encores est mon estomach à jeun. Car ayant tresbien desjeuné et repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante de *Requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traicts passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prye. »

CHAPITRE L

COMMENT, PAR HOMENAZ, NOUS FEUT MONSTRÉ L'ARCHETYPE D'UN PAPE

La messe parachevee, Homenaz tira d'un coffre prés le grand autel un gros faratz de clefz, des quelles il ouvrit, à trente et deux clavures et quatorze cathenatz, une fenestre de fer bien barree, au dessus dudict autel; puys, par grand mystere, se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisy, vous monstra une image paincte assez mal, selon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous feist à tous baiser la touche. Puys nous demanda : « Que vous semble de ceste imaige? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictez bien, dist Homenas. C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée! Et vous, heureux et bienheureux, qui tant avez eu les astres favorables que avez vivement en face veu et realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie avecques

dixhuict quarantaines de pechez oubliez ! Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que les faisoit Dædalus. Encores qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfoys latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jan, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelée et pourrye. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abhominables ! Fy, j'en diz fy ! Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là ; ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe Grec les appeloit « viande des Dieux », pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son predecesseur Claudius, empereur Romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers Papes : car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare persicque ; et tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle. — C'estoit, dist Homenas, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans desesperez non obéissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis et licite, mais commendé par les sacres Decretales, et doibt à feu incontinent Empereurs, Rois, Ducz, Princes, Republicques, et à sang mettre, qu'ilz transgresseront un *iota* de ses mandemens ; les spolier de leurs

biens, les deposseder de leurs Royaulmes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en Enfer. — Icy, dist Panurge, de par tous les Diables, ne sont ilz hereticques comme fut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre. Vous estez Christians triez sur le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenaz; aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eau beniste, puys dipnerons. »

CHAPITRE LI

MENUZ DEVIS DURANT LE DIPNER, A LA LOUANGE DES DECRETALES

Or, notez, Beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, troys manilliers de l'Ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chere; et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boyre, l'aultre à bien manger, suivant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses. En cestuy dipner je notay deux choses memorables : l'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent chevreaulx, feussent chappons, feussent cochons (des quelz y a foyson en Papimanie), feussent pigeons, connilz, levreaulx, coqs de Inde, ou aultres, en

laquelle n'y eust abondance de farce magistrale; l'aultre, que tous le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondelettes, doulcettes et de bonne grace : lesquelles vestues de longues, blanches et delices aubes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveux inscrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande, et aultres fleurs odorantes, à chascun cadence nous invitoient à boyre avecques doctes et mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistence. Frere Jean les reguardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un Epode à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeulx et esbaudy, adressa sa parolle à un des maistres Sommeliers, disant : « Clerice, esclaire icy. » A ces motz, une des filles promptement luy presenta un grand hanat plein de vin extravaguant. Il le tint en main, et, soupirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon Seigneur, et vous, beaulx amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. » Beu qu'il eut et rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation, disant : « O dives Decretales ! tant par vous est le vin bon bon trouvé ! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O Seraphicque Sixiesme ! dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains ! O Cherubicques Clementines ! comment en vous est proprement contenue et descripte la perfaicte institution du vray Christian ! O Extravaguantes Angelicques, comment sans vous periroient les paouvres ames, les quelles, ça bas, errent par les corps mortelz en ceste vallee de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes

aultres estudes et negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, praticquer, incorporer, sanguifier et incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes moelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres? O lors et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde ! »

A ces motz, se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle persée, me contrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau cullier : je ne arresteray gueres. — O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres ! O lors, abondance de tous biens en terre ! O lors paix obstinée, infringible en l'Univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldicts ! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques, emmortaisees par les divins chapitres de ces eternes Decretales. O comment, lisant seulement un demy canon un petit, paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin; de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit hereticque; contemnement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstatique elevation de vos espritz, voire jusques au troizieme ciel; contentement certain en toutes vos affections ! »

CHAPITRE LII

CONTINUATION DES MIRACLES ADVENUZ PAR LES DECRETALES

« Voicy, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peuz. Car il me advint un jour à Poictiers, chez

l'Escossoys docteur Decretalipotens d'en lire un chapitre : le Diable m'emporte si, à la lecture d'icelluy, je ne feuz tant constipé du ventre que par plus de quatre, voyre cinq jours je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin

En tout un an je ne chie dix crottes :
Et, si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Ha, ha ! dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel. — Cestuy là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau. — Un jour, dist frere Jan je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feueillet d'unes meschantes Clementines, les quelles Jean Guymard nostre recepveur avoit jecté on préau du cloistre : je me donne à tous les Diables si les rhagadies et hæmorrutes ne m'en advindrent si tres horribles que le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz deviez baiser et adorer, je diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jan Chouart, dist Ponocrates, à Monspellier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange que oncques piece n'y fut frappée qui vint à profict. Toutes furent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothecaire, avoit en cornetz emploicté unes Extravaguantes frippees; je desadvoue le Diable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamone, safran, cire, espices, casse, reu-

barbe, tamarins : generalement tout, drogues, guogues et senogues. — Vangeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures !

— A Paris, dist Carpalim, Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange ! Tous habillemens taillez sus telz patrons, et protraictz sus telles mesures, feurent guastez et perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugalles. Groignet, cuydant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chappeau à prunes succees. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschicquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser les chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le paouvre home par justice fut condemné à payer les estoffes de tous ses challans, et de present en est au saphran. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies Decretales du bon canonge. De la carte et des feuilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les Diables si jamais harbalestier du pays (les quelz sont suppelatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, depucellé ne entomné. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guaiges, nous juroit *Figues dioures* (son grand serment) qu'il avait veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfon-

cer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'escria Homenaz, miracle, miracle ! Clerice, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrays Christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jan hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus paouvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, que en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne feut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoit il Decretaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx un estoit tant faultier, imperit et mal adroict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par fuy feruz. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un cousté et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pieds jouxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus sceur, et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du proces de Pouillac. Adoncques tirerent tres bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Jan Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres soupper feurent jouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dansées plusieurs Moresques aux sonnettes et timbous; feurent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'eschole et moy pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées

blanc et violet) sus la fin feismes un barboire joyeulx avecques force coquilles de sainct Michel et belles caquerolles de limaçons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate et de papier des feueilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans un peu à l'endroict des œılz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles et pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges, appareusmes plus hideux et villains que les Diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastees aux lieux touchez par lesditz feueilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dens estoient tombées. — Miracle, s'escrin Homenaz, miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine et Renée, avoient mis dedans ce beau Sixieme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses et ferré à glez) leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesees. Par la vertus Dieu... — Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge, y devint plus noir, qu'un sac de charbonnier. — Miracle, s'escria Homenaz; Clerice, esclaire icy, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frere Jan, dit on donc :

Depuis que Decretz eurent ales,
Et gensd'armes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal.

— Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz Quolibetz des hereticques nouveaulx. »

CHAPITRE LIII

COMMENT, PAR LA VERTU DES DECRETALES, EST L'OR SUBTILEMENT TIRÉ DE FRANCE EN ROME

« Je vouldroys, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres, *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent, Cum ad Monasterium, Quod dilectio, Mandatum,* et certains aultres, lesquelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, et d'adventaige. — Est ce rien cela? dist Homenaz; me semble toutesfoys estre peu, veu que la France la Treschristiane est unicque nourrice de la court Romaine. Mais trouvez moy livres en monde, soyent de Philosophie, de Medecine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte Escripture, qui en puissent autant tirer? Poinct. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables hereticques ne les veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, descouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrais Christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales et leurs corollaires : ce beau Sixieme, ces belles Clementines, ces belles Extravaguantes. O

livres deifiques ! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde ; de tous reverez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz et choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales. Voulez vous choisir un preux Empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tous jours vaincre sans perte de ses soubdars et bien usér de la victoire? Prenez moy un Decretiste. Non; non, je dis un Decretaliste.

— O le gros rat ! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie ; entretenir l'Ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honnesteté? Prenez moy un Decretaliste. Voulez vous trouver home qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foy convertisse les mescréans Turcs, Juifs, Tartares, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites? Prenez moy un Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs, n'estoient Decretalistes.

« Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé, ces belles religions, des quelles en tous endroicts voyez la Christianté ornee, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles? Dives Decretales. Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nour-

rit les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique Chaos? Sacres Decretales. Qui faict et journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct Siege apostolicque en Rome de tout temps et au jourdhuy tant redoubtable en l'Univers qu'il fault ribon ribaine que tous Roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer et se prosterner à la mirificque pantophle, de la quelle avez veu le protraict? Belles Decretales de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les Universités de vostre monde, en leurs armoiries et devises ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit?

— Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans.

— Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les privileges de toutes Universités. Vous me doibvez ceste là. Ha, ha, ha, ha. »

Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et asceurance qu'elle seroit premiere mariee. « *Vivat!* s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret Apocalyptique!

— Clerice, dist Homenaz, Clerice, esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude unicque des sacres Decretales, vous serez riches et honorez en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist royaulme des Cieulx, du quel sont les clefz baillees à nostre

bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort pour le moins ce tressacré thesaur de nostre mere saincte Eclise, du quel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience ! En ton pouvoir et arbitre est nous en delivrer, quand vouldras. » Icy commença Homenaz jetter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.

CHALITRE LIV

COMMENT HOMENAZ DONNA A PANTAGRUEL DES POIRES DU BON CHRISTIAN

Epistemon, frere Jan et Panurge, voyans ceste facheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : Myault, myault, myault, faignant ce pendent de s'essuer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises et à tous presenterent pleins hanatz de vin Clementin avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le bancquet resjouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poyres, disant : « Tenez, amis : poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noire Ebene. En Sabée provient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faitez en si bon vous semble, pepinieres

en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres salubre tant es malades comme es sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puys qu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues figues, les prunes prunes, et les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust), j'en affieray et hanteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loyre, et seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veiz Christians meilleurs que ces bons Papimanes. — Je trouveroys, dist frere Jan, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartees de ses filles. — Pourquoy faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frere Jan, droict entre les deux gros orteilz avecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles, nous hanterions des enfans de bon Christian, et la race en nos pays multiplieroit : es quelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : je vous congnoys à vostre nez, et si ne vous avois oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz ! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le defendent. Je vouldrois que les sceussiez bien. — Patience ! dist frere Jan. Mais, *si tu non vis dare, presta quæsamus*. C'est matiere de breviaire. Je n'en crains home portant barbe, feust il docteur de Crystalin (je dis Decretalin) à triple bourlet. »

Le dipner parachevé, nous prinsmes congié de Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et pour retribution de tant de bien leur promettans que, venuz à Rome, ferions avecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en persone. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacre protraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or

frizé sus frize, pour estre appousees au davant de la fenestre ferree; feist emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot, et feist delivrer à chascune des filles, les quelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.

CHALITRE LV

COMMENT, EN HAULTE MER, PANTAGRUEL OUYT DIVERSES PAROLLES DEGELÉES

En pleine mer nous banquetans, gringnotans, devisans et faisans beaulx et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puys nous dist : « Compaignons, oyez vous rien? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'air, je n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. » A son commandement nous feusmes tous attentifz, et à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espart : et pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neantmoins protestions voix queconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans et entendens voix et sons tant divers, d'homes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bleu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jan, es tu là, mon amy? Tiens toy pres de moy,

je te supply. As tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne diz de piedz et de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque; je diz à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de couraige sur mer. En cave et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le diz pour paour que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre, filz de putain! Pleust à Dieu que presentement je feusse en Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. D'adventaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'home fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Fuyons de par tous les Diables, fuyons. »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyart là bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres? Encores ne voy je persone? Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un Philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate et centre des quelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires et protriactz de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siecle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toison de Gedéon; part là rester réservée pour l'advenir, jusques à la consommation du Siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre

voltigeantes, volantes, mouventes, et par conséquent animées.

« D'adventaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferees, gelent et plassent à la froydeur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu lors qu'estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car apres que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jecterent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvans, les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Reguardons si les voirons cy autour. »

CHAPITRE LVI

COMMENT, ENTRE LES PAROLLES GELÉES, PANTAGRUEL TROUVA DES MOTZ DE GUEULE

Le pilot feist responce : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse et felonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles et crys des homes et femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnois, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenente la sere-

nité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit la voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont degelées. » Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées, et sembloient dragees perlees de diverses couleurs. Nous y vismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Les quelz, estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement; mais ne les entendions; car c'estoit langaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jan eschauffé entre ses mains, feist un son tel que font les chastaignes jectees en la braze sans estre entommees lors que s'esclatent, et nous feist tous de paour tressaillir. « C'estoit, dist frere Jan, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. « Vendez m'en doncques, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plus tost silence et plus cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proferees, mais c'estoit la guorge couppée; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes à veoir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, bredelin, brededac, frr, frrr, frrrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trrr, trrrr, trrrrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ououououon : goth, magoth, et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoient vocables du hourt et han-

nissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque; puys en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelant, les unes comme des tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmez du passetemps beaucoup. Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jan, et le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jan menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendant à son mot le drap au noble Patelin, et advenant qu'il feust marié le prendre aux cornes, comme un veau, puys qu'il l'avoit prins au mot comme un home. Panurge luy feist la babou, en signe de derision. Puys s'escria, disant : « Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive Bouteille ! »

CHAPITRE LVII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT ON MANOIR DE MESSERE GASTER, PREMIER MAISTRE ES ARS DU MONDE

En icelluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme

d'un potiron, et de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctiesme, lequel avecques engins mirificques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aucuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle ou duc chaüant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre et delicieux, que je pensoys estre le vray Jardin et Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent et labourent les bons Théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de *Areté* (c'est vertu) par Hesiode descript, sans toutesfoys prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Cicero, vous errez et vous faictez tort. Car Cicero ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques Druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avecques icelluy pacificquement residoit la bonne dame Penie. aultrement dite Souffrete, mere des neuf Muses : de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel et de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chaleureux Royfor ce nous feut faire reverence jurer obéissance et honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne pleut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras, Dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire sans bouche, ainsi Gaster sans aureilles feut créé : comme en Candie le simulachre de Juppiter, estoit sans aureilles. Il ne

parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeist plus soubdain qu'aux edictz des Preteurs, et mandemens des Roys. En ses sommations, delay aulcun et demeure aulcune il ne admet. Vous dictez que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) que estre peult sa voix ouie. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : faire le fault sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Æsope tout le royaume des Somates contre luy conspira et conjura soy soubstraire de son obéissance. Mais bien toust s'en sentit, et s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité et preference : tousjours va davant, y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut sedicieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il fait ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx il apprend ars desniees de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papegays, les Estourneaulx, il rend poëtes; les Pies il fait poëtrides, et leur aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Autours, Espavriers, Esmerillons; oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, sauvages, il domesticque et apprivoise, de telle façon que, les abandonnant en pleine liberté du Ciel, quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens; errans, volans, planans, le muguetans, luy

faisans la cour au dessus des nues : puys soubdain les fait du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Lyons, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaulx, les Chiens il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons tant de mer comme d'eau doulce, balaines et monstres-marins, sortir il faict du bas abisme, les Loups jecte hors des boys, les Ours hors les rochiers, les Renards hors des tesnieres, les Serpens lance hors la Terre, en grand nombre. Et tout pour la trippe.

Brief est tant enorme que en sa rage il mange tous, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes, entre les Saguntins assiegez par Hannibal, entre les Juifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit en tous endroictz, plus toust s'exposans es naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII

COMMENT, EN LA COURT DU MAISTRE INGENIEUX, PANTAGRUEL DETESTA LES ENGASTRIMYTHES ET LES GASTROLATRES

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs, importuns et par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastro-

latres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race des Eurycles, et sus ce alleguoient le tesmoignage d'Aristophanes, en la comedie intitulée *les Tahons ou Mousches guespes*. Dont anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre de la cessation des oracles. Es sainctz Decrets, 26, *quest.* 3, sont appellés Ventriloques : et ainsi les nomme, en langue Ionicque, Hippocrates, *lib.* V. *Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelles *Sternomantes*. C'estoient divinateurs, enchanteurs et abuseurs de simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceux qui interrogeoient.

Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, Italiane, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible et petite : toutesfoys bien articulée, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Guaulle Cisalpine, elle estoit appelée et mandée. Les quelz, pour hoster tout doubte de fiction et fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer *Crespelu* ou *Cincinnatule*, et sembloit prendre plaisir estant ainsi appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passez, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures tousjours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre, faisant un gros pet, ou marmonant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrez par trouppes et par bandes, joyeulx, mignars, douilletz aulcuns, aultres tristes, graves, severes, rechignez, tous ocieux, rien

ne faisans, poinct ne travaillans, poys et charge inutile de la Terre, comme dict Hesiode; craignans (selon qu'on povoit juger) le Ventre offenser et emmaigrir. Au reste, masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes et est escript par plusieurs saiges et antiques Philosophes que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbattement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer : tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité et desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu, le adoroient comme Dieu, luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens, ne recongnoissoient aultre Dieu que luy; le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens III* : « Plusieurs sont des quelz souvent je vous ay parlé (encores presentement je le vous dis les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ, des quelz Mort sera la consommation, des quelz Ventre est le Dieu. » Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt : « Je ne sacrifie que à moy (aux dieux poinct) et à cestuy mon Ventre, le plus grand de tous les Dieux. »

CHAPITRE LIX

DE LA RIDICULE STATUE APPELÉE MANDUCE, ET COMMENT, ET QUELLES CHOSES SACRIFIENT LES GASTROLATRES A LEUR DIEU VENTRIPOTENT

Nous consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes un

son de campane notable, auquel tousc rangerent comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvans un gras, jeune, puissant Ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de boys, mal taillée et lourdement painctc, telle que la descrivent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carneval, on l'appelle *Maschecroutte*; ils la nommoient *Manduce.* C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, et terrible aux petitz enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelées, tant au dessus comme au dessoubs : les quelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicquetter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adoncques, soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quelz Dithyrambes, Cræpalocomes, Epænons, offrirent à leur Dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites, Hippocras blanc, avec la tendre roustie seiche.

Pain blanc,
Pain mollet,
Choine,
Pain bourgeoys,
Carbonnades de six sortes,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre Zinzibérine,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf especes,
Pastez d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes de Leurier,
Souppes Lionnoises,
Chous cabutz à la mouelle de bœuf,
Hoschepotz,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon et friand vin blanc, suivant vin clairet et vermeil frais : je vous diz froyd

comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles capparassonnées de moustarde fine,
Saulsisses,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Eschinées aux poys,
Fricandeaux,
Boudins,
Cervelatz,
Saulcissons,
Jambons,
Hures de sangliers,
Venaison sallée aux naveaulx,
Hastereaux,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puis, luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Coustelettes de porc à l'oignonnade,
Chappons roustiz avecques leur degout,
Huteaudeaux,
Becars,
Cabirotz,
Bischards, Dains,
Lievres, Levraux,
Perdrix, Perdriaux,
Faisans, Faisandeaux,
Pans, Panneaux,
Ciguoignes, Ciguoineaux,
Becasses, Becassins,
Hortolans,
Cocqs, poulles et poulletz d'Inde;
Ramiers, Ramerotz;
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, Rafles,
Poulles d'eaue,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, palles,
Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, Chevreaulx,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pieces de bœuf royalles,
Poictrines de veau
Poulles bouillies et gras chappons, au blanc manger,
Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, Lappereaux;
Cailles, Cailleteaux;
Pigeons, Pigeonneaux,
Herons, Heronneaux,
Otardes, otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluviers,
Oyes, Oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvys,
Flamans, Cignes;
Pochecuillieres,
Courtes, Grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines.

Renfort de vinaigre parmy. Puis grands pastez :

De Venaison,
D'Allouettes,
De Lirons,
De Staimboucqs,
De Chevreuilz,
De Pigeons,
De Chamoys,
De Chappons,
Pastez de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastez fricassées,
Corbeaux de Chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaux feueilletez,
Cardes,
Brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize façons,
Guauffres, Crespes,
Pastez de coings,
Caillebottes,
Neige de Creme,
Myrobalans confictz,
Gelée,
Hippocras rouge et vermeil,
Poupelins, Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dixhuyt especes,
Dragée, de cent couleurs,
Jonchées,
Mestiers au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue, de paour des esquinanches. *Item* rousties.

CHAPITRE LX

COMMENT, ES JOURS MAIGRES ENTRELARDEZ, A LEUR DIEU SACRIFIOIENT LES GASTROLATRES

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist il, ces maraulx, à leur dieu Ventripotent es jours maigres entrelardez?

— Je vous le diray, respondit le pilot. D'entrée de table il luy offrent :

Caviat,
Boutargues,
Beurre frays,
Purées de poys,
Espinars,
Arans blans bouffiz,

Arans sors,
Sardines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Sallades cent diversités, de cresson, de Obelon, de la couille à l'evesque, de responses, d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieux Suzeaulx), de asperges, de chevrefeuel : tant d'autres.
Saulmons sallez,
Anguillette sallées,
Huytres en escalles.

« Là fault boyre, ou le Diable l'emportoit. Ilz y donnent bon ordre, et n'y a faulte; puys luy offrent :

Lamproyes à saulce d'Hippocras.
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuille,
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles,
Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans,
Guourneaulx,
Truites,
Lavaretz,
Guodepise,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaux,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Palamides,
Roussettes,
Oursins,
Vielles,
Ortigues,
Crespions,
Gracieux seigneurs
Empereurs,
Anges de mer,
Lempreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Porcilles,
Turbotz,
Pocheteau,
Soles,
Poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Ablettes,
Tanches,
Umbres,
Merlus frays,
Seiches,
Rippes,
Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,
Darceaux,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Perches,
Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles,

« Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puis luy estoient sacrifiez :

Merluz salés,
Stocficz,
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuvez, trainnez par les cendres, jectez par la cheminée, barbouillez, gouildronnez, etc.
Moulues,
Papillons,
Adotz,
Lancerons marinez,

pour lesquelz cuyre et digerer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Riz,	Pistaces,	Millorque,	Noizilles,
Mil,	Fisticques,	Fromentée,	Pasquenades,
Gruau,	Figues,	Pruneaulx,	Artichaulx.
Beurre d'amendes	Raisins,	Dactyles,	
Neige de beurre,	Escherviz,	Noix,	

« Perennité d'abrevement parmy.

« Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster, leur dieu ne feust apertement, precieusement et en abondance servy, en ces sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voyre plus que l'idole Bel en Babylone, soubs le roy Balthazar. Ce non obstant, Gaster confessoit estre, non Dieu, mais paouvre, vile, chetifve creature. Et comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel, en ses poësies, l'appelloit Dieu et filz de Soleil), disant : « Mon Lasanophore le nie » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre) ; ainsi Gaster renvoyoit ces Matagotz à sa selle persée veoir, considerer, philosopher et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale. »

CHAPITRE LXI

COMMENT GASTER INVENTA LES MOYENS D'AVOIR ET CONSERVER GRAIN

Ces diables Gastrolatres retirez, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que par institution de nature, Pain avecques ses apennaiges luy a esté pour provision adjugé et aliment, adjoincte ceste bene-

diction du ciel que pour pain trouver et guarder rien ne luy defauldroit. Des le commencement il inventa l'art fabrile, et agriculture pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire et armes pour Grain defendre; Medicine et Astrologie, avec les Mathematicques necessaires, pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder et mectre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larrecin des briguands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre et reduire en farine; le levain pour fermenter la paste; le sel pour luy donner saveur (car il eust cestte congnoissance que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuire, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, créature de Grain.

Est advenu que Grain en un pays defailloit, il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux especes, de animans, Asnes et Jumens, pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz et charrettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres et navires (chose de laquelle se sont les elemens esbabiz) pour, oultre mer, oultre fleuves et rivieres, naviguer et de nations barbares, incongneues, et loing separées, Grain porter et transporter.

Est advenu depuys certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluye à propous et en saison, par default de laquele Grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, et nayoit le Grain, Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja, davant nostre venue, avoit inventé art et moyen de evoquer la pluye des Cieulx; seulement une herbe decouppant, commune par les praeries, mais à peu de

gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche, jadis, mectant le pontife Jovial dedans la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs : des vapeurs estoient formées grosses nuées, les quelles dissolues en pluye, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluye en l'air, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars et briguans desroboient Grain et Pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaulx pour le reserrer et en seureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaulx par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes, disciples de Victruve, comme nous a confessé Messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Les quelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Coulevrines, Bombardes, Basilics, jectans boullets de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par art, ayant eu mespris l'usaige des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclairs, tempestes, vaincoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plain champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist,

casse, rompt et tue; plus estonne les sens des humains; plus de murailles demolist un coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII

COMMENT GASTER INVENTOIT ART ET MOYEN DE NON ESTRE BLESSÉ NE TOUCHÉ PAR COUPS DE CANON

Est advenu que Gaster retirant Grains es forteresses s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son Grain et Pain tollu et saccaigé par force Titanique : il invientoit lors art et moyen non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boulletz ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné, et nous en monstra l'essay : duquel a depuys usé Fronton, et est de present en usaige commun, entre les passetemps et exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soiez plus faciles à croire ce que asceure Plutarche avoir experimenté. Si un trouppeau de Chevres s'en fuyoit courant en toute force mettez un brin de Erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressee de son soulfre, et proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une ballotte de fer bien qualibree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en

distance de soixante pas, au mylieu du chemin entre le paige et le faulconneau en ligne droyte suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'air une bien grosse pierre Siderite, c'est à dire Ferriere, aultrement appellée, Herculiane, jadis trouvée en Ide on pays de Phrygie par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appelons Aymant. Puys mettoit le feu au Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommee, advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature; plus toust seroit la machine de l'Univers, Ciel, Air, Terre, Mer reduicte à l'antique Chaos, qu'il advinst vacuité en lieu du monde) la ballotte et dragees estoient impetueusement hors jectées par la gueule du Faulconneau, affin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballotte et dragees ainsi violentement lancees sembloient bien debvoir ferir le paige; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité et toutes restoient en l'air flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirez et en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée *Ethiopis* ouvre toutes les serrures qu'on luy presente, et que Echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair de icelluy poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puyz, tant profonds soient ilz qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'a creu et esprouvé, estre une herbe, par le seul atouchement de laquelle un coin de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars).

quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz : les quelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver le dedans tronc des fortes arbres.

Attendu que les Cerfz et Bisches navrez profondement par traicts de dars, fleches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée Dictame frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, et ne leurs en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Ænéas, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers, Figuiers, et veaulx marins, est la fouldre detournée, et jamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon sens; les Taureaux furieux et forcenez approchans des figuiers saulvaiges dicts Caprifices se apprivoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basty, Euphorion escript avoir veu bestes nommees Néades, à la seule voix des quelles la Terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des flustes en pays on quel le chant des Coqs ne sera ouy, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Théophraste, comme si le chant des Coqs hebetast, ammolist et estonnast la matiere et le boys du Suzeau; au quel chant pareillement ouy le Lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau saulvaige, provenant en lieux tant esloignez de villes et villages que le chant des Coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doist pour flustes et aultres instrumens de Musicque estre esleu, et preferé au domesticque, lequel provient autour des chesaulx et masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre,

mais allegoricquement scelon l'usaige des Pythogoriciens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges et studieux ne se doibvent adonner à la Musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelicque, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des Coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'avoir oncques esté ouy Coq chantant.

CHAPITRE LXIII

COMMENT, PRÉS DE L'ISLE DE CHANEPH, PANTAGRUEL SOMMEILLOIT, ET LES PROBLEMES PROPOUSEZ A SON REVEIL

Au jour subsequent, en menuz devis suyvans nostre route, arrivasmes prés l'isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentiennes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy qu'on eust es voiles adjoinct les bonnettes trainneresses. Et estions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez et faschez sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenant un Heliodore Grec en main sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit que par cœur. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Jan s'estoit en la cuisine transporté, et en l'ascendent des broches et

horoscope des fricassees consyderoit quelle heure lors pouvoit estre.

Panurge avecques la langue parmy un tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles et gargoulles. Gymnaste appoinctoit des curedens de lentisce. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avecques un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeulx, et harmonieux moulinet à œsle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine jouoit des doigtz, comme si feust un Monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrignes compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des jectz d'esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz; quand frere Jan, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé.

Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esprit, demanda Maniere de haulser le temps en calme. Panurge seconda soubdain, et demanda pareillement Remede contre fascherie. Epistemon tierça en guayeté de cœur, demandant Maniere de uriner, la personne n'en estant entalentée. Gymnaste, soy levant en pieds, demanda Remede contre l'esblouissement des yeulx. Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda Maniere de ne dormir poinct en chien.

« Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes Peripateticques nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibvent estre certains, clairs et intelligibles. Comment entendez vous dormir en chien?

— C'est, respondit Ponocartes, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adoncques levant la teste et profondement baislant, si bien qu'il par

naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda Remede contre les oscitations et baislements. Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda Maniere de equilibrer et balancer la cornemuse de l'estomac, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'aultre. Carpalim, jouant de son moulinet, demanda Quants mouvemens sont precedens en Nature, avant que la personne soit dicte avoir faim. Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le tillac, et des le capestan, s'escria, demandant Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords à jeun d'un Serpent jeun, qu'apres avoir repeu, tant l'home que le serpent? pourquoy est la salive de l'home jeun veneneuse à tous Serpens et Animaux veneneux?

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et questions par vous proposees compete une seule solution, et à tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de parolles : l'estomach affamé n'a point d'aureilles, il n'oyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaicts, et aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis en Rome Tarquin l'orgueilleux, Roy dernier des Romains (ce disant, Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Jean soubdain courut à la cuisine), par signe respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé home expres pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer et à perfaicte obéissance reduire, le Roy susdict, soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret : et en sa veue et presence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere, feut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la

ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV

COMMENT, PAR PANTAGRUEL, NE FEUT RESPONDU AUX PROBLEMES PROPOUSEZ

Puys demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de Chien? — Tous sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Patenostriers, Chattemites, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si je y voys, que le diable me souffle au cul ! Hermites, Santorons, Chattemites, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables, oustez vous de là ! Il me souvient encore de nos gras Concilipetes de Chesil : que Belzebuz et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur veue, de tempestes et Diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy, sont ilz vierges ou maliez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque? — Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle et joyeuse demande. — Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons... — Oustez cela, dist frere Jan interrompant. De jeune Hermite, vieil Diable. Notez ce proverbe authenticque. — ...Aultrement sans multiplication de lignée feust, longtemps y a, l'isle de Caneph deserte et desolée. »

Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne : soixante et dixhuict mille beaulx petitz demys escuz à la lanterne. Puys demanda : « Quantes heures sont? — Neuf et d'adventaige, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comedie intitulée *les Predicantes* approche, laquelle lors eschoit quand l'ombre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refcetion estoyt es Roys seulement prescripte : à un chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : Le Riche, quand il aura faim; le Paouvre, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les medicins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, disner à neuf;
Souper à cinq, coucher à neuf.

« La Magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. » Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres; apporterent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jan, associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu et guallé ! Ilz n'avoient encores le dessert, quand le vent Ouest Norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques, et trinquetz. Dont tous chanterent divers Cantiques à la louange du tres hault Dieu des Cielz.

Sus le fruict, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos

doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. — Je ne suys plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive :

Aspicz,
Amphisbenes,
Anerudutes,
Abedessimons,
Alhartrafz,
Ammobates,
Apimaos,
Alhatrabans,
Aractes,
Astérions,
Alcharates,
Arges,
Araines,
Ascalabes,
Attelabes,
Ascalabotes,
Æmorrhoides,
Basilicz,
Belettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaulx,
Catoblepes,
Cerastes,
Cauquemares,
Chiens enraigez
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galéotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Jarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lievres marin,
Lizars chalcidiiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraines,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifurges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.

CHAPITRE LXV

COMMENT PANTAGRUEL HAULSE LE TEMPS AVECQUES SES DOMESTIQUES

« En quelle hierarchie, demanda frere Jan, de telz animaux veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Dis

tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau, moine culpelé? — Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des Humains et instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous jours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle.

— Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra.

— J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre.

— Il ne me faut (dist Carpalim) ne vin ne pain.
Trefves de soif, trefves de faim.

— Je ne suis plus fasché, dist Panurge. Dieu mercy et vous Je suys guay comme un Papeguay, joyeux comme un Esmerillon, alaigre comme un Papillon, veritablement il est escript par vostre beau Euripides, et le dit Silenus, beuveur memorable :

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconques boyt et ne s'en resjouist.

« Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons beuvans et mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Jan, quand il a demandé : Maniere de haulser le temps?

— Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes proposez vous contentez, aussi foys je. Ailleurs, et en aultre temps, nous en dirons d'adventaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuider ce que a frere Jan propousé. Maniere de haulser le temps? Ne l'avons nous à soubhayt haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des utacques et des escoutes. Nous haulsans et vuidans les tasses s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de Nature. Ainsi le haulserent Athlas et Hercules, si croyez les saiges Mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les desers de Libye.

— Vray bis, dist frere Jan interrompant le propous, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pippes de vin, par faire les survenens et domesticques boyre avant qu'ilz aient soif.

— Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx et Dromadaires en la Caravane boyvent pour la soif passée, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau mouvement de titubation et trepidation, tant controvers et debatu entre les folz Astrologues.

— C'est, dist Panurge, ce que l'on dit en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans et beuvans avons le temps haulsé, mais grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que feut deschargée la corbeille de Æsope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car comme le corps plus

est poisant mort que vif, aussi est l'home jeun plus terrestre et poisant que quand il a beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin boivent et desjeunent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx. Ne sçavez vous que jadis les Amycleens sus tous Dieux reveroient et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante denomination? Psila, en langue Doricque, signifie æsles. Car comme les oyzeaulx par ayde de leurs æsles volent hault en l'air legierement; ainsi par l'ayde de Bacchus (c'est le bon vin friant et delicieux), sont hault eslevez les esprits des humains, leurs corps evidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI

COMMENT, PRÉS L'ISLE DE GANABIN, AU COMMENDEMENT DE PANTAGRUEL, FEURENT LES MUSES SALUÉES

Continuant le bon vent, et ces joyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il monstra à Xenomanes, et luy demanda : « Voyez vous cy davant à Orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide? — Tres bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et au tour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy,

quelles aultres foys j'ay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre; telle que la Poneropie de Philippe en Thrace isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers et assasineurs : tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergerie. Ne y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de boys, pires que les Canibales. Ilz nous mangeroient tous vifz. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy, par Dieu, le tocqueceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre!

— Descendez y, dist frere Jan, descendez y. Allons, allons, allons tous jours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons.

— Le diable y ait part, dist Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les Diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd, respondit frere Jan, à tous les millions de Diables, qui te puissent anatomizer la cervelle, et en faire des entommeures. Ce Diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de Diables. »

A ces motz Panurge esvanouyt de la compaignie, et se mussa au bas dedans la soutte, entre les crouttes, miettes et chaplys du pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ne y doibvons descendre. Toutes et quantes foys qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé

en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suys trouvé, suivant la part qu'il me poussoit : et jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le Demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. — Escouttez doncques, dist frere Jan, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contre faict le Loup en paille. Voulez vous bien rire? Faictez mettre le feu en ce Basilic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites moy icy le maistre Bombardier venir. »

Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on Basilic et de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des aultres naufz, Ramberges, Guallions et Gualeaces du convoy, au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII

COMMENT PANURGE, PAR MALE PAOUR, SE CONCHIA, ET DU GRAND CHAT RODILARDUS PENSOIT QUE FEUST UN DIABLETEAU

Panurge, comme un boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat. Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un Cinge qui

cherche poulz en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort, et devotement le pria avoir de luy compassion, et le tenir en saulveguarde de son bragmart. Affermant et jurant, par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainez.

« Agua men emy, disoit il, men frere, men pere spirituel, tous les Diables sont au jourdhuy de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'Enfer? (Ce disoit, monstrant la fumee des pouldres à canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. J'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que ce matin ayt esté l'isle des Chevaulx prés Escosse, par les seigneurs des Termes et Dessay saccagee et sacmentee avec tous les Angloys qui l'avoient surprinse. »

Frere Jan à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de pouldre à canon. Dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse et embienee de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de la paour qu'il avoit eu en ses phantasticques visions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidens de paour, est que par luy ordinairement s'ouvre le guichet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys, lequel, en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnagier Vinet descendant, print une fourche de l'estable, puys luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia, piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, avecques

la fourche, faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col et collet qu'il le jetta par terre à jambes rebidaines. Puys, bavant et riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci.* » A bonne heure avoit le Senoys ses chausses destachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf Beufles et quatorze Archiprebstres de Hostie. En fin, le Senoys gracieusement remercia Vinet, se luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on roy d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privaulté repceu que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le Roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en paincture, et luy dist : « Voyds tu quelle reverence je porte à tes roys Françoys? Ailleurs n'ay je leurs armoyries qu'en ce retraict icy, prés ma scelle percée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estes servy de vostre docte medicin, Thomas Linacer! Il, voyant que naturellement, sus vos vieulx jours, estiez constippé du ventre, et que journellement vous falloit au cul fourrer un apothecaire, je dis un clystere, aultrement ne poviez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrificque que soubdain vous fiantez comme dixhuyct Bonases de Péonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries, ou ailleurs, sacre Dieu! vous chiriez partout sus l'instant que

les auriez veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais, hen, hen, *atque iterum hen !*

Ne suis je Badault de Paris?
De Paris, dis je, auprés Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise...

« Badault, diz je, mal advisé, mal entendu, mal entendant, quand venant icy avec vous, m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Veritablement je pensoys qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, feust vostre scelle percée. Aultrement, me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de Badault? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictez bien. Je diz si bien que mieulx ne sçauriez. Faictez vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries, notez bien tout, sacre Dieu ! le fond de vos chausses feroit office de Lazanon, pital, bassin fecal et de scelle percée. »

Frere Jan estouppant son nez avecques la main gauche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire et luy dist : « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au Diable si je ne pensoys que feust un Diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avois cappiettement happé en Tapinois, à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au Diable soyt le Diable ! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant, jetta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche, et vous revestir. — Dictez vous, respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertu Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuys la feste de S. Jean jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha ! Houay ! Que Diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estron, scybale ou spyrate? C'est, croy je, sapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est sapphran d'Hibernie. Sela ! Beuvons. »

FIN DU QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏCQUES DU NOBLE PANTAGRUEL

BRIEFVE DECLARATION
D'AUCUNES DICTIONS PLUS OBSCURES

CONTENUES ON QUATRIESME LIVRE

DES

FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

EN L'EPISTRE LIMINAIRE

Mitologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

Prosopopée, desguisement, fiction de persone.

Tetricque, rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, severe, comme feut Caton le Censorin.

Catastrophe, fin, issue.

Canibales, peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, et abbayant en lieu de rire.

Misantropes, haïssans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic., IV, *Tuscul.*

Agelastes, poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero, V, *de Finibus;* Pline, *lib.* VII.

Iota, un poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs : Cic., III *de Orat.;* Martial., *lib.* II, XCII; en l'Evangile, Matth. V.

Theme, position, argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver et deduire.

Anagnoste, lecteur.

Evangile, bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian. *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules : Pausanias, *in Attica*. En mesmes effect est dict Apopompæus, et Apotropæus,

ON PROLOGUE

Sarcasme, mocquerie poignante et amere.

Satyricque mocquerie, comme est des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Persius. Juvenalis. C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir, et blasonner les vices, ainsi qu'on faict es jeux de la Bazoche, par personnaiges desguisez en Satyres.

Ephemeres fiebvres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est de 24 heures.

Dyscrasié, mal tempéré, de mauvaise complexion. Communement on dict *biscarié* en languaige corrompu.

Ἄβιος βίος, etc., vie non vie, vie non vivable.

Musaphiz, en langue Turque et Sclavonicque, docteurs et prophetes.

Cahu, caha, motz vulgaires en Touraine. Tellement quellement; que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer, scelon les poëtes, par lequel jurent les dieux, comme escript Virgile, VI, *Æneid.*, et ne se perjurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Jupiter favorable en la bataille des Geantz, pour laquelle recompenser Jupiter octroya que les Dieux jurans par sa mere jamais ne fauldroient, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque, plene, aperte et resolue.

Solœcisme, vicieuse maniere de parler.

Periode, revolution, clausule, fin de sentence.

Aber Keids, en allement, vilifiez. Biffo.

Nectar, vin des dieux, celebre entre les poëtes.

Metamorphose, transformation.

Figure trigone æquilaterale, ayant troys angles en eguale distance un de l'autre.

Cyclopes, forgerons de Vulcan.

Tubilustre, on quel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.

Olympiades, maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.

An intercalaire, on quel escheoit le Bissexte, comme est en ceste presente année 1552. Plinius, *lib.* II, *cap.* XLVII.

Philautie, amour de soy.

Olympe, le ciel. Ainsi dict entre les poëtes.

Mer Tyrhene, prés de Rome.

Appennin, les Alpes de Boloigne.

Tragœdies, tumultes et vacarmes excitez pour chose de petite valeur.

Pastophores, pontifes entre les Aegiptiens.

Dodrental, long d'une demye coubdée, ou de neuf poulsées Romaines.

Microcosme, petit monde.

Marmes, merdigues, juremens de gens villageois en Touraine.

Ides de May, esquelles nasquit Mercure.

Massorethz, interpretes et glossateurs entre les Hebrieux.

St, St, St, une voix et sifflement par lequel on impose silence. Terence en use *in Phor.*, et Ciceron, *de Oratore*.

Bacbuc, bouteille, en Hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.

Vestales, festes en l'honneur de la déesse Vesta en Rome. C'est le septiesme jour de juing.

Thalasse, mer.

Hydrographie, charte marine.

Pierre sphengitide, transparente comme verre.

Ceincture ardente, zone torride.

L'aisseuil septentrional, pole Arctique.

Parallele, line droicte imaginée on ciel, egualement distante de ses voisines.

Medamothi, nul lieu, en grec.

Phares, haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste sus mer pour addresser les mariniers, comme vous povez veoir à la Rochelle et Aigues-Mortes.

Philophanes, convoiteux de veoir et estre veu.

Philothéamon, convoiteux de veoir.

Engys, auprés.

Megiste, tresgrand.

Idées, especes et formes invisibles, imaginées par Platon.

Atomes, corps petitz et indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes et formées.

Unicornes, vous les nommez Licornes.

Celoces, vaisseaulx legiers sus mer.

Gozal, en hebrieu : pigeon, colombe.

Posterieur ventricule du cerveau, c'est la memoire.

Deu Colas, faillon, sont motz lorrains : De par sainct Nicolas, compaignon.

Si Dieu y eust pissé. C'est une maniere de parler vulgaire en Paris, et par toute France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquelz Nostre Seigneur avoit faict excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Joannis, IX : *Lutum fecit ex sputo*.

Le mal sainct Eutrope, maniere de parler vulgaire, comme le mal sainct Jehan, le mal de sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoist sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent.

Cenotaphe, tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict Sepulchre honoraire, et ainsi le nomme Suetone.

Ame moutonniere, mouton vivant et animé.

Pantophle. Ce mot est extraict du grec παντόφελλος, tout de liege.

Rane gyrine, Grenoille informe. Les Grenoilles en leur premiere generation sont dictes Gyrins, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux

grands œilz et une queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato, in *Theeteto;* Aristoph.; Pline, *lib.* IX, *cap.* LI; Aratus.

Tragicque comœdie, farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Croix osaniere, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere, prés laquelle au dimenche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David,* etc.

Ma dia est une maniere de parler vulguaire en Touraine; est toutesfoys grecque : Μὰ Δία, non par Juppiter; comme *Ne dea :* Νὴ Δία, ouy par Juppiter.

L'or de Tholose, duquel parle Cic., *lib.* V, *de Nat. deorum;* Aul. Gellius, *lib.* III; Justi., *lib.* XXII : Strabo, *lib.* IV, porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul Romain, et toute son armée, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

Le cheval Sejan, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez Aul. Gellius, *lib.* III, *cap.* IX.

Comme sainct Jan de la Palisse, maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalipse; comme Idolatre pour Idololatre.

Les ferremens de la messe, disent les Poictevins villageoys ce que nous disons ornemens, et le manche de la paroece ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde.

Tohu et Bohu, hebrieu : deserte et non cultivée.

Sycophage, maschefigue.

Nargues et Zargues, noms faicts à plaisir.

Teleniabin et Geleniabin, dictions arabicques : Manne et miel rosat.

Enig et Evig, motz allemans : sans, avecques. En la composition et appoinctement du langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de *Enig :* sans detention de sa personne, feut mis *Evig :* avecques detention.

Scatophages, maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Aesculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

Concilipetes, comme Romipetes : allans au concile.

Teste Dieu plaine de reliques : C'est un des sermens du seigneur de la Roche du Maine.

Trois rases d'angonnages, tuscan. Trois demies aulnes de bosses chancreuses.

Celeusme, chant pour exhorter les mariniers, et leurs donner couraige.

Ucalegon, non aydant. C'est le nom d'un vieil Troyan, celebré par Homere, III, *Iliad.*

Vague decumane, grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer Océane que les autres. Ainsi sont par cy aprés dictes Escrevisses Decumanes, grandes; comme Columella dict Poires Decumanes, et Fest. Pomp. : œufz decumans. Car le dixiesme est toujours le plus grand. Et, en un camp, porte Decumane.

Passato, etc. Le dangier passé est le sainct mocqué.

Macréons, gens qui vivent longuement.

Macrobe, homme de longue vie.

Hieroglyphicques, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Aegyptiens, et estoient faictes des images diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature et office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient désigner. De icelles avez veu la divise de mon seigneur l'Admiral en une ancre, instrument tres poisant, et un daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : *Haste toy lentement; fays diligence paresseuse;* c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé *Hypnerotomachia Polyphili.*

Obelisces, grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome prés le temple de Sainct Pierre une entiere, et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles prés le rivage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, et estoient dictes Obeliscolychnies, comme cy dessus.

Pyramides, grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, prés le Caire.

Prototype, premiere forme, patron, model.

Parasanges, entre les Perses estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib.* II.

Aguyon, entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serain et plaisant, comme en terre est Zephyre.

Confallonnier, porte-enseigne. Tuscan.

Ichthyophages, gens vivans de poissons, en Æthiopie interieure prés l'Océan occidental. Ptoleme, *libro* IV, *cap.* IX; Strabo, *lib.* XV

Corybantier, dormir les œilz ouvers.

Escrevisses decumanes, grandes. Cy dessus a esté exposé.

Atropos, la Mort.

Symbole, conference, collation.

Catadupes du Nil, lieu en Æthiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabique, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troyes journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol.; Ciceron, *in Som. Scipionis;* Pline, *lib.* VI, cap. IX, et Strabo.

Line perpendiculaire, les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

Montigenes, engendrez es montaignes.

Hypocriticque, faincte, desguisée.

Venus en Grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois : Hyphaistos.

Ischies, vous les appellez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallan. en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.

Hemicraines, vous les appelez migraines : c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

Niphleseth, membre viril. Hebr.

Ruach, vent ou esprit. Hebr.

Herbes carminatives, lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.

Jambe œdipodicque, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie *Pied enflé*.

Aeolus, Dieu des vents, selon les Poëtes.

Sanctimoniales, a present sont dictes nonnains.

Hypenemien, venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles et aultres animaulx faictz sans copulation du masle; desquelz jamais ne sont esclouz poulletz, etc., Arist., Pline, Columella.

Æolipyle, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys, par lequel si mettez eaue, et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventositez es corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non perfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand ami et seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Victruve.

Bringuenarilles, nom faict à plaisir comme grand nombre d'autres en cestuy livre.

Lipothymie, defaillance de cœur.

Paroxisme, accès.

Tachor, un fic au fondement. Hebr.

Brouet, c'est la grande halle de Millan.

Ecco lo fico, voilà la figue.

Camp restile, portant fruict tous les ans.

Voix stentorée, forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, V, *Iliad.*; Juvenal, *lib.* XIII.

Hypophetes, qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.

Uranopetes, descendues du ciel.

Zoophore, portant animaulx. C'est en un portal et autres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave et la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir.

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, congnois toy mesmes.

EI, tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Diipetes, descendens de Jupiter.

Scholiastes, expositeurs.

Archetype, original, protraict.

Sphacelée, corrompue, pourrie, vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

Epode, une espece de vers, comme en a escript Horace.

Paragraphe, vous dictes parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée prés l'escripture.

Ecstase, ravissement d'esprit.

Auriflue energie, vertus faisante couller l'or.

Decretalictonez, meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrucuse, composée d'un mot Latin et d'un autre Grec.

Corolaires, surcroistz, le parsus. Ce que est adjoinct.

Promeconde, despansier, celerier, guardian, qui serre et distribue le bien du seigneur.

Terre sphragitide, *terra sigillata* est nommée des apothecaire-

Argentangine, esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs Milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent, il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche et A. Gelli.

Gaster, ventre.

Druydes, estoient les pontifes et docteurs des anciens François, desquelz escript Cæsar, *lib.* VI, *de Bello Gallico;* Cicer., *lib.* I, *de Divinat.;* Pline, *lib.* XVI, etc.

Somates, corps, membres.

Engastrimythes, parlans du ventre.

Gastrolatres, adorateurs du ventre.

Sternomantes, divinans par la poictrine.

Gaule cisalpine, partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis et le fleuve Rubicon, prés Rimano, comprenente Piedmond, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, etc.

Dithyrambes, *cræpalocomes*, *epœnons*, chansons de yvroignerie en l'honneur de Bacchus.

Olives colymbades, confictes.

Lasanon, ceste diction est là exposée.

Triscaciste, troys foys tres mauvaise.

Force Tithanicque, des géantz.

Chaneph, hypocrisie. Hebr.

Sympatie, compassion, consentement, semblable affection.

Symptomates, accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer; pleurésie.

Umbre decempedale, tombante sus le dixieme poinct en un quadrant.

Parasite, bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches.

Ganabin, larron. Hebrieu.

Ponerople, ville des meschants.

Ambrosie, viande des Dieux.

Stygiale, d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Da Roma, etc. Depuis Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De graces, prens en main ceste fourche et me fais paour.

Si tu non fai, etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

Datum Camberiaci, donné à Chambery.

Io ti ringratio, etc. Je te remercie, beauseigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Bonases, animal de Péonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé et pressé, fiante loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Lazanon, cette diction est exposée [plus haut].

Pital, terrine de scelle persée. Tuscan. Dont son dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans en conclave resserrez pour election d'un nouveau Pape.

Par la vertus Dieu. Ce n'est jurement; c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis : « Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Scybale, estront endurcy.

Spyrathe, crotte de chevre ou de brebis.

Sela, certainement. Hebr.

LE

CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES

DU BON PANTAGRUEL

COMPOSÉ

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MÉDECINE

AUQUEL EST CONTENU LA VISITATION DE L'ORACLE
DE LA DIVE BACBUC
ET LE MOT DE LA BOUTEILLE : POUR LEQUEL AVOIR,
EST ENTREPRINS TOUT CE LONG VOYAGE
NOUVELLEMENT MIS EN LUMIÈRE

ÉPIGRAMME

Rabelais est il mort? Voicy encore un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses espritz
Pour nous faire present de l'un de ses escriptz
Qui le rend entre tous immortel, et faict vivre.

NATURE QUITE.

PROLOGUE DE M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR

LE CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES

Beuveurs infatigables, et vous, verollez, tresprecieux, pendant qu'estes de loisir, et que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat? Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade; par metaphore, signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cy devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoy estoit il fat? Pourquoy seroit il sage? Enquoy congnoissez vous la folie antique? Enquoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le fist fat ! qui l'a faict sage ! Le nombre desquels est plus grand, ou de ceux qui l'aimoyent fat, ou de ceux qui l'ayment sage? Quant de temps fut il fat? Quant de temps sera il sage? Dont procedoit la folie antecedente? dont procede la sagesse subsequente? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? Pourquoy, en ce temps,

non plustost, commença la sagesse presente? Quel mal estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? Comment seroit la sagesse presente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her del Tyfel, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage, enfans : si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'autre, avalisque Satanas. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que si aultrement ne m'aydez à la solution du problesme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pourtant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien : vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-je, par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, autheur du livre intitulé *la Cornemuse des prelats*. Que dit il, le paillart? Escoutez, vietz-d'azes, escoutez.

L'an Jubile, que tout le monde raire
Fadas se feist est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit; mais en perseverance
De longs brevets, fat plus ne gloux sera :
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez oy, l'avez vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont Laconiques, les sentences Scotines et obscures. Ce nonobstant qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile; les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere exposent, l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus

fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez, et toute espece de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutee, apparoist en la circonferance, et est en cesves comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc. Le monde doncques ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire (comme pouvez, le voirre au poing et les larmes à l'œil, pitoiablement croire), en caresme, un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux fascheux, dangereux, espineux et tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoin Horace). Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est il sage nommé. Voylà vostre problesme solu et resolu; faictes vous gens de bien là dessus. Toussez icy un bon coup ou deux et en beuvez neuf d'arrache pied, puis que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent; ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure : car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

A fin donques que soyez participans de ceste sagesse advenente, et emancipez de l'antique folie, effacez moy presentement de vos pancartes le Symbole du vieil philosophe à la

cuysse dorée; par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febves, tenans pour chose vraye et confessée entre tous bons compaignons qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le col de pigeon, disant : *ala malà, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reservans pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osseletz à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous defendans les febves, c'est à dire livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato Sicilien, anciens architecques de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en plains banquets, lors qu'estoient les friands morceaux servis, crachoient sur la viande afin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi cette hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoluë cagotaille, en public et privé deteste ces livres frians, et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë, plusieurs excellens escripst, et que peu de reliques restent de capharderie et siecle Gotique, ay neantmoins esleu gasouiller et siffler oye, comme dit le proverbe, entre les Cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes et faconds orateurs mut du tout estimé : jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baislans aux mouches, chovans des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Collinets, Marots, Drouets,

Saingelais, Sallels, Masuels, et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs Galliques.

Et voy que, par long temps avoir en mont Parnasse versé à l'escole d'Apollo, et du fons Caballin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'eternelle fabrique de nostre vulgaire ils ne portent que marbre Parien, Alebastre, Porphire, et bon ciment Royal; ils ne traitent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rhetorique armoisine et cramoisine; par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friant, riant, muscadet, delicat, delicieux : et n'est ceste gloire en hommes toute consommee, les dames y ont participé, entre lesquelles une extraicte du sang de France, non allegable sans insigne préfation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par ornemens de langage, de style mirifique. Imitez les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçaurois : à chascun n'est octroyé henter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit; à plaines poignées ne pouvoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que fist Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puis que compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs trescelestes escripts.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendages; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par argumens non impertinans et raisons non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres

cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revandeurs de vieux mots latins tout moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité supplians que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phebus tous les tresors es grands poëtes despartis, trouva toutesfois Æsope lieu et office d'apologue, semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir de petit riparographe, sectateur de Pyreicus; ils le feront, je m'en tiens pour asceuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs; parquoy, goutteux, iceux en veullent avoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults misteres en iceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil fit Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composez par Aristote.

Ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels guallefretiers !

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faites d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais devorez, comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle panneree, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arondelles.

FIN DU PROLOGUE

CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE SONNANTE ET DU BRUIT QU'ENTENDISMES

Continuans nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir; au quatriesme, aperceusmes terre, et nous fust dist par nostre pilot que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequant et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'ont faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es jours de grandes festes. Plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone avecques ses chaudrons, ou le porticque dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du Colosse erigé sus la sepulture de Mennon en Thebes d'Ægypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Aeolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage faict ce triballement de poiles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. » Approchans davantage entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoy, avant que aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avecq' nostre esquif en un petit roc auprés duquel recognoissions un hermitage et quelque petit jardinet.

Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fist quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des Quatre Temps. « Je n'entens point, dist Panurge, cest enigme : ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnans ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passe temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de tant de festes du palais. — En mon Donat, dist frere Jehan, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur : icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet. — Il est, dist Epistemon, aorist issu de preterit tres-imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré reçu. Patience, disent les ladres. — Il est, dist l'Hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ay dit : qui contredit est heretique, et en luy fault rien que le feu. — Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que duslé. Bien, jeusnons de par Dieu; mais j'ay par si longtemps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en descadence. Autre peur ai-je davantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ay mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé : et je les croy. De ma part, di je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est choses tant facile et tant à main; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il faut avoir dequoy drapper et dequoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrez sommes es feries esuriales; ja long temps a que ne les recognoissois. — Et si jeusner faut, dist Pantagruel, expedient autre n'y est, fois nous en despecher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la ter-

rienne; pource que Platon, voulant descrire un homme niais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme dirions à gens nourris dedans un baril, qui onques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espoventables, car le premier jour nous jeusnasmes à battons rompus; le second, à espees rabatues; le tiers, à fer esmoulu; le quart, à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des Fées.

CHAPITRE II

COMMENT L'ISLE SONNANTE AVOIT ESTÉ HABITÉE PAR LES SITICINES, LESQUELS ESTOYENT DEVENUS OISEAUX

Nos jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camat, maistre Aedituc de l'Isle Sonnante; mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie. Il nous fist tres bon recueil, par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme a esté declaré. Aprés avoir tres-bien repeu, nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines; mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oiseaux.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Paulus, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius et autres, avoyent escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficile ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus et autres oiseaux. Peu aussi de doubte fismes des enfans Matabrune convertis

en Cignes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palude Tritonique, sont en oiseaux transformez. Depuis, autre propos ne nous tint que de cages et d'oiseaux. Les cages estoient grandes, riches, somptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaux estoient grands, beaux et polis à l'advenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie : beuvoient et mangeoient comme hommes, esmoutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, petoient, dormoient et roussinoient comme hommes : brief, à les veoir de prime face, eussiez dit que fussent hommes; toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Aeditue, nous protestant qu'ils n'estoient ny seculiers, ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc et noir, autres tout rouge, autres parti de blanc et bleu : c'estoit belles choses de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesse. Tout ainsi toutefois, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment, entre ces joyeux oiseaux, estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'Isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient reffuis. Car tous avoient le col tors, les pattes pelues, les griphes et ventre de Harpies, et les culs de Stimphalides, et n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloit vingt quatre. Je y souhaitoye quelque second Hercules, pour ce que frere Jehan y perdit le sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messire Priapus contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.

CHAPITRE III

COMMENT EN L'ISLE SONNANTE N'EST QU'UN PAPEGAUT

Lors demandasmes à maistre Aeditue, veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere, et fatale destinée des estoilles : que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux, sans compagnie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'un jeune toreau accoustré selon l'art et pratique d'Aristeus. Des Prestregaux naissent les Evesgaux; d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut, et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un roy, et au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé, en naist un autre en son lieu de toute la race des Cardingaux : entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mil sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaux produits; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vist onques en ceste Isle. « Car, disoit Aeditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les aultres, et s'entreplauderent si bien ce temps durant que l'Isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un, et le soutenoit; part à l'aultre, et le defendoit; demeurerent part d'iceux muts comme poissons, et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdicte, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent Empereurs, Roys, Ducs, Marquis, Monarques, Comtes, Barons et communautez du monde qui habite en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et

ceste sedition qu'un d'iceux ne fust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaux ainsi sans chanter. Aeditue nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux icy qui ont le pennage à couleur de haran soret? — Pareillement, » respondit Aeditue.

Panurge sonna, et soudain accoururent ces oiseaux enfumez, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et malplaisantes. Aussi nous remonstra Aeditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les Herons et Cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de Cagaux imprimez nouvellement. Adjousta d'avantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là, n'agueres, estoit passé en revenant du pays d'Affrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques et plus fascheux qu'espece qui fust en toute l'Isle. « Affrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE ESTOIENT TOUS PASSAGERS

« Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, et les Cardingaux des Evesgaux,

les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux. — Ils sont, dit Aeditue, tous oiseaux de passage, et nous viennent de l'autre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain; part, d'une autre vers le Ponant, laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrées tous les ans à boutees, ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amis et parens. La maniere est telle quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles : de sorte que, qui à tous part feroit de l'heritage (comme raison le veut, nature l'ordonne, et Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en dechargent en ceste Isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon. — Je dis Bossard, respondit Aeditue : car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiez : poix inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es Institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahis (dist Aeditue continuant) si les meres de par de là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettans une chemise seulement sus la robbe, sur le sommet de la teste leur couppans je ne sçay quants cheveux avec certaines parolles apotrophees et expiatoires, comme entre les Ægyptiens, par certaines linostolies et rasures, estoient creez les Isiacques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsichose Pythagorique, sans lesion de blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peult

estre ne d'où vient que les femelles, soient Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster; mais cataratés et sytorpees, comme on faisoit au Demon Arimanian; et font continuelles devotions pour leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Assaphis habitans d'icelle contrée, quant sont en danger de patir malesuade famine par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, et sont desesperez; ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cerche pour à mort ignominieusement mettre, tous avolent icy : icy ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui paravant estoient maigres comme pics : icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolez retournent ils jamais plus au monde où ils furent ponnus? — Quelques uns, respondit Aeditue, jadis bien peu, bien tard et à regret. Depuis certaines eclipses, s'en est revolé une grande mouée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler ont leur pennage laissé parmy ces orties et espines. »

Nous en trouvasmes quelques uns reallement, et en cherchant d'aventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert.

CHAPITRE V

COMMENT LES OISEAUX GOURMANDEURS SONT MUETS EN L'ISLE SONNANTE

Il n'avoit ces mots parachevez quand pres de nous advolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage que encores n'avois veu en l'Isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un cameléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque, comme de deux diametres mipartissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : es uns estoit blanc, es autres verde, es autres rouge, es autres violette, es autres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceux cy, et comment les nommez? — Ils sont, respondit Aeditue, metifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, dis je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit il, jamais; mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit il. — Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croustelevez et tous mangez de grosse verole? — Elle est, dist il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelque fois. »

Puis nous dist : « Le motif de leur venue icy prés de vous est cestuy pour veoir si parmy vous recognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutefois venans au leurre, ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde : et d'iceux les uns porter

jects aux jambes bien beaux et precieux, avec inscription, aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié; autres au devant de leur pennage portre le trophée d'un calomniateur, et les autres y porter une peau de belier. — Maistre Aeditue, dist Panurge, il peut estre, mais nous ne les cognoissons mie.

— Ores, dist Aeditue, c'est assez parlementé, allons boire. — Mais repaïstre, dist Panurge. — Repaistre, dist Aeditue, et bien boire, moitié au per, moitié à la couche : rien si cher ne precieux est que le temps; employons le en bonnes œuvres. » Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement, puis yssans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne bevroit que trop sans cela. Adoncques nous conduit en un grand et delicieux refectouer, et nous dist : « Je sçay que l'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contrepoints sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons nous point cependant? dist Panurge. — A vostre liberté, respondit Aeditue, car qui dort, il boit. » Vray Dieu, quelle chere nous fismes ! O le grand homme de bien !

CHAPITRE VI

COMMENT LES OISEAUX DE L'ISLE SONNANTE SONT ALIMENTEZ

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non contant du séjour quatridien que nous interminoit Aeditue, ce qu'apperceut Aeditue, et dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours aprés breume, jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les elemens portent aux

Alcyones, oiseaux sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petits lez le rivage. Icy la mer se revenche de ce long calme, et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quant quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer pour estre bien festoyez des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcee vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Aeolus, et tous les Vejoves, seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Aprés les premieres bauffrures, frere Jehan demandoit à Aeditue : « En ceste Isle vous n'avez que cages et oiseaux; ils ne labourent, ne cultivent la terre. Toute leur occupation est à gaudir, gaozuiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, et copie de tant de biens et rians morceaux? — De tout l'autre monde, respondit Aeditue : exceptez moy quelques contrées des régions Aquilonaires, lesquelles depuis quelques certaines années ont meu la Camarine. — Chou, dist frere Jehan, ils s'en repentiront, dondaine, ils s'en repentiront, dondon : beuvons, amis. — Mais de quel pays estes-vous? demanda Aeditue. — De Touraine, respondit Panurge. — Vrayement, dist Aeditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine, tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous fut dit un jour, par gens du lieu par cy passans, que le Duc de Touraine n'a en tout son revenu dequoy son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdriaux, de gelinottes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaisons de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

« Beuvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : ausi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes

onques rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez... — C'est, dist frere Jehan feste à bastons. — ...Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leurs cages. Beuvons, amis, il fait certes huy beau boire, aussi fait il tous les jours. Beuvons ! je boy de bien bon cœur à vous, et soyez les tresbien venus. N'ayez peur que vin et vivres icy faillent, car quand le ciel seroit d'airin et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fussent ce par sept, voire huit ans, plus long temps que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

— Diables, s'escria Panurge, tant vous avez d'aises en ce monde ! — En l'autre, respondit Aeditue, en aurons nous bien d'avantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuvons, amis, je boy à vous tous. — Ç'a esté, dis je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, proprement parlant, à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie, et en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux ! O semidieux ! Pleust au ciel qu'il m'avint ainsi. »

CHAPITRE VII

COMMENT PANURGE RACOMPTE A MAISTRE AEDITUE L'APOLOGUE DU ROUSSIN ET DE L'ASNE

Avoir bien beu et bien repeu, Aeditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissee et toute doree. Là nous fist apporter myrobalans, brain de basme, et zinzembre verd confit, force hypocras et vin delicieux : et nous invitoit par ces antidotes comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre

en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine; fist aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des cloches.

A minuict, Aeditue nous esveilla pour boire; luy mesme beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde, dictes que ignorance est mere de tous maux, et dictes vray; mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour; tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis. Je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostres estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Nous debvriez avoir ja faict trois repas, et tenez cela de moy que pour manger les vivres de l'isle Sonnante se faut lever bien matin : les mangeans, ils multiplient; les espargnans, ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue, et de meilleure emploicte; ne la fauschez point, en peu d'annees il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous : les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous, nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons de grace : vous n'en cracherés tantost que myeulx. Beuvons, une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas.* »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster au regoubilloner. Seulement par forme d'esbat nous promenasmes quelques tours par l'Isle pour veoir et ouir le joyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir, Panurge dist à Aeditue : « Seigneur, ne vous desplaise, si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint

au pays de Chastelleraudois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'Avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les guerests : là rencontra une gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses breblettes garduit, ensemble un asne et quelque chevre. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en crouppe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne et luy dist en l'aureille (car les bestes parlerent toute celle année en divers lieux) : « Pauvre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bas-cul : c'est bien faict, puisque Dieu t'a creé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré et alimenté que je te vois, cela me semble un peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs, espines et durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avec moy venir, et veoir comment nous autres, que nature a produits pour la guerre sommes traittez et nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, j'iray bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y a, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. — Pardonnez moy, respondit l'asne, monsieur le roussin ; ainsi sommes en nostre langage incorrects et mal apprins, nous autres villageois et rustiques. A propos, je vous obéiray volontiers et de loing vous suyvray, de peur des coups (j'en ay la peau toute contrepointée), puis que vous plaist me faire tant de bien et d'honneur. »

« La bergere montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaistre advenans au logis. Le pallefrenier l'apperceut, et commanda aux garçons d'estable le traiter à la fourche, et l'esrener à coups de bastons. L'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune, et commençoit

à escamper du lieu à grande erre, pensant en soy mesme, et syllogisant : « Il dict bien : aussi n'est ce mon estat de suyvre les cours des gros seigneurs; nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gens. Æsope m'en avoit bien adverty par un sien apologue; ce a esté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'escamper de hait, je dis plus tost que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à pets, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

« La bergere, voyant l'asne desloger, dist au pallefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plus tost les chevaux n'eussent de huit jours avoine que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garçons l'avoient beau flatter, et l'appeler : « Truunc, truunc, baudet, ça. — Je n'y vois pas, disoit l'asne je suis honteux. » Plus amiablement l'appeloient, plus rudement s'escarmouchoit il, et à sault et à petarades. Ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant; ce que fut faist. Soudain l'asne tourna visage, disant : « Avoine, bien, *adveniat;* non la forche; je ne dis : qui me dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix et musique de ces bestes Archadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable pres du grand cheval, fut froté, torchonné, estrillé, litiere fresche jusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangeoire d'avoine. laquelle, quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur en luy appayrtenoit.

« Quand ils eurent bien repeu, le cheval interroguoit l'asne, disant : Et puis, pauvre baudet, et comment t'en va? Que te semble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire,

voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chere? Baudouynez vous rien céans, vous autres messieurs les chevaux? — Quel baudouynage me dis tu, baudet? demandoit le cheval; tes males avivres, baudet, me prens tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des chevaux. Je demande : Roussinez vous point ceans, vous autres, messieurs les roussins? — Parle bas, baudet, dist le cheval, car si les garçons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'osons ceans seulement roidir le bout, voire fust ce pour uriner, de peur des coups : du reste aises comme roys. — Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin, et fy de ton avoine : vive les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine; manger moins, et tousjours roussiner son coup est ma devise : de ce nous autres faisons foin et pitance. O monsieur le roussin, mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouynons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins ! » Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais Aeditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous; n'en parlez plus. — Si ay je, dist Panurge, n'agueres icy veu une Abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dames oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir ! »

CHAPITRE VIII

COMMENT NOUS FUT MONSTRÉ PAPEGAUT A GRANDE DIFFICULTÉ

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux precedents. Auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut; mais Aeditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. « Comment, dist Pantagruel, il a l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es griffes, ou un cameléon en sein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Aeditue, mais il par nature est a veoir un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir, si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure apres retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux, et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal-an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dist Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme sagement nota Michael de Matiscones. — Si a bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoire, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds souz terre abismez. — Mieux seroit, dist frere Jehan. boire et banqueter. » Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessouz de sa cage une cheveche; adonc se escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippez à plaines pippes, et mal equippez. Il

y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste cheveche, nous sommes par Dieu assassinez. — Parlez bas, de par Dieu, dist Aeditue; ce n'est mie une cheveche: il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faites nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son armonie. — Il ne chante, respondit Aeditue qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fay je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons donc boire d'autant. — Vous, dist Aeditue, parlez à ceste heure correct : ainsi parlans jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. » Retournans à la beuverie, apperçeusmes un vieil Evesgaut à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné d'un soufflegan et trois Onocrotales, oiseaux joyeux, et ronfloit sous une fueillade. Prés luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que desirions tous nos membres en aureilles convertis pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer, Panurge dist : « Ceste belle Abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain Evesgault ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter de par le diable. » Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais quelque snonerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. »

Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue et meurtris tous Roys et princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du Papegaut : à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amis vifs et trepassez; encores ceux qui d'eux aprés naistroient en sentiroient infortunez. Considere bien ce bassin. — Mieux doncques vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il

dist bien, monsieur Antitus, dist frere Jehan : cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer; vuydant vos bouteilles et potz, ne faisons que Dieu louer. Allons donc boire d'autant. O le beau mot ! »

Le troisieme jour, aprés boire (comme entendez), nous donna Aeditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré que ne fit Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy presenta un païsant. Et nous remercia courtoisement : envoya en nos navires refreschissement de toutes munitions : nous souhaita bon voyage et venir à sauvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous fist promettre et jurer par Jupiter Pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souvienne. »

CHAPITRE IX

COMMENT DESCENDISMES EN L'ISLE DES FERREMENS

Nous estans bien à poinct sabourez l'estomach, eusmes vent en pouppe : et fut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferremens, deserte, et de nul habitee; et veismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, fauciles, beches, truelles, congnees, serpes, scies, doloueres, forces, scizeaux, tenailles, pelles, virolets et vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinssons, espées, verduns, braquemarts, simeterres, estocs, raillons et coùsteaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme prunes; d'avantage, tombans en

terre, rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps : car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, et eussent affollé la personne. Dessouz ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut, ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competante à sa sorte. Les arbres superieures ja les avoient apprestees à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfans quand les voulez desmailloter. Plus y a, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus (furent ils petits philosophes?), ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations congneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste; mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, contremont : comme si un homme faisoit le chesne fourchu.

Et ainsi comme vous, verollez, de loin à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps : aussi à leurs racines candices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessouz elles croist, et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demye pique croissante haute en l'air souz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux, en lieu de fer

rencontra un ballay : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuizane rencontra des cizailles; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, et sembloit hermaphrodite; c'est tout un : ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu ! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buysson, je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy, et je ne sçay comment, aiguisans je ne sçay quel ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où, et ne sçay en quelle maniere.

CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE DE CASSADE

Delaissans l'Isle des Ferremens, continuasmes nostre chemin; le jour ensuyvant entrasmes en l'isle de Cassade vraye Idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy persent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pilot deux petits rochers carrez à huit esgalles poinctes en cube, lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'albastre, ou bien couverts de neige; mais il nous les asseura estre d'osseletz. En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays, dsequels les plus grands bessons et accouplez il nommoit *Senes*, les plus petits *Ambezas*, les aultres moyens *Quines*, *Quadernes*, *Ternes*, *Doubledeux*; les aultres il nommoit *Six et cinq*. *Six et quatre*. *Six et trois*, *Six et deux*, *Six et as*, *Cinq et quatre*, *Cinq et trois*, et ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables : car jettans deux dez sus table, quant en

devotion ils s'escrient : « *Senes*, mon amy, » c'est le grand diable; « *Ambezas*. mon mignon, » c'est le petit diable; « *Quatre et deux*, mes enfans », et ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disent amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant; mais en ce sont ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la dacte et priorité des inovquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens et aureilles. Ils en ont, je vous dy belles.

Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers carrez plus a esté faict de brix, de naufrages, de pertes de vies et de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Strophades et goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que jadis entre les sages Ægyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglifiques, comme Apollo par *as*, Diane par *deux*, Minerve par *sept*, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de Sang greal, chose divine et à peu de gens congneue, Panurge fist tant par belles prieres avec les Sindicqs du lieu qu'ils le nous monstrerent; mais ce fut avec plus de ceremonies et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Veronnique à Romme. Je ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, et d'agiots. Finalement ce qui nous fust monstré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne veismes aultre chose memorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les cocques des deux œufs jadis ponnus et esclos par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent une piece pour du pain. Au departir achetasmes une botte de chapeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.

CHAPITRE XI

COMMENT NOUS PASSAMES LE GUICHET HABITÉ PAR GRIPPEMINAUD, ARCHIDUC DES CHATS FOURREZ

Quelques jours aprés, ayans failly plusieurs foys à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte; passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et fit tresbien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestez de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats fourrez, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats fourrés sont bestes moult horribles et espouvantables : ils mangent les petits enfans et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise tous et chascun d'eux une gibbeciere ouverte, mais non tous en une maniere : car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mistere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues et asserées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre gouttieres ou braguettes; aultres, de bonnets à revers; aultres, de mortiers; aultres, de caparassons mortifiez. Entrans en leur Tapinaudiere, nous dist un gueux de l'hostiere, auquel avions donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en saulveté sortir : considerez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans de justice Grippeminaudiere. Et notez que si vivez encore six Olympiades et l'aage de deux

chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis; tenez-le d'un gueux de bien. Parmy eux regne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout, et conchient tout. Ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discretion de bien et de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé; meschanceté est bonté surnommée; trahison a nom de feaulté; larrecin est dit liberlaité; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques; et le tout font avec souveraine et irrefragable authorité. Pour sigen de mon pronostic, adviserez que leans sont les mangeoires au dessus des rasteliers. De ce quelque jour vous souvienne. Et si jamais pestes au monde, famine, ou guerres, vorages, cateclismes, conflagrations, mal'heur adviennent, ne les attribuez, ne les referez aux conjunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, aux tyrannies des Roys et Princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, ny à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à l'enorme, indicible, incroiable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats-fourrez, et n'est au monde congneue, non plus que la cabale des Juifs : pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence, et manifestée au peuple, il n'est, et ne fut Orateur tant eloquent, qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardast; ne magistrat tant puissant, qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là

dedans leur rabuliere felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons et autres parens les auroient en horreur et abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ay je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, et en cendre les reduise, comme aultres Titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont des corps endurciz que le mal par iceux advenu, advenant et à venir ne recordent, en sentent, ne prevoyent, ou le sentens n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Qu'esse ce cela? dist Panurge; ha, non, non, je n'y vois pas, par Dieu; retournons Retournons, dis je, de par Dieu :

Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du Ciel en automne eust tonné. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée : et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne; à issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut, quand passasmes le Guichet. Car nous fusmes presentez, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent les Ægyptiens, par trois testes ensemble joinctes : sçavoir est d'un lyon rugient, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillees d'un dragon soy mordaint la queuë et de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit plaines de sang, les griphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dens d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans

comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassez de pillons; seulement apparoissoyent les griphes. Le siege d'iceluy et de tous ses collateraux. Chats garaniers estoit d'un long rattelier tout neuf au dessus duquel par forme de revers instablees estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une ballance, et portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance estoient de deux gibbescieres veloutees, l'une pleine de billon et pendante, l'aultre vuide et longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de justice · Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs Dicastes et juges apres leur mort, en or, en argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains. Quand fusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbescieres et de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui a chausses neufves et court pourpoinct. — Assoyez vous là, respondirent ils, et que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

CHAPITRE XIII

COMMENT PAR GRIPPEMINAUD NOUS FUT PROPOSÉ UN ÉNIGME

Quand fusmes assis, Grippe-minaud, au milieu de ses Chats-fourrez nous dist en parolle furieuse et enrouée : « Orçà, orçà, orçà. (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dens.)

Une bien jeune et toute blondelette
Conceut un fils Æthiopien sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé, en moult grand vitupere,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or çà, respons moy, dist Grippe-minaud, à cest enigme, et nous resoulz presentement que c'est, orçà. — Or de par Dieu, respondis je, si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourroit l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estois mie, et sois, or de par Dieu, innocent du faict. — Orçà, dist Grippe-minaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veux dire, orçà, je te monstreray, orçà, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, orçà, et de tous les diables, or-çà, qu'entre nos griphes, orçà. Les vois tu bien? Orçà, malautru, nous allegues tu innocence, orçà, comme chose digne d'eschapper nos tortures. Orçà, nos loix sont comme toille d'araignes : orçà, les simples moucherons et petits papillons y sont prins; orçà, les gros taons malfaisans les rompent, orçà, et passent à travers, orçà. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans; orçà : ils sont de trop dure digestion, orçà, et nous affolleroient, orçà. Vous aultres gentils innocens, orçà, y serez bien innocentés, orçà : le grand diable, orçà, vous chantera messe, orçà. »

Frere Jean, impatient de ce qu'avoit deduit Grippe-minaud, luy dist : — « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veux tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? Ne te contentes tu de verité? — Orçà, dist Grippe-minaud, encores n'estoit de mon regne adveneu, orçà, qu'icy personne sans premier estre interrogué parlast, orçà. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? — Tu as menti, dist frere Jean sans les

levres mouvoir. — Orçà, quand seras en rang de respondre, orçà, tu auras prou affaire, orçà mauraut. — Tu as menty, disoit frere Jean en silence. — Penses tu estre en la forest de l'Academie, orçà, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité? Orçà, nous avons bien icy aultre chose à faire, orçà : icy on respond, je dis, orçà, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orçà, on confesse avoir faict, orçà, ce qu'on ne fit onques. Orçà, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Orçà, on faict prendre patience en enrageant. Orçà, on plume l'oye sans la faire crier. Orçà, tu parles sans procuration, orçà, je le voy bien, orçà, tes fortes fiebvres quartaines, orçà, qui te puissent espouser, or çà ! — Diables, s'escria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les moines? Ho hu, ho hou, je te prens pour heretique. »

CHAPITRE XIII

COMMENT PANURGE EXPOSE L'ENIGME DE GRIPPE-MINAUD

Grippe-minaud, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant : « Orçà, orçà, orçà, et toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire? » Respondit Panurge : « Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or de par le diable là. — Aller ! dist Grippe-minaud, orçà encores n'advint depuis trois cens ans en çà, orçà, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, orçà, ou de la peau le plus souvent, orçà. Car, quoy? orçà, ce seroit à dire que par devant nous icy

seroit injustement convenu, orçà, et de par nous injustement traité, orçà. Malheureux es tu bien, orçà; mais encore plus le seras, orçà, si ne responds à l'Enigme proposé. Orçà, que veut il dire, orçà? — C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant. or de par le diable là : lequel aucune fois volle, aucune fois chemine ne terre, or de par le diable là : dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience, c'est en Grec *philosophe*, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, aprés vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là : car en ceste vie vous rongez et mangez tout; en l'aultre vous rongerez et mangerez, comme viperes, les costez propres de vos meres, or de par le diable là.

— Cor Dieu ,dit frere Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevez, jetta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuz au soleil. Au son de la bource commencerent tous les Chats-fourrez jouer des griphes, comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrierent à haulte voix, disans : « Ce sont les espices : le proces fut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien.— C'est or, dist Panurge, je dis escus au soleil. — La cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »

Issans du Guichet, fusmes conduits jusques au port par certains griphons de montagnes. Avant entrer en nos navires, fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la dame Grippe-minaude qu'à toutes les Chattes-fourrees; autrement,

avoient commission nous ramener au guischet. « Bren, respondit frere Jean ; nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garsons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tous pays et toutes saisons. »

CHAPITRE XIV

COMMENT LES CHATS-FOURREZ VIVENT DE CORRUPTION

Ces parolles n'estoient achevees, quand frere Jean apperceut soixante et huict Galleres et Fregates arrivantes au port; là, soudain courut demander nouvelles : ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez, et vit que tous chargez estoient de venaison, levraux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, vaneaux, poullets, canards, alebrans, oisons, et aultres sortes de gibier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, de satin et damas. Adonques, interrogea les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez et Chattes fourrees.

« Comment, dist frere Jean, appelez vous ces drogues là ? — Corruption, respondirent les voyagiers. — Ils donques, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la vollerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car venation est comme un simulacre de bataille : et onques n'en mentit Xenophon escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, yssus

tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc; mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminaud, aprés leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuilz, herons, perdrix, et aultres tels an mieux, lesquelz avoient, leur premiere vie durante, tousjours aimez et cherchez. Ores ces Chats-fourrez, avoir leurs chasteaux, terres, dommaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangoire instablée au dessus du ratelier ! — Voire mais, dist Panurge aux voyagiers, on a faict crier, de par le grand Roy, que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuilz. — Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tant bon et tant benin : ces Chats-fourrez sont tant enragez et affamez de sang chrestien que moins de peur avons nous offenceans le grand Roy que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions; mesmement que demain le Grippe-minaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé, on les appelloit Machefoins; mais las ! ils n'en maschent plus. Nous, de present, les nommons mache-levreaux, mache-perdrix, mache-becasses, mache-faisans, mache-poullets, mache-chevreaux, mache-connils, mache-cochons : d'aultres viandes ne sont alimentez. — Bran, bran, dist frere Jean : l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? — Ouy dea, resopndit la brigade. — Faisons, dit-il, deux choses : premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez cy; aussi bien suis-je fasché de saleures : elles m'eschauffent les hypocondres. J'entent le bien payant. Secondement, retournons au Guischet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrez. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vois pas : je suis un peu couart de ma nature. »

CHAPITRE XV

COMMENT FRERE JEAN DES ENTOMMEURES DELIBERE METTRE A SAC LES CHATS-FOURREZ

« Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu, ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuict je ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter et confesser? Pasques de soles, le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en deduction des peines du purgatoire, je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'esse que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyvons nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrées que passons? Il deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac ces Chats fourrez : ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce païs de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois n'ayde ny conseil. Ca, irons nous? Je vous asseure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment : je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de lavailles. Allons !

— Des injures, dis je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux : et les defferions peult-estre, comme Hercules; mais il nous defaut le commandement d'Euristheus : et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaitte parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mye, mere premiere du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs griphes; je n'y retourne pas, quant est de moy : je me sens encore esmeu et alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la premiere, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton oreille dextre, frere Jean, mon couillon gauche; toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus et Dites, je suis prest te faire compaignies indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte, boire plain goedt du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Caron le naule de sa barque; pour retorner au guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysses retourna il querir son espée en la caverne du Cyclope? Ma dia, non : au guichet je n'ai rien oublie, je n'y retourneray pas.

— O, dist frere Jean, bon cœur et franc compagnon de mains paralitiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoy est-ce, et qui vous meut leur jetter la bourse plaine d'escus? en avons nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognez? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouvroit sa gibbeciere de velours, exclamant : Orçà, orçà, orçà! De là, je prins conjecture comme pourrions francs et delivres eschapper,

leur jectant or là, or là, de par Dieu, or là, de par tous les diables là. Car gibbesciere de velours n'est reliquaire de testons, ne menuë monnoie; c'est un receptacle d'escus au soleil, entends tu, frere Jean mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme j'ay, et esté, comme j'ay esté, rousty, tu parleras aultre latin. Mais par leur injonction, il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adresserent à frere Jean, l'advertissans qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espisses faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frere Jean, estes vous encore icy, griphons de tous les diables? Ne suis je icy assez fasché sans m'importuner davantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bracquemart, sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire; mais ils gaignerent le grand gallot, et plus ne les apperceusmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippe-minaud, s'estoient retirez en une hostellerie prés le havre pour banqueter, et soy quelque peu de temps refraichir : je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est ce qu'une vieille hostesse, voyant frere Jean en terre, luy faisoit grande complainte present un serrargent gendre d'un des Chats-fourrez, et deux records de tesmoings. Frere Jean impatient de leurs discours et allegations demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien? Je maintien le contraire; par Justice je le vous prouveray : c'est ce maistre bracquemard icy. » Ce disant, s'escrimoit de son braquemard. Les paisans se meirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien; de ce se complaignoit qu'ils n'avoient

rien payé du lict, auquel apres disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tounrois. « Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché, ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix : je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. » La vieille le mena au logis et luy monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son bracquemard fendit la coytte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit criant à l'aide, et au meurtre, en s'amusant à recueillir sa plume. Frere Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le mathelats et les deux linceux en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'air estoit obscurcy de plume comme de neige, et les donna ès matelots. Puis dist à Pantagruel là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

Si tost que frere Jean et les aultres de la compaignie feurent dans la navire, Pantagruel feit voile; mais il s'eleva un siroch si vehement qu'ils perdirent routte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre duquel, la mer estant fort haute et terrible, ung mousse, qui estoit au haut du trinquet, cria qu'il voyoit encore les facheuses demeures de Grippe-minaud : dont Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron mon amy, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon amy, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta prés d'une isle à laquelle toutesfois ils n'oserent aborder de prime face, et entrarent à bien ung mille de là pres de grands rochers.

CHAPITRE XVI

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE DES APEDEFTES A LONGS DOIGTS ET MAINS CROCHUES, ET DES TERRIBLES ADVENTURES ET MONSTRES QU'IL Y VIT

Si tost que les ancres furent jectees, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'avoir sauvé et gardé de si grand et perilleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre : ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme et les vents baissez, enp eu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochiers advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robbe gocourte, de couleur de roy, avoit le pourpoinct de demy ostade à bas de manches de satin, et le haut estoit de chamois, le bonnet à la coquarde : homme d'assez bonne façon, et, comme depuis nous sçeusmes, il avoit nom Guaingnebeaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appeloyent ces rochiers et vallées si estranges. Guaingnebeaucoup luy dist que le pays des rochiers estoit une colonie tirée du pays de Procuration, et l'appelloyent les Cahiers; et qu'au delà des rochiers, ayans passé un petit guay, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus des Extravagantes, dist frere Jean ! Et vous aultres gens de bien, dequoy vivez vous icy? Sçaurions nous boire en vostre voirre? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets et plumes.

— Nous ne vivons, respondit Guaingnebeaucoup, que de cela aussi : car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'isle

passent par mes mains. — Pourquoy? dist Panurge, estes vous barbiers, qu'il faut qu'ils soyent testonnez. — Ouy, dist Guaingnebeaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille; mais je vous prie, beau sire, menez nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay gueres guaingné. » Et comme ils devisoyent, ils arriverent en l'isle de Apedeftes : car l'eau uft tantost passee. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du pays : car ils demourent en un grand pressouër, auquel on monte pres de cinquante degrez; et avant que d'entrer au maistre pressouër (car leans y en a des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes) vous passez par un grand Peristile, où vous voyez en païsage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibbets, de questions, que cela nous fit peur. Voyant Guaingnebeaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist il, allons plus avant : cecy n'est rien. — Comment, dist frere Jean, ce n'est rien. Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim. J'aymeroys mieux boire que veoir ces ruines icy. — Venez, » dist Guaingnebeaucoup.

Lors nous mena en un petit pressouër qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en langage de l'isle, *Pithies*. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge : car saulcisons de Millan, cocqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et fort bien accoustrees. Un petit boutiller voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit prés d'un buffet, separee de la trouppe boutillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voy que l'un de vos gens fait l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y a donc des Messieurs ceans? Lon y vendange à ce que je

voy. » Alors Guaingnebeaucoup nous fist monter, par un petit degré caché, en une chambre par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouër, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les voirions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressouër vingt ou vingtcinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme jambe de gruë, et les ongles de deux pieds pour le moins : car il leur est defendu de les rongner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux; et sus l'heure fut amenee une grosse grappe des vignes qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'Extraordinaire, qui souvent pend à Eschalats. Si tost que la grappe fut là, ils la meirent au pressouër et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huyle d'or : tant que la paouvre grappe fut ramportée si seiche et espluchee qu'il n'y avoyt plus ne just ne liqueur du monde. Or, nous comptoit Guaingnebeaucoup, qu'ils n'ont pas souvent ces grosses grappes là; mais qu'ils en ont toujours d'aultres sus le pressouër. « Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans? — Ouy, dist Guiangnebeaucoup. Voyez vous bien ceste là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouër? elle est du plan des Decimes : ils en tirerent desjà l'aultre jour jusques au pressurage; mais l'huyle sentoit le coffre au prestre, et Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent ils au pressouër? — Pour veoir, dist Guaingnebeaucoup, s'il y a poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertu Dieu, dist frere Jean, appellez vous ces gens là ignorans? Comment diable! ils tireroyent de l'huyle d'un mur. — Aussi font-ils, dist Guaingnebeaucoup : car souvent ils mettent au pressouër des chasteaux, des parcs, des forets, et de tout en

tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je dy potable, dist Guaingnebeaucoup : car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne bevroit pas. Il y en a de tant de plans que lon n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de estre pressurez. En voyla du plan general; voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la Maison. — Et qui est ceste grosse là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Guaingnebeaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays. Quand on en pressure de ce plant, siy moys apres il n'y a pas un des Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces messieurs furent levez, Pantagruel pria Guaingnebeaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouër : ce qu'il fist volontiers. Si tost que fusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouër, qui estoit grand, beau, faict, à ce que nous dist Guaingnebeaucoup, du bois de la croix : car sus chacun ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La viz du pressouër s'appeloit *recepte;* la mets, *despense;* le crouë, *estat;* le tesson, *deniers comptez et non receuz;* les futs, *souffrance;* les beliers, *radietur;* les jumelles, *recuperetur;* les cuves, *plus valleur;* les ansees, *rooles;* les foullouaires, *acquits;* les hottes, *validation;* les portoueres, *ordonnance vallable;* les seilles, *le pouvoir;* l'entonnoir, *le quittus.*

« Par la royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les hierogliphyques d'Ægypte n'approcherent jamais de ce jargon. Que diable, ces mots là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans? — Par ce, dist Guaingnebeaucoup, qu'ils ne sont et ne doibvent nullement estre clercs, et que

ceans, par leur ordonnance, tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que : Messieurs l'ont dit : Messieurs le veulent; Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils guaingnent tant aux grappes le serment leur peut beaucoup valloir. — En doubtez vous? dist Guaingnebeaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent. Ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouërs, en sortant nous advisasmes un aultre petit bourreau, à l'entour duquel estoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux et choleres comme asne à qui lon attache une fusee aux fesses, qui, sus un petit pressouër qu'ils avoyent là, repassoyent encore le marc des grappes aprés les aultres : lon les appeloit, en langue du pays, *Courracteurs*. « Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, dist frere Jean, que j'aye jamais apperceu. »

De ce grand pressouër nous passasmes par infinis petits pressouërs, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent *articles de comptes :* et finablement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue à deux testes de chien, venter de loup, griphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, par ce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne mestairie; ils l'appeloient en langue d'Ignorance, *Dupple*. Sa mere estoit auprés, qui estoit de pareil poil et forme, hors mis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom *Quadruple*, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse aprés sa grand mere, que nous veismes enfermee en un cachot qu'ils appeloyent *Omission de recepte*.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une saugrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener

avecques luy Guaingnebeaucoup : de sorte qu'en sortant de leans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme encheisné, demy ignorant et demy sçavant, comme un Androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois *Appellations*. Le voyant, Pantagruel demanda à Guaingnebeaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appeloit. Guaingnebeaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit leans, au grand regret et desplaisir de Messieurs enchesné, qui le faisoyent mourir presque de faim, et s'appelloit *Revisil*. « Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, voyla un beau danseur, et je ne m'esbahis pas si tous Messieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippe-minaud : ceux-cy, tous ignorans qu'ils sont, en savent autant que les aultres. Je le renvoyerois bien d'où il est venu, à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car à veoir la trongne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces paouvres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procez, et qui, en trois petits mots, vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ni decrotoires, dont ces Chats fourrez en sont bien faschez. »

CHAPITRE XVII

COMMENT NOUS PASSAMES OUTRE, ET COMMENT PANURGE Y FAILLIT D'ESTRE TUÉ

Sus l'instant nous prinsmes la routte d'Outre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien

grande, et en fit quelques elegies par passetemps. Là arrivez, nous refraischismes un peu et puisasmes eau fresche, prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du païs à leur phisionomie bons compagnons, et de bonne chere. Ils estoient tous outrés et tous pedoient de graisse : et apperceusmes (ce que n'avois encores veu es aultres païs) qu'ils dechiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoient en leur peau. Ce faisant aussi, plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plustost les faire croistre.

Prés le havre estoit un cabaret beau et magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin, et banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invitez aux crevailles de l'hoste et y alloient en diligence proches, parens et alliez. N'entendans ce jargon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles, comme deça nous appelons enfiansailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes Lyonnaises, notable compteur de horloge, eternellement disnant, comme l'hoste de Rouillac, et ayans ja par dix ans pedé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays finoit ses jours en crevant, plus ne pouvant le perytoine et peau par tant d'annees deschiquetee clorre et retenir ses trippes qu'elles ne effondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avecques bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? Ainsi lié ne jetteroit si aissement ses fons hors, et si tost ne creve-

roit. » Ceste parolle n'estoit achevée quand nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voisins que les crevailles estoient faictes, et que cestuy esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable Abbé de Castilliers, celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres *nisi in Pontificalibus*, lequel importuné de ses parens et amis de resigner sus ses vieux jours son Abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher, et que le dernier ped que feroit sa paternité seroit un ped d'Abbé.

CHAPITRE XVIII

COMMENT NOSTRE NAUF FUT ENCARRÉE, ET FEUSMES AIDEZ D'AUCUNS VOYAGIERS QUI TENOIENT DE LA QUINTE

Ayans serpé nos ancres et gumenes, feismes voile au doux Zephire. Environ 222 miles, se leva un furieux turbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissans au Pilot, lequel nous asceuroit, veuë la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble le serenité de l'air et tranquillité du courant n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal : partant à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir, c'est à dire temporiser. Tant toutesfois dura ce turbillon qu'à nostre requeste importune, le Pilot essaya le rompre et suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, et à droitte calamite du Boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le turbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort,

comme si evitans Charybde, feussions tombez en Scylle. Zar à deux miles du lieu feurent nos naufs encarrées par-my les arenes, telles que sont les Rats Sainct-Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les mejanes; mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par douces parolles; leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel, et qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus : je vous mettrois un veau en muë, et refraischirois un cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner : de valet, je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire afflictions, ennuits, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit à un valet, et pour laquelle seule furent inventees les tortures, questions et gehennes sur les valets : ailleurs non, combien que les cotteurs de Droict en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à consequence alogique, c'est à dire desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargee de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entre aultres Henry Cotiral, compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit un gros, gras, vieux et salle bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'escria de joye, et me dit : « En ay je? voyez cy (monstrant le viet d'aze le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et cecy (monstrant le trou

de chou) c'est *Lunaria major*. Nous la ferons à vostre retour. — Mais, dis je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avec senty la marine? » Il me respond : « De la Quinte, en Touraine, Alchimie, jusques au cul. — Et quels gens, di je, avez là avec vous sus le tillac? Chantres, respondit il, Musiciens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Gémontiens, Alchimistes, Horlogiers : tous tiennent de la Quinte; ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. » Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : « Vous donques qui faictes tout jusques au beau temps et petits enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, et sans delay en plain courant nous revoquez? — J'y allois, dist Henry Cotiral : à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. » Lors feist deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le gaillardet, et estroitement lierent en tous les endroits les gumenes; print nostre Cap en pouppe, et l'attacha aux bitons. Puis en promier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoint le doux murmur du gravier et le celeume de la Chorme. nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous abhorrans d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait reputez, leur departions de nos andouilles, amplissions leurs tabourins de saucisses, et tirions sur le tillac soixante et deux aires de vin, quand deux grans Physiteres impetueusement aborderent leur nauf, et leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur, et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillerent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessive, et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la cholique plus de deux heures. « Je leur voulois, dit il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, et ne

s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira ceste belle eau sallee, de nitre et sel Ammoniac en la cuisine de Geber. » Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que le laississions d'orenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher que de faire chere lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestuy tourbillon et obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX

COMMENT NOUS ARRIVASMES AU ROYAUME DE LA QUINTE ESSENCE, NOMMÉE ENTELECHIE

Ayans prudemment coustoyé le turbillon par l'espace d'un demy jour, au troisieme suivant nous sembla l'air plus serain que de coustume, et en bon sauvement descendismes au port de Matheothecnie, peu distant du palais de la Quinte Essence. Descendans au port trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquels gardoient l'Arsenac : de prime arrivée, ils nous feisrent quasi peur, car ils nous feisrent à tous laisser nos armes, et roguement nous interroguerent, disans : « Comperes, de quel païs est la venue? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourengeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la dame Quinte Essence, et visiter ce trescelebre royaume d'Entelechie.

— Que dictes vous? interrogunt ils; dictes vous Entelechie, ou Endelechie? — Beaux cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent ils, nous ne vous avons sus ce

different interrogez : car grand nombre d'aultres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'aultres païs sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinement contester : ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils montrassent visaige rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre dame Royne parler, disputer, et impudentement escrire? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa Republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Bude, et Lascaris, et tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haires esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide! Nous les... — Mais quoy, diantre, ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dens. — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration : plus aussi d'iceux ne vous parlerons. Aristoteles, prime, homme, et paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame Royne : il tresbien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous soyez les tresbien venus. »

Nous presenterent l'acolade; nous en feusmes tous rejouys. Panurge me dist en l'aureille : « Compaignon, as tu rien eu peur en ceste premiere boutee? — Quelque peu, respondy je. — J'en ay, dist il, plus eu que jadis n'eurent les soldats d'Ephraïm, quand les Galaadites feurent occis et noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charretée de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelques propos; mais, ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste! si nostre dame Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. Ce sera quand il luy plaira. » Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies : les ladres à part, les empoisonnez en un lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang : ainsi de tous aultres.

CHAPITRE XX

COMMENT LA QUINTE ESSENCE GUARISSOIT LES MALADIES PAR CHANSONS

En la seconde gallerie nous feut par le capitaine monstré la dame jeune, et si avoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le Capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vostre Royaume avez quelques Roys, lesquels phantastiquement, guarissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competance du mal. » Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange : car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses Abstracteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Chesinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Giborins, et aultres siens officiers, furent les lepreux introduits : elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle; furent soudain et parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoisonnez : elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, les gens apoplectiques de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la dame; et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses blanches, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, et fit tenir en pieds. Puis nous dist en paroles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honnesteté scintillante en la circonferance de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente on centre de vos esprits; et voyant la suavité melliflue de vos discrettes reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et hautain, ainsi abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines : lesquelles à présent plus est facile, par les usages communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. C'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privee, maintenant contenir ne me peux vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les tresques bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondis; non fist

Pantagruel, et demeurions en silence. Adonques dist la Royne : « En ceste vostre taciturnité cognoy-je que, non seulement estes issus de l'eschole Pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs, mais aussi que en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattee. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoit symbole : et silence des Egyptiens recongnu estoit en louange deifique, et sacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude : ains, par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à Panacee. » Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la dame Royne pour excusee, si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories, Jecabots, Eminins, Dimions, Abstractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoths, Antitheses, Metempsichoses, transcendentes Prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'allarmes : là, fusmes traictez, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter, en la peau diphtere de la chevre qui l'allaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois, combatans les Titanes, pourtant est il surnommé Egiuchus, escrit tout ce que lon fait au monde. Par ma soif, Beuveurs, mes amis, en dixhuict peaux de chevres on ne sauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets et bonne chere qu'on nous fist, descrire, voire fust-ce en lettres aussi petites que dit Ciceron avoir leu l'*Iliade* d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la

copie melliflue de Platon, je ne sçauoris en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses Tabachins, disant : « A Panacée, » leur donnoit le mot symbolique entr' eux de chere souveraine, comme : « En Apollo, » disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelques fois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI

COMMENT LA ROYNE PASSOIT TEMPS APRÉS DISNER

Le disner parachevé, fusmes par un Chachanin menez en la salle de la dame, et veismes comment, selon sa coustume, aprés le past, elle, accompaignée de ses damoiselles et princes de sa Cour, sassoit, tamisoit, belutoit, et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleuë. Puis apperceusmes que, revoquans l'antiquité en usage, ils jouerent ensemble aux

Cordace,
Emmelie,
Sicinnie,
Iambicques,
Persicque,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossicque,
Cernophore,
Mongas,
Thermanstrie,
Florule,
Pyrrhicque,
Et mille autres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le Palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus, par admiration, ne subvertit nos sens que l'exercice des

gentils-hommes de sa maison, Abstracteurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs et aultres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame Royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables seulement : eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là, je vy un jeune Parazon guarir les verolez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vy hydropiques parfaitement guarir, timpanistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaguë Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seulement leurs pendant à la cinture sus le costé gauche, une queuë de renard.

Un, du mal des dens, seulement lavant, par trois fois, la racine de la dent affligée avec du vinaigre suzat, et au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Un autre, toute espece de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentalle : seulement faisant es goutteux clorre la touche et ouvrir les yeux.

Un autre je vy, lequel, en peu d'heures, guarist neuf bons gentilshommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une bourse pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundees d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament : seulement les rendant moynes par trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un autre vy accompaigné de femmes en grand nombre, par

deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gratieuses, et de bonne volonté, ce me sembloit; l'autre, de vieilles edentees, chassieuses, riddees, bazanees, cadavereuses. Là, fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour reffondues, et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres, comme estoient en l'aage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restoient trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles d'orenavant, à toutes rencontres d'hommes, seront moult subjettes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en tres grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable quand beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, et guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rejeunir : respondu luy fut que non; mais la maniere d'ainsi rejeunir estre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceste quinte espece de verole, nommée la Pellade, en grec *Ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les Serpens, et en eux est jeunesse renouvellée, comme au Phenix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de Juvence. Là, soudain, qui vieux estoit et decrepit, devient jeune alaigre et dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon, tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus; à Tithone, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée, et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecides et de Simonides, fut par icelle reteint et rejeuny; et comme dit Eschilus estre advenu es nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII

COMMENT LES OFFICIERS DE LA QUINTE DIVERSEMENT S'EXERCENT, ET COMMENT LA DAME NOUS RETINT EN ESTAT D'ABSTRACTEURS

Je vy apres, grand nombre de ces officiers susdits, lesquels blanchissoient les Æthiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de renards souz un joug aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appellez Pierreponce, la pillant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient sa substance.

Autres tondoient les Asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Espines raisins, et figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les têtes des Asnes, et n'y perdoient la laixive.

Autres chassoient au vent avec des rets, et y prenoient Escrevices Decumanes.

Je vis un jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'un Asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Un autre putrefioit des Sechabots. O la belle viande !

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un Archasdarpenim, lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée

distillation abbreuvoit les Roys et grands Princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genouil.

Autres escorchoient les Anguilles par la queue, et ne crioient lesdictes Anguilles avant que d'estre escorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets.

Autres faisoient de vessies lanternes, et de nues poisles d'airain. Nous en veismes douze autres banquetans souz une fueillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux, à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient Alchimie avec les dens; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre songneusement mesuroient les sauts des pusses : et cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des Royaumes, conduictes des guerres, administrations des Republiques, alleguant que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la Philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saut des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

Je vy deux Giborins à part sus le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coing de jardin amerement disputans, et prests à se prendre au poil l'un l'autre;

demandant dont sourdoit leur different, entendy que jà quatre jours estoient passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que phisicales propositions, à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un Asne couillard; l'autre, de la fumée d'une Lanterne; la tierce, de poil de Chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris plus tost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la Dame avec sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue fusmes de rechef en nos sens espouvantez et esblouys en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avec jugement serain s'y associe d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau, et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers, estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient; vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier Tabachin, y serez descrits au partement de ce lieu. » Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII

COMMENT FUT LA ROYNE A SOUPPER SERVIE, ET COMMENT ELLE MANGEOIT

La dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentilshommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition de idiones alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains et Perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles Pregustes, accompagnez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementee de soin et diligence fait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices et vous teniez tousjours sus vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevez, se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des anciens autant usitée comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables feurent promptement dressees, puis feurent couvertes de nappes tresprecieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie; rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avec eux, serviz de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Appicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eust donné trefves : et estoit de telle amplitude et

grandeur que la platame d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plain de potages d'especes diverses, sallades, fricassees saulgrenees, cabirotades, rousty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons de antiquailles, saulmates deifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand; toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay à vous advertir que là vy des pastez en paste, chose assez rare, et les pastez en paste estoient pastez en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, et tabliers avec plaines tasses d'escus au soleil pour tous ceux qui jouer vouldroient.

Au dessous finablement j'advisay nombre de mulles bien phalerees, avec housses de velours, hacquenees de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoit son usage et coustume. Les viandes, desquelles ses Pregustes avoient faict essay, prenoient ses Massiteres, et noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures et canetilles d'or, et les dens d'Ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles, quand ils avoient bien à poinct masché ses viandes, il les luy coulloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit, sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV

COMMENT FUT, EN LA PRESENCE DE LA QUINTE, FAICT UN BAL JOYEUX EN FORME DE TOURNOY

Le soupper parfaict, fut en presence de la dame fait un bal en mode de tournoy, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier, savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrerent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens en la compagnie de Diane, un Roy, une Royne, deux Custodes de la Rocque, deux Chevaliers, et deux Archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle : les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatrieme carreau, de sorte que le Roy Auré estoit sus le carreau blanc, le Roy Argenté sus le carreau jaulne, les Roynes à costé de leurs Roys : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archiers auprés de chascun costé comme gardes de leurs Roys et Roynes. Aupres des Archiers deux Chevaliers, aupres des Chevaliers deux Custodes. Au rang prochain devant eux estoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc, et estoient huict de chascun costé avec instrumens tous

divers, de joyeuse invention, ensemblement concordans, et melodieux à merveille, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de saux, sursaux, retours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plustost n'avoit signifié le ton de la musique, qu'ils se posoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filliere, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en autre : exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux; elles seulles jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filliere de son roy ennemy, elle est couronnée Royne de son Roy, et prend et desmarche dorenavant en mesme privilege que la Royne; autrement jamais ne ferissent les ennemis que en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois n'a autres loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur Roy descouvert et en prinse. Les Roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes faces en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les Custodes, ils le peuvent mettre en leur siege, et a costé de luy se retirer. Les Roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres : sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist pourveu que ne soit des siens occupé : et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette. Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que prés. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur pre-

miere assiette. Les Chevaliers marchent et prennent en forme ligneare, passans un siege franc, encores qu'il fust occupé, ou des siens, ou des ennemis : et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation : car ils ne prennent jamais à face ouverte. Les Custodes marchent et prennent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les Roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le Roy assiegé. Pour donques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les autres de tous endroicts, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverance. luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des Roys fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prandre : ains estoit faict rigoreux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverance, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard ! » afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genoil gauche en terre lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoy.

CHAPITRE XXV

COMMENT LES TRENTE DEUX PERSONNAGES DU BAL COMBATENT

Ainsi posees en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bientost advint, car à un ton nouveau veismes que la Nymphe parquee devant la Royne fist un tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fist d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'est à passer en silence que la Nymphe, avoit en tour salué son Roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux; pareillement la resaluerent en tour entier gyrans à gauche : excepté la Royne, laquelle vers son Roy se destourna à dextre, et fut ceste salutation de tous desmarchans observée, en tout le discours du bal, le ressaluement aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa Royne, son Roy saluant gratieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resaluans, comme a esté dict des aurees, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur Royne à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant reverence à son adversaire,

se tint en face de la premiere Nymphe aurée sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compagnes les suyvent, tant aurees comme argentees, en figure intercalaire, et là font comme apparence de escarmoucher, tant que la nymphe aurée laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu; mais bien tost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappee par l'Archier argenté. Une Nymphe aurée le fist ailleurs serrer : le Chevalier argenté sortit en camp; la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adonc le roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, et se retira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu luy sembloit tresbien muny, et en bonne defense.

Les deux Chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante, dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a pu prendre une Nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant faict qu'il s'est posé prés ses ennemis, en lieu auquel il a salué le Roy auré, et dit : « Dieu vous gard ! » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soudain donner, mais que, leur Roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonques se retira le Roy auré à gausche, et le Chevalier argenté print le Custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger, et l'environnent de tous costez à ce que reffuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains : il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tort et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'osts de ses ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrette, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprinst la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy et Royne argentée, et dit : « Bon jour. » L'Archier argenté les saulve; il fut prins par une Nymphe aurée, icelle fut prinse par une Nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslee dangereuse. Enyo encores ne se declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la Royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prent l'Archier, et, costoyant, prent le Custode argenté. Ce que voyant, la Royne argentée, se met en avant, et foudroye de pareille hardiesse : et prent le dernier Custode auré, et quelques Nymphes pareillement.

Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entresurprendre, part pour soy saulver, et leurs Roys contregarder. Finalement la Royne aurée print l'argentée, mais soudain aprés elle fut prinse par l'Archier argenté. Là seulement au Roy auré resterent trois Nymphes, un Archier et un Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes et le Chevalier dextre : ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combatirent.

Les deux Rois sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames Roynes tant aimées, et est toute leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles penetrent jusqu'à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une Royne

nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille lon nouveaux accoustremens.

Les argentées suyvent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, qu'une d'elles ne fust Royne nouvelle créée; mais en cestuy endroit le Custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fit grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp; par ce moyen fut faicte nouvelle Royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaux, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre : si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré disant : « Dieu vous gard ! » Et ne peust estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne fist aucune difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonques le Chevalier argenté, voltigeant de tous costez, se rendoit prés sa Royne, et misrent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avec deux Nymphes qui restoient, à toute leur puissance défendoient leur Roy, mais enfin tous furent prins et mis hors le camp, et demeura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence . « Bon jour, » comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies des musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportez es souveraines delices et derniere felicité du ciel Olympe.

Finy le premier tournoy, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combattu par avant, ainsi commencerent à combattre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente; les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vis que la Royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquee, et se mist des premieres en camp avec un Archer et un Chevalier, et peu s'en faillit qu'elle ne surprint le roy argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de Nymphes argentees et aultres officiers que c'estoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fust une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre car les argentes, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un Archer en angle lointain, et un Chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defait. Elle sera une autre fois mieux advisée, prés de son Roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là donques resterent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblerent porter visage plus gay et delibere qu'es deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation Phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsyas. Adonques commencerent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competans, comme avons dit dessus : de mode que ce n'estoient que saux, gambades et voltigemens petauristiques entrelassez les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer

apres la reverence faicte les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans moyennant les coups de fouet lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veuë non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, et episemasies à tous destroits réiterés tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant adhorrant du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversitez si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer, ces jouvenceaux avecq' les Roynes et les Nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fist empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, veoir les ruses et destours, desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esprits, et hors de nous-mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus et effrayez à l'intonation de la musique : et croyrois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table, et disnant en repos, à soy lever et armes prendre. Au tiers tournoy fut le Roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menez par les michelots de Geber, et là fusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Mateotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refu-

sions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES EN L'ISLE D'ODES, EN LAQUELLE LES CHEMINS CHEMINENT

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre veuë l'Isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant s'il se meut de soymesme. Car les chemins cheminent comme animaux et sont les uns chemins errans, à la semblance des planettes; autres chemins passans chemins croisans, chemins traversans. Et vy que les voyagiers, servans et habitans du pays demandoient : « Où va ce chemin? et cestuy cy? » On leur respondit : « Entre Midy et Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la riviere. » Puis se guindans au chemin opportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient. au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sur le Rosne, et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavez. Et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Il les guettoient au passage, comme on fait les loups à la trainée, et les becasses au fillet. Je vy un d'iceux, lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avait prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'escole, c'estoit le plus long; un autre se ventoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse,

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant.

Je y recongnu le grand chemin de Bourges, et le vy marcher à pas d'Abbé, et le vy aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouller avec les pieds de leurs chevaux, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixiesme roy des Romains.

Je y recongnu pareillement le vieux quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne.

Je y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate monté sur un grand Ours. Le voyant de loing me souvint de sainct Hierosme en peincture, si son Ours eust esté Lyon : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignee ; vous eussiez proprement dit que fussent glassons ; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabottees, et estoit comme à genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres. Il nous fist peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du païs, et, monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement, ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez nasquit d'eau, et s'y en retournera : devant deux mois les basteaux par-cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes.

— Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle Isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité; comme estans sus la riviere de Loire, nous semblent les arbres prochains se movoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos navires, vismes que prés le rivage on mettoit sur la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et luy avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres et levées du Nil en Ægypte.

CHAPITRE XXVII

COMMENT PASSASMES EN L'ISLE DES ESCLOTS ET DE L'ORDRE DES FRERES FREDONS

Depuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus; fusmes toutesfois bien recuillis et traitez du Roy de l'Isle, nommé Benius, tiers de ce nom, lequel, apres boire, vous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basty par son invention pour les Freres Fredons; ainsi nommoit il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs et Amis de la douce dame; *item*, les glorieux et beaux Freres Mineurs, qui sont semibriefs de bulles; les Freres Minimes haraniers enfumez; aussi les Freres Minimes crochus, et que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en Fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bon accords, ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que

les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez, ainsi avoient ils les ventres carrelez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelques abscons et horrifiques misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse : du demourant avoient la barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de Fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer, comme cochons, la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostres, chascun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois par jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté, tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos damoiselles quand c'est qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds que de la braguette precedente, la face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche comme vous voyez es nois Indi-

ques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle. Le clair lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormans, avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange; mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que, le jugement final lors que seroit, les humains prendroient repos et sommeil. Pour donc evidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez, et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'Eglise et refectoir, faictes selon la devise Pontiale, savoir est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queuë de renard), midy donques sonnant, ils s'esveilloient et debottoient; pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui vouloit; esternuoient qui vouloit. Mais tous, par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres : là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséoient sus une longue selle, et se curoient les dens jusques à ce que le Prevost fist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, et aucunefois moins, selon que le Prieur jugeoit le desjeusner estre proportionné à la feste du jour, et apres cela faisoient une belle procession, en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peincture le pourtrait de Vertu, en l'autre, de Fortune. Un Fredon premier portoit la banniere de Fortune, aprés luy marchoit un

autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes. duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suyvre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit il faire, puis que leur intention estoit de fustiger Fortune.

Durant la procession, ils fredonnoient entre les dens melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin : et ententivement escoutant, apperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, et bien concordante au son de leurs cloches ! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist un notable mirifique sus leur procession, et nous dist : « Avez vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'eglise, et sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens : je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte Philosophie, et n'y entends au diable, rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable que lon n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur, qu'ils en savent bien d'autres ! »

La procession achevee comme promenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine et stomach chacun sus une lanterne. Eux estans en cest etat, entroit au grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur

repas par fourmage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des Anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eux une platelee de moustarde apres disner.

Leur diette estoit telle : au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousjours le fourmage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy, beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineare. Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes biscuites. Au mercredy, rusterie : ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'estoient elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os : non pourtant estoient ils pauvres ne souffreteux, car un chascun avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit vin antifortunal : ainsi appelloient ils je ne sçay quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient les cahuets de leurs scaputions par le devant, et leur servoit de baviere.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tresbien et tout par fredons; le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudans l'un l'autre; au lundy, s'entrenazardans; au mardy, s'entresgratignans; au mercredy, s'entremouchans; au jeudy, s'entretirans les vers du nez; au vendredy, s'entrechatouillans; au samedy, s'entrefoucttans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent. Si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sus peine horrifique, leur estoit faite, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sur mer ou riviere; ne chair, telle qu'elle fust, lors que ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouyssans

de l'objet ne jouyssoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian : le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos, tousjours chantans des aureilles, comme avons dict. Le soleil soy couchant en l'Océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et bezicles au nez, se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, et gens debout : là esmouloient et affiloient leurs rasouers, et la procession faite, mettoient les tables sus eux, et repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures, voyant ces joyeux freres Fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et, s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table ! Je romps cestuy là, et m'en vais par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fust aux sacres nocturnes de Candie, pour le veoir à plein fond peder, et contrepedant fredonner ! A ceste heure congnois je, en verité, que sommes en serre Antichtone et Antipode. En Germanie lon desmolit monasteres et defroque-on les Moynes ; icy on les erige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII

COMMENT PANURGE, INTERROGUANT UN FRERE FREDON, N'EUST RESPONSE DE LUY QU'EN MONOSYLLABES

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contemplé le minois de ces royaux Fredons ; adonc tira par la manche un d'iceux maigre comme un diable soret, et luy demanda : « Frater, fredon, fredan, fredanguille, où est la garse ? »

LE FREDON luy respond : « Bas.
PANURGE. En avez vous beaucoup céans?
FR. Peu.
P. Combien au vray sont elles?
FR. Vingt.
P. Combien en voudriez vous?
FR. Cent.
P. Où les tenez vous cachées?
FR. Là.
P. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage, mais quel corsage ont elles?
FR. Droit.
P. Le teint, quel?
FR. Lis.
P. Les cheveux?
FR. Blonds.
P. Les yeux, quels?
FR. Noirs.
P. Les tetins?
FR. Ronds.
P. Le minois?
FR. Coint.
P. Les sourcils?
FR. Mols.
P. Leurs attraicts?
FR. Meurs.
P. Leur regard?
FR. Franc.
P. Les pieds, quels?
FR. Plats.
P. Les talons?
FR. Courts.
P. Le bas, quel?
FR. Beau.
P. Et les bras?
FR. Longs.
P. Que portent elles aux mains?
FR. Gands.
P. Les anneaux du doigt, de quoy?
FR. D'or.
P. Qu'employez à les vestir?
FR. Drap.
P. De quel drap les vestez vous?
FR. Neuf.
P. De quelle couleur est il?
FR. Pers.
P. Leur chapperonnage, quel?
FR. Bleu.
P. Leur chaussure, quelle?
FR. Brun.
P. Tous les susdits draps, quels sont ils?
FR. Fins.
P. Qu'est ce de leurs soulliers?
FR. Cuir.
P. Mais quels sont-ils volontiers?
FR. Ords.
P. Ainsi marchent en place?
FR. Tost.
P. Venons à la cuisine, je dis des garses; et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a il en cuisine?
FR. Feu.
P. Qui entretient ce feu là?
FR. Bois.
P. Ce bois icy, quel est il?
FR. Sec.
P. De quels arbres le prenez?
FR. D'If.
P. Le menu et les fagots?
FR. D'houst.
P. Quel bois bruslez en chambre?
FR. Pins.
P. Et quels arbres encores?
FR. Teils.
P. Des garses susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez vous?
FR. Bien.
P. Que mangent elles?
FR. Pain.
P. Quel?
FR. Bis.
P. Et quoy plus?
FR. Chair.
P. Mais comment?
FR. Rost.
P. Mangent elles point souppes?
FR. Point.
P. Et de patisserie?
FR. Prou.

P. J'en suis; mangent elles point poisson?
FR. Si.
P. Comment? Et quoy plus?
FR. Œufs.
P. Et les aiment?
FR. Cuits.
P. Je demande comment cuits?
FR. Durs.
P. Est ce tout leur repas?
FR. Non.
P. Quoy donc, qu'ont-elles d'avantage?
FR. Bœuf.
P. Et quoy plus?
FR. Porc.
P. Et quoy plus?
FR. Oys.
P. Quoy d'abondant?
FR. Jars.
P. Item?
FR. Coqs.
P. Qu'ont elles pour leur saulce?
FR. Sel.
P. Et pour les friandes?
FR. Moust.
P. Pour l'issue du repas?
FR. Ris.
P. Et quoy plus?
FR. Laict.
P. quoy plus?
FR. Pois.
P. Mais quels pois entendez vous?
FR. Vers.
P. Que mettez vous avec?
FR. Lard.
P. Et des fruicts?
FR. Bons.
P. Quoy?
FR. Cruds.
P. Plus?
FR. Noix.
P. Mais comment boivent elles?
FR. Net.
P. Quoy?
FR. Vin.
P. Quel?
FR. Blanc.
P. En hyver?
FR. Sain.
P. Au printemps?
FR. Brusq.
P. En esté?
FR. Frais.
P. En autonne et vendange?
FR. Doux.

— Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grasses, et comment elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement ! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve.

P. Quelle heure est quand elles se couchent?
FR. Nuyt.
P. Et quand elles se lèvent?
FR. Jour.

— Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an : pleust à Dieu et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il fust premier President de Paris ! Vertu goy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreviateur de proces, quel vuydeur

de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sur les aultres vivres, et parlons à traits et à sens rassis de nos dictes sœurs en charité.

P. Quel est le formulaire?
Fr. Gros.
P. A l'entrée?
Fr. Frais.
P. Au fond?
Fr. Creux.
P. Je disois qu'il y fait?
Fr. Chaud.
P. Qu'y a il au bord?
Fr. Poil.
P. Quel?
Fr. Roux.
P. Et celuy des plus vieilles?
Fr. Gris.
P. Le sacquement d'elles, quel?
Fr. Prompt.
P. Le remuement des fesses?
Fr. Dru.
P. Toutes sont voltigeantes?
Fr. Trop.
P. Vos instruments, quels sont ils?
Fr. Grands.
P. En leur marge, quels?
Fr. Ronds.
P. Le bout, de quelle couleur?
Fr. Baile.
P. Quand ils ont fait, quels sont ils?
Fr. Cois.
P. Les genitoires, quels sont?
Fr. Lourds.
P. En quelle façon troussez?
Fr. Prés.
P. Quand c'est fait, quels deviennent?
Fr. Mats.
P. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter, comment les projettez vous?
Fr. Jus.
P. Que disent elles en culletant?
Fr. Mot.
P. Seulement elles vous font bonne chere; au demourant elles pensent au joly cas?
Fr. Vray.
P. Vous font elles des enfans?
Fr. Nuls.
P. Comment couchez ensemble?
Fr. Nuds.
P. Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faites vous par jour?
Fr. Six.
P. Et de nuyt?
Fr. Dix.

— Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daigneroit passer seize; il est honteux.

P. Voire, le ferois tu bien autant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres?
Fr. Tous.
P. Qui est de tous le plus gallant?
Fr. Moy.
P. N'y faites vous onques faute?
Fr. Rien.
P. Je perds mon sens en ce poinct. Ayant vuydé et espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequent y en peut il tant avoir?
Fr. Plus.

P. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Théophraste. Mais si par empeschement legitime, ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez vous?
Fr. Mal.
P. Et lors que font les garses?
Fr. Bruit.
P. Et si cessiez un jour?
Fr. Pis.
P. Alors que leur donnez vous?
Fr. Trunc.
P. Que vous font elles pour lors?
Fr. Bren.
P. Que dis tu?
Fr. Peds.
P. De quel son?
Fr. Cas.
P. Comment les chastiez vous?
Fr. Fort.
P. Et en faictes quoy sortir?
Fr. Sang.
P. En cela devient leur teint?
Fr. Tainct.
P. Mieux pour vous il ne seroit?
Fr. Painct.
P. Aussi restez vous tousjours?
Fr. Craints.
P. Depuis elles vous cuident?
Fr. Saincts.
P. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faites?
Fr. Aoust.
P. Celle quand plus brusquement?
Fr. Mars.
P. Au reste vous le faites?
Fr. Gay. »

Alors dist Panurge en souriant : « Voicy le pauvre Fredon du monde : avez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerise trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jean, ainsi ne parle il mie avec ses garses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaux d'une cerise; par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouston il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont pour tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys et grands Princes? »

CHAPITRE XXIX

COMMENT L'INSTITUTION DE QUARESME DESPLAIST A EPISTEMON

« Avez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie? — Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et resserer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy du Pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme : aussi pour les evidentes raisons produites de tous bons et sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si voyant le bon Pape, instituteur du Sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonference des membres comme la seve faict es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnees pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est que, au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en Octobre et Novembre nez, qu'es dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputa-

tion retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrez en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prends plaisir non petit; mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voultés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessoubs les grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens; mais à la suppression d'iceluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins, je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme, seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semees : c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche et promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme fait les corps pourrir, aussi faict il les ames enrager. Diables alors font leurs offices; Caffards alors sortent en place; Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arismaspians soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Orçà, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy? Est-il pas heretique? — Fr. Tres.

P. Doit il pas estre bruslé?
Fr. Doibt.
P. Et le plustost qu'on pourra?
Fr. Soit.
P. Sans le faire pourbouillir?
Fr. Sans.
P. En quelle maniere donc?
Fr. Vif.
P. Si qu'enfin s'en ensuyve?
Fr. Mort.
P. Car il vous a trop fasché?
Fr. Las!
P. Que vous sembloit il estre?
Fr. Fol!
P. Vous dictes fol ou enragé?
Fr. Plus.
P. Que voudriez vous qu'il fust?
Fr. Ars.

P. On en a bruslé d'aultres?
Fr. Tant.
P. Qui estoient heretiques?
Fr. Moins.
P. Encores en bruslera on?
Fr. Maints.
P. Les rachepterez vous?
Fr. Grain.
P. Les faut il pas tous brusler?
Fr. Faut.

— Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penaillon de moyne; mais si d'ailleurs ne m'estiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist; quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure de Tmesis. — A ceste heure, dist frere Jean en riant, as tu ton vin, pauvre Panurge; tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul. »

CHAPITRE XXX

COMMENT NOUS VISITASMES LE PAYS DE SATIN

Joyeux d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours : au troisieme, descouvrit nostre Pilot une Isle belle et delicieuse sus toutes autres; on l'appelloit l'Isle de Frize, car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velous figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par de ça, en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu : entre autres y vismes divers elephans

en diverse contenance; sur tous j'y notay les six masles et six femelles presentez à Rome, en theatre, par leur instituteur, au temps de Germanicus, nepveu de l'Empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins, et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence comme beaux peres au refectouer. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main : et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont joinctures et articulations es jambes; ceux qui ont escrit le contraire n'en veirent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes : ainsi les appelloit Juba, et dit Pausanias estre cornes, non dents. Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes, et funambules : passant aussi sus les tables en plein banquet, sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vy un rhinoceros du tout semblable à celuy que Henry Clerberg m'avoit autrefois monstré, et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges : excepté qu'il avoit une corne au muffle, longue d'une coudée et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vy trente deux Unicornes : c'est une beste felonne à merveille, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle

a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queuë comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire, et longue de six ou sept pieds, laquelle, ordinairement, luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en ayder, la leve roide et droite. Une d'icelles je vy accompagnee de divers animaux sauvages, avec sa corne emonder une fontaine. Là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste Unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et en proprieté : car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers, en seureté, venoient boire aprés elle, ainsi seurement on pouvoit aprés luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaulde, poullains grenes, et tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sur vostre femme. Pour l'amour de Dieu soit, puis que nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pillule agregative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignart à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vy la toison d'or, conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pomme d'or, parce que μῆλα signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vy un cameléon, tel que le descrit Aristoteles, et tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne, et ne vivoit que d'air non plus que l'autre.

J'y vy trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont Serpens, ayant chascun sept testes diverses. J'y vy quatorze Phenix. J'avois leu en divers autheurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en veirent onques

ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vy la peau de l'asne d'or d'Apulée. J'y vy trois cens et neuf Pelicans, six mille et seize oiseaux Seleucides, marchans en ordonnance, et devorans les austerelles parmy les bleds; des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis je, des Onocrotales avec leur grand gosier, des Stymphalides, Harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartasonnes, Tarandes, Ures, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercopiteques, Bisons, Musimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y vy la My quaresme à cheval (la My aoust et la My mars luy tenoient l'estaphe) : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Léopards, Hyenes, Camelopardales, Oryges.

J'y vy une Remore, poisson petit, nommé Echeneis des Grecs, auprés l'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleines voiles en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de Periander, le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist que par les Cours de Parlement, souloient jadis regner deux sortes de poisson, lequels faisoient de tous poursuyvans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'Avril : ce sont maquereaux; les seconds venefiques remores : c'est sempiternité de proces sans fin de jugement.

J'y vy des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un homme; des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayans la queuë comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles comme sont les aureilles d'asnes. Les Cucrocutes, bestes tres legeres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes

comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont autres dents qu'une dessus et une autre dessous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnerent. Vous dictes qu'on ne vit onques Aire de sacre ; vrayement j'y en vy onze, et le notez bien.

J'y vy des hallebardes gaucheres, ailleurs n'en avois veu.

J'y vy des Menthicores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les autres comme si vous entrelassiez les doigts des deux mains les uns dedans les autres ; en la queuë elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse. J'y vy des Catoblepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre : elles ont les yeux tant veneneux que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic. J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveille et copieuses en culletis, plus que n'est la mocitelle, avecques sempiternel remuement de cropions. J'y vy des escrevisses laictees, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI

COMMENT AU PAYS DE SATIN NOUS VEISMES OUY-DIRE, TENANT ESCOLE DE TESMOIGNERIE

Passans quelque peu avant en ce pays de tapisserie, vism e la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descouvrit la mer Erithree, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte.

Là je recongnu Triton sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus, et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escamourches, faisans embuscades, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là prés vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite prés saint Christophe, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes : Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophrastes, Damostrates, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus uo Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gylles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ay ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler; mon estomach brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. » Je donques prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie; mais je ne les peus mascher, n'avaller, et les goustant eussiez proprement dict et juré que fust soye retorse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit longtemps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abondant, imperial; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurees.

Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouverions, en entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buee ou traquets de moulins du Bazacle lez Tolose; sans plus sejourner, nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux; on le nommoit *Ouy dire :* il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties; quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeux; au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recongnu aucuns parmy la trouppe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, de Hymantopodes, des Blemmyes, des Pigmees, des Canibales, des monts Hyperborees, de Ægipanes, de tous les diables, et tout par *Ouy dire.*

Là je vy, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques, plus Albert le Jacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Alvares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par *Ouy dire.*

Derriere une piece de velours figuré à feuilles de menthe, prés d'*Ouy dire,* je vis nombre grand de Percherons et Man-

çeaux, bons estudians, jeunes assez : et demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, et en cestuy art proufitoient si bien que, partans du lieu et retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans seur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée, et tout par *Ouy dire*. Dictes en ce que vouldrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, et beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands seigneurs.

CHAPITRE XXXII

COMMENT NOUS FUT DESCOUVERT LE PAÏS DE LANTERNOIS

Mal traictez et mal repeus au pays de Satin navigasmes par trois jours : au quatrieme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans vismes sur mer certains petits feuz volans : de ma part je pensois que fussent, non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu ; ou bien Lampyrides vous, les appelez Cicindeles, là reluisans comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers et Jacobins, alloient là comparoistre au chapitre Provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

CHAPITRE XXXIII

COMMENT NOUS DESCENDISMES AU PORT DES LYCHNOBIENS, ET ENTRASMES EN LANTERNOIS

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fist bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos païs les freres briffaux vivent de Nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à hauts bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyages et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la Royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et volontiers : adjoustant qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Provincial.

Advenans au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne, à laquelle Panurge en langage Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La Royne estoit vestuë de cristallin vierge, par art de tauchie, et ouvrage damasquin, passementé de gros diamans. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain autres de pierres phengites; le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendy que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes.

J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne Polymyxe de Martial, encores plus de l'Icosimixe, jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. J'y notay tresbien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thebes au temple d'Apollo Palatin, et depuis transportee en la ville de Cyme Éolique par Alexandre le Conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceinture, et me fut dict que l'une estoit le grand, et l'autre le petit Luminaire des apothicaires.

L'heure du soupper venue, la Royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne fut servie d'un gros et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout; aussi furent les lanternes du sang exceptees du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vis estre servie d'une chandelle armée; et Dieu sçait quelle lumiere aprés elles rendoient avec leur mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Aprés soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous fist choisir une lanterne, pour nous conduire, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

CHAPITRE XXXIII bis[1]

COMMENT FURENT LES DAMES LANTERNES SERVIES A SOUPPER

Les vezes, bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leur furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service, la reine prit en guise de pillules qui sentent si bon (je dis *ante cibum*) pour soy desgresser l'estomac, une cueillerée de petasinne, puis furent servies :

Des corquignolles savoreuses.
Des happelourdes.
Des badigonyeuses.
Des coquemares à la vinaigrette.
Des coquecigrues.
Des etangourres.
Des ballivarnes en paste.
Des estrones fins à la nasardine.
Des aucbarcs de mer.
Des godiveaulx de levrier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbregotz.
Des freleginingues.
De la bistroye.
Des brigailles mortifiées.
Des genabins de haute fustaye.
Des starabillatz.
Des cormeabotz.
Des cornameuz revestus de bize.
De la gendarmenoyre.
Des jerangoys.
De la trismarmaille.
Des ordisopiratz.
De la mopsopige.
Des brebasenas.
Des fundrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des brenouzetz.
De la mirelaridaine.
De la croquepye.

1. Nous intercalons ici un chapitre contenant d'amples détails sur le souper des Lanternes, dont il vient d'être question. Ce chapitre ne se trouve pas dans les éditions anciennes; il est extrait d'un manuscrit du cinquième livre (voyez la *Bibliographie*). En passant ce chapitre, on a, sans aucune altération, le texte de la première édition complète publiée en 1564.

En second service furent servics :

Des ondrespondredetz.
Des entreduchz.
De la friande vestanpenarderye.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de liepvre.
Des bandyelivagues, viande rare.
Des manigoulles de Levant.
Des brinborions de Ponnent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse couliere.
De la foyre en braye.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du moinascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilloches.
Du laisse moy en paix.
Du tire toy là.
Du boute luy toy mesme.
De la claquemain.
Du sainct balleran.
Des epiboches.
Des ivrichaulx.
Des giboullées de mars.
Des triquebilles.
De la bandaille.
Des smubrelotz.
Des je renie ma vie.
Des hurtalis.
De la patissandrye.
Des ancrastabotz.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des sinsanbregoys.
Des quaisse quesse.
Des coquelicous.
Des maralipes.
Du brochancultis.
Des hoppelatz.
De la marnitandaille avec beau pissefort.
Du merdignon.
Des croquinpedaigues.
Des tintaloyes.
Des piedz à boulle
Des chinfrenaulx.
Des nez d'as de treffles en paste.
De pasques de soles.
Des estafilades.
Du guyacoux.

Pour le dernier service furent presentees :

Des drogues sernogues.
Des triquedandaines.
Des gringuenauldes à la joncade.
Des brededins brededas.
De la galimaffrée à l'escafignade.
Des barabin barabas.
Des moque croquettes.
De la huquemasche.
De la tirlytantaine.
Des neiges d'antan, desquelles ilz ont eu en abondance en Lanternois.
Des gringalets.
Du sallehort.
Des mirelaridaines.
Des mizenas.
Des gresamines, fruict delicieux.
Des mariolets.
Des friquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchencullade.
Du souffle au cul mien.
De la menigance.
Des tritepoluz.
Des befaibemis.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betissons.
Du croquignolage.
Des tinctamarrois.

Pour desserte apporterent ung plain plat de merde couvert d'estrongs fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soye cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigotz, vaisseaulx, beaulx et antiques, et rien ne beurent fors Elaiodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique; et s'enyvrent comme gens, si bien que je veiz une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporalle d'autres jeunes lanternes, laquelle criant aux semetieres : *Lampades nostræ extinguntur,* fut tant ivre du breuvage qu'elle, sus chemin, y perdit vye et lumiere : et feut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le soupper finy, furent les tables levees. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnantz, fut par la Royne commancé un bransle double, auquel tous et falotz et lanternes ensemble danserent. Depuys se retira la Royne en son siege : les autres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre Martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihorry de Bretagne.
Hely, pourtant si estes belle.
Les sept visaiges.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crappaulx et les grues.
La marquise.
Si j'ay mon joly temps perdu.
L'espine.
C'est à grand tort.
La frisque.
Pas trop je suys brunette.
De mon dueil triste.
Quand m'y souvient.
La galliott
La goutte.
Marry de par sa femme.
La gaye.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Saint Poc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la jolye.
La doulourouze.
Sans elle ne puys.
Curé, venez donc.
Je demeure seulle.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La peronnelle.
Le gouvernal.
A la bannye.
Foix.

Verdure.
Princesse d'amours.
Le cueur est mien.
Le cueur est bon.
Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre fraiz.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulcy.
Jacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cueur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grandz regretz.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cueur me blesse.
La fleurie.
Frere Pierre.
Va-t'en, regret.
Toute noble cité.
N'y boutez pas tout.
Les regretz de l'agneau.
Le bail d'Espaigne.
C'est simplement donné congé.
Mon con est devenu sergent.
Expect ung poc ou pauc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plainctz et pleurs je prends congé.
Tire-toy là, Guillot.
Amours m'ont faict desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçay pas pourquoi.
Faisons la, faisons.
Noire et tannée.
La belle Françoise.
C'est ma pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle, à grand tort.
Je ne sçay pas pourquoi.
Helas, que vous a fait mon cueur.
Hé Dieu ! quelle femme j'avois.
L'heure est venue de me plaindre.
Mon cueur sera d'aymer.
Qui est bon à ma semblance.
Il est en bonne heure né.
De doleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand Allemant.
Pour avoir faict au gré de mon amy.
Les manteaulx jaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute semblable.
Cremone.
La merciere.
La tripiere.
Mes enffans.
Par faulx semblant.
La valantinoise.
Fortune à tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.
Amours.
Esperance.
Robinet.
Triste plaisir.
Rigoron Pirouy.
L'oyselet.
Biscaye.
La doulourouse.
Ce que sçavez.
Qu'il est bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Je ne fais plus.
Pauvres gensdarmes.
Le faulcheron.
Ce n'est pas jeu.
Beauté.
Te gratie, roine.

Patience.
Navarre.
Jac Bourdaing.
Rouhault le fort
Noblesse.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'est mon mal.
Dulcis amica.
Le chauld.
Les chasteaulx
La giroflée.
Vaz an moy.
Jurez le prix.
La nuyt.
Dieu m'envoys.
Bon gouvernement.
My sonnet.
Pampelune.
Ilz ont menti.
Ma joye.
Ma cousine.
Elle revient.
A la moictié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plairra.
Puisqu'en amour suys malheureux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or fait il bon aymer.
Mes plaisantz champtz.
Mon joly cueur.
Bon pied bon œil.
Hau, bergere, mamye.
La tisserande.
La pavane.
Hely, pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or faict il bon.
La laine.
Le temps passé.
Le joly boys.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encore les veiz je danser aux chansons de Poictou dictes par ung fallot de Sainct Messant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, beuveurs, que tout alloit de hait; et se faisoient bien valoir les gentifs fallotz avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avecques belle mouscheenculade, et fut cryé largesse de par la Royne, moyennant une boitte de petasinne. Lors la royne nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut esleue et choisie la mye du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autresfoys congneue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recongnoissoit, et nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte, plus saige, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus ydoine, que autre qui fust en la compaignye pour nostre conduicte. Remercians bien humblement la dame Royne, feusmes

accompagnez jusques à nostre nauf par sept jeunes fallotz balladins, ja luysant la claire Diane.

Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant qu'un bon soir vault mieux que aultant de bons mastins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oye depuis le déluge de Ogiges, voulant donner entendre qu'il n'est bonne chere que de nuyt, lorsque lanternes sont en place, accompagnees de leurs gentils fallotz. Telles cheres le soleil ne peult veoir de bon œil, tesmoing Jupiter : lorsqu'il coucha avecques Alcmene mere d'Hercules, il le feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

CHAPITRE XXXIV

COMMENT NOUS ARRIVASMES A L'ORACLE DE LA BOUTEILLE

Nostre noble Lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fist sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez.

Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac et autres. Le dit vinoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction que tous

temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre Lanterne magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé, sçavoir est en un lieu, long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fioles, ferrieres, barils, barraux, pots, pintes, semaises antiques, pendentes d'une treille ombrageuse; en autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formages vieux, et semblable confiture entrelassee de pampre, et ensemble par grande industrie fagottee avecques des seps : en autre, cent formes de verres comme verres à pied et verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, tasses, gobelets, et telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc dessous le zoophore estoient ces deux vers inscrips.

Passant icy ceste poterne
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a Lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composees par art d'agriculture, jaunes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bacques. Là nous commande nostre illustrissime Lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chappeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demeure. « Dessous, dist lors Pantagruel,

ceste treille d'eust ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre preclare Lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée et dominee du vin, pour signifier que les Pontifes, et tous personnages, qui s'addonnent et dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrognerie qu'en autre passion, quelle que soit.

« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife vist de pampre vos souliers plains : qui est acte du tout, et, par entier diametre contraire au premier, et signification evidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon breviaire qu'en la Revelation fut, comme chose admirable, veue une femme ayant la lune sous les pieds : c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame Lanterne m'amie. »

CHAPITRE XXXV

COMMENT NOUS DESCENDISMES SOUBS TERRE POUR ENTRER AU TEMPLE DE LA BOUTEILLE, ET COMMENT CHINON EST LA PREMIERE VILLE DU MONDE

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et Satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sus son asne. Là

je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la premiere ville du monde : car là sont peinctures pareilles en pareille fraicheur, comme icy. — Où est? demanda Pantagruel; qui est ceste premiere ville que dictes? — Chinon, dis je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la Cave peinte aussi, j'y ay beu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit : Chinon (deux ou trois fois :) Chinon, petite ville, grand renom, assise sus pierre ancienne, au haut le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit elle ville premiere du monde? Où le trouvez vous par escrit? Quelle conjecture en avez ! — Je, dy-je, trouve en l'Escriture sacrée que Cayn fut le premier bastisseur de villes : vray donques semblable est que la premiere il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles : Athene (c'est en grec Minerve), à Athènes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompéiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aux Cananéens; Saba, aux Sabéians; Assur, aux Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium, en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit Phlosque) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigères, comme j'ay dit, et couronnez de Lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, et commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, et Pontife de tous les mysteres. Ce que fut faict.

CHAPITRE XXXVI

COMMENT NOUS DESCENDISMES LES DEGREZ TETRADIQUES, ET DE LA PEUR QU'EUT PANURGE.

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos : tournans à gauche en descendismes deux autres, là estoit un pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil, et quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : « Est ce icy? — Quants degrez, dist nostre magnifique Lanterne, avec compté? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout? dist elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist elle, le cube premier, ce sont huit; au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye Psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moictié est composée d'unité des deux premiers nombres plains, de deux quadrangulaires, et de deux cubiques.

Descendans ces degrez numereux sous terre, nous feirent bien besoin premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave; secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere non plus que si nous fussions au trou de sainct Patrice en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Bëotie. Descendue environ septante et huit degrez, s'escria Panurge, addressant sa parolle à nostre luysante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retour-

nons en arriere. Par la mort bœuf, je meurs de malle peur. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy; Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent : je n'ay à luy devotion aucune, car il n'est mal des dents si grand que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les Lemures et Lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es tu là, frere Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toy prés de moy, je meurs de peur. As tu ton bragmart? Encores n'ay je armes aucunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean; j'y suis, n'ayes peur; je te tien au collet, dix-huit diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras; plustost armes du Ciel pleuveroient, comme aux champs de la Crau, prés les fosses Mariannes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy! descendons nous icy es limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront tous), ou bien en Enfer à tous les diables? Cor Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers. O que je me battray verdement! Où est-ce? où sont-ils ? Je ne crains que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera m'en garantira entierement. Je le voy jà, en esprit prophetique, un autre Actéon cornant, cornu, cornancul. — Garde, frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc, sauf et sain, retourner de cestuy Hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seule-

ment te faire cornigere, cornipetant : autrement, pense-je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide Lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer, et par suppression de parolles, et taciturnité de langues; du demourant, fit response peremptoire que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre.

« Passons donques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavayn. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons : je m'appelle Guillaume sans peur. »

CHAPITRE XXXVII

COMMENT LES PORTES DU TEMPLE PAR SOY MESME ADMIRABLEMENT S'ENTR'OUVRIRENT

En fin des degrez rencontrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basty à ouvrage et forme Dorique, en la face duquel estoit en lettres Ioniques, d'or trespeur, escrite cette sentence, Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, c'est à dire : *en vin verité.* Les deux portes estoient d'airain, comme Corinthian, massives, faites à petites vinettes, enlevees et esmaillees mignonnement, selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans cla-

vure, sans catenat, sans lyaison aucune : seulement y pendoit un diamant Indique, de la grosseur d'une febve Ægyptiatique, enchassé en or obrize à deux pointes, en figure exagone, et en ligne directe ; à chascun costé vers le mur pendoit une poignee de scordeon.

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire ; seulement qu'eussions à obtemperer es instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée ; tira aussi de l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordeon ; l'attacha à deux boucles d'or, expressement pour ce pendantes aux costez, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy mesme s'ouvrirent, et, s'ouvrant, firent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et, gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'essueil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'Ophytes, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes, pour cestuy cas merveilleux entendre, aprés que tous fusmes dedans entrez, je projettay ma veuë entre les portes et le

mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable Lanterne eust, à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermees; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient en la mortaise interieure estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze Corinthian.

J'apperceu d'avantage deux tables d'Aimant Indique, amples et espoisses de demye paume, à couleur cerulee, bien licees et bien polies; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravee, à l'endroit auquel les portes, entierement ouvertes, avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par donques la rapacité et violence de l'Aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement; consequemment les portes y estoient lentement ravies et portees, non tousjours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdit osté, par la prochaine cession duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'Aimant absout et dispensé, ostees aussi les deux poignees de scordeon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit, par le cordon cramoisi, esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'Aimant et despouille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé, en lettres Latines antiquaires, ce vers iambique, senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.
« Les destinées menent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. »

En l'autre je veis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT LE PAVÉ DU TEMPLE ESTOIT FAICT PAR EMBLEMATURE ADMIRABLE

Luees ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considerois l'incredible compacture du pavé, auquel, par raison, ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla; ou le pavé des Grecs, appelé *Asarotum*, lequel fit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de Jaspe rouge, tainct plaisamment de diverses macules; l'autre, d'Ophite; l'autre, de Porphyre; l'autre, de Licopthalme, semé de scintiles d'or, menues comme atomes; l'autre, d'Agathe, à onde de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée; l'autre, de Calcedoine tres cher; l'autre, de Jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportees, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agensement. Car, en un lieu, sembloit estre espandu largement; en l'autre, moins : et estoit ceste infoliature insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limassons, en un lieu, rampans sus les raisins; en autre, petits lisars courans à travers le Pampre : en aultre apparoissoient raisins à demy, et

raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'Architecte composez et formez qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petits oiselets que fist la peinture de Zeuxis Heracleotain; quoy que soit, ils nous trompoient tresbien, car, à l'endroit auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois seme, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis, jetay mes yeux à contempler la voulte du temple avec les parois, lesquels estoient tous incrustez de marbre et porphire, à ouvrage mosaycque, avec une mirifique emblemature depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroiable, representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX

COMMENT EN L'OUVRAGE MOSAYQUE DU TEMPLE ESTOIT REPRESENTÉE LA BATAILLE QUE BACCHUS GAGNA CONTRE LES INDIANS

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs, et forets, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenees et dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indiens desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre,

mais seulement un petit bon homme vieux, effeminé, et toujours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queuës et cornes, comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gagnoit païs, et mettoit tout à feu (pource que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé, et sa maison maternelle arse et destruite par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs en l'Isle de Samos dits *Panema*, c'est à dire *tout sanglant*, auxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, et les mist toutes à mort par phlebothomie, de mode que ledit champ estoit de sang tout ombeu et couvert. Dont pourrez doresnavant entendre, mieux que n'a descrit Aristoteles en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect : donques l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit sur un char magnifique tiré par trois couples de jeunes pards joints ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement, que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au menton; en teste portoit cornes aiguës; au dessus d'icelles une belle couronne faite de pampres et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compagnie n'estoit un seul homme; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enragees, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures, les cheveux voletans en l'air, avecques fronteaux de vignes; vestues de peaux de Cerfs et de Chevreuils, portans en main petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu feust desquels elles usoient, quand besoin estoit, comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totalle, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits congneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bats; et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez pointu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes; estoit monté sus un asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallantement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une roble jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux, et cruels comme lions, tous nuds, tousjours chantans et dansans les cordaces : on les appeloit Tytires et Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrifique et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, et facile à entrer en courroux; en main senestre portoit une flutte, en dextre un baston courbé, ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemi-

pans, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Fatues, Lemures, Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dix-huit mille cent et quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot : *Evohe.*

CHAPITRE XL

COMMENT EN L'EMBLEMATURE ESTOIT FIGURÉ LE HOURT ET L'ASSAUT QUE DONNOIT LE BON BACCHUS CONTRE LES INDIANS

Consequemment estoit figuré le hourt et l'assaut que dondoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus, chef de l'avant garde, suoit à grosses gouttes et son asne aigrement tourmentoit; l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Ses Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Corporals, avec cornaboux sonnant les orties, furieusement tournoient au tour de l'armée à saux de chevres, à bonds, à pets, à ruades et penades, donnan courage aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure cryoit *Evohe.* Les Meandes premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles, et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers : tout le Ciel en retentissoit, comme designait l'Emblemature, afin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres, qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, mœurs, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient

les Elephans, chargés de Tours, avec gens de guerre en nombre infiny; mais toute l'armée estoit en routte et contre eux, et sus eux se tournoient et marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur Panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et braillant martialement (en pareille braveté que jadis esveilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapisme, la vouloit dormant Priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combastre. Là eussiez aussi veu en apres un jeune Satyre mener prisonniers dix-sept Roys, une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante et deux Capitaines, un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit representé, en figure emblematique, le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de Lierre, prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rarité, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, et estoit le char tyré par Elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Rome, en son triomphe Africain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, aprés la victoire des Cymbres, qu'il obtint prés Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de Lierre; leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers. Il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust capparassonné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins et liés

à grosses chaisnes d'or; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joie et liesse indicibles, portant infinis trophees et fercules et depsouilles des ennemis, en joyeux Epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Ægypte, avec le Nil et ses Crocodiles, Cercopithecques, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, et autres bestes à luy domestiques, et Bacchus marchoit en icelles contrées à la conduite de deux bœufs, sus l'un desquels estoit escrit en lettres d'or : *Apis*, sus l'autre : *Osyris*, pource qu'en Ægypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf ny vache.

CHAPITRE XLI

COMMENT LE TEMPLE ESTOIT ESCLAIRÉ PAR UNE LAMPE ADMIRABLE

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse qu'encores qu'il fust subterrain on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler et serain luysant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient, de grosseur peu moindre, trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles de deux pieds et demy en l'air comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées et demye palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cavée par le dedans, ouverte du dessus, comme une petite Lampe, ayant

en circonference environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'Amethyste, l'autre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracithe. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par Alambic serpentin, incomsomptible comme l'huille que jadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion faict, part de lin Asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le veit Cleombrotus philosophe tresstudieux), part de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chesnes en leurs figures premieres estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de Cristalin trespur, ayant en diametre une coudée et demye, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de Cristalin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal, et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avec telle quantité de la susdicte eau ardente que la flamme du lin Asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyer, parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, obstant la matiere de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles es pierres precieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inferieure, et d'icelles quatre estoit la resplandeur en tous points inconstante et vacillante par le temple. Venant davantage icelle vague lumiere toucher sur la pollissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable, mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe cristaline, engravée, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montez sus des petits chevaux de bois, avec lances de virolets, et pavois faits subtilement de grappes de raisins, entrelassez de pampre, avec gestes et efforts pueriles tant ingenieusement par art exprimez que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apaproissoient enlevez totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoit par la scuplture.

CHAPITRE XLII

COMMENT, PAR LA PONTIFE BACBUC, NOUS FUT MONSTRÉ DEDANS LE TEMPLE UNE FONTAINE FANTASTIQUE

Considerans en ecstase ce temple mirifique et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse et riante; et, nous voyans accoustrez comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessouz la lampe susdite estoit la belle fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus precieux, plus rare et mirifique, que oncques ne songea Dedalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de trespur et treslucide alabastre, hauteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec force stylobates, arulettes, cimasultes et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une coulomne ventriculée, en forme d'un cycle d'yvoire ou

balustre (les modernes architectes l'appellent *portri*), et estoient sept en nombre total, selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference et rotondite interieure.

Et estoit l'assiette en telle composition que, projettans la veuë derriere l'une, quelle que fust en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer au centre susdit, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la colomne (celle que voulions mesurer) et passante d'un costé et d'autre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale; laquelle par ligne consulte, pourtraicte jusques au centre universsal, esgalement mipartie rendoit en juste depart la distance des sept colomnes et n'estoit possible faire rencontre d'autre colomne opposite par ligne directe principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font, en proportion géometrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonferance de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avec une huitiesme et demie, peu plus, ou une septiesme et demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimede et aultres.

La premiere colomne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du temple s'objettoit à nostre veuë, estoit de Saphir azuré et celeste.

La seconde, de Hiacinthe, naïfvement la couleur (avec lettres Grecques A. I. en divers lieux) representant de celle fleur en laquelle fut d'Ajax le sang colerique converty.

La tierce, de Diamant Anachite, brillant et resplendissant comme foudre.

La quarte, de Rubis ballay, masculin, et Amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'Amethiste.

La quinte, d'Emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Ægyptiens, plus floride et plus luysante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant prés le tombeau du roy Hermias.

La sexte, d'Agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus, roy des Epirotes.

La septiesme, de Selenite transparente, en blancheur de Berylle, avec resplendeur comme miel Hymetian, et dedans y apparoissoit la Lune, en figure et mouvement telle qu'elles est au ciel, pleine, silente, croissante, ou decroissante.

Qui sont pierres, par les antiques Chaldeans et mages attribuées aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de Saphir estoit audessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée, en plomb elutian bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau Saturnin.

Sus la seconde de Hiacinthe, tournant à gausche estoit Jupiter en estain jovetian, sus la poictrine un Aigle d'or esmaillé selon le naturel.

Sus la troisiesme, Phœbus en or obrize, en sa main dextre un coq blanc.

Sus la quatriesme en airain corinthien, Mars, à ses pieds un lion.

Sus la cinquiesme, Venus en cuyvre, de matiere pareille à celle dont Aristonides fist la statue d'Athamas exprimant

en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Léarche son fils mort d'une cheute, une colombe à ses pieds.

Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, maléable et immobile, à ses pieds une cigogne.

Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un levrier.

Et estoient ces statues de telle hauteur qui estoit la tierce partie des colomnes sujettes, peu plus; tant ingenieusement representees, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores et cornices, estoient à ouvrage phrygien, massifves, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede prés Montpelier, le Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomne surgeoient, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine, par ordre : sçavoir est, de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colomne en face interieure estoit une croppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure spherique; et estoit de Cristal tant emundé, tant diaphané et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuees, sans glassons, sans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et characteres exquis artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an avec leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eclyptique, avec certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole Antartique, et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du Roy Necepsus, ou de Petosiris, antique Mathematicien.

Sus le sommet de la croppe susdite, correspondant au centre

de la fontaine, estoient trois unions eleichies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrimale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys tant grande que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelle sortoit un Carboucle gros comme un œuf d'Autruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable que, levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croissant n'est le feu du Soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit plus estre, en ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes, de richesses et singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique et l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurcy le pantharbe de Iarchas, magicien Indic, que sont les estoilles par le Soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cléopatre, Royne d'Ægypte, avec ses deux unions pendans à ses oreilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois sexterces.

Aille se pomper Lullie Pauline avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy dessus exposez : et estoient les canals produits en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceux consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de prés ouy. De sorte qu'autant, par les fenestres de nos yeux, nos esprits

s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit il aux aureilles, à l'audiance de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos Philosophes nient estre par vertu de figures mouvement faict; oyez icy, et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure (telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur), est ceste sacrée fontaine escoulée, et pai icelle une armonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde. »

CHAPITRE XLIII

COMMENT L'EAU DE LA FONTAINE RENDOIT GOUST DE VIN, SELON L'IMAGINATION DES BEUVEURS

Puis commanda estre hanaps, tasses et goubeletz presentez, d'or, d'argent, de crystal, de porcelaine; et fusmes gratieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine : ce que feismes volontiers.

Car, pour clerement vous advertir, nous ne sommes de calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier. Jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous luy fismes response, que ce nous sembloit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argirondes en Etoile, Peneus en Thessalie, Axius en Migdonie, Cidnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté,

composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit luy advenir de ce transitoire plaisir. « Ha ! dist Bacbuc, voylà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre, non es poulmons, par l'artere inequale, comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe, et autres, mais en l'estomac par l'œsophage. Gens peregrins, avez vous les gosiers enduits, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pithyllus, dit Theutes, que de ceste liqueur deifique onques n'avez le goust ne saveur recongneu? Apportez icy, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

Furent donques apportez beaux, gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumees, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier. Par son commandement nous en mangeasmes jusques là que confessions nos estomachs estre tresbien escurez et soif nous importuner assez fascheusement; dont nous dist : « Jadis un Capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel, par imagination, que par avant réalement leur estoient les viandes; ici de mesmes, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or, imaginez et beuvez. » Ce que nous fismes. Puis s'escria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est icy vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudees, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que souhaitoit Melanthius ! — Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes. — A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireveaux, car

avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glace, que l'eau de Nonacris et Derce, plus que la fontaine de Canthoporie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. De rechef, changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur, comme l'aurez imaginé. Et doresnavant, dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondis je, je ne fut dit de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant. »

CHAPITRE XLIV

COMMENT BACBUC ACCOUSTRA PANURGE POUR AVOIR LE MOT DE LA BOUTEILLE

Ces paroles et beuvettes achevees, Bacbuc demanda : « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. — Mon amy, dist elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une : c'est que venant à l'oracle, ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obelisques, l'enguantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemeuses liees ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite, enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fit cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petits saux, luy fit donner sept fois du cul

contre terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Ethrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel, prés elle, portoit une de ses mystagogues.

Somme, je pense que Numa Pompilius, Roy second des Romains, les Cerites de Tuscie, et le saint Capitaine Juif, n'instituerent onques tant de ceremonies que lors je vy, n'aussi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Ægypte, ny les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnasie, ny à Jupiter Ammon, ny, à Feronia, n'userent les anciens d'observances tant religieuses comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compagnie, et mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phengites et speculaires : par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouverture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luysant par le precipice de la roche, couvrante le temple major, tant facilement et en telle abondance que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Ægypte celuy de l'Isle Cheminis : et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin Alabastre, en figure heptagonne, à ouvrage et infoliature singuliere, pleine d'eau tant claire que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacree Bouteille, toute revestue de pur et beau cristalin, en forme Ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLV

COMMENT LA PONTIFE BACBUC PRESENTA PANURGE DEVANT LA DIVE BOUTEILLE

Là fist Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine, puis le fist lever, et autour danser trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles, le cul à terre, là preparées. Puis desploya son livre ritual, et, luy soufflant en l'aureille gausche, le fist chanter une Epilenie, comme s'ensuit :

O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute :
Ne differes,
Et le mot proferes
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité enclose.
Vin tant divin, loing de toy est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En joye soit l'aire de Noach close,
Lequel de toy nous fit la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misere.
Ainsi ne se perde une goutte
De toy, soit blanche, ou soit vermeille.
O Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute :
Ne differes.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne sçay quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence; Bacbuc se tenoit prés de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un guarot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot : *Trinc*. « Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompuë, ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos pays, quand elles pres du feu esclattent. »

Lors Bacbuc se leva et print Panurge souz le bras doucettement, luy disant : « Amy, rendez graces ès cieux, la raison vous y oblige : vous avez eu promptement le mot de la dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tressacré Oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage que entan. Esclairez : où est ce livre? Tournez : où est ce chapitre? Voyons ceste joyeuse glose. »

CHAPITRE XLVI

COMMENT BACBUC INTERPRETE LE MOT DE LA BOUTEILLE

Bacbuc jettant ne sçay quoy dans le timbre, dont soudain fut l'ebullition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent en forme d'une demy muy ou

d'un quart de Sentences, le puysa dedans la fontaine, et luy dist : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles; icy, nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dy : Lisez ce chapitre, entendez ceste glose; je vous dis : Tastez ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique Prophete de la nation Judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents; presentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Tenez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un breviaire; mais c'estoit un breviaire vray et naturel flaccon, plein de vin Phalerne, lequel elle fit tout avaller à Panurge.

« Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste? J'en suis bien, vrayement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinc* est un mot panomphée, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie : Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, et à bon droit, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'Apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'un de l'autre. Roy souz le Ciel tant puissan n'est qui passer se puisse d'aultruy : pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme, je ne dy boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dis boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient, et n'y a argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment, rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent

en Grec ΟΙΝΟΣ estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachee. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife. Autant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. *Trinc* donques; que vous en dit le cœur, eslevé par enthusiasme bacchique? — Trinquons, dist Panurge.

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourez
Par couilles, et bien embourez
De ma petite humanité.
Qu'est cecy? la paternité
De mon cœur me dit sceurement
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers;
Mais aussi que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et saboureray
A gogo, puisque bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean,
Io Pean, Io Pean!
Io mariage trois fois.
Ça, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray et intelligible,
Que cest oracle est infaillible
Il est seur, il est fatidique. »

CHAPITRE XLVII

COMMENT PANURGE ET LES AUTRES RITHMENT PAR FUREUR POÉTIQUE

« Es tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté? Voyez comme il escume; entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt : se retirera il à l'escart? fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas? ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude afin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi ses sens, et le faict cantiqueur,
Car sans mespris,
A ses esprits
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy et vainqueur
De nos souris.
Et veu qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frere Jean, vous rithmez aussi. Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat? Je ne sçay par Dieu que

faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Jean, je rithmeray comme les aultres, je le sens bien; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos, et dit :

« Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par son chapiteau,
Response plus seure et certaine,
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommement colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plustarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoqué
En doute pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagit de toute chose :
Car Atheneus nous expose
Que ce treteau estoit Bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination,
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille
Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste,
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doives marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et jouë l'amorabaquine :
Jettez luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! par la grand bottine,
Par le houzeau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me congnoist
Jurera que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques là que sois marié;
Cela ! que fusse spolié
De liberté? fusse lié
A une femme desormais?
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,
Ny à Cesar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualleverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras tu, beste immonde,
Damné, comme une male serpe.
Et je seray comme une herpe
Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pisseray je, je t'en asseure.
Mais escoutez : advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieux grand diable,
Si par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust espinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et fust de fait amourachée
De ta dite paternité,
Survenant l'opportunité
Que vous feriez les doux accords,
Et luy montasses sus le corps :
Par ta foy, envoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frere Jean, au diable! Je ne saurois

plus rithmer, la rithme me prend à la gorge; parlons de satisfaire icy. »

CHAPITRE XLVIII

COMMENT, AVOIR PRINS CONGÉ DE BACBUC, DELAISSENT L'ORACLE DE LA BOUTEILLE

« D'icy satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoy : à tout sera satisfait, si de nous estes contens. Ça bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons, non si d'autruy prenons et recevons beaucoup, comme par adventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays icy en ce livre ritual par escrit nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, auquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant, furent avecques un style d'or quelques traits projectez comme si lon eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau, phantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuelle de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonferance, que nous appelons Dieu : et venus en vostre monde portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, ja reveree par tout l'univers. parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fust en nos regions subterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences qu'elle sa mere

n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieux la fouldre et le feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et estes ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du ciel vous apparoist, et appelez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presques en toutes langues nommé par epithete de richesses. Il, quand leur estude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egiptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquant supplioient à eux se manifester et descouvrir, leur eslargira congnoissance et de soy et de ses créatures; part aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous Philosophes et sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Asimaspes pour compagnon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pytagoras, Agléopheme; entre les Princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomedes; Enéas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie[1]. »

1. Ainsi finissent ce chapitre et le cinquième livre dans toutes les anciennes éditions.

ADDITION AU DERNIER CHAPITRE[1]

« Ainsi, entre les Perses Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de toute sa mysterieuse philosophie; Hermes le Trismegiste entre les Ægyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemus eut Pythagore; entre les Atheniens Platon eut premierement Dion de Syracuse en Sicille, lequel defunt, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Damis. Quand doncques vos philosophes, Dieu guydant, accompaignans à quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homere appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraye estre la responce faicte par le sage Thales à Amasis, roy des Ægyptiens, quand, par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : « On temps »; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventees; et c'est la cause pourquoy les anciens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, et Verité fille eut Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir, et d'eux et de leurs predecesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est et ne le sçavent. De ces troys hoires que presentement je vous livre, vous en prendrez jugement et congnoissance, comme dict le proverbe : « Aux ongles le lion. » Par la rarefaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps superieurs et ferveur de la mer sallee ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans tressalubre engendré, lequel de vent clair, serein, delicieulx, vous servira, car vent

1. D'après le manuscrit (voy. la *Bibliographie*).

n'est que air flottant et undoyant. Cestuy vent moyennant, yrez à droicte routte, sans prendre terre si voullez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers voz velles, par ce petit soubspirail d'or que vous y voyez apposé comme une fleute, autant que penserez vous suffire pour tout au lantement naviguer, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doubtez; et ne pensez la tempeste yssir et proceder du vent; le vent vient de la tempeste excitee du bas de l'abisme. Ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par evocation des soubterraines regions, comme, par evocation des Corps superieurs, elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée : et vous en tesmoingne le roy prophete chantant et disant que l'abysme invocque l'abysme. Des troys oyres, les deux sont plaines de l'eau susdicte, la tierce est extraicte du Puys des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez davantaige vos naufz bien duement pourvues de tout ce qu'il pourroit estre utile et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Cependant que icy avez sejourné, je y ay faict ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit, et portez ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et les officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevez, elles nous bailla des lettres closes et scellees; et nous, apres actions de graces immortelles, feist yssir par une porte adjacente à la chapelle, où la Bacbuc les semonoit de proposer questions autant deux foys qu'est hault le mont Olympe. Par ung pays plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Ægypte, laquelle a son aspect vers Libye, irrigu et verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers Aquilon,

plus que l'isle Hyperborée en la mer Judaïque, plus que Caliges on mont Caspit, flairant, serain et gratieux aultant qu'est le pays de Touraine, enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE DE FAICTS ET DICTS HEROÏQUES DU NOBLE PANTAGRUEL

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

CERTAINE, VERITABLE ET INFAILLIBLE

POUR L'AN PERPETUEL

Nouvellement composée au proffict et advisement de gens estourdis et musars de nature.

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL

Du nombre d'Or *non dicitur;*
Je n'en trouve point ceste année, quelque calculation que j'en aye faict.
Passons oultre. *Verte folium*

AU LISEUR BENEVOLE

Salut et paix en Jesus le Christ.

Considerant infiniz abus estre perpetrez à cause d'un tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay presentement calculé une la plus seure et veritable que feut oncques veuë, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, Psalme V, à Dieu : « Tu destruyras tous ceulx qui dise mensonges, » ce n'est legier peché de mentir à son escient, et abuser le pouvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles. Comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, et Jean de Gravot on Mythologies Galliques, Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, ou le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont : « Quelles nouvelles? Sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruict par le monde? » Et tant y sont attentifz que souvent se couroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appelant veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ilz sont promptz à demander nouvelles, autant ou plus sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit-on pas

mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne se serviroyent d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est il si bien advenu, et tant prospere son territoire, qu'ilz ne peuvent de present avanger à boyre, et leur conviendra espandre le vin en terre si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillars.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, j'ai revolvé toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que jamais penserent tous les Astrophiles, Hypernephelistes, Anemophylaces, Uranopetes et Ombrophores, et conferé du tout avecques Empedocles, lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *Tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, et n'en pense sinon ce que en est, et n'en est aultre chose, pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus sera passé au gros tamys à tors et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

D'un cas vous advertys que si ne croyez le tout, vous me faictes un maulvais tour, pour lequel icy ou ailleurs serez tresgriefvement puniz. Les petites anguillades à la saulce des ners bovins ne seront espargnées suz vos espaules. Et humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez, car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petitz enfans, et vous aultres, vieulx resveurs, affustez vos bezicles, et pesez ces motz au pois du Sanctuaire.

CHAPITRE I

DU GOUVERNEMENT ET SEIGNEUR DE CESTE ANNÉE

Quelque chose que vous disent ces folz Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge et de Lyon, ne croyez que ceste année y aie aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parolle tout regist et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition, et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car deluy vient, en luy est et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement, comme dict la Trompette evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. XI. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout-puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne aultre planete, certes non les anges, ny les saincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, efficace, puissance,

ne influence aulcunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne : comme dict Avicenne, que les causes secondes ne ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influe; dict-il pas vray, le petit bon hommet?

CHAPITRE II

DES ECCLIPSES DE CESTE ANNÉE

Ceste année seront tant d'ecclipses du Soleil et de la Lune que j'ay peur (et non à tort) que noz bourses en patiront inanition, et noz sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant. Et un tas d'aultres Planetes ne iront pas à vostre commendement.

Dont pour ceste année les chancres iront de cousté, et les cordiers à reculons, les escabelles monteront sur les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx; les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres; les pusses seront noires pour la plus grande part; le lard fuyra les pois en Quaresme; le ventre ira devant; le cul se assoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Roys; l'on ne rencontrera poinct d'as au flux; le dez ne dira poinct à soubhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvant la chance qu'on demande; les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez : l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront parmy les rues comme folz et hors du sens; l'on ne veit oncques tel desordre en Nature. Et se feront ceste année plus de XXVII verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires; mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dict le celeste astrologue qui feut ravi jusques au Ciel. Rom. VII. cap. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo Domine;* car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III

DES MALADIES DE CESTE ANNÉE

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muetz ne parleront guieres, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oysons, pouletz et canars mourront, et ne sera sy cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleureticques auront grant mal au cousté. Ceulx qui auront flus de ventre iront souvent à la celle percée; les catharres descendront ceste

année du cerveau es membres inferieurs; le mal des yeux sera fort contraire à la veuë; les aureilles seront courtes et rares en Guascongne plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoubtable, maligne, perverse, espoventable et malplaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel boys faire fleches, et bien souvent composeront en ravasserie syllogisans en la Pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Je tremble de peur quand je y pense : car je vous diz qu'elle sera epidimiale, et l'appelle Averroys VII Colliget : faulte d'argent. Et attendu le comete de l'an passé et la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marault tout catharré et croustelevé, à la mort du quel sera sedition horrible entre les chatz et les rats, entre les chiens et les lievres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufz.

CHAPITRE IV

DES FRUICTZ ET BIENS CROISSANT DE TERRE

Je trouve par les calcules de Albumasar on Livre de la grande Conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile, avecques planté de tous bien à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure; l'avoine fera grand bien es chevaux; il ne sera gueres plus de lart que de pourceaulx; à cause de *Pisces* ascendant, il sera grand année de caquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil, mais ce non obstant il sera à pris raisonnable. Le soucil et l'ancholil croistront plus que de coustume, avecques abondance de poires d'angoisse. De bledz, de vins, de fruitages et legumages on n'en veit oncques tant, si les soubhaytz des pouvres gens sont ouiz.

CHAPITRE V

DE L'ESTAT D'AULCUNES GENS

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs, plustost que pour les pouvres et souffreteux, comme si nouvelles estoilles avoient estez créées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouvelle création des Roys. Ce que Triboulet ny Cailhette ne diroient, qui ont esté toutesfoys gens de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure en l'arche de Noé ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, et Cailhette du sang de Priam; mais tout cest erreur ne procede que par deffault

de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des Roys comme des gueux, et des riches comme des maraux, je laisserai es aultres folz Prognosticqueurs à parler des Roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soubmiz à Saturne, comme Gens despourveuz d'argent, Jaloux, Resveurs, Malpensans, Soubsonneux, Preneurs de taulpes, Usuriers, Rachapteurs de rentes, Tireurs de rivetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Composeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz vouldroient bien; ilz s'estudiront à l'invention saincte Croix, ne getteront leur lart aux chiens, et se grateront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copistes, Bulistes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemittes, Sanctorons, Patepellues, Torticollis, Barbouilleurs de papiers, Prelinguans, Esperrucquetz, Clercs de greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenostriers, Chaffoureus de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Esglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les Benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, troys, quatre, et davantaige. Caffarderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gueres fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Adventuriers, Brigans, Sergeans, Records de tesmoings, Gens de guet, Mortepayes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinquenicque, Tacuins et Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchymistes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, feront ceste année de beaulx coups; mais aulcuns d'iceulx seront fort subjectz à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Ung des susdictz sera ceste année faict Evesque des champs, donnant la benediction avecques les piedz aux passans.

A Sol, comme Beuveurs, Enlumineurs de museaulx, Ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Bergiers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Jardiniers, Grangiers, Cloisiers, Gueux de l'hostiaire, Gaignedeniers, Degresseurs de bonnetz, Embourreurs de bastz, Loqueteurs, Claquedens, Croquelardons, generalement tous portant la chemise nouée sur le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dentz quand ils seront de nopces.

A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marjolets, Bougrins, Bragards, Napleux, Eschancrez, Ribleurs, Rufiens, Caignardiers, Chamberieres d'hostelerie, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* Lingiere, Advocatiere, Taverniere, Buandiere, Frippiere, seront ceste année en reputation; mais le Soleil entrant en Cancer et aultres signes, se doibvent garder de verolle, de chancre, de pisses chauldes, poullains grenetz, etc. Les

nonnains à peine concepvront sans operation virile. Bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meusniers, Bateurs de pavé, Maîtres es ars, Decretistes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimasseurs, Basteleurs, Joueurs de passe passe, Enchanteurs, Vielleurs, Oblieurs, Poëtes, Escorcheurs de latin, Faiseurs de rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatis, Escumeurs de mer, feront semblant de estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelquefoys riront lors que n'en auront talent, et seront fort subjectz à faire bancques rouptes, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciers, Faulconniers, Courriers, Saulniers, Lunaticques, Folz, Ecervelez, Acariastres, Esvantez, Courratiers, Postes, Laquays, Nacquetz, Verriers, Estradiotz, Riverans, Matelotz, Chevaucheurs de escuirie, Alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutesfoys n'iront tant de lifrelofres à Sainct Hiaccho comme feirent l'an DXXIIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Savoye et de Auvergne; mais Sagittarius les menasse des mules aux talons.

CHAPITRE VI

DE L'ESTAT D'AULCUNS PAYS

Le noble Royaulme de France prosperera et triumphera ceste année en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petitz bancquetz, petitz esbattements, mille joyeusetez se y feront, où un chascun prendra plaisir : on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians; force raves en Lymousin, force chastaignes en Perigot et Daulphiné, force olyves en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage; planté le bledz, legumaiges, fruitages jardinaiges, beurres, laictages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouvreté, bren de soucy, bren de melancholie; et ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx et moutons à la grand laine retourneront en uzance, avecques planté de serapz et escuz au soleil. Toutesfoys sus le milieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noires et cheussons de la Deviniere. *Adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du Caresme, et resveront quelquefoys vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., profiteront s'ilz ne faillent; les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugual, Arragon, seront bien subjectz à soubdaines alterations, et craindront de mourir bien fort, autant les jeunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chaudement, et souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauvais Pantagruelistes. Aultant sain leurs seroit le vin que la biere, pourveu qu'il fust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere-jeu. Sainct Treignant d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair si Aries ascendant de sa busche ne trebuche, et n'est de sa corne escorné.

Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parce qu'ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez, attendu le bal de Sagittarius ascendant.

Boësmes, Juifs, Egiptiens, ne seront pas ceste année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines; mais ilz condescendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bovines, et peu joueront des cymbales et manequins, si le Guaiac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, je ne sçay comment ilz se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus : et si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du Boyteux.

CHAPITRE VII

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE, ET PREMIEREMENT DU PRINTEMPS

En toute ceste année ne sera qu'une Lune, encores ne sera elle poinct nouvelle; vous en estes bien marriz, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa saincte et divine parolle, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ja ne sera aultre lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle a esté establie au firmament pour luyre et guider les humains de nuict. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer qu'elle ne monstre à la Terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz ne y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous verrez ceste saison à moytié plus de fleurs qu'en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent mieulx que de arancs toute l'année. Les Gryphons et Marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et n'en auront point selon l'opinion d'Avicenne,

qui dict que le Printemps est lors que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver* quand le Soleil entroit on premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHAPITRE VIII

DE L'ESTÉ

En Esté je ne sçay quel temps ni quel vent courra; mais je sçay bien qu'il doibt faire chault et regner vent marin. Toutes foys, si aultrement arrive, pour tant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ayt dict Haly et ses suppostz. Beau fera se tenir joyeulx et boire frays, combien qu'aulcuns ayent dict qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *contraria contrariis curantur.*

CHAPITRE IX

DE L'AUTONNE

En Autonne l'on vendangera, ou davant ou après; ce m'est tout un, pourveu que ayons du piot à suffisance. Les cuidez seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille et ne sçay quantz jours; je vous dy bien atachées. Et n'esperez dorenant prendre les allouettes à la cheute du ciel, car il ne tombera de vostre aage, sus mon honneur. Cagotz, Caffars et Porteurs de rogatons, perpetuons, et autres telles triquedondaines, sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde qui vouldra. Guardez vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson, et de poison Dieu vous en guard !

CHAPITRE X

DE L'HYVER

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne

faisoient les Antiques, comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez : tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catharres. Beuvez du meilleur, attendans que l'aultre amendera, et ne chiez plus dorenavant on lict. O o! poullailles, faictes-vous voz nidz tant hault?

LA SCIOMACHIE

ET FESTINS

FAITS A ROME AU PALAIS DE MON SEIGNEUR REVERENDISSIME
CARDINAL DU BELLAY

POUR L'HEUREUSE NAISSANCE

DE MON SEIGNEUR D'ORLÉANS

Le tout extrait

D'UNE COPIE DES LETTRES ESCRITES A MON SEIGNEUR LE REVERENDISSIME

CARDINAL DE GUISE

PAR M. FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDICINE

Au troisieme jour de fevrier MDXLIX, entre trois et quatre heures du matin, nasquit au chasteau de Saint-Germain-en-Laye.

Duc d'Orléans, filz puisné du tres chrestien Roy de France Henry de Valois, second de ce nom, et de tresillustre Madame Catharine de Medicis, sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques fut un bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seulement du lieu et jour susdits, mais aussi de l'heure savoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chose prodigieuse et admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer, par les histoires Grecques et Romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées à plus de cinq cens lieuës loing, ou autre cas d'importance grande, avoir esté semees au propre et mesme jour, voire devant, sans autheur congnu. Encores en veismes nous semblables à Lyon pour la journée de Pavie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et Chastaigneraye : mille autres. Est un poinct sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de divinité es Dieux tutelaires, lesquelz nos Théologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Tant est que l'on creut par les banques cestes nouvelles si obstinement que plusieurs de la part Françoise, sur le soir, en feirent feuz de joie et marquerent

de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse journée. Sept jours apres furent ces bonnes nouvelles plus au plein averees par quelques courriers de banque, venans uns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reverendissimes Cardinaux François qui sont en ceste court Romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, Ambassadeur de sa Majesté, non ayans autre advis particulier, delayoient tousjours à declairer leur joye et alaigresse de ceste tant desirée naissance, jusques à ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhomme mantuan, arriva au premier jour de ce mois de Mars, expressement envoyé de la part de Sa Majesté pour acertainer le Pere Saint, les Cardinaux François et Ambassadeur de ce que dessus. Adonques furent faits de tous costez festins et feuz de joye, par trois soirs subsequens.

Mon Seigneur Reverendissime Cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations de liesse pour la naissance d'un si grand Prince, destiné à choses si grandes en matiere de chevalerie et gestes heroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septieme maison, voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le Roy François d'heureuse memoire obtint la victoire à Marignan. Iceluy, voyant par la part ennemie, à un faux rapport, estre fais feuz parmy les rues de Rome, comme si ledit roy eust perdu la bataille, quelques jours apres, adverty de la verité du succes et de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contiguës en forme d'Isle, prés mons Jordan, les feit emplir de fagotz, falourdes et tonneaux, avecques force pouldre de canon, puis meit le feu dedens. C'estoit une nouvelle Alosis, et nouveau feu de joye. Ainsi vouloit ledit Seigneur Reverendissime, pour declairer l'exces de son alaigresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable, non encores veuë en Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfois executer à sa fantaisie et contentement, obstant quelque maladie survenue en cestuy temps audit seigneur Ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoient en pareille combustion. Ils mirent quatre testes en un chapperon. En fin, apres plusieurs propos mis en deliberation, resolurent une Sciomachie, c'est à dire un simulacre et representation de bataille tant par eaue que par terre.

La Naumachie, c'est-à-dire le combat par eau, estoit designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau saint Ange, lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, avoit avec ses bandes fortifié, gardé, et deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel que cinquante menuz vaisseaux, comme Fustes, Galiotes, Gondoles et Fregates armées, assailleroient un grand et monstrueux Galion composé de deux les plus grans vaisseaux qui fussent en ceste marine, lesquelz on avoit fait monter d'Hostie et Porto à force de beufles. Et, aprés plusieurs ruses, assautz, repoulsemens, et autres usances de

bataille navale, sus le soir l'on mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y eust eu un terrible feu de joye, veu le grand nombre et quantité de feuz artificielz qu'on avoit mis dedens. Ja estoit iceluy Galion prest à combattre, les petits vaisseaux prestz d'assaillir, et peintz selon les livrées des Capitaines assaillans, avecques la pavesade et chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'une horrible crue du Tybre et vorages par trop dangereuses, comme vous savez que c'est un des plus inconstans fleuves du monde, et croît inopinement, non seulement par esgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacs qui se deschargent en iceluy, mais encores par maniere plus estrange par les vents austraux qui, soufflans droit en sa boucque prés Hostie, suspendans son cours et ne luy donnans lieu de s'escouller en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, avecques miserable calamité, et vastation des terres adjacentes. Adjoint aussi que deux jours devant avoit esté fait naufrage d'une des Gondoles, en laquelle s'estoient jettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font tres bien en terre ferme. Telle Naumachie estoit assignée pour le dimenche, dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au jeudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter que, pour icelle aptement parfaire, fut eslue la place de Saint Apostolo, parce qu'apres celle d'Agone c'est la plus belle et longue de Rome; par ce aussi et principalement que le palais dudit Seigneur Reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle doncques, devant la grand'porte d'iceluy palais, fut, par le deseing du capitaine Jean Francisque de Monte Melino, erigé un chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoit longue d'environ vingt et cinq pas, haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chascun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz, desquelz les trois estoient projettez au dehors; le quatrieme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percez pour canonnieres par chascun des flans et angles interieurs en deux endroitz, savoir est, au dessouz et au dessus du cordon. Hauteur d'iceux avecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille, pour la face principale qui regardoit le long de la place, et le contour de ses deux tourrions, de fortes tables et esses jusques au cordon; le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces avecques leurs tourrion estoient toutes de tables et limandes. La muraille de la porte du palais étoit pour quarte face. Au coing de laquelle, par le dedens du chasteau, estoit erigé une tour quarrée de pareille matiere, haute trois fois autant que les autres tourrions. Par le dehors tout estoit aptement joint, collé et peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise et plus. La porte estoit selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevée pour le machicoulis environ trois piedz plus haut que la muraille, de laquelle descendoit un pont levis jusques sur la contrescarpe du fossé.

Au jour susdit, XIIII de ce mois de Mars, le ciel et l'air semblerent favoriser à la feste. Car lon n'avoit de long temps veu journée tant claire, serene et joyeuse comme icelle fut en toute sa duree. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement les Seigneurs Reverendissimes Cardinaux, presque tous les Evesques, Prelatz, Officiers, Seigneurs et Dames et commun peuple de la ville y estoient accouruz, mais aussi des terres circunvoisines à plus de cinquante lieuës à la ronde estoient convenuz nombre merveilleux de Seigneurs, Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, avecques leurs femmes et familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy, aussi qu'on avoit veu es jours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers et autres de telz mestiers employez et occupez à parfaire les accoustremens requis à la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, galeries et eschaffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande serre, quoy que la place soit des plus grandes et spacieuses qu'on voye, mais aussi les toitz et couvertures des maisons et eglises voisines Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orléans, en bien grande marge, à double face, entournoiees d'un joyeux feston de Myrtes, Lierres, Lauriers et Orangiers, mignonnement instrophiées d'or clinquant, avec ceste inscription :

Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer.

Sus les XVIII heures, selon la supputation du païs, qui est entre une et deux aprés midy, ce pendant que les combatans soy mettoient en armes, entrerent dedens la place les deux Caporions Colonnois, avecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puis survindrent les Suisses de la garde du Pape, avecques leur Capitaine, tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser et esbattre l'assemblée magnifique, furent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et second furent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires à l'espée et cappe. Le tiers fut combattu par trois grans chiens corses, auquel combat y eut de passe-temps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz boulonnois, parce qu'il sembloit trop furieux, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, et la place vuide du peuple jusques aux barrieres, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sus un bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liees et entees dedens une, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya, fierement picquant son roussin; mais il n'en rompit que la poignée, et s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra, au son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez, armez de harnois presque tous dorez, tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens et plus. Iceux furent suivis par quatre trompettes, et un estanterol de gens de cheval, tous serviteurs de Sa Majesté, et de la part Françoise, les plus gorgias qu'on pourroit

souhaiter, nombre de cinquante chevaux et d'avantage. Lesquelz, la visiere haulsée, feirent deux tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir et penader leurs chevaux, uns parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche, vers le monastere de Saint Marcel. D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion, l'enseigne duquel et escharpes de ses gens estoit de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers j'ay cy dessous mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit seigneur Duc.
Paule Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Massimis.
P. Loïs Capisucco.
J. P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piovene.
Ludovic Cosciari.
Jean Paule, escuier de Son Excellence.

Tous en harnois dorez, montez sur gros coursiers, leurs pages montez sus genetz et chevaux turcs pour le combat à l'espée.

La livrée de Son Excellence estoit blanc et incarnat, laquelle pouvoit on voir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espées, tant dessusdits chevaliers que des pages et estaffiers qui les suivoient en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestuz de casaquins de velours incarnat, decouppe et double de toille d'argent. Son Excellence estoit richement vestue sus les armes d'un accoustrement fait à l'antique, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffez en riche broderie de toille et canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz et couvers tous les hommes d'armes susdits, et leurs chevaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posées quatre gerbes recamées à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, Flavescent : voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et jouissance.

Ces deux bandes ainsi escartees, et restant la place vuyde, soudain entra, par le costé droit du bas de la place, une compagnie de jeunes et belles Dames richement atournees, et vestues à la Nymphale, ainsi que voyons les Nymphes par les monuments antiques. Desquelles la principale, plus eminente et haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sur les espaules, tressée sus la teste avecques une guirlande de laurier, toute instrophiée de roses, violettes, et autres belles fleurs; vestue, sus la sottane et verdugalle, de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée comme si fust un rochet de Cardinal, descendant jusques à my jambe, et, par dessus, une peau de Leopard bien rare et precieuse, attachee à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, et nouees à la Nymphale, avec cordons de toille d'argent; son cor d'Ivoire

pendant souz le bras gausche; sa trousse, precieusement recamee et labouree de perles, pendoit de l'espaule droite à gros cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droite, tenoit une dardelle argentée. Les autres Nymphes peu differoient en accoustremens, exceptez qu'elles n'avoient le croissant d'argent sus le front. Chacune tenoit un arc Turquois bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aucunes sus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups cerviers, autres de Martes Calabroises. Aucunes menoient des levriers en lesse, autres sonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent à la chasse, advint qu'une du trouppeau, soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer un cordon de sa botine, fut prise par aucuns soudars sortiz du chasteau à l'improviste. A ceste prise fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit qu'on la rendist, les autres Nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur fut respondu par ceux qui estoient dedens le chasteau. Adonques, tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, et fierement menassans ceux du dedens, s'en retournerent portans faces et gestes au retour autant tristes et piteuses comme avoient eu joyeuses et gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans Son Excellence et sa compagnie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la deconveneue, comme à son mignon et favorit, tesmoing la devise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requist aide, secours et vengeance, ce que luy fut promis et asseuré. Puis sortirent les Nymphes hors la place. Adonques Son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui estoient dedens le chasteau, requerant la Nymphe ravie luy estre rendue sus l'instant, et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eux et la forteresse à feu et à sang. Ceux du chaseau feirent response qu'ilz vouloient la Nymphe pour soy, et que, s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des cousteaux et n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée en veue de la part foraine. Le heraut retourné, et entendu le refus, Son Excellence tint sommairement conseil avecques ses capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau et tous ceux qui seroient dedens.-

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent, au son de quatre trompettes, fifres et tabours, un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedens le chasteau, au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans, et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de trois cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoient blanc et orangé. Les gens de cheval, faisans nombre de cinquante chevaux et plus, tous en harnois dorez, richement vestuz et enharnachez, estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La livrée du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, et des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages et estaffiers, estoit des couleurs blanc, bleu et

orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge et noir. Et si ceux de Son Excellence estoient bien advantagement montez et richement accoustrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis à leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.
Le seigneur de Maligni.
S. Averso de Languillarre.
S. de Malicorne le jeune.
M. Jean Baptiste de Victorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piovene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picquer du iesugneur Ambassadeur.
Le cavalcador du seigneur Robert.
Jean Baptiste Altoviti.
S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, parce que, quelques jours davant la feste, soy essayans dedens le Thermes de Docletian avecques la compaignie, au premier fut une jambe rompue, au second le poulse taillé de long. Ces deux bandes donques, entrans fierement en la place, furent rencontrees de Son Excellence et de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des uns parmy les autres, en braveté honnorable, sans toutesfois rompre lances ni espées, les derniers entrez tousjours soy retirans vers le fort, les premiers entrez tousjours les poursuyvans, jusques à ce qu'ilz furent pres le fossé. Adonques fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse et moyenne, et se retira Son Excellence et ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chasteau.

Cette escarmouche finie, sortit un trompette du chasteau, envoyé devers Son Excellence, entendre si ses chevaliers vouloient faire espreuve de leurs vertus en Monomachie, c'est à dire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deux hommes d'armes, ayans chascun la lance au poing et la visiere abbatue, et se poserent sur le revelin du fossé, en face des assaillans, de la bande desquelz pareillement se targerent deux hommes d'armes, lance au poing, visiere abbattue. Lors, sonnans les trompettes d'un costé et d'autre, les hommes d'armes soy rencontrerent, piquans furieusement leurs dextriers. Puis, les lances rompues tant d'un costé comme d'autre, mirent la main aux espees, et soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement que leurs espees volerent en pieces. Ces quatre retirez, sortirent quatre autres, et combattirent deux contre deux, comme les premiers, et ainsi consequentement combatirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses.

Ceste Monomachie parachevee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, Son Excellence et sa compagnie, changeans de chevaux, reprindrent nouvelles lances, et, en trouppe, se presenterent devant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droit, couvers d'aucuns rondeliers, apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblée, et jà avoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons, micraines, potz et lances à feu, que tout le voisinage en retondissoit, et ne voiyoit on

autour que feu, flambe et fumée, avec tonnoirres horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraints les forains soy retirer et abandonner les eschelles. Quelques soudars du fort sortirent souz la fumée, et chargerent les gens de pied forains, de maniere qu'ilz prindrent deux prisonniers. Puis, suyvans leur fortune, se trouverent enveloppez entre quelque esquadron des forains, caché comme en embuscade. Là, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, et perdirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheval, cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rompirent lances en tourbe, par plusieurs courses, qui est chose grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant fait passe sans attainte contre l'escuyer de Son Excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoit un bien beau et puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheval mort sonnerent en autre et plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschaffautz sus la place, comme hautboys, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes, et autres, pour esjouir les spectateurs par chascune pose du plaisant tournoy. La place vuidée, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sur un genet frais, et l'escuyer sus un autre (car peu s'estoient blessez), laissans les lances, combattirent à l'espée en tourbe les uns parmi les autres, assez felonnement; car il y eut tel qui rompit trois et quatre espees : et, quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, plusieurs y furent desarmez.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, et mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite, au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie, et se retirerent les forains qui pareillement mirent pied à terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent un chacun la picque mornee en poing, et, les enseignes desployees, à desmarche grave et lente se presenterent en veuë des tenans, au seul son des fifres et tabours, estans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puis, marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence qu'on diroit l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circunference. A ceste precation fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des Dames et de ceux qui n'avoient autre fois esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soudain au son des tabours se leverent, et, les picques baissées, en hurlemens espouventables vindrent à joindre : les harquebouziers de mesme sus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées que la place en estoit toute couverte. Les picques

rompues, mirent la main aux espees, et y eut tant chamaillé à tors et à travers qu'à une fois les tenans repoulsèrent les forains plus de la longueur de deux picques; à l'autre les tenans furent repoulsez jusques au revelin des tourrions. Lors furent sauvez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esraflades de picques et espees, sans courroux toutesfois, n'affection mauvaise. La retraite faite tant d'un costé comme d'autre resterent en place, à travers les picques rompues et harnois brisez, deux hommes morts; mais c'estoient hommes de foin, desquelz l'un avoit le bras gauche couppé, et le visage tout en sang; l'autre avoit un transon de picque à travers le corps souz la faute du harnois. Autour desquelz fut recréation nouvelle, ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot, à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'œsles de souris chauve, et Fabritio avecques sa couronne de laurier, soy joingnirent à eux. L'un les admonestoit de leur salut, les confessoit et absolvoit comme gens morts pour la foy; l'autre les tastoit aux goussetz et en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans et despouillans, montrerent au peuple que ce n'estoient que gens de foin. Dont fut grande risée entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les avoit ainsi là mis et jettez durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le jour esclarci et purgé des fumees et perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, et cinq pieces d'artillerie sus roue, lesquelles durant la bataille avoient esté posées par les canonniers de Son Excellence. Ce qu'estant apperceu par une sentinelle monté sus la haute tour du chasteau, au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedens. Et fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, et tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances à feu vers les gabions posez, qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce nonobstant, l'artillerie posée derriere les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouventement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au cordon, laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce advint que le fossé fut remply. A la cheute, resta l'artillerie du dedens descouverte. Un bombardier tomba mort du haut de la grosse tour; mais c'estoit un bombardier de foin revestu. Ceux du dedens adoncques commencerent à remparer derriere ceste bresche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendant feirent une mine par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz, tombans par terre à la moitié, feirent un bruit horrible. L'un d'iceux brusloit continuellement; l'autre faisoit fumée tant hideuse et espaisse qu'on ne pouvoit plus voir le chasteau.

Derechef fut faite nouvelle batterie, et tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escharpe de la muraille, laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables et limandes. Dont, tombant par le dehors, feit comme un pont tout couvrant le fossé jusques sus le revelin. Resta seulement la barriere et rempart que les tenans avoient

dressé. Lors, pour empescher l'assaut des forains, lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent jettees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons, et potz à feu, et du rempart fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel à un coup sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusees ensemble, et trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, jettant feu de tous costez, qui estoit chose espouventable : fait par l'invention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du Pere Saint. Frerot, faisant le bon compagnon, courut prés ce ballon, et l'appellant gueulle d'enfer et teste de Lucifer; mais, d'un coup qu'il frappa dessus avecques un transon de picque, il se trouva tout couvert de feu, et crioit comme un enragé, fuyant deçà et delà, et bruslant ceux qu'il touchoit. Puis devint noir comme un Ethiopien, et si bien marqué au visage qu'il y paroistra encores d'icy à trois mois.

Sus la consommation du ballon fut sonné à l'assaut, de la part de Son Excellence, lequel, avecques ses hommes d'armes à pied, couvers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, et suivy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdit. Ceux du dedens luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle fut combattu plus felonnement que n'avoit encores esté. Mais par force en fin franchirent la barriere, et entrerent sus le rempart. Auquel instant l'on veit sus la haute tour les armoiries de Sa Majesté, enlevees avecques festons joyeux. A dextre lesquelles, peu plus bas, estoient celles de mon seigneur d'Orléans; à gauche, celles de Son Excellence. Qui fut sur les deux heures de nuict. La nymphe ravie fut presentée à son Excellence, et sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grans et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien au plein esjouiz, contens et satisfaits, feirent applausement de joye et alaigresse, de tous costez, à haute voiz crians et chantans ! Vive France, France, France ! vive Orléans ! vive Horace Farnese ! Quelques uns adjousterent : Vive Paris ! vive Bellay ! vive la coste de Langey ! Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoit à la denonciation des jeuz seculares : Nous avons veu ce que personne en Rome vivant ne veit, personne en Rome vivant ne verra.

L'heure estoit jà tarde et opportune pour soupper, lequel, pendant que Son Excellence se desarma et changea d'habillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combatans fut dressé en sumptuosité et magnificence si grande, quelle pouvoit effacer les celebres banquetz de plusieurs anciens Empereurs Romains et Barbares, voire certes la patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebrée qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent servies mille pieces de poissons. Je ne parleray point du nombre et rares especes des poissons icy serviz, il est par trop excessif. Bien vous diray qu'à ce banquet furent servies plus de cinq cens pieces de four, j'entends patez, tartes et dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Aussi fut la maison de mon dit Seigneur Reverendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ils fussent, tout iceluy jour.

En la table premiere de la salle moyenne furent comptez douze Cardinaux, savoir est :

Le Reverendissime Cardinal Farnese.
R. C. de Saint Ange.
R. C. Sainte Flour.
R. C. Simonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Pisan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence, le seigneur Strossi, l'Ambassadeur de Venise; tant d'autres Evesques et Prelatz.

Les autres salles, chambres, galleries d'iceluy palais, estoient toutes pleines de tables servies de mesmes pain, vin et viandes. Les nappes levees, pour laver les mains furent presentees deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiees de fleurs odorantes, avecques compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent, composé d'eaue ardente musquée. Au dessouz, par divers canaux sortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe et eaue Rose. Les graces dites en musique honnorable, fut par Labbat prononcée avecques sa grande lyre l'Ode que trouverez icy à la fin, composée par mon dit Seigneur Reverendissime.

Puis, les tables levées, entrerent tous les Seigneurs en la salle majour, bien tapissée et atournée. Là cuydoit on que fust jouée une comedie; mais elle ne le fut parce qu'il estoit plus de minuict. Et, au banquet que mon Seigneur Reverendissime Cardinal d'Armignac avoit fait au paravant, en avoit esté jouée une, laquelle, plus facha que ne pleut aux assistans, tant à cause de sa longueur et mines Bergamasques assez fades, que pour l'invention bien froide et argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornetz, hautzbois, sacqueboutes, etc., entra une compagnie de Matachins nouveaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Aprés lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur, à riches devises et habillemens sumptueux. Là commença le bal, et dura jusques au jour, lequel pendant, mesdicts Seigneurs Reverendissimes, Ambassadeurs et autres Prelatz soy retirerent en grande jubilation et contentement.

En ces tournoy et festin je notay deux choses insignes : l'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissention ne tumulte aucun; l'autre que, de tant vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estatz furent serviz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faitz feuz de joye en la place publique, devant le palais de mon dit Seigneur Reverendissime, avecques force artillerie, et tant de diversitez de feuz artificielz que c'estoit chose merveilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers jettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes et fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoiles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, et cenautres sortes. Le tout fait par l'invention dudit Vincentio, et du Bois le Court, grand salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. JO. CARDINALIS BELLAY

Mercuri, interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans et illos,
Præpete cursu,

Adveni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui consilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic jubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diva, quam primum Tiberi tenellam
Credidit Arnus.

Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis juveni puellam
Qui dedit, forma, genio, decore,
Ore coruscam !

Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In jocos Cypri es resoluta ! vel quas
Juno succendit veniente primum
Virgine tædas !

Ut tibi noctes, Catharina, lætas,
Ut dies, Errice, tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta es
Cuncta precata !

Ut deam primo dea magna partu
Juvit ! ut nec defuerit subinde,
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is, quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat juventus
Nostra choreis.

Læta si Franciscum etenim juventus
Hunc petat, cui res pater ipse servat
Gallicas, et cui imperium spopondit
Juppiter orbis :

Provocet divos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.

Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, o Latio petitæ
Celticis, sed jam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.

Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerva,
Ac Navarrææ specimen parentis
Jana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis juvenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.

Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi jure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non, Catharina, nobis
Debeas, nostro ab genio tuoque heic
Ipsa repugnes,

Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faveto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.

At nihil matrem moveat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Ubera matres?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neve heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad undas,

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne gravere,
Dîque, divæque hunc facient, et omnis
Roma Quirinum.

Τέλος

EPISTRE
DE MAISTRE FRANÇOIS RABELLAYS

Homme de grans lettres Grecques et Latines.

A JEHAN BOUCHET

TRAICTANT DES YMAGINATIONS QU'ON PEUT AVOIR

ATTENDANT LA CHOSE DESIRÉE

L'espoir certain et parfaicte asseurance
De ton retour plein de resjouyssance,
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefve ancolye,
Dont nos espritz, taincts de merencolie,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
Tant deslochez et haultement raviz
Que nous cuidons et si nous est advis
Qu'heures sont jours, et jours plaines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix journées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent devoyé de leur vray mouvement,
Et que les jours telz soient asseurement
Que cil quant print Josué Gabaon,
Car ung tel jour depuis n'arriva on,
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables
Quant Jupiter de la belle Alcmena
Fist Hercules, qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire
Et toutesfoiz, quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joye, repos, sejours,

Depuis que fut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé.
Et calcullé les heures et mynutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant avons si long temps attendu,
Et que frustrez du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En nos espritz que vray nous apparoist
Ce que vray n'est, et que noz sens ne croyst,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui sont sur l'eau,
Passans d'un lieu à l'autre par basteau,
Il semble advis, à cause du rivage
Et des grans floz, les arbres du rivage
Se remuer, cheminer et dancer,
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peult penser.
  De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Asçavanter, qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueillez laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymée et cultivée estude,
Et differer ceste solicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachiner
Apreste toy promptement, et procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sus les vents te metz alegre et gent;
Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon et doulx Zephyre,
Pour te porter où plus on te desire,
Qui est ceans, je m'en puis bien vanter.
Ja (ce croy) n'est besoing t'assavanter
De la faveur et parfaicte amitié
Que trouveras : car presque la moitié
Tu en congneuz quand vins dernierement,
Dont peuz la reste assez entierement
Conjecturer comme subsecutoire.
  Ung cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir et bien entretenir.
Car je les oy tester et maintenir
Appertement, quand escheoit le propos,
Qu'en Poictou n'a, ny en France, suppos
A qui plusgrant familiarité
Veullent avoir, ny plus grant charité.
  Car tes escritz, tant doulx et meliflues,

Leur sont, au temps et heures superflues
A leur affaire, un joyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuvent des cueurs, ensemble prouffiter
En bonnes meurs, pour honneur meriter,
Car, quant je liz tes œuvres, il me semble
Que j'apperçoy ces deux poincts tous ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assavoir, doulceur et discipline.
  Parquoy te prie et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par où Pallas sa fontaine desbouche
Et ses liqueurs castallides distille.
  Ou, si te plaist exercer ton doulx style
A quelque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
  Et toutes foys aye en premier esgard
A t'appriver, sans estre plus esguard,
Et venir veoir ici la compaignie,
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.
  A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme jour, en ma petite chambr^
Que de mon lict je me renouvellais,

Ton serviteur et ami

RABELAIS.

EPISTRE RESPONSIVE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAIS

CONTENANT

LA DESCRIPTION D'UNE BELLE DEMEURE

ET LOUANGES DE MESSIEURS D'ESTIGNAC

Va, lettre, va, de ce fascheux Palays,
Te presenter aux yeux de Rabelays.

Le promettre est on pouvoir des humains,
Mais le tenir n'est tousjours en leurs mains.
Car advenir peut tel cas sans finesse
Qu'on ne sçauroit accomplir sa promesse,
Et mesmement à moy, qui subject suis
A plusieurs gens, veu l'estat que j'ensuis.
  Cecy t'escriptz à ce qu'on ne m'accuse
De menterie, et à toy je m'excuse,
Seigneur tres cher, l'un de mes grands amys,
Du brief retour lequel j'avois promis.
Car si n'estoit le labeur de practique
(Auquel pour vivre il fault que je m'applique),
De trois jours l'un irois veoir Ligugé,
Et pour m'induire à ce maints arguz j'é.
  Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tressortable :
Car d'une part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce riviere, où font
Cheres tres grans avecques les Hymnides,
Se gaillardans es prez verdz et humides.
  Apres y sont, par les arbres et boys,
Autres qui font resonner hault leur voix;
C'est assavoir, les silvestres Driades
Portans le verd, et les Amadriades,
Et davantage, Oreades aux mons,
Dont bien souvent on oyt les doulx sermons :

Et puis aprés les gentilles Nappées,
Qui rage font, par chansons decouppées,
De bien chanter aux castellins ruysseaux
Par les jardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors qu'Aurore est en son appareil,
Pour denoncer le lever du Soleil,
En cheminant sous les verdoyans umbres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans,
Dont sont remplis boys, boucages et champs.
Et qui vouldra prier Dieu (ce que prise),
On trouvera la tresplaisante eglise
Où sainct Martin feit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et où deux mors par fureur et tempeste,
Resuscitez furent à sa requeste.
Aprés y sont les bons fruictz et bons vins,
Que bien aymons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, qu'il ne fault qu'on resecque
C'est la bonté du reverend evesque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
Par tout aymé des hommes et de Dieu,
Prelat devot, de bonne conscience,
Et fort sçavant en divine science,
En canonique, et en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit avoir entre les Roys et princes,
Pour gouverner villes, citez, provinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez
En Grec, Latin et François, bien estrez
A diviser d'histoire ou theologie,
Dont tu es l'un : car en toute clergie
Tu es expert; a ce moien te print
Pour le servir, dont tres grant heur te vint.
Tu ne povois trouver meilleur service
Pour te pourveoir bien tost de benefice.
Aussi est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tresbien servy jadis les Roys de France,
En temps de paix, de guerre et de souffrance.
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne sçauroit par oubly mettre à sac
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du sien nepveu les vertuz et les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler au vray de sa personne,

Onc je n'en vy mieulx aux armes consonne,
Par ce qu'il est chevalier treshardy,
De corps, de bras et jambes bien ourdy,
Moien de corps et de la droic taille
Que les vouloit César en la bataille.
En scn aller il est tout temperé,
En son parler et maintien, moderé,
Tant bien orné deloquence vulgaire
Qu'il est partout estimé debonaire.
Et, quant à moy, encores suis honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux
Que ces seigneurs me feirent de leur grace,
Presens plusieurs, voire en publicque place,
Et au privé, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, et presage en bon heur.
Non seulement me feirent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere :
Car le penser de ce tant bon recueil
Le faict ouvrir l'intellectuel œil,
Pour mediter qu'en telle seigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur et plus d'humilité
Cent mille foiz qu'en la rusticité
Des pallatins et gros bourgeois de ville,
Dont l'arrogance est tant facheuse et vile,
Et leur cuider si trespresumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux;
Qui fait congnoistre en grosse compaignée
Les gens de bien et de bonne lignée.
Or pense donc, tant devot orateur,
Que rien de moy n'a esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage,
Fors seulement le petit tripotage
De plaictz, proces et causes que conduys
De plusieurs gens, où peu je me desduys.
Mais contrainct suis le faire pour le vivre
De moy, ma femme et enfans; car le livre
D'ung orateur, ou son plaisant diviz
Mieux aymerois, ainsi te soit adviz.
Plus n'en auras, fors que me recomande
Treshumblement a la tresnoble bande
De ces seigneurs dont j'ay dessus escript,
En suppliant le benoist saint Esprit
Qu'à tous vous donne et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans envie,
Et que tousjours puissions leur grace avoir,
Et bien souvent par epistres nous veoir.

C'est de Poictiers, le huitiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoit en sa chambre,
Et que Lucyne ung peu se desbouchoit

Par le tout tien serviteur,

Jean Bouchet.

TROIS LETTRES
DE M. FRANÇOIS RABELAIS

TRANSCRIPTES SUR LES ORIGINAUX

ESCRIPTES DE ROME, 1535-1536

LETTRE DE RABELAIS

A MONSIEUR DE MAILLEZAIS

Escrite de Rome le 30 *decembre* 1535

Monsr. Je vous escrivy du xxixe jour de novembre bien amplement, et vous envoyay des graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mangue de par deça, excepté de pimpinelle, de laquelle pour lors je ne peus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car pour une fois je n'en peux davantage charger le courrier; mais si plus largement en voulez, ou pour vos jardins ou pour donner ailleurs, me l'escrivant, je vous l'envoiray.

Je vous avois paravant escript, et envoyé les quatre signatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes, impetrez ou nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis, n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'avoir receu lesdictes signatures. J'en ay bien receu unes datées de l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle me escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois envoyé, l'un de Ferrare, l'aultre de ceste ville, avecques le chiffre que vous escrivois; mais, à ce que j'entends, vous n'aviez encore receu le pacquet ouquel estoient lesdictes signatures.

Pour le present, je vous peux advertir que mon affaire a esté concedé et expedié beaucoup mieux et plus seurement que je ne l'eusse souhaitté; et y ay eu aide et conseil de gens de bien, mesmement du Cardinal de Genutiis, qui est Juge du Palais, et du Cardinal Simoneta, qui estoit auditeur de la Chambre, et bien sçavant, et entendant telles matieres. Le Pape estoit d'advis que je passasse mondict affaire *per Cameram:* les susdicts ont esté d'advis que ce fust par la Cour des Contredits, pour ce que, *in foro contentioso*, elle est irrefragable en France, *et quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam; quæ autem per Cameram,*

et impugnari possunt, et in judicium veniunt. En tout cas, il ne me reste que lever les bulles *sub plumbo.*

Monseigneur le Cardinal du Bellay, ensemble Monseigneur de Mascon, m'ont asseuré que la composition me sera faicte *gratis*, combien que le Pape, par usance ordinaire, ne donne *gratis* fors ce qui est expedié *per Cameram.* Restera seulement à payer le referendaire, procureurs et autres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos aulmosnes, car je croy que je ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille.

Il est de present à Naples, et en partira, selon qu'il a escript au Pape, le six[e] de janvier. Ja toute cette ville est pleine d'Espagnols, et a envoyé par devers le Pape un Ambassadeur exprez, oultre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais, et tout le bourg de Sainct Pierre pour ses gents, et faict apprester trois mille licts à a mode Romaine, sçavoir est, des matrats, car la ville en est despourveue depuis le sac des lansquenetz. Et a faict provision de foing, de paille, d'avoine, spelte et orge, tant tant qu'il en a peu recouvrir, et de vin, tout ce qu'en est arrivé en Ripe. Je pense qu'il luy coustera bon, dont il se passast bien en la pouvreté où il est, qui est grande et apparente plus qu'en Pape qui feust depuis trois cents ans en çà. Les Romains n'ont encores conclud comment ilz s'y doivent gouverner, et souvent a esté faicte assemblée de par le Senateur, Conservateurs et Gouverneur; mais ilz ne peuvent accorder en opinions. L'Empereur, par sondict ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer, mais à discretion du Pape, qui est ce que plus griefve le Pape. Car il entend bien que, par cette parole, l'Empereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le Sainct Pere, par election du Consistoire, a envoyé par devers luy deux Legatz, sçavoir est, le Cardinal de Senes et le Cardinal Cæsarin. Depuis, y sont d'abondant allez les Cardinaux Salviati et Rodolphe, et Monseigneur de Sainctes avecques eulx. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence, et pour le differend qui est entre le Duc Alexandre de Medicis et Philippe Strossi, duquel vouloit ledict Duc confisquer les biens, qui ne sont petits; car, aprés les Fourques de Auxbourg, en Almaigne, il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté. Et avoit mis gens en cette ville pour l'emprisonner ou tuer, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverty, impetra du Pape de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente souldars bien armés à poinct. Ledict Duc de Florence, comme je pense, adverty que ledict Strossi, avecques les susdits Cardinaux, s'estoit retiré par devers l'Empereur, et qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille ducats pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannie et meschanceté dudict Duc, partist de Florence, constitua le Cardinal Cibo son Gouverneur, et arriva en cette ville le lendemain de Noël, sur les vingt trois heures, entra par la porte Sainct Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers armez en blanc, et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit et mal en ordre; et ne luy fut faict entrée quelconque, excepté

que l'Ambassadeur de l'Empereur alla au-devant jusques à ladite porte. Entré que fut, se transporta au Palais, et eut audience du Pape, qui peu dura, et fut logé au palais Saint Georges. Le landemain matin, partist accompagné comme devant.

Depuis huict jours en ça sont venues nouvelles en cette ville, et en a le Sainct Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy, Roy des Perses, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au soir arriva icy le neveu de Mons[r] de Vely, Ambassadeur pour le Roy par devers l'Empereur, qui compta à Mons[r] le Cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ç'a esté la plusgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cens ans en ça; car du costé du Turcq ont esté occis plus de quarante mille chevaulx. Considerez quel nombre de gens de pied y est demouré. Pareillement du costé dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non solet esse incruenta victoria.*

La deffaicte principale fut pres d'une petite ville nommée Cony, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en differend le Sophy et le Turcq. Le demourant fut faict pres d'une place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turcq avoit party son armée, et part d'icelle envoyé pour prendre Cony. Le Sophy, de ce adverty, avecques toute son armée rua sur ceste partye, sans qu'ils se donnassent guarde. Voilà qu'il faict mauvais advis de partir son ost devant la victoire. Les François en sçauroient bien que dire quand de devant Pavye M. d'Albanie emmena la fleur et force du camp. Ceste roupte et deffaicte entendue, Barberousse s'est retiré à Constantinople pour donner seureté au pays, et dict, par ses bons Dieux, que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turcq. Mais l'Empereur est hors celle peur qu'il avait que ledict Turcq ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé à la prime vere. Et se peult tenir la Chrestienté en bon repos d'icy à long temps, et ceulx qui mettent les décimes sur l'Eglise, *eo pretextu* qu'ils se veulent fortifier pour la venue du Turcq, sont mal garnis d'arguments demonstratifs.

Monsieur, j'ai reçu lettres de Mons[r] de Saint Cerdes, dattées de Dijon, par lesquelles il m'advertist du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Je ne luy oserois faire response sans me hasarder d'encourir grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droict du monde, et qu'on luy faict tort manifeste, et y devroit venir en personne, car il n'y a procez tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite, mesmement ayant fortes parties, avec auctorité de menasser les solliciteurs s'ilz en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en escrire davantage. Mais il me desplaist veoir ce que je veoye, attendu la bonne amour que luy portez principalement, et aussi qu'il m'a de tout temps favorisé et aymé. En mon advis, Monsieur de Basilac, Conseiller de Tholouse, y est bien venu cest hyver pour moindre cas, et est plus vieil et cassé que luy, et a eu l'expedition bien tost à son proffit.

Monsieur, aujourdhuy matin est retourné ici le Duc de Ferrare, qui estoit allé par devers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment

il a appoincté touchant l'investiture et recognoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudict Empereur. Je me doubte que il sera contrainct mettre au vent les escus que son feu pere luy laissa, et le Pape et l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party du Roy, aprés avoir delayé d'entrer en la ligne de l'Empereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses qu'on luy ait faict de la part du dict Empereur. De fait, Monsr de Limoges, qui estoit à Ferrare, Ambassadeur pour le Roy, voyant que ledict Duc, sans l'advertir de son entreprise, s'en estoit retiré devers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en souffre fascherie. Ledict Duc lui a osté Madame de Soubize, sa gouvernante, et la faict servir par Italiennes; qui n'est pas bon signe.

Monsr, il y a trois jours qu'un des gens de Monsr de Crissé est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du seigneur Rance, qui estoit allé au secours de Geneve, a esté deffaicte par les gens du duc de Savoye. Avecques luy venoit un Courrier de Savoye, qui en porte les nouvelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli :* car volontiers ces petites noises tirent aprés soy grandes batailles, comme est facile à veoir par les antiques histoires, tant Grecques que Romaines, et Françoises aussi, ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Monsr, depuis quinze jours en ça, André Doria, qui estoit allé pour avitailler ceux qui, de par l'Empereur, tiennent la Goleta pres Tuniz, mesmement les fournir d'eaux, car les Arabes du pays leur font guerre continuellement, et n'osent sortir de leur fort, est arrivé à Naples, et n'a demouré que trois jours avecques l'Empereur : puis est party avecques XXIX galeres. On dict que c'est pour rencontrer le Judeo et Cacciadiavolo, qui ont bruslé grand païs en Sardaine et Minorque. Le Grand Maistre de Rhodes, Piedmontois, est mort ces jours derniers : en son lieu a esté esleu le Commandeur de Forton, entre Montauban et Thoulouse.

Monsr, je vous envoye un livre de prognosticqs duquel toute cette ville est embesongnée, intitulé *De eversione Europæ.* De ma part, je n'y adjouste foy aucune. Mais on ne veit oncques Rome tant adonnée à ces vanitez et divinations comme elle est de present. Je croy que la cause est car *mobile mutatur semper cum principe vulgus.* Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient 1536. Davantage, je vous envoye le double d'un brief que le Saint Pere a decretté nagueres pour l'advenue de l'Empereur. Je vous envoye aussi l'Entrée de l'Empereur en Messine et Naples, et l'oraison funebre qui fut faicte à l'enterrement du feu duc de Milan.

Monsr, tant humblement que faire je puis, à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre-Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce XXXe jour de Décembre.

Vostre tres humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS^r L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

De Rome, le 28 *janvier* 1536.

Monsr,

J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escrire, dattées du second jour de Decembre, par lesquelles ay congneu que aviez receu mes deux pacquets, l'un du XVIIIe, l'autre du XXIIe d'octobre, avecques les quatre signatures que vous envoyois. Depuis, vous ay escript bien amplement du XXIXe de Novembre et du XXXe de Decembre. Je croy que à ceste heure ayez eu lesdicts pacquets. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demeurant à l'Escu de Basle, m'a escript, du cinquiesme de ce mois present, qu'il les avoit receus et envoyé à Poictier. Vous pouvez estre asseuré que les pacquets que je vous envoyeray seront fidelement tenus d'icy à Lyon, car je les mects dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du Roy : et quand le Courrier arrive à Lyon, il est desployé par Monsr le Gouverneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amis, prend le pacquet que j'addresse, au dessus de la premiere couverture, audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques à Poictiers. C'est la cause pourquoy je me suis advisé de le taxer, pour plus seurement estre tenu à Poictiers par les messagiers, soubs espoir d'y gaigner quelque teston. De ma part, j'entretiens tousjours ledict Parmentier par petits dons que luy envoye des nouvellettez de par deçà, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suis bien de cest advis que m'escrivez, qui est de ne les livrer entre les mains des banquiers, de peur que ne fussent crochetez et ouverts. Je serois d'opinion que, la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est d'affaire d'importance, que vous escriviez un mot audict Parmentier, et dedans vostre lettre mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il faict de m'envoyer vos pacquets et vous envoyer les miens. Peu de chose oblige aulcunesfois beaucoup de gens de bien, les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroit urgente depeche.

Monsr, je n'ay encores baille vos lettres à Monsr de Xainctes, car il n'est retourné de Naples, où il estoit avecques les Cardinaux Salviati et Rodolphe; dedans deux jours doibt icy arriver. Je luy bailleray vos dictes lettres, et solliciteray pour la response, puis vous l'envoyeray par le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu

expedition de l'Empereur telle comme ilz esperoient, et que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeste et insistance, ensemble du feu pape Clement, leur Allié et proche parent, il avoit constitué Alexandre de Medicis Duc sur les terres de Florence et Pise, ce que jamais n'avoit pensé faire, et ne l'eust faict. Maintenant, le deposer, ce seroit acte de bateleurs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant, que ils se deliberassent le recognoistre comme leur Duc et seigneur, et luy obéissent comme vassaulx et subjects, et qu'ils ne y fissent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faisoient contre ledict Duc, qu'il en congnoistroit sur le lieu. Car il delibere, apres avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Senes, et de là à Florence, à Bologne, à Milan et Genes. Ainsi s'en retournent lesdicts Cardinaulx, ensemble Mons[r] de Xainctes, Strossi, et quelques aultres, *re infecta*.

Le XIII[e] de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes et Cesarin, lesquelz avoient esté esleus par le Pape et tout le College pour legats par devers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis sa venue en Romme jusques à la fin de Febvrier. Si j'avois autant d'escuz comme le Pape vouldroit donner de jours de pardon, *proprio motu, de plenitudine potestatis*, et aultres telles circonstances favorables, à quiconque la remettroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je serois plus riche que Jacques Cœur ne fust oncques. On a commencé en cette ville gros aparat pour le recevoir, et lon a faict, par le commandement du Pape, un chemin nouveau par lequel il doit entrer, sçavoir est, de la porte S[t] Sebastian, tirant au Champ Doly, *templum Pacis*, et l'amphitéatre; et le faict on passer soubs les antiques Arcs Triumphaux de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetian et aultres; puis à costé du palais St-Marc, et, de là, par Camp de Flour et devant le Palais Farnese, où souloit demeurer le Pape, puis par les banques et dessoubs le chasteau Sainct-Ange. Pour lequel chemin dresser et equaller, on a demoly et abattu plus de deux cents maisons et trois ou quatre eglises ras terre. Ce que plusieurs interprettent en mauvais presage. Le jour de la conversion St Paul, nostre St Pere alla ouir la messe à St Paoul, et fist banquet à tous les Cardinaulx. Aprés disner retourna passant par le chemin susdict, et logea au palais St Georges. Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies, et n'est faict payement ny rescompense aucune ès seigneurs d'icelles.

Aujourdhuy sont icy arrivez les Ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, lesquels vont par devers l'Empereur à Naples. Le Pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, Cubiculaires, Chambriers, Genissaires, Lansquenetz, etc. Les Cardinaux ont envoyé leurs mulles en pontificat.

Au sept[e] de ce mois furent pareillement receus les Ambassadeurs de Senes, bien en ordre, et, aprés avoir faict leur harangue en Consistoire ouvert, et que le Pape leur eust respondu en beau latin, briefvement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que de toutes les Itales iront Ambassadeurs par devers ledict Empereur, et sçait bien jouer son roolle pour en tirer denares, comme il a esté descouvert depuis dix jours

en ça. Mais je ne suis encores bien à poinct adverty de la finesse qu'on dict qu'il a usée à Naples. Par cy apres je vous en escriray.

Le Prince de Piemont, fils aisné du Duc de Savoye, est mortà Naples depuis quinze jours en ça : l'Empereur luy a faict faire excecques fort honnorables, et y a personnellement assisté.

Le Roy de Portugal, depuis six jours en ça, a mandé à son Ambassadeur qu'il avoit à Rome que, subitement ses lettres receues, il se retirast par devers luy en Portugal : ce qu'il fist sur l'heure, et, tout botté et esperonné, vint dire adieu à Monsʳ le Reverendissime Cardinal du Bellay. Deux jours aprés a esté tué en plain jour prez le pont St Ange, un gentilhomme Portugalois qui sollicitoit en ceste ville pour la communité des Juifs qui furent baptisez soubs le Roy Emanuel, et depuis estoient molestez par le Roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens quand ils mouroient, et quelques aultres exactions qu'il faisoit sur eulx, oultre l'Edict et ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Je ne doubte que en Portugal y ait quelque sedition.

Monsʳ, par le dernier pacquet que vous avois envoyé, je vous advertissois comment quelque partye de l'armée du Turc avoit esté deffaicte par le Sophy auprés de Betelis. Ledict Turc n'a gueres tardé d'avoir sa revanche; car, deux mois aprés, il a couru sus ledict Sophy en la plus grande furye qu'on veit onques : et, apres avoir mis à feu et sang un grand Pays de Mesopotamie, a rechassé ledict Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galleres sus le fleuve de Tanaïs, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudict Constantinople, pour tenir le pays en seureté, et a laissé quelques garnisons à Bona et Algiery, si d'adventure l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sus le vif, aussi l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ.

Les Lansquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes sont tous noyez et peris par mer, jusques au nombre de douze centz, en une des plus grandes et belles navires des Genevois : et ce fut prez un port des Luquois, nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ils s'ennuyoient sur la mer, et, voulans prendre terre, mais ne pouvans à cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilotte de la Nave les voulust tousjours delayer sans aborder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques aultres des principaulx de la dicte Nef; lesquels occis la Nef demeura sans Gouverneur, et, en lieu de caller la voille, les Lansquenets la haussoient, comme gens non pratifs en la marine, et en tel desarroy perirent à un gect de pierre prés ledict port.

Monsʳ, j'ay entendu que Monsieur de Lavaur, qui estoit Ambassadeur pour le Roy à Venise, a eu son congé et s'en retourne en France. En son lieu va Monsʳ de Rodez, et ja tient à Lyon son train prest, quand le Roy lui aura baillé ses advertissemens.

Monsʳ, tant comme je puis, humblement à vostre bonne grace me

recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce vingt huict[e] de janvier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

François RABELAIS.

LETTRE DE RABELAIS

A MONS[r] L'EVESQUE DE MAILLEZAIS

De Rome, le 15 *fevrier* 1836.

Mons[r],

Je vous escrivy du vingt huit[e] du mois de janvier dernier passé, bien amplement de tout ce que je sçavois de nouveau, par un Gentilhomme serviteur de Monsieur de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples, où avoit achapté quelques coursiers du Royaume pour sondict maistre, et s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict jour je receus le pacquet qu'il vous a pleu m'envoyer de Legugé, datté du x[e] dudict mois, en quoy pouvez congnoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont ici rendues seurement et soudain. Vosdictes lettres et pacquet furent baillés à l'Escu de Basle au xxi[e] dudict mois : le xxviii[e] me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir à Lyon, car c'est le poinct et lieu principal, la diligence que faict le libraire dudict Escu de Basle en cest affaire, je vous réitere ce que je vous escrivois par mon susdict pacquet, si d'adventure survenoient cas d'importance pour cy apres, c'est que je suis d'advis que, à la premiere fois que m'escrirez, vous luy escriviez quelque mot de lettre, et dedans icelle mettez quelque escu sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut, etc., en consideration de la peyne et diligence qu'il y prend : ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct, j'ay faict diligentement chercher ez registres du Palais, depuis le temps que me mandiez sçavoir est, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente et trente un, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fist feu dom Philippes à son nepveu, et ay baillé aux Clercs du registre deux escuz sol, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. En somme, ils n'en ont rien trouvé, et n'ay onques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas, ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisans à les trouver. Et faul-

dra, pour plus en estre acertainé, que me mandez *cujus dioecsis* estoit ledit feu Domp Philippes, et si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas de la matiere, comme si c'estoit *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*, etc.

Monsr, touchant l'article ouquel vous escrivois la response de Monsr le Cardinal du Bellay, laquelle il me fist lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoing que vous en faschez. Monsieur de Mascon vous en a escript ce qui en est. Et ne sommes pas prests d'avoir Legat en France. Bien vray est il que le Roy a presenté audict Pape le Cardinal de Lorraine; mais je croy que le Cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit : *Nemo sibi secundus*, et veoy certaines menees qu'on y faict, par lesquelles ledit Cardinal du Bellay pour soy employera le Pape, et le fera trouver bon au Roy. Pourtant ne vous faschez si sa response a esté quelque peu ambigüe en vostre endroict.

Monsr, touchant les grenes que vous ay envoyees, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le Saint Pere faict semer en son jardin secret de Belveder. D'aultres sortes de sallades ne ont ils pas deça, fors de Nasitord et d'Arousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus doulces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers qu'ils ne les sement du tout si tost comme on faict de par deça, car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est, en Caresme et en Novembre, et les Cardes ils pourront semer en Aoust et Septembre; les melons, citrouillse et aultres, en Mars, et les armer certains jours de joncs et fumier leger, et non du tout pourry, quand ils se douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres grenes, comme d'œillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent Belvedere, et aultres de medecine. Mais ce seroit plus pour Madame d'Estissac. S'il vous plaist, de tout je vous envoiray, et n'y feray faulte.

Mais je suis contrainct de recourir encores à vos aulmosnes. Car les trente escus qu'il vous pleust me faire icy livrer sont quasi venus à leur fin, et si n'en ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche, car je bois et mangeue ordinairement chez Monsr le Cardinal du Bellay, ou Monsr de Mascon. Mais en ces petites barbouilleryes de despesches et louage de meubles de chambre, et entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service, et n'en estre ingrat. Au reste, je veoy en ceste ville mille petites mirelificques à bon marché qu'on apporte de Cypre, de Candie et Constantinople. Sy bon vous semble, je vous en envoyeray ce que mieux je verray duisible tant à vous que à madicte Dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire, et ne m'a cousté que l'expedition des Bulles : le Sainct Pere m'a donné de son propre gré la composition, et croy que trouverez le moyen assez bon, et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civile et juridieque; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ose bien dire que je n'y ay quasi en rien employé Mons[r] le Cardinal du Bellay, ny Mons[r] l'Ambassadeur, combien que de leur grace s'y fussent offerts à y employer non seulement leurs paroles et faveur, mais entierement le nom du Roy.

Mons[r], je n'ay encores baillé vos premieres lettres à Mons[r] de Xainctes, car il n'est encore retourné de Naples, où il estoit allé comme vous ay escript. Il doibt estre icy dedans trois jours. Lors je luy bailleray vos lettres premieres, et quelques jours aprés bailleray vos secondes, et solliciteray pour la response. J'entends que ny luy ny les Cardinaux Salviati et Rodolphe, ny Philippes Strossi avecques ses escuz, n'ont rien faict envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ils luy ayent voulu livrer, ou nom de tous les forestiers et bannis de Florence, un million d'or. du contant, parachever la *Rocca* commencée en Florence, et l'entretenir à perpetuité avecques garnisons competentes ou nom dudict Empereur, et, par chacun an, luy payer cent mille ducats, pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

Au contraire, le Duc de Florence a esté de luy receu tres honnorablement, et, à sa prime venue, l'Empereur sortist au devant de luy, et, *post manus oscula*, le fist conduire au chasteau Capouan en ladicte ville, ouquel est logée sa bastarde et fiancée audict Duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, et aultres principaulx de sa Cour : et là parlementa tant qu'il voulust avec elle, la baisa et souppa avecque elle. Depuis, les susdicts Cardinaulx, Evesque de Xainctes et Strossi, n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en cette ville. En la Rocqua, qui est une place forte à merveilles, que ledict Duc de Florence à basty en Florence, au devant du portail il a faict peindre un Aigle qui a les aisles aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais, comme protestant et donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par devant l'Empereur, qu'ils ne veulent aultre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers et bannis. Pasquil a faict depuis nagueres un chantonnet ouquel il dict : à Strossi : *Pugna pro patria*; à Alexandre, duc de Florence : *Datum serva*; à l'Empereur : *Quæ nocitura lenes, quamvis sint chara, relinque*; au Roy : *Quod potes, id tenta*; aux deux cardinaux Salviati et Rodolphe : *Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.*

Mons[r], au regard du duc de Ferrare, je vous ay escript comment il estoit retourné de Naples et retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille : elle avoit ja une aultre belle fille aagée de six à sept ans, et un petit filz aagé de trois ans. Il n'a peu accorder avecques le Pape, parce qu'il luy demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture

de ses terres, nonobstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escus pour l'amour de ladicte dame, et ce par la poursuitte de Messieurs les Cardinaux du Bellay et de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudict Duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pour quoy Lyon Jamet estoit venu en cette ville; et ne restoit plus que cent cinquante mil escus. Mias ils ne peurent accorder, parceque le Pape vouloit qu'il recogneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en féode du siege Apostolique. Ce que l'aultre ne voulut : et n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere avoit recogneu, et ce que l'Empereur en avoit adjugé à Boloigne par arrest, du temps du feu Pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*, et s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promist que à sa venue il feroit bien consentir le Pape venir au poinct contenu en sondict arrest, et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de par deça, et qu'il ne payast la somme ja convenue sans qu'il fust de luy entierement adverty. La finesse est en ce que l'Empereur a faulte d'argent, et en cherche de tous costez et taille tout le monde qu'il peult et en emprunte de tous endroicts. Luy estant icy arrivé, en demandera au Pape, c'est chose bien evidente, car il luy remonstrera qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté l'Italie et le Pape, et que force est qu'il y contribue. Ledict Pape respondra qu'il n'a point d'argent, et luy fera preuve manifeste de sa pauvreté. Lors l'Empereur, sans qu'il debourse rien, luy demandera celuy du Duc de Ferrare, lequel ne tient que à un *Fiat*. Et voylà comment les choses se jouent par mysteres. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

Monsr, vous demandez si le s^r^ Pierre Loys Farneze est legitime fils ou bastard du Pape Paul. Sachez que le Pape jamais ne fust marié. C'est à dire que le susdict est veritablement bastard. Et avoit le Pape une sœur belle à merveilles. On monstre encore, de present, ou Palais, en ce corps de maison ouquel sont les Sommistes, lequel fist faire le pape Alexandre, une ymage de Nostre Dame, laquelle on dict avoir esté faicte à son portraict et semblance. Elle fut mariée à un gentilhomme cousin du seigneur Rance, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit pape Alexandre la voyoit : ledict sieur Rance, du cas acertainé, en advertit sondict cousin, luy remonstrant qu'il ne devoit permettre telle injure estre faite en leur famille par un Espagnol Pape, et ou cas qu'il l'endurast, que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfait le pape Paul trois fist ses doléances audict pape Alexandre VI, lequel, pour appaiser son grief et dueil, le fit Cardinal estant encores bien jeune, et luy fist quelques autres biens.

Ouquel temps entretint le Pape une Dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fust mariée au s^r^ Bauge, comte de Santa Fiore, qui est mort en cette ville depuis que j'y suis, de laquelle il a eu l'un des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le cardinal de Saint-Flour. Item eust un filz qui est ledict Pierre Louis que demandiez, qui a espousé

la fille du Comte de Servelle, dont il a tout plein foyer d'enfans, et entre autres le petit Cardinalicule Farnese, qui a esté faict vice chancelier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par ces propos susdicts pouvez entendre la cause pourquoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance, et *vice versa*, ledit Rance ne se fioit en luy : pour quoy aussi est grosse querelle entre le s^r Jean Paule de Cere, fils dudict s^r Rance, et le susdict Pierre Loys, car il veult vanger la mort de sa tante.

Mais, quant à la part dudict s^r Rance, il en est quitte, car il mourut le xj^e jour de ce mois, estant allé à la chasse, en laquelle il s'esbattoit volontiers, tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fust qu'il avoit recouvert quelques chevaulx turcs des foires de Racana, desquelz en mena un à la chasse qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, et de l'arson de la selle l'estouffa, en maniere que, depuis le cas, ne vesquit point plus d'une demye heure. Ce a esté une grande perte pour les François, et y a le Roy perdu un bon serviteur pour l'Italie. Bien dict on que ledict s^r Jean Paule, son fils, ne le sera pas moins à l'advenir. Mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes, ny telle reputation entre les Capitaines et soldats, comme avoit le feu bon homme. Je vouldrois de bon cœur que Monsr d'Estissac de ses despouilles eut la Comté de Pontoise, car on dit quelle est de beau revenu.

Pour assister es exeques, et pour consoler la marquise sa femme, Monsr le Cardinal a envoyé jusques à Ceres, qui est distant de cette ville par xx milles, Monsr de Rambouillet, et l'abbé de St-Nicaise, qui estoit proche parent du deffunct (je croy que l'ayez veu en Court : c'est un petit homme tout esveillé, qu'on appelloit l'archidiacre des Ursins), et quelques aultres de ses protenotaires. Aussi a faict Monsr de Mascon.

Monsr, je me remets à l'aultre fois que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouverte. Il est encores à Naples. On l'attend icy pour la fin de ce mois, et faict on gros apprests pour sa venue, et force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logis sont ja pieça en cette ville, deux Espagnolz, un Bourguignon et un Flamand.

C'est pitié de veoir les ruines des Eglises, Palais et maisons que le Pape a faict demolir et abattre pour luy dresser et applaner le chemin. Et, pour les frais du reste, a taxé leur argent sus le college de Messieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtisans, les artisans de la ville, jusques aux aquarols. Ja toute cette ville est pleine de gens estrangers.

Le cinq^e de ce mois arriva icy, par le commandement de l'Empereur, le cardinal de Trente, *Tridentinus*, en Allemagne, en gros train et plus sumptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus d'une parure, savoir est, de robbes rouges avec une bande jaulne, et avoient en la manche droicte, en broderie, figuré une jarbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escript *Unitas*.

J'entends qu'il cherche fort la paix et appoinctement pour toute la Chrestienté, et le Concile en tous cas. J'estois present quand il dist à Monsr le Cardinal du Bellay : « Le Sainct Pere, les Cardinaulx, Evesques

et Prelatz de l'Eglise, recullent au Concile, et n'en veulent oyr parler, quoy qu'ils en soient semonds du bras seculier; mais je voy le temps prez et prochain que les Prelats d'Eglise seront contraincts le demander, et les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ils auront tollu de l'Eglise tout le bien et patrimoine lequel ils avoient donné du temps que, par frequens Conciles, les Ecclesiastiques entretenoient paix et union entre les Seculiers. »

André Doria arriva en cette ville le trois^e du cedict mois, assez malen poinct. Il ne luy fut faict honneurs quiconques à son arrivée, sinon que le s^r Pierre Loys le conduit jusques au palais du Cardinal Camerlin, qui est Genevois, de la famille et maison de Spinola. Au landemain il salua le Pape, et partist le jour suivant, et s'en alloit à Genes de par l'Empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a en icy certain advertissement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre, et dict on davantage que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soit, la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire et proscrire son Royaume comme je vous escrivois, n'a esté passée par le consistoire, à cause des articles *de commeatibus externorum et commerciis mutuis*, auxquels se sont opposés Monsr le Cardinal du Bellay et Monsr de Mascon, pour les interests du Roy, qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Monsieur, tres humblement à vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce xve de Febvrier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

FRANÇ. RABELAIS.

Suscript:

A Monseigneur Monsr DE MAILLEZAIS.

LETTRE

A MONS^r LE BAILLIF DU BAILLIF DES BAILLIFZ

MONSIEUR MAISTRE ANTOYNE HULLET

SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRESTIANTÉ,
A ORLÉANS

He, Pater Reverendissime, quomodo bruslis? Quæ nova? Parisius non sunt ova? Ces parolles, propousées devant vos Reverences, translatées de Patelinois en nostre Vulgaire Orléanois, valent autant à dire comme si je disoys : « Monsieur, vous soyez le tres bien revenu des nopces, de la feste,

de Paris. » Sy la Vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre Paternité jusques en cestuy hermitaige, vous nous en raconteriez de belles : aussy vous donneroit le S^r du lieu certaines especes de poissons carpionnez, lesquelz se tirent par les cheveulx. Or vous le ferez, non quand il vous playra, mais quand le vouloir vous y apportera de celluy Grand, Bon, Piteux Dieu, lequel ne créa oncques le quaresme, ouy bien les sallades, aranes, merluz, carpes, bechetz, dares, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singuliairement celluy *de veteri jure enucleando*, lequel on guarde icy à vostre venue, comme ung sang greal et une seconde, voire quinte essence. *Ergo veni, Domine, et noli tardare*, j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est*, sans vous incommoder ne distrayre de vos affaires plus urgens.

Monsieur, après m'estre de tout mon cuer recommandé à vostre bonne grace, je priray Nostre Seingneur vous conserver en parfaicte santé.

De Saint Ay, ce premier jour de mars.

Vostre humble architriclin, et amy,

Françs. RABELAIS, *medicin*.

Monsieur l'esleu Pailleron trouvera icy mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame l'esleue, et à monsieur le baillif Daniel, et à tous vous aultres bons amis et à vous. Je prieray monsieur le Scelleur me envoyer le *Platon* lequel il m'avoit presté ; je luy renvoiray bien tost.

LETTRE

AU CARDINAL DU BELLAY

Monseigneur, Si venant icy M. de Saint-Ayt eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fusse, de present, en telle necessité et anxieté, comme il vous pourra exposer plus amplement, car il me affirmoit que estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme seur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous ne avez de moi pitié, je ne sache que doibve faire, sinon, en dernier desespoir, me asservir à quelqu'un de pardeça, avec dommage et perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugallement que je fais, et ne me sçauriez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je n'eschappe en vivotant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fayt jusques à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie de France.

Monseigneur, je me recommande tres humblement à vostre bonne grace

et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaicte santé, tres bonne et longue vie.

De Metz, ce 6 février (1547)

Vostre tres humble serviteur,

François RABELAIS, *medicin.*

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM

BERNARDO SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήπου ἱστορίαν Ἰουδαϊκὴν περὶ ἁλώσεως. rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ᾽ ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invinctissime.

Nuper rescivi ex Hilario Bertulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus οὐ μὰ τὸν Δί᾽ εὐδοκιμασθεὶς ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τά μεν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τἄλλα δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ᾽ οὐδείς. Ejus librum nondum videre contigit, nec

huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διάτελει.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

Fr. RABELÆSUS, *medicus.*

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι πολλοί, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire; nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis juvari possint : quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus, ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή. ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπί τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expectendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed

stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur : ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undequaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excutiere manibus non possunt. In hac autem medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur, quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene es tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos deprehendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut es Plinii querela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est propre diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pœone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, cui felicius promovendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municicipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte stic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Lyon, Sebast. Gryph., 1543, *in*-18.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO D. GOTEFREDO AB ESTISSACO

MALLEACENSI EPISCOP.

FRANC. RAB. MEDICUS

S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ėa quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus, multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem, εὐφημεῖ γάρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æquiparabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possint. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Grœci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure

debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocumque oculos circumferam οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem, videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama. Ἔῤῥωσο, ἄνηρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugdnni idibus julii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EX RELIQUIIS VENERANDÆ ANTIQUITATIS : LUCII CUSPIDII TESTAMENTUM ITEM CONTRACTUS VENDITIONIS ANTIQUIS ROMANORUM TEMPORIBUS INITUS

Lugduni, apud Gryphium, 1532

FRANCISCUS RABELÆSUS

D. ALMERICO BUCHARDO

CONSILIARIO REGIO LIBELLORUMQUE IN REGIA MAGISTRO

Habes a nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sane, si molem spectes, quodque manum vix impleat : sed (mea quidem sententia) non indignum in quo tum tui, tum doctissimi cujusque tui similis oculi sese sistant. Idque est Lucii illius Cuspidii Testamentum ex incendio, naufragio ac ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium deseri vel ad Dassiani Judicis tribunal posset. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (qui tamen hoc ipsum optare potius videbare), sed prima quaque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi... ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis testamentis formula usi sint... Exspecto in dies novum libellum tuum de *Architectura Orbis*, quem patet ex sanctioribus philosophiæ scriniis depromptum esse...

Lugduni, pridie nonas septembr. 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE

Lugd., apud Seb. Gryphium, 1534

FRANC. RABELÆSUS, MEDICUS

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO D. JOANNI BELLAIO

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum ornandumque putasti, antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?), at justis tamen honoribus et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique ut Italiam non inviserem solum (quod ipsum per se plausibile erat), sed etiam tecum inviserem, homine omnium quos cœlum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro Francisco missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Britanniæ Βασιλέα in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Ani-

madverti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistitem parisiensem vere παρρησιάζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret ad urbis topographiam aggrederer ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi cœptus est Marliani liber. Cujus mihi quidem levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest. Eumdem enim fœtum conceperam, sed de edicione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem et congesticiam molem enucleate, apte et concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conarer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam, non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut

simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropou*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie calend. septemb. 1534.

DE GARO SALSAMENTO

EPIGRAMMA

Quod medici quondam tanti fecere priores,
   Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
   Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
   Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam.
   Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
   Salsamento, Garo, nulla placere tibi.

PIÈCES ATTRIBUÉES A RABELAIS

EPISTRE DU LYMOSIN DE PANTAGRUEL

GRAND EXCORIATEUR DE LA LANGUE LATIALE

ENVOYÉE A UN SIEN AMICISSIME

RESIDENT EN L'INCLYTE ET FAMOSISSIME URBE DE LUGDUNE

Aucuns, venans de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont à present fruis et pisques à mesmes
Stant à Lugdune es gazes palladines,
Où on convys Nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent et ostendent :
Les unes, pour tes divices, pretendent
T'accipier pour conjuge; autres sont
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroyent infirme, et preste à corruer
Lorsque tu veulx tes grands ictes ruer.
  Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puis, si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coït demy desnaturé,
Aux agres migre et opines possesses
Que tes genitz t'ont laissé pour successes,
Pour un pauxille (en ce lieu) resveiller
Tes membres las, et les refociller.
  Là tout plaisir te fait oblation,
Et d'un chascun prends oblectation.
  Là du gracule et plaisant Philomene
Te rejouit la douce cantilene.

Là ton esprit tout mal desangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.
Là les Satyrs, Faunes, Pan, et Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades et Nayades,
Prestes à faire en fueillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se fait, non simulée,
Avec festins, où dape ambrosienne
Ne manque point : Liqueur nectarienne
Y regurgite aux grands et aux petits,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, toust aprés les menses sublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la Ferine,
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En l'omniforme inveniez es champs,
Pour evincer la tristesse despite.
O deux, trois fois, tresfelice la vite,
Pour le respect de nous, qui, l'omnidie,
Sommes sequens l'ambulante curie,
Sans ster, n'avoir un seul jour de quiete
Infaustissime est cil qui s'y souhaite.
Depuis le temps que nous as absentez
Ne sommes point des Eques desmontez,
Ne le Cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l'itinere aspere et montueux,
En aucuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous a fatiguez et lassez
Sans les urens receptz qu'avons passez.
Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflitz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Qu'en Burgundie avons faits et gerez.
J'obmetz aussi les travaulx tolerez
Dans les maretz du monstier envieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluvieux
Où, par long temps, sans castre ne tentoire,
Avons esté, desperans la victoire :
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.
Aussi, voyant la majesté regale.

Q'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le Dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue on palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la case aurée,
Ne de Diane en Ephese le temple,
Ne furent oncq'pour approcher d'exemple
De cestuy cy. Bien est vray qu'autresfois,
L'as assez veu : Si est ce toutesfois
Que l'œil qui l'a absenté d'un seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à veoir un nouvel edifice,
Dont la matiere est plus que l'artifice.
  Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre.
  Puisque bien staz (grace au souverain Jove).
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales
Bien tost voller aux Sorores fatales :
Car cest air est inimice mortel
D'un jouvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
  Estans incluz es laques et nemores :
A peine avons, pour pedes et femores
Callifier, un pauvre fascicule.
  Conclusion, tout aise nous recule;
Et si n'estoit quelque proximité
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aux jucunds sacrifices
De Genius, le grand Dieu de nature,
Et de Venus (qui est sa nourritrue),
De rester vifz nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper
Que febvre à coup ne le vinst attrapper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciée
Que nous menons, tousjours associée

D'ennuy, de soing, d'accident et naufrage
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Ja ne viendras qu'à ceste prime vere :
Si ce n'estoit qu'ambition severe
Devant tes yeulx se voulsit presenter
Pour tes esprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, et honorences,
Dons gratuits, et grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge,
Estant icy : mais quoy? ce n'est qu'un songe
Car nous n'avons que la vite et la veste :
Et qui pour biens se jugule est vray beste.
A tant mettrons calce à ceste epistole,
Qui de transir indague en ton escole,
Où la lime est pour les locutions,
Et eloquents verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracee,
Pour correspondre en forme rhythmassee.
En quoy faisant compilras le desir
De ceulx qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé :

DESBRIDE GOUSIER.

DIZAIN

Pour indaguer en vocable anthenticque
La purité de la lingue Gallicque,
Jadis immerse ne calligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur Attique,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale,
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCICLOPEDIQUES DE PANTAGRUEL

Lesquelles seront disputées sorbonicolificabilitudinissement

ES ESCOLES DE DECRET

PRÉS SAINT DENYS DE LA CHATRE, A PARIS

Utrùm, une idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourrait chasser les esquadrons des atomes Democrictiques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte corneé, pourroient espionniticquement descouvrir les visions morphicques, devidans gyronicquement le fil du crespe merveilleux enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretez.

Utrùm, les atomes, tournoyans on son de l'harmonie Hermagoricque, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, passant en ligne orthogonalle par l'omogenée solidité du centre, pourroit, par une douce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, que ilz vinssent à humecter les plus causticques parties du ciel empyrée.

Utrùm, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le darrière tondu à la bougresque pour faire une barbutte à Triton, pourroit estre gardienne du pole Articque.

Utrùm, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennalle contre les animaulx amphibies, et *e contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrùm, une grammaire historique et meteoricque, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pourroyent trouver quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrùm, les genres generalissimes, par violente elevation dessus leurs predicamens, pourroyent grimper jusques aux estages des transcendentes,

et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des pauvres maistres es ars.

Utrùm, l'omniforme Protée, se faisant cigale, et musicalement exerceant sa voix es jours caniculaires, pourroit, d'une rosee matutine soingneusement emballée on mois de May, faire une tierce concoction, davant le court entier d'une escharpe Zodiacale.

Utrùm, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactee, on grand interest et dommaige des lifrelofres jacobipetes.

FRAGMENT

EXTRAIT DU MANUSCRIT DU CINQUIEME LIVRE

S'ensuyt ce qui estoit en marge, et non comprins on present livre:

SERVATO IN 4. LIBR. PANORGUM AD NUPTIAS.

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Frixus au destroit de Propontide.

Les deux chevreaulx de la celebre chevre Amaltée, nourrisse de Jupiter.

Le fans de la cerfve bische Egerye, consellere de Numa Pompillius.

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son champt saulva la rocque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard et du chien que Neptune et Vulcan avoient féés, [comme le dit] Julius Pollux *in Canibus*.

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis, de Menphes en Egipte, qui reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cesar, et six beufz desrobez par Cacus, recouvertz par Hercules.

Les deux chevreaulx que Coridon reservoit pour Alexis.

Le sanglier Herimentien, Olimpicque, Calidonien.

Les cramasteres du toreau tant aymé de Pasiphe.

Le cerf auquel fut transformé Acthéon

Le foye de l'ourse Calixto.

FIN DES ŒUVRES DE RABELAIS

GLOSSAIRE ET NOTES

A

A, avec : « Donnez dessus à vostre mast, » avec votre mât. « A mon lourdoys, » avec ma lourderie, naïvement. « A bonne chere, » avec bonne chère.

A, en. A CACHETES, en cachette.

A CE QUE, afin que.

A DIEU SEAS, salut à, en patois limousin : « A Dieu seas, Rome ! » Salut à Rome !

A L'ARME, alarme.

A L'HERTE, vigilant, en alerte.

A MONT, AMONT, en haut.

A TANT, ATANT, alors.

A TOUT, ATOUT, avec : « Atout son baston de la croix, » avec son bâton de la croix.

ABASTARDISANT, abâtardisant, dégradant.

ABASTIT, abattit.

ABAYER, aboyer. ABAYANT, ABBAYANT, aboyant.

ABBEGAUX, pour abbés.

ABBEGESSES, pour abbesses.

ABBOYS DU PARCHEMIN (AUX), en aboyant, en chantant à pleine gorge devant le parchemin d'un missel.

ABBREVIER LES CREMASTERES, raccourcir, resserrer les muscles des testicules.

ABEDESSIMONT, nom de reptile emprunté à Pline.

ABEN EZRA (Rabi), savant rabbin du XIIe siècle.

ABER-KEIDS, avilis, domptés, matés, en allemand.

ABESTIN, inextinguible.

Ἄβεστος, c'est le mot grec d'où l'on a tiré le mot précédent.

ABHOMINATION, abomination.

ABHOMINERENT, détestèrent, eurent en abomination.

ABHORRENTE, qui fait horreur.

ABHORRISSEZ, détestez, ayez en horreur.

ABHORRY, détesté, exécré.

ABILA, ville de l'Anti-Liban, dans la Cœlé-Syrie.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος ; il faut ajouter : Χωρὶς ὑγιείας, c'est-à-dire : sans la santé, vie non vie, vie non vivable.

ABONDANCE (PORUS, SEIGNEUR D') Platon raconte, dans le *Banquet*, qu'à la naissance de Vénus, il se fit un festin où assistèrent tous les dieux, et en particulier Porus, fils du Conseil et dieu de l'Abondance. Le repas fini, la Pauvreté, étant venue en chercher les débris, suivit Porus, qui, rassasié de nectar, ne tarda pas à s'endormir dans le jardin de Jupiter. Elle se coucha près de lui. C'est de ces deux principes si opposés que l'Amour prit naissance. Fils de la Pauvreté et de l'Abondance, il tient du naturel de l'un et de l'autre.

ABOUCHEMENS, discours.

ABOURDEMENT, abordement.

ABOURDER, aborder.

ABOYS DE L'ESTOMAC, cris ou tiraillements de l'estomac ayant faim.

ABREVEMENT, abreuvement.

ABREVIER, abréger.

ABSCOND, ABSCONS, ABSCONSE, caché, impénétrable.

ABSENTER, éloigner : « Les absenter de leurs femmes. »

ABSOLUZ : « Je vous absoluz, » je vous absous.

ABSTERGER, nettoyer.

ABSTERSION, nettoyage.

ABSTRACTEUR, celui qui extrait; celui qui sépare les éléments ou les qualités d'une substanse « Abstracteur de quinte-essence. »

ABUNDANT (D'), de plus, en outre.

ABYDE, Abydos.

ACADEMICIENS, disciples de Platon.

ACADEMIE (L'), école philosophique d'Athènes.

ACADEMIE DE PARIS, l'Université de Paris,

Académiques (les), même sens que Académiciens.

Acamas, nom d'un des capitaines de Gargantua. C'est un mot grec qui veut dire : sans repos et toutefois sans fatigue. Homère l'applique au soleil: ἥλιος ἀκάμας.

Acaration, terme de palais signifiant la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins.

Accapaye ! tends les cordages ! terme de marine de la Méditerranée.

Accidental, accidentel.

Accipier, recevoir.

Accollade, embrassade.

Accoller une femme, faire l'amour avec elle.

Accoubler, accoupler.

Accoursiers, commentateurs d'Accurse.

Accurse, auteur d'une célèbre glose des Pandectes.

Acephalos, sans tête; mot grec.

Acertainer, rendre quelqu'un certain d'une chose.

Achapter, acheter.

Achapteur, acheteur.

Achates, compagnon d'Énée, dont le nom est devenu synonyme d'ami fidèle.

Acheron, fleuve infernal.

Achever de peindre, mettre le comble à l'infortune.

Achilles est pris dans le sens d'un argument invincible : *Est unum bonum Achilles*.

Achorie, pays imaginaire, qui n'existe pas, de α privatif et de χώρα.

Acoller, voir Accoller.

Aconcepvoir, atteindre.

Aconceut, atteignit.

Aconite, plante vénéneuse.

Acoudoir, accoudoir, appui.

Acquester, acquérir, procurer.

Acquiescer, s'abandonner.

Acravanté, écrasé, broyé.

Acresté, qui a une belle crête, qui lève la tête, et, par métaphore, fier, pimpant, huppé.

Acrisius, roi d'Argos, descendant de Danaüs, eut d'Eurydice une fille, Danaé, et fut tué par son petit-fils Persée.

Acromion (os) l'apophyse de l'omoplate, de ἄκρος, extrémité, et ὦμος, épaule.

Acropolis, ville haute, citadelle, et spécialement l'Acropole d'Athènes.

Acropy, accroupi, courbé, *accurvatus*.

Acroué, accroupi.

Actéon, petit-fils de Cadmus, chasseur célèbre de Thèbes, fut changé en cerf par Diane et déchiré par ses chiens.

Aculer, éculer (les souliers).

Aculler, mettre à cul, abattre, déraciner (un arbre).

Acut, aigu.

Adamastor, géant.

Additamens (mammillaires), bouts des mamelles.

Adenes, anat., les glandes du cou.

Adextre, adroit.

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi. « A la forme du nez on reconnaît *ad te levavi*. » C'est une phrase pour une ou deux syllabes. Cette formule comique est fréquente dans Rabelais : tel est encore, par exemple, le « comment a nom? » Tantôt c'est la dernière syllabe qui compte seule, tantôt la première.

Adhærer, s'attacher.

Adiantos, signifie, en grec, non humide. Ἀδίαντον désignait la plante que nous nommons capillaire, *capillus Veneris*.

Adiantum, voyez le mot précédent.

Adjoudamy, aide-moi.

Adjouster, ajouter; ajuster.

Admiral (Monsieur l'), Philippe Chabot, qui avait pour devise *Festina lente*. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphiques*.

Adonc, Adoncques, Adonques, alors.

Adonis, aimé de Vénus, tué à la chasse par un sanglier.

Adotz, sorte de poissons de mer qui ressemblent à la sèche.

Adrastea, nourrice de Jupiter.

Adresser, a, dans certains cas, le sens de diriger.

Adrian, Adrien, empereur romain.

Adscript, inscrit.

Adulterateurs, falsificateurs.

Adultere troian (l'), Pâris, ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas.

Adulterer, altérer, falsifier.

Advantage (d'), plus, en outre.

Advenir, à venir.

Advenir, convenir : « Ceste livrée lui advenoit bien. »

Adventaige (d'), voir d'advantage.

Adventure (d'), d'aventure, par hasard.

Adventures des gens curieulx, les aventures qui arrivent aux gens curieux et ne leur permettent guère de s'enrichir.

Adventuriers, aventuriers, soldats d'aventure. Sous François Ier, c'était presque toute l'infanterie française qu'on désignait de ce nom.

Advers, adverse, du parti opposé.

ADVISEMENT, instruction.
ADVISER, apercevoir; avertir; pourvoir à.
AVDISER QUE, remarquer.
ADVOCAT, avocat.
ADVOCATIERE, femme d'avocat.
ADVOLER, venir en volant.
ADVOUER, invoquer, prendre à témoin : « Je advoue Dieu. »
ÆACUS, l'un des trois juges d'enfer.
ÆDITUE, sacristain, gardien, *æditnus*.
ÆGEON, géant.
ÆGIPANS, Egipans, divinités des montagnes et des bois, espèces de satyres avec des cornes et des pieds de chèvre, quelquefois avec une queue de poisson.
ÆGISTUS, Égiste, meurtier d'Agamemnon.
ÆLE, aile.
ÆLIAN, ÆLIANUS, Elien.
ÆMILIAN, rhéteur.
ÆMORRHOÏDES, sorte de serpents mentionnée par Pline.
ÆNÉAS, Enée.
ÆOLICQUE, des Éoliens : « Cyme æolicque, » la ville de Cyme ou Cume, colonie des Éoliens en Asie Mineure.
ÆOLIDES, îles Éoliennes, aujourd'hui îles Lipari.
ÆOLYPILE, porte d'Éole. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration*.
ÆOLUS, Éole, dieu des vents.
ÆQUILATÉRAL, équilatéral.
ÆQUINOCTE (L'), l'équinoxe.
ÆQUINOCTIAL, équinoxial.
ÆQUIPARER, égaler.
ÆQUITÉ, équité.
AER, air.
ÆRAIN, airain.
AEROMANTIE, divination par l'air.
ÆSCHINES, Eschine, philosophe grec qui engagea sa liberté à Socrate pour être admis au nombre de ses disciples.
ÆSCHYLUS, Eschyle le tragique.
ÆSCULAPIUS, Esculape.
AESLE, aile.
ÆSOPE, Ésope.
ÆTERNEL (L'), l'Éternel.
ÆTHERÉES, éthérées.
ÆTHIOPIE, Éthiopie.
ÆTHIOPIENS, Éthiopiens.
ÆTHIOPIS, plante dont Pline a décrit les propriétés merveilleuses.
AETHON, un des chevaux du Soleil.
ÆTYLE, ville de Laconie.
AFESTER, réparer : « Afester un tonneau. »
AFFAICTÉES, pleines de zèle.
AFFECTATION, désir.
AFFECTÉ, désiré ardemment.
AFFENÉ, repu, rempli. Au propre : fourni de foin à discrétion, de *fœnum*.
AFFERMER, affirmer, affermir.
AFFIÉ, attaché, lié par la fidélité, la foi.
AFFIER, assurer, certifier.
AFFIERT, appartient, nocvient.
AFFINER, tromper; épurer.
AFFINEURS, trompeurs, pipeurs.
AFFOLÉ, fou, hors de sens. — Perdu, à demi mort (de coups).
AFFOLLER, battre, faire périr (de coups).
AFFRIQUE, AFRICQUE, Afrique.
AFFUSTER, AFUSTER, arranger, mettre en ordre, aiguiser : « Affuster son artillerie, affuster quelque pièce sur les murailles. »
AFRICANES, AFRIQUANES, tigres.
AGALLOCHE, bois d'aloès.
Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς. « La charité ne cherche pas ses propres intérêts. » (Saint Paul, Ire *aux Corinthiens*, chapitre XIII.)
AGARENE, même sens que *arabique*.
AGATHIAS, historien grec, de Myrine, vivait au VIe siècle.
AGATHO, géant.
AGATHOCLES, tyran de Syracuse.
AGELASTES, ceux qui ne rient jamais, mot grec.
AGENOR, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe.
AGESILÆ, gésilas, roi de Sparte.
AGGERES, chaussées, levées de terre faites sur les bords d'une rivière, du latin *agger*.
Ἅγιος ὁ θεός. le Dieu saint.
AGIOTADE ou AGIOTATE, très saint, du grec ἅγιος.
AGIOTS, vaines cérémonies.
AGLÉOPHEME, ami de Pythagore.
AGONE (place d'), place de Rome.
AGRE, (de *ager*) champ.
AGREGATIVE, qui agrège (les humeurs) et les évacue : « Pilule agrégative. »
AGRENÉ, repu, rempli. Au propre, fourni de grain à discrétion.
AGRIE, fontaine d'Arcadie.
AGRIMENSEUR, qui mesure les champs, arpenteur.
AGU, AGUE, aigu, subtil.
AGUA, pour agarde, regarde.
AGUARD, hagard.
AGUARS. sauvages, farouches : « Oyseaulx aguars. »
AGUEILLE, aiguille.
AGUEILLETTES, AGUILLETTES, aiguillettes.
AGUILLANNEUF, fête du nouvel an en Bretagne.
AGUILLONS DE VIN, aiguillons de vin, ce qui excite à boire.
AGUYON. — Voyez ce mot dans la *Briefve Déclaration*.
AGUYSER, aiguiser.

AHAN, peine, fatigue, d'où le verbe *Ahanner*.
AIGNEUILLOT, pour *aiguillot*, gond que l'on fixe au gouvernail d'un navire pour le faire tourner derrière l'étambot.
AIGREFINS, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'un aigle.
AIGREST, verjus.
AIGRETTÉ, aigri, aigre.
AIGRETTES, petits hérons.
AIGUADE, action d'approvisionner d'eau douce les vaisseaux.
AIGUILLETTE, le lacet qui fermait la braguette.
AIGUILLETTE (courir l'), faire le métier de prostituée.
AIGUOSITÉ, partie aqueuse d'une substance.
AILLADE, ail, ragoût à l'ail.
AINÇOIS QUE, plutôt que.
AINS, mais, plutôt.
AINS QUE, avant que : « Ains qu'estre en Occident. »
AIRE, mesure de capacité : « Deux aires de vin. » Arche : « Aire de Noé; » sol d'une grange.
AIS, petite planche.
AISGNE, village du Poitou.
AISGUÉ (vin), vin mêlé d'eau.
AISSE, voir AIS.
AISSEUIL, essieu, pôle.
AIST, aide : « Ainsi vous aist Dieu. »
AIX (en Provence).
ALABASTRE, ALEBASTRE, albâtre.
ALAIGRE, allègre, vif et léger : « Alaigre comme un papillon. »
ALAIGRIZ, rendus plus légers.
ALAINE, haleine.
ALAIRE, musicien. Schmid cite des messes d'Alaire dans un recueil d'Atteignant, 1534.
ALANUS IN PARABOLIS, les paraboles d'Alain de Lisle, traduites et imprimées en 1492.
A LATERE, ALTÉRÉ. Jeu de mots sur *a latere*, titre donné aux légats du pape, et *altéré*.
ALBANIE (M. d'), Jean Stuart, duc d'Albany, de la maison royale d'Écosse.
ALBANOIS, Albanais. Grec d'Épire.
ALBERGES, fruit, pêche précoce.
ALBERT LE JACOBIN, Albert le Grand.
ALBERTUS, Léon Alberti, qui a publié dix livres *de Re ædificatoria*, Strasbourg, 1545, in-4°.
ALBIAN CAMAR, blanc sacristain, en hébreu.
ALBRAN, halbran : jeune canard sauvage.
ALBUMASAR, astrologue arabe du IXe siècle.
ALBUNÉE, près Tivoli.
ALCHARATES, sorte de reptiles.
ALCHISTIMES, alchimistes.
ALCHYMIE, alchimie : « Faire alchymie avec les dents » est interprété par les commentateurs : épargner sur sa nourriture, jeûner par économie. Je crois que cela veut dire *manger* tout simplement.
ALCMAN, poëte lyrique grec dont parle Pline, livre XI, chapitre XXXIII.
ALCMÈNE, femme d'Amphitryon, mère d'Hercule.
ALCOFRIBAS, Alcofribas Nasier; c'est l'anagramme de Rabelais.
ALCRET, voir ALECRET.
ALCYONES, alcyons, martins-pêcheurs; oiseaux de mer.
ALEBARDE, hallebarde.
ALEBASTRE, voir ALABASTRE.
ALECRET, grand corset de fer.
ALECTO, une des trois Parques.
ALECTRYOMANTIE, divination par le moyen d'un coq.
ALEUROMANTIE, divination qui se faisait en mêlant du froment et de la farine.
ALEXANDER CORNELIUS, surnommé Polyhistor.
ALEXANDER MYNDIUS.
ALEXANDRE, Alexandre le Grand, Alexandre Macedo.
ALEXANDRE, beau-frère d'Hérode.
ALEXANDRE V (le pape).
ALEXANDRE VI (le pape).
ALEXANDRE DE MEDICIS, duc de Florence.
ALEXANDRE, jurisconsulte.
ALEXANDRE, écuyer de Gargantua.
ALEXANDRE APHRODISE, Alexandre d'Aphrodisias, célèbre commentateur d'Aristote.
ALEXANDRE SEVÉRE.
ALEXANDRIE.
ALEXANDRINS, habitants d'Alexandrie.
ALEXICACOS. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hercules Gaulois*.
ALGAMALA, ALGUAMALA, ALGAMANA, Mercure des Hermétiques.
ALGEBRA, algèbre.
ALGIERY, Alger.
ALGORISME, science des chiffres, arithmétique.
ALGOUSAN, argousin.
ALHARTAFZ, sorte de reptiles.
ALHATRABANS, sorte de reptiles.
ALIBANTES, desséchés, *absque humore*.
ALIBITZ forains, incidents frustratoires en vieille jurisprudence. « Trouver les alibitz forains, » user de toutes les ressources du droit.
ALICACABUT (pommes de), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret,

Alidada, règle pour aligner; mot arabe.

Aliptes (les), masseurs, frotteurs, du grec ἀλείφω.

Alissiez, allassiez.

Al katim, mots arabes qui désignent le péritoine.

Alkermes, sorte de graine.

Alleboteurs, grapilleurs, ramasseurs de raisins.

Allebouter, grapiller.

Allegrer, rendre allègre, vif, agile.

Allemaigne, Alemaigne, Almaigne, Allemagne.

Allemant, on trouve aussi Alemant, Almain : « N'y entendoit que le hault alemant. »

Alliaco (de), Pierre d'Ailly.

Alliances, Allianciers, Rabelais joue sur les alliances (par mariage) et les alliances de mots.

Alliboron (maistre). On lit dans le procès de Gilles de Rais (xve siècle) : « Il fera venir maistre Aliboron, entendant le diable par ce mot, *intelligendo diabolum per illud vocabulum.* » Une pièce de vers de la fin du xve siècle est intitulée *les Dits de maistre Aliboron, qui de tout se mesle.* Rabelais l'emploie dans le sens d'ignorant et de maladroit. Il paraît qu'Aliboron figura dans les mystères dramatiques de la Passion, parmi les diables plus au moins effroyables ou plus ou moins comiques qui formaient l'escorte de Lucifer. La plupart des noms de ces diables étaient pris dans la démonologie orientale. L'étymologie donnée par Grimm, qui fait venir ce mot de l'arabe *Altboran*, ancien ennemi, n'est donc pas aussi invraisemblable qu'on l'a dit. Elle vaut au moins celle de Le Duchat, qui a écrit deux pages pour démontrer que ce nom était une corruption du nom du fameux docteur Albert le Grand.

Allieger, alléger.

Allobroges, peuple de la Gaule, entre l'Isère et le Rhône.

Allouettes, jeu inconnu.

Allouvy, affamé comme un loup.

Allumelles, lames.

Alluz, à l'excès.

Alme, bon, illustre, fertile, de *almus*.

Almicantarath. On appelle ainsi en arabe des cercles parallèles à l'horizon, qu'on fait passer par tous les degrés du méridien.

Aloé, géant, père d'Otus et d'Ephialte.

Aloïdes, descendants d'Aloé.

Alopecuros, « qui semble à la queue du renard ».

Alosis, capture, pr se, destruction.

Alpharbal, roi des Canaries.

Alphitomantie, divination par la farine d'orge. — Voyez Théocrite, *Idylle* ii, et Virgile, *Églogue* vii, vers 85.

Alpinois, habitants des Alpes.

Alteratif, qui donne envie de boire.

Alterations, état de celui qui est altéré, dans les différents sens de ce mot.

Altere, pour artère.

Alteres, masses de plomb ou de pierre que portaient dans chaque main ceux qui s'exerçaient à sauter.

Alum de plume. — Voyez Pline, livre XXV, chapitre xv.

Alvares ou Alvarez (Pietre), sans doute le Portugais Pierre Alvarez Capral, auteur de la relation d'un voyage fait, l'an 1500, de Lisbonne à Calicut.

Alyssum, plante d'agrément; les Anciens lui attribuaient la vertu d'arrêter le hoquet.

Amadeans, moines d'une communauté religieuse fondée par Amédée de Savoie en 1448.

Amadouer (un tonneau), boucher les fentes avec de l'amadou.

Amadriades, hamadryades.

Amalthée (la chèvre), nourrice de Jupiter.

Amasser, ramasser.

Amate, femme du roi Latinus. — Voyez *Énéide*, livre XII.

Amaurotes, gens obscurs, inconnus, du grec ἀμαυρός.

Amballeur, crocheteur.

Ambe, pronon. ambé : avec, en gascon.

Ambezars, ambezas, beset, double as.

Ambouchoir, embouchoir.

Ambrun, toiture, charpente.

Amé, aimé.

Amer, médecin cité par Rabelais.

Amerine, plante.

Amethistizant, se rapprochant de l'améthyste.

Amicabilissime, très aimable.

Amicissime, très ami.

Amict, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules avant de se revêtir de l'aube.

Amilcar, père d'Annibal.

Ammobates, sorte de reptiles.

Amnestie, amnistie.

Amodéré, modéré.

Amodunt, nom propre formé du latin *a modo sine modo.*

Amomon, sorte de drogue.

Amont en val (d'), de haut en bas.

Amorabonds, amoureux, *amorabundi.*

Amoureux de karesme, « lesquels poinct à la chair ne touchent ».

Amoustillé, émoustillé; et aussi, par

jeu de mots, qui est accoutumé au moût ou moust.

AMPHIARAUS, fils d'Oïclès, fameux devin.

AMPHIBOLOGIES, ambiguïtés du discours.

AMPHION, fils d'Antiope, releva les murs de Thèbes aux sons de sa lyre.

AMPHISBENES, sorte de reptiles, d'après Pline.

AMPLITUDE, ampleur, étendue.

AMURE, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.

AMY (Pierre). — Voyez la *Vie* de Rabelais.

ANACAMPSEROTES, herbe imaginaire qui rallume l'amour éteint.

ANACHITE (diamant), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur et de la folie.

ANAGNOSTE, lecteur, du grec ἀναγνώστης.

ANARCHE. Ce nom en grec signifie sans chef, sans gouvernement.

ANATOLE, de l'Orient.

ANATOMIES, dissections.

ANATOMISER, disséquer.

ANCHES, hanches.

ANCHOLYE, ANCOLYE, fleur, en latin *aquilegia*; et aussi tristesse, mélancolie.

ANCILE (bouclier), sacré chez les Romains.

ANDOUILLES. L'île Farouche, le manoir des Andouilles, au chapitre XXXV du livre IV, représentent le temps de *charnage*, le temps où l'on mange gras, etc., par opposition au temps de carême. L'Andouille nommée Itiphalle, c'était une effigie représentant *membrum virile erectum*.

ANDRÉ (Joh.), jurisconsulte de Bologne, né en 1270, mort en 1348.

ANEMOPHYLACES, ceux qui ont spécialement étudié les vents de ἄνεμος et de φύλαξ.

ANERUDUTES, sorte de reptiles.

ANETH OU ANET, herbe odoriférante.

ANGARIER, vexer, tourmenter.

ANGARIES, ANGUARIES, tourments, vexations.

ANGE (eau d'). L'eau d'ange s'obtenait de la distillation de la fleur et de la feuille de myrte.

ANGELOTS, petits anges.

ANGENART, sorte de jeu, d'on ne sait quel genre.

ANGEST ON MANS, peut-être Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538.

ANGLET DE L'ŒIL, coin de l'œil.

ANGUILLADE (bailler l'), fouetter avec des lanières faites de peau d'anguille, avec une serviette nouée.

ANGUILLE DE MELUN, qui crie avant qu'on l'écorche.

ANGUILLES DE BOYS, serpents.

ANGUILLETTES, petites anguilles.

ANGUOUNAGES. — V. la *Briefve Déclaration*.

ANGUSTIE, détresse, anxiété.

ANIMANT, être animé.

ANIME, âme.

ANNÉE (grande), grande moisson, grande abondance.

ANOMAL, ANOMALE, anormal, irrégulier.

ANONCHALY, devenu nonchalant.

ANSÉE, vaisseau à anses.

ANSERNIE (plume), plume, duvet d'oie.

ANTAN, l'an passé.

ANTE, tante.

ANTÉ, enté.

ANTÉE, géant.

ANTEMNE, antenne, vergue d'une voile latine.

ANTENORIDES, les Padouans, qui prétendaient descendre d'Anténor.

ANTHEUS, Antée, géant.

ANTHROPOMANTIE, divination par l'inspection des entrailles humaines.

ANTIBUST (ceint à l'), ceint sur la poitrine.

ANTICIPER, prendre les devants, barrer le chemin.

ANTICTHONE, même sens qu'*antipode*.

ANTIDOTÉ, muni d'un antidote, d'un préservatif.

ANTINOMIES, lois contradictoires entre elles, contradiction des lois.

ANTIOCHE, Antiochus.

ANTIOCHE, en Syrie.

ANTIPARNASSE, mont qui est le contraire du Parnasse, qui forme contraste avec le Parnasse.

ANTIPERISTASIE, changement en sens contraire.

ANTIPHON, historien et versificateur contemporain de Socrate, qui a écrit un livre περὶ κρίσεως ὀνείρων.

ANTIPHONE, antienne, chant à deux chœurs.

ANTIPHYSIE, antinature. L'anecdote d'Antiphysie et de ses fils Amodunt et Discordance est tirée, ainsi que La Monnoye nous l'apprend, d'un auteur qui n'était ni ancien ni très connu, Cœlius Calcagninus :

« Natura, ut est per se ferax, primo partu Decorem atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphysia vero, semper Naturæ adversa, tam pulchrum fœtum protinus invidit,

usaque Tellumonis amplexu, duo ex adverso monstra peperit, *Amoduntem* ac *Discrepantiam* nomine. Si formam indicaro, excitabo risum legentibus. Ea enim capite circumrotato incedebant, auribus prominulis, manibus in posteriora versis, rotundis pedibus in sublime porrectis. »

ANTIQUAILLE, antiquité, avec un sens ironique (par révérence de l'antiquaille).

ANTIQUAILLE (sonner une), faire l'amour.

ANTIQUAILLES, choses de l'antiquité.

ANTIQUAIRE, digne de l'antiquité : « O chose rare et antiquaire. »

ANTISTROPHE, figure de rhétorique, rétorsion, jeu de mots par renversement des syllabes, ou des termes : « Femme folle à la messe, molle à la fesse. »

ANTITUS DE CROSSONNIERS ou DES CRESSONNIÈRES, nom ridicule dont plusieurs auteurs se sont emparés.

AORNÉ, orné.

AORNEMENT, ronement.

APEDEFTES, illettrés, ignorants, de α privatif et de παιδεύω (j'enseigne). Rabelais désigne ainsil es membres de la Cour des Comptes, qui n'avaient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges. « Toute l'allégorie de ce chapitre (XVIe du Ve livre), dit de Marsy, consiste à représenter les différents bureaux de la chambre des Comptes sous l'image des pressoirs, et les comptables sous celle des grappes qu'on y presse. »

APENNAGES, APENNAIGES, apanages.

APERT, ouvert, distinct, de *apertus*.

APERTEMENT, clairement, d'une façon apparente.

APERTISES (d'armes), actions d'éclat.

APIMAOS, sorte de reptiles.

APLANE, le ciel des étoiles fixes, du grec ἀπλανής.

APOILTRONNER (s'), s'acoquiner, s'acagnarder.

APOINCTEMENT, accommodement.

APOINCTER, accommoder.

APOINCTEUR, qui accommode, qui réconcilie.

APOSTEME, tumeur, abcès.

APOSTOLES, compagnons, apôtres.

APOTEMUS, buvons (*venite apotemus*, parodie du *venite adoremus*).

APOTHECAIRE, apothicaire.

APOTHECQUE, action de mettre de côté, du verbe ἀποτίθημι.

APOTHERAPIE, régime fortifiant.

APOTROPÉES, qui détournent. Paroles apotropées, paroles magiques qui détournent les malignes influences des astres.

APOYÉ, appuyé.

APPEAULX, appels.

APPERT, paraît.

APPETER, désirer.

APPIGRETS, jus, suc.

APPLANER, aplanir.

APPLAUSEMENT, applaudissement.

APPOINCTÉ, accordé, mis d'accord.

APPORT, action d'apporter : « Sus l'apport de la seconde table. »

APPOULLE, la Pouille, l'ancienne Apulie.

APPOUS, appôts, comme suppôts.

APPREHENSIONS, conceptions, idées arrêtées.

APPRIVER, apprivoiser, familiariser.

APPROPINQUER, approcher.

APREIGNE, apprenne.

APRINT, apprit.

APRIVOISA, dans le sens de naturalisa.

APULÉE, auteur de l'*Ane d'or*.

AQUAROLS, marchands d'eau, *acquaroli*.

AQUILEIE, Aquila, ville de l'Abruzze supérieure.

AQUILONNAIRES, de l'Aquilon, du nord : « Régions aquilonnaires. »

AR, as : « Deux et ar. »

ARACHNÉ, osa défier et vaincre Minerve dans l'art de la broderie. Elle fut métamorphosée en araignée.

ARACTES, sorte de reptiles.

ARAIGNES, araignées.

ARAIN, ARIN, airain.

ARAINES, serpents des sables.

ARANCS, ARANS, harengs.

ARANTHAS, géant.

ARBALESTE DE PASSE, grosse arbalète qu'on ne pouvait ordinairement bander qu'à l'aide d'un engin nommé *passe*.

ARBORISER, ARBORIZER, herboriser.

ARBOUTANS, arcs-boutants.

ARBRE FORCHU (faire l'), se tenir les pieds en haut, la tête en bas.

ARCADELT (Jacques), musicien contemporain de Rabelais.

ARCEAU, petite arcade. ARCEAU GUALEAU désigne un lieu de Touraine.

ARCHADIAN, arcadien.

ARCHADIQUES, arcadiques.

ARCHASDARPENINS, un des noms empruntés, dit-on, de l'hébreu, qui servent à désigner certains serviteurs de la Quinte-Essence.

ARCHETYPE, prototype, image typique.

ARCHER TRU, jeu indéterminé.

ARCHITECTÉ, construit.

ARCHITRICLIN, maître d'hôtel, majordome.

ARDEINE, Ardennes.

ARDOYZINE (pierre), ardoise.

Ardre, brûler.
Ards, brûlé.
Aré, Arer, labouré, labourer.
Arenes, sables.
Areneux, Areneuse, sablonneux.
Aréopagites, juges de l'Aréopage.
Ares metys (tout), sur l'instant, tout de suite, *hora metipsa*, locution gasconne.
Argathyles, espèce de mésanges.
Argentangine. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Argentier, nom propre, Ἀργυροπλατής, dans l'*Anthologie*.
Arges, éclairs subits et blanchâtres, éloises.
Argière, Alger.
Argipans, sorte de satyres.
Argives, Argiens, ou plus généralement Grecs.
Arguer, argumenter, discuter, accuser : « Je faisois diables de arguer. »
Arguz, arguments.
Argyrondes, fontaine d'Étolie.
Aries, le Bélier, signe du zodiaque.
Arietant, heurtant, choquant, comme fait un bélier (*aries*).
Arimanian, d'Arimane, adoré en Perse comme le principe du mal.
Arimaspes, compagnon de Zoroastre.
Arimaspians, Arimaspiens, peuples qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. On croit que par ce mot Rabelais entend les réformés.
Ariovistus, chef des Suèves, vaincu par Jules César.
Ariphron, de Sicyone, médecin célèbre de l'antiquité.
Aristæus, Aristeus. Virgile, dans ses *Géorgiques* (livre IV, vers 283-285), célèbre l'art prétendu d'Aristée :

Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor.

Aristides, de Thèbes, peintre ancien.
Aristolochia, aristolochie, plante.
Aristonides, sculpteur antique.
Aristoteles, Aristote.
Armes (m'), sur mon âme, juron rustique.
Armet, armure de tête.
Armoisi, armoisy, armoisin. On nommait ainsi un taffetas fort estimé.
Armoisine, rhétorique armoisine, par allusion au taffetas armoisin, douce et souple comme ce taffetas.
Armonie, harmonie.
Arnoys, harnais.
Aromatizant, qui répand une odeur d'aromates.
Arondelle, hirondelle.
Arousse, plante, la vesce sauvage.
Aroy, charrue.
Arquebouse, arquebouze, arquebuse.
Arrachit, arracha.
Arraper, attraper, empoigner.
Arresser, mettre la lance en arrêt; s'emploie dans le sens érotique.
Arrian, Arrien, historien grec.
Arrouser, arrouzer, arroser.
Arroy, traiu, équipage : « Venir en grand arroy. »
Arry avant ! exclamation.
Ars, arceaux.
Ars, arts : « Ars libéraux (les sept). »
Ars, arse, brûlé, brûlée.
Arsenac, arsenal.
Artaban, roi des Perses.
Artachées, géant.
Artavasdes, roi d'Arménie.
Artemidore, *Artemidori de somniorum Interpretatione libri V*; Venise, Alde, 1508, in-8°.
Artemis, Diane.
Artemisia, veuve du roi Mausole.
Artemon, de Milet, qui a écrit sur l'interprétation des songes.
Artemon, mât d'artimon.
Arterial, artériel.
Artice, du Nord.
Articles : « Prindrent articles contre luy, » articulèrent, rédigèrent par articles leurs accusations contre lui. De même, articulant, articuler (mon vin), calomnier, diffamer.
Artiens, maîtres ou écoliers de la Faculté des arts.
Artus Culletant. Parmi les signataires d'un acte d'achat fait par les cordeliers de Fontenay-le-Comte (5 avril 1519) où figure la signature de Rabelais, on cite un frère Artus Coultant, dont le nom semble parodié ici.
Arulettes, ornement architectural.
Aruspicine, l'art des aruspices.
Asarotum, du grec ἀσάρωτος, non balayé.
Asbeste, que le feu ne consume pas, du grec ἄσϐεστος.
Asbeston, même mot que le précédent.
Ascalabes, sorte de reptiles, d'après Pline.
Ascalabotes, autre sorte de reptiles, d'après Pline.
Ascarides, vers qui se logent au rectum.
Asçavanter, Assavanter, instruire.
Ascites, hydropiques.
Asclepiades, médecin de l'antiquité.
Asne : « Faire de l'asne pour avoir du bren, » faire le gentil, le gracieux, comme un âne pour avoir du son.
Asne (mener l') : « Tout le monde che-

vauchera et je menerai l'asne! » je regarderai faire les autres.

Asniers, dans le sens d'ignorants, de brutes.

Asperser, asperger.

Aspersoir, instrument pour asperger.

Aspharage, gosier, du grec σφάραγος.

Aspre aux potz, à propos; jeu de mots.

Asprette, diminutif de âpre.

Assablé, pour ensablé.

Assaphis, gens obscurs, du grec ἀσαφής.

Assassinateur, assassineur, assassin.

Assassinemens, assassinats.

Assay, essai.

Asséoyt (se), s'asseyait.

Asserée, affirmée.

Asserer (le cœur), affermir.

Assertivement, affirmativement, positivement.

Assier, acier.

Assimenty, assimenté, fermé, bouché, cimenté.

Assopiz, assoupis.

Assortemens, assortiments.

Assoty, assoti, affolé.

Assovy, assouvi.

Assuere, Assuérus.

Astarots, Astarotz, nom d'une divinité payenne, d'un démon, Astaroth.

Asterions, sorte d'araignées.

Asteropes, famille de Cyclopes.

Astipulateur, celui qui sert d'appui, de caution, de répondant.

Astipulation, action d'appuyer, de soutenir, de cautionner quelqu'un, *adstipulatio*.

Astomé, sans bouche, du grec α privatif et στόμα, bouche.

Astragalomantie, divination par le jeu des osselets ou astragales.

Astripotent, Dieu, le maître des astres.

Astrophile, nom propre signifiant ami des astres.

Asturciers, fauconniers, ceux qui ont soin des autours.

Ataves, aïeux.

Até, déesse malfaisante, vengeresse.

Athamas, nom propre. Voyez Pline. *Histoire naturelle*, livre XXXIV, chapitre XL.

Atheneus, Athénée, l'auteur du livre des *Deipnosophistes*.

Athlantique (mer).

Atlanticques (les). Les habitants de l'Atlas, Ἄτλαντες.

Atomes : « Les atomes d'Épicure. »

Atouré, atourné, paré.

Atres, foyer, intérieur des maisons, *atria*.

Atrophes, gens atrophiés, étiques.

Atropos, une des trois Parques.

Attediation (de la mer), ennui qu'on éprouve sur mer.

Attelabes, espèce de reptiles.

Attempter, tenter, entreprendre.

Attentement, attentivement.

Attractifz, attrayants, qui attirent.

Attrempé, tempéré, modéré.

Aube des mouches (l'), midi, c'est-à-dire l'heure où les mouches sont le plus éveillées.

Aube du bast, le châssis, la carcasse de bois blanc sur laquelle l'embourrement est monté.

Aubelière, licou, muselière blanche.

Aubergeon, haubergeon, cotte de maille qui descendait jusqu'aux genoux.

Aubers, hanbergeons.

Aubert, terme d'argot signifiant argent : « Plus d'aubert n'estoit en fouillouse. »

Aubes, robes blanches.

Au cul passions, en jouant sur le mot occupations.

Aucun, aucune, pour quelque, quelqu'un, certain.

Audiance, audition, action d'entendre.

Aulcunement, en quelque façon.

Aulcunes foys, quelquefois.

Auliques, de cour.

Aulmosnier, faisant des aumônes.

Aulne : « Au bout de l'aulne faut le drap, » juste la mesure.

Aulne de paour (mesurer le péril à l'), mesurer le péril selon la peur que l'on a eue.

Aultelissiers, ouvriers faisant des tapisseries de haute lisse.

Aultre (l'), le diable.

Aurande, plante odorante.

Aure, pays dans l'Armagnac (Hautes-Pyrénées) : « Saint-Michel d'Aure ».

Auré, aurée, doré.

Aureil, aureille, oreille : « Aureilles seront courtes et rares en Gascogne. » Les Gascons passaient pour de mauvaises têtes et étaient sujets à perdre les oreilles par accident ou pour une autre cause.

Aureilles de Judas, sorte de salade que Rabelais définit chapitre LX du livre IV.

Aurélian, Aurélien (Lucius Domitius), empereur romain.

Aurelians, pour Orléans.

Aures, oreilles.

Auriade, petite oreille.

Auriflue, qui coule ou fait couler de l'or.

Aurinie, prophétesse germaine citée par Tacite.

Auripeaux, maladie des oreilles.

Aurora, Aurore, déesse mythologique.

Auser, oser.

Ausone, poète latin de Bordeaux (an. 309-394).

Auster, le vent d'est.

Austere, sévère, méchant.

Austriche, Autriche.

Autardes, outardes.

Auxbourg, Augsbourg.

Auzer, oser.

Avalades, abaissées.

Avaler, avaller, ce mot signifie abattre, baisser, descendre : de *aval*. Avaller le nez, avaler la teste, c'est abattre le nez, la tête. A bride avallée, c'est-à-dire à bride abattue. Se avaller, c'est descendre. Il avait aussi le sens de faire descendre par le gosier, d'où le jeu de mots : « Si je montois aussi bien comme j'avalle. »

Avalisque Satanas, imprécation encore usitée; elle répond au *vade retro* des latins. *S'avalir*, en provençal, *s'abali*, en castrais, signifient disparaître, s'évanouit. *Avalisque Satanas* veut donc dire : Disparais, Satan.

Avalleurs de frimars ou frimas, ceux qui se lèvent de grand matin, qui absorbent le brouillard, les gens du Palais.

Avalluer, retrancher : « Ce que abondoit avalluant. »

Avalluer, mettre en valeur.

Avanger, avancer, atteindre, suffire : « Nous n'avangerons que trop ».

Avanturiers, soldats d'aventure.

Ave maris stella, antienne à la Vierge.

Aveigle, aveuglé.

Aventurer (s') : « Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. — Qui trop se adventure perd cheval et mule, respondit Marcon. » Il y a une série de dictons dans lesquels Marcon, ou Marcoul, donne ainsi la réplique à Salomon. — Voyez *le Dit de Marcoul et de Salomon*, publié par Barbazan.

Avenzouar, savant arabe, auteur de livres de médecine.

Averlan, averlant, on a fait venir ce nom de l'allemand *haverling*, rouliers, maquignons de Hœver (dans le Limbourg). Il a le sens de ribauds, paillards, gars, compagnons.

Averne, Tartare, enfer des anciens.

Averrois, Averroès.

Aves, aïeux : « Aves et Ataves », aïeux et bisaïeux.

Avitaillé, pourvu de vivres.

Avitaillement, ravitaillement, approvisionnement.

Avoine, *adveniat*; notez qu'avoine se prononçait aveine.

Avoir, pour après avoir : « Pantagruel, avoir conquesté le pays de Dipsodie, transporta en iceluy une colonie de Utopiens. » C'est-à-dire après avoir. Cette construction est très fréquente dans Rabelais.

Avoir, pour être : « Il y eut bu et galle. » Patelin dit au Drapier :

Il y aura beu et guallé
Chez moy, ains que vous en aliez.

L'auteur de *Lancelot du Lac*, volume III, au feuillet 46 verso, édition de 1520, a dit : « Au matin, quand le jour apparut, coururent aux nefz les povres et les riches, entrerent dedans, et tous ceux qui en Gaule devoient passer. *Si y eut assez plouré et cryé.* »

On lit aussi dans Froissart, volume I, chapitre CXCIV : *Là eut tiré et escarmouché.*

Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cents ans. (Le Duchat.)

Avoistre, adultérin.

Avoler, voler vers.

Axinomantie, divination par le moyen d'une hache ou d'une cognée.

Axius, fontaine en Mygdonie.

Axunge, saindoux, graisse, substance des corps adipeux.

Aymant, aimant, minéral.

Aymer, aimer : « Qui me ayme si me suive. »

Azars, hasards.

Azemine, persan; ouvrage d'azemine, ouvrage persan.

Azes guayes, zagaies, demi-piques, javelines.

Azur, bleu, dans la langue du blason.

B

Baailler, bailler.

Babin, personnage inconnu; peut-être un cordonnier en renom de ce temps-là.

Babines, lèvres.

Baboinis (de), des babouins (singes).

Babou. — Qu'est-ce que faire la *babou*?

« C'est, dit Le Duchat, s'appuyer le pouce contre la joue, puis, avec le reste de la main étendue, contrefaire un oiseau qui bat des ailes. » Suivant nous (et nous pourrions invoquer de graves autorités parmi les nourrices et les bonnes d'enfants), c'est faire claquer, à l'aide d'un doigt, la lèvre inférieure contre la supérieure. Cotgrave traduit ce mot par *to make a mow*, faire la moue. (Burgand des Maretz).

BABOU, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

BABOUYNERIES, dérivé du mot précédent : enfantillages, singeries.

BAC, cuve.

BACABERY, personnage cité par Rabelais.

BACALARIUS, bachelier.

BACBUC, mot hebreu qui signifie bouteille.

BACCANE, Baccano, lac au nord-ouest de Rome.

BACCES, baies, grains, graines.

BACCHANALES, fêtes de Bacchus.

BACCHIDES, bacchantes.

BACCHUS, BACCUS. Le chapitre XXXIX du Ve livre est imité du *Bacchus* de Lucien,

BACHELETTE, jeune fille.

BACTRIANS (les), les habitants de la Bactriane (Asie ancienne).

BACULE, jeu qui consistait vraisemblablement à se saisir d'un des joueurs et à lui faire donner du derrière en terre.

BADAUD, BADAUDE, niais, niaise : « Impositions badaudes, » allégations niaises.

BADEBEC, femme de Gargantua. Ce nom, emprunté au patois saintongeais, veut dire, qui ouvre une large bouche; et aussi, qui caquette niaisement.

BADELAIRE, sorte de glaive, large et recourbé.

BADELORIÉ, tiré probablement du mot précédent : recourbé en forme de badelaire ou de cimeterre.

BADIGOINCES, BADIGOUINCES, lèvres.

BADIN, le personnoge du Badin était un personnage traditionnel des Soties, le Jocrisse, le Bobèche de ce temps.

BADINATORIUM, badinage.

BAFFOUER, culbuter.

BAGATIS, *alias* BAGATINS, interprété : rameurs, bateliers.

BAGUE, baie, grain, comme *bacce*.

BAGUE, femme, dans le langage érotique.

BAGUENAUDES, futilités, bagatelles.

BAGUES, anneaux, dans le sens moderne.

BAGUES, bagages, hardes.

BAIGNOLET, Bagnolet, village près Paris : « Le Franc archer de Baignolet », milicien poltron mis en scène dans une pièce en forme de monologue attribuée à F. Villon.

BAIL, action de donner, de transmettre.

BAIL, BAILE, couleur bai.

BAILBRUN, bai-brun.

BAILLER, donner : « Bailler la saccade, » démonter son cavalier.

BAILLER LE MOYNE, proverbialement porter malheur : « Bailler le moine par le cou, » pendre.

BAILLIF, bailli.

BAILLIVERNES, BALLIVERNES, balivernes : « Bailleur de baillivernes », conteur de bourdes.

BAILLYS, donnai.

BAISE MON CUL, nom donné par Gymnaste à son épée, parodie des noms que portent les épées des chevaliers célèbres dans les vieux romans.

BAISLEMENS, bâillements.

BAISLER, bâiller.

BAISLER AUX MOUCHES, bayer aux mouches, muser, ne rien faire.

BAISSIERE, le bas, le fond d'un toneau, ce qui est sur la lie.

BALADINS, BALLADINS, danseurs.

BALAIS, BALAYS, rubis balais.

BALANE, gland, du grec βαλανός.

BALATA (latin de cuisine), baillée, donnée.

BALD, BALDE, BALDUS, célèbre jurisconsulte italien du XIVe siècle.

BALDACHIN, baldaquin.

BALÉARE (mer), où sont les îles de ce nom.

BALISTE, machine à lancer des pierres.

BALLAY, jeu inconnu.

BALLE, mesure de quantité, d'où ballot. On dit encore porte-balle.

BALLER, danser.

BALLERUC, Balaruc, eaux thermales de France (canton de Frontignan).

BALLOTANT, allant au suffrage, d'où le mot ballottage, encore usité.

BALLOTTE, petite balle.

BANCQUE ROUPTE, banqueroute. Dans les banques (voyez ce mot), on brisait le banc du marchand insolvable.

BANCQUETER, faire un banquet. Il s'emploie aussi dans le sens de régaler : « Je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter ».

BANDES, compagnies de soldats.

BANDOUILLIERS, qui forment des bandes, qui marchent par bandes.

BANEROL, portant bannière.

BANIER, banal.

BANQUE DE PARDONS, *forum indulgentiarum*, comme on disait alors, l'en-

droit où, dans les églises, on achetait, avec quelque argent et quelques dévotions, les indulgences.

BANQUES, les banques en Italie étaient les lieux où se réunissaient les notables commerçants.

BARAGOUIN, BARRAGOUIN, jargon incompréhensible; semble signifier aussi les gens qui emploient ce jargon.

BARAGOUINAGE, embrouillamini.

BARALIPTON (en), une des espèces du syllogisme; un vers classique servait à désigner les diverses formes de cet argument : « Barbara, celarent, Darii, ferio baralipton ».

BARATTER, battre comme on bat le beurre dans une baratte.

BARBACANES, meurtrières, fentes pratiquées dans les murs par où l'on fait feu contre l'ennemi.

BARBARIE, c'était le nom qu'on donnait à la côte d'Afrique sur la Méditerranée.

BARBARUS (Hermolaüs), Ermolao Barbaro. Il y a deux savants italiens de ce nom au XVe siècle.

BARBATIA ou BARBATIAS, jurisconsulte sicilien du XVe siècle.

BARBE (en), en face de nous, devant nous.

BARBE D'ESCREVISSE (déchiqueter la peau en), en faire de fines lanières.

BARBE DE JUPPITER, plante.

BARBE D'ORIBUS, l'un des amusements de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.

BARBEROTZ, petits barbiers, chirurgiens.

BARBEROUSSE, Khaïr Eddyn, dit Barberousse, corsaire et amiral ottoman, contemporain de Rabelais. — BARBEROUSSE (l'empereur Frédéric Ier, surnommé).

BARBET : « Pour Vénus advieigne Barbet le chien ». Dans l'ancien jeu des tales ou osselets, le côté du dé le plus favorable représentait Vénus, et le plus mauvais un chien. — Les Espagnols ont nommé *encuentro* la meilleure chance, et *azor* la plus mauvaise. « Puesto que de tal manera podia acorrer el dado, que echalemos *azor* en lugar de encuentro. » (Cervantes, *D. Quij.*)

BARBIERS, les chirurgiens étaient alors confondus avec les barbiers.

BARBOIRE, en latin *barbatoria*, mascarade où l'on portait de fausses barbes. Grégoire de Tours parle d'une abbesse du Poitou qui fut accusée « quod *barbatorias* intus monasterio celebraverit ».

BARBOTINE, absinthe de mer, dit un commentateur.

BARBOUILLEMENS, BARBOUILLERIES, barbouillages.

BARBUTE, capuchon rabattu, percé de deux trous à la place des yeux.

BARDABLE, susceptible d'être bardé.

BARDANE, plante.

BARDE, armure défensive.

BARDÉ, couvert d'une barde.

BARDOCUCULLÉ. Le bardoduculle était une cape ou manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve dans Martial.

BARGUIGNER, faire des cérémonies inutiles, tourner autour des choses sans prendre de décision, marchander sans aboutir à rien.

BARIGNIN, jeu de trictrac.

BARIZEL, de l'italien *barigello*, chef des sbires.

BARRAIGE, droit qui se prélevait sur les denrées pour l'entretien des ponts et chaussées.

BARRANCO (Joaninus de), auteur imaginaire d'un livre *de Copiositate reverentiarum*.

BARRAULT, mesure de liquides contenant ordinairement vingt-sept pintes. (Languedoc).

BARRE, longue pièce de bois.

BARRER, fermer avec un barreau, avec une barre de bois.

BARRETADE, coup de barrette, salut de bonnet.

BARRIER, crier, pour désigner le cri propre aux éléphants.

BARRINE (couille) d'éléphant.

BARTACHIM, Jean de Bartachino, jurisconsulte italien, auteur d'un *Repertorium juris*.

BARTOLE, BARTOLUS, célèbre jurisconsulte.

BARYTONER, émettre des sons graves.

BASAUCHIENS, basochiens, gens de la basoche.

BASCHAT, pacha.

BASCHÉ, village du Chinonnais. Les noces de Basché rappellent une vieille coutume. Dans la symbolique de l'ancien droit, des soufflets donnés aux enfants étaient un moyen de graver dans leur mémoire le souvenir des conventions auxquelles ils assistaient. Il en était de même pour le contrat de mariage, à l'occasion duquel l'usage était, dans certaines provinces, de se donner « de petits coups de poing, *en souvenir des noces* ». Dans le *Printemps d'Yver*, à propos des noces de Claribel, célébrées à Poitiers, il est dit : « Notre patient fut tout estonné qu'on lui demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poing de fiançailles, à la

mode du pays, Claribel changea le deuil de son père pour les joies d'un nouveau mariage ».

BAS CUEUR, bas chœur, le groupe des chanteurs vulgaires.

BAS-CUL, croupière.

BASILIC, BASELIC, sorte de canon, — sorte de reptile.

BASIQUE, adjectif de *base*, synonyme de fondamental.

BASLE, balle.

BASLE, Bâle, ville.

BASME, baume : « Ce sera basme de me voir brider ».

BASQUE (le), laquaist de Grandgousier.

BASSARIDES, bacchantes, de *Bassareus*, nom de Bacchus.

BASSE DANCE, danse posée des gens bien appris.

BASTE, exclamation : Assez, il suffit.

BASTELEUR, bateleur.

BASTER (un tonneau), remuer, trimballer.

BASTEURS, batteurs.

BASTILLE, fort, château, refuge.

BASTISSEURS, gens qui bâtissent.

BASTON, arme : « Essayoit de tous bastons »; — court-baston : jeu. (Voir ce mot.)

BASTON (de croix), hampe sur laquelle la croix est adaptée.

BASTON (de mariage), *eroticè*, s'entend aisément.

BASTON A UN BOUT, comme *baston de mariage*.

BASTONNIER, bâtonnier : « De la confrérie des fouaciers. »

BASTONS (à), à doubles bastons, en parlant des fêtes, c'est-à-dire où les croix et bannières sont déployées.

BASTONS ROMPUZ (à), à coups de bâton.

BATAIL, battant (de cloche).

BATISFOLAGIIS (de), des batifolages.

BATTERIE, action de battre.

BATTERIE, groupe de pièces (artillerie).

BAUDEMENT, joyeusement.

BAUDICHON (l'ami), nom comique encore employé.

BAUDOUINER, même sens. Ces mots s'appliquent par extension à l'espèce humaine.

BAUDOUYNAGE, action de saillir, chez les baudets.

BAUDRIER, ceinturon.

BAUDUFFE, s'est dit dans le sens de baudruche. La baudruche est une pellicule de boyau de bœuf qui sert principalement aux batteurs d'or pour réduire l'or en feuilles. (*Dict. Ac.*)

BAUFFRER, manger gloutonnement.

BAUFFRURE, action de bauffrer.

BAUGEARS, terme injurieux, qui est dérivé sans doute de la *bauge* du sanglie et du porc.

BAULEVRES, BAULIEVRES, lèvres, mâchoires.

BAURACH, BOURACH, borax.

BAURACINEUX, qui contient des particules de borax.

BAVERETTE, bavette.

BAVEUX, qui bave, et, par extension, qui est loquace et prolixe.

BAVIÉRE, partie de l'armet au-dessous de la bouche.

BAVIÈRES, la Bavière; *Bavardia*.

BAYE (gueule), la bouche ouverte, béante.

BAS CULZ (mettre à), s'asseoir.

BAZACLE (les moulins du), moulins renommés de Toulouse.

BÉAT, de *beatus*.

BEATI QUORUM, ce sont les deux premiers mots du psaume LXXVIII, deuxième psaume de la pénitence.

BEAULNE, Beaune.

BEAUVOYS, Beauvais.

BECARD, le grand harle, espèce de palmipède.

BECGUETANT, chevrotant, bégayant, selon l'interprétation la plus plausible.

BECHÉE, becquée : « Ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queue. »

BECHETS, brochets.

BEDA, auteur d'un traité *de Computo seu indigitilatione et de loquela manuali per gestum digitorum*. Venise, 1525.

BEDA (Noël), théologien, ennemi de la Réforme. Rabelais lui attribue un traité *de Optimate triparum*.

BEDAINES, gros ventres.

BEDAUD, BEDAULT, terme amical, qui dérive peut-être de *bedaine*.

BEDON, comme le mot précédent.

BEDONDAINE, bedaine.

BEDOUAULT, blaireau.

BEEN, nom arabe des myrobolans ou glandes aromatiques.

BEGUIN. coiffure de tête.

BEJAUNE, bec-jaune, blanc-bec, apprenti, niais.

BEL, Belus, Baal.

BELIMA, forteresse imaginaire.

BELIN, bélier.

BELINAIGE, coït des béliers; s'applique par extension à l'espèce humaine.

BELINÉ, tondu, dépouillé, attrapé.

BELINÉ, un des jeux de cartes auxquels jouait Gargantua.

BELINER, *arietare*, s'accoupler.

BELINIER, bélier, homme qui beline.

BELINIÈRE, de bélier.

BELISTRANDIE, bêtise, belîtrerie, balourderie.

BELISTRANDIERS, BELISTRANDEIS, augmentatif de belistre, belître.

BELISTRE, gueux.
BELLE (guerre dicte), jeu de mots sur *bellum*.
BELLICQUE, de guerre.
BELLIERS, béliers d'un pressoir, les deux arbres qui en forment le fût.
BELUSTEAU, nom d'un jeu d'enfants.
BELUTAIGE, l'*atto venereo.*
BELUTEAU, blutoir, crible.
BELUTEMENT, action de bluter, et, par extension : examen, discussion.
BELUTER, bluter la farine, le temps, sa femme.
BENDER une arbalète, le gouvernail, son esprit.
BENDER (se), s'insurger : « Se bender contre son père. »
BENEFICE, action, attribution bienfaisante.
BENEVOLENCE, bienveillance.
BENISTRE, bénir.
BENOIST, BENOISTE, béni.
BENOISTIER, bénitier.
BERCAN (JACQUET), musicien contemporain de Rabelais.
BERGAMASQUE, BERGAMESQUE, de Bergame « Boucler à la Bergamasque », mettre une ceinture de chasteté.
BERGEROTTES, bergerettes, diminutif de bergères.
BERILLES, BERYLLES, pierres précieuses.
BERLAND, brelan, jeu.
BERLE, salade.
BERNARD LARDON, moine d'Amiens, d'après Rabelais.
BERNE (à la moresque), mantelet à capuchon, préservant le visage du hâle.
BEROSE, historien chaldéen du IVe siècle avant J.-C.
BERS, berceau.
BESCH, vent du sud-ouest.
BESOIGNER, travailler; est employé érotiquement.
BESOIGNES, affaires, biens.
BESOING (faire), faire défaut, manquer.
BESSAIN, bassin.
BESSARION (Jean), savant grec du XVe siècle.
BESSÉ, village du Chinonnais.
BESSER (BOYS), baisser les lances, les piques.
BESSONS, doublets, jumeaux.
BESTE A DEUX DOS (FAIRE LA), *far l'atto venereo.*
BESTE MORTE, Gargantua jouait à la beste morte; cela consiste à porter un enfant sur son dos la tête en bas, comme une « bête morte. »
BESTERIE, bêtise.
BESTES : « Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs. » Rabelais change la place des mots : si n'étaient messieurs les clercs, nous vivrions comme bêtes.
BESTIAIRES, belluaires, combattant les animaux féroces.
BETELIS, Teflis, ville d'Asie.
BETTE, bour buvette, action de boire : « Je ne peuz entrer eu bette », je ne peux me mettre en train de boire; — plante de la famille des arroches.
BETUNE, Bithynie, contrée de l'Asie Mineure.
BEUFFLE, bufle.
BEUIGNET, beignet.
BEURRE : « La grosse tour de beurre qui estoit à Bourges. » On nommait ainsi, dit-on, des tours construites avec l'argent provenant des permissions de manger du beurre pendant le carême.
BEURS, BURS, moines vêtus de bure.
BEUSSE, bourg et rivière du Loudunois.
BEUVEREAU, petit buveur.
BEUVERIE, action de boire.
BEUVETTES, buvettes.
BEVEUR, buveur.
BEZAGUE, hache à deux tranchants.
BEZAN, monnaie d'or. Son nom venait de Byzance, où elle avait été frappée du temps des empereurs chrétiens.
BEZICLES, lunettes; est pris quelquefois pour yeux.
BIART, Béarn : « Cappe de Biart », cape béarnaise.
BIBAROYS, Vivarais. En donnant cette forme au mot Vivarais. Rabelais a l'intention de le rapprocher du mot *bibere* et de le confondre avec le pays des buveurs.
BICANE, sorte de raisin dont on se servait pour faire du verjus.
BICOCQUE, village du Milanais où Lautrec avait été battu par les Impériaux en 1522.
BIEN SÉANCE (DROIT DE), droit de faire à sa convenance, à son plaisir.
BIERE (FOREST DE), forêt de Bièvre. Les uns croient qu'il s'agit de l'ancienne forêt, voisine de Paris, à laquelle la rivière de Bièvre donnait son nom; les autres, qu'il s'agit de la forêt de Fontainebleau, qui s'appela aussi forêt de Bièvre.
BIÈS, biais : « De biés, » de travers.
BIÈVRE (forest de), comme la forêt de Bière.
BIGEARRE, bigarré, bizarre.
BIGORRE, pays entre les bassins de l'Adour et de la Garonne.
BIGUA, palan; — au lieu de *biga*, chariot à deux roues.
BILLE, balle, bulle : « Danser comme bille sur tabour », bondir comme balle sur

tambour. « Billes vezées », bulles pleines de vent.

Bille, jeu de la bille : croquet.

Bille boucquet, bilboquet.

Billonneurs, gens qui font un trafic de monnaies défectueuses.

Bimbeloter (un tonneau), le tracasser.

Bipartient, partagé en deux.

Biscarié, défait, en mauvais état.

Bischars, faons de biche.

Biscle, bigle, louche.

Biscoter, comme beluter, beliner ; *far l'atto*, disent les Italiens.

Biscuites, biscuits.

Bisouars, colporteurs, porte-balles du Dauphiné.

Bissexte, jour que l'on ajoute à l'année tous les quatre ans.

Bistorier, inciser, taillader, déchiqueter.

Bitars, outardes.

Bitons, petites charpentes qui servent à arrêter les cables et gros cordages dans les fortes manœuvres.

Bitous, comme *Bitons*.

Blanc, monnaie; le grand blanc valait six deniers le petit blanc cinq.

Blanc signifie aussi le point central où visent les tireurs : « Armés à blanc », c'est-à-dire armés d'armures polies, reluisantes. « Celui qui n'a point de blanc dans l'œil », c'est le diable.

« Blanc signifiera joye. Et n'est signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde... » Cela n'est pas exact; mais Rabelais ne pouvait savoir qu'en Chine le blanc est signe de deuil.

Blanche, jeu; vraisemblablement, sorte de jeu de cartes.

Blanchée, la valeur d'un blanc.

Blanchet, petite étoffe de laine blanche.

Blanchette, *Leucece*, Paris, « ainsi nommée pour la blancheur des cuisses des dames dudict lieu ».

Blandureau, pommes ainsi nommées à cause, dit-on, de leur blancheur et de leur dureté.

Blason, le blason d'une chose est l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux cette chose en bien ou en mal. Le *Blason des couleurs* est un petit livre publié vers 1530, où l'on donne le sens et la signification des diverses couleurs.

Blasonner, caractériser une personne, une chose, en bien ou en mal.

Blaspheme, pour blasphématoire.

Blattes, vermine qui ronge les étoffes et les livres; — s'est dit pour *belettes*.

Blaye, sur la Gironde.

Bled, blé.

Blemmies, êtres fantastiques, sans tête, ayant les yeux et la bouche sur la poitrine.

Blocquer, choquer, tarabuster.

Bobeliner, saveter; *de bobelinandis*, etc.

Bobelins, chaussures grossières et ferrées que les savetiers avaient le droit de confectionner, d'où ils étaient appelés *bobelineurs*.

Bocace, Boccacio, l'auteur du *Décaméron*.

Boesmes, bohémiens.

Boette, boîte.

Bœuf vialé, ou bœuf viellé, c'est-à-dire promené avec musique de viale ou de vielle; l'un des jeux de Gargantua.

Bohu, nom d'une île imaginaire.

Boies, sorte de reptiles.

Boillir, bouillir.

Bolevard, Boullevar, boulevard.

Bolides, le plomb de la sonde.

Bolivorax, nom d'un géant.

Bologne, Bouloigne (en Italie).

Boloigne, Boulogne, près de Paris.

Bombarde, pièce d'artillerie.

Bon joan, capitaine des Franctpoins.

Bona, Bone, ville d'Afrique.

Bonache, bonace, calme en mer.

Bonadies, nom propre formé de *bona dies*, bon jour.

Bonases (de Pœonie), animaux sauvages, Pline (livre VIII, chapitre XV) dit que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il est poursuivi.

Bona Speranza (cap de), cap de Bonne-Espérance.

Bonde, pièce de bois qui, baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang.

Bondes (de Hercules), colonnes d'Hercule.

Bon di, bonjour, *buon di* en italien.

Bondon, morceau de bois rond qui sert à boucher la bonde d'un tonneau; se dit aussi de la bonde, de l'ouverture elle-même; a parfois un sens érotique.

Bondrée, sorte de buse; « au nid de la bondrée », jeu, sur lequel on n'a pas de renseignements.

Bonedée, *bona dea*, bonne déesse.

Bonne Mine, personnifiée par Rabelais.

Bonnettes. Les bonnettes sont de petites voiles qu'on ajoute aux grandes. La bonnette traîneresse est celle qu'on attache au papafil du grand mât.

Bonosus, empereur de Rome qui se pendit.

Bons, bonds.

Bons hommes. Les Minimes fondés par

saint François de Paule étaient appelés communément les Bons hommes.
BORDELIER, habitué des maisons de prostitution.
BORDES, maisonnettes des champs.
BORDIEUX, même sens que bordes.
BORÉAS, Borée.
BORSOUFLÉ, boursouflé.
BOSSARD, île allégorique des bossus.
BOSSU AULICAN, jeu inconnu.
BOT, exclamation.
BOTANOMANTIE, divination par le moyen des plantes.
BOTASSES, bottes, chaussures.
BOTE, BOTTE, vaisseau, mesure des liquides.
BOTELEUR, BOTTELEUR, qui fait ou qui ramasse des bottes (de foin).
BOTINEURS, gens portant bottines, moines.
BOTTINE, chaussure.
BOUCAL, bocal.
BOUCHARD (ISLE), île de la Vienne, près de Chinon.
BOUCHET (Jean). — Voyez la *Vie* de Rabelais.
BOUCLER, fermer : « Boucler une femme » lui ceindre une ceinture de chasteté qui se ferme à cadenas.
BOUCLER, bouclier.
BOUCLUS, tranchées d'investissement. De là vient sans doute le mot blocus.
BOUCON, poison.
BOUCQUE, boucle, nombril; a aussi le sens de bouche, embouchure.
BOUCQUER, baiser par force, dit le dictionnaire de l'Académie.
BOUCQUIN, bouc ou homme lascif comme un bouc. Boucquin, boucquine, pris adjectivement, c'est-à-dire de bouc.
BOUDARINI (*episcopi*), nom burlesque.
BOUDINALLE (fressure), le boudin. *Boudinos*, en latin de cuisine.
BOUFFAIGE, ce qui se mange; de bouffer: manger.
BOUFFIZ, farcis.
BOUGER, remuer, partir de.
BOUGETTE, pochette, bourse.
BOUGRES, dans le sens actuel : « Brûler comme bougres. »
BOUGRIN, diminutif de bougre, hérétique.
BOUGRINO, le même mot avec la terminaison italienne.
BOUGRISQUE (barbe), bougresque, de bougre, ou de Bulgare, en revenant à l'étymologie du mot.
BOUGUIER (Guy), un des compagnons de Rabelais à Montpellier.
BOULANGIERS, boulangers; « ne valent guères mieux que les meusniers. »
BOULEAU, jeu inconnu.
BOULINE, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent, lorsqu'il est oblique ou contraire.
BOULINGUES, petites voiles du haut du mât.
BOULLE PLATE, sorte de jeu de quilles; — COURTE BOULLE, jeu de boules dans un terrain délimité.
BOURBONNENSY, Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
BOURBONNOYS, province de France.
BOURDEAULX, Bordeaux.
BOURDELOYS, le Bordelais.
BOURDES (les), village du Chinonnais.
BOURE, BURA, ville d'Achaïe.
BOURGEOYS (frère Jan), prédicateur du temps de Rabelais.
BOURGET, bourg près de Paris.
BOURGUEUIL, petite ville du Chinonnais où il y avait une abbaye de bénédictins.
BOURLET, bonnet doctoral.
BOURNÉE, bornée, limitée.
BOURNE, borne.
BOURRABAQUIN, flacon de cuir, flûte ou grand verre allongé.
BOURRABAQUINIÈRE, adjectif formé du mot précédent. La nef bourrabaquinière est celle qui a un bourrabaquin pour enseigne.
BOURRACHE, outre, de l'espagnol *borracha.*
BOURRACHOUS, ivrogne qui aime à vider bouteille (même origine que bourrache).
BOURRÉ (François), domestique du seigneur de Langeais.
BOURREAU, bourreau et bureau, Rabelais joue sur ces deux mots.
BOURRÉE; jeu qui consiste à sauter pardessus un obstacle, parfois sur un fagot enflammé.
BOURRY, BOURRY, ZOU, Gargantua jouait au « bourry, bourry, zou », jeu inconnu.
BOURSAVITZ, mot composé qui s'entend bien.
BOURSILLER, payer de sa bourse.
BOURT, bord, rivage.
BOUSQUINE, jeu inconnu.
BOUSSIN, morceau.
BOUTARGUES, cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.
BOUTAVENT, BOUTEVENT, soufflet.
BOUTEHORS, sorte de jeu de balle.
BOUTEILLIQUE, adjectif du mot bouteille.
BOUTEILLON, de *bottiglione* (Dictionn. d'Oudin), grand buveur, sac à vin. Les Italiens appliquaient cette injure aux troupes françaises qui occupaient leur pays : « Quid restat mihi? ut expressis

butilionibus, reguet Cœsar invictissimus. » (Pasquin, tome II, page 317 des *Pasquillorum Tomi duo*).
BOUTER, mettre, poser, pousser.
BOUTON : « A l'estimation d'un bouton, » valant un bouton.
BOUTONNÉ, couvert de boutons.
BOUTTE FOYRE, jeu indéterminé; — l'un des jeux de Gargantua.
BOUYS, buis.
BOUZINE, cornemuse.
BOVIER, bouvier.
BOVINS, BOVINES, de bœuf.
BOYE, bourreau.
BOYERS, bouviers.
BOYRE, quantité et mesure de liquide.
BOYS (DE MOULLE), bois à la mesure.
BOYSSONNÉ (Jean de), professeur à l'Université de Toulouse, puis conseiller à Chambéry. — Voyez la *Vie* de Rabelais.
BOYTE, boisson.
BOYTEUX (le). On dit que par ce mot Rabelais désigne Charles-Quint.
BRABANT, province des Pays-Bas.
BRACHMANES, prêtres indiens.
BRACQUE, carrefour de Bracque; depuis, place de l'Estrapade.
BRACQUEMART, BRAQUEMART, courte épée. Est pris souvent dans un sens érotique.
BRAGARD, BRAGUART, beau-fils, mignon, pimpant.
BRAGMAR, même sens que bracquemart.
BRAGMARD. BRAQUEMARDER, jouer du bragmard, *eroticè*.
BRAGUE, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.
BRAGUES, chausses, braies, braguette : « Bragues avalades », chausses baissées.
BRAGUETTE, appendice du haut-de-chausses servant à contenir les parties de l'homme. Quelquefois Rabelais prend le contenant pour le contenu.
BRAGUIBUS ET BRAGUETIS (IN), dans les braies et les braguettes.
BRAIN, brin, petite quantité.
BRAISLER, désigne le cri de l'âne, braire.
BRAMER, BRASMER, crier, désigne particulièrement le cri du cerf; signifie aussi aspirer, désirer vivement. Janotus de Bragmardo applique ce mot à une vache sans cymbales (sans clochettes).
BRAMONT (en Lorraine).
BRAN, son et excrément; ce qui prête au jeu de mots « Pet de boulanger, car le bran vient après »; s'emploie en forme d'interjection.
BRANC, BRAND, lourde épée à un seul tranchant.
BRANCHIDES, famille d'origine milésienne vouée au culte d'Apollon à Dydime.
BRANCHIER, qui se tient sur les branches.
BRANCQUARS, vergues.
BRANDELLE, sorte de balançoire.
BRANDES, arbustes secs, bruyères desséchées. On dit proverbialement : « Comme le feu parmi les brandes. »
BRANDIF, vif, entier, debout.
BRASSAL, brassard.
BRASSÉE, embrassade.
BRASSIER, fronde.
BRAVETÉ, fierté, braverie, élégance.
BRAYE, haut-de-chausses.
BRAYER, broyer.
BRAYER (Jamet), pilote principal de Pantagruel. C'est le nom d'un pilote renommé à cette époque.
BRAYES, ouvertures, passages : « Faulses brayes, » issues qui doivent être bouchées, dans une place forte, quand l'ennemi approche.
BRAYES, pour vraies.
BRAZE, braise.
BREAULTÉ, danse.
BRECHET, l'os fourchu de la poitrine.
BREGMATIQUES, BREGMATIS (os), os du sinciput; en grec βρέγμα.
BREHAIGNE, stérile.
BREHEMOND, BREHEMONT, village du Chinonnais.
BRELANT, jeu; tenir le brelant, tenir le jeu; est pris dans un sens érotique.
BRELINGUANDUS, nom imaignaire.
BREN, comme BRAN dans le sens d'excrément. Est surtout usité comme interjection : « Bren, bren. Bren pour lui. »
BRENASSERIE, mot formé avec le mot *bren*, ordure.
BRÊNE (la), la Brenne, pays sur les limites de la Touraine et du Berry, entre Châteauroux et le Blanc.
BRENEUX, BRENOUS, merdeux.
BRESIL, désigne la Provence *bresillée*, brûlée par les troupes de Charles-Quint. Antoine de Leyve périt au siège de Marseille. — Voyez la *Vie* de Rabelais.
BRESIL, bois de Brésil.
BRESSER, bercer.
BRESSINE, manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.
BRESSUIRE, ville du Bocage, en Vendée.
BRETAIGNE, Bretagne : « A la mode de Bretaigne. »
BRETESQUE (A LA), la bretonne : « Boire à la bretesque. »
BREUME, brume, le solstice d'hiver.
BREUSSE, grande tasse, verre à boire,

BREVAIGE, breuvage.
BREVIAIRE, livre d'heures; flacon fait en forme d'un de ces livres. « Matière de breviaire, » théologie élémentaire, ce qui se trouve dans le bréviaire.
BRIARE, BRIAREUS, BRIARÉE, géant.
BRIBER, manger.
BRIBES, miettes, morceaux.
BRICQUER, travailler, bâtir, revêtir de briques.
BRIDE : « A bride avallée », à bride abattue.
BRIE (GERMAIN DE). — Voyez au mot GERMAIN.
BRIEF, bref. « En briefs jours, » en peu de jours. Brief (de), bientôt.
BRIEFVETÉ, brièveté, laconisme.
BRIEND VALLÉE, seigneur de Douhet en Saintonge, conseiller au parlement de Bordeaux et président à Poitiers.
BRIFFAULT, jeu inconnu.
BRIFFAULX, frères lais fondés en bref du pape et entretenus par des religieuses non rentées, afin de quêter pour elles.
BRIGUANDERYE, brigandage, pillage.
BRIGUANDINE, armure légère faite de petites lames de fer réunies.
BRIMBALLEMENT, action de brimballer.
BRIMBALLER, sonnailler les cloches, agiter, mettre en mouvement. Est pris quelquefois dans un sens érotique.
BRIMBALLEUR, celui qui brimballe.
BRIMBELETTES, suivant Morellet, reliques que les voyageurs allaient chercher à Rome. Brimbelettes avait le sens qu'a maintenant brimborions.
BRIMBORIONS, menus suffrages, prières sans attention.
BRINDE, vase à anses, propre à mettre du vin.
BRINDIERE, adjectif formé du mot précédent.
BRINGUENARILLES, nom d'un géant.
BRISANS (quartiers), quartiers de lune, disent les commentateurs.
BRISGOUTTER, *far l'atto.*
BRIX, BRIZ, débris, naufrage.
BRIZEPAILLE d'auprès sainct Genou (venue de), débauchée; suivant Le Duchat, prostituée dont la paille du lit a été brisée par les genoux. Villon, dans son *Grand Testament* (XCIV), parle de « filles demourantes à Sainct-Genou, près Sainct-Julien-des-Voventes, Marches de Bretaigne ou de Poitou ».
BROC EN BOUC (de), de broc en bouche, vivement, instantanément.
BROCADIUM (JURIS). Un brocard de droit, *brocardium juris*, est une sorte de dicton juridique. Bridoye altère ce mot, et en fait le nom d'un professeur.
BROCARDS, dictons juridiques, pointes, railleries.
BROCHE; tire la broche : jeu inconnu.
BROCQ, broc.
BRODÉ, bordé.
BRODEQUINS, bottes fauves.
BRODEUR, trompeur (au sens figuré).
BRODIORUM USU (DE), de l'usage des brouets, potages bouillis.
BRODURE, bordure.
BRONTES, cyclopes.
BRONZE (LA), bronze employé au féminin.
BROSSE (LA), en Saintonge.
BROUAGE, marais salins dans la Charente Inférieure.
BROUET (le grand), la grande halle de Milan. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
BROUSTER, brouter, manger.
BRUINES, brumes, petites pluies.
BRUMEL, musicien contemporain de Rabelais.
BRUNCHER, broncher.
BRUNEAU (CLOUS), Clos Bruneau, dans le quartier latin. Rabelais se sert de ce mot pour désigner l'anus.
BRUSCQ, BRUSQ, âpre, vert, en parlant du raisin et du vin.
BRUSHANT DE MOMMIERE, géant.
BRUSLEFER, géant.
BRUSLEVIEILLE, localité du Chinonnais.
BRUSQUET, un peu brusque.
BRUTE, Brutus.
BRUVAGE, breuvage.
BRUYER, nom d'un géant — et aussi d'un musicien contemporain de Rabelais.
BRUYRE, faire du bruit, retentir.
BRUYT, renommée.
BUBAIALLER, souffler, bâiller, hennir, et érotiquement, être en arrêt.
BUDÉ (Guillaume), savant, contemporain de Rabelais.
BUÉE, lessive.
BUFFER, souffleter, frapper.
BUFFONIQUE, de bouffon.
BUISSONNET, petit buisson.
BULINE, voir BOULINÉ.
BULLÉ, scellé, authentique comme une bulle.
BUOUR, butor, sorte d'oiseau de proie.
BUPRESTES, insectes venimeux.
BUR, gris, vêtu de bure.
BUREAU, étoffe gris-brun. Panurge joue sur ce sens du mot et sur le sens qu'il a conservé.
BURGOTZ, moines vêtus de bure.
BURON, cabane, petite maison.
BUSCH, pays du Bordelais.
BUSCHETEUR, bûcheron.
BUSSAR, BUSSARS, BUSSART, mesure de capacité, tonneau.

Bust, bûcher, lieu où les anciens brûlaient les morts.
Bustarin, ventru, ivrogne.
Bustuaires, des bûchers ou des corps morts : « Larves, cendres bustuaires. »
Buzançay, ville sur l'Indre.
Byssines, de lin.
Bytures, oiseaux imaginaires.

C

Cabal, deniers ou marchandises qu'on prenait d'autrui à charge d'un partage dans les bénéfices.
Cabale, science secrète.
Cabalicque, adjectif du mot précédent.
Cabalin, caballine : « Fons cabalins, fontaine caballine », *fons caballinus*, Hippocrène.
Cabalistes, caballistes, les auteurs hébreux qui ont traité de la cabale : « Cabalistes de Sainlouand ». Sainlouand était un célèbre prieuré près de Chinon. Rabelais donne par moquerie le nom de cabalistes aux moines de ce prieuré.
Caballe, science secrète.
Ça bas, ici bas.
Cabasser, amasser, entasser dans un cabas.
Cabat, cabas, panier.
Cabires (dieux), divinités anciennes présidant aux forces redoutables et mystérieuses de la nature.
Cabirot, petit chevreau.
Cabirotades, grillades de chevreaux.
Caboche, tête.
Cabourne, chapeau profond à l'usage des frères Briffaulx; capuchon.
Cabre, chèvre.
Cabre morte, chèvre morte : « Porter à la cabre morte », comme on porte une chèvre morte, sur les épaules.
Cabus, choux cabus, choux-pommes.
Caccudiavolo, fameux pirate du XVIe siècle.
Cace, Cacus, géant.
Cachecoul, cache-cou, mouchoir, fichu.
Cache-laid, cachelet, petit masque de velours semblable aux *loups*, que les femmes portaient alors.
Cachiner, rire aux éclats; *cachinnare*.
Cacoethe, pernicieux, de nature maligne.
Cacque, mesure de quantité : « Dix-huit cacques et un minot (de sel) ».
Cacquerole, coquille de colimaçon; escargot.
Cacqueroliere, magasin aux cacqueroles.
Cacquerotier, enfonceur de caques de harengs.
Cacques, forteresse de Carême-prenant.
Cacquesangue, flux de sang, dysenterie.
Cadeac, musicien contemporain de Rabelais.
Cadouyn, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bergerac. L'église de Cadouin se vante de posséder un des suaires du Christ.
Cælion (mont), colline de Rome.
Cæsarin, cardinal Cesarini.
Cafar, caffars, cafard; encore usité.
Cafezate, reptile.
Caffarderie, hypocrisie.
Cagar, *cacare*.
Cagotz, cagaux, grimaciers de dévotion, hypocrites, comme *cafards*.
Cagoulle, capuce, *cucullus*.
Cahiers, mémoires, pièces de comptabilité ou autres.
Cahuaille, chahuaille, comme chiennaille, canaille.
Cahuet, extrémité du capuchon.
Caiche, de l'italien *cazzo*, membre viril : « N'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide? » Allusion à ce vers latin du moyen âge :

Arrectum moritur monacha quicunque potitur.

Caiché, caché.
Caignard, chenil, lieu malpropre.
Caignardiers, gens de chenil, gueux, vauriens.
Caillebottes, lait doux caillé.
Cailles coyphées, femmes.
Cailleteau, petite écaille; — aux cailleteaux, sorte de jeu.
Caillette, petite caille.
Caillette, fou célèbre.
Caisgné ! Signifie ordinairement chienne, de l'italien *cagna*. Des érudits y voient une onomatopée exprimant la vibration du verre quand on débouche la bouteille. Les buveurs, disent-ils, font entendre, pour imiter ce bruit de la bouteille, un son que le mot *cais-*

gne, en prolongeant la dernière syllabe traduit assez bien.

Calabrisme, danse gaie, du grec καλα-βρισῶ.

Calaer, nom d'une tour de Thélème : bel air.

Calame, de *calamus*, roseau dont les anciens se servaient pour écrire, et, par extension, plume à écrire.

Calamite, l'aiguille aimantée et la boussole elle-même.

Calanus. Calanus montant au bûcher, Alexandre lui demanda s'il avait un désir à exprimer : « *Optime, inquit, propediem te videbo* ». Peu de jours après, Alexandre mourut à Babylone. (Cic., *de Div.*).

Calathe, vase, corbeille.

Calcule, calcul.

Caldéans, Chaldéens.

Caldée, Chaldée.

Caleil, lampe, en languedocien (chapitre XXIII du livre II) : « Et n'y avoit plus d'olif en li caleil ». Il n'y avait plus d'huile dans la lampe.

Calendes ou calendes grecques. Les calendes n'existant pas chez les Grecs. cette locution a le sens de *jamais*.

Calepinus recensui, formule qui servait à terminer les copies et collations de textes. Calepinus est un lexicographe renommé de la seconde moitié du XVe siècle.

Calfreter, calfeutrer, mettre de la bourre dans les fentes; s'emploie figurément.

Calibes, Chalybs, rivière du pays des Celtibères qui passait pour donner une excellente trempe à l'acier.

Calibre, au figuré humeur, caractère.

Calicule, petit calice.

Calige, la chaussure militaire dite en latin *caliga*.

Caligula, empereur romain.

Calixte, pape.

Callafater, calfater (un vaisseau).

Callaischre. Un Grec nommé Κάλλαισχρος ayant péri sur la mer, on lui fit des épitaphes. Il y en a deux dans l'*Anthologie*, dont l'une par Ἀργυροπλατής. nom que Rabelais traduit par Argentier.

Caller, caler : « Calleray mes voilles ».

Callianax, médecin de l'antiquité.

Callibistris. Rabelais applique également ce mot aux parties naturelles de l'homme et de la femme. Il forge le mot *Callibistratorium* (*caffardiæ*).

Callimache, Callimachus, poète grec.

Calliope, muse.

Callitrichum, plaute.

Calloier, calloier est formé sans doute de καλὸς ἱερεύς (bon prêtre), de καλὸς γέρων ou καλογηρός, que H. Estienne traduit par *monachus*, *quasi bellus senex*. Cette qualification a été donnée dans le Levant à des moines de certains ordres.

Calpe, Calpe et Abila sont les deux montagnes que sépare le détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule des anciens.

Calphurnius Bassus auteur d'un traité. *de Litteris illegibilibus*, des caractères invisibles.

Calumniateur, c'est ordinairement le diable; a parfois aussi le même sens qu'aujourd'hui.

Camarine (mouvoir la), la Camarine était un marais de Sicile. *Movere Camarinam* se disait proverbialement pour remuer un bourbier, en faire sortir des exhalaisons pernicieuses, mettre au jour des choses qui étaient faites pour demeurer cachées.

Camat ou Camar (Albian), mots venant de l'hébreu et signifiant : blanc sacristain.

Camberiaci, Chambéry. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

Cambier, changer.

Cambles, roi des Lydiens.

Cambos, jeu inconnu.

Cambyses, roi de Perse.

Camelin, certaine allure d'un cheval, par comparaison avec le pas du chameau.

Camelin, nom d'un musicien contemporain de Rabelais.

Camelopardales, animaux fantastiques.

Camelotière (l'Advocat, seigneur de), nom propre inconnu.

Camerine, pour Camarine. — Voyez ce mot.

Camerlin (cardinal), cardinal chambellan.

Camille, nom de Mercure en langue étrusque, messager.

Camille, Camillus (Marcus Furius), dictateur romain, vainqueur des Gaulois.

Camille, amazone, fille du roi des Volsques, célèbre par sa légèreté à la course, chantée par Virgile.

Camp de Flour. *Il campo di Fiore*, à Rome.

Campane, cloche.

Campanelle, clochette.

Campos (prendre), prendre les champs, prendre la fuite.

Cana (nopces de). — Voyez l'Évangile selon saint Jean, II, 1.
Canaan, Chanaan, pays de Phénicie, de Palestine, la *terre promise* des Hébreux.
Canabasser, revoir, examiner avec soin, repasser un canevas.
Canabasserie, substantif de *canabasser*, ennui causé par un examen trop minutieux.
Canachus, sculpteur sicyonien.
Canada, nouvellement découvert par Jacques Cartier.
Cananéens, habitants de la terre de Canaan.
Canarre (isles de), îles Canaries (archipel de l'océan Atlantique).
Canarriens, habitants des îles Canaries.
Cancale, à 15 kilomètres N.-E. de Saint-Malo.
Cancelleresque (lettre), de chancellerie.
Cancre! exclamation. Le mot cancre signifiait chancre et aussi écrevisse, *cancer*.
Cande, Candé, Candes, et Quande, village du Chinonnais. Liv. IV, ch. XIX :

« *Entre Quande et Monssoreau*
Et n'y paistra vache ne veau. »

Il y avait un dicton ainsi conçu :

Entre Cande et Montsoreau
Il ne paît brebis ni veau,

pour exprimer la proximité de ces deux localités.
Candiens, habitants de l'île de Candie.
Cane (faire la), caner, faire le plongeon se dérober, « se mettre au plongeon, comme canes », se cacher au moment du danger.
Canetille, broderie en fils d'or ou d'argent tortillés ou en petites lames.
Canibales, peuples d'Afrique, à faces de chiens, et aboyants.
Canidie, sorcière. — Voyez Horace, *ép.* III, 5, 17.
Canne, mesure de longueur égalant huit empans ou une aune et demie.
Canne, roseau.
Cannepetière, canard de terre, *anas campestris* ou *pratensis*. Cet oiseau court extrêmement vite.
Cannes, village célèbre par la victoire d'Annibal, 216 ans avant Jésus-Christ.
Canon, règle, temps assigné à faire chaque chose : « N'avoir poinct fin ni canon. » — « Canons d'astronomie », règles, lois astronomiques.
Canonge, bon et fort papier, *carta canonica*.
Canonique, régulier.
Canoniquement, régulièrement, conformément aux canons.
Canoniste, savant en droit canon.
Canonneries, coups de canon.
Canope, ville de l'Égypte ancienne à l'embouchure du Nil.
Canore, chanteur, en parlant des oiseaux, ou du sureau, dont on fait des flûtes rustiques.
Canteperdris, village de Languedoc.
Canthare, vase à boire, *cantharus*.
Cantharidisé, assaisonné de cantharides.
Cantiqueur, chanteur.
Cap, tête.
Cap Blanco, le cap Blanc, à l'ouest de l'Afrique.
Capeline, cappeline, espèce de casque.
Capella Martianus, écrivain latin probablement du ve siècle.
Capestan, cabestan.
Caphard, *caphart*, hypocrite. — Voyez Cafard.
Caphardderie, hypocrisie.
Capilament, filet, ligne fine comme un cheveu.
Capitaine juif (le saint), Judas Machabée.
Capito (Atteius), jurisconsulte romain.
Capitole, le Capitole romain.
Capitolin, du Capitole romain. Jupiter Capitolin.
Capitoly, Capitole, lieu où s'assemblent les capitouls, les magistrats de la cité.
Capitulum (ad), au chapitre. « Sonner *ad capitulum* », appeler au chapitre au son de la cloche.
Capnomantie, divination par la fumée de l'encens.
Capo Melio, cap de Malvoisie.
Caporion, capitaine, caporal, chef d'escouade.
Cappe, cape, chaperon, capuchon; « cappe à l'espaignolle », petit manteau.
Cappiettement, furtivement.
Caprifice, figuier sauvage.
Caprimulge, tette-chèvres, oiseau nocturne que l'on dit teter les chèvres la nuit.
Caps d'escadre, chefs d'escadron.
Capse, cassette, coffre.
Capsule, diminutif de capse : « Le cœur dedans sa capsule ».
Capucingaux, mot grotesque formé du mot capucin.
Capulaire, cercueil, bière, *capulus*.
Capussion, capuchon.
Capussionnaire, encapuchonné, portant capuchon.
Caputions, porte-capuchons, moines.

Cap virido, le cap Vert, entre le Sénégal et la Gambie.
Caquerolle, quaquerolle, coquille de limaçon, escargot.
Caquesangue, flux de sang, dysenterie.
Caracalle, Caracalla, empereur romain.
Caracque, sorte de navire.
Caradoth, mot hébreu : pensées embarrassantes.
Carbonnade, tranche de bœuf grillée sur les charbons.
Carboucle, escarboucle, *carbunculus*.
Carcan, sorte de collier très riche à l'usage des femmes.
Cardiacque (passion), douleur au cœur, du grec καρδία, cœur.
Cardinalicule, diminutif de cardinal.
Cardinalizer, rendre rouge, comme les écrevisses, « que l'on cardinalize à la cuyte ».
Cardingaux, cardingesses, noms grotesques formés du mot *cardinal*.
Caribde, Charybde, gouffre du détroit de Messine.
Carie, contrée de l'ancienne Asie.
Carine, carène, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau.
Carmaigne, la Caramanie.
Carmentale (porte), porte de l'ancienne Rome, située au pied du Capitole, entre la roche Tarpéienne et le Tibre.
Carmes, vers.
Carminiformes (vers), vers qui ressemblent à des vers, pléonasme plaisant.
Carnage, viande, chair.
Carneval, carnaval.
Carniforme, charnu.
Carole, danse, branle.
Carolus, monnaie d'argent, marquée d'un K, valant dix deniers, frappée sous Charles VIII.
Caros et alluz (trinquer), boire et reboire, trinquer et retrinquer, de l'allemand : *Zum gar aus und allaus trinken.*
Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel, son coureur, son messager. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec καρπάλιμος (rapide).
Carpasie. Ce nom désigne soit une ville de l'île de Chypre, soit une des petites îles situées vis-à-vis.
Carpasien, de Carpasie. Le lin carpasien est l'amiante.
Carpathie (mer), *Carpathium mare*, partie de la Méditerranée autour des îles Sporades.
Carpions, carpeaux, petites carpes : « Beuvans à gré comme beaulx carpions ».
Carracon, *carraque*, bâtiment de transport, vaisseau marchand.
Carreleurs. On appelle *carreleurs* soit les ouvriers qui pavent en carreaux, soit ceux qui ressemellent les souliers. Rabelais emploie l'expression *carreleurs de ventres* par une métaphore tirée de l'une des deux acceptions propres du mot, il n'est pas aisé de dire laquelle.
Carrelez (ventres), bien garnis. *Carreler*, c'est daller, paver en carreaux, ou encore ressemeler des souliers.
Carrelure (de ventre), ce qui garnit le ventre. C'est cette expression proverbiale qui a donné naissance aux deux précédentes.
Carroy, chemin à charrier, grande route.
Cartasonne, licorne.
Carthagiens (les), les habitants de Carthage.
Cartier (Jacques), navigateur français qui découvrit le Canada, en 1535.
Cas, sourd, étouffé.
Cas (par), par hasard.
Casa Nova, ville de bains en Italie.
Case, cabane, maisonnette.
Caséiforme (cerveau), qui a la forme et la substance du fromage.
Caspies (monts), monts Caspiens.
Casquet, petit casque.
Cassade, supercherie, tromperie, *cazzada* en vénitien, *cassada* en provençal.
Casse escoute, *cassa la scotta :* serrer l'écoute, la haler avec une grande force comme si on voulait la casser.
Cassemuzeau, sorte de pâtisserie.
Casse-pot, jeu qui consistait à se lancer un pot sans le casser.
Casseron, pour casserelle.
Casseron, sorte de poisson fort commun en Poitou.
Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.
Cassie, Cassius, Romain célèbre.
Cassine, maisonnette.
Castallide, de la fontaine Castalie.
Castallie, source des Muses.
Castamena, ville d'Asie.
Castane, châtaigne.
Caste, chaste. Rabelais joue sur les mots *castra, casta.*
Castel (taverne du), citée parmi les tavernes méritoires de Paris.
Castellins (ruisseaux), dans l'épître de Jean Bouchet, ce mot semble mis pour cristallins.
Castilliers, les Châteliers, abbaye de l'ordre de Citeaux, diocèse de Poitiers.
Caston, chaton d'une bague.
Castor, fils de Léda.

Castre, castrat.
Castre, campement.
Castres, ville de France.
Castro (de), jurisconsulte.
Catadupe, cataractes. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
Cataglyphe (ouvrage), ciselure, de καταγλύφειν, tailler, inciser.
Catapultes, machines à lancer des traits.
Cataracte, herse ou porte suspendue.
Cataracte, catharacte (instrument), instrument dentelé ou perforé propre à teiller le chanvre.
Catarates, maudits; du grec κατάρατος.
Catarré, catharreux, affligé d'un catharre.
Catay, Chine.
Catéclisme, cataclysme.
Categide, bourrasque, vent impétueux.
Catenat, cathenat, chaîne, cadenas.
Caterve, compagnie, bande, foule, *caterva.*
Catharine de Medicis, reine de France.
Cathedrant, président.
Cathene, chaîne. « Mat de cathene », *matto di catena,* fou à enchaîner.
Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre, morte en janvier 1536.
Cato, Caton.
Catoblepe, animal fantastique d'Éthiopie que Rabelais décrit d'après Pline, livre VIII, chapitre XXII.
Catonian, catonien, de Caton.
Catoptromantie, divination à l'aide de miroirs.
Cattène, voir Cathène.
Caudataire, porte-queue.
Caudice, tige, fût d'un arbre, *caudex.*
Cauhare, sorte de serpent venimeux.
Cauld, rusé.
Cauldaureil, Chaudoreille, nom propre forgé par Rabelais.
Caules amb'olif, choux à l'huile.
Cauponizer, hanter les tavernes.
Cauquemare, animal fantastique, d'où vient le mot *cauchemar.*
Caut, rusé.
Cautele, cautelle, ruse, finesse.
Cauteleux, rusé, subtil.
Cautement, adroitement.
Cavayn, caveau, souterrain.
Caveche, caboche, tête.
Cave Paincte, taverne de Chinon.
Caver, creuser.
Caviat, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile.
Cayer, cahier.
Caynon, ou Chinon en Touraine. Dans Grégoire de Tours et dans d'autres auteurs qui ont écrit en latin, Chinon est nommé *Caino.*
Céans, ici dedans.
Cecias (vent dit), vent sud-est tiers d'est, qui domine au solstice d'hiver. C'était un proverbe chez les anciens : *Mala ad se trahit, ut Cœcias nubes.*
Cecile, pour Sicile.
Cedentes (choses), qui cèdent, qui fléchissent.
Cée, nom d'un géant.
Ceincts (se jouoyt es cordes des), les cordes des sins, c'étaient les cordes des cloches (*signa*). En écrivant *ceincts,* Rabelais fait un jeu de mots : *ceincts* signifie les gens ceints d'une corde, comme les cordeliers.
Ceincture ardente, équateur.
Celeume, ordre, signal donné par les officiers d'un vaisseau, du grec κέλευσμα.
Celicie, Cilicie, pays de l'Asie Mineure.
Celle, cette.
Celle (persée), pour selle.
Celles, ville du bas Poitou.
Cellulé, bâti, construit.
Celluy, celui.
Celoce, brigantin, aivso, petit bâtiment très rapide.
Celtica (spica), plante.
Cemade, faon du cerf.
Cen, ce en : « Cen dessus dessous, cen devant derrière. »
Cenchrynes, sorte de reptiles.
Cene, cœne, repas, souper, *cœna.*
Cenotaphe, sépulcre vide, monument érigé en l'honneur d'un mort dont on n'a point la dépouille.
Cens, cent.
Cense, métairie donnée à fermage.
Censorins, censeurs.
Censorinus, grammairien latin, du IIIe siècle après J.-C.
Cent, jeu de cartes que nous appelons *piquet.*
Centaures, êtres mythologiques.
Centonifiques, faiseurs de centons, compilateurs.
Centrique, central.
Centumviral, composé de cent hommes.
Centurie, centaine.
Cependent, pendant; pendant ce temps.
Cepes, cephes, animaux fantastiques décrits par Pline, Elien, etc.
Cephaleonomantie, divination au moyen d'une tête d'âne que l'on faisait rôtir.
Cephalus, époux de Procris. — Voyez les *Métamorphoses* d'Ovide.
Cepola (Barthelemy), auteur d'un livre intitulé *Cautelæ juris.*

CE QUE, employé pour *ce qui*.
CERAMITE (terre), terre à potier.
CERASTE, sorte de serpent cornu.
CERBERIQUE (mastin), de l'espèce de Cerbère.
CERBERUS, chien infernal, dans la mythologie.
CERCELLE, sarcelle.
CERCHER, chercher.
CERCLE, jeu qui consiste à sauter dans un cercle que l'on manie comme une corde à sauter.
CERCLÉ, SERCLÉ, sarclé.
CERCOPITHECES ou *cercopiteques*, sorte de singes à queue, révérés des Égyptiens.
CERCU DICT BOURGUEMAISTRE, un des domestiques de Guillaume du Bellay.
CERE, cire.
CEREBREUX, du cerveau; de *cerebrum*.
CERES, déesse de l'agriculture.
CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes.
CERITES (de Tuscie), prêtres de la Toscane antique.
CERNE, cercle.
CERNER (des noix), détacher le cerneau de sa coque.
CERNOPHORE, saltation que l'on exécutait en tenant des coupes.
CEROMANTIE, divination au moyen de la cire fondue en eau chaude.
CÉRON, ciron.
CERQ (île), entre la Bretagne et l'Angleterre.
CERTON, musicien du temps de Rabelais.
CERULÉ, bleu, azuré, *cæruleus*.
CERVEAU (soyez en), ayez l'esprit libre et serein.
CERVEAULX A BOURLET, têtes coiffées du bourrelet ou bonnet doctoral.
CESAREA, ville fondée par César.
CESARINE, de César; « tondu à la Césarine », tondu comme l'était César; « coups de poignard à la Césarine », coups de poignard comme ceux dont César fut frappé.
CESININS, serviteurs de la Quinte-Essence.
CESSATEUR, désœuvré, nonchalant.
CESTE ICY, celle-ci.
CESTRIN, bois odoriférant dont on faisait des patenostres.
CESTUY, ce, celui.
CHACHANINS, serviteurs de la Quinte-Essence; un de ces termes que l'on dit tirés de l'hébreu.
CHAFFOURER, égratigner, barbouiller.
CHAFFOUREUS (de parchemin), barbouilleurs.
CHAGRIN (un), un homme chagrin, d'esprit tracassier.
CHAIRE. siège, chaise.
CHAISNE, chêne.
CHAISNON, pour Chinon.
CHAITON ARMENIAN, Hayton, auteur arménien.
CHALBROTH, nom d'un géant.
CHALCIDE, Chalcis, ville de l'Eubée dans l'ancienne Grèce.
CHALLANS, pratiques, terme injurieux.
CHALLER (les noiz), ôter la coque, écaler.
CHALOIR, importer, être nécessaire. « Il ne chault, » il n'importe.
CHAMAILLER, battre, combattre : « Y eut tant chamaillé. » *Chamailler* un tonneau, le tracasser.
CHAMARRE, robe d'apparat.
CHAMBERIÈRE, servante, chambrière.
CHAMBOURG, Chambord.
CHAMBRIER (*Camerarius*), savant du XVIe siècle.
CHAMBRIER, chambellan.
CHAMELÉON, caméléon.
CHAMOUILLAC, nom d'un page du seigneur d'Estissac.
CHAMPEIGNONS, champignons.
CHAMPIS, enfant trouvé.
CHANCE, sorte de jeu de dés.
CHANCRE, cancre, écrevisse.
CHANDELLE ARMÉE, chandelle à armoiries comme les cierges bénits du jour de Pâques.
CHANEPH, mot hébreu qui signifie hypocrisie.
CHANTEAU, morceau, quartier, reste de pain, lorsqu'il a été entamé.
CHANTELLE, petite ville du Bourbonnais, arsenal renommé au moyen âge.
CHANTEPLEURE, arrosoir, entonnoir percé de trous.
CHANTONNET, couplet, petite chanson.
CHANU, blanchi par l'âge : « Mon antiquité chanue. »
CHAPERON. « Ils mirent quatre têtes en un chaperon », locution proverbiale : ils réunirent à quatre leur intelligence.
CHAPERONS A BOURLET, bonnets des maîtres ès arts.
CHAPIFOU, jeu, colin-maillard.
CHAPLIS, conflit, rencontre, heurt, combat, carnage.
CHAPLYS, chapelure, miettes de pain.
CHAPOTER, cogner, tapoter (un tonneau).
CHAPPART, qui s'échappe.
CHAPPE, manteau.
CHAPPEAU ALBANOIS, chapeau pointu.
CHAPPON (coucher en). En sortant de souper, comme fait la gent volatile (comme les poules). C'est ainsi que Cotgrave l'entend.

Cette expression se trouve dans les *Arrêts d'amour* de Gilles d'Aurigny : « Et (doibvent les maryz) aller coucher

et departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voir en *chapon*, si mestier est ».

CHAPPUYS (le capitaine). Le capitaine Chappuys et Alcofribas, cités au chapitre VIII du premier livre, sont probablement Rabelais et Claude Chappuis, attaché comme lui au cardinal du Bellay.

CHARANTON (le Pont), près Paris.

CHARBON (A SOUFFLER LE), sorte de jeu qui consiste à repousser en soufflant vers les autres joueurs un morceau de charbon, embrasé suspendu au plafond et autour duquel les joueurs font cercle.

CHARDONNETTE. On donne encore ce nom, en Saintonge, à la fleur d'une espèce d'artichaut sauvage, qui est très employés pour faire cailler le lait

CHARDRIER, chardonneret.

CHARESSE, caresse.

CHARETÉ, cachelet, masque.

CHARGEMENT, poids (d'un coup d'épée).

CHARISTERES, hymnes aux Grâces dites Charites.

CHARITES, les Grâces.

CHARLES CINQUIEME, l'empereur Charles-Quint.

CHARLES SIXIEME, roi de France.

CHARLES HUYCTIEME, roi de France.

CHARLES MAIGNE, l'empereur Charlemagne.

CHARMER, CHERMER, enchanter, ensorceler, Dans un autre sens, Rabelais dit : charmer un tonneau, le renforcer.

CHARMOIS (Charles), peintre du roi François Ier.

CHARNIER, office : « Charnier à mettre le lard ».

CHARON, Caron, le nocher du Styx.

CHARRANTONS, charençons, insectes.

CHARRETTE : « Mettoit la charrette devant les bœufz ». Locution proverbiale dont le sens est facile à comprendre.

CHARROUS (le digne vœu de). L'abbaye de Charrous était une des six grandes églises qui prétendaient posséder la parcelle du précure de Notre-Seigneur détachée à la circoncision. On lit dans l'*Alphabet de l'auteur françois*, vieux glossaire de Rabelais :

« Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la Marche et du Limosin, qui a eu grand renom au siècle passé pour le regard des reliques qui estoient gardées dans le monastere de l'abbaye située au milieu de la ville, et jadis bastie par le roi Charlemagne, ainsi que racontent les moines; ces reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une châsse enrichie d'or et de pierres. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert et revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce monastere. Ces reliques ne se montroient au peuple que de sept ans en sept ans, et lors on y abordoit de toutes parts. Outre plus il n'estoit permis au sexe feminin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes et jeunes enfans à qui cela appartenoit; mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celui qui l'avoit baisé, et se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds, ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derriere. L'an 1562, il fut despouillé par des gentilshommes huguenots (comme le sieur Bouganet), lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appellez les valets de chambre du Digne Vœu de Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux. »

CHARTE, pancarte sur laquelle étaient inscrites les lettres de l'alphabet; abécédaire.

CHARTÉES, charretées.

CHARTE, cartes à jouer.

CHARTE VIRADE, signifie carte retournée; jeu de cartes auquel jouait Gargantua.

CHARTIER, charretier.

CHARTRE, prison.

CHARTRES, ville de France.

CHASCUNIÈRE, le domicile de chacun : « Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. »

CHASMATE, casemate, fortification, abri contre les projectiles de l'ennemi.

CHASMATE, abîme, ouverture subite faite par un tremblement de terre.

CHASSETRAPES, chausses-trapes.

CHASTAIGNE, châtaigne.

CHASTAIGNERAY (le seigneur de La), courtisan célèbre par son duel avec Jarnac.

CHASTAINE, châtaigne.

CHASTEAU (le cabaret du). C'est le même

que Rabelais nomme ailleurs taverne du Castel.

CHASTELERAUD, ville de France: « Pays de Chastelleraudois. »

CHASTELET (petit), une des forteresses ou prisons de Paris, sur la rive gauche de la Seine.

CHASTELET, jeu qui consiste à abattre un petit édifice, un petit château (chastelet) formé de trois noyaux d'abricots surmontés d'un quatrième, en se servant d'un noyau d'abricot comme projectile. On emploie aussi pour l'édifice et comme projectile, des châtaignes, des noix, etc...

CHASTILLON (CARDINAL DE), frère aîné de l'amiral de Coligny, fait cardinal à dix-huit ans, en 1533.

CHAT : « Esveigler le chat qui dort. » Locution proverbiale qui s'est conservée.

CHAT DE MARS, martre.

CHATEMITE, voir CHATTEMITE.

CHATOUILE, poisson de mer.

CHATS-FOURREZ, CHATTES-FOURRÉES, CHATS-FOURILLONS, gens de justice, leurs femmes et leurs enfants : « Chats-fourrez vivent de corruption. »

CHATTEMITE, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis*. Rabelais emploie le féminin chattemiteuse, et le diminutif chattemitillon.

CHATTONS, petits chats.

CHAÜANT, chat-huant, hibou.

CHAUFFOURER, chaffourer, égratigner « le parchemin ». — Chauffourer (se), s'égratigner « le visage ».

CHAUMENY (pain), moisi; suivant de l'Aulnaye, pain où il y a du chaume, de la paille.

CHAUMINE, maisonnette couverte de chaume.

CHAUNYS, ville de Picardie.

CHAUSSE D'HIPPOCRAS, filtre à passer l'hypocras.

CHAUSSES, comprenant le bas-de-chausses, les bas, qui étaient d'estamet ou de serge drapée; et le haut-de-chausses, la culotte, les braies.

CHAUVIGNY, ville sur la Vienne.

CHAUVIR (les aureilles comme asnes d'Arcadie), remuer, dresser les oreilles. Est écrit parfois *chovir*, et le participe présent est *chauvant* ou *chovant*.

CHAVINY, Chavigny, village près de Chinon.

CHEF, tête, extrémité supérieure.

CHELHYDRES, serpents aquatiques.

CHELI, nom que les uns tirent de l'hébreu *Cheli* (gâteau), les autres du grec χεῖλος, lèvre.

CHELIDOINE, hirondelle de mer.

CHELIMINS, mot hébreu qui signifie singes.

CHEMANT (François Errault, sieur de), l'un des domestiques et familiers de Guillaume du Bellay; fut garde des sceaux sous Henri II.

CHEMINÉES (roquette de), fort ou fortin, retranchement qui était dans les cheminées, attendu qu'il s'agit d'andouilles qui ont là leur retraite naturelle.

CHEMNIS, île d'Égypte.

CHENEVÉ, chènevis.

CHENINS, raisins dont on fait le gros vin.

CHÉRE, mine.

CHERE, repas. — « CHERE LYE », joyeuse chère.

CHERIPH, chérif, prince, particulièrement le chef de la Mecque.

CHERMER, charmer.

CHERSYDRES, sorte de serpents d'après Pline.

CHERUBICQUE, de chérubin, céleste.

CHESAULX, maisons, édifices.

CHESCUN, chacun.

CHESIL. *Cesil* ou *Chesil* était pour les Hébreux, comme Orion pour les Grecs, l'astre des tempêtes. « Concile de Chesil », concile de Trente.

CHESININS, mot hébreu, les forts, suivant de l'Aulnaye.

CHESNE, chêne : « Faire le chesne fourchu », se tenir la tête en bas, les pieds en l'air.

CHESNE, chaîne.

CHESNE FORCHU, jeu qui consiste à se tenir sur les mains, la tête en bas, en écartant les jambes à la façon d'un branchage ou d'une fourche.

CHEUSSON, insecte piquant, cousin.

CHEVAL : « De cheval donné regarder en la gueule », c'est commettre un acte incongru; on ne doit pas faire le difficile quand il s'agit d'un présent.

CHEVALERIE, équitation; a un sens plus élevé que tout le monde connaît.

CHEVALIER, cavalier au jeu d'échecs.

CHEVALLET, petit cheval.

CHEVANCE, le bien, l'avoir d'une personne.

CHEVAU-FONDU, c'est le jeu encore en usage du cheval-fondu; les joueurs sautent à califourchon sur le dos de l'un d'eux qui est baissé pour les recevoir, et qui a généralement la tête appuyée à un mur.

CHEVAUCHER, monter un cheval, être à califourchon : « Chevaucher un canon ». Est pris souvent dans le sens érotique.

CHEVAULCHEUR, cavalier, écuyer; bon écuyer dans le sens érotique.

CHEVAULCHONS DE REBOURS (A), montre

un cheval, une mule, le cul tourné vers la tête de la mule, la face vers la croupière, ainsi que le dit Rabelais.

CHEVAULX (isle des) : « L'isle des Chevaux prés Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée ». Allusion à un fait qui se passa, en juillet 1547, sur la côte d'Écosse, dans l'île de Keith, autrement dite aux Chevaux. Cette île ayant été enlevée par les Anglais, fut reprise peu après par André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps auxiliaire de France. Paule de Thermes lui succéda plus tard dans ce commandement.

CHEVECHE, chouette : « Une cheveche... Nous sommes icy bien pippés. » Pris à la pipée, parce que, pour prendre les oiseaux de cette manière, on se sert ordinairement d'une cheveche ou chouette qui les attire par ses cris. « On pensoit se servir de luy (la Noue), comme de cheveche pour piper les Rochelois ». (*Mémoires de l'estat de France sous Charles IX*, 1778, tome II, page 12.)

CHEVÊCHE, jeu qui consistait vraisemblablement à imiter le cri de la chouette.

CHEVECIER, celui qui est chargé d'acheter la cire nécessaire à l'église; titre d'une dignité ecclésiastique. Rabelais joue sur ce mot et le mot précédent.

CHEVEULX DE VÉNUS, nom d'une plante.

CHEVRETER, sauter et cabrioler, sauter de dépit. « Prendre la chèvre » signifie aussi se fâcher, se mettre en colère.

CHEVRETTES, crevettes.

CHEVROTIN (tirer au), boire.

CHEVROTIN, cuir de chevreau.

CHIABRENA DES PUCELLES, titre d'un prétendu livre.

CHIABRENER, faire des façons, des mines, des simagrées.

CHIASSER, diminutif de chier.

CHICE (POIS), pois chiches.

CHICHAR, avare,

CHICHEFACE, maigre et triste visage.

CHICHES, pois chiches.

CHIEN. « Vrais chiens de monstre », un chien de monstre est un chien d'arrêt, en espagnol : *perro de muestra*, un chien qui montre le gibier au chasseur. Regarder derrière soi « comme un chien qui emporte un plumail (une volaille) », locution proverbiale. « Battre le chien devant le lion », loc. prov., faire une chose à contre-temps.

CHIEN (de), terme de mépris : « Belle isle de chien ! »

CHIEN CHIÉ CHANTÉ (c'est bien), ou seulement : c'est bien chié chanté. Dans les deux cas il n'y a qu'une plaisanterie qui consiste à prononcer les deux premiers mots comme si la langue « fourchait » avant d'arriver au troisième.

CHIENERIE, vie comme celle que mènent les chiens.

CHIENLICT, CHIENLITZ, qui chie au lit, terme injurieux, resté dans le vocabulaire populaire.

CHIÈRE, pour chère, dans les différents sens de ce mot : « Pire chière ».

CHIFFRE, écriture à l'aide de chiffres convenus pour correspondre secrètement.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes.

CHILO, CHILON, un des sept sages de la Grèce.

CHIMERE, monstre mythologique.

CHINON, ville natale de Rabelais.

CHINONNOYS, le pays autour de Chinon.

CHINQUENAUDE, chiquenaude.

CHIPPE, barque anglaise (*ship*).

CHIPPOTÉ, chipoté, gâté à force d'être manié.

CHIQUANOURRE, féminin de chiquanous.

CHIQUANOURROYS, pays des chiquanous.

CHIQUANOUS, chicaneux; Rabelais se sert de ce mot pour désigner les huissiers et les sergents.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua.

CHISMES, schismes.

CHOCQUER, heurter.

CHŒROMANTIE, divination qui se fait avec des pourceaux, de χοῖρος, porc.

CHOINE, pain blanc et délicat.

CHOLE, CHOLÈRE, colère.

CHOPER, heurter du pied, faire un faux pas.

CHOPINER, boire.

CHORDE, corde.

CHORME, chiourme, galère, le banc des rameurs ou des forçats, et aussi la troupe de ceux-ci.

CHOSÉ, village du Chinonnais.

CHOSETTE, diminutif de chose.

CHOUART (JEAN), désignation populaire du phallus. — Nom d'un batteur d'or à Montpellier.

CHRISTALLIN (miroir de), cristal.

CHRISTIAN, CRISTIAN, chrétien : « Poires de bon christian. »

CHRISTOPHLE (saint), saint Christophe, dont la légende est bien connue.

CHRONIQUE, pour maladie chronique.

CHRYSIPPUS, philosophe stoïcien florissant au IIe siècle avant notre ère.

CHRYSTALLIN (docteur de), jeu de mots, pour docteur décrétalin ou décrétaliste.

CHYLIFIER, réduire en chyle.
CIBOT, ciboule, petit oignon.
CICERO, CICÉRON (Marc Tulle), l'orateur romain souvent cité. On fait de son nom l'adjectif *ciceronian*, ciceronien.
CICERONIAN, ciceronien.
CICINDELLE, ver luisant.
CIEL (le), père de Saturne.
CIGALLES (ferrer les), locution proverbiale, prendre un soin inutile, perdre son temps.
CIGUOINGNE, cigogne : « Le comte de la Cigoingne. »
CIL, celui, celui-là.
CILICIE, pays de l'ancienne Asie Mineure.
CIMASULTE, cymaise ou moulure dite ondée.
CINAMONE, cinnamone, substance aromatique fort estimée chez les anciens.
CINCINNATULE, nom du prétendu esprit familier du Rhodogine; du latin *cincinnatus*, qui a les cheveux bouclés.
CINGE, singe : « Cinges verds », choses fantastiques. « Oncques vieil cinge ne feit belle moue », locution proverbiale.
CINGESSE, féminin de singe.
CIRCÉ, magicienne de l'antiquité.
CIRCONFÉRENCE : « Infinie et intellectuale sphère, le centre de laquelle est en chacun lieu de l'univers, la circonférence point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismégiste. »

Rabelais s'est trompé; il n'y a rien de pareil dans les ouvrages attribués au prétendu Hermès Trismégiste. Cette image se trouve dans saint Bonaventure : *Itinerarium mentis ad Deum*, chapitre V; de là elle a passé dans Gerson. Vincent de Beauvais, dans le premier chapitre de son *Speculum historiale*, l'attribue à Empédocle. — Voir l'édition des *Pensées* de Pascal donnée par M. Ernest Havet, 1852, page 4.
CIRCUMBILIVAGINATION, mot forgé à plaisir pour désigner un tournoiement autour de quelque chose. « Par la gyrognomonique circumbilivagination, etc. », chapitre XXII du livre III; voici à peu près le sens de cette phrase : « Par le circulaire tournoiement desquels, comme par deux contrepoids célestes, toute l'allégorique mécanisme de l'Église romaine, quand elle se sent tourmentée d'aucun malaise d'erreur ou d'hérésie, se trémousse autour du même centre. »
CIRCUMBILIVAGINER, tourner autour d'un centre.
CIRE : « Nous les faisons comme de cire », dit Janotus en parlant des hérétiques, c'est-à-dire nous les faisons facilement, en un tour de main. La cire se pétrit aisément, et elle brûle, ce qui offre un autre point de ressemblance.
CIRURGIEN, pour chirurgien.
CISTEAULX, l'abbaye de Cîteaux.
CITRULLE, citrouille.
CIVADIÈRE, voile du mât de beaupré.
CIZAILLER, couper, lacérer avec des ciseaux.
CLABAULT, criant hors de propos; on donne ce nom à des chiens qui aboient mal à propos et ne sont bons qu'à faire du bruit.
CLAIRET, vin blanc.
CLAN, ou Clain, rivière du bas Poitou.
CLAQUEDENT, qui claque des dents, misérable, gueux. Rabelais cite un prétendu livre intitulé *le Claquedent des marouffles*.
CLAUDE second, empereur romain.
CLAUDIN, musicien contemporain de Rabelais.
CLAUDIUS, Claude, empereur romain.
CLAUSE (en poing), close, fermée en poing.
CLAUSTRAL, du cloître : « Prieur claustral. »
CLAUSTRIER, cloîtrier, cloîtré.
CLAVEAUX, clous recourbés.
CLAVEL : « Hérétique clavelé, hérétique bruslable, comme une belle petite horologe. » Allusion à un hérétique rochellais du nom de Clavelle, condamné au feu. Rabelais ajoute : « Bruslable comme une belle petite horologe », parce que ce Clavel était un horloger, auteur d'une curieuse horloge de bois, et que cette horloge fut, dit-on, brûlée avec son auteur.
CLAVELÉE, maladie des moutons.
CLAVER, clouer (un tonneau).
CLAVEURE, serrure.
CLÉANTHES, philosophe stoïcien; vécut au IIIe siècle avant notre ère.
CLEFS, jeu d'adresse pour lequel on se servait de clefs au moyen desquelles il s'agissait d'atteindre un but.
CLEMENTIN, CLEMENTINE, de Clément V, pape; la cinquième collection de décrétales porte le nom de ce pape.
CLEOMBROTUS, philosophe ancien.
CLÉON DE DAULIE, qui passe pour n'avoir jamais songé.
CLÉOPATRA, Cléopâtre, reine d'Égypte.
CLERBERG (Henri), contemporain de Rabelais.
CLERC, savant : « Clerc jusques es dents en matiere de breviaire. » — « Si n'estoient messieurs les bêtes, nous vivrions comme clercs ». Rabelais renverse les termes de la proposition. Si

n'étaient messieurs les clercs, etc.
CLERGAUX, nom formé de clerc.
CLERGESSES, féminin de Clergaux.
CLERGIE, science.
CLERICE, vocatif de *clericus*, clerc.
CLERICUS VEL ADDISCENS, clerc ou étudiant.
CLEROMANTIE, divination par le sort des dés.
CLICQUER, clicqueter.
CLICQUETTES, cliquettes (des ladres).
CLIMATERE, année climatérique, les années de la vie d'un homme qui sont des multiples de 7 ou de 9, ou encore de 7 multiplié par un nombre impair.
CLINE-MUZETTE, ou CLIGNE-MUSETTE, jeu d'enfants où l'un d'eux cherche les autres qui se sont cachés pendant qu'il fermait les yeux (clignait des yeux).
CLISSÉ, enveloppé d'osier.
CLOCHER, boiter : « Ne clochez pas devant les boyteux », locution proverbiale.
CLODE ALBIN, Clodius Albinus, général romain qui fut proclamé empereur par ses soldats, mais qui ne régna point.
CLOISIER, paysan qui tient une closerie.
CLOPER, boîter.
CLOUATIER, cloutier.
CLOURRE, clore, fermer.
CLOUS, clos, fermé.
CLOUSTURE, clôture.
CLUNY (hostel de), à Paris.
CLYMÉNOS, souci, plante.
CLYSTÈRE BARBARIN, terme érotique.
COBBIR, fracasser.
COCCAIUS (MERLINUS), poème macaronique de Folengo, auquel Rabelais a fait plusieurs emprunts. Rabelais lui attribue un livre *de Patria diabolorum*.
COCCOGNIDE, graine de thyméléa dite poivre de montagne.
COCHES, voitures pour la promenade.
COCHONNET, petite boule servant de but aux joueurs de boules, jouer au « cochonnet va devant » : jouer aux boules en se promenant et en lançant à chaque coup le cochonnet en avant.
COCQUASSE, COQUASSE, coquemar, chaudron.
COCQUASSIER, COQUASSIER, cuisinier, *alias*, marchand d'œufs, et aussi chaudronnier.
COCQUE, COQUE, coquille, écaille.
COCQUECIGRUE, animal imaginaire.
COCQUEMART, COQUEMART, grand pot où l'on fait bouillir l'eau, marmite.
COCU, sorte de jeu de cartes auquel jouait Gargantua.
COCYTE, fleuve infernal.
CODERETZ, Coterets, station thermale des Pyrénées.
CODICE, cahier, *codex*.
CŒLIVAGE, qui va au ciel, céleste.
CŒNAIRE (loi), loi qui règle les repas.
CŒUR (JACQUES), riche financier du temps de Charles VII.
CŒUR, CUEUR, s'emploie souvent pour chœur.
COGITER, penser.
COGNOISTRE, connaître.
COGULE, cagoule, robe de moine.
COHUAU, domestique de Guillaume du Bellay.
COIFFE, « laver la coiffe Madame », jeu inconnu.
COILLON, couillon.
COIN, coing, fruit.
COINCT, COINCTE, propre, bien arrangé, bien paré, agréable.
COINGNÉE, COIGNÉE, COIGNIE, cognée. Sur les deux acceptions de ce mot, voir ce que dit messer Priape au nouveau prologue du livre IV.
COINGNET (Pierre du) : « Pierre du Coingnet par vous pour même cause pétrifié ». (Nouveau prologue du livre IV.) Une petite statue, placée dans quelques églises et qui servait à éteindre les cierges, se nommait ainsi, par allusion, dit-on, à Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois, qui avait attaqué les privilèges du clergé.
COINGNOUOIR DODRENTAL, cognoir, instrument servant à cogner; dodrental, ayant neuf pouces de long.
COIRAU, bœuf engraissé pour la boucherie.
COISSIN, coussin.
COLAXES, fils de Jupiter et de la nymphe Ora.
COLDREAUX (les), village du Chinonnais.
COLE, COLLE, tourmente, tempête.
COLIN-BRIDÉ, jeu dont on ignore la pratique; son nom peut faire supposer que c'était une sorte de colin-maillard.
COLINET, Jacques Colin d'Auxerre, abbé de Saint-Ambroise, poète alors en réputation.
COLLAS, pour Nicolas. « Deu Collas, faillon ». En patois lorrain : de par saint Nicolas, compagnon.
COLLAUDER, louer, *collaudare*.
COLLIGEANCE, COLLIGUANCE, lien, rapport.
COLOCYNTHE, coloquinte, plante.
COLONGES, Collonge-les-Royaulx, ville du bas Poitou.
COLOPHON, ville de l'ancienne Lydie (Asie Mineure.)
COLOPHONIACQUE, de colophone ou colophane.

Colote, sorte de reptile.
Colymbades (olives), olives préparées dans leur saumure.
Combes, jeu inconnu.
Combien que, quoique.
Combrecelle, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos. (De l'Aulnay.)
Combustion, ardent désir.
Comite, compagnon, *comes*.
Comment a nom? C'est, comme nous avons dit à propos du dicton *ad formam nasi*, etc., une manière d'habiller une syllabe indécente.
Commeraige, baptême, de *commère*, marraine.
Commission, exploit judiciaire.
Commissure, point de jonction.
Commissure lambdoïde, suture du crâne ayant la forme du lambda grec.
Commodus, Commode, empereur romain.
Compaction, réunion, assemblage.
Compaing, compagnon.
Companage, ce qui se mange avec le pain; expression languedocienne et provençale.
Comparent, comparaissent.
Comparoit (ne se) point, ne paraissait pas.
Comparti, partagé par égales distances.
Compas, mesure, proportion.
Compendieux, abrégé.
Compere, musicien du temps de Rabelais.
Compère, compère, prêtez-moi votre sac, Gargantua jouait « à compère, compère, prêtez-moi votre sac; » on ignore en quoi consistait ce jeu.
Competance (du mal), ce que réclame la maladie, ce qui convient à la maladie.
Competement, competentement, convenablement.
Competent, appartenant, convenable.
Competer, convenir.
Compisser, pisser dessus.
Compite, carrefour.
Complainct, complaincte, plainte.
Complaindre (se), porter plainte, se plaindre.
Complanir, aplanir, niveler.
Complexionné, constitué.
Composer, mettre en comparaison; entrer en composition, faire un traité.
Composeurs (d'emprunts), composeurs (de pets), gens qui font des emprunts, etc.
Composition, ordonnance, distribution.
Compost, le calendrier.
Compouste, compote, marmelade.
Compter, dans le sens de conter, raconter.
Compulsoire de beuvettes, synonyme de jambon, qui aide à boire.
Conare, la glande pinéale.
Conche, conque.
Conchier, embrener, salir. — Se conchier, s'embrener.
Conciergerie, prison du Palais.
Concilipetes, allant au concile, *concilium petentes*.
Concion, contion, discours, harangue : « La contion de Gargantua aux vaincus. »
Conclusions, propositions à soutenir en discussion publique.
Concoction, cuisson, digestion.
Concoctrice (vertu), puissance de cuire, de digérer les aliments.
Concordat (le baillif), personnification plaisante, comme le bonhomme Concile de Latran et la bonne dame Pragmatique Sanction.
Concords, qui est d'accord : « Ton corps concords », ton corps où tout s'harmonise.
Conculqué, foulé aux pieds : « Toute amitié conculquée. »
Concussion, secousse, ébranlement.
Condemnade, sorte de jeu de cartes.
Condieux, confrères en divinité.
Condigne, digne, égal.
Conditionales, conditionnelles, propositions conditionnelles.
Conditionné, dont les conditions sont fixées : « Pactes par vous-mêmes conditionnés », pactes, traités dont vous avez fixé vous-mêmes les conditions.
Conduirent, pour conduisirent.
Conduist, pour conduisit.
Confabulations, entretiens, conversations.
Confalon, enseigne, bannière, gonfalon.
Confalonnier, porte-enseigne.
Confection de cotoniat, confitures de coing, cotignac.
Confédération, alliance.
Confermer, confirmer, raffermir; on rencontre aussi *conformer* dans le même sens.
Confés, confessé.
Confinité, voisinage.
Confins, voisins.
Conflagrer, brûler, être en feu.
Confortatif, qui réconforte.
Congié, congé, permission, licence.
Congneu, connu. Ce mot avait parfois, comme à présent, le sens d'avoir des relations charnelles.
Congnoissance, connaissance.
Congnoistre, connaître ; « congnois toy. »
Congratulant, félicitant.
Congre, crabe, homard.

Congru, convenable, approprié à la circonstance.
Connil, connin, lapin.
Connubiales, relatives au mariage.
Conopée, Κωνωπεῖον, un pavillon de lit, duquel ordinairement les Égyptiens se servaient pour se garantir des injures des moucherons, en grec κωνωπές, en latin *culices*, en français *cousins*. Les reines et grandes princesses paraient leur lit et couches de superbes pavillons d'où Horace : *Interque signa turpe militaria sol aspicit conopeum.*
Conquester, conquérir; conquesta, conquit.
Consentinois, habitants du Consentin, pays autour du Consentia ou Cosenza, dans la Calabre.
Consequemment, pour ensuite.
Consideration, contemplation.
Consilion, musicien contemporain de Rabelais.
Consister, se tenir, être situé, *consistere*.
Consolde, consoude, plante.
Consonnante, consonne.
Consone, consonne, qui convient, qui s'accorde, comme *consonnant*.
Consoner, consonner, être d'accord avec, convenir.
Constantin (l'empereur).
Constantin (arc triomphal de), à Rome.
Constantinoble, Constantinople.
Consulte (ligne), ligne brisée.
Consummatum est (ainsi que dist sainct Thomas), tout est consommé, ou c'est fini (livre III, chapitre ii). Saint Thomas, distrait par la composition de son hymne au saint Sacrement, mangea, dit-on, toute une lamproie servie sur la table de saint Louis, et, ayant fini la lamproie en même temps que l'hymne, s'écria : *Consummatum est* !
Contaminer, souiller; contamination, souillure.
Contemner, contempner, mépriser.
Contemperer, movérer, apaiser.
Contempnement, mépris.
Contemptible, méprisable.
Contendre, disputer, avoir des prétentions contraires; d'où *contentieux*, litigieux; *contention*, *content*, *contemps*, chicane, tracas.
Content, comptant; « de content », en argent comptant.
Contiioporie, fontaine de Corinthe.
Continuement, d'une manière continue, sans interruption.
Contra hostium insidias, contre les embûches des ennemis; oraison.
Contract, contracte, replié, contracté.
Contredits (cour des), cour romaine.
Contrefil (a), au contraire.
Contrefortuner, mépriser, braver la fortune.
Contregarder, contreguarder (se), se tenir sur ses gardes, se garder contre.
Contrehastier, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.
Contremejane (voile), voile de contre-artimon.
Contremont, en haut, en remontant.
Contrepeder, contrepeter, peter à l'unisson.
Contrepoinct (au), au contraire, au rebours.
Contrepoinctée, piquée comme une courte-pointe.
Contreventer les bulines, tendre les voiles quand on est au plus près du vent.
Contristations, tristesses. Rabelais emploie aussi le verbe *contrister*, et *se contrister*.
Controvers, controverse, controversé, débattu.
Contumelie, injure, outrage.
Contundre ou contondre, froisser, piler, broyer.
Convalescence, bonne santé : « Réduit à sa première convalescence », revenu en sa première santé.
Convenante, convenente, convenable, propre.
Convenir, falloir.
Convenir, se rendre, venir, se rassembler.
Convent, couvent.
Conventicule, réunion, assemblée.
Copie, abondance, d'où *copieux*, abondant. « Copieux en révérence », qui prodigue les révérences.
Copieux, qui copie, qui imite et singe les autres. « Les Copieux de la Flèche » étaient passés en proverbe.
Coq : « Saulter du coq à l'asne », passer d'une chose à une autre sans transition, d'où l'expression *coq-à-l'âne* restée en usage. — « Le coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite. » (Prologue du Livre III.) Dans la comédie de Plaute intitulée *Aulularia*, l'avare Euclion tue son coq, qu'il accuse d'avoir gratté la terre autour de l'endroit où il a enfoui sa marmite remplie d'or, et d'être complice des voleurs.
Coquantin, volant; jeu de volant.
Coquart, sot, stupide.
Coquatris, espèce de basilic.
Coquelicous, coquelicot.

COQUELUCHE, pour coqueluchon, capuchon.
COQUILLON, qui porte le *cucullio*, le bonnet doctoral; docteur, par conséquent.
COQUINBERT, « à coquinbert qui gagne perd », jeu inconnu; c'est vraisemblablement le jeu de qui perd gagne.
CORAXIENS, Corasicens, peuple de la Colchide.
CORBIEU, CORBEUF, CORDIEU, jurons encore usités.
CORBIGEAUX, cormorans.
CORBINER, voler, dérober, d'où *corbineur*, voleur.
CORDACE, danse comique et lascive des anciens.
CORDOUAN, de Cordoue. Le cuir de cette ville était fort estimé.
CORDOUANNIER, cordonnier.
CORINTHE, ville de l'ancienne Grèce.
CORMARAN, cormoran, oiseau aquatique.
CORMÉ, boisson du Poitou faite avec des cormes.
CORNABOUS (Journée des), allusion à quelque conte populaire.
CORNABOUX, cornets à bouquin.
CORNANCUL, augmentatif de cornu. Rabelais dit au chapitre XLVI du livre III : « Corné, cornard et cornu ». Au chapitre XXXVI du livre V : « Cornant, cornu et cornancul ». Et plus loin : « Cornigère, cornipetant, etc. »
CORNE, Gargantua jouait « à la corne », jeu inconnu.
CORNEMUSE, instrument de musique villageoise encore en usage, d'où *cornemuseur*, joueur de cornemuse.
CORNER, crier avec un cornet.
CORNES : « Depuis quand avez-vous prins cornes? » Depuis quand vous est-il poussé des cornes que vous êtes devenus si rogues, si insolents?
CORNETÉ, écorné.
CORNETTE. C'était une sorte de coiffure s'attachant sous le menton. On appelait cornette de chanvre la corde qui servait à pendre les condamnés.
CORNICES, corniches.
CORNIGERE, qui porte cornes.
CORNUCOPIE, corne d'abondance, la corne de la chèvre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter et nourri en l'île de Crète par les deux nymphes Adraste et Ida. En mémoire de ce bienfait, quand il vient en âge, il mit cette chèvre au ciel au nombre des étoiles, et donna aux nymphes une des cornes de la chèvre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance et à souhait.
CORONE, Cyrène, ville d'Afrique.
CORONEL, colonel.
CORONICE, corniche.
CORONOPOUS, plante dont le nom est interprété par Rabelais : pied de corneille.
CORPE DE GALLINE, juron traduit de l'italien *corpo di gallina*! corps de poulet!
CORPORALS, chefs de corps, caporaux.
CORPULANCE, corps, matière; mot appliqué à une lampe.
CORQUIGNOLLE, croquignolle; chiquenaude; dans ce dernier sens sorte de jeu.
CORRIVAL, rival.
CORRUGATION, action de se rider, de se froncer.
CORRUPTELE, corruption.
CORSECQUE, javeline, dard.
CORSELET, armure préservant le corsage.
CORSICQUE, la Corse.
CORUSCANT, brillant, éclatant.
CORYBANTIER, dormir les yeux ouverts, comme faisaient les Corybantes, prêtres de Cybèle, lorsqu'ils gardaient Jupiter, de peur qu'il ne fût englouti de Saturne.
CORYBANTIQUES, des Corybantes.
CORYDON, berger virgilien.
CORYTUS, mari d'Électre, avec laquelle Jupiter engendra Dardanus.
COSCINOMANTIE, divination au moyen d'un crible qu'on faisait tourner.
COSCOSSONS, COSCOTONS A LA MAURESQUE, couscoussou, mets emprunté à la cuisine des Maures et des Arabes.
COSCOTÉ, granulé, taché de petits points : « Ambre coscoté. »
COSSE, anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans pour faire passer les manœuvres courantes.
COSSON, charançon, cousin, insecte rongeant les légumes.
COTAL, de l'italien *cotale*, chose, machin, désignant le phallus. — COTAL D'ALBINGUES (messer). C'est le même mot dont Panurge fait un nom propre. *Albingues* est, dit-on, Albenga près de Gênes.
COTIRAL (HENRY). Des commentateurs prétendent que c'est Henri Corneille Agrippa que l'auteur a voulu désigner sous ce nom.
COTONIAT, cotignac, sorte de confitures de coing.
COTONNER, rembourrer, ouater.
COTTE-HARDIE, vêtement, commun aux deux sexes. « Il n'est pas facile, dit M. Quicherat, dans son *Histoire du costume au* XIVe *siècle*, d'expliquer la dénomination de *cotte hardie*, en latin *tunica audax*, qui prévalut au commencement du XIVe siècle. La forme de ce

vêtement était celle d'une grande robe taillée droite et fermée comme un fourreau. Des fentes étaient disposées, soit autour de l'encolure pour faciliter le passage de la tête, soit par le bas pour assurer la liberté des jambes.»

COTTEURS (de Droict), annotateurs, commentateurs; *cotteur* paraît former une sorte de jeu de mots avec *docteur*.

COTURNIQUE, qui se rapporte aux Cothurnes, aux chaussures.

COTYLE, mesure de liquides équivalant à peu près à un demi-septier ou neuf onces d'Italie.

COTYLEDONS (de la matrice); du grec κοτυληδών. « Les cotyledons ne sont autre chose qu'orifice des extrémités des veines et artères manstruelles. » (A. Paré, I, 34.) « En anatomie, on a donné le nom de cotylédons aux lobes nombreux qui constituent le parenchyme du placenta. » (Nysten, 1855, édition Littré.)

COUANE, couenne.

COUBDE, coude.

COUBDÉE, coudée.

COUBLE, couple.

COUBLEMENT (des chiens), accouplement.

COUBLER, accoupler.

COUBTE, coude.

COUBTÉE, coudée.

COUCHE : « Moitié au pair, moitié à la couche », c'est-à-dire tout ensemble. C'est une expression empruntée à l'argot du jeu où la mise peut être faite moitié au pari (au pair), sur parole, moitié au comptant, en « couchant » l'argent sur la table.

COUCOURDE, courge, citrouille, calebasse.

COUDIGNAC, COUDINAC, même sens que *cotignac*. « Coudignac de four et eau béniste de cave », c'est-à-dire du pain et du vin.

COUER (bonnette), ajouter les bonnettes aux grandes voiles.

COUET, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

COUHARDISE, couardise.

COUILLAGE (des promoteurs); le *Cullagium* serait, d'après Henri Estienne, une redevance moyennant laquelle les ecclésiastiques auraient pu, à une certaine époque et en certains pays, garder des femmes dans leurs maisons.

COUILLATRYS. « Ce bon homme duquel il est parlé au prologue du livre IV, qui avoit perdu sa hache ou cognée, et à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinèrent, signifie un gentilhomme de Poitou qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme, qui étoit belle, dont François I[er] devint amoureux et enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays : ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune; mais ils furent obligés de s'en retourner après s'être ruinés. » (*Alphabet de l'auteur françois.*)

COUILLE, COUILLON, mots fréquents dans Rabelais; et nombreux dérivés : COUILLART, COUILLASSE, COUILLAUD, COUILLETANT, COUILLETTE, COUILLONNAS, COUILLONNÉS, COUILLONNIQUES, COUILLONNIFORMES, COUILLONNIQUEMENT, COUILLU.

COUILLE A L'ÉVESQUE, herbe marine.

COUILLE DE BÉLIER, balle faite avec cet organe; jeu de ballon.

COUILLEVRINE, pour coulevrine, sorte de canon. Il n'est pas besoin de faire remarquer que l'orthographe de ce mot est altérée par Rabelais avec intention.

COUL, col, cou.

COULAINES, village du Chinonnais.

COULDRAY (le), village du Chinonnais.

COULEFFRE, sorte de reptile.

COULEMENT, écoulement.

COULEUR DE ROY, selon Johanneau.

COULOUOIR (redoubler au), c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en coulant. C'était une des manœuvres de la hache d'armes.

COUPEAU, COUPPEAU, un morceau : « Vous n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. »

COUPELAUD (au), à l'épreuve, disent les uns, de *coupelle*, petit instrument à essayer, éprouver les métaux. Les autres l'entendent : au cul levé.

COUPPE, plateau.

COUPPE-AUREILLE, sorte de couteau dont la lame était extrêmement fine.

COUPPE GUORGÉE, pour gorge coupée, par une de ces transpositions de lettres familières à Rabelais.

COUPPE TESTÉE, pour tête coupée.

COUPPIER, officier de table; écuyer tranchant.

COUPPLER, accoupler, réunir.

COURAIGE, volonté.

COURAL, corail.

COURANT, COURANTE : « Courante, comme bacheliers insensés ». (Livre III, chapitre XVIII). On appelait bacheliers cursoires (*cursorii*) les bacheliers qui, se préparant à la licence, fréquentaient les actes des facultés, faisaient

des cours, donnaient des leçons particulières, *couraient* le cachet, comme nous disons encore. Beaucoup de maîtres restaient bacheliers cursoires toute leur vie : « Il y a des bacheliers cursoires, disait Jean Petit au synode de 1406, que je vais consulter quand j'ai quelque affaire et qui y voient souvent plus clair que d'autres qui ont une grande renommée. Guignecourt, qui était réputé l'homme le plus savant du monde, ne fut jamais que bachelier cursoire. » (*Origines littéraires de la France*, par Louis Moland, page 238).

COURBASSÉ, courbé sous le poids des ans.

COURBEAU, corbeau.

COURCAILLET, nom propre emprunt à quelque légende populaire.

COURLE, sorte de courge.

COURLE, courlis, oiseau.

COURMARAN, cormoran.

COURQUAILLET, appeau à cailles; sorte de chausses plissées comme l'appeau.

COURRACTEURS, correcteurs de comptes.

COURRAIES, courroies.

COURRAIL, verrou, marteau d'une porte.

COURRATIÈRE, revendeuse, proxénète.

COURSIE, passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

COURSIVES (lettres), cursives.

COURSOUOIR, pompe d'un vaisseau.

COURTAULT, cheval ou chien de courte taille. On appelait aussi *courtault* le chien ou le cheval qui avait la queue coupée. Métaphoriquement, ce mot s'employait pour désigner le phallus.

COURT-BASTON, jeu qui consiste à tirer sur un bâton de façon à le faire lâcher au partenaire qui le tire en sens inverse.

COURTE-BOULLE, jeu de boules dans un terrain délimité.

COURTIBAUX, sorte de dalmatique courte que les prêtres mettaient pour officier.

COURTIL, petit jardin fermé de haies.

COURTINE, terme de fortification encore employé.

COURTINES, rideaux de lit.

COURVÉE, corvée.

COUSCOIL (ADAM), nom probablement forgé par Rabelais.

COUSIN GERVAIS REMUÉ, jeu de mots sur cousin germain.

COUSSIN, oreiller.

COUSSON, gousset de chemise.

COUSTÉ, côté.

COUSTE BOVINE, côte de bœuf.

COUSTE ET VAILLE, quoi que la chose coûte et vaille, peu importe.

COUSTEAU, coteau.

COUSTELETTE, côtelette.

COUSTELLEUR, coutelier.

COUSTERETS, COUSTRETS, cotrets.

COUSTIER, à côté, donnant à côté.

COUSTIÈRES (voiles), servant à naviguer sur les côtes.

COUSTOYER, suivre les côtes, côtoyer.

COUVERCLE; prov. : « Couvercle digne du chaudron. »

COUVERT (au), en se couvrant.

COUVERTE, couverture.

COUVRECHIEF, coiffure quelconque.

COY, COYE, coi, coite, tranquille, paisible, sans mouvement.

COYPHE, coiffe.

COZ, queux, pierre à aiguiser.

CRACHOUOIR, crachoir.

CRADOT, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

CRÆPALOCOMES, chants bachiques. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

CRAINE, crâne.

CRAMAILLIÈRE, crémaillère.

CRAMOISINE, sorte d'étoffe de soie, teinte en cramoisi.

CRAMOISY. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi l'on disait : rouge cramoisy, bleu cramoisy, violet cramoisy. Au livre X, chapitre XLVI, frère Jean rime en *cramoisi*, c'est-à-dire richement et en perfection.

CRANIE (le), colline près de Corinthe.

CRAPAUDINE, sorte de pierre précieuse.

CRAPAULT : « Ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes », locution proverbiale pour dire : n'avoir rien du tout, être tout à fait dépourvu. — Un des jeux de Gargantua; on ne saurait dire en quoi exactement il consistait.

CRATYLE (le Cratyle du Divin Platon). Ce dialogue est aussi intitulé : *De la propriété des noms:* il se trouve dans le tome XI de la traduction de Platon publiée par M. Victor Cousin.

CRAVANT, sorte d'oie sauvage, oiseau révéré des Égyptiens.

CRÉANCE, croyance, foi.

CREDENCIER, sommelier, qui a soin du buffet appelé *crédence*.

CRÉDITEURS, créanciers.

CREMASTERES, les muscles suspenseurs des testicules.

CREMERE, fleuve de l'ancienne Italie.

CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On appelait aussi crenequin un outil de fer qui servait à bander les arbalètes.

CRESPELU. — Voyez *Cincinnatule*.

CRESSONNIÈRE, marchande de cresson.

CRÈTES, Crétois.
CREU, cru (substantif).
CREUST, profita, accrut.
CREZIOU, c'est un creuset, en Dauphinois.
CRITOLAUS, philosophe grec.
CROC, « croc-madame », jeu inconnu.
CROCQUEMOUCHE, personnage des contes d'enfants.
CROCQUENOTAIRE, ou CROTENOTAIRE, appelation burlesque pour protonotaire.
CROCQUETESTE, sorte de jeu de saute-mouton.
CROCUTES, animaux fantastiques. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXI.
CROIX, argent monnayé. Les pièces de monnaie portaient une croix sur leur face, d'où l'expression: n'avoir ni croix ni pile. De là encore : « s'étudier à l'Invention de Sainte-Croix », pour : chercher de l'argent; c'est dans le même sens qu'il est dit (livre V, chapitre XVI) que le pressoir des Apedefte est fait du bois de la croix.
CROIX OSANIÈRE. — *Voyez la Briefve Déclaration.*
CROIX OU PILLE, l'un des jeux de Gargantua; c'est : pile et face.
CROIX (SAINCTE), église d'Orléans.
CRONIOCOLAPTE, phalange, sorte d'insectes.
CROPIÈRE, CROPPIÈRE, croupière.
CROPION, croupion.
CROPPE, croupe.
CROQUIGNOLLE, espèce de chiquenaude; Gargantua jouait « aux croquignolles ».
CROSSE, bâton recourbé avec lequel les enfants s'amusent à chasser une pierre ou une boule; — le jeu lui-même. Gargantua jouait « à la crosse ».
CROTAPHIQUE (l'artère), artère temporale, du grec κρόταφος, tempe.
CROTESQUE, grotesque, sorte de dessins d'ornementation architecturale.
CROTEUX, couvert de crotte.
CROUE, l'écrou d'un pressoir.
CROULAY (le), village du Chinonnais.
CROULLER, agiter, secouer.
CROUSTELEVÉ, couvert de croûtes.
CROUSTELLES, CROUTELLES, près Poitiers.
CROYE, craie.
CROYSADE (la). — Voyez *Metelin.*
CROYZER, jeu indéterminé.
CRUC, croc : « grupper au cruc », saisir, suspendre au croc.
CRUON, cruchon, tête : « Sauve, Tevot, le pot au vin, c'est le cruon ». Chacun sait que tête (*testa* en latin, vase de terre cuite) était synonyme de pot au vin. On disait donc par ironie aux francs-taupins : *Sauve le pot au vin,* ce qui signifiait à la fois sauve ta tête, ta vie, et *sauve* la bouteille. Puis on avait bien soin d'ajouter que par *teste* on entendait le *cruon* (le cruchon, la bouteille), et non leur tête, qu'on savait très bien ne pas avoir besoin de leur recommander. (B. des M.).
CRYÈRE, nom d'une tour de Thelème, c'est-à-dire Froide, Κρυερός.
CRYSTALIN, cristal.
CUBICULAIRES, cameriers, gentilshommes de la chambre.
CUCROCUTES, comme *crocutes.*
CUEILLIR (se), se rassembler.
CUEUR, cœur.
CUHARSCE, sorte de reptile.
CUIDER, CUYDER, croire, d'où *cuideurs de vendanges,* ceux qui, relâchés par le raisin, « se conchient, en croyant ne faire que vesner. »
CUL, d'où *cullcter, cultaige, culletis, culctant,* que Rabelais écrit parfois *cul-tant: culot* est un diminutif : « Le Culot de discipline. »
CUL SALLÉ, jeu inconnu.
CULICE, moucheron, cousin.
CULLEBUTER, culbuter.
CUMANE (sibylle), de Cumes.
CURES, pour excréments, en termes de fauconnerie (rendre ses cures).
CURIAL, de cour.
CURIE, cour.
CURIEUSEMENT, avec soin.
CUSANE, CUSANUS, Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages sur les mathématiques.
CUSCUTE, plante parasite.
CUSTODE, garde, *custos.*
CUTICULE, épiderme.
CUTTE-CACHE (jeu de), cache-cache.
CUVEAUX, petites cuves, cuvettes.
CUVE DE VÉNUS, un des noms du chardon à foulon.
CUYTE, cuisson.
CYBELE, mère des dieux.
CYCHRIODE, sorte de reptile.
CYCLADES, groupes d'îles de l'archipel grec.
CYCLOPES, forgerons de Vulcain, n'ayant qu'un œil au milieu du front.
CYCLOPICQUE (enclume), des Cyclopes.
CYCNE, cygne.
CYDNUS, fleuve de l'Asie.
CYENES (ville d'Égypte) : « Le climat dia Cyènes ». *Dia* est sans doute la préposition grecque διά : le climat, le pays qui entoure Cyènes.
CYMBALES, sonnettes. « Une vache sans cymbales », locution proverbiale.

CYME (Éolique), Cumes en Éolide.
CYNAMOLGE, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes.
CYNARA, plante, artichaut.
CYNE, arbres d'Arabie, servant à faire des vêtements, selon Pline.
CYNOCEPHALE, singe à tête de chien, animal fantastique.
CYPRE, île de la Méditerranée.
CYRE, sire.
CYRE, Cyrus, roi des Perses.
CYRRHE, Syra, une des Cyclades.
CYRON, ciron.
CZA, même mot que *ça*. Dans les commencements de l'imprimerie, le z tenait lieu de la cédille.

D

DACE, Dacie.
DACTYLE, datte, fruit du palmier.
DÆDALUS, sculpteur et ingénieur grec, père d'Icare.
DAIL, faulx; terme languedocien.
DAIRE, Darius.
DA JURANDI, permettez-moi, passez-moi de jurer.
DAL BAROTH, au feu! en turc, d'après Panurge.
DAM, dommage, désavantage : « A leur dam ».
DAMASQUIN, DAMASQUINE, damasquiné.
DAMIS, compagnon d'Apollonius de Tyane, synonyme d'ami fidèle.
DAMPNER, damner : « Vous vous dampnez comme une sarpe (une serpe, un serpent) ».
DANAIDES, les cinquante filles de Danaüs.
DANGIER, mal : « Nul n'en print dangier. »
DANGIER, nom qui figurait, dans la poésie allégorique du moyen âge, le mari jaloux, le gêneur comme on dirait à présent.
DANOUBLE, Danube.
DAPHNÉ, nymphe changée en laurier.
DARD, DAR, DARE, poisson blanc, de la grosseur d'un hareng.
DARDELLE, dard, javeline.
DARDER, lancer un dard.
DARE, donner, en latin : *Si tu non vis dare, præsta, quæsumus*. Si vous ne voulez donner, prêtez-nous, de grâce.
DARIE, Darius, roi des Perses.
DARIOLES (D'AMIENS), pâtisseries qu'on faisait en cette ville.
DARRIÉRE, derrière.
DAST, DAX, ville où il y a des sources thermales.
DATAN conspira contre Moïse avec Coré et Abiron.
DATEUR, donateur, qui donne.
DATUM, donné, en latin.
DAUBER, DAULBER, frapper, battre.
DAULPHINÉ, province de France.
DAVANT, devant.
DAVANT, avant : « Tout le temps davant disner ». — DAVANT QUE, avant de.
DAVANTAU, DEVANTEAU, tablier.
DAVIET, pince.
DE (MONSIEUR), M. de l'Ours. Tour de phrase que La Fontaine a emprunté de Rabelais.
DEA, interjection qu'on prononçait probablement *da*.
DEAMBULER, promener, *deambulare*.
DEBEZILLER, DEBECILLER, disloquer, deboîter.
DEBITORIBUS : « Bruncha quelque peu comme *debitoribus*, à gauche »; broncher comme *debitoribus* fait allusion au passage du *Pater noster* où l'on bronche, où l'on s'embrouille souvent.
DEBONNAIRETÉ, bonté, douceur prévenante, clémence.
DEBOUQ, debout.
DEBOUTER, rejeter, repousser.
DEBRADÉ, qui a perdu les bras.
DEBTE, dette.
DEBTEUR, débiteur.
DEBVOIR, devoir (substantif et verbe).
DECALOGICQUE, du décalogue.
DECEMPEDAL, ayant dix pieds de long.
DECHEVELÉ, échevelé.
DECIDER, élire, choisir, extraire.
DECLINATION, diminution, déclinaison, abaissement.
DECLINER, éviter en se détournant, esquiver.
DECOLLAZ (saint Jean), *decollatus*.
DECOULLER, couler, échapper, glisser.
DECOURIR, couler : « L'eau decourt tout du long. »
DECOURS, cours : « Du decours de toute la journée. »
DECRET, loi civile.
DECRETALES. Les Décrétales dont se moque Rabelais étaient les constitutions pontificales relatives à l'administration et à la discipline. Avant Boniface VIII il n'y avait que cinq

livres de Décrétales. Ce pape y ajouta le Sixte ou sixième, qui formait par lui-même un fort gros volume. Les Clémentines étaient les Décrétales de Clément V. Les Extravagantes étaient les constitutions papales en dehors (*extra*) du *Corpus juris canonici*. La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des Décrétales. De ce mot, Rabelais en a formé beaucoup d'autres : on les trouvera ci-après à leur rang alphabétique.

DECRETALIARCHE, gouvernant par les Décrétales.

DECRETALICIDE, meurtrier des Décrétales.

DECRETALICTONE, même sens, voyez la *Briefve Déclaration*.

DECRETALIFUGE, qui fuit les Décrétales.

DÉCRÉTALIN, DÉCRETALINE, qui se rapporte aux Décrétales.

DECRETALIPOTENS, puissant par les Décrétales.

DECRETALISTE, savant en droit ecclésiastique.

DECRETISTE, savant en droit civil.

DECROTOIRE, DECROTOUOIRE, DESCROTOIRE, DECROTATORIUM, instrument à décrotter.

DECUMANE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

DEDUYT, amusement; a souvent un sens érotique.

DEFAUCILLER, casser les *fauciles*, ou *focilcs* (nom que l'on donnait autrefois aux os de l'avant-bras.)

DEFAILLIR, manquer.

DEFENDO, jeu indéterminé.

DEFERRER L'ANE, jeu inconnu.

DEFFAICT, DEFFAICTE, le vaincu, la victime.

DEFFAIT : « Faire le fait et le deffait », faire et défaire sur le même coup, comme les bateleurs, les escamoteurs.

DEFFEUBLER, abaisser son capuchon, sa galleverdine; c'est le contraire du mot *affubler*, qui est resté.

DEFFOURER, c'est le contraire de *fourrer:* par conséquent, ôter la fourrure, la doublure.

DEFIANCE, méfiance.

DEFIANCE, défi, déclaration de guerre.

DÉFORTUNÉS, infortunés.

DEGASTER, gâter, dévaster, ravager.

DEGOURT, dégourdi, alerte, joyeux.

DEGOUT, écoulement, ce qui dégoutte, par exemple le jus tombant d'un rôti.

DEGOUZILLER, avaler.

DEGUENER, être comme hors du fourreau, être tout en désirs, tout en l'air. Et aussi dégainer, tirer du fourreau.

DEHAIT, DE HAYT, lestement, gaiement.

DEHINCH, d'ici; mot latin francisé.

DEHINGUANDÉ, dégingandé, disloqué.

DÉIFICQUE, divin.

DÉIPHOBUS, fils de Priam et d'Hécube, troisième mari d'Hélène.

DEJECT, abattu, renversé : « Deject et failly. »

DELAYER, différer, retarder.

DELIBERATION, résolution.

DELOS, la principale des Cyclades.

DELPHINIUM, plante.

DELUGE POETIQUE, celui de Deucalion.

DEMANDER A, s'en référer à : « J'en demande aux joueurs », je m'en rapporte.

DEMANDER DE, s'informer de.

DEMANDIBULÉ, qui a la mâchoire, la *mandibule*, brisée.

DEMARCHER, DESMARCHER, marcher, se mouvoir en avant ou en arrière.

DEMETRIUS. L'anecdote relative au hallebardier de Démétrius mort dans l'antre de Trophonius se trouve dans Pausanias (*Bœot.*, chapitre XXXIX).

DEMEURANT (au), quant au reste : « Au demeurant le meilleur filz du monde. »

DEMEURE, temps qu'on demeure avec quelqu'un ou dans un endroit.

DEMIGRER, émigrer, aller autre part.

DEMIOURGON, demogorgon, génie de la terre, divinité infernale.

DEMOCRITE, DEMOCRITUS, philosophe grec.

DEMOCRITIZANT, faisant comme Démocrite, riant comme lui des choses humaines.

DEMONAX, philosophe grec dont la longévité fut remarquable.

DEMOULLER (les reins), fracasser, déformer.

DEMOURER, demeurer.

DEMOVORE, mangeur de peuple : « Homère appelle le roy inique demovore » — Voyez *Iliade*, I, 231.

DEMY CEINCT, espèce de ceinture ou de draperie à l'usage des femmes.

DEMY-OSTADE. L'ostade était une espèce d'étamine; la demi-ostade était la même étoffe plus légère.

DENARE, argent, *denier*.

DENDIN, terme injurieux paraissant signifier mal bâti, marchant disgracieusement, se dandinant. Rabelais a fait de ce mot un nom propre, *Perrin Dendin*, et *Tenot* (*Étienne*) *Dendin*, son fils.

DENDROMALACHE, plante-arbre, du grec δένδρον et μαλάχη, arbre tendre comme une plante.

DENIER, refuser, *denegare*.

DENIGEANS, dénichant.

DENIGEMENT, dénichement.

DENIGER, dénicher.

DENRÉES, menues marchandises, choses valant ou rapportant un denier. « Denrée de cresson », une boîte de cresson.

DENS, dedans.

DENTIFORME, en forme de dents.

DEPARQUER, comme décamper, s'éloigner.

DEPARTEMENT, départ.

DEPARTIE, même sens : « Depuis ma departie », depuis mon départ.

DEPARTIR, partir : « Depars d'ici. » Est pris substantivement : « Avant le departir. »

DEPARTIR, DESPARTIR, séparer, distribuer, partager : « Leur departoit de son argent. »

DEPENAILLÉ, déguenillé.

DEPENDRE, DESPENDRE, dépenser.

DEPERDRE, perdre.

DEPESCHER, DESPECHER, dépêcher une besogne, s'en acquitter promptement, s'en libérer et dépêtrer; d'où le substantif *depesche* : « Il y en a mauvaise despesche », on s'en défait malaisément. « Avoir sa despesche, » être expédié, satisfait. D'où encore *despescheur*, qui dépêche, expédie rapidement : « Beau despescheur d'heures. »

DÉPOPULER, dépeupler.

DEPORTER, DESPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit; se dispenser, s'exempter, s'en remettre à : « Je m'en depors », je cesse de m'en occuper.

DEPOSCHER, ôter de sa poche, livrer.

DEPRAVÉ, falsifié, corrompu. « Livres dépravés », altérés par des interpolations, etc.

DEPRESSION, abaissement, humiliation.

DEPRIMER, abattre, abaisser.

DEPRISEMENT, mépris.

DERCÉ, fontaine.

DESANGONIER, soulager, délasser, désoppresser.

DESARSONNER, quitter les arçons : « Il me feroit bien désarsonner », *erotice*.

DESAVOUER, renier : « Je désavoue le diable si, etc ».

DESBOUCHER (se), se montrer, devenir visible, déboucher.

DESBRAGUETTER, délacer la braguette. Est pris substantivement : « Valoir le desbraguetter ».

DESBRIDER, ôter la bride. Au figuré, « dormoit sans desbrider ».

DESBRIDEUR, qui dépêche et expédie lestement : « Beau desbrideur de messes. »

DESCERTE, dessert.

DESCHALANDÉ, qui n'a plus de chalands.

DESCHASSER, chasser, expulser.

DESCHIQUETER, taillader, — *deschiqueture*, ouverture faite dans le vêtement.

DESCŒUVRE, découvre.

DESCONFIRE, vaincre, défaire.

DESCONFITE, défaite, déconfiture.

DESCONFORT, affliction, désolation.

DESCROTEUR, décrotteur; au figuré : « beau descroteur de vigiles ».

DESCROULLER, défoncer : « Descrouller les omoplates ».

DESDUIRE (se), s'amuser; d'où *desduys*, plaisirs.

DESEMPARER, détruire, renverser; s'emploie figurément : « Desemparer vostre alliance », la dissoudre.

DESERVIR, être utile, mériter. Et quelquefois aussi démériter : « Il n'a rien deservi envers vous ».

DESGONDER faire sortir des gonds, déboîter.

DESHINGUANDÉ, déhanché, démanché, démantibulé.

DESICCATIF, qui sèche.

DESISTER, cesser de, désister, renoncer à

DESJUCHER (au), en se levant.

DESLOCHER, disloquer.

DESLOGEMENT, déménagement, action de quitter son logis.

DESPRIS, mépris.

DESPRISER, mépriser.

DESPROUVEU, dépourvu.

DESPUMER, jeter de l'écume ou comme de l'écume « Despumer la verbocination latiale », dégoiser du latin.

DESRACHER, arracher.

DESRAYÉ, dévoyé.

DESROCHER, détacher d'un roc, précipiter du haut d'un rocher.

DESROTÉ, déplacé, dérangé, délié.

DESSAY (André Montalembert, sieur de Dessé ou). — Voyez au mot *Chevaulx*.

DESSEMELER LES BOTTES, détacher les semelles des bottes.

DESSIRER, déchirer.

DESSUS (venir au), triompher.

DESTINÉ, fixé, désigné par le destin.

DESTITUÉ, dépourvu, privé.

DESTORSE, détour, sentier détourné.

DESTOUPPER, débonder (un tonneau).

DESTRAMPIT, détrempa.

DESTROUSSER, détrousser, dérober.

DESULTOYRE (cheval), cheval de main sur lequel on sautait sans prendre terre; cheval de rechange dans les combats.

DESVALLER, DEVALLER, descendre, aller en bas. Ce verbe est aussi actif : porter, traîner en bas. « Desvaller de mont à val son tonneau, » précipiter son tonneau du haut en bas de la colline.

DETENTEUR : « Que rien de moy n'a esté detenteur, » qu'il n'a pas tenu à moi

DETRACTION, médisance, noirceur, fausse imputation.

DETRAVÉ, hors d'entraves, échappé et débandé.

DETRICHOUERE, devidoir.

DEU COLLAS. — Voyez *Collas*.

DEULT, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. — Voyez ce mot.

DEUS (MEA CULPA), « c'est ma faute, Seigneur ! » paroles du *Confiteor*.

DEUS DET (*nobis pacem*), Dieu nous donne la paix ! formule qui terminait les grâces qu'on disait après le repas. « Connaître comme son *Deus det* », c'était connaître comme ses grâces ou son bénédicité.

DEVANT, en avant, avant, auparavant.

DEVERS, vers.

DEVIDOUERRE, devidoir.

DEVIEIGNE, devienne.

DEVINIERE (la), clos des environs de Chinon.

DEVIS, gré, plaisir : « A mon devis, » à mon gré.

DEVOT, *devotus*, cavalier servant, amoureux en titre.

DEVOTEMENT, chaleureusement, avec zèle.

DEXTRE, droit, droite, main droite.

DEXTREMENT, adroitement.

DEXTRIER, cheval de main, cheval de combat.

DEZ, DÉ : « Jeter le dez, » prendre une résolution. « Être hors le dez d'estimation, » être inestimable, ne pouvoir être estimé à son prix.

DIABLE BUR, diable vêtu de bure, diable enfroqué : « Labourer en diable bur. »

DIABLERIE. On appelait *diablerie* des jeux dramatiques analogues aux *Miracles des saints*, mais où les démons avaient le rôle le plus considérable. « Diablerie à quatre personnaiges. » — « Diablerie pire que celle des jeux de Doué. »

DIABLICULER, calomnier, selon le vrai sens du mot grec.

DIABOLOGIE, science diabolique. Rabelais se sert également de l'adjectif *diabologique*. Διάβολος, calomniateur, diable.

DIALOGE, dialogue.

DIAMERDIS (poudre de), poudre imaginaire.

DIANE, déesse. Signal du réveil donné aux soldats.

DIANTRE, diable.

DIAPHANÉITÉ, transparence.

DIAPHRAGME, muscle qui sépare la poitrine du ventre.

DIAPRÉ, éclatant, teint de couleurs brillantes.

DIARHOMES (climat), qu'il faudrait écrire dia Rome, comme dia Cyènes, que nous avons vu précédemment; climat sous lequel Rome est placée.

DIASPERMATISANT, abondant en sperme.

DIASTOLIQUE (mouvement), mouvement de dilatation des ventricules du cœur.

DIAVOL, diable.

DICASTE, juge, celui qui rend à chacun ce qui lui appartient; mot grec.

DICT, DICTÉ, récit, adage, parole.

DICTE DE CANDIE, *mons Dictæus*, montagne de Crète.

DIDIUS JULIANUS, empereur de Rome.

DIECULE, petit jour, *diecula*.

DIESBLE, diable.

DIFFAME, diffamation, déshonneur.

DIFFERENCE, querelle, différend.

DIGNITÉ DES BRAGUETTES (de la), prétendu livre que Rabelais s'attribue.

DIIPETES, descendants de Jupiter.

DILACERER, déchirer, mettre en pièces, lacérer.

DILATION, délai, retard.

DILIGENTEMENT, diligemment.

DILIGER, chérir. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.

DILLE, fausset d'un tonneau.

DILUCULE, point du jour.

DIMENSION, action de mesurer.

DIMION, apparence, idée fantastique (héb.)

DIMITTER, laisser, remettre, abandonner.

DINA, fille de Jacob. Fosse de Lycie, où Apollon rendait des oracles.

DINDENAROYS, nom, forgé à plaisir, d'une forteresse qui s'était rendue faute de munitions. Le cas est trop fréquent, dans les guerres de cette époque, pour qu'il soit possible de préciser le fait auquel Rabelais fait allusion.

DINDENAULT, nom d'un marchand de moutons. L'anecdote de Panurge et du marchand de moutons (livre IV, chapitre VI) est tirée de la XI[e] *Macaronée* de Merlin Coccaie (Folengo).

DIODORE (de Sicile), historien grec.

DIOGENES, le philosophe cynique. L'anecdote racontée dans le prologue du livre III est tirée du traité de Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire*. — Rabelais emploie l'adjectif *diogénique*.

DIOGENES LAERTIUS, historien des philosophes de l'antiquité.

DIOLE, diable.

DIOMEDES, un des héros de l'*Iliade*.

DION NICÆUS, Dion Cassius, de Nicée en Bithynie, historien grec.

DIONYS, Denis, tyran de Sicile.

DIOSCORIDES, médecin grec, auteur d'un traité *sur la matière médicale.*
DIOURE, d'or, doré.
DIOUS, Dieu.
DIPHTERE, peau de parchemin préparée pour écrire.
DIPSADES, sorte de reptiles mentionnés par Pline.
DIPSODES, DYPSODES, sujets de Pantagruel; mot grec qui signifie gens altérés.
DIPSODIE, DYPSODIE, pays des Dipsodes.
DIRECTOIRE, ce qui sert à diriger.
DIREPTION, pillage, destruction.
DIS. Jupiter ou Pluton. « Dis le père aux escuz », c'est Pluton, qui préside aux trésors souterrains.
DISCEDER, s'écarter, s'éloigner.
DISCEPTER, disputer, être en différend.
DISCESSION, départ, éloignement.
DISCIPLINE, instruction, comme *disciplina* en latin.
DISCORDANCE. — Voyez au mot *Antiphysie.*
DISCRASIÉ, DYSCRASIÉ, sans force, débile, de mauvaise constitution.
DISCRETION, discernement, action de distinguer.
DISERT, éloquent, bien appris : « Disertes révérences. »
DISGREGER, séparer, diviser, disperser.
DISJONCTIVES, propositions exactement contraires.
DISPAROIR, disparaître.
DISPARTI, réparti, partagé.
DISSOLU, résolu, dissous.
DITES, pour Dis, Pluton.
DIVE (la), petite rivière de Poitou.
DIVE, divine, sacro-sainte : « Dive bouteille. »
DIVERS, contraire, fâcheux, inconstant : « Fortune la diverse. »
DIVIDER, dévider.
DIVINER, deviner, prévoir, connaître l'avenir d'où *divination, divinateur, divinatrice.*
DIVINITÉ, propriété divine, attribut divin.
DIVISER, deviser, causer; et de même : *divise,* pour devise; et *diviz,* pour devis, entretien.
DOCTRINAL (le), titre que portent plusieurs livres d'éducation du moyen âge.
DODELINER (de la teste), bercer, remuer la tête doucement.
DODINE (à la), sauce pour assaisonner les canards et les oiseaux de rivière.
DOIGTZ : « Il avait les doigtz faitz à la main comme Minerve ou Arachné, » il avait les doigts très prestes, très habiles.
DOIGTZ DE MERCURE, plante.
DOINT, donne.
DOLABELLA (CH.), proconsul. Le trait relatif à ce personnage, qu'on trouve au chapitre XLIV du livre III, est rapporté par Valère-Maxime, livre VIII des *Faits et Dits mémorables,* et par Aulu-Gelle.
DOLEUR, douleur.
DOLOUERE, doloire, outil de tonnelier et de charpentier.
DOLY (CHAMP), Campidoglio, le Capitole.
DOMESES, sorte de reptiles.
DOMESTIC, DOMESTIQUE, personne attachée à la maison, précepteur, médecin, etc.; chose qui regarde la maison et la famille, « affaires domestiques ».
DOMINO, camail noir que les prêtres mettaient pendant l'hiver.
DOMITIAN LE CROQUE MOUSCHE, l'empereur Domitien.
DONAT (Œlius Donatus), grammairien latin.
DONT, DOND, d'où.
DORBELLIS, pour de Orbellis, nom d'un commentateur de Pierre Lombard.
DORCADE, animal du genre du chevreuil ou du daim, révéré en Égypte.
DORELOT, enfant gâté, caressé, dorloté.
DORELOT DU LIÈVRE, jeu inconnu, l'un des jeux de Gargantua.
DORÉS (mots), dignes d'être écrits en lettres d'or, comme *légende dorée.*
DORIBUS (nostre maistre) : selon les uns, P. Doré, jacobin; selon les autres, Matthieu d'Orry, dominicain.
DORIS (Michel), Espagnol qui figure dans la chronique d'Enguerrand de Monstrelet.
DORMARS, dormeurs, aimant à dormir.
DORMIR EN CHIEN, Rabelais explique lui-même cette locution, livre IV, chapitre LXIII.
DORMI SECURE, recueil de sermons souvent réimprimé aux XVe et XVIe siècles. Ce titre, dont on a souvent plaisanté ne s'adressait pas, bien entendu, aux fidèles, mais aux prédicateurs, à qui il fournissait des thèmes tout préparés, et qu'il dispensait ainsi de préoccupations et de veilles.
DOROPHAGES, qui vivent de dons.
DOUBLE, menue monnaie valant deux deniers.
DOUBLET, musicien contemporain de Rabelais.
DOUBTANCE, soupçon, crainte.
DOUBTER, douter, soupçonner, redouter.
DOUBTEUX, qui est dans le doute.
DOUCINE, flûte douce.
DOUÉ, petite ville du Poitou dont les

représentations dramatiques avaient de la réputation.

DOUHET (Briend Vallée, seigneur du), président à Saintes et lié avec Rabelais.

DOULUIR (se), se plaindre, s'affliger.

DOURS, le dos, *dorsum*.

DOUZAIN, monnaie de cuivre allié d'argent, valant douze deniers.

DOUZIL, fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.

DOYAC, conducteur de l'artillerie du roi Charles VIII.

DOYE, vase, baquet.

DRACHONIQUE, draconien : « Loi drachonique », très rigoureuse.

DRACON, dragon.

DRACONNEAULX, petits dragons.

DRAGEOUOIR, petite boîte à mettre les dragées.

DRAPPER, faire le drap, fournir la matière de l'étoffe.

DREPANI, Trepani en Sicile.

DROGUEUR, droguiste.

DROICT (au), vis-à-vis.

DROISSER, dresser, ériger.

DRONOS, des coups; terme de l'Anjou et du Languedoc : « Soudain lui donnoit dronos. »

DROPACE, dépilatoire.

DROUET, pour Heroët, poète renommé à cette époque.

DRUE (l'herbe), épaisse, touffue.

DRYADES, nymphes des bois.

DRYINADES, sorte de reptiles.

DU BELLAY, DU BESLAY, évêque de Paris, cardinal, l'un des principaux protecteurs de Rabelais.

DU BOIS LE COURT, grand salpêtrier du Maine.

DUC, grand-duc, oiseau de proie : « Junon avec son duc. »

DUEIL, deuil.

DUISIBLE, convenable, qui plaît, qui sied, du verbe « *duire* ».

DUMET, duvet.

DUMETÉ, garni de duvet.

DU MOLLIN, musicien contemporain de Rabelais.

DU PAIGE (MONSIEUR), MONSIEUR DU ROI, formule familière à Rabelais, de qui La Fontaine l'a empruntée.

DUPLIQUE, réponse à une réplique.

DUPPE, huppe, oiseau.

DUPPLE, amende du double.

DURETTE, un peu dure.

DU TOUT, complètement.

DUYRE, convenir, plaire.

DYAS, deux, en grec.

E

EAGE, âge, employé au féminin comme le latin *ætas*.

EALE, animal fantastique, décrit par Pline, livre VIII, chapitre XXX.

EAU ARDENTE, eau-de-vie.

ECCLISE, ECLISE, pour église, *ecclesia*.

ECENTRICQUE, pour *excentrique*.

ECHARBOTTER, fouiller, tisonner.

ECHEPHRON, nom tiré du grec, et signifiant : ayant du sens et de la prudence.

ECHINADES, îles entre la Morée et Tunis.

ECHINE, enveloppe épineuse de certains fruits, par exemple, des châtaignes.

ECHINEIS, rémora, poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter les navires.

ECLIPSES : « Depuis certaines eclipses », depuis certaines révolutions célestes.

ECLYPTIQUER, pour éclipser, troubler.

ECSTASE, extase.

ECSTATIQUE, extatique.

EDONIDES, les bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace.

EDOUARD V, roi d'Angleterre. Anecdote où figurent ce roi et François Villon, chapitre LXVII du livre IV.

EFFEGÉ, pour f, e, g.

EFFERÉ, fier, indompté, sauvage.

EFFIANCÉ, fiancé.

EFFICACE, efficacité.

EFFRAY, voir EFFROY.

EFFROY, bruit destiné à effrayer : « Faire effroy », pousser des clameurs. « Sans effroi », sans faire de bruit. Ce mot a aussi le sens actuel : « Voyant nostre effroy. »

EFFRUCTÉ, effruité, dont on a cueilli le fruit.

EFRENÉ, sans frein : « Cheval efrené. »

EGENE, nécessiteux, indigent.

EGESTA, fille d'un prince troyen qui s'abandonna au fleuve Crinisus métamorphosé en chien.

ÉGIPANES, égipans, satyres avec des cornes et des pieds de chèvre.

EGIUCHUS, en grec αἰγίοχος, qui tient l'égide.

EGOUSSER, écosser.

Égraphiner, égratigner, écorcher.
Eguallé, nivelé.
Ela, la note la plus élevée de la gamme, dans l'ancienne musique.
Elanes, les landes.
Electre, métal composé d'or et d'argent. C'est aussi l'ambre jaune.
Eleemosyne, aumône.
Élégantement, avec élégance, élégamment.
Eleichie, pierre précieuse taillée en forme de poire.
Elicie, éclair, lumière subite, éloise.
Elixo, pour élixir, nom donné par les alchimistes tantôt au mercure, tantôt au soleil.
Elopes, sorte de reptiles. Ce nom désigne aussi une espèce de poissons. — Voyez Pline, livre IX, chapitre xxvii.
Eluer, laver, nettoyer, purifier.
Elutian, épuré.
Emacié amaigri, desséché.
Emanciper (se), se rendre indépendant.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonnèr, armer.
Embaviéré, qui a les mâchoires déboîtées.
Embesongné, engoué d'une chose, fort occupé d'une besogne.
Embeu, imbu, *imbutus*.
Emblée (à l'), à la dérobée, en cachette.
Emblemature, ensemble d'emblèmes, peinture allégorique.
Emboire, pomper, imbiber, au propre et au figuré.
Embourrer, bourrer, rembourrer; a fréquemment un sens érotique.
Embourreurs (de bastz), rembourreurs.
Embousé, souillé de boue, de fiente.
Embrasser : « Qui trop embrasse peu estrainct. »
Embrener, souiller de bren.
Embrunché, entortillé, revêtu, enduit.
Embu, imbibé.
Emburelucocquer (s'), s'embarrasser, s'enchevêtrer.
Embusche, embuscade.
Embut, entonnoir.
Eminence, supériorité.
Eminins, espèces; mot hébreu.
Emmelie, genre de saltation décente et posée.
Emmortaisées, fixées, établies d'une manière solide.
Emolument, tel que savent les médecins gregeoys (livre Ier, chapitre viii). Il s'agit de la vertu prolifique qu'on prétendait attachée au jaspe vert.
Empaletocqué, enveloppé; le *paletocq* était une casaque à coqueluchon.
Empan, mesure de longueur, équivalant à huit pouces.
Empantophlé, enfermé comme dans une enveloppe.
Empas (les), entraves, liens, empêchement.
Empegé, englué, empêtré.
Empenné, emplumé, garni.
Empereur (l'), Charles-Quint.
Empereur, grand poisson du genre du spado ou épée.
Empesche, empêchement, embarras : « Empesche de maison. »
Empescher, embarrasser.
Empeté, embaumé de pets.
Empire (le ciel), le ciel empyrée.
Emploiter, employer, occuper.
Emposteur, imposteur.
Emulateurs, rivaux.
Emulgentes (veines), veines qui portent le sang dans les reins.
Emunder, nettoyer, purifier.
Enasé, qui n'a pas de nez, dont le nez est écrasé, aplati.
Encapitonner, mettre autour de la tête.
Encarré, échoué, en parlant d'un vaisseau.
Enceinte, conçue, dans le sens figuré « Chascun aye enceincte la parole saincte ! »
Encent, encens.
Enchasser, mettre en châsse.
Encherie, (faire de l'), enchérir, demander un trop haut prix.
Enchevestrer, mettre le chevêtre, le licou : « Enchevestrer les mulets. »
Enclin, courbé, incliné.
Encliner, incliner : « Encliné en prière. »
Encloer, enclouer.
Enclous, enclos.
Encocher, ficher, mettre dans le cran; est pris parfois dans un sens érotique.
Encoingné, pourvu, garni de cognée.
Encontre, contre.
Encontre, rencontre.
Encyliglotte, filet, attache de la langue.
Endentelées, garnies de dents.
Endesver, enrager.
Endouayré, doué, doté.
Endousseure, dernier revêtement; terme d'architecture.
Enduire, avaler, et par suite digérer; terme de fauconnerie.
Enéoremes, nébulosités qui surnagent dans l'urine.
Enfermier, infirmier.
Enferrer, mettre aux fers, lier de chaînes de fer.
Enfiansailles, fiançailles.
Enflamber, enflammer, incendier; *enflambé*, flamboyant.

ENFONDRER, enfoncer, défoncer, engloutir.

ENFOURNER, mettre au four : « A l'enfourner on faict les pains cornuz. »

ENFROCQUÉ, portant froc.

ENGARDER, empêcher, garder de, prendre garde, observer.

ENGARIER. — Voyez *Angarier*.

ENGASTRIMYTHE, ventriloque, qui parle du ventre.

ENGIN, machine, ruse, moyen, malice.

ENGIPONNÉ, enjuponné, vêtu d'une robe : « Veau engiponné », veau en robe de docteur.

ENGOLEVENT, nom d'un géant et d'un capitaine de Picrochole.

ENGOULLÉ, englouti, avallé.

ENGOURDELY, engourdi.

ENGRAVÉ, gravé, empreint.

ENGRESSÉ, graisse.

ENGROISSER, rendre enceinte, devenir enceinte.

ENGRONELAND, le Groenlan, terre australe.

ENGROSSISSEMENT, action de rendre enceinte ou de devenir enceinte.

ENGUAINNANT (frère), nom burlesque, qui veut dire : mettant en gaîne.

ENGUANTELER, garnir de gants.

ENGUARDER, engarder, empêcher, observer.

ENGUERRANT, Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur du XVe siècle.

ENGYS, voisin; mot grec. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

ENHYDRIDES, couleuvres aquatiques. — Voyez Pline, livre XXXII, chapitre XXVI.

ENIG. — Voyez la *Briefve Déclaration*. Ajoutons que la traduction que donne Rabelais est fautive : *Einig* signifie quelque, aucune, et *ewig*, perpétuelle. Il s'agissait, pour le landgrave de Hesse, de demeurer « sans aucune prison » ou « sans prison perpétuelle ».

ENIGME. « L'énigme trouvé es fondemens de l'abbaye des Thelemites » est emprunté aux œuvres de Mellin de Saint-Gelais. Raillant l'obscurité du style, Rabelais dit plaisamment qu'il est de Merlin le prophète. Rabelais a ajouté deux vers au commencement et dix vers à la fin, à partir de celui-ci :

Reste en après qu'iceulx trop obligez....

ENILINS, officiers de la Quinte-Essence.

ENITER (se), s'efforcer, faire effort.

ENLEVÉ, élevé, rehaussé, mis en relief.

ENNASÉ, camus.

ENNASIN, l'île des camus, des gens sans nez.

ENNEMY (L'), le diable.

ENNICROCHÉ, crochu, tourné en crochet.

ENNIE, ENNIUS, poète latin.

EN PLUS, non plus, pas plus.

ENQUESTER, s'informer.

ENRIMER (s'), s'enrhumer : — « Et en rithmant, bien souvent je m'enrime », dit Clément Marot.

ENROIDDY, roidi.

ENSACHER, mettre en sac.

ENSAGIR, devenir sage.

ENSEIGNE, insigne.

ENSEMBLE EUX, avec eux.

ENSEMBLEMENT, en même temps, de concert, de compagnie.

ENSIGNE, insigne, marque.

ENSUIVIR, s'ensuivre.

ENTALENTER, faire naître le besoin, le désir de quelque chose. Le mot *talent* avait primitivement le sens de désir et besoin

ENTAN, comme *antan*.

ENTELECHIE, une perfection intérieure de quelque chose. Rabelais, livre V, chapitre XIX, donne ce nom au royaume où règne la dame Quinte-Essence : « Car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, et separer de la matiere terrestre la simple et pure essence, l'âme et interne perfection des choses. » (*Alphabet de l'auteur françois.*)

Budée explique ainsi le mot ἐντελέχεια : « Actum et perfectionem doctissimi Grœcorum interpretantur. »

« Et si avait dix huit cens ans pour le moins. » En supposant Aristote père de l'Entéléchie, cette dernière devait en effet avoir à peu près cet âge au temps où ce livre a été écrit, comme l'ont très bien remarqué Le Duchat et Johanneau.

ENTENDANT, intendant, inspecteur, contrôleur.

ENTENDOUOIRE, substantif formé d'*entendre*, intelligence, compréhension : « J'ai assez belle entendouoire », dit frère Jean.

ENTENTIVEMENT, attentivement.

ENTHUSIASME, enthousiasme.

ENTOMERICQUE, adjectif formé plaisamment avec le nom de Jean des Entommeures : « Mer Entomericque. »

ENTOMMER, entamer, tailler en pièces, couper en morceaux.

ENTOMMEURES (Jean des), est interprété Jean qui taille en pièces. Le long de la Loire, *entomer*, *entommer*, se disait et se dit encore pour *entamer*. Il faut se rappeler aussi qu'en grec ἐντομή signifie entaille. Frère Jean, au chapitre LXVI du livre IV, dit lui-

même : « Va, ladre verd, à tous les millions de diables qui te puissent anatomiser la cervelle et en faire des entommeures. »

Entonner, boire, et commencer un chant. Rabelais joue volontiers sur la double acception de ce mot : « Ung motet entonnons; où est mon entonnoir? »

Entonnoir, entonnouer, instrument à entonner, à mettre en bouteille.

Entour (d'), d'autour de.

Entournoié, ayant autour de soi, enguirlandé.

Entraict, emplâtre, onguent.

Entreillizé, entremêlé.

Entrelardement, entrelacement.

Entremettre (s'), se mêler de.

Entrepelauder (s'), se donner des coups, se prendre aux cheveux, se houspiller.

Entrer, employé comme verbe actif : « Quels signes entroit le soleil (livre I, chapitre xxiii). — Ceux qui estoient entrés le clous (chapitre xxviii). »

Entrer en vin, se mettre en train de boire.

Entretenement, entretien.

Enviz, envie : « A tous enviz et toutes restes », selon toute leur envie et tout leur loisir.

Enyo, Bellone, déesse de la guerre.

Eolipile. — Voyez la *Briefve Déclaration.*

Eolus, Éole, dieu des vents.

Epænons, louanges, panégyriques.

Epagom, moufle.

Epanalepse, répétition de mots.

Ephecticque, sceptique, pyrrhonien, qui suspend son jugement; mot grec.

Ephemere (fièvre), fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures.

Ephesians, Ephésiens, habitants d'Éphèse.

Epicenaire, d'après le repas.

Épidemiale, épidémique.

Épiglottide, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée-artère.

Epilenie, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on faisait résonner durant le temps des vendanges, lors même que l'on foulait les grappes de raisin, ἐπιλήνιον ᾆσμα.

Epinicie, chant de victoire; mot grec.

Episemasie, gesticulation, mouvement des mains; mot grec.

Epistemon, ce mot vient du grec, et signifie savant.

Epitherses, citoyen et maître de Plutarque. Le récit d'Epitherses (livre IV, chapitre xxviii) est puisé dans Plutarque, περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων.

Epode, sorte de vers propres à être mis en musique.

Epyrotes, habitants de l'Épire.

Equal, égal, *æqualis.*

Equaller, égaliser.

Eque, cheval, *equus.*

Equif, esquif, barque, vaisseau.

Equiparer, égaler, *æquiparare.*

Equipollent, équivalant.

Equivocquer, faire un jeu de mots en transposant des lettres ou des syllabes. Les équivoques sont très nombreuses dans Rabelais.

Eraige, race, lignée.

Erective (vertu), qui produit l'érection.

Ergoté, pourvu d'ergots et d'arguments sophistiques.

Ergotz, arguments sophistiques.

Eriger, élever, dresser, exhausser : « Eriger les abymes au dessus des nues ».

Erithrée, mer des Indes, mer Rouge.

Erraticque, vagabond, errant.

Erre, train, allure : « Aller bel erre, grand erre », aller bon train, grand train.

Errer, se tromper.

Erres, traces.

Eruce, plante, espèce de roquette; *eruca.*

Eryngе, sorte de chardon.

Eryon, géaut.

Eryx, géant.

Es, aux, dans, les.

Esbahy, l'un des jeux de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.

Esbanoyer, récréer, dilater : « Esbanoyt le cerveau ».

Esbatement, esbattement, ébats, divertissement.

Esbaudir, esbauldir, réjouir, amuser.

Esbucheter, ramasser des bûchettes.

Escafignon, chausson, escarpin.

Escalle, écaille : « Huytres en escalle ».

Escamper, décamper, s'en aller.

Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère.

Escapper, échapper.

Escarbouiller, brouiller, éparpiller, écraser.

Escarcelle, bourse.

Escarlatte, nom d'une étoffe : « Chausses d'escarlatte. »

Escarques, pour *escalques*, serviteurs; du vieil allemand *scalk.*

Escarrabillat, de belle humeur, réjoui, en train de se divertir.

Escartelé, divisé en quartiers; terme de blason.

ESCELLE, aisselle.

ESCHAFFAUT, estrade.

ESCHALLEUR (DE NOYS), qui écale des noix.

ESCHALLON, échelon, degré.

ESCHANCRÉ, rongé de chancres.

ESCHARBOT LE BRUN, jeu indéterminé.

ESCHARBOTTER, écarter, éparpiller, remuer : « Escharbotter le feu », le tisonner.

ESCHAUBOUILLURE, ampoule.

ESCHAUGUETTE, guérite du soldat en faction, vedette. — D'où *eschauguetter*, épier.

ESCHELETTE (MONTE, MONTE), jeu d'enfants.

ESCHENEAU, chenal, canal pour la conduite de l'eau.

ESCHETZ, échecs.

ESCHINE, hérisson, du grec ἐχῖνος.

ESCHINÉE, chair de cochon levée sur le dos ou l'échine. « Eschinées aux poys. »

ESCHYLUS, le tragique grec. Valère Maxime et Pline ont raconté la mort d'Eschyle; ce n'est probablement qu'une de ces fables qui sont fréquentes chez les auteurs anciens. Montaigne, livre I, chapitre XIX, relate ce trépas, ainsi que plusieurs autres assez étranges sans les révoquer nullement en doute.

ESCLAFFER (s'), de rire, éclater de rire.

ESCLAIRER, pour verser à boire (livre IV, chapitre LI).

ESCLOT, sabot, sandale ou chaussure de bois : « Comme font les Limousins à bels esclots », comme les Limousins font à pleins sabots.

ESCLOUANT (SES PETITS), faisant éclore.

ESCLOURRE, éclore.

ESCLUSE, écluse.

ESCONDUIRE, éconduire, refuser.

ESCORCHER LE LATIN, parler un mauvais latin.

ESCORCHER LE RENARD, vomir, rendre sa gorge; — nom d'un jeu inconnu, l'un des jeux de Gargantua.

ESCORIER, ôter le cuir, écorcher.

ESCORNÉ, vil, méprisable, abject; de l'italien *scorno*.

ESCORNÉ, de mauvaise humeur.

ESCORNIFLÉ, affronté, bafoué.

ESCORT, avisé, prudent, circonspect; de l'italien *scorto*.

ESCOSSE-FRANÇOIS; le langage Écosse-François était le baragouin que parlaient les Écossais servant en France.

ESCOT, écot. Rabelais joue sur ce mot et sur le nom du fameux Scot, surnommé le Docteur subtil.

ESCOUBLETTES ENRAIGÉES, un des jeux de Gargantua, dont on ne sait rien.

ESCOUFFE, ESCOUFFLE, signifie à la fois un cerf-volant, un milan, oiseau de proie; une monnaie de Flandre, et un vêtement de cuir.

ESCOULPETIERS, soldats portant l'escopette.

ESCOUPETTE, ESCOULPETTE, escopette, petite arquebuse.

ESCOUTE, cordage attaché au coin inférieur d'une voile pour servir à la déployer et à la tendre.

ESCOUTILLON, trappe pratiquée dans le panneau d'une écoutille.

ESCREVISSE, écrevisse.

ESCROULLER, agiter, secouer fortement.

ESCU DE BASLE, esneigne d'un libraire de Lyon.

ESCULÉE, écuellée.

ESCULLER, secouer, et aussi éculer, écraser les talons des chaussures.

ESCURER, nettoyer : « Escurer l'estomac, s'escurer les dents ».

ESCURIEUX, écureuil.

ESCUTZ ELLES DE BOIS (fracasser), c'est un calembour qui se comprend aisément.

ESCUZ, écus. A l'imitation des écus au soleil, Rabelais suppose des écus à la lanterne, des écus à l'étoile poussinière, etc.

ESCUZ DU PALAYS, jetons servant à compter.

ESGORGETER, ESGUORGETER, diminutif d'égorger.

ESGOUS, dégouttant.

ESGOUSSER, tirer de sa gousse, de sa coque; écosser.

ESGOUSSEUR DE FEBVES, écosseur de fèves.

ESGUARD, hagard, farouche, sauvage.

ESGUASSÉ, agacé.

ESGUE ORBE, cheval aveugle.

ESLE, aile.

ESMERAUGDE, émeraude.

ESMEUT, excrément.

ESMEUTIR, rendre les excréments.

ESMONDER, nettoyer.

ESMORCHE, amorce.

ESMOUCHAIL, instrument à chasser les mouches, analogue à l'éventail.

ESMOUCHER, ESMOUCHETER, chasser, écarter les mouches.

ESMOUCHETÉ, dont on a écarté les mouches; et ailleurs : moucheté, piqué des mouches.

ESMOUCHETEUR, celui qui chasse les mouches.

ESMOULER, émoudre.

ESOPET, diminutif d'Ésope.

ESPADE, épée, *spada*.

ESPARER (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel.
ESPARTIR, répandre, partager.
ESPARVIER, épervier; « esparviers de Montaigu, » des pous.
ESPAULÉ, ESPAULTRÉ, qui a l'épaule déboîtée.
ESPAVES (MOTS), mots inusités, rejetés, flottants, que l'usage n'a pas fixés.
ESPECIAL, spécial : « Grace especiale ».
ESPÉE : « Espée à deux mains. — bastarde. — espagnole. — Chascun sur son espée », en mettant chacun son espée en gage.
ESPELAN, éperlan.
ESPERDU, perdu, introuvable.
ESPERIT, esprit.
ESPERRUCQUETZ, porte-perruques, galants, coquets.
ESPICES, confitures, dragées, et par extension, présent fait aux juges.
ESPIES, espions.
ESPINAY (l'), jeu de cartes inconnu.
ESPINE DU DOURS, épine dorsale.
ESPINER (s'), se piquer aux épines.
ESPINETTE, instrument de musique.
ESPINGARDERIE, ce qui concerne les espingardes, arbalètes sur roues et mousquets de remparts.
ESPOIRE, espère.
ESPOUILLERESSE DE BELISTRES, qui ôte la vermine des belitres.
ESPOVENTER, épouvanter.
ESPRINS, épris : « Esprins de temerité ».
ESPURGE, plante laiteuse et vénéneuse.
ESQUAME, écaille.
ESQUARQUILLÉ, écarquillé, ouvert, écarté.
ESQUARRER, tailler en carré : « Esquarrer ravelins ».
ESQUINANCE, esquinancie.
ESRAFFLADE, action de griffer, d'érafler en passant.
ESRENER, éreinter.
ESSE. — Voyez *aisse*.
ESSELLE, aisselle.
ESSORS, adjectif; qui prend bien l'essor, qui s'élève rapidement dans les airs, en parlant d'un oiseau.
ESSUEIL, essieu, pôle.
ESSUER, essuyer.
ESTACHÉ, attaché.
ESTAFFIER, valet armé qui tient l'étrier. « Estaffier de saint Martin », le diable qui, d'après la légende, ne quittait pas saint Martin, soit pour le tenter, soit pour le contrarier et le persécuter.
ESTAIL, cordage qui sert à guinder dans un vaisseau la chaloupe, la marchandise, etc.
ESTAMET, étamine, étoffe de laine : « Estamet blanc ».
ESTANGOURRE (le pays d'), ou d'Estrangor, comme on dit dans le roman de *Lancelot du Lac*. Le Duchat y voit l'*East England* ou l'Estangle, une des heptarchies saxonnes.
ESTANTEROL, partie du vaisseau voisine de la poupe; escadron, enseigne.
ESTAPHE, étrier.
ESTAPPES, étapes, stations des troupes.
ESTAU, boutique, étal.
ESTERNUER, éternuer.
ESTEUF, balle du jeu de paume.
ESTIOMENÉ, malin, corrosif, purulent.
ESTIVAL, d'été : « Solstice estival. »
ESTIVALLET, bottine ou chaussure d'été.
ESTOC, épée, bâton ferré; souche d'un arbre.
ESTOC, coup de pointe : « D'estoc et de taille. »
ESTOILLE POUSSINIÈRE, les Pléiades, constellation dans le signe du Taureau,
ESTOMMI, étourdi, abattu.
ESTONNEZ : « Estonnés comme fondeurs de cloches », locution proverbiale.
ESTORCE, entorse, effort, croc-en-jambe : « Luy ai-je baillé belle estorce? » (*Pathelin*.)
ESTOUPER, boucher.
ESTRADIOZ, stradiots, chevau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs.
ESTRANGE, étranger.
ESTRAPADE, ancien supplice consistant à élever le criminel au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement. Figurément, « bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou ».
ESTRE, nature, parties naturelles.
ESTRÉ, animé, plein de feu, du latin *œstrum*.
ESTRELINS (les), peuples de l'Esthonie, situés à l'est de la Baltique.
ESTRENE (EN BONNE), de bon cœur, sincèrement.
ESTRIF, peine, chagrin, débat, rixe.
ESTRILLE-FAUVEAU, étrille-jument. — C'était un rébus populaire exprimé par une étrille, une faux et un veau. Il servait d'enseigne.
ESTRINDORE, danse anglaise : « Danser l'estrindore ».
ESTRIPÉ, éventré, brisé, étripé.
ESTROCZ (le bois d'), bois du bas Poitou.
ESTROICT, détroit : « Estroict de Sibyle », détroit de Séville ou de Gibraltar.
ESTROPIATZ, estropiés.
ESTROPIÉ (un petit homme tout), allusion à Charles-Quint, perclus de goutte.
ESTUVER, aller aux étuves, prendre un bain de vapeur.
ESURIALES, de jeûne; « féeries esuriales », jours de jeûne.

Esveigler, eveigler, éveiller.
Eterne, éternel, *æternus*.
Ethiopis, herbe fabuleuse, moyennant laquelle on ouvre toutes portes fermées.
Etion, géant.
Euclion, principal personnage de l'*Aulularia* de Plaute.
Eudemon, paeg de Gargantua; mot grec qui signifie : qui est bien né, qui a un bon génie.
Eugube, ville de l'ancienne Ombrie.
Euhyades, hyades, nourrices de Bacchus.
Eumetrides (pierre), pierre précieuse. — Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre x.
Eunuche, eunuque.
Euphorbe, une liqueur qui découle d'un certain arbre d'Afrique. de couleur de lait, et d'une faculté fort chaude et brûlante; on use de sa poudre pour faire éternuer. (Livre II, chapitre xxviii.)
Euphorbus, médecin du roi Juba.
Euryclierns, devineurs engastriens *ab Eurycle Engastrimytho, cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis, et Cœl. Rhodig.*, livre VIII, chapitre x.
Eusthenes, fort, robuste, puissant et galant homme; en grec εὐσθενής.
Evader, éviter.
Evangeliste, celui qui annonce, qui proclame une chose heureuse, dans le sens étymologique du mot.
Evangile, pris dans le sens de vérité.
Evangiles de bois, c'est-à-dire tabliers, tables à jouer aux dés, aux échecs, etc.
Evantes, bacchantes.
Evergetes, surnom d'Osiris, bienfaiteur; mot grec.
Everseur, qui renverse, qui détruit.
Eversion, destruction, bouleversement.
Evesgaux, evesgesses, mots grotesques faits avec le mot évesque.
Evesque des champs; être fait évêque des champs, qui donne sa bénédiction avec ses pieds, c'est être pendu.
Evidentement, évidemment.
Evig. — Voyez *Enig*.
Eviré, épuisé, sans forces.
Evocquer, appeler, mander, faire comparaître.
Evohe! cri des bacchantes.
Exagone, hexagone.
Exclamer, s'écrier, crier.
Excaler, filtrer, tirer au clair.
Excoriateur, écorcheur.
Excortiquer, ôter l'écorce.
Excrescense, excroissance.
Exemptile, facile à ôter, à enlever *exemptilis*.
Exenteré, éventré, dont on a arraché les entrailles.
Exequant, exécutant; mot latin, *exequens* ; « Nous dictans, une de ses mystagogues exequant. » C'est un latinisme : *nobis dictantibus, una ex mystagogis exequente,* tandis que nous dictions et qu'une de ses prêtresses écrivait.
Exeques, obsèques, funérailles.
Exercitation, exercice, travail, occupation.
Exercite, armée.
Exercité, exercé.
Exhalation, exhalaison.
Exhauste, épuisé, tari.
Exhilarer (s'), s'égayer.
Eximé, fluet, maigre, décharné.
Exinaniz, épuisés, défaits : « Corps exinaniz par long jeusne. »
Existimation, estimation, appréciation.
Existimer, exstimer, estimer, juger, croire.
Exiture, issue, sortie, porte.
Expédié, prompt, véloce : « Expédiés à courir. »
Expiration : « Suffoqué par deffault de expiration ».
Expirer, périr, se perdre.
Explorer, regarder, examiner, visiter, éprouver.
Expoly, poli, achevé, cultivé, perfectionné.
Exponibles (de M. Haultechaussade), ouvrage et auteur imaginaires que Rabelais dit avoir été commentés par Ockam, fameux théologien anglais du xive siècle.
Exposé, à la portée de tout le monde, facile.
Exposer, expliquer, énoncer.
Exposition, explication.
Exprimé, dont le suc a été exprimé.
Exprouvé, éprouvé, mis à l'essai.
Expuisé, espuysé, épuisé.
Exquisitement, soigneusement, exactement, d'une manière rare et choisie.
Extainct, éteint.
Extaindre, éteindre.
Extendre, étendre.
Exteriore, extérieur.
Extériorement, extérieurement.
Extirpé, arraché, extrait.
Extispicine, divination par l'inspection des entrailles des victimes.
Extoller, exalter, élever au-dessus.
Extraneizer, chasser, mettre dehors, envoyer au loin.
Extraordinaire (l') : « L'extraordinaire

qui souvent pend à eschalas, « c'est-à-dire, suivant Le Duchat, provenant de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'*extraordinaire des guerres*, sont condamnés à être pendus.

EXTRAVAGANTES, constitutions des papes publiées depuis les *Clementines*. — Voyez au mot *Décrétales*.

EXULCÉRER, ulcérer, blesser, envenimer.

EXULER, être exilé, quitter, partir : « Où faim règne force exulte. »

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα, c'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent être réputés dons. — Voyez Érasme en ses *Adages*; l'auteur au livre III, chapitre XIV.

F

FABIANS, FABIES, *gens Fabia*, famille historique de l'ancienne Rome.

FABIE, *Fabius cunctator*, dictateur, romain.

FABIUS PICTOR, le plus ancien des annalistes latins.

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.

FACET (le), livre d'éducation alors en usage : *Liber Faceti morosi, docens mores hominum*. Daventriæ, Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande.

FACIENDE, occupation, chose à faire.

FACOND, s'exprimant aisément et avec élégance.

FACONDE, facilité et élégance de parole.

FACQUIN, portefaix, crocheteur.

FACTEUR, celui qui fait, fabricant.

FACULTATULE, diminutif de faculté.

FADRIN, jeune matelot, mousse.

FAGE (de La), musicien du temps de Rabelais.

FAGOT, paquet ou basson; de l'italien *fagotto*.

FAGUENAT, odeur fétide qui s'exhale des corps malpropres.

FAGUTAL, lieu forestier, planté de bois et surtout de hêtres.

FAICTICE, fait à plaisir, artistement fait.

FAILLIR, manquer, faire une faute.

FAILLON, compagnon; mot lorrain.

FAINDRE (se), se ménager.

FAIRE : « Vous ramente faire ce que faites. » Qu'il vous souvienne d'être tout entiers à ce que vous faites. C'est l'*age quod agis* des Romains (livre V, chapitre XXIII). — « Nous la ferons à notre retour, » c'est-à-dire la pierre philosophale (livre V, chapitre XVIII).

FALLACE, substantif et adjectif : ruse, tromperie; fallacieux, mensonger : « Fallaces especes, » trompeuses apparences.

FALLOT, lanterne.

FALLOT, falot, plaisant, amusant.

FALOTEMENT, plaisamment, gaiement.

FALOURDIN, nom d'un géant.

FAN, faon.

FANFARE, fanfaronnade, forfanterie.

FANFARER, faire le fanfaron, parader.

FANFRELUCHER, faire la bagatelle, dans le sens érotique.

FANFRELUCHES, flammèches qui volent quand on brûle du papier; figurément, bagatelles : « Fanfreluches antidotées. » On a fait sur cet amphigouri des essais d'interprétation aribtraire. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est une imitation plaisante des *Prophéties* de Merlin.

FANTESQUE, servante; de l'italien *fantesca*.

FANUISES, sorte de reptiles.

FAR, phare : « On Far de mal'encontre, au phare de mauvaise fortune.

FARAT, tas, amas, monceau.

FARCE, comédie: « Farce du Pot au laict.

FARCE, préparation culinaire. Rabelais joue parfois sur les deux sens de ce mot : « Farce magistrale. »

FARFADETZ (les), esprits folets qui vont de nuit et font peur aux mal assurés. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants. « Comme les farfadets firent de la prevosté d'Orléans (livre III, chapitre XXIII). » Allusion à un fait contemporain : la femme de M. de Saint-Mesmin, prévôt d'Orléans, étant morte en 1533, et ayant été enterrée dans l'église des Cordeliers d'Orléans, ces religieux supposèrent que l'âme de la prévôte venait les tourmenter dans leur couvent. Convaincus d'imposture, treize d'entre eux furent condamnés à l'amende honorable et à la prison. — Voyez Lottin, *Recherches historiques sur Orléans*.

FARFELU, gras, rebondi.

FARIBOLE, niaiserie, parole inutile, conte insignifiant.
FARIBOTH, nom d'un géant.
FASCHER, fatiguer, ennuyer, persécuter.
FASCHERIE, ennui, persécution.
FASEOLZ, espèce de fèves.
FASQUE, FACQUE, pochette, petit sac.
FAT, sot.
FATAL, marqué par le destin : « Les fatales dispositions du ciel. »
FATRASSERIE, fatras.
FATROUILLER, fouiller, manier.
FATUE (la dive), la déesse de la Folie.
FATUEL, fou; surnom de Faunus, fils de Picus, roi des Latins.
FAUCILES, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet; os de la jambe.
FAULCE, FAULSE, méchante, mauvaise.
FAULCHERON, danse.
FAULCON, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau.
FAULCONNEAU, pièce d'artillerie.
FAULTE, manque, défaut : « Faulte d'argent, c'est douleur non pareille. »
FAULTIERS, ceux qui font fiasco, qui manquent leur coup. « Confrairie des faultiers. »
FAULT-VILLAIN, jeu indéterminé.
FAULX (je), je me trompe.
FAULX VISAIGE, masque : « Tourna son faulx visaige », reprit sa physionomie naturelle.
FAUNUS, le dieu Faune.
FAUSTE, heureux, fortuné.
FAUVEAU, FAULVEAU, animal au poil fauve.
FAVORER, faire silence; *favere linguis*.
FAYE, foie.
FAYE, Faye-la-Vienne, bourg situé sur une hauteur, où l'on n'arrive que par de nombreux détours.
FAYS, faix, charge ,fardeau.
FÉABLEMENT, loyalement, fidèlement.
FÉAL, loyal, fidèle.
FÉAULTÉ, FÉAUTÉ, loyauté, fidélité.
FEBVE : « Le monde donc ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere. » Nos lecteurs connaissent cet ancien proverbe :

Quand les fèves sont en fleur,
Les fous sont en vigueur.

FECAN, Fécamp, sur la côte normande.
FÉE, charmé, ensorcelé.
FELLÉ, fêlé.
FELONNEMENT, traitreusement, cruellement.
FELONNIE, trahison.
FENABREGUE, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à l'alisier.
FENÉ, fané, flétri.
FENESTRÉ (soulier), sandale dont le dessus était formé par des courroies qui, lacées à jour, représentaient une espèce de fenêtre.
FEODE, fief.
FERCULE, plat, bassin.
FERIAU (jour), jour férié, jour de fête.
FERIES, fêtes.
FERIR, frapper; participe passé : feru.
FERMER, affermir, appuyer, attacher fortement.
FERNEL, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.
FERONIA, antique divinité des Sabins, des Étrusques et des Romains.
FERRAGUS, nom d'un géant.
FERRAST (pieds), pieds chaussés de sandales ou souliers ferrés.
FERRATTE : « Le chemin de la Ferratte monté sur un grand ours ». Le chemin de la *Ferratte* se trouvait sur la route de Limoges à Tours; il coupait la montagne du *Grand Ours* couverte de neige, de pins, de rochers.
FERREMENS, outils, instruments, armes de fer : « Isle des ferremens. »
FERREMENTIPORTE, mot forgé : qui porte des ferrements.
FERRIÈRE, bouteille en métal ou en cuir bouilli pour le voyage.
FERRON, nom d'un domestique de Guillaume du Bellay.
FERRUGINÉ (métal), argent dans le langage de l'écolier limousin.
FERS D'OR, au bout des aiguillettes.
FERULACÉ, qui ressemble à la plante appelée *férule*.
FERULE ET BOULAS, férule et bouleau sont nuisibles aux écoliers, dit Rabelais, faisant allusion à la férule scolastique et aux verges de bouleau.
FESSART, jeu inconnu.
FESSEPINTE, personnage des contes populaires.
FESTE A BASTONS. — Voyez *Bastons*.
FESTI, musicien contemporain de Rabelais.
FESTINA LENTE, Hâte-toi lentement. — Voyez la *Briefve Déclaration* au mot *Hiéroglyphicques*.
FESTIVAL, de fête.
FESTON DIENE. Par la Fête-Dieu !
FESTU, brin de paille.
FEURRE, paille, fourrage.
FEURRE (rue du), rue du Fouarre.
FEURRE (les escholes du), les écoles de la rue du Fouarre.
FEUSTRÉ, garni de paille.
FEVIN, musicien du temps de Rabelais.
FEVROLLES, FAVEROLLES : « Entre midy et Fevrolles ». La plaisanterie consiste à mêler un nom de temps avec un nom de lieu. Entre midi (on croit que l'au-

teur va ajouter : *et une heure*)... et Févrolles.

FIACRE : « L'espine dorsale de saint Fiacre en Brie. » Cette épine dorsale était conservée dans la cathédrale de Meaux.

FIANCE, confiance.

FIANSAILLES, fiançailles.

FIANTOUOIR, endroit où l'on fiante.

FICTIL, fait de terre, d'argile.

FICTIL, fait de terre, d'argile.

FIERABRAS, géant.

FIERS (raisins), appelés aussi *fumés*.

FIEULX, fils, garçon, en dialecte picard.

FIGUE (faire la), montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt. L'explication que Rabelais donne de cette locution au chapitre XVI du livre IV n'a aucun fondement historique; — nom d'un jeu indéterminé.

FIGUES DE MARSEILLE, nom d'un jeu inconnu.

FIGUES DIOURES, figures d'or, figues dorées, suivant de l'Aulnay.

FILLANT, effilant.

FILLIÈRE, rang.

FILLOL, filleul.

FILOPENDOLES, poids suspendus à des fils, contrepoids. — Voyez *Circumbilivagination*.

FIN (à dorer), locution proverbiale pour dire très fin : « Fin à dorer comme une dague de plomb », c'est une ironie.

FINABLEMENT, enfin.

FINER, finir.

FISTICQUE, sorte de pistache.

FLAC, FLACQUE, flasque : « Flac con à viz », jeu de mots sur flacon.

FLACCE, Horace.

FLACCONNER, boire, vider les flacons.

FLACQUE, flasque.

FLAGITIOSE, criminel; mot latin.

FLAGRANT, brûlant, enflammé.

FLAMBE, flammé; d'où *flamber*, *flambant*.

FLAMMANS, oiseaux à longues jambes et d'un rouge couleur de flamme.

FLAMMIVOME, qui vomit des flammes.

FLANCQUEGÉ, flanqué.

FLASQUE, flacon.

FLATRY, dompté, abattu.

FLEURER, flairer.

FLEURIN, florin.

FLEXUOSITÉ, détour, sinuosité.

FLOC, FLOCQUAR, houppe, « floc de soie ».

FLOCQUER, aller au gré du vent.

FLOCQUETS, porteurs de flocs, muguets, beaux fils.

FLORA, Flore, déesse des fleurs.

FLORALIES, fêtes de Flore.

FLORIDE, fleuri; de *floridus*.

FLORULE, danse antique.

FLORULENT, fleurissant.

FLOTZ AÉRÉS, flots de l'air, flots du vent.

FLOUIN, sorte de bâtiment léger.

FLUX, jeu et terme de jeu : « Passe sans flux », je passe, je ne tiens pas la main; figurément passons, n'insistons pas.

FLUZ DE BOURSE, flux, écoulement, maladie de la bourse, qui fait qu'elle est toujours vide.

FOCILES, voir FAUCILES.

FOILLOUSE, FOUILLOUSE, poche; terme d'argot.

FOIRE : « On ne s'en va pas des foires comme du marché. » Le marché finit de très bonne heure; les foires se prolongent toute la journée.

FOLFRÉ, affolé, rendu fou.

FOLLIE GOUBELIN (la), les Gobelins.

FOLLIER, jouer, plaisanter.

FOLZ : « En toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges », locution proverbiale.

FONDEMENT, pièce justificative, procuration; d'où le jeu de mots : « Monstroient leurs fondemens. »

FONDES, frondes.

FONS, fonds, entrailles.

FORAIN, étranger.

FORBE, fourbe, tromperie.

FORBEU, fourbu.

FORCE : « Cela non force », libre à vous.

FORCE, violence : « Appeler à la force », crier à la violence.

FORCE, beaucoup : « A force d'eau », avec beaucoup d'eau.

FORCÉ, l'un des jeux de Gargantua; vraisemblablement sorte de jeu de dames.

FORCER, violenter, violer.

FORCES, forcettes, cisailles, ciseaux.

FORCÉS, forçats.

FORCETTES, cisailles.

FORCHE, fourche.

FORCLUS, mis hors, exclus.

FORE (A PILLE, NADE, JOCQUE), jeu inconnu.

FORESTIERS, bannis, vivant dans les forêts.

FORFANT, ayant forfait, criminel.

FORISSER, faire sortir, conduire hors : « Forissoient patrouilles. »

FORISSIR, sortir.

FORMAGE, fromage.

FORME (à la), de la façon.

FORS, excepté.

FORTERESSE, force.

FORTUNAL, orage, ouragan.

FORTUNE, hasard, chance.

FOSSÉ : « De terre d'aultruy remplir son fossé », locution proverbiale.

FOU, village de Lorraine. « En Lorraine, Fou est près de Tou. » Dicton signi-

fiant que presque tout le monde est fou.

FOUACE, gâteau : « Manger sa fouace sans pain. »

FOUACIER, qui fait des fouaces.

FOUCQUET, jeu indéterminé.

FOUGER, fouiller.

FOUGON, foyer, cuisine d'un vaisseau.

FOULLE (à), à la foule, en foule.

FOULLER, écraser, surcharger : « Sans que l'argent foullast le cuivre. »

FOULLOUAIRE, instrument du foulon.

FOUPI, chiffonné, froissé : « Bonnet foupi. »

FOUQUET, jeu qui consiste à éteindre avec son nez un flambeau allumé.

FOURBY, jeu de cartes, inconnu; l'un de ceux auxquels jouait Gargantua.

FOURCHE FIÈRE, fourche ferrée.

FOURNER, mettre au four : « Aussi sage qu'oncques puis ne fournasmes nous. » On trouve plusieurs exemples de cette locution qui signifie littéralement : aussi sage que nous en mîmes jamais au four; comme on dirait : aussi bien cuit, aussi bien revenu et doré, d'un pain ou d'une pâtisserie.

FOURNIER, celui qui chauffe le four.

FOURQUES (les), Fuggers, célèbres banquiers d'Augsbourg.

FOURVOYER, se fourvoyer, quitter la voie.

FOURS A BAN, fours banaux.

FOUSSE, fosse.

FOUSSETTE, fossette, jeu de billes.

FOUTARABIE, pour Fontarabie.

FOUTASNON, nom d'un géant.

FOUTEAU, hêtre.

FOUTIGNAN, pour Frontignan.

FOUYR, fuir.

FOUZIL, briquet.

FOYNE, fouine.

FOYRARD, foirard.

FOYRARS (raisins), qui font foirer.

FOYS, fais.

FRACASSUS, nom d'un géant.

FRAIN, frein, mors : « Prendre le frain aux dentz. »

FRAIRES, fraises.

FRANC ALLOY, franc-alleu, terre franche.

FRANC ARCHIER DE BAIGNOLET, nom d'un monologue comique attribué à Fr. Villon.

FRANC DU CARREAU, sorte de jeu de palet.

FRANCHISE, liberté, indépendance : « Se mettre en franchise. »

FRANCISCANE, danse.

FRANCOURLYS, FRANCOLYS, francolins, espèce de faisans.

FRANCREPAS (le duc de), nom composé par Rabelais.

FRANCS AUBIERS, sorte de raisins blancs.

FRANCS GONTIERS, paysans libres.

FRANCTAUPINS, FRANCTOPINS, soldats des milices urbaines ou villageoises.

FRAPARS, FRAPPARS, sobriquet de moines : « Estes-vous des frappins, des frappeurs ou des frappars? »

FRAPEMENS, battements.

FRAPPERIE, action de frapper.

FRARIE, confrérie.

FRATER, FRATRES, frère, frères, moines.

FRAUDULENT, trompeur.

FRAYER, pourvoir aux frais, à la dépense.

FREDON, chant en sourdine, à demi-voix. Rabelais emploie aussi le mot *fredonnement*.

FREDONNIQUE, adjectif de fredon.

FREDONNISÉ, embelli de fredons; « trioriz fredonnisés », danses accompagnées de fredons.

FREDONS (frères), moines qui chantent à demi-voix.

FREGADES, frégates.

FRELORE BIGOTH (tout est). Allemand corrompu : Tout est perdu (*verloren*), par Dieu.

FREMOIR, fermoir.

FREROT, bouffon romain.

FRESLONNIQUE, de frelon.

FRESSURADE, embrassade, vive caresse; du mot *fressure*, entrailles, cœur et foie.

FRETINFRETAILLER, *far l'atto.*

FREUSSER, froisser, briser : « Freusser l'arreste du douz », briser l'épine dorsale.

FREZE (febve), fève nouvellement écossée.

FRIANDEAU, gourmand.

FRIGIDIS (DE) ET MALEFICIATIS, c'est-à-dire : Des impuissants et des maléficiés.

FRIMARS, frimas.

FRINGUER, être fringant.

FRIPESAULCE, cuisinier de Grandgousier

FRIQUENELLE, petite andouille; coquette novice.

FRISCADE, rafraîchissement.

FRISQUE, leste, éveillé, joli.

FRIZE, étoffe.

FRIZON, vase de terre à boire.

FROBISSEUR DE HARNOYS, fourbisseur de harnais.

FROISSIS, froissement : « Le froissis des piques. »

FROMENTÉE, plat dont le froment est la base.

FRONCLE, furoncle, abcès.

FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.

FRONTEAU, baudelette, diadème.

FROTTE-COUILLE, nom donné au premier son de matines.

FRUCTICE, arbrisseau.

FRUITAGE, des fruits.
FRUITION, jouissance.
FRUMENT, froment.
FRYPERIE, marché aux habits.
FULCY, appuyé, soutenu.
FUNAMBULES, danseurs de corde.
FUNGES, champignons.
FURON, le petit du furet; Gargantua jouait au furon; c'est le jeu du furet.
FURT, vol, larcin; *furtum*.
FUST, bois.
FUSTE, flûte, espèce de navire.
FUSTIGUER, fustiger, fouetter.
FUYANS, fuyards.
FY, foi : « Jurant sa fy. »
FYFY (maistre), sobriquet donné aux vidangeurs.
FYSICIEN, physicien, médecin.

G

GABBARA, un des ancêtres de Pantagruel.
GABELER (se), se moquer.
GABELLE, pris au sens général, signifie impôt, tribut.
GABELLEURS, percepteurs de la gabelle.
GABIE, moquerie, raillerie; et, en terme de marine, hune.
GABIONNER, façonner des gabions, garnir de gabions.
GAGNER AU PIED, fuir, s'esquiver.
GAIGE, GAGE : « Je veulx perdre la teste, qui est le gaige d'un fol. »
GALAFFRE, nom d'un géant.
GALANT, GUALANT, galant, dispos, vigoureux.
GALANTEMENT, galamment, vigoureusement.
GALEHAULT, géant, inventeur des flacons, selon Rabelais.
GALEN, Galien, célèbre médecin de l'antiquité.
GALEOTES, sorte de reptiles.
GALERNE, vent entre nord et couchant. — Voyez livre IV, chapitre IX.
GALICE, province d'Espagne.
GALIEN RESTAURÉ, titre d'un roman de chevalerie plusieurs fois imprimé au XVI[e] siècle.
GALION, gros vaisseau marchand.
GALIOTES, vaisseaux plus petits que le galion.
GALLAND : « Que ferons-nous de ce Rameau et Gallaud »? La querelle entre Pierre Ramus et Pierre Galland divisa l'Université vers cette époque, 1551. Le second défendait Aristote contre le premier.
GALLEFRETIER, GUALLEFRETIER, calfatier, goudronneur de vaisseaux, pauvre hère.
GALLER, GUALLER, se réjouir, se divertir.
GALLER, GUALLER, battre, frapper, rosser.
GALLEVERDINE, jaquette ou cape de paysan.
GALLI, les Français.
GALLICQUE, de France.
GALLIER, GUALLIER, viveur, farceur, vaurien.
GALLOCHIER, faiseur de galoches.
GALLS, prêtres de Cybèle.
GAMA UT, la note la plus basse de la gamme dans l'ancienne musique. La gamme est ainsi nommée parce qu'elle commençait par cette lettre *gamma*.
GAMBRE, Sénégambie.
GAMMARE, homard.
GANABIN. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
GANARRIENS, Canariens, habitants des Canaries.
GANIVET, canivet, petit canif.
GANTELET, armure de la main.
GANYVETIER, faiseur de canifs, marchand de canifs, coutelier.
GARANIERS (chats), chats de garenne, chats sauvages.
GARAVANE, caravane.
GARBIN, GUARBIN, vent du sud-ouest; *garbino*, en italien et en espagnol.
GARSE, jeune fille. Ne se prenait pas en mauvaise part, pas plus que garçon.
GASCON : « Ici sont les Gascons renians, etc ». (Prologue du livre IV.) A la suite d'une révolte en 1549, les habitants de la Guienne avaient été privés de leurs cloches et de leurs franchises.
GASTÉ, gâté, dévasté.
GASTER, le ventre.
GASTER (se), se faire du mal, s'estropier.
GASTROLATRES, adorateurs du ventre.
GASTROMANTIE, divination des engastrimythes.
GAUBREGEAUX, ricaneurs, flâneurs, qui se gobergent.
GAUDEBILLAUX, tripes de bœuf gras.
GAUDEZ, menues prières.
GAUDIR, se réjouir.

Gaudisserie, divertissement, moquerie.

Gauschière, gauchère, qu'on tient de la main gauche.

Gautier, gaultier, farceur, mauvais plaisant. *Bon gaultier*, bon compagnon, ami du plaisir.

Gauvain, personnage des romans de la Table ronde.

Gavache, lâche, fainéant.

Gavion, gosier.

Gay, sorte de jeu de cartes; l'un de ceux auxquels jouait Gargantua.

Gayet, jais.

Gayetier, fabricant d'objets en jais.

Gayoffe, nom d'un géant.

Gebarim, en hébreu : coq.

Geber ou Jeber, chimiste arabe de la fin du viiie siècle.

Gehaigner, geindre, gémir, se lamenter.

Gehainer, tourmenter, torturer, gêner.

Gehenne, tourment, torture.

Gelasim, pays imaginaire, pays du rire du grec γελάω.

Geler : « Des paroles qui gèlent ». Cette plaisanterie est attribuée par Plutarque, dans le traité : *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, à un disciple de Platon. Voici le passage traduit par Amyot : « Et comme Antiphanes, l'un des familiers de Platon, en se jouant disoit qu'il y avoit une ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoient prononcées, et puis, quand elles venoient à se fondre l'esté, les habitants entendoient ce qu'ilz avoient devisé et parlé l'hiver. »

Geleur, qui gèle, qui cause la gelée.

Geline, poule.

Gelones, peuple de Scythie qu'on nomme aujourd'hui Tartares.

Gemmagog, nom d'un géant.

Gendre, musicien du temps de Rabelais.

Généalogie, est pris dans le sens de génération, lignée.

Geneliabin, mots arabes signifiant miel rosat. Rabelais en a fait le nom d'une île fertile en clystères.

Genethliaque, thème astrologique, horoscope.

Genette, petite belette d'Espagne tachetée de noir.

Genevoys, ce mot désigne souvent les Génois, les habitants de Gênes.

Genial, de nature, d'essence, du mot génie ou *genius*.

Genissaires, janissaires.

Geniture, génération, rejeton.

Genius, génie, type essentiel de l'individu d'après les néoplatoniciens.

Genoil, genou.

Genoillons (à), à genoux.

Genoulx (rompre les andouilles au, c'est un exploit impossible, parce que l'andouille plie et ne rompt pas.

Gentius, roi d'Esclavonie.

Genutiis (de), Ginucchi, cardinal romain.

Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent. Il avait fait brûler l'abbaye de Maillezais, et avait été condamné à la rebâtir à ses frais : de là, suivant Rabelais, l'air fâché qu'on lui avait donné dans son portrait.

Géomantie, divination par des points projetés en terre.

Géomantien, qui pratique la géomantie.

Gerbe, botte : « Gerbe de feurre, » botte de paille.

Gergon, pour *jargon*.

Gerion. Suétone dit de Tibère, chapitre xiv : « Allant en Illyrie, il visita l'oracle de Gérion, auprès de Padoue; le sort l'avertit de jeter des dés d'or dans la fontaine d'Apone, pour obtenir une réponse à ses consultations : or il amena tout d'abord le nombre le plus élevé. On voit encore aujourd'hui ces dés au fond de l'eau. »

Germain de Brie. Sous Louis XII, la flotte française et la flotte anglaise se rencontrèrent, le 10 août 1513, à la hauteur du cap Saint-Mathieu. La flotte anglaise, forte de quatre-vingts vaisseaux, attaqua celle de France, qui n'en avait que vingt. Les Français suppléèrent au nombre par le courage et l'adresse. Ils conservèrent l'avantage du vent, allèrent à l'abordage, brisèrent et coulèrent à fond plus de la moitié des vaisseaux ennemis. Le Breton Hervé de Porzmoguer était capitaine de la *Cordilière*, vaste navire pouvant contenir douze cents soldats outre l'équipage. Il fut attaqué par douze vaisseaux anglais, se défendit avec un courage qui tenait de la fureur, coula à fond plusieurs vaisseaux ennemis et écarta les autres. Un capitaine anglais osa s'en approcher encore, lui jeta quantité de feux d'artifice et mit le feu au vaisseau. Hervé pouvait se sauver dans une chaloupe, comme faisaient la plupart des officiers et des soldats; mais ce vaillant marin ne voulut pas survivre à la perte de son bâtiment; il ne songea qu'à vendre chèrement sa vie et à ôter aux Anglais le plaisir de jouir de la défaite des Français. Tout en feu, il alla sur le vaisseau amiral des ennemis, l'accrocha, y communiqua le feu, et sauta avec lui quelques instants après. Germain de Brie, ami de Rabelais,

composa à ce sjuet une pièce intitulée *Hervei Cenotaphium*.

GERMINAVIT RADIX JESSE : « Je renye ma vie, je meurs de soif. » Plaisanterie du genre du *Qui fama mala* et autres, où l'on forme approximativement une phrase française avec des syllabes latines.

GESINE, couches, accouchement.

GETTER, jeter.

GETTONS, jetons.

GIBBESSIERE, GIBBECIERE, bourse de cuir que l'on portait devant soi.

GIBORINS, forts, puissants; mot hébreu. Officiers de la Quinte-Essence.

GIGANTAL, de géants, gigantesque.

GIGLAN, personnage des romans de la Table ronde.

GILBATHAR, Gibraltar.

GIMBRETILETOLLETÉE, mot forgé, signifie chiffonnée, et ce qui s'ensuit.

GIPPON, jupon.

GIRANT, tournant, tournoyant.

GIRARD (Charles), un des domestiques de Guillaume du Bellay.

GIZARMER, manier comme une *gizarme* ou guisarme, sorte de hache à deux tranchants.

GLAND, balle, petit boulet.

GLASSONS, glaçons, nœuds formés dans le cristal.

GLATERON, plante nommée aussi *grateron*.

GLAZ : « Ferré à glaz », ferré à glace ou garni de gros clous pointus comme les chaussures ferrées à glace.

GLENER, glaner.

GLENEUR, glaneur.

GLIC, sorte de jeu de cartes.

GLIMPE, flambeau.

GLIRON, loir.

GLOUT, GLOUTE, glouton, goulu.

GLUBER, écorcher, peler; *glubere*.

GLYPHOUOIRE, calonnière, petite sarbacane avec laquelle jouent les enfants.

GNAVE OPERE, je travaille à; expression toute latine : *operam navare*.

GOBRYES, capitaine de Darius.

GOCOURTE (robe), courte, suivant Cotgrave; *longo-curta*, suivant Le Duchat; ni longue, ni courte, suivant de l'Aulnay; mal faite, sans mine, suivant Johanneau; bouffante et courte, suivant Burgaud des Marets. La première interprétation me paraît la meilleure.

GODALLE, sorte de bière.

GODEMARE, gros ventre, ventre à la poulaine.

GODET, tasse, gobelet : « Boire à plein godet ».

GOGUE, GUOGUE, farce, dans le sens d'ingrédient culinaire, et dans le sens de plaisanterie : « Par la gogue cénomanique ! » Par la farce du Mans !

GOGUELU, GUOGELU, mauvais plaisant, mauvais rieur.

GOILDRONNÉ, goudronné, accoutré, paré.

GOILDRONNER, goudronner : « Goildronner un tonneau. »

GOILDRONNEUR, goudronneur : « Goildronneur de mommye ».

GOLETTA, la Goulette, fort bâti devant Tunis.

GOMBERT, musicien contemporain de Rabelais.

GONNELLE, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure et qui descendait à mi-jambe.

GORDIAN LE JEUNE, Gordien II, empereur romain.

GORGE CHAULDE, régal : « En faire une bonne gorge chaulde », s'en régaler.

GORGERY, GUORGERY, gorgerin, partie de l'armure défendant la gorge.

GORGIAS, substantif; sorte de fraise ou tour de gorge, servant de parure.

GORGIAS, adjectif; pimpant, paré, fier de sa parure.

GORGIASEMENT, en se rengorgeant, en se pavanant, coquettement.

GORGIASER (se), se parer, se pavaner.

GORGIASITATE (DE) MULIERCULARUM, de la parure et de la coquetterie des femmes, ouvrage imaginaire.

GOSSAMPINE, le cotonnier.

GOTS (oiseaux de proie terribles), membres des ordres de la Jarretière, de Saint-Michel et de la Toison d'or.

GOTTIS, pour *gothique*.

GOUBELET, gobelet.

GOUD FALLOT, bon compagnon; en anglais, *good fellow*. Rabelais joue sur le mot *fallot*, qui en français signifie à la fois plaisantin et torche.

GOUET, petit couteau.

GOUGE, fille.

GOUGEON, goujon.

GOULPHRES, gouffres.

GOURMANDER, piquer, larder : « Gourmander poule ».

GOURMANDERIE, c'est-à-dire *commanderie*.

GOURMENDEUR, c'est-à-dire commandeur. Les oiseaux gourmandeurs du chapitre V de l'*Isle sonnante* sont les chefs et chevaliers des ordres militaires.

GOURRET, petit cochon.

GOURRIER, richement couvert : « Palefroy gourrier. »

GOUSSET, partie de l'armure placée sous les aisselles.

GOUTTE, adverbe; point, nullement. « N'y veoir goutte. »
GOZAL, pigeon, colombe; en hébreu.
GRABEAU, discussion, examen.
GRABELER, examiner, éplucher débrouiller.
GRABELEUR, élpucheur, examinateur : « Grabeleurs de corrections. »
GRACE (port de), Havre-de-Grâce.
GRACES, prière après le repas.
GRACES (les trois).
GRACIEUX SEIGNEUR, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.
GRADIMARS, pour mardi gras.
GRAIN, adverbe; pas du tout, nullement : « Je n'en veulx grain. »
GRAISLER, griller, rôtir. « Graisler des chastaines. »
GRAMPE, qui a une crampe, engourdi.
GRANE, graine.
GRAPHINER, égratigner.
GRAPPER, grappiller, cueillir des grappes.
GRATIANAULD, Gascon, dont Rabelais rapporte, au chapitre XLII du livre III, une anecdote empruntée au *Dialogo del Giuoco* de l'Arétin. Dans cette anecdote les paroles que le Gascon et l'Allemand échangent doivent se traduire ainsi : « Pao cap de bious, hillots, etc. » Tête-bœuf, mes petits, que le mal du tonneau (l'ivresse) vous roule à terre! Maintenant que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (petite pièce de monnaie), je n'en donnerai que mieux coups de griffes, coups de poing et taloches : y a-t-il quelqu'un de vous autres qui veuille se battre avec moi de franc jeu?

« Der Guascogner thut sich, etc ». Ceci est du vieux allemand et signifie : Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler : ainsi donc, chères femmes, veillez aux bagages.

« Cap de sainct Arnaud, qu'au seys, etc ». Tête de saint Arnaud, qui es-tu, toi qui me réveilles? Que le mal de cabaret (l'ivresse) te retourne! Ho! saint Sever, patron de la Gascogne, je dormais si bien quand ce taquin est venu me réveiller.

« Hé! pauvret, iou te esquineriou, etc. » Hé! malheureux! je t'éreinterais maintenant que je suis bien reposé. Va-t-en un peu dormir comme moi; après cela nous nous battrons.
GRATUITÉ, gratitude, reconnaissance.
GRATULATION, action de grâces, congratulation.
GRAVE, vignoble du Bordelais.
GRAVE, grève, les bords aréneux de la mer, d'une rivière.
GRAVER, monter, gravir.
GRAVOT, village du Chinonnais.
GRÉAL (*sang*) : « Un flasque de sang gréal. » C'est par corruption que le mot Sangraal a pu s'écrire et s'entendre ainsi. Le Sangraal ou saint Graal est le *sanctum gradale*, le saint vase, où fut reçu le sang du Christ crucifié, mais ce n'est pas ce sang même.
GRECISME (HEBRARD), *Græcismus*, par Hébrard de Béthune.
GREGEOYS, GRÉGOYS, grec.
GREIGNEUR, plus grand.
GRENE, graine.
GRENÉ, GRENET, en graine.
GRENOILLÈRE, grenouillère : « Mon âme s'en fuyra en quelque grenoillère. »
GRENOILLES, grenouilles.
GRENOILLIBUS (*depiscando*), en pêchant aux grenouilles; latin de cuisine.
GREPHIERS, greffiers.
GRESLEUR, qui grêle, qui cause la grêle
GRESSE, graisse : « De haulte gresse; de basse gresse », de haute qualité et valeur, de petite valeur et mauvaise qualité. « Beaux livres de haulte gresse. »
GRESSEUR, graisseur, qui graisse : « Gresseur de bottes, graisseur de verolle. »
GREVE, jambard, armure de la jambe.
GREVES, jambes.
GREZILLER, brûler.
GREZILLONS, bruits du feu brûlant la paille ou des branches sèches. Figurèment, « les grezillons de dévotion. »
GRIAYS, gris bleuâtre.
GRIBOUILLIS, nom comique de diable.
GRIEF, substantif; peine, tourment, mal.
GRIEF, adjectif; pénible, fâcheux.
GRIEFVES, grègues.
GRIESCHE, l'un des jeux de Gargantua, probablement sorte de jeu de volant.
GRIGNOTER, manger par plaisir, figurément : « Grignoter un tronson de quelque missique précation » (livre II, chapitre XXXIV), ronger un morceau de quelque prière de la messe. Rabelais emploie le substantif *grignoteur*.
GRII KAMINOI (de Homère), c'est-à-dire : vieille enfumée (*Odyssée*, livre XVIII, vers 27).
GRILGOTH, nom comique d'un diable.
GRILLOTIER, rôtisseur.
GRIMAULX, écoliers.
GRIMOYRE, grimoire, livre contenant les formules d'exorcisme.
GRINGORIENNE (eau), eau bénite.
GRINGOTER, fredonner, gazouiller.
GRIPHON, griffon.
GRIPPEMINAUD, archiduc des Chats-fourrés. C'est le président de la cham-

bre criminelle, ou, selon d'autres, le grand inquisiteur.

GRIPPEMINAUDIÈRE, adjectif formé du mot précédent : « Justice grippeminaudière. » Rabelais représente cette Justice sous l'image d'une vieille femme tenant en main dextre un fourreau de faucille. C'est tout l'opposé de l'image symbolique de la Justice.

GRIPPEMINAULT, capitaine de Picrochole.

GRIPPER, prendre.

GRIS (saint) : « Sang saint Gris ! » comme Ventre saint Gris. Saint Gris se disait pour saint François, fondateur des franciscains ou cordeliers vêtus de gris. Henri IV jurait par le ventre de Dieu. Le Père Cotton lui en faisait de sévères reproches. « Eh bien ! dit le Béarnais, je jurerai par le ventre saint François. — Oh ! sire, un si grand saint ! s'écria le Père. — Eh bien, transigeons, je jurerai par le ventre saint Gris, » dit le monarque, qui adopta ce juron.

GRISLE, gril.

GRISLEMENT, pétillement, bruit que les feuilles sèches font au feu.

GRISLER, griller.

GRIVOLÉ, grivelé, tacheté.

GRIZELLE, antenne.

GROBIS (faire du), faire l'important, se donner des airs d'importance.

GROISSE, grossesse.

GROLLE, corneille, corbeau; centre de la cible où l'on peignait souvent une corneille; l'un des jeux de Gargantua, sur lequel on n'a pas de précisions.

GROLLIER (noyer), noyer de corneille, qui produit les grosses noix que les corneilles peuvent seules entamer. Le noyer de cendrille ou de mésange est celui dont les noix sont assez tendres pour que les mésanges puissent les entamer.

GROSLIÈRE (noix), noix de noyer grollier.

GROSSE, douze douzaines.

GRUE, nom de jeu inconnu.

GRUPPADE, action de happer, de saisir, de *grupper*; bourrasque.

GRUPPEMENT, comme *gruppade.*

GRUPPER, accrocher, saisir.

GRUYERS, soldats suisses.

GRYFON, GRYPHE, griffon, oiseau fabuleux.

GRYPHONS, habitants des montagnes alpestres.

GRYSON (pierres de), grès.

GUABAN, caban, capote, manteau pour garantir de la pluie.

GUABARRIER, batelier, conducteur d'une gabare.

GUADAIGNE, Thomas de Guadagne, financier du temps qui prêta de l'argent à François Ier, prisonnier.

GUADAIN, gain; en italien, *guadagno.*

GUAILLARDETZ, Rabelais désigne par ce mot les réformés.

GUAILLARTLARDON, nom comique d'un cuisinier.

GUAIGNEDENIERS, gagne-deniers, gagne-petit.

GUAIN, gain.

GUAINGNER, gagner.

GUAINGNER AU PIED, s'enfuir.

GUALEACES, galions, vaisseaux.

GUALÉE, galère : « Et vogue la gualée » !

GUALENTIR, fortifier : « Gualentir les nerfs ».

GUALIMART, étui à plumes, écritoire.

GUALINOTTE, gélinotte.

GUALLERIE, galerie.

GUALOISE, GALOISE, luronne, fille de joie.

GUALOT, galop.

GUALOUS, galeux.

GUAMBAYER (se), se dégourdir les jambes.

GUANDS, gants.

GUARD, garde.

GUARD (pont du), une des belles antiquités romaines.

GUARE-SERRE, sonnerie pour avertir les soldats ou les vaisseaux de serrer leurs rangs et d'être au guet.

GUARGUAREON, le gosier.

GUARGOULLE, effet de l'air introduit dans l'eau.

GUARIGUES, landes, terres incultes, broussailles.

GUAROT, garot, trait d'arbalète.

GUAROU, sorcier, sauvage, féroce.

GUARRE, bigarré, de deux couleurs.

GUASCOIGNE, Gascogne.

GUASCON, Gascon.

GUASCONIQUE, de Gascon.

GUAST, dégât.

GUASTEURS, qui gâtent, ravagent, détruisent : « Guasteurs de bourgeons. »

GUATTE, hune du moyen mât.

GUAVASCHE, lâche, sans cœur.

GUAVIET, gosier, comme *gavion.*

GUAY, gai.

GUAYETÉ, gaieté.

GUEDOFLE, GUEDOUFLE, bouteille à gros ventre; au figuré nigaud, sot.

GUEMENTER (se), se lamenter, gémir.

GUENAUX, gueux : « Guenaux des Sainctz Innocents », mendiants du cimetière des Innocents.

GUENET (par la dive oye). Cette *dive oye Guenet* est probablement celle qui figure dans la légende de saint Guen-

nolé. Une oie sauvage ayant arraché un œil à sa sœur et l'ayant avalé, le saint empoigna l'animal, lui fendit le ventre, en retira l'œil et le remit à sa place. « Ales nullam nde sustulit injuriam; illæsus quasi a nullo contactus, exultans, superbe gradiendo, extento collo decantans, adibat socios aves. »

GUERDONNER, récompenser.

GUERDONNEUR, qui récompense.

GUESPIN, mordant, piquant.

GUETTEURS DE CHEMINS, brigands.

GUEULES, rouge, dans la langue du blason.

GUEUX (de l'Hostière), gueux demandant l'aumône aux portes des églises ou des hôtels.

Le distique : « Ce noble gueux, etc », (chapitre XI, livre V), est imité de Marot : *Épître au Roi pour le délivrer de prison.*

GUIDON, enseigne, bannière.

GUILDIN, cheval hongre.

GUILLAUME SANS PAOUR, héros des contes populaires.

GUILLEMIN BAILLE MY MA LANCE, jeu où l'un des joueurs armé d'une lance comme un chevalier, est à cheval sur le dos d'un autre.

GUILLOT, hôtelier d'Amiens. Le cabaret de Guillot à Amiens était renommé. Voici comment Jean de La Bruyère Champier en parle au chapitre Ier de son livre *De re cibaria ;* « Nous avons connu de nos jours à Amiens dans la Gaule Belgique, un tavernier (*popinarium*) nommé Guillaume et vulgairement Guillot, qui savoit préparer à la minute des repas composés des morceaux les plus exquis et les plus rares en volaille, viande, poisson, gibier, repas dignes d'être servis sur la table des rois. Il a, sans conteste, mérité la palme entre tous les taverniers de France. »

GUILLOT LE SONGEUR (être logé chez), locution proverbiale, c'est-à-dire rêver, se bercer de chimères.

GUILVERDON, pour *galverdine.*

GUILMAUX, prés que l'on fauche deux fois l'an.

GUIMPLE, guimpe, fichu.

GUINDER (se), monter, s'élever.

GUINGUOYS, qui a l'esprit de travers.

GUINTERNE, GUITERNE, guitare.

GUISARME, GUIZARME, hache à deux tranchants.

GUMENE, cordage de navire.

GUOBELIN, célèbre teinturier, qui a donné son nom à l'établissement des Gobelins.

GUODEBILLAUX, tripes de bœuf.

GUODELUREAU, galantin.

GUODELURÉE, courtisée, muguetée, etc

GUODEPIE, poisson.

GUOGUE, boyau.

GUOLGOTZ RAYS, peut-être Dragus Rays, amiral turc de ce temps-là.

GUORET, jeune porc.

GUORRE (GRANDE), grande truie. Le peuple de Paris appela Isabelle de Bavière la *Grand'Gore.*

GUOUBELET, gobelet : « Retraict du guoubelet, » endroit où l'on se retire pour boire.

GUOURNEAU, poisson de mer.

GUOYON, poisson de mer.

GUOYTROU, GOITROU, goîtreux.

GUY DE FLANDRE, plâtre très fin dont on se servait en Flandre.

GUYERCHAROIS (le seigneur de), de La Guierche ou de La Guerche, seigneurie à dix lieues de Tours.

GUYNETTE, jeune poule de Guinée.

GYRINE. — Voyez la *Briefve Declaration.*

GYROGNOMONIQUE. — Voyez *Circumbilivaignation.*

GYROMANTIE, divination qui se fait au moyen de cercles.

H

HA, a : « Qui ha, si parle ! » Que celui qui a quelque chose à dire parle !

HA (y), il y a.

HAAN, HAHAN, ahan, fatigue : « Suer de haan. »

HABALINÉ, fâché, consterné : *distempered,* dit Cotgrave.

HABILER (se), s'habiller.

HABILITER, rendre habile, apte.

HABIT ne faict point le moine; locution proverbiale.

HACQUEBUTE, arquebuse.

HACQUEBUTER, tirer l'arquebuse ou comme une arquebuse.

HACQUEBUTIER, HARQUEBOUSIER, arquebusier.

HACQUELEBAC, nom d'un géant.
HÆMORRUTES, hémorroïdes.
HÆREDITANT, héritant.
HAGARENE, arabe.
HAIE, HAYE, danse.
HAIMS, hameçons, crochets.
HAIRE, hère : « Pauvre haire. »
HAIRE, membre : « Mon pauvre haire esmoucheté. »
HAIRE, jeune cerf d'un an : « Tels jeunes haires esmouchetés », tels jeunes cerfs piqués par les mouches.
HAIRES, HAYRES, misères : « Lesquels leur faisoient mille hayres. »
HAIT, HAYT, bonne humeur, disposition allègre : « De bon hayt », de bon cœur.
HAITER, HAYTER, plaire, réjouir, agréer.
HAITIÉ, HAYTIÉ, allègre, joyeux.
HALCRET, corselet en fer battu : « Non et un halcret pour *non durabit* (dur habit) ». Rébus.
HALE ! prends, happe.
HALEINER, respirer.
HALLEBOTER, HALLEBOUTER, grappiller : « N'y aura que halleboter. »
HALLEBRAN, halbran, canard sauvage.
HALLEBRENÉ, conchié, malheureux, échiné.
HALOTZ, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune et qui pronostique la pluie.
HAMADRYADES, nymphes des bois.
HAMESSON, hameçon.
HAMMON (corne de), décrite par Rabelais au chapitre XIV du livre III.
HANAT, HANAP, coupe, vase à boire.
HANDONS, sorte de reptiles, d'après Pline.
HANEBAME, jusquaime.
HANICROCHE, longue pique au fer recourbé dont on se servait pour tirer les cavaliers à bas de leurs chevaux.
HANICROCHEMENT, dérivé du précédent : accroc, contrariété, empêchement.
HANNETONIÈRE, magasin aux hannetons.
HANNUIERS, habitants du Hainaut.
HANS CARVEL. Le conte de l'Anneau de Hans Carvel se trouve dans Pogge, dans l'Arioste, il a été popularisé chez nous par La Fontaine.
HAPELOPINS, qui happent les morceaux; gueux et quêteurs de franches repues.
HAPPELOURDE, bourde, tromperie.
HAPPEMOUSCHE, nom d'un géant.
HAPPESOUPPE, cuiller.
HAQUENÉES, chevaux harnachés pour dames.
HARAN, hareng; HARAN SAURET, hareng saur : « Brûlés tout vifs comme harans soretz. »
HARANIER, mangeur de harengs, qui vit de harengs.
HARBORINS, pensées; mot hébreu.
HARDEAU, gars, jeune garçon.
HARMENES, reptiles.
HARNOIS, équipement, armure.
HARNOYS (de gueulles), victuailles, provisions de bouche.
HARPAILLEUR, voleur, brigand.
HARPOCRAS, dieu du silence.
HARPYACQUE, de harpie.
HARQUEBOUSIER, HARQUEBOUZIER, arquebusier.
HARRY BOURRIQUET, en avant, bourrique ! cri pour inciter les ânes à marcher.
HART, licol, pendaison : « Sur peine de la hart. »
HASCHER, hacher.
HASTE ! dépêchons !
HASTELLIER, atelier.
HASTEREAUX, foies de volailles coupés par rouelles et enfilés dans des brochettes nommées *hâterets*.
HASTILLE, boudin, andouille.
HASTIVEMENT, hâtivement.
HASTIVETÉ, hâtiveté, promptitude, adresse à éviter.
HAUBELON, HOBELON, houblon.
HAUBERGEON, HAUBERT, cotte de mailles descendant jusqu'aux genoux.
HAULSER LE TEMPS, laisser le temps redevenir favorable, l'aider à passer. Cette expression est dans Brantôme, Naude, etc.
HAULT DU JOUR, milieu du jour.
HAULT APPAREIL (armé à), armé de toutes pièces et d'une puissante armure.
HAULT DE CHAUSSES. — Voyez *Chausses*.
HAULT DOMMAINE, le ciel.
HAULTECHAUSSADE, nom comique inventé par Rabelais. — Voyez *Exponibles*.
HAULTE DANCE, danse avec des grands sauts et gambades, comme la danse des baladins de professions.
HAULTE FUSTAYE (livres de), comme on dit : bois de haute futaye.
HAULTE GAME, ton élevé.
HAULTELISSIER, faiseur de tapisserie de haute lisse.
HAULTZ BONNETZ, coiffure du temps de Louis XI.
HAULX BOYS (jouer des), abattre les grands arbres.
HAVET, croc, crochet.
HAY, HAYE, exclamation.
HAYE, HAIE, danse.
HAYMON (les gestes des quatre filz), conte populaire remontant aux poèmes du cycle carolingien.

HAYT, voir HAIT.
HASARDEUX, téméraire.
HAZARS, hasards.
HEBDOMADE, semaine.
HEBETATION, hébétement, abrutissement.
HEBRARD. — Voyez *Grécisme.*
HEBRIEU, hébreu.
HECTIQUE (fièvre), fièvre continuelle, consomption.
HEGRONNEAU, héronneau.
HELEPOLIDE, machine de guerre employée par les anciens à la prise des villes.
HELLÉ, Hellé et Phrix, enfants d'Athamas, roi de Thèbes, transportés en Cochilde par le bélier à la toison d'or.
HEMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, migraine.
HEMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre. De l'hémiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.
HEMIPANS, comme Ægipans.
HENILLES, contes de vieilles femmes, suivant de l'Aulnay.
HENRY DE VALOIS, Henri II, roi de France.
HEOUS, un des chevaux du Soleil.
HEOUSE, houx; arbrisseau.
HEPTAPHONE, se dit d'un pieu, d'un écho, qui répète sept fois le son.
HER, monsieur : « Her der Tyflet », monsieur le diable, en allemand. Rabelais emploie le pluriel *hers*, dans les Fanfreluches antidotées.
HERACLIDES PONTICQ, Héraclide de Pont, philosophe, historien et astronome grec.
HERACLITE, HERACLYTE, HERACLITUS, philosophe grec, qui vécut au VIe siècle avant Jésus-Christ.
HERACLITIZER, faire comme le philosophe Héraclite, c'est-à-dire pleurer.
HERBAULT, chien hargneux. Rabelais joue sur ce mot et sur le nom de Gabriel de Puits-Herbaut, qui l'avait vivement attaqué. — Voyez la *Vie* de Rabelais.
HERBE au charpentier, plante vulnéraire.
HERBER (s'), s'étendre sur l'herbe.
HERBERGER, héberger, loger : « Soy herberger sous des salades ».
HERBIER, herboriste.
HERCULES GAULLOYS. — Voyez la *Briefve Declaration.*
HERCULIANE, herculéenne, d'Hercule.
HERETICOMETRA, mesurant, jaugeant les hérétiques; qualification que Rabelais donne à J. Hocstraten, fougueux dominicain de Cologne.
HERGNEUX, hargneux, agressif.
HERISSONNÉ, qui a le poil hérissé.
HERM, île entre la Bretagne et l'Angleterre.
HERMES TRISMEGISTE, dieu égyptien auquel on attribuait des livres sacrés. Quelques fragments apocryphes sont restés sous ce nom.
HERMITESSE, féminin d'*hermite:* dont Rabelais emploie également le diminutif *hermitillon.*
HERMODACTYLES, plante dont le nom signifie *doigts de Mercure.*
HERMOLAUS. — Voyez *Barbarus.*
HEROES, héros.
HERONNIÈRE (cuisse), cuisse de héron, c'est-à-dire longue, sèche et maigre.
HERPE, harpe.
HERSELÉ, harcelé.
HERSOIR, hier au soir.
HER TRIPPA. Dans ce personnage, Rabelais paraît avoir eu en vue Cornelius Agrippa, auteur de livres *de Occulta Philosophia* et *de Vanitate scientiarum.*
HERVÉ, le nocher breton. — Voyez *Germain de Brie.*
HESDIN, ville de l'Artois.
HESPAGNE, HESPAIGNE, HESPANE, Espagne.
HESPAIGNOLZ, Espagnols.
HESPAILLIER, rameur.
HESPANOLZ, chiens épagneuls.
HESPERIDES (jardin des), gardé par un dragon que tua Hercule pour y enlever les pommes d'or.
HESPÉRIE, nom d'une tour de Thélème; occidentale.
HESPERUS étoile du soir.
HEUR, chance, bonheur.
HEURT, choc.
HEURTEUR, musicien du temps de Rabelais.
HIBERNAL, d'hiver.
HIBERNE, hiver.
HIERACIA, plante.
HIÈRES (îles), anciennement dites Stœchades.
HIERUSALEM, Jérusalem.
HILIQUE, propice, favorable; du grec ἵλεως.
HILLOT, fillot, garçon, en gascon. — Voyez *Gratianauld.*
HIMANTOPODES, peuple à jambes torses que Pline place en Éthiopie.
HIPPES, Hippone.
HIPPIATRIE, médecine des chevaux.
HIPPOCRAS, hypocras, boisson.
HIPPOTHADÉE, composé de *hippos,* che-

val, et *Thadée,* apôtre. *Hippos* est quelquefois un simple augmentatif, comme le remarque l'auteur de l'*Alphabet de l'auteur françois*.

HIPPURIS, prelle, plante qui ressemble à une queue de cheval, dit Rabelais.

HIRCANE (mer), partie sud de la mer Caspienne.

HIRCANICQUE, d'Hircanie.

HIRCANIE, contrée de l'ancienne Asie, sur la côte sud-est de la mer Caspienne.

HOBELON, houblon.

HOBIN, allure du cheval écossais.

HOBRETHZ, musicien du temps de Rabelais.

HOCHER, secouer, remuer.

HOCQUETON, cotte d'armes, tunique.

HOGUINE, cuissard, jambard.

HOIRS, héritiers.

HOLOS ! hélas !

HOLOSTEON, plante dont le nom signifie tout d'os, par antiphrase, car elle est très fragile et très tendre.

HOMELAICTE, omelette.

HOMMEFLEUR, Honfleur.

HOMMET (bon), bonhomme, petit bonhomme.

HOMONYMIES, similitudes de noms et de mots, calembours : *peine* (chagrin) et *penne* (plume), etc.

HONDRESPONDRES, Allemands, ceux qui pèsent cent livres.

HONNEURS, terme du jeu de cartes désignant les figures; peut-être, au temps de Rabelais, nom d'un jeu spécial.

HORCHE. — Voyez *Orche.*

HORD, HORDE, sale, malpropre.

HORDOUS, même sens. Rabelais fait de ce mot un nom propre pour désigner un cuisinier.

HOROLOGE, horloge; *horologiers,* horlogers.

HORS. Au chapitre XXVIII du livre V, à cette demande de Panurge : « Quels sont ils volontiers (leurs souliers) »? le Fredon répond : « Hors ». C'est une correction. Il y a dans le texte *ords* ou *hords,* malpropres, ce qui ne peut s'expliquer. Nous entendons et nous avons écrit *hors,* c'est-à-dire hors des pieds, de sorte que pieds nus « elles marchent en place vitement ». De l'Aulnay a proposé la correction *orbz,* qu'il traduit : ronds, mais *orbz* veut dire aveugles. Cela ne répond pas, d'ailleurs, à l'interrogation : « Quels sont ils *volontiers* »? ni à la suite : « *Ainsi* marchent en place? — Tost ».

HORS (de là en), dorénavant.

HORS MIS, sans compter.

HORTOLAN, ortolan.

HOSCHEPOT, cuisinier de Grandgousier.

HOSCHEPOT, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

HOSPITALIÈRE, tenant un hôpital.

HOSTARDE, outarde.

HOSTE, HOUSTE, hôte : « Corps, hoste de l'esprit. »

HOSTEL, maison.

HOSTIAIRE, HOSTIÈRE. — Voyez *Gueux.*

HOSTIATEMENT, de porte en porte.

HOSTIE, port à l'embouchure du Tibre.

HOTTÉES, hottes pleines : « Trente mille hottées de diables. »

HOULTAIGE, otage.

HOURD, HOURT, comme *heurt.*

HOUSEAUX, HOUZEAUX, bottes, bottines.

HOUSÉ, botté, chaussé, caparaçonné.

HOUSSEPAILLIER, HOUSSEPAILLEUR, souillon, marmiton, comme qui dirait : *Housé* (botté) *de paille.*

HOUST, houx, arbrisseau.

HOUSTAGE, HOUSTAIGER, otage.

HOUSTER, ôter, prendre.

HOUSTIL, outil.

HUGREMENT, aigrement, rudement, vigoureusement.

HUILLIER, fabricant d'huile.

HUMANITÉ : « Lettres de humanité », les humanités.

HUMANITÉ : « Nos humanités », nos personnes, comme *nos paternités.* Dans le même sens : « Ma petite humanité », mon petit individu.

HUMER, boire.

HUMERIE, action de humer : « A la humerie », buvons !

HUMEUX, humeur, buveur.

HUMEVESNE (M. de), nom comique, forgé par Rabelais et dont le sens n'a pas besoin d'être expliqué.

HUON DE LA BOURDEAULX, personnage des poèmes du cycle carolingien, resté populaire.

HUPPE DE FROC ! houppe de froc.

HURLUBURLU (saint), nom inventé par Rabelais.

HURTALY, géant dont Rabelais explique le rôle pendant le déluge.

HURTE, choc, coup.

HURTER, heurter.

HURTIS, HURTYS, comme *heurt, hourt. hurte,* formes diverses d'un même mot.

HUSCHE, huche.

HUSCHER, crier, appeler : « Huscher en paulme », crier, appeler en se faisant un porte-voix de la main.

HUTAUDEAU, chapon gras.

HUY, aujourd'hui.

HUYS, porte.

HYBERNIE, Irlande.

HYBOU, Gargantua jouait « au hybou » ; on ne sait en quoi consistait ce jeu,

peut-être simplement à imiter le cri de cet oiseau.
HYDRARGYRE, argent liquide, vif-argent, mercure.
HYDRIE, cruche, vase.
HYDROMANTIE, divination par l'eau.
HYMETIAN, du mont Hymette : « Miel hymétian ».
HYMNIDES, nymphes; peut-être il faut lire Limnides, nymphes des étangs.
HYOS CYAME, plante.
HYPENEMIEN, plein de vent.
HYPERDULIE, culte au-dessus d'un autre.
HYPERNEPHELISTE, qui s'élève au-dessus des nues parses spéculations.
HYPOCRITESSE, féminin d'hypocrite.
HYPOCRITICQUE, hypocrite.
HYPOCRITICQUEMENT, hypocritement.
HYPOCRITILLON, diminutif d'hypocritique ou hypocrite.
HYPOGÉE, lieu souterrain.
HYPOPHETE, qui parle des choses passées comme les prophètes des choses futures.
HYPOSARGUE, hydropique.
HYPOSTASE, ou plus régulièrement *hyposthathme*, sédiment de l'urine.
HYRONDELLE, hirondelle.
HYVROGNE, ivrogne.

I

IAMBIQUE, danse ancienne.
IAMBUS. Rabelais joue sur *iambus*, pied de vers, et sur le mot *jambe*.
IBICE, bouc sauvage.
IBIDE, ibis, oiseau d'Égypte.
ICAROMENIPPE, surnom donné par Lucien au philosophe Ménippe, qui avait voulu se faire des ailes comme Icare.
ICARUS, Icare, fils de Dédale, qui se fit des ailes artificielles, et se noya dans la mer de Crète.
ICELLE, cette, celle-là.
ICELON, ministre ou enfant du Sommeil.
ICELUY, ce, celui-là.
ICHNEUMON, sorte de rat d'eau détruisant les œufs de crocodile et adoré chez les Égyptiens.
ICHTHYOMANTIE, divination au moyen des poissons.
ICHTHYOPHAGE, qui se nourrit de poissons.
ICLES, sorte de reptiles.
ICOSIMYXE, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.
IDA, IDE, mont Ida en Phrygie.
IDEUX, hideux.
IDIOT, simple, sans artifice.
IDOINE, propre, bien disposé, capable.
IGNAVE, lâche, paresseux, sans cœur.
ILICINES, sorte de reptiles mentionnés par Pline.
ILLECQUES, là.
ILLUCESCER, luire, briller.
IMBÉCILLE, faible, impuissant.
IMBÉCILLITÉ, faiblesse, inertie, impuissance.
IMMUTATION, changement, mutation, altération.
IMPAR, *impare*, impar.
IMPENDENT, imminent, qui est sur le point d'arriver.
IMPERFAICT, imparfait.
IMPERIT, inhabile, ignorant.
IMPERMÉABLE, où l'on ne parvient pas, inaccessible.
IMPERTINENCE, inaptitude, empêchement.
IMPETRER, obtenir.
IMPOSER, placer dessus.
IMPOSSIBLE, substantif; chose impossible, l'impossible.
IMPOTENCE impuissance.
IMPOTENT, impuissant « au devoir du mariage ».
IMPRECIABLE, inappréciable.
IMPRESSION (L'ART D'), l'imprimerie.
IMPROPERE, reproche, honte, chagrin.
IMPUDENTEMENT, impudemment.
INARIME, île où Typhée fut foudroyé par Jupiter.
INCAGUER, conchier, embrener; au figuré, narguer, braver.
INCAUTEMENT, imprudemment, sans réflexion.
INCENTRICQUER, placer au centre.
INCESTE, désignant le commerce entre un religieux et une religieuse.
INCESTÉ, souillé.
INCISER, couper.
INCISURE, incision, coupure.
INCITER, exciter.
INCLITE, INCLYTE, célèbre, illustre.
INCOMMODER A, être nuisible, pernicieux à.
INCONGRU, inconvenant.
INCONSOMPTIBLE, INCONSUMPTIBLE, qui ne se consume point.

INCORNIFISTIBULER, introduire, faire entrer, mot forgé par Rableais.
INCRÉABLE, incroyable.
INCREDIBLE, incroyable.
INCULQUER, insinuer, faire pénétrer.
INDAGUER, chercher, rechercher; d'où l'adjectif *indague*, maniéré, recherché, subtil.
INDE (POULLES DE), dindes.
INDEMNÉ, sans perte, sans dommage, indemne.
INDIAN, INDIANE, Indien.
INDIC, INDICQUE, indien, de l'Inde : « Noix indicques ».
INDICE (DOIGT), index.
INDIE, Inde.
INDIFERENTEMENT, indifféremment.
INDITION, indiction.
INDIVIDUAL, individuel, propre à l'individu, à l'objet : « Propriété individuale. »
INDULT, bref pontifical, concession et faveur du pape.
INEPTE, inapte : « Inepte à tous offices ».
INERTES (MAISTRES), parodie de « maîtres es arts ».
INEXPUISIBLE, inépuisable.
INFALIBLE, infaillible.
INFAUSTE, malheureux; *infaustissime*, très malheureux.
INFECTION, peste, contagion.
INFELICITÉ, malheur.
INFERER, conclure.
INFINABLE, qui n'a point de fin.
INFLECTIBLE, inflexible.
INFOLIATURE, incrustation qui souvent représente des feuilles.
INFRACTIONS, ruptures, déchirures : « Infractions des flambantes nuées. »
INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser.
INHIBER, défendre.
INIAN, hihan, imitation du cri de l'âne
INIGO (FRAY). On croit que Rabelais a voulu désigner Ignace de Loyola, alors à Paris avec ses compagnons, et qui fit ses vœux à Montmartre, en 1535.
INIMICE, ennemi.
INNOCENT, pâtissier de Chinon.
INNOCENTER, Jadis, le jour des Innocents, lorsqu'on pouvait surprendre les jeunes filles au lit, on se permettait de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appelait cela les *innocenter*.
IONICQUE, d'Ionie.
IO PÉAN ! cri en l'honneur du dieu Pan, cri de fête chez les anciens.
INQUINAMENS, souillure, ordure.
INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.
INSCULPÉ, taillé, buriné, sculpté dans.
INSE, hinse; terme de la marine provençale par lequel on commande de hisser les voiles.
INSIGNE, enseigne, signe, emblème.
INSINUER, inscrire : « Je t'insinue ma nomination en mon tour », c'est-à-dire je me mets en mesure de profiter de mon droit, quand viendra mon tour. — Allusion à la loi bénéficiale : « Les gradués qui auront omis d'insinuer... seront privés de accepter ou acquitter les benefices qui vaqueront esdites années qu'ils n'auront insinué ». (Louis XII, Lyon, 1510.) L'insinuation était une inscription sur des registres publics, comme est aujourd'hui l'inscription hypothécaire.
INSOLUBILIA, problèmes insolubles.
INSPIRER, aspirer l'air.
INSTABLÉ, installé.
INSTANT, pressant, se pressant : « Instant à l'estude », plein de zèle pour l'étude.
INSTANTEMENT, d'une manière pressante et active : « Soi instantement exercer et travailler ».
INSTAURATEUR, qui rétablit.
INSTAURER, restaurer, rétablir.
INSTITUER, instruire.
INSTITUTE, les Institutes de Justinien.
INSTROPHIÉ, ceint, couronné.
INSTRUER, instruire.
INSTRUMENT, équipage, attirail.
INSUPERABLE, insurmontable, invincible, qu'on ne peut surpasser.
INTEMPERÉ, mal tempéré : « Air intemperé et pluvieux ».
INTEMPERIE, mauvais temps.
INTENDICT, ancien terme de droit, acte par lequel le demandeur déclarait son intention de fonder son droit sur telle ou telle loi.
INTENTEMENT, attentivement : « Regardant intentement. »
INTENSION, tension, contention, attention.
INTERBASTÉ, piqué, contrepointé.
INTERCALARE, intercalaire. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
INTEREST, dommage, préjudice, risque : « Pour l'interest qu'il y pourroit pretendre. »
INTERINER, achever, parfaire, mettre la dernière main.
INTERLINÉARE, interlinéaire.
INTERMINATION, peine assignée et déterminée par la loi.
INTERMINÉ, assigné, déterminé.
INTERMISSION, interruption, discontinuation.
INTERNITION, meurtre, carnage.
INTERPOLLATION, intercalation.

INTERROGUER, interroger : *s'interroguer*, s'informer.
INTESTIN, INTESTINE, intérieur, interne
INTRADE (d'), d'emblée.
INTRANS, ceux qui étaient élus par les Facultés et les Nations pour choisir le recteur de l'Université.
INTRICQUÉ, embrouillé, empêtré.
INTRONIFICQUÉ, introduit; mot forgé par Rabelais.
INVENTÉ, trouvé, découvert.
INVENTION SAINTE-CROIX. — Voyez au mot *Croix*.
INVENTOIRE, inventaire.
INVENTORIZANT, inventoriant.
INVISER, visiter, aller voir.
IO, je, moi.
IRE, colère.
IRRIGU, arrosé, irrigué.
IRRISION (en), ironiquement, en dérision,
IRRORER, arroser, asperger.
ISCHIATIQUE, goutte sciatique.
ISCHIES, hanches.
ISIACES, ISIACQUES, prêtres d'Isis.
ISLE BOUCARD (l'), île de a Vienne, près Chinon.
ISLE SONNANTE, allégorie de l'Église romaine.
ISSIR, sortir.
ISTHME, l'entrée du gosier.
ITA, ainsi.
ITALES, Italiens.
ITALICQUE, d'Italie.
ITHYBOLE, homme droit, qui n'est ni tortu ni bossu ; nom d'un des capitaines de Gargantua.
ITHYMBON, saltation laconique en l'honneur de Bacchus.
ITYPHALLE, phallus droit, attribut de Priape. Il y avait des prêtres ainsi nommés et des danses *ithyphalliques*.
ITIEULX, ITEUX, tels. Au chapitre IV du Ve livre : *Tropditieux* ou *Trop d'itieux* veut dire : trop de tels, sous-entendu : enfants. — *Tropditeux*, ou *Trop d'iteux*, c'est-à-dire gens dont il y a de trop, est une des injures que les fouaciers de Lerné adressent aux bergers de Gargantua.
IYNGE, philtre, breuvage, inspirant l'amour.

J

JA, déjà.
JAC, danse.
JACQUEMART, heurtoir, marteau d'horloge.
JACQUES BONSHOMS, c'était le nom donné aux paysans.
JACTURE, perte, dommage.
JADAU, JADEAU, écuelle, jatte : « Jadeau de vergne », écuelle de bois d'aune, bois rougeâtre.
JALLET (ARC A), petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyennes grosseurs, dites *jallets* ou *gallets*.
JAMBONIQUE, de jambon.
JAMBONNIER, autre adjectif formé du mot jambon : « Commandeur jambonnier ».
JAN, cocu : « Ie Jan en vault deux ». Au jeu de lourche et du trictrac, le grand Jan ou le petit Jan valaient deux points.
JANEQUIN, musicien du temps de Rabelais.
JANGLEUR, jongleur.
JANSPILL'HOMMES, pour gentilshommes.
JAPHES, Jaffa, port de Syrie sur la Méditerranée.
JARBE, gerbe.
JARD, oie mâle.
JARGONNER, parler comme les enfants.
JARGONNOYS, jargon.
JARRARIES, reptiles mentionnés par Pline.
JARRETADE, taillade, coup de taille destiné à couper le jarret.
JARS, oie mâle.
JARTIERS, jarretières.
JAU, coq : « Comme jau sur breze. »
JAVART, chancre ou apostème particulier au cheval.
JAZERAN, chaîne d'or très déliée.
JEAN DE PARIS, héros d'une légende populaire.
JEAN JEUDY, pour désigner le phallus.
JEAN LE MAIRE DES BELGES, auteur contemporain de Rabelais, originaire du Hainaut, 1473-1545.
JEAN LE VEAU, imbécile, pleurard.
JECABOT, abstraction; mot hébreu.
JECT, bandelette, attache que l'on met à la patte d'un oiseau.
JECTER, jetter.
JECTIGATION, mouvement brusque, remuement convulsif de la tête ou des épaules.
JEJUNE, sec, aride, affaibli.

J'EN SUIS, sorte de jeu de balle.
JE TE PINSE SANS RIRE, jeu qui consiste à s'efforcer de garder son sérieux; le premier qui rit est le perdaut.
JEUDIS (LA SEPMAINE DES TROIS), c'est-à-dire une semaine impossible, qui n'a pu exister. De l'Aulnay, s'est pourtant chargé de la trouver. « C'est, dit-il, la première du mois de *janvier* de l'année qui suit une séculaire, et qui commence par un lundi; car alors il y aura dans cette semaine le premier jeudi du mois, le premier jeudi de l'année et le premier jeudi du siècle. »
JEUN, qui est à jeun.
JE VOUS PRENDS SANS VERD, sorte de jeu.
JOAN (Seigny), le fol, citadin de Paris. L'anecdote dont Rabelais fait Seigny Joan le héros (chapitre XXXVII du livre III) se trouve dans la neuvième des *Cento Novelle antiche*.
JOBELIN, niais, nigaud: « Jobelin Bride », comme on dit : oison bridé.
JOCQUETER, *far l'atto*, prendre le déduit.
JOLLIET, joli.
JONCADE, crème sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servait sur des joncs.
JONCHÉE, comme *joncade*. Et aussi une botte, un fagot, de l'herbe ou de la paille répandue.
JONCHÉES (LES), jeu; c'est notre jeu des jonchets.
JONGLEUR, faiseur de tours, chanteur, ménestrel.
JOSQUIN DES PREZ, musicien contemporain de Rabelais.
JOU MOT, et moi motus, plus un mot.
JOUER du serrecropière, des cymballes et des mannequins; expressions érotiques.
JOUEUR DE FARCES, acteur comique.
JOUEURS DE QUILLE LA (BEAUX), c'est probablement le refrain d'une chanson.
JOURNÉE, bataille.
JOURSANSPAIN, mot composé facile à enteudre.
JOUSSEAULME, personnage de la Farce de Patelin.
JOUVENCE (fontaine de), qui avait la vertu de rajeunir les vieillards.
JOUSTE, joute, combat à la lance.
JOUXTE, auprès, au bord : « Jouxte la rivière. »
JOVETIAN, de Jupiter.
JOVIAL, qui appartieut à Jupiter; de *Jovis*.
JOYES DE MARIAGE (neuf). Il y en avait quinze, suivant un opuscule facétieux et satirique du XVe siècle.
JOYEULX DU ROY (le), le fou, celui qui est chargé de divertir le roi.
JUBE, la crinière d'un lion.
JUGE VIF ET JUGE MORT, l'un des jeux de Gargantua; ce jeu est inconnu.
JUGES PÉDANÉS SOUS L'ORME, juges ambulants et sans siège.
JUMELLES, les joues d'un pressoir.
JUPITER PIERRE, le pape.
JUPPIN, Jupiter.
JUS, à bas : « Mettre jus », abattre.
JUST, jus, le jus du raisin, par exemple.
JUSTINIANUS, *de Cagotis tollendis*, dans la bibliothèque de Saint-Victor. Il y a une loi de Justinien : *de Caducis tollendis*.
JUVENTI (M.), Juventius. — Voyez Pline, livre VII, chapitre LIII; et Valère Maxime, livre IX, chapitre XII.

K

Κακοβασιλέα, c'est-à-dire Malroy, comme traduit Rabelais.
KALENDES. — Voyez *Calendes*.
KESUDURES, sorte de reptiles d'après Pline.
KIMY (Rabi). David Kimchi, célèbre docteur juif des XIIe et XIIIe siècles.
KYNE, chienne; ce mot est grec.
KYRIELLES, oraisons, litanies.

L

La Basmette, abbaye près de Poitiers, où Rabelais aurait fait, d'après la tradition, ses humanités et son noviclat.

Labeo (Antistius), jurisconsulte romain.

Labouré, sillonné, ouvragé.

Labourer, travailler : « Qui non laborat, non manige ducat. » Au lieu de *non manducat*, ne mange pas, qui est dans le proverbe latin, Rabelais dit : « Ne manie ducat. »

Laboureur, le bœuf, qui laboure; jeu d'enfants inconnu, l'un des jeux de Gargantua.

Laboureur de nature, *il cazzo*, disent les Italiens.

Laboureux, laboureurs.

Lachryma Christi, larme du Christ; pour désigner un vin excellent.

La Crau, pays de Provence.

La Devinière, cru du Chinonnais, où l'on récoltait du bon vin blanc, et que l'on croit avoir appartenu au père de Rabelais.

Ladre, lépreux : « Ladre verd. » On distinguait, dans l'ancienne médecine, le ladre blanc et le ladre vert; le ladre vert était plus hideux, plus infect, plus incurable que la ladre blanc. « Il est, par Dieu, dit Panurge, en parlant du frère Fredon, ladre verd ». Les ladres étaient réputés pour la chaleur de leur tempérament.

Ladrye, ladrerie, lèpre.

La Faye Moniau, village du Chinonnais.

Lagona edatera (compagnon à boire! en basque). On doit écrire *laguna*, du moins c'est ainsi que nous le lisons dans les plus anciens textes basques; l'*u* se prononce différemment, suivant les dialectes. Mais dans la plupart, et ainsi que le dit Liçarrague en tête de son éiditon du *Nouveau Testament basque*, *u* voyelle se prononce à pleine bouche, comme si c'était *ou*.

Edatera (*ad bibendum*, à boire) est le gérondif accusatif du verbe *edatea*, boire. (Larramendi.)

Laiau tru; Gargantua jouait à laiau tru; jeu inconnu.

Laict, lait.

Laicter, teter : « En la laictant », en la tetant.

Laidure, laideur.

Lairront, laisseront.

Laise, laize, lé, largeur de l'étoffe : « A la grande laise », à la grande mesure: « Six arpens de pré à la grande laize ».

Laisse, fiente du sanglier.

Lamie, sorcière; ces sorcières, suivant Plutarque, ôtaient leurs yeux, comme on ôte des lunettes, quand elles rentraient chez elles.

Lamine, sorte de corset ou de cuirasse formée de petites lames d'acier adaptées l'une à l'autre.

Lampreon, petite lamproie.

Lampyrides ou cicindeles, vers luisants.

Lancement, *landsmann*, compagnon, compatriote.

Lanceron, espèce d'esturgeon.

Lancinantes, piquantes.

Lanciz (les), la foudre.

Lancy, esquinancie.

Landerousse (les usuriers de) se pendent. — Voyez *Clém. Marot.*

Landier, grand chenet de cuisine.

Landore, landoré, fainéant, lourdeau, endormi.

Landrivel, lanterne de vaisseau.

Laneret, petit lanier, oiseau de proie.

Lanes, les Landes.

Langés, langey, Langeais.

Lango, ancienne Cos, patrie d'Hippocrate.

Langoreux, langoureux, malade.

Languegoth, Languedoc; ainsi écrit dans les trois premières éditions.

Lanificque, laineux, porte-laine.

Lansquenet, sorte de jeu de cartes.

Lansquenetz, soldats allemands.

Lansquenette (espée), épée des lansquenets.

Lansquenettes, femmes des lansquenets.

Lans, tringue (en allemand corrompu) : Compagnon, donne-moi à boire : *Landsmann, zu trinken.*

Lanterné, si maigre que le corps est transparent comme une lanterne.

Lanternier, lanterniere, porte-lanterne.

Lanternoys, pays des lanternes; allégoriquement, pays des lumières.

La Palisse (saint jaen de), pour saint Jean de l'Apocalypse.

Lapathium acutum de dieu. Lapa-

thium, c'est la patience, plante amère. On comprend le calembour que fait Rabelais sur la Passion.

LAPPIA, Laponie.

LARDOUERE, lardoir.

LAREGE, nom que les Vénitiens et les Padouans donnaient au mélèze.

LARIGNANS, habitants de *Larigno* ou *Larignum*, forteresse du Piémont, assiégée par Jules César.

LARINGUES, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *larynx*.

LA RIOLE, la Réole.

LARIX, LARRIX, arbre que les anciens regardaient comme incombustible.

LARMIER, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau.

LARRONNER, voler, brigander.

LARRYS, membranes du vagin.

LART, lard : « Frotter son lart ».

LA RUE (DE), musicien contemporain de Rabelais.

LARVES, ombres, fantômes, infernaux.

LASANON. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

LASANOPHORE, celui qui porte la chaise percée.

LASCHEMENT, mollement.

LASCIVIE, lascivité.

LASD'ALLER, nom comique d'un pèlerin.

LASSÉS, enlacés, croisés.

LASSET, filet de chasseur.

LASSUS, là-haut, là-dessus.

LATE, largeur : « Late unguicale », largeur de l'ongle.

LATIAL, latin.

LATINICOME, latin; mot formé du latin.

LATINISATEUR, qui latinise, qui parle latin.

LATITUDE, largeur.

LATONNE (le fils de), Apollon.

LATRIALEMENT, avec un culte de latrie.

LATRIE, culte.

LAUDATEUR, qui loue.

LAVAILLES, eaux ménagères.

LAVARET, espèce de saumon.

LAVEDAN, cheval du pays de ce nom, en Bigorre.

LAVER LA COIFFE MADAME, un des jeux de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.

LAYE, route dans un bois, et par suite le bois ou la forêt.

LAYZ, lais, frères lais, serviteurs des couvents.

LEANDER, Léandre, amant de Héro.

LÉANS, là, là-dedans.

LECANOMANTIE, divination à l'aide d'un bassin plein d'eau.

LECTIERE, litière.

LECTUE, la tue.

LEDE, Léda.

LEGIERE, facile.

LEGIEREMENT, facilement.

LEGIERETÉ des pieds, légèreté, vitesse.

LEGUGÉ, prieuré du bas Poitou.

LELAPES, vent accompagné de pluie.

LEMOVIQUE, de Limoges, limousin.

LEMURES, fantômes nocturnes.

LENDOLE, nom qu'on donnait à Marseille à la chélidoine ou hirondelle de mer.

LENTISCE, lentisque.

LENTULES, nom d'une branche illustre de la *gens Cornelia*. *Lentulus* venait de *lens*, lentille.

LEON, lion.

LEONICUS, Nicolo Leonico, Vénitien, auteur d'un livre intitulé *Sannutus sive de ludo talario*, Paris, 1530; Lyon, Gryphe, 1532, 1542.

LESCHAR, gourmand, noceur.

LECSHE, petite tranche, légère traînée.

LETANIES, litanies.

LETHE, fleuve infernal.

LETRAIN, lutrin.

LEUCE, blanc, du grec λευκός.

LEUCECE, LUCECE, Lutèce, Paris. — Voyez *Blanchette*.

LEUR, régime, reçoit ou ne reçoit pas la marque du pluriel. On rencontre : « il leurs dit, il leurs adressa, etc. », aussi fréquemment que : « il leur dit, il leur adressa ».

LEURIER, laurier : « Souppe de leurier », soupe au lait, dans laquelle on faisait infuser quelques feuilles de laurier.

LEURRE, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

LEVAIN, locution proverbiale : « Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste ».

LEVÉ, levé, au jeu de cartes : « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé ».

LE VENEUR (cardinal). « Le noble cardinal le Veneur », suivant Le Duchat, c'est Jean le Veneur-Carrouges, évêque de Lisieux, fait cardinal en 1533 par Clément VII. — J. de La Bruyère-Champier dit au livre XV, chapitre XXXII, *De re cibaria*, que, pour ne manquer jamais de perdrix, ce cardinal les faisait nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne.

LEVER, se lever :

Lever matin n'est point bonheur;
Boyre matin est le meilleur.

Rabelais modifie le dicton vulgaire :

Lever matin n'est point bonheur,
Mais venir à point est meilleur.

LEVER GUERRE, faire la guerre, *movere bellum*.
LEXIF, lessive.
LEZ, près, auprès de.
LHERITIER, musicien contemporain de Rabelais.
LHORMONT (hermite de), entre Blaye et Bordeaux.
LI, forme ancienne de *le* et de *les* ; « De par li bon Dieu et li bons homs ».
LIARD, monnaie.
LIBANOMANTIE, divination par la fumée de l'encens.
LIBENTISSEMENT, très volontiers.
LIBÈRES (personnes), nobles, généreuses, bien nées.
LIBRAIRIE, bibliothèque.
LIBURNICQUES, bâtiments à rames des Liburniens (Dalmatiens).
LICÉ, lisse, uni, nivelé.
LICENTIÉ, ayant licence, autorisation : « Licentié à faire ce qu'on veut ».
LICENTIER, donner licence, permettre.
LICHECASSE, lèche-casseroles, marmiton.
LICHEFRETES, lèchefrites.
LICT SANS CIEL, calembour ou homonymie, pour *licencié*.
LIEGÉ, garni de liège.
LIESSE, joie, gaieté.
LIFRELOPRE, grand buveur, comme les Suisses et les Allemands, dont ce nom imite le baragouin. Pantagruel joue sur ce mot et sur le mot *philosophe*, au chapitre II du livre II.
LIGNADE, provision de bois.
LIGNÉARE : « En forme lignéare ». (livre V, chapitre XXIV) paraît signifier, comme l'entend M. Burgaud des Marets, en forme de potence, c'est-à-dire en passant une case et en sautant de côté.
LIGUOMBEAULX, espèce d'écrevisses.
LIGURIE, la côte de Gênes.
LIGUSTIQUE (mer), golfe de Gênes.
LIMACIALE (ligne), ligne spirale, tournée en colimaçon.
LIMASSON, limaçon.
LIMAZ, limasses, limaçons.
LIMBE, bordure.
LIMESTRE. — Voyez *Louchets*.
LIMONS, Limoux, station thermale.
LIMOSIN, LYMOSIN, Limousin. Le jargon de l'écolier limousin (chapitre V, du livre II) est une satire amusante de l'abus des mots latins francisés qui sévissait étrangement à cette époque. Il n'est pas probable que Rabelais ait visé un écrivain particulier; il a frondé un travers général. On pourrait citer des morceaux écrits sérieusement qui sont à peine moins chargés que le ramage du Limousin. Blaise d'Auriol, poète et prosateur du temps, commence ainsi la *Départie d'amours* : « Enclos dans mon secret repagule, sur celluy point que oppacosité noctiale a termine ses umbrages et Diane commencé ses rays illuminatifs, par le climas universel espandre, etc. » Rabelais lui-même abuse des mots tirés du grec et du latin.

Lorsqu'il reprend son patois naturel, le Limousin s'écrie : « Vee dicou, gentilastre, etc. », c'est-à-dire : « Et dites donc, mon gentilhomme ! O saint Martial, à mon secours ! Ho ! ho ! finissez, au nom de Dieu, et ne me frappez pas ! »
LINACER (Thomas), médecin du roi d'Angleterre Édouard V.
LINCEUX, draps.
LINE, ligne.
LINGUE, langue.
LINOSTOLIE, robe de lin.
LIPOTHYMIE, défaillance de cœur, évanouissement.
LIRON, loir.
LISAR, léazrd.
LITHONTRIPON, remède qui rompt les pierres dans la vessie.
LITIGER, plaider, être en procès.
LIVIER, levier.
LIVRÉE, rubans que l'on distribuait aux gens de la noce.
LIZ, LIZE, lisse, poli.
LIZART, lézard.
LOCULES, bourse, cassette.
LOCUPLETER, enrichir.
LOCUSTES, sauterelles : « Multipliez comme locustes ».
LODIER, LOUDIER, couverture piquée.
LOGICAL, logique : « Sens logical ».
LOGICALEMENT, logiquement.
LOIGS, LOIX, lois : « Loix sont comme toilles d'araignes ».
LOLLIE. « ...Iisdem consulibus, atrox odii Agrippina, ac Lolliæ infensa quod secum de matrimonio principis certavisset, molitur crimina, et accusatorem qui objiceret Chaldæos, magos, interrogatumque Apollinis Clarii simulacrum, super nuptiis imperatoris...

« ...In Lolliam mittitur tribunus, a quo ad mortem adigeretur. » (Tacite, *Ann.* XII, 22.)
LOMBARD (boucon), poison lombard, italien.
LONDRES : « Londres en Cahors et Bourdeaux en Brie ». Il y a en effet un Londres près de Marmande (Lot-et-Garonne) et un Bordeaux près de Ville-Parisis (Seine-et-Marne).
LONGITUDE, longueur.

LONGUET, un peu long.
LONGYS, nom d'un géant.
LOQUETEUX, déguenillé, couvert de loques.
LORDEMENT, lourdement.
LOS, louange.
LOS, HOLOS, las, hélas !
LOUCHETZ paraît désigner une étoffe de laine de fabrique anglaise. On entend louchetz de *Lucestre* ou de *Limestre*, comme louchets de *Leicester*.
LOUDUNOIS, pays de Loudun : « Chapons de Loudunois ».
LOUPGAROU, chef des géants du roi Anarche.
LOUPS, ulcères aux jambes.
LOUPS GUAROUS. — Voyez *Guarous*.
LOURCHE, combinaison du jeu de trictrac.
LOURDERIE, balourdise : « Licencié en lourderie ».
LOURDOIS, LOURDOYS, lourdaud, naïf : « A mon lourdois », naïvement, sans chercher finesse.
LOURPIDON, vieille sorcière.
LOVAIN, Louvain.
LOYER, récompense, salaire.
LOYSET, musicien contemporain de Rabelais.
LUBIN (un frère), un moine; le mot était mis à la mode par Marot dans les vers si connus :

Pour faire plutôt mal que bien,
Frère Lubin le fera bien.
Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frère Lubin ne le peut faire.

Le frère Lubin auquel Rabelais fait allusion est Thomas Walles, dominicain anglais, auteur d'un ouvrage intitulé *Metamorphosis Ovidiana moraliter explanata*. Paris, 1509, in-4°.
LUBINE, poisson de mer.
LUBRICITÉ, qualité glissante : « Lubricité de l'eau de mer ».
LUC, luth.
LUCESTRE, probablement Leicester.
LUCIFIQUE, lumineux, porte-lumière.
LUCIFUGE, qui fuit la lumière.
LUCTER, lutter.
LUCULLIAN, de Lucullus.
LUDIFICATOYRES, trompeurs : « Phantasmes ludificatoyres », fantômes qui vous abusent.
LUETTES, jeu de cartes.
LUITON, lutin.
LULLIE PAULINE, que Pline déclare avoir vue *smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus* (*Hist. natt*, IX, 58).

Nous avons suivi le manuscrit de la Bilbiothèque nationale.

Dans toutes les éditions imprimées on lit à tort : Pompéie Plautine, qui était épouse de l'empereur Julien.
LULLIUS (art de), de Raymond Lulie.
LUMBRIQUE, ver de terre.
LUMINAIRE (des apothicaires), allusion à deux ouvrages : *Luminare* (*majus et minus*) *apothecariorum*, plusieurs fois publiés ensemble ou séparément, au commencement du XVIe siècle.
LUNARIA MAJOR, plante crucifère, ainsi nommée parce que la cloison qui sépare les valves de son fruit forme un disque d'un blanc brillant et comme argenté.
LUNE : « Garder la lune des loups », locution proverbiale : prendre un soin inutile.
LUNETTES DES PRINCES, titre d'un ouvrage de Jean Meschinot, poète et moraliste du XVe siècle.
LUNETTIER, LUNETIERE, qui porte lunettes.
LUPANARES, lieux de prostitution.
LUPI, musicien contemporain de Rabelais.
LUSTRE, clarté, éclat.
LUT, petite barque.
LYCAON, loup; nom d'un roi d'Arcadie métamorphosé en cet animal.
LYCHNION, mèche de lampe, lumignon.
LYCHNOBIENS, peuples vivant de lumières, habitants du pays des Lanternes.
LYCISQUE ORGOOSE, chienne en chaleur.
LYCOPTALME, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.
LYRA (Nicolas de), commentateur de la Bible. Son nom appelait naturellement le jeu de mots : « Si de Lyra ne delyre ».
LYRIPIPIÉ, en forme de lyripipion.
LYRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne. Rabelais a mis dans la bibliothèque de Saint-Victor un livre intitulé *Lyripipii sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum*, Moralités ou Moralisations sur le chaperon sorbonique. M. Lupold était un docteur en théologie de Cologne.

M

Mabrun, nom d'un géant.

Macedones, Macédoniens.

Macedonicque, de Macédonien.

Macedonie, Macédoine.

Macle, une sorte de poisson : « Plus mutz que macles ».

Macræon, Macréon, qui vit longtemps.

Macrobe, même sens que macréon.

Macule, tache; *macula*.

Ma Dia, serment de Maine, Touraine et Poitou, tiré du grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda* ou *Ne Dea*, νὴ Δία, ouy par Jupiter (*Alphabet de l'auteur françois*).

Madourrez, fainéants, malotrus.

Mænades, ménades, bacchantes.

Magdaleine (taverne de la), une des tavernes méritoires de Paris.

Magdaleon d'entraict, médicament en forme cylindrique.

Mage (place), la grande place.

Magence (jambons de), Mayence, ville d'Allemagne.

Magistronostralement, pour *magistralement*.

Magnès, Phrygien, aurait fait la découverte de l'aimant et lui aurait donné son nom.

Magnigoule, à grande gueule.

Magots, Magoths, géants qui jouaient un grand rôle dans les contes populaires.

Maguelet (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine dit aussi *senelle*.

Mahom, Mahon, Mahumet, Mahomet.

Mahumetistes, mahométans.

Maignans, maignins, chaudronniers ambulants.

Maigordome, majourdome, majordome.

Maigre, poisson de mer appelé aussi *ombre*.

Maillard (Olivier), prédicateur populaire du temps.

Maillart, musicien contemporain de Rabelais.

Maille, annelet d'un tissu métallique; locution proverbiale : « Maille à maille on fait les haubergeons ».

Maille, la plus petite monnaie valant un demi-denier.

Maille bourse au cul, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

Maillezais, ville du bas Poitou, évêché, à 15 kilomètres de Fontenay-le-Comte.

Maillotins, Parisiens insurgés en 1382, sous Charles VI, ainsi nommés à cause des maillets de plomb dont ils étaient armés. — De ce mot Rabelais a fait *maillotinier*, enclin à la révolte, séditieux.

Mailly le borgne, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

Main, locution proverbiale : « Il y a mis la main jusques au coulde ».

Maintenance, action de maintenir : « Pour la maintenance de la loy ».

Maiorici, un des domestiques de Guillaume du Bellay.

Mais, des *si* et des *mais*, des difficultés, des objections.

Mais, bien plus; de *magis*. Au chapitre LXII, du livre IV.

Maison (la), la Maison du roi.

Maison ni buron, maison ni cabane; on disait : « Il n'a ni maison ni buron ».

Maistral, maistralle, vent nord-ouest : le *mistraou* des Provençaux.

Maistre Passé, prebstre Macé. Cette équivoque entre *maistre Passé et prebstre Macé* est très probablement à l'adresse du moine René Macé, continuateur de la chronique de Crétin. En outre, nous ferons remarquer qu'au XVI[e] siècle Macé était synonyme de *simple, niais*.

On lit dans Coquillart :

> ......*un* Macé *goguetu*
> *Je un pauvre Jenin ou* Macé.

Maixent (Saint-), ville sur la Sèvre mortaise, en Vendée.

Mal, Male, adjectif; mauvais, méchant, funeste.

Mal acquis, locutions proverbiales : « Les choses mal acquises mal deperissent ». « Des choses mal acquises tiers hoir ne jouira ».

Maladerye, maladrerie.

Malaise, mal fait, mal proportionné, embarrassé de sa personne.

Malandres, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*.

Malautru (un), ou malotru, mal bâti, belître, pauvre diable.

Malchus, malcus, couteau, sabre.

Mal des dents : « Il n'est mal des dents

plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes ».

MALEFICQUE, malfaisant.

MALE HEURE, heure funeste, maudite.

MALE-MORT, jeu indéterminé.

MAL EMPOINCT, qui est en misérable état, délabré, débraillé.

MAL'ENCONTRE, mauvaise rencontre, accident, malheur.

MALENGROIN, mauvaise humeur, mauvais vouloir.

MALES AVIVES, proprement : inflammation des glandes de la gorge.

MALEMARIDADE, sorte de danse.

MALES MULES, engelure aux talons : « Les males mules ! » C'est une sorte d'imprécation alors en usage.

MALESUADE, mauvaise conseillère; mot latin.

MALHEUREUX, MALHEUREUSE, Gargantua jouait « au malheureux », et « à la malheureuse », jeux de cartes.

MALHEURTÉ, infortune, disgrâce, malheur.

MALICORNE, écuyer tranchant de Gargantua.

MALIVOLE, malveillant, malintentionné.

MALOGRANATUM VITIORUM, la *Grenade des Vices*, titre d'un livre imaginé ou caricaturé par Rabelais.

MAL SAINT FRANÇOIS, la pauvreté, dont les franciscains faisaient un vœu spécial.

MALVEDI, maravédi, petite monnaie d'Espagne.

MALVESIE, Malvoisie.

MAL VEXER, vexer, maltraiter.

MAL VOULOIR, être malveillant.

MAMINOTIERS, comme *dominotiers*.

MAMMALLEMENT, adverbe formé avec le mot *mamma*, mamelle; c'est-à-dire, par rapport aux mamelles.

MAMMELUZ, mamelouks, milice ottomane.

MAMMONE, déesse des richesses; *Mammona*.

MANANT, habitant.

MANCHICOURT, musicien du temps de Rabelais.

MANCHON, manchette.

MANCIPE, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, saisi, rendu, esclave.

MANDEMENT, convocation, action de mander, de faire venir.

MANDÈS, île d'Égypte.

MANDIBULES, mâchoires.

MANDOUSIANE, épée très courte.

MANDRAGORE, plante somnifère à laquelle on attribuait des vertus magiques.

MANDUCATION, appétit : « Manducation insatiable ».

MANDUCE. C'estoit une effigie qu'anciennement les païens portoient en pompe pour faire peur, et rire quant et quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses et amples maschoires, et de grandes dents qu'elle faisait peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche de cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui étant tout mouillé, trembloit de froid et faisoit craqueter ses dents. — CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?* — SA. *Quapropter?* — CH. *Quia pol clare crepito dentibus.* Juvénal *quoque*, sat. 3 :

Tandemque verrit ad pulpita notum
Exodium, cum personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans.

(*Alphabet de l'auteur françois.*)

MANDUCITÉ, appétit : « Barrage de manducité », jeu de mots sur *manducité* et *mendicité*.

MANEQUIN, en architecture : panier de fleurs et de fruits.

MANEQUIN, en musique : castagnettes ou une espèce d'épinette : « Jouer des mannequins à basses marches », c'est une métaphore érotique.

MANGEAILLE, action de manger.

MANGEAILLES, munitions de bouche.

MANGEOIRES au-dessus des râteliers : « Ces mangeoires, dit Johanneau, sont les bancs des juges, qui se trouvent plus hauts que le bureau des greffiers, et c'est ce bureau, couvert de tant de procédures, qui est appelé le râtelier de la justice grippeminaudière. »

MANGER, locutions proverbiales : « Manger son pain blanc le premier ». « Manger son bled en herbe ».

MANIACLES, maniaques.

MANILLIER, marguillier.

MANTICORE, MENTHICHORE, animal fantastique. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre XXX.

MANUBIES, coups de foudre. Ce mot signifie aussi la part du butin qui revient au général.

MAPPE, nappe.

MAQUERELLE (île), appelée ensuite île des Cygnes.

MARANES, MARRANES, Maures.

MARBRIN, MARBRINE, de marbre.

MARCHÉ, bordé, entremêlé.

MARCHES, bordures; frontières d'un État.

MARCON. — Voyez *Aventurer*.

MARC PAULE, Marco Polo, célèbre voyageur du XIIIe siècle.

MARC TULLE, Cicéron.

MARELLES, jeu.

MARFORII, ETC. — Voyez le catalogue de Saint-Victor. Marforio était, comme Pasquin, une statue de marbre, représentant un fleuve couché, et qui servait de poteau aux affiches médisantes.

MARGUERITE DE NAVARRE, sœur de François Ier. Le dizain « à l'esprit de la Reine de Navarre », qui est en tête du livre III, a été écrit du vivant de cette princesse. On le trouve dans l'édition de 1546, et Marguerite ne mourut qu'en 1549.

MARIAGE, jeu de cartes auquel jouait Gargantua et auquel on joue encore.

MARIANES (Fosses), en Provence, dans la Crau.

MARINE, la navigation, la mer.

MARJOLET, damoiseau, jeune fat.

MARLOTTE, mantelet d'été.

MARMITEUX, piteux, dolent; et aussi marmiton.

MARMONNER, marmotter.

MARMOTRET, livre : *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ, auctore Marchesino.* — Rabelais met une parodie de cet ouvrage dans le catalogue de Saint-Victor.

MARMOUZELLE, féminin de marmouzet.

MARO, Virgile.

MAROT (Clément), contemporain de Rabelais.

MAROTUS DU LAC, nom d'un auteur imaginaire d'une histoire des *Gestes des rois de Canarre.*

MARPAULT, frippé.

MARPESIAN, *Marpesia cautes* (Virgile),

MARQUES D'OR aux patenôtres, ce sont les grains plus gros marquant les dizaines.

MARRABAIS, descendants des Maures en Espagne.

MARRABEISE (bonnetz à la), à la mauresque.

MARRE, MARROCHE, MARROCHON, houe, instrument de jardinage servant à biner.

MARRI, fâché, chagrin affligé.

MARRONS, ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes.

MARROUFLE coquin, maraud.

MARRY, fâché, chagrin, affligé.

MARSUPIE, bourse.

MARSYAS, rival d'Apollon dans l'art de jouer de la flûte, écorché vif.

MARTIN (sainct) : « Les maladies fuyoient la venue de sainct Martin à Quande. » Allusion à une scène comique du *Mystère de la vie de sainct Martin par personnages*, réimprimé dans la collection Silvestre, 1841.

L'aveugle et le boiteux (l'espette) s'enfuient, l'aveugle emportant le boiteux sur son dos, afin d'éviter la rencontre du corps de saint Martin, qui les guérirait malgré eux et les empêcherait de vivre désormais de gueuserie.

Cours tost, cours tost, sans arrester.
— Je ne te puis plus soutenir.
— Tu as grand envie de guarir,
Je le voy trop bien maintenant.
— Non ay, sire, par mon serment.
Guarir ne voudroye jamais !

Mais l'aveugle n'a pas fui assez vite : ils se trouvent tous deux sains; ils se désolent, et se font tous deux des reproches.

Ha ! maugré bieu, je voy tout clair.
— De mes pieds je puis bien aller,
De par le diable ! je suis guary.
— Tu l'avois bien veu venir cy,
Ordoux paillard, villain truant,
Bellistre, villain et meschant !

MARTIN BASTON, personnification du bâton, dont La Fontaine a fait usage.

MARTIN DE CAMBRAY, jaquemart ornant le carillon de Cambray.

MARTINER, boire.

MARTINGUALLE (chausses à la), dont le pont était placé par derrière et formait, comme dit Rabelais, un « pont-levis de cul ».

MARTRES, jeu d'osselets.

MAS, bâtiment, grange, métairie.

MASCARER (se), barbouiller, salir, machurer.

MASCHECROUTTE, image grotesque, analogue à la *Manduce* antique dont on vient de parler tout à l'heure.

MASCHEFAIN, mâche-foin, appétit insatiable.

MASCHERABLE, mâche-rave ou navet; sobriquet donné aux Limousins.

MASCON (Mgr de), ambassadeur de François Ier auprès de Charles-Quint.

MASCULANT, faisant les fonctions de mâle.

MASCULINANT, même sens.

MASSE, masse d'armes; arme offensive.

MASSITERES, massiers, porte-masses; officiers de la Quinte-Essence.

MASSORETZ, philologues et érudits hébreux.

MASSUAU (Claude), un des domestiques de Guillaume du Bellay, et traducteur d'un ouvrage latin de Rabelais, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

MASUEL, le même probablement que Massuau.

MAT, fou; de l'italien *matto*.
MATABRUNE, personnage du roman du *Chevalier au Cygne*.
MATACHINS, danseurs comiques.
MATAFAIN ou matefaim, pâte lourde et rassasiante.
MATAGOT, vieux singe, vieux fou.
MATAGRABOLISER, mot burlesque ayant le sens de se donner beaucoup de mal pour rien, de s'ennuyer et d'ennuyer les autres.
MATÉOLOGIENS, instruits de choses vaines et oiseuses.
MATÉOTECHNE, nom d'un port du royaume d'Entéléchie, signifiant : vaine science, enseignement futile.
MATÉOTECHNIE, même sens.
MATISCONES, Mâcon, en Bourgogne.
MATTONS, briques, pierres qu'on lançait sur les ennemis.
MATRATZ, MATRAZ, MATHELATS, matelas.
MATRONALE, de matrone : « Pudicité matronale. »
MATUTE, MATUTINAL, du matin.
MAU, mal : « Mau de terre, bous bire... le maulubec vous trousque... le mau fin feu de ricqueracques, etc ». Que le mal de terre (en provençal l'épilepsie) vous retourne... que l'ulcère vous trousse... que le fic vous puisse entrer, etc.
MAUCONTENT, (mal content), jeu de cartes.
MAUGIS, l'enchanteur, personnage de la *Geste des quatre fils Aymon*, resté longtemps populaire.
MAUJOIN, MAUJOINCT, mal joint; *il mozzo*, comme disent les Italiens. Rabelais plaisante sur ce mot et sur le mot *benjoin*, substance aromatique : « Parfums de maujoinct ».
« Barbier de maujoinct, » barbier qui rasait cet endroit-là.
MAULGOUVERT, qui se gouverne mal.
MAULVAIS, mauvais.
MAULVY, mauviette.
MAUNETTES : « Non Maunettes, mais Monette ». Non mal nettes, mal propres, mais donnant avis, comme Junon surnommée *moneta*, de *monere*.
MAUSOLUS, Mausole, mari d'Artémise.
MAUTALENT, incapacité, mauvais vouloir.
MAYDENBOURG, Magdebourg.
MEBIN, mot hébreu : intelligent, prudent, les MEBINS sont parmi les officiers de la Quinte-Essence.
MECHERONS, mèches.
MECREDY, mercredi.
MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part; nom que Rabelais donne à un pays imaginaire. D'autres interprètent : île des Ressemblances; de *damah*, semblable, en hébreu.
MEDEN, n'existant pas, autre nom de contrée imaginaire.
MEDERE, île de Madère.
MEDIASTIN, MÉDIASTINE, continuation de la plève; anatomie.
MEDICAL (doigt), le doigt du milieu.
MEDICIN, médecin : « Medicin d'eau douce. » On a dit d'abord : marin d'eau douce; puis cette expression de mépris a été étendue à d'autres professions. On trouve dans le *Pathelin* ; advocat d'eau douce.
MEDICINE, femme sachant la médecine.
MEDICINER, traiter, dans le sens médical.
MEDULARE (os), à moelle.
MEDULLE, moelle.
MEGALAUNES, sorte de reptiles.
MEGISTE, grand, du grec μέγας. Le roi Mégiste, c'est le roi de France.
MEILLIEU, milieu.
MEJANE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*.
MELANCHOLIE, proprement : bile noire.
MELANCHOLIEUSE, mélancolique.
MELIFLUE, MELLIFLUE, coulant comme du miel : « Paroles melliflues ».
MELINDE, royaume d'Afrique : « Ainsi (conquesta) philosophie Melinde. » Philosophie est ici dans le sens d'habileté, adresse. Les Portugais, pour s'assurer la possession de Mélinde, firent boire aux naturels du pays du vin et des liqueurs fortes.
MELLUSINE, Mélusine, fée, personnage des légendes populaires.
MELZE, mélèze; arbre.
MEMNON, MENNON : « Le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Mennon. »
Strabon et Pline parlent de cette statue de Memnon et du bruit que ce colosse faisait entendre; mais ils ne le donnent pas le moins du monde comme sempiternel.
« Quem *quotidiano solis ortu* contractum radiis crepare dicunt. »
MEMORABLE, dont on se souvient.
MEMORIAL, digne qu'on s'en souvienne.
MEMORIALLEMENT, adverbe de l'adjectif précédent.
MEMPHITIQUE, de Memphis.
MEN EMY, pour mon ami; prononciation poitevine.
MENER, déterminer.
MENINGE, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau.
MENTERIES, mensonges.
MENTULE, du latin *mentula*.

MENTULÉ (bien), bien pourvu de mentule.

MENU, petit : « Menus suffraiges. » « Menus plaisirs. »

MENUAIL (duc de), un des conseillers de Picrochole. *Menuaille* avait le sens de *canaille*.

MEPHITIS, nom d'une divinité antique présidant aux exhalaisons sulfureuses, aux vapeurs malsaines. Rabelais semble en faire le nom d'un gouffre ou d'un marais.

MERATRE, marâtre.

MERCI, pitié, grâce : « Ayez de moy mercy. » « Prendre à mercy. » « Vostre mercy », votre grâce.

MERCIER : « Je tuerois un pigne pour un mercier », au lieu de : tuer un mercier pour un peigne; par une de ces interversions de mots qui sont habituelles à Rabelais.

MERCY, voir MERCI.

MERDAILLE, nom d'un des capitaines de Picrochole.

MER DÉ (par la), par la Mère-Dieu! en patois.

MERDIGUES, juron populaire, ayant, dit de l'Aulnay, le sens de : Merci Dieu. La racine de ce mot pourrait bien être tout autre.

MEREFAMILLES, *mater familias*.

MERENCOLIE, pour *mélancolie*.

MERETRICULES, courtisanes.

MERIDIONAL, méridien.

MÉRIR, mériter.

MERLIN le prophète, personnage de la mythologie galloise, célèbre dans les légendes du moyen âge.

MERLIN COCCAIE, pseudonyme de Théoph. Folengo, qui écrit des *Macaronées* que Rabelais connaissait bien.

MERLUZ, merluche, morue sèche : « A queue de merluz ».

MESANTERE, MESENTERE, replis du péritoine qui maintiennent les diverses parties du canal intestinal dans leur situation respective.

MESARAIQUES (veines), du mésentère.

MESARIMS, de *mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenues le plus souvent les causes des maladies du ventre inférieur, *ex Fernel., lib.* VI, *cap.* VII. *Patholog.* Voilà pourquoi les maîtres qui enseignent le moyen et les remèdes pour guérir ces affections, Rabelais les appelle Mesarims, ne plus ne moins qu'on appelle oculistes ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, livre IV, chapitre XLIV (*Alphabet de l'auteur françois*).

MESCHANT, misérable; mauvais.

MESCHANTEMENT, MECHANTEMENT, méchamment.

MESEMBRINE, nom d'une tour de Thelème Méridionale.

MESESCRIVANT, écrivant mal, comme *mesdisant:* diffamant par écrit.

MÉSHAIGNER, chagriner, affliger, importuner, estropier.

MESHAIM, MESHAING, chagrin, affliction, tourment, mutilation.

MESLE, nèfle.

MESMEMENT, particulièrement.

MESNAGERIE, ménage, économie domestique.

MESNAGIER, MESNAIGER, qui ménage, qui vit économiquement.

MESNAIGE, ménage, économie.

MESOUAN, de cette année.

MESPRENDRE, se tromper : « Pardonnez-moi si je mesprends », c'est-à-dire si je me trompe ou si je commets une faute; c'est une formule de politesse, quand on va contredire ouvertement son interlocuteur.

MESSIEURS : « Il y a donc des messieurs céans? On y vendange à ce que je voy ». Le Duchat voit là une équivoque entre *messieurs* des comptes, et *messiers,* « comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raisin commence à mûrir ».

MESTIER, menue pâtisserie, faite en cornet; oublie.

MESTIVALES, fêtes, repas des moissonneurs.

MESTIVIERS, moissonneurs.

MET, pétrin; les conduits d'un pressoir par où s'écoule le vin.

METALEPSIS, métalepse : figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa.*

METAPHRENE, le dos.

METELIN : « Lorsqu'on alla à Metelin en la male heure. » Allusion à une petite croisade qui eut lieu en 1502 contre les Turcs. — Voyez *Chroniques de J. d'Auton,* troisième partie, chapitres XXVII et XXVIII.

MÈTES, bornes, limites.

METHANENSIENS, habitants de *Methène* ou *Methone*, aujourd'hui *Modon,* ville du Péloponèse, près de Trézène.

MÉTOPOMANTIE, divination par l'inspection des lignes du front.

MÉTOPOSCOPIE, partie de la physionomie.

METRE, mesure, vers.

MEU, mû, part. pass. de *mouvoir.*

MEUDON (cardinal de), Antoine de Sanguin, dit le cardinal de Meudon.

MEUILLES, MEUILLETS, poissons de mer.

MEUR, MEURE, mûr; adjectif.

MEURDRIR, MEURTRIR, tuer.
MEURE, mûre, fruit.
MEURIR, mûrir.
MEUTE, par syncope, pour *minute*.
MEZEAULX, lépreux.
MICHE, pain.
MICQUELOTZ, MICHELOTS, petits garçons qui vont en pèlerinage à Saint-Michel, et qui gueusent le long du chemin.
MICRAINE, grenade, petit boulet creux.
MICROCOSME, petit monde.
MIDY, musicien du temps de Rabelais.
MIE, pas du tout, nullement.
MIGNE MIGNE BŒUF, l'un des jeux de Gargantua.
MIGNON, coquet, joli.
MIGNONNEMENT, joliment, coquettement.
MIGNOTIZE, gentillesse, caresse.
MIGRAINE, grenade, fruit.
MIGRAINE, teinture écarlate, à peu près de la couleur des pépins de la grenade. La *migraine* était moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appelait *graine*.
MIGRAINE DE FEU, charbon ardent.
MIL, millet : « Pille à mil », mortier à piler le mil.
MILIAIRE, mille, mesure de distance.
MILIARES, mille-pieds ou perce-oreille, insecte.
MILLE, mesure de distance.
MILLESOULDIERS, soldats blessés, invalides, à qui l'on donnait mille sous de pension.
MILLET : « Pas plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne », locution proverbiale.
MILLET, musicien du temps de Rabelais.
MILO, Milon de Crotone.
MILOURT, milord. Panurge qualifie ainsi un Turc.
MIMALLONES, bacchantes, ainsi nommées du mont Mimas, dans l'Asie Mineure.
MIMALLONIDES, même sens que le mot précédent.
MINERE, minière, mine
MINEURS ET MINIMES, nom des religieux des ordres fondés par saint François d'Assise et par saint François de Paule.
MINISTRER, servir, prêter son ministère.
MINORATIF, purgatif doux.
MINUTULE LESCHE, très petit morceau, lambeau.
MI-PARTIR, partager en deux, par moitié.
MIRACH, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles; mot arabe.
MIRACLIFIQUE, faisant des miracles.
MIRALLIER, faiseur de miroirs.
MIREBALAIS, MIREBALOYS, pays du Poitou, formant aujourd'hui les arrondissements de Poitiers et de Loudun, dont Mirebeau était la capitale.
MIRELANGAULT, nom d'un géant.
MIRELARIDAINE, refrain de chanson.
MIRELIFICQUES, raretés, curiosités.
MIRELINGUES, pays où l'on parle mille langues. C'est probablement Paris que Rabelais désigne de la sorte.
MIRIFICQUE, admirable, merveilleux.
MIROBALANS, MYROBOLANS, sorte de fruits desséchés apportés de l'Amérique.
MIROUER, MIROUOIR, miroir : « Mirouers ardens », « mirouoir crystallin ».
MISERERE : « Du *Miserere* jusques à *vitulos* », c'est-à-dire d'un bout à l'autre. Le psaume *Miserere* finit par le mot *vitulos*.
MISSA AD MENSAM (*de*), de la messe à la table.
MISSAIRE, MISSAYRE, messire : « Missaire Bougrino ».
MISSICQUE, de la messe.
MISTIONNÉ, mixtionné.
MITAINE : « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine ». Le Duchat prétend que mitaine est là pour *misaine*, voile toujours agitée par le vent, puis il ajoute que Rabelais a dit *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à un ancien usage du Poitou, où les gens d'une noce se donnaient entre eux, après avoir ganté leurs mitaines, d'inoffensifs coups de poing.

Nous avons entendu dire : *battre la mitaine*, pour exprimer un amusement des enfants qui consiste à se frapper par un mouvement croisé l'extrémité des épaules avec la paume de la main, comme les marins le pratiquent. Ce mouvement régulier et très précipité nous semble, mieux que les coups de poing des gens de noces, donner une idée des pulsations fréquentes du cœur. (B. des M.).
MITOUARD, chat, matou, et par extension hypocrite.
MITOUFLÉ, empaqueté, enveloppé emmitouflé.
MIXARCHAGEVAS, nom que les Argiens donnaient à Castor.
MNADIES, bonjour, par corruption pour *bona dies*.
MOCITELLE, hoche-queue, oiseau.
MOCQUE, mocquerie.
MOCQUE DIEU, moquerie de Dieu : « Non oraison, mais moque-Dieu ».
MOCQUETTE, moquerie, plaisanterie.
MODIS SIGNIFICANDI (*de*), ouvrage de Jean de Garlande.
MOINE : « A ceste heure avons-nous le

moine ». Expression populaire alors pour dire : nous sommes attrapés; nous sommes bassinés, dirait-on aujourd'hui. On appelait moine un ustensile de ménage équivalant à la bassinoire.

On trouve « bailler le moine par le cou », pour signifier : pendre. — Voyez *Bailler*.

MOINE, sorte de toupie ou de sabot; l'un des jeux de Gargantua.

MOINERIE, état de moine.

MOINETON, petit moine.

MOINS DE MON PLUS (le), tout ce que je puis faire de moins.

MOISSONNIERS (chevraulx), chevreaux de lait.

MOITIÉ, milieu : «Ferir par la moitié, » frapper au milieu du corps.

MOLARES, (dents), molaires.

MOLE, meule; s. f. — Jetée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri; s. m.

MOLESTE, fâcheux : « A molestes enseignes ».

MOLESTEMENT, fâcheusement, importunément.

MOLINET, l'un des jeux ou des jouets de Gargantua.

MOLITION, entreprise, effort.

MOLLICE, mollesse, souplesse.

MOLLIFICATION, ramollissement.

MOLOSSICQUE, danse ancienne.

MOLURES, sorte de reptiles.

MOMMERIE, mascarade.

MONACHUS, moine. *Monachus in claustro*, etc. Livre I, chapitre LI. Traduction :

Un moine dans son cloître
Ne vaut pas deux œufs,
Mais, lorsqu'il est dehors,
Il en vaut bien trente.

MONAGAUX, nom burlesque formés du mot moine.

MONAGESSES, féminin de monagaux.

MONDANITÉ, urbanité, science du monde.

MONDE (petit), l'homme.

MONDE (l'aultre), l'homme.

MONETTES. — Voyez *Maunettes*

MONGAS, danse.

MONOCHORDION, instrument à une seule corde.

MONOCHORDISER des doigts, c'est promener les doigts vivement, comme ceux qui jouent de cet instrument.

MONOMACHIE, combat seul à seul, d'homme à homme.

MONOPE, animal fabuleux à un seul pied.

MONOPOLE, faction, révolte.

MONOPOLÉ, irrité, soulevé, révolté.

MONORTICULER, mot forgé par Rabelais, signifiant : accuser, calomnier.

MONSLEHERY, Montlhéry, en Hurepoix.

MONSSERRAT, Montferrat.

MONSTIER, couvent.

MONSTRE, revue, parade.

MONSTREUSE, monstrueuse.

MONSTRIBLE : « Pont de Monstrible », Mantrible, Montrible, *Mons terribilis*. C'est le pont fantastique sur lequel Ferragus soutient son fameux combat dans le roman de *Fierabras*. Il reposait sur vingt arches de marbre blanc, d'après les romanciers du moyen âge.

MONTAGU, collège de Montaigu, à Paris.

MONT TALENT, Gargantua jouait à « mon talent »; jeu inconnu.

MONT-JOYE, monticule, monceau.

MONTOUER (côté du), côté par lequel on monte sur le cheval.

MORALES, musicien du temps de Rabelais.

MORCROCASSEBEZASSEVEZASSEGRIGUELIGUOSCOPAPOPONDRILLÉ, mot forgé dont on devine le sens, mais qu'il est impossible d'analyser.

MORDERECRIPPIPIOTABIROFRELUCHAMBURELURECOQUELURINTIMPANEMENS, de même.

MORDICANTES, fréquentatif de *mordantes*.

MORDS, mordu.

MORESQUE, MORISQUE, Mauresque; danse des Mauresques.

MORET, sorte d'encre.

MORFIAILLER, manger, baffrer.

MORGANT, MORGUAN, *il Morgante*, chanté par Pulci, etc.

MORGUE, Morgain, fée des légendes bretonnes.

MORGUE, grimace et fière mine. Ce mot signifie proprement un certain pli des lèvres exprimant l'orgueil et le contentement de soi.

MORNÉ, émoussé, moucheté; en parlant d'une arme dont on se sert pour les combats fictifs.

MOROSOPHE, mot composé de deux mots grecs et signifiant : Fou-sage. Il existe un ouvrage de Guillaume de la Pereisc, *la Morosophie*. Lyon, 1553, in-8°.

MORPAIN, musicien contemporain de Rabelais.

MORPIAILLE (vicomte de), un des capitaines de Picrochole.

MORQUAQUOQUASSÉ, mot forgé par Rabelais.

MORRAMBOUZEVEZENGOUZEQUOQUEMORGATASACBACGUEVEZINEMAFFRESSÉ, de même.

MORTIER, coiffure des magistrats.

MORTIFIÉ, faist en forme de mortier.

Moses, Moïse.
Mouche (maistre) : « Plus fin que maistre Mouche ». « Il fera plus que maistre Mouche... » C'est le type de l'escamoteur.
Mouchet, instrument à « esmoucheter », à chasser les mouches.
Mouée, foule, grand nombre d'individus qui se meuvent; vol nombreux d'oiseaux.
Mouelle, moelle.
Moufflès, mitaines : « A belles moufflès d'un bas de chausses ». En me servant d'un bas-de-chausses comme de moufflès ou mitaines. Au figuré, balivernes, niaiserie : « Leur sapience n'estoit que moufflès ».
Mouflin mouflart, nom forgé par Rabelais.
Moule (busche de). La moule était une mesure pour le bois, valant une demicorde.
Moule (chandelles de), chandelles moulées.
Moule, pour *môle*.
Moule du bonnet, la tête : « Moule de mon gippon », l'estomac et le ventre.
Moulle, lettres moulées : « Imprimé en moulle ».
Moult, très, beaucoup.
Moulu, musicien du temps de Rabelais.
Moulues, moules, coquillages.
Mourion, morion, armet de la tête, casque.
Mourre, jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu.
Mourre, museau.
Mourrin, insecte qui dévore les grains.
Mouschart, jeu inconnu.
Mouschouoir, mouchoir.
Mousque, mouche; — sorte de danse; — mousque, jeu qui consiste à se poursuivre autour d'une meule de gerbes.
Mousserons, champignons; peut-être mouron.
Moussines, branches chargées de raisins.
Moustardois, pays de la moutarde, imaginé par Rabelais.
Mout, pour *moult*.
Mouton, musicien contemporain de Rabelais.
Moutonniers, gardiens de moutons.
Moutons, monnaie d'or. Rabelais dit : « Moutons à la grand'laine », en jouant sur le mot.
Mouvoir, remuer, émouvoir.
Movement, mouvement.
Movente, remuante.
Moyennant, au moyen de.
Moyens, médiateurs.
Moyeux d'œufz, jaunes de l'œuf.
Moyne, voir moine.
Moyneaux, guérites ambulantes, montées sur des roues et parfois doublées en fer.
Moynerie, état de moyne.
Moyneton, petit moine.
Mucer, cacher.
Mue, grande cage à mettre la volaille que l'on veut engraisser.
Muer, changer.
Mugueter, conter fleurette, courtiser.
Muguet, muguete, galantin, coquette.
Mules en pontificat, mules revêtues de leurs plus magnifiques harnais.
Muliebre, de femme.
Muliebrité, condition de femme.
Munde, pur.
Munican, Monaco, ville de Ligurie.
Munir, fortifier.
Musaffiz, Musaphiz, docteurs mahométans. Rabelais se sert de ce mot pour désigner les moines.
Muscadeaulx (raisins), raisin muscat.
Museraignes, petits rats.
Musimones, béliers de Sardaigne, ayant le poil de chèvre au lieu de laine.
Mutations, changements.
Mutue, mutuelle.
Muy, muid.
My, moi.
My, demi, milieu; « my-jour; my-aoust ».
Myagre, cameline, plante férulacée.
Myopes, sorte de reptiles.
Myrallier, miroitier.
Myrelimofle, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.
Myriandre, qui contient dix mille hommes.
Mystagogue, servant dans les mystères.
Mystère, représentation dramatique d'un sujet religieux.
Mystes, prêtres.
Mythologes et mythologiens, hommes instruits dans les mystères.

N

NABUZARDAN, maître cuisinier du roi Nabuchodonosor.

Ce nom se trouve dans une facétie en vers : « Sermon joyeulx de la vie de sainct Ongnon, comment Nabuzardan, le maistre cuisinier, le fit martirizer. »

NACELLES, pièces d'argenterie de table.

NACQUETZ, valets des jeux de paume, marqueurs.

NAGEADE, naïade.

N'A GUÈRES, N'A GUYERES, naguère.

NAIF, naturel.

NAPHE (eau de), ou eau de naffe, eau de fleurs d'oranger.

NAPLEUX, qui la le mal de Naples.

NAPPÉES, nymphes des ruisseaux et des fontaines.

NAPPES FIGURÉES, nappes où des figures sont dessinées.

NARGUES, NARGUES ! mot et geste dérisoire, dont on a fait le verbe *narguer*. Rabelais a imaginé deux îles portant le nom de *Nargues* et de *Zargues*, termes équivalents.

NARRÉ, relation, récit.

NARSAY, bourg du Chinonnais.

NASITOR, cresson alenois.

NASON ET OVIDE, Rabelais fait deux personnages avec le nom d'*Ovidius Naso*.

NASSE corbeille d'osier servant à prendre les poissons.

NASSELLES, même sens que NACELLES.

NATATOIRE, lieu pour nager.

NATE, né; *natus*.

NATURE QUITE. Cette signature de l'épigramme placée en tête du cinquième livre est généraleemnt considérée comme l'anagramme de Jean Turquet, poète obscur de ce temps.

NAU, NAU, NAU ! Noël ! cri de joie.

NAUCHIERS, nautonniers, matelots.

NAUF, navire.

NAUMACHIE, combat de vaisseaux.

NAUSICLETE, riche en vaisseaux, « Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες. » dit Homère dans l'*Odyssée*.

NAUTE, prix du passage sur un bateau.

NAVARRE (la royne de). — Voyez *Marguerite*.

NAVÉ, navire.

NAVEAU, navet.

NAVETTE, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

NAVIGER, naviguer.

NAVIGUAIGE, navigation.

NAVIRE, substantif du genre féminin.

NAVRÉ, blessé.

NAY, né.

NAYER, noyer, se noyer : « Naye » ! exclamation : je me noie !

NAZARDES, jeu analogue au jeu des croquignolles et au jeu des chiquenaudes.

NAZDECABRE, nom imaginé par Rabelais et signifiant : nez de chèvre.

NE, ni ou pas.

NÉ A, au lieu de *né pour* ; « Né à paix, non à guerre ».

NÉADES, bêtes fabuleuses dont parle Euphorion.

NÉARES, bêtes fabuleuses.

NÉARINS, officiers de la Quinte-Essence.

NEBULON, vaurien, affronteur, mauvais sujet.

NÉCEPSOS, roi d'Égypte, homme juste et grand astrologue, qui a écrit de l'invention des remèdes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoître de loin et prévoir les maladies causées par la constellation des figures et astres célestes, qu'il divisoit en trois dizaines ainsi qu'enseigne Jul. Firmic. (*Lib.* I *Mathes.*) Galien parle de ce roi et de ses jaspes au neuvième livre des *Simples*, et touche en brief ce que l'auteur en dit au chapitre VIII du livre I. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

NECROMANTIE, divination par l'évocation des morts.

NECTARIQUE (liqueur), vin.

NEDIBINS, officiers de la Quinte-Essence.

NEEMANINS, de même : mots hébreux voulant dire puissants, fidèles, assidus.

NEPHELIBATES, qui cheminent sur les nuées; peuple imaginaire.

NEPHROCATARTICON, remède pour les maux de reins.

NERCINS, adolescents, serviteurs de la Quinte; mot tiré de l'hébreu.

NÉRIC, eaux minérales dans le Bourbonnais.

NESTORIEN, de Nestor.

NETTI, nettoyé, propre.

NETTRE DENE, pour *Notre-Dame*.

NEU, nœud.

NEUF-MAINS, jeu indéterminé; c'est peut-être, ocmme on l'a supposé le jeu du pied de bœuf.

Nicatisme, danse.
Nice, naïf, joli.
Nichilaudos, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum:* gilet.
Nicquenocque, chiquenaude, croquignole; — nom de l'un des jeux de Gargantua; on ne sait en quoi il consistait on a émis l'hypothèse que ce pouvait être le trictrac.
Nid de la brondée, un des jeux de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.
Nieblé, frappé de la nielle, gâté, corrompu.
Niès, niais.
Niphleseth, nom de la reine des Andouilles. C'est un mot hébreux signifiant *membrum virile.*
Nisi in pontificalibus, sinon en habits pontificaux.
Noble a la rose, monnaie d'or d'Angleterre. Sur l'une des faces de ces pièces était une rose.
Noel nouvellet, refrain des chants de Noël.
Noirettes, jeunes noyers.
Noise, querelle, dispute, bruit.
Noisettes, petites noises, petites querelles.
Noizilles, petites noix, noisettes.
Nonacris, ville et fontaine de l'ancienne Arcadie.
Nonante, quatre-vingt-dix.
Nonchaloir, insouciance, paresse.
Nopces, noces : « Aises comme s'ilz feussent de nopces. »
Nosocome, infirmerie, hôpital.
Notable, substantif : dit notable, sentence digne d'être notée.
Note, pour *rien* : « Je n'y entends note. »
Notice, connaissance; *notitia.*
Notre Dame de Cunault; — de Laurette; — de Bonnes-Nouvelles; — de La Lenou; — de Rivière, etc.
Nou, nœud : « Un nou gregeoys ».
Noudz, nœuds.
Nourrissement, nourriture.
Nourrir, élever.
Noveau, nouveau.
Novelleté, nouveauté.
Noyer (Balthazar), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
Nubileux, nébuleux.
Nuisance, action de nuire.
Nulluy, nully, aucun, personne.
Numerale (science), science des nombres, arithmétique.
Numereux, nombreux.
Numerosité, grand nombre.
Nurnberg, Nuremberg.
Nyctimene, transformée en chouette. — Voyez les *Métamorphoses d'Ovide,* livre II.
Nymphæa, lis d'étang, plante aquatique.
Nymphal, de nymphe.

O

Obedience, obéissance.
Obelie, oublie, petite pâtisserie.
Obelisce, obélisque. — Voyez la *Briefve Déclaration.*
Obeliscolychnie, obélisque ayant une lumière à son sommet, et servant de phare.
Obelon, houblon.
Obfusqué, offusqué.
Object, objecté, mis devant, opposé à, interposé.
Objecter (s'), se mettre devant, s'interposer.
Objection, interposition.
Oblieur, marchand d'oublies.
Obmis, omis.
Obrizé, affiné, épuré par le feu.
Observance, observation, pratique.
Obsister, s'opposer, résister.
Obstant, empêchant, mettant obstacle.
Obtemperer, consentir, obéir.
Obtenir, remporter.
Obtester, attester, prendre à témoin.
Obturber, troubler, renverser, interrompre.
Occasion, a tous ses cheveulx au front.
Occire, tuer.
Océane (la mer), l'Océan.
Ocieusement, oisivement, sans rien faire.
Ocieux, oisif.
Octante, quatre-vingts.
Octavian, Octavian Auguste, l'empereur Auguste.
Odoré, senti.
Œdipodicque (jambe), jambe enflée, comme celle d'Œdipe.
Œilz, yeux.

ŒSTRE JUNONICQUE, un taon, dit junonique, parce que Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io changée en vache par Jupiter.
ŒUVRÉ, travaillé.
OFFENDRE, attaquer.
OFFICE, devoir : « Contenir en office », contenir dans son devoir.
OFFICIAL, pot de chambre.
OFFICIAL, juge ecclésiastique.
OFFICIALEMENT, officieusement.
OFFICIERS DE GUEULE, officiers de bouche, cuisiniers, etc.
OFFOT, nom d'un géant.
OG, roi de Basan, géant mentionné dans la Bible.
OGIER LE DANNOYS, héros des poèmes carolingiens.
OGYGIES, bacchantes.
OGYVIES (isles), îles placées entre la France et l'Angleterre, d'après Plutarque.
OHABÉ, roi de Gebarim.
OIGNONNADE, sauce aux oignons.
OINCE, lynx.
OINCES, les phalanges des doigts, les os que présente le poing fermé.
OINDRE, frotter comme d'un onguent : « Oignez villain, il vous poindra ».
OINGNEMENT, onguent.
OINSESTRE, Winchester, en Angleterre.
OIRE, OYRE, vase, vaisseau, mesure de liquides. — Voyez *Aire*.
OISEAU de maçon, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.
OIZILLET, oiselet, petit oiseau.
OIZILLEURS, oiseleurs.
OLARY (SAINT-), monastère de Montpellier.
OLIF, huile : « N'y avoit plus d'olif en ly cacaleil ». — Voyez *Caleil*.
OLIMPICOLES, habitants de l'Olympe, les saints, dans le langage de l'écolier limousin.
OLIVIER, héros des poèmes carolingiens.
OLKAM, Occam, théologien anglais du XIVe siècle, chef des *Nominaux*.
OLKEGAN, musicien contemporain de Rabelais.
OLTROY, action d'accorder, d'octroyer; — octroy.
OLYMPIADE, manière de mesurer le temps entre les Grecs, espace de quatre ans.
OMBROPHORE, qui prévoit la pluie.
OMNIFORME, qui prend toutes les formes.
OMNIGENE, qui engendre toutes choses.
OMNIJUGE, qui juge et décide de tout.
OMOGENÉ, rendu homogène.
ON, au, dans le.
ONAGRIER, allure de cheval : pas vite et menu comme celui de l'onagre.
ONCQ, ONCQUES, ONQUES, jamais.
ONERAIRE, destiné à porter des fardeaux: « Naufz oneraires », vaisseaux de transport.
ONESTE, honnête.
ONIRICRITE, qui interprète les songes.
ONIROPOLE, même sens.
ONOCROTAL, ONOCROTALE, oiseau aquatique dont le cri imite celui de l'âne, d'après Pline. C'est, croit-on, le pélican; d'autres disent le butor. Rabelais joue souvent sur ce mot : « Un souffleguu et trois onocrotales. » Un suffragant et trois proto-notaires, suivant Le Duchat.
ONOMATOMANTIE, divination par le nom du consultant.
ONQUEL, auquel, dans lequel.
ONYMANTIE, divination par l'ongle de la main enduit de cire et d'huile
ONYS, Aunis, province de France.
O O DE NOEL, antiennes que l'on chante pendant l'Avent, et qui commencent toutes par l'invocatif O.
OPACITÉ, qualité de ce qui est opaque.
OPHIASIS, sorte de lèpre de la tête.
OPHITE, marbre tacheté comme la peau d'un serpent, et aussi serpent à la peau tachetée.
OPHYRE, animal fabuleux.
OPIATTE, opiat.
OPIGNERE, enrichi, orné.
OPINION (L'), l'un des jeux de Gargantua, vraisemblablement sorte de jeu de cartes.
OPPILER, boucher, fermer, obstruer.
OPPOSITE, opposé, situé du côté opposé.
OPPRESSION, action de presser, de pousser, de fouler.
OPPUGNER, combattre, attaquer.
OPTER, désirer, souhaiter, choisir.
OPTION, choix.
OR, ORES, maintenant.
ORA, nymphe scythique aimée de Jupiter.
ORAISON SOLUE, prose.
ORANGE, oiseau de mer, espèce d'alcyon.
ORBICULAIREMENT, en rond.
ORCHE (A), à gauche; dans le vocabulaire des marins on dirait maintenant : à bâbord.
ORCHIS LE PETIT. Les orchis sont une plante à qui la ressemblance de ses racines avec les testicules a fait attribuer des vertus aphrodisiaques.

Selon Théophraste (livre IX, chapitre XIX), le plus grand de ses deux tubercules, pris dans du lait de chèvre, favorise l'acte vénérien, tandis qu'au contraire le plus petit l'empêche.
ORD, sale.

ORDALIES, épreuves que l'on faisait subir aux accusés.
ORDRES, rangs : « Reçu entre les ordres ».
ORÉADES, nymphes des montagnes.
ORÉE, bord, lisière, entrée.
OREILLE DE JUDAS, espèce d'agaric ou de champignon.
ORER, prier.
ORFEVRERIE, travail de l'orfèvre, ciselure.
ORGEAU, pour *ayeau*, barre du gouvernail.
ORGUES (dire d'), parler comme un oracle. Nous voyons dans un vieil auteur cité par Mabillon : *organa* (en français. les orgues) *prophetarum*, expliqués par *vaticinia, oracula*, les oracles des prophètes.
ORIBUS (pouldre d'), poudre imaginaire, comme la *poudre de Perlimpinpin*.
ORIFLAMBE, oriflamme.
ORIFLAN, ORIFLANT, éléphant.
ORME (PHILIBERT DE L'), célèbre architecte du temps de François Ier, lié avec Rabelais comme on le voit par ce qui est dit au chapitre LXI du livre IV.
OROBANCHE, herbe teigne, ers.
OROMEDON, nom d'un géant.
ORQUE, grand bateau.
ORRIPILATION, pour *horripilation*.
ORTIE, poème que l'on chantait dans les combats.
ORTIGUE, ortie de mer, petit poisson.
ORTUINUS, auteur d'un prétendu livre *Ars honeste petandi in societate*. Rabelais veut parler sans doute d'Ortuinus Gratius (Hardouin de Graetz), docteur de Cologne, ardent ennemi d'Érasme, de Reuchlin, etc. Moreilet voit là une allusion à un fait relaté dans les *Epistolæ obscurorum virorum*. Maître Ortuinus, à qui elles sont adressées, voulant un jour étrangler un vent, conchia vilainement ses chausses. Il est plaisant de lui prêter un livre sur un art qu'il entendait si mal.
ORYGE, animal d'Afrique de l'espèce des licornes. — Voyez Pline, livre VIII, chapitre LXXIX.
OSANNIERE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
OSCINE, oiseau dont on consulte le chant pour en tirer des augures.
OST, OUST, armée.
OSTARDE, outarde; oiseau aquatique.
OTACUSTE, espion, délateur.
OTHE, nom d'un géant.
OTIEUX, oisif.
OU, au, dans le.
OUAILLES, brebis : « Aux ouailles, mastins ! »
OUBLIANCE, oubli.
OUIR, entendre : « Je oy », j'entends; « j'oyois », j'entendais; « j'oiray, nous oyrons », j'entendrai, nous entendrons; « oyant », entendant; « oy, ouy », entendu.
OULTRAGE, outrage.
OULTRAGER, outrager.
OULTRE, enflé comme une outre.
OULTRECUIDANCE, OULTRECUYDANCE, présomption, témérité.
OULTRECUIDÉ, OULTRECUYDÉ, présomptueux, téméraire.
OULTREPASSER, outrepasser, commettre une faute.
OULTROY, action d'accorder, d'octroyer, — octroy.
OULTROYER, octroyer, accorder.
OUQUEL, auquel, dans lequel.
OUS, os.
OUST, OST, armée.
OUSTER, ôter.
OUSTRE (plus) ! Passons outre, n'arrêtons pas.
OUTRE (passasmes). Rabelais se sert de cette expression : « passer outre », pour faire de ce dernier mot le nom d'une île, et, continuant de jouer sur les mots, il fait des habitants de cette île des gens *outrés*, enflés, crevant de graisse.
OUVERT, pour *découvert :* « Chef ouvert », tête découverte.
OUVERT, locution proverbiale : « Toujours ouvert, comme la gibbessière d'un advocat ».
OUVROIR, atelier, boutique, comptoir.
OUVROUOIR, ouvroir.
OUYANT, oyant, entendant.
OUYR, entendre. Voir : OUIR.
OUZEAULX, pour *houzeaux*, bottes.
OXIDRACES, peuples de l'Inde dont il est question dans Philostrate et dans Quinte-Curce.
OYE (petite), l'abatis d'une oie; par extension, en appliquant ce mot à un homme ou à une femme : bras, jambes, tête, poumons et ratelle.
OYES, poissons.
OYSON BRIDÉ, oison dans le bec duquel on a passé une plume pour l'empêcher de traverser les haies et les clôtures des jardins.
OZILLONS, petits oiseaux.

P

PACOLET, cheval de bois enchanté qui servait de monture au héros du roman populaire de *Valentin et Orson*.
PACTION, pacte, accord.
PACTOL, fleuve de Lydie, roulant des paillettes d'or.
PADRES, pères.
PAELE, PAELLE, pelle, poêle : « Il croyoit que nues sont paeles d'airain. »
PAELLON, PAESLON, poêlon.
PAFFUZ, nom d'une arme nommée *pafurtum* en basse latinité. *Pafurtum ferreum :* « Un grand paffus à taillans », dans Du Cange.
PAGE, jeune domestique : « Hors de page », ayant passé l'âge où l'on était page.
PAGEAU, pagre; poisson de mer semblable à la brème.
PAGINE, page d'un livre.
PAGNIER, musicien contemporain de Rabelais.
PAILLARD, PAILLARDE, au propre, qui se roule sur la paille de son lit, sur sa paillasse; figurément, débauché, vicieux.
PAILLARDER, au propre, se rouler sur sa paillasse; figurément, faire la débauche.
PAILLARDISE, débauche, libertinage.
PAILLE, comme *paële*, poêle.
PAILLIER, grenier à la paille : « Vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier ».
PAIN, locution proverbiale : « Faire de tel pain telle souppe ».
PAIN BALLÉ, pain grossier où le son est mêlé.
PAINCTRE, peintre.
PAINCTURE, peinture.
PAINENSAC (le seigneur de), nom forgé par Rabelais.
PAIR, paire : « Une pair de chausses est bon »; — couple : « Un nouveau pair d'amitié ».
PAIR, égal.
PAIR ET SÉQUENCE, un des jeux de cartes auquel jouait Gargantua.
PAIR OU NON, c'est le jeu, encore en usage de « pair ou impair ».
PAISANT, paysan.
PAISTRE, nourrir.
PAL, pieu.
PALAMIDES, sorte de poisson.
PALAT, palais.
PALATIN, paladin.
PALES, pelles.
PALEFROY, cheval à l'usage des dames, richement harnaché; cheval de parade et de cérémonie.
PALERÉE, pelletée.
PALET (LE), l'un des jeux de Gargantua.
PALINGENESIE, itérative génération.
PALINTOCIE, enfantement renouvelé.
PALLADIN, de Pallas.
PALLATINS, gens du palais, des tribunaux
PALLATINS, gens du palais, des tribunaux.
PALLE, manteau; *pallium*.
PALLE, pauche-cuiller; oiseau.
PALLE, arquebuse de chasse.
PALLE, chaton d'une bague.
PALLETOCQUÉ, enveloppé d'un palletocq, ou comme d'un palletocq, vêtement en forme de jaquette devenu le paletot moderne.
PALME, palmier.
PALODES. Κατὰ τὸ Παλῶδες, dit Plutarque. Amyot traduit ces mots par « à l'endroit des basses », comme s'il lisait πηλῶδες. vaseux, boueux; mais il y avait en Épire un port nommé *Pelodes* ou *Palodes* (les Épirotes permutant dans leur dialecte l'η et l'α), nom qui du reste a probablement la racine que nous indiquons plus haut. Or Épitherses, venant de passer auprès des îles Échinades et Paxos se trouvait précisément à la hauteur des côtes de l'Épire.
PALOMBE, pigeon ramier.
PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.
PALUDE TRITONIQUE.

> Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
> Qui soleant levibus velari corpora plumis,
> Quum tritoniacum novies subiere paludem ;
> Haude quidem credo.

(OVIDE, *Mét.*, liv. XV, v. 356 & s.,

PALUS, marais.
PALYS, palissade, piquets, pieux : « Saulter le palys ».
PAMPILLETTES, brins, paillettes.
PAMYLE. L'auteur a pris de Plutarque, au traité d'Isis et d'Osiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, chapitre I du livre III; de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Égypte, où l'on sacrifioit au dieu Osiris, qu'aucuns

disent estre le dieu Bacchus; car on monstroit le Priape, et le portoit on en pompe durant tels sacrifices. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

PAN, pour *empan*, mesure.

PANACE, fille d'Esculape.

PANACÉE, sorte de plante, remède à tous maux.

PANDECTES, recueil des lois romaines.

PANE, PANNE, aile d'une voile enflée en bouline.

PANEMA, tout sanglant; nom de champs de l'île de Samos.

PANERÉE, plein panier : « Panerées de diables ».

PANEROT, petit panier.

PANES, satires, égipans.

PANICAULT, chardon à cent têtes dit aussi *eryngium*.

PANICE, panique.

PANOMPHÉE, qui convient à tous les pays, à toutes les nations.

PANORME, canoniste, jurisconsulte, qui est le même sans doute que le suivant.

PANOMIRTAN, Nicolas de Tudeschis, archevêque de Palerme, auteur de commentaires sur les Décrétales.

PANOUERE, hotte, corbeille pour la vendange.

PANS, PANNEAUX, pour *paons*, *paonneaux*.

PANSE, proverbe : « De la panse vient la danse ».

PANTAGRUEL, l'étymologie de ce nom est donnée par Rabelais au chapitre II du livre II.

Dans un mystère de la *Vie de saint Louis*, remontant au delà de 1742 et conservé à la Bibliothèque nationale, il y a, parmi les démons qui entourent Lucifer, un diable nommé Penthagruel (*sic*), qui raconte ainsi ses exploits : « Si tu savais d'où je viens, dit il, tu me tiendrois homme de bien. Je viens de la grande cité de Paris : j'ai été toute la nuit — oncques je n'eus telle peine — autour de ces galants qui, hier soir, avaient bu jusqu'à *Hebræos*. Tandis qu'ils étaient au repos, je leur ai subtilement bouté du sel dans la bouche, doucement, sans les réveiller. Aussi, par ma foi ! au réveil ils ont eu plus soif que devant ! » On voit d'où venait le fameux héros rabelaisien. Près de cent ans avant Rabelais, nous le découvrons dans nos vieux *mystères* dramatiques.

PANTAGRUELICQUE, adjectif formé du nom précédent.

PANTAGRUELION, le chanvre, comme cela ressort assez de la description très exacte que Rabelais en donne. Rabelais en fait en outre le symbole de la discipline sociale et de l'activité et de l'industrie humaine, une sorte de talisman positif, de Saint-Graal matériel, qu'il oppose aux mythes des vieux romans.

PANTAGRUELISER, suivre l'exemple et la doctrine de Pantagruel.

PANTAGRUELISME, c'est, suivant Rabelais, « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites ». — Voyez Prologue du livre IV.

PANTAGRUELISTE, qui pratique le Pantagruelisme.

PANTARCHES, PANTARQUES, pancartes, paperasses.

PANTHARBE. Suivant Philostrate, dans sa *Vie d'Apollonius*, le pantarbe était une pierre précieuse de l'Inde, ayant de l'analogie avec l'aimant. — Voyez Philostrate, livre III, chapitre XIV.

PANTHÉOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui embrassait toutes les autres sciences.

PANTOFLE, PANTOPHLE, pantoufles.

PANTOLFE, Pandolfo, nom italien.

PANURGE. « Un factotum, un maistre Aliborum, qui de tout se mesle. Item un matois, fin et malicieux. Jupiter, au 2e Dialogue des Dieux de Lucian, reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin et trompeur. Panurge est un homme qui met toute pièce en œuvre. » (*Alph.*).

Panurge entre en scène en parlant divers langages. Voici la traduction de ces discours :

1° « Iunker, Gott geb, etc. » En allemand.

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie et prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste et digne de pitié. J'en aurais long à vous conter, et ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poètes et les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

2° « Al barildim gotfano, etc. » Incompréhensible. M. Burgaud des Marets fait cette remarque qu'on peut décomposer en monosyllabes anglais tout ce passage.

« All bar ill dim god Fan o deck mine brine all ado adoor din fall brot zing van all bar as. Nine pork adit kin all

mug at in milh o prime all em him, etc. »

3° « Signor mio, voi vedete per essempio... » En italien.

« Monsieur, vous voyez, par exemple, que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a pas le ventre plein. Ainsi moi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures si mon ventre affamé n'a pas auparavant sa réfection accoutumée; il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont entièrement anéanties. »

4° « Lord, if you be so vertuous... » En anglais.

« Si vous aviez, seigneur, les sentiments aussi élevés que votre stature, vous auriez pitié de moi : car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et rabaissé d'autres. Néanmoins la vertu est souvent avilie et les hommes vertueux sont souvent méprisés, car avant le terme final, personne n'est bon ».

5° « Jona andie, guaussa goussy etan... » C'est du basque défiguré : L. Urhersigarria (*Examen critique du Manuel de la langue basque*) le rétablit ainsi :

« Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio; bebar da, bercela icer lan da. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya proposatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia. Arren horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna; eztut hutcic eguinen zuri nic, erten derauzut eguia arimaz, Jaincoac placer badu. »

C'est-à-dire, littéralement :

« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre; et si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

6° « Prug frest frinst sorgdmand... » Ce sont des mots forgés à plaisir.

7° « Heere, ik en spreeke anders... » En hollandais.

« Monsieur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

8° « Segnor, de tanto hablar yo soy cansado... » En espagnol.

« Monsieur, je suis las d'avoir tant parlé; aussi je vous supplie d'avoir devant vos yeux les préceptes de l'Évangile, pour qu'ils émeuvent votre conscience : s'ils étaient insuffisants à exciter votre charité, j'invoque la pitié naturelle, et vous n'y serez point insensible. Sur ce, je me tais. »

9° « Min herre, endog ieg med ingen... » En vieux danois.

« Monsieur, même au cas que, comme les enfants et les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi et ordonnez qu'on me donne de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps et heureux. »

10° « Adoni scholom Iecha... » C'est de l'hébreu altéré. M. Carmoli le rétablit ainsi :

« Adonai, schalôm. lachêm. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malveh adonaï chonên dal. »

« Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : Celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre. » (*Proverbes*, XIX, 17.)

11° « Despota tynin panagathe... » En grec.

« Pourquoi donc, excellent maître, ne me donnez-vous pas de pain? Vous me voyez bien mourir misérablement de faim; et vous êtes pour moi sans pitié, et vous me faites des questions inutiles. Pourtant tous ceux qui aiment et cultivent les lettres n'avouent-ils pas qu'il n'est nul besoin de recourir aux mots et aux harangues quand la chose elle-même est claire pour tout le monde? Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas à point. »

L'orthographe du grec de Rabelais, comme le fait remarquer M. de Montaiglon, se rapporte non pas à la prononciation réglée par Érasme et adoptée jusqu'à nos jours, mais à la prononciation qu'on lui substitue maintenant d'après celle qui s'est conservée tradi-

tionnellement en Grèce. Rabelais, ami de Lascaris, la connaissait.

12° « Agonou dont oussys vou denaguez... » Inintelligible.

13° « Jam toties vos, per sacra... » En latin.

« Je vous ai déjà bien des fois conjuré, par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié peut vous toucher, de me soulager dans mon indigence; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Permettez, je vous prie, permettez-moi, hommes impitoyables, de m'en aller partout où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous souvenant de l'ancien proverbe qui dit que *ventre affamé n'a point d'oreilles.* »

PANZOUST, village du Chinonnais.

PAOUR, peur.

PAOUVRE, PAOVRE, pauvre.

PAOUVRET, PAOVRET, pauvret.

PAOUVRETÉ, PAOVRETÉ, pauvreté.

PAPEFIGUES, qui font la figue au pape, qui se moquent du pape; ce sont les protestants.

PAPEFIGUIÈRE, pays des Papefigues. L'anecdote du diable de Papefiguière a été contée par La Fontaine.

PAPEFIL, la partie supérieure d'une voile.

PAPEGAUT, PAPEGESSE, noms grotesques formés du mot pape.

PAGEGAY, PAPEGUAY, perroquet.

PAPELARD, hypocrite, faux dévot.

PAPELIGOSSE, pays où l'on se gosse du pape, comme celui de Papefiguière.

PAPERASSER, manier, consulter des paperasses.

PAPERAT, papier, paperasse.

PAPILLETTES, brins; diminutif de *paillettes*.

PAPILLON, raie bouclée; poisson.

PAPIMANE, ayant la manie, la folie du pape. D'où *Papimanie*, pays des Papimanes, et l'adjectif *papimanique*.

PAPINIAN, Papinien, célèbre jurisconsulte romain.

PAPPE, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon.

PAPYER, commencer à parler comme les enfants, bégayer, babiller.

PAR, pour : « Par trop avoir mangé des tripes. »

PAR (de), de la part de : « De par Grandgousier. »

PAR, pour *part*, partie : « La par senestre », la partie gauche. « Par de ceci, par de cela », en partie de ceci, en partie de cela. « Par tachant de s'entresurprendre, par pour soi sauver, » les uns,.. les autres, etc.

PAR, pair; *impar*, impair.

PARABOLAINS, charlatans, hâbleurs; de l'italien *parabolani ;* « Parabolains au long faucile et au grand code. » Charlatans au long avant-bras et au grand coude, par allusion aux doubles manches de l'ancienne robe des médecins.

PARADIS, en grec : « Ce sont jardins en françois ».

PARADOXE, paradoxal.

PARAGON, PARRAGON, modèle, terme de comparaison : « Sans paragon », sans pair, incomparable.

PARAIGE, famille, rang : « Dames de hault paraige. »

PARANGONNER, PARRAGONER, comparer.

PARANYMPHE, latin *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au contrat de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appeloit en latin *auspex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur au chapitre XXXIX du livre III. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

PARASANGE, mesure de distance chez les anciens, elle variait de trente à soixante stades.

PARASINE, poix-résine.

PARASTATES, corps longs placés sur les testicules; épididyme et prostate.

PARAVANT, auparavant.

PARCE, Parque.

PARCHEMIN : « Le diable... allongea son parchemin... »

Allusion à une légende, ainsi racontée par Pierre Grosnet dans les *Mots et Sentences dorées de Cathon* (Lyon et Paris, 1533) :

....En l'Ecclise de Dieu
Femmes ensemble caquetoyent.
Le diable y estoit en ung lieu,
Escripvant ce qu'elles disoyent.
Son rollet plein de point en point,
Tire aux dents pour le faire croistre.
Sa prinse eschappe et ne tient point.
Au pilier s'est heurté la teste.

PARD, léopard.

PARDOINT, pardonne.

PARDONNAIRES, vendeurs de pardons.

PARDONNATE, en italien : pardonnez.

PARDONNEUR, gagneur de pardons.

PARDONNIGÈRE, vendeur de pardons ou d'indulgences.
PARDONS (guaigner les), gagner les indulgences.
PARDURABLE, éternel.
PARÉADES, serpents venimeux cités par Pline.
PAREMENT, ce qui pare : « Parement de buffet », argenterie.
PARFAICT, parfait.
PARFAIRE, faire, accomplir, achever.
PARFOND, profond.
PARFONDEMENT, profondément.
PARFORCER (se), s'efforcer, faire effort.
PARFUNCT, parfum.
PARGUOYS, PERGUOIS (couteaux), petits couteaux que l'on fabriquait dans le Perche.
PARIEN, de Paros.
PARISATIS, mère de Cyrus, roi des Perses.
PARISER, PARIER, appareiller, assortir, joindre.
PARLEMENT, parlage, bavardage.
PARLEMENTER, parler, converser.
PARLOUOIR, parloir, lieu d'audience et de conversation.
PARMENTIER (Michel), libraire de Lyon.
PARMY, dans, au milieu, à travers, le long de : « Parmy le lict », dans le lict. « Suer parmy le corps », avoir tout le corps en sueur. « Petits banquets parmy », petits banquets au milieu de tout cela.
PARODELLE, fromage rond.
PARŒCE, paroisse, canton.
PARPAILLON, papillon.
PARPAILLOS (le roy des). *Parpaillos* voulait dire à la fois papillons et mécréants.
PARQUET, le parterre d'un théâtre.
PARRHESIENS, qui parlent avec facilité et avec liberté, du grec παῤῥησιάζειν. C'est l'étymologie du mot Parisien, selon Rabelais.
PARS (les), livre, rudiment qui traite des huit parties du discours.
PARSUS (au), par-dessus, au surplus.
PART, partie, côté, parti.
PART (se), se partage.
PARTEMENT, départ.
PARTHISANE, PARTUSANE, pertuisane, hallebarde.
PARTIALITEZ, querelles.
PARTIE, part, lot.
PARTIR, partager : « Avoir maille à partir », avoir un centime à partager. On dit encore : « Nous sommes bien partis », nous sommes bien lotis.
PARTUSANE, PARTHISANE, pertuisane.
PARTUYS, pertuis, trou.
PARTY, traitement, partage : « Faire party raisonnable », traiter raisonnablement et sans rigueur.
PARVA LOGICALIA; il y a un traité sous ce titre : *Petri Hispani Ulyssiponensis Parva logicalia*, Cologne, 1500, in-8°.
PASLE, pelle.
PASQUENADE, poisson de mer aussi nommé taronde.
PASQUES DE SOLES ! Pâques de soleil ! juron de Louis XI.
PASQUIL, Pasquin. — Voyez *Marforio*.
PASSADE, traversée.
PASSADOUZ, trait, flèche.
PASSATO EL PERICOLO, GABATO EL SANTO, le péril passé, le saint est moqué; proverbe lombard.
PASSAVANT, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.
PASSAVANTUS, Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare.
PASSE. — Voyez *Arbaleste*.
PASSE DIX, sorte de jeu de dés, et peut-être aussi sorte de jeu de cartes; l'un des jeux de Gargantua.
PASSÉ, inscrit.
PASSEMENTÉ, brodé, chargé, comme d'une passementerie.
PASSEPASSE (jouer de), escamoter.
PASSEREAU, musicien du temps de Rabelais.
PASSE TEMPS DES DEZ : « Passe temps de la fortune des dez », opuscule populaire.
PASSEVOLANT, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.
PASSION, souffrance.
PASSION : « La Passion de Saulmur », mystère dramatique de la Passion de Notre-Seigneur, joué à Saumur.
PAST, nourriture, repas.
PASTE, pâte : « S'eslevoit comme la paste dedans la met. »
PASTIFZ, PASTIZ, pâtis, pâturages, terres cultivées.
PASTOPHORE, prêtre qui portait la statue d'un dieu.
PATAC, patar, menue monnaie.
PETARRADES, jeu indéterminé.
PATÉ, pattu.
PATELIN, PATHELIN (la farce de).
PATELINAGE, farce à la manière de celle de *Patelin*.
PATELINEUX, rusé, fourbe comme *Patelin*.
PATELINOIS, PATELINOYS, langage imité de celui de *Patelin*.
PATENOSTRE DU SINGE (dire la), c'est-à-dire, suivant Le Duchat, murmurer entre ses dents, comme fait le singe en remuant les babines.

PATENOSTRES, chapelet.

PATENOSTRIERS, diseurs et faiseurs de chapelets.

PATEPELUE, patte velue, qui fait patte velue ou de velours. Ce mot a été adopté par La Fontaine.

PATERNITÉ (ma); le mot Paternité était donné comme titre honorifique à certains personnages ecclésiastiques.

PATIBULAIRE. gibet.

PATINE, cuisine.

PATINS, PATTINS, chaussure de femmes très élevée. Jules-César Scaliger cite un mot de son père disant que les maris ne retrouvaient au lit que la moitié de leurs femmes, l'autre moitié était restée avec les patins.

PATIR, souffrir.

PATROCINATION, plaidoyer, discours.

PATROCINER, plaider, discourir.

PATROILLER, patrouiller, piétiner dans la boue; d'où *patrouille*.

PATRON, modèle, exemple.

PAU, pal, pieu.

PAULPIERS, paupières.

PAVANIERS, dansant la pavane.

PAVÉE D'ANDOUILLES (rue), aujourd'hui rue Séguier.

PAVESADE, palissade que l'on formait avec des pavois, sur une galère.

PAVOYS, bouclier large et plat.

PAXES, PAXOS, la plus petite des îles Ioniennes.

PÉAGE, droit ou tribut à payer pour passer, pour entrer.

PEAU : « La peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des rognons », c'est-à-dire, il avait engraissé.

PEAULTRAILLE, canaille, populace.

PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau. On appelait aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

PECILE, de couleur variée, en parlant du poil d'un cheval.

PECORE, animal, bête : « Grosse pecore ».

PECTONCLES, sorte de coquillages.

PECULIER, spécial, particulier.

PECUNES, argent : « Les nerfz des batailles sont les pecunes. »

PED, pet.

PEDALES, dans le sens de mouvements des pieds.

PEDANÉS. — Voyez *Juges*.

PEDAUCQUE. La tradition a conservé, dans le pays toulousain, le souvenir d'une reine plus ou moins fantastique *regina pedauca*, la reine aux pieds d'oie. La reine Pédauque a des statues dans plusieurs villes du Midi : des monuments portent encore son nom; on montrait même son tombeau dans le cimetière de l'église Notre-Dame de la Daurade.

PEDER, peter.

PEDES, pieds.

PEDESTAL, piédestal.

PEGUAD, pot de vin, mesure de Languedoc.

PEIGNE DE ALMAIN, les quatre doigtz et le poulce. Les uns croient que *Almain* veut dire Allemand; les autres, qu'il s'agit de Jacques Alemain, ancien docteur de Paris, dont la malpropreté aurait été notoire.

PEIGNOUOIR, peignoir.

PELAUDER (se), se tenir au poil, se battre.

PÉ LÉ QUAU DÉ, par le corps Dieu! prononciation poitevine.

PELET, un morceau de pelure, un rien, une misère.

PELLADE, teigne, maladie qui fait tomber les cheveux.

PELLAUDERIES, peaux, fragments de peau.

PELLICAN, instrument de dentiste; vaisseau de chimie à deux anses tubulées; quart de coulevrine portant six livres de balles.

PEMPHREDONES, espèce de reptiles.

PENADE, action de *penader*.

PENADER, piaffer, se redresser, frapper du pied, en parlant du cheval.

PENAILLON, déguenillé, lascif.

PENARD, poignard.

PENDAGE, PENDAIGE, action de pendre.

PENDILLOCHE, ce qui pend; s'entend du phallus.

PENDRE : « Autant nous en pend à l'œil. » A aussi le sens de *dépendre* ; « Rois et potentats pendent de lui. »

PENE du nez, extrémité du nez.

PENEAU, banderole d'un navire.

PENET, musicien contemporain de Rabelais.

PENETRAMMENT, d'une manière pénétrante.

PENEUX, penaud, honteux, confus.

PENIE, indigence.

PENIER, panier.

PENIL, poil.

PENILLIÈRE, parties garnies de poil.

PENITISSIME, très profond.

PENNACHE, panache.

PENNAGE, PENNAIGE, plumage.

PENNE, plume.

PENSEMENT, pensée, réflexion.

PENSER, panser.

PENSILE, pendu, suspendu.

PENTAPHYLLON, plante à cinq feuilles.

PENTHECOSTE, Pentecôte. Dicton : « La Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me couste. »

PEPHAGES, animaux fabuleux.
PERANNITÉ, PERENNITÉ, éternité : « Perannité de arrousement. »
PERAZONS, serviteurs de la Quinte; en hébreu : chevaliers.
PERCEFOREST, géant converti par Roland, et qui lui sert de second, d'écuyer, dans le *Morgante maggiore* de Pulci.
PERCÉ JUS, percé bas, percé à terre, fait un calembour avec *Perseus*, Persée.
PERDONNANCES, pardons.
PERDONNER, pardonner.
PERDRIAUX, perdreaux.
PERDRIER (Jean), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
PERDURANT, qui dure longtemps.
PEREFAMILE, père de famille.
PEREGRIN, voyageur, passager : « Vie pérégrine... »
PEREGRINATION, voyage.
PEREGRINER, voyager.
PEREGRINITÉ qualité de ce qui est étranger.
PERFAICT, parfait.
PERFECTISSIME (la), la plus parfaite.
PERFORAMINÉ, piqué, percé.
PERFUM, parfum.
PERGUOIS, voir PARGUOYS.
PERICHAIRIE, joie excessive.
PERICLYMENOS, espèce de chèvrefeuille.
PERIGOT, PERIGORT, Périgord.
PERILLER, péricliter.
PERINÆUM, le périnée.
PERIODE, révolution. « Toutes choses ont leur fin et période. »
PERIT, habile, instruit.
PERONNELLE, danse.
PERPÉTRER, commettre, accomplir, mener à fin.
PERPETUONS, les membres des corporations religieuses.
PERPLE, PERPLEX, PERPLEXE, compliqué, embrouillé, embarrassé, incertain.
PERS, bleu foncé.
PERSER, percer.
PERSICQUE, sorte de pêche; — sorte de danse.
PERSIDE, persan, de Perse.
PERSONATE, la grande bardane, plante.
PERSPECTIFZ (esprits), faculté de percevoir.
PERTINEMMENT, convenablement.
PERTUIS, trou.
PERTUISANE, hallebarde dont le fer était large et tranchant.
PERTUISÉ, percé, troué.
PERTURBÉ, troublé : « Perturbé en son entendement ».
PERTUYS, trou.
PERUSE, Perouse, ville d'Italie.
PESADES (lances), officiers subalternes.
PESLIER, poêlier.
PESTILENCE, contagion, peste.
PESTILENT, PESTILENTE, contagieux.
PETAULT (le roy), monarque des vieux contes qui nous a légué le dicton : « C'est la cour du roi Pétaud. »
PETAURISTIQUE, de voltige, qui tient à la volitge.
PETIT, peu : « Si n'estoit pour un petit... »
PETON, petit pied; terme de mignardise : « Mon peton. »
PETREUX, PETRUZ (os), os des tempes.
PETROCIL, persil.
PETRON, Pétrone, auteur du *Satyricon*.
PEUPLE, peuplier.
PEUR, pur.
PEVIER (canon), pierrier.
PHAISANS, pour *faisans*.
PHALANGES, araignées venimeuses.
PHALARICE, caparaçon.
PHALERÉ, caparaçonné, bardé.
PHANAL, fanal.
PHANTASIE, pour *fantaisie*.
PHANTASMES, fantômes.
PHANTASTIQUEMENT, fantastiquement.
PHANTASUS, un des trois ministres ou enfants du Sommeil.
PHARINGUES, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *pharynx*.
PHARMACEUTRIE, deuxième idylle de Théocrite. — Voyez vers 18.
PHARSALICQUE, de Pharsale.
PHASÉOLS, espèce de fèves, comme *faséols*.
PHEBOL, île du golfe Arabique.
PHÉE, ensorcelé, magique, comme *fée*.
PHÉES (isles des), pour *fées*.
PHENGITE, sphingitide, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche et transparente.
PHILAUTIE, amour de soi-même.
PHILEMON, cette anecdote se retrouve dans Lucien, au chapitre de la *longue vie de quelques personnages*, tome IV, page 368 de la traduction de Belin de Ballu.
PHILIPPENS. *Epistola B. Pauli ad Philippenses*.
PHILIPPUS, monnaie de Flandre et d'Espagne.
PHILOLOGE, philologue.
PHILOMELA, PHILOMÈNES, Philomèle, le rossignol.
PHILOPHANES, aimant à paraître, à être vu.
PHILOSOPHE SAMOSATOYS, Lucien, originaire de Samosate en Syrie.
PHILOSOPHIE a parfois le sens d'adresse et d'habileté. — Voyez *Melinde*.
PHILOTHEAMON, qui aime à voir.

PHITONISSE, Pythonisse, prophétesse.
PHLEBOTOMIE, saignée.
PHLEGMATICQUE, pour *flegmatique*.
PHLEGON, un des chevaux du Soleil.
PHOBÉTOR, un des ministres ou des enfants du Sommeil.
PHŒNICE, Phénice.
PHŒNICOPTÈRE, oiseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage.
PHRENE, diaphragme.
PHRIX. — Voyez *Hellé*.
PHRONTISTE, homme industrieux, soigneux et diligent; nom d'un des capitaines de Gargantua.
PHRONTISTÈRE, communauté, école.
PHRYZON, cheval de Frise (Pays-Bas).
PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire.
PHYSETERE, le souffleur, testacé; baleine.
PHYSICAL, physique.
PHYSICALEMENT, physiquement.
PHYSIS, nature.
PHYSON, fleuve d'Asie.
PIAU, petit de la pie.
PIBOLE, musette, cornemuse.
PIC, coup de pointe.
PICANDEAU, sorte de flèche aiguë; nom d'un jeu qui consiste à lancer cette flèche.
PICARDENT, vin blanc de Languedoc.
PICARDIE (LA), sorte de jeu de cartes, inconnu; l'un de ceux auxquels jouait Gargantua.
PICATION, action d'enduire de poix.
PICOTE, petite vérole.
PICOTER (A), un des jeux de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.
PICQU'A ROME, jeu qui consiste à envoyer au loin (à Rome), en frappant sur une de ses extrémités, un bâtonnet affilé aux deux bouts.
PICQUES (c'est bien rentré de), ou de picques noires, cela veut dire : parler mal à propos; allusion probable à un jeu de cartes où il ne fallait pas rentrer, jouer pique.
PICQUET, jeu analogue au précédent.
PICQUIERS, porte-pique.
PICROCHOLE, nom formé du grec et signifiant : bile amère.
PICTZ, PIS, poitrine.
PICUS MIRANDULA, Pic de la Mirandole, contemporain de Rabelais.
PICZ-MARS, piverts; oiseaux.
PIEÇA, il y a longtemps.
PIECE, EN PIÈCE, nullement, en aucune façon.
PIED DU COUSTEAU, jeu de palet où le but était un couteau.
PIEDS (en), debout.
PIEDZ NEUFZ (faire), accoucher.
PIERRE LEVÉE, pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers.
PIERRE LOYS, Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme. Suivant la *Biographie universelle*, il était fils légitime de Paul III, qui avait été marié.
PIERRES D'ARTILLERIE, pierres qui servaient à charger les canons, boulets de pierre.
PIES, jeu d'enfants; on ignore en quoi il consistait.
PIETONS, fantassins, soldats à pied.
PIFFRE, gourmand, mangeur goulu : « Et en usent comme un crucifix d'un pifre. » Il y a interversion des mots, c'est-à-dire : comme un pifre, un goinfre, use d'un crucifix.
PIFRE, fifre.
PIGNE, peigne : « Donner un tour de pigne », rosser. « Je tueroys un pigne pour un mercier », interversion des mots, c'est-à-dire : je tuerais un mercier pour un peigne, pour peu de chose.
PIGNER, peigner.
PIGONNET, ou encore pigeonnet; jeu de « pigeon vole ».
PILE, javelot.
PILE, pilon, mortier.
PILETTES, petits pilons, ornements des bonnets à mortier.
PILLE, pillage.
PILLE, pilon, mortier.
PILLE, sorte de jeu de cartes.
PILLE MOUSTARDE, jeu inconnu.
PILLEMAILLE, PILEMAIL, maillet à jouer au mail.
PILLEVERJUS, cuisinier de Grandgousier.
PILLOT, PILOT, pilote.
PILLOTIZER, fonder, établir sur pilotis.
PIMPONNET, l'un des jeux auxquels se livrait Gargantua.
PINARD, petite monnaie.
PINART, manieur d'argent.
PINASTRE, pin sauvage.
PINDARISER, imiter Pindare, viser au sublime.
PINE, comme penis, *il cazzo*.
PINEAULX (raisins), sorte de raisins petits, serrés et d'un beau noir, dont on fait un excellent vin.
PINGRES, jeu d'osselets.
PINNE, arête, pointe : « Pinne de poisson. »
PINOT, jeu inconnu.
PINSE MORILLE, jeu qui consistait à se pincer.
PIOCHONS, pioches.
PIOLÉ, pie, de deux couleurs
PIOLLER, piailler, c'est proprement le cri de la poule.
PIONS, buveurs.

PIOT, PYOT, vin, boisson.
PIPE, PIPPE, mesure de liquides, et futaille.
PIPEPIE, tromperie.
PIPEUR, trompeur, filou.
PIPPER, tromper, attraper : « Pipper à pleines pippes ».
PIRATICQUE, piraterie.
PISCES, les poissons.
PISONS, famille de l'ancienne Rome, dont le nom vient de *pisum*, pois.
PISTOLANDIER, pistolet.
PISTON, pilon de mortier; — nom d'un jeu inconnu, l'un des jeux de Gargantua.
PISTRINE, moulin.
PITAL. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
PITEUX, qui éprouve de la pitié.
PITHIES, buvettes, lieu où l'on boit.
PITYOCAMPE, vers ou chenille qui habite les pins.
PLA, bien, en Gascogne et en Languedoc.
PLAIDOYANT, qui a des procès.
PLAINCTS, plaintes, gémissements.
PLAISANTEMENT, avec plaisir.
PLANETTES, jeu de mots : « Le grand Dieu feist les planettes, et nous faisons les platz netz. »
PLANTE, lieu planté d'arbres.
PLANTÉ, abondance, grande quantité.
PLASMATEUR, créateur, formateur.
PLASMATURE, création, forme.
PLASTRON, partie de l'armure qui garantit la poitrine.
PLATINE, plaque.
PLAYDOIANT, qui a des procès, qui plaide.
PLEGER, PLEIGER, cautionner, être garant, répondre de.
PLÉONASMIQUE, faisant pléonasme.
PLOMBÉES, coups d'armes à feu.
PLOMBIN, Piombino.
PLONGE, action de plonger.
PLORER, pleurer.
PLUMAIL, volaille, oiseau.
PLUMART, plumet.
PLUYRA, pieuvra.
POCHE, sac.
POCHECULLIÈRE, pauche, palle; oiseau.
POCHETEAU, petit pauche ou palle.
POETRIDE, femme poète.
POGE (à), à droite, à tribord.
POICTRAIL, poitrail.
POIERAY, payerai.
POIGNANT, piquant.
POIGNENT, piquent; à l'indicatif présent du verbe *poindre*.
POINCTURE, piqûre.
POINDRE, piquer, blesser.
POINE, peine.
POISSON. Il y avait un proverbe :

De tout poisson, fors que la tanche,
Prenez le dos, laissez la panche.

Rabelais introduit la variante : « Prenez l'aesle de la perdrys et la cuisse d'une nonnain. »

POIRIER (LE), jeu qui consiste à faire l'arbre fourchu, le poirier, en se tenant sur les mains, les pieds en l'air et écartés.
POIS, pour *poids*.
POISANT, POISANTE, pesant.
POINSON, mesure de liquides.
POISSONS D'AVRIL, ce sont maquereaux.
POITRIR, pétrir.
POIX, pois.
POLES, espèces de soles, poissons.
POLEMONIA : « Guerroyère », plante.
POLIN, danse.
POLYMYXE, à plusieurs mèches.
POLYPHILE (*Songe d'amours de*), ouvrage de Franciscus Columna : *Polyphili Hypnerotomachia; Venitiis, in ædibus Aldi Manutii*, 1499, in-fol.
POLYPRAGMON, qui s'enquiert et se mêle de tout.
POLYSTYLO, l'ancienne Abdère.
POMME DE PIN (la), une des tavernes méritoires de Paris.
POMONA, Pomone, déesse des fruits.
POMPÉIANS, partisans de Pompée.
POMPER (se), se parer, se pavaner.
POMPES, les genouillères d'un cheval.
POMPETTES, boutons, rougeurs, qui viennent sur le nez des ivrognes.
PONANT, le couchant.
PONE PRO DUO; *bus non est in usu*. Mettez, versez pour deux. La grammaire latine exige *pro duobus;* mais la syllabe *bus* déplaît au buveur qui parle, et il déclare qu'elle est hors d'usage.
PONEROPLE, ville des méchants.
PONNER, pondre.
PONOCRATES, homme laborieux, qui ne peut être surmonté au travail.
PONT, pondu.
PONTAL, le petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
PONT ALAIS, poète et acteur de farces, célèbre en ce temps-là. Maistre Jehan du Pont-Alais ou du Pontalez (on ne sait pas au juste si c'est un nom réel ou un nom de guerre) fut arrêté, avec deux de ses compagnons, au mois de décembre 1516, pour s'être raillé de la reine-mère dans les jeux de la Mère-Sotte. Il est souvent question de ce personnage dans les conteurs du temps.
PONTANUS, Jean Jovien Pontan, poète latin alors renommé.
PONTIALE, de *Pontanus;* adjectif irrégulièrement formé.
PONTIFE, employé au féminin.

PONTZCHEUS, ou ponts chus, tombés, jeu indéterminé.
POPISMES, POPPISMES, gentillesses, manœuvres élégantes d'un cavalier.
POPPIZER, faire des poppismes.
PORCILLES, poisson, espèce de grenaud.
PORE, Porus, dont Philostrate fait un géant.
PORFILÉ, entremêlé de diverses tissures : « Porfilé d'or », où se mêlent des fils d'or.
PORPHYRES, serpents de couleur pourpre, d'après Pline, livre X, chapitre LXIX.
PORPHYRIO, nom d'un géant.
PORREAULX, poireaux.
PORTAL, portail.
PORTEBALLES, colporteurs.
PORTECOLE, souffleur, au théâtre.
PORTÉE (à la), au porter, à l'apport.
PORTENTE, prodige.
PORTER (se), se comporter.
PORTOUERE, PORTOUOIRE, hotte pour porter le raisin.
PORTOUERIERE, adjectif fait avec le mot précédent.
PORTRI, pourtour, contour.
PORTUGUALOYS, Portugais.
POSER (se), s'en remettre, se reposer sur quelqu'un.
POSSOUER, POUSSOUER, instrument de divers métiers, servant à pousser, à enfoncer.
POSTE, poutre, poteau, solive.
POSTE, station postale, distance entre les postes.
POSTERES, postérieur, derrière.
POSTERIOUR, postérieur.
POSTILLER, courir en poste, se répandre avec rapidité.
POSTPOUSER, mettre après, le contraire de *préférer*.
POTAIGE, potage.
POTATIFS (évesques). On appelait autrefois *portatifs* des évêques *in partibus*, qui se transportaient d'un diocèse à l'autre. Ils ne buvaient sans doute pas plus que les autres; mais Rabelais trouve l'occasion d'un jeu de mots, et il ne la laisse pas échapper.
POTÉE, plein un pot.
POTESTAT, podestat.
POTET, petit pot.
PUTINGUE, grand pot à boire.
POTZ à feu, pour la guerre.
POUACRE, goutteux, plein d'ulcères.
POUACRES, espèce de hérons.
POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servait dans les ragoûts.
POULAIN, châssis de bois sur lequel on fait glisser et on descend les tonneaux dans une cave.
POULAINE (souliers à), chaussure terminée par une longue pointe. « Ventres à poulaine », pourpoints boutonnés fort bas, dit de l'Aulnay. Rabelais se sert de cette expression pour désigner des ventres proéminents.
POULCE, pouce.
POULEMART (à fils de), gros fil d'emballage; mot dauphinois.
POULIOT, plante aromatique du genre des menthes.
POULLAILLES, volailles, poulettes.
POULLAIN, bubon.
POULLARDES, poules de mer.
POULPRE, pourpre.
POULPRE, polype; poisson.
POULSE, pouce.
POULSÉ, tourné, aigri : « Vin poulsé. »
POULTRE, jeune cavale, poulain.
POUPELIN, pâtisserie délicate et sucrée.
POUPIE, pourpier; plante.
POUPPIN, mignon, mignard.
POURBOUILLIR, bouillir.
POURCE, à cause de cela.
POURCEAU MORTY, pourceau mort; jeu indéterminé; voir : BESTE MORTE.
POURMENER, promener.
POURPENSER, méditer, réfléchir.
POURPRIS, enclos, jardin.
POURREAULX, poireaux.
POURRÉE, poirée.
POURTANT, c'est pourquoi.
POURTRAIRE, dessiner, peindre, faire un portrait.
POY, peu : « Poy plus, poy moins. »
POYABITIS, vous payerez; latin de cuisine.
POYS, pois; — poids.
POYVRÉ, poivré, pincé : « Poyvré sera soubs un habit d'ermite. »
POYZAR, tige des pois, après qu'ils ont été cueillis.
PRAERIE, PRARIE, prairie.
PRÆSAGES, devins, prophètes.
PRÆSAGIR, prévoir, prédire.
PRASSINE, couleur de poireau.
PRATIF, praticien, expérimenté.
PRAYE, proie.
PRECATION, prière.
PRECEPTION, précepte, enseignement.
PRECLARE, illustre, célèbre.
PRECULES HORAIRES, heures, prières.
PREDICABLE, recommandable.
PREFIX, fixé d'avance.
PREGNANTE, enceinte : « Fusées pregnantes, » fusées qui en produisent plusieurs.
PREGUSTES, essayant, goûtant les mets; officiers de la Quinte-Essence.
PRELATION, préférence, prééminence.

PRELINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur. — Conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
PREMIER, premièrement.
PREMIER QUE, avant de.
PRESCHANS, chants d'église : « Beaulx preschans et letanies. »
PRESCRIPT, précepte, prescription.
PRÉSENT (de), à présent.
PRESTERES, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent.
PRESTOLANS, juges de campagne.
PRESTOLER, attendre.
PRESTREGAU, mot grotesque formé avec le mot *prestre*.
PRESTREGESSE, féminin de PRESTREGAU.
PRESTRE JEAN, PRESTHAN, nom donné, au moyen âge, à un souverain oriental dont les États étaient mal définis, et sur lequel des légendes fabuleuses avaient cours.
PRÉTEUR, les trois mots qui résumaient les fonctions du préteur à Rome étaient : *Do, dico, addico*.
PREU, profit, avantage : « Ny preu ny raison. »
PREU, PREUDE, sage, vertueux, et aussi vaillant, qui est le sens primitif de ce mot.
PREUDHOMIE, sagesse, vertu.
PRÉVOSTE D'ORLÉANS. — Voyez *Farfadets*.
PRIERATEM, Sylvestre de Prieria, jacobin mort en 1520, a traité du jeûne dans ses écrits théologiques.
PRIME, sorte de jeu de cartes.
PRIME CUVÉE, première cuvée.
PRIME VERE, printemps.
PRIMIPILE, du premier ordre. C'était, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.
PRIMUS SECUNDUS, jeu indéterminé; l'un des jeux de Gargantua.
PRINSAULTIER, prime-sautier, qui va du premier saut.
PRIORIS, musicien du temps de Rabelais.
PRIOUR, prieur.
PRIS, prix.
PRIVÉ, lieu d'aisance.
PRIVING, beau-fils; *privignus*.
PROBOSCIDE, trompe d'éléphant.
PROCHAS, POURCHAS, poursuite : « Legiers au prochas. »
PROCULTEUR, PROCULTOUS, pour *procureur*.
PROCURER, avoir soin, cultiver, rechercher : « N'ay rien tant procuré que paix. »
PRODENOU, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.
PROFICIAT, bienvenue, gratification.
PROFLIGER, renverser, abattre.
PROFUNDITE, profondeur.
PROGNOSTICQUEURS, faiseurs de pronostications et prophéties.
PROLEPSIE, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire.
PROMARGINARE, qui occupe la marge, marginal.
PROMECONDE, économe, dépensier.
PROMOVOIR, aller en avant, avancer; exciter, conseiller.
PROMPTUARIE, source, issue; dépôt de marchandises.
PROPENSER, méditer, réfléchir.
PROPHYLACTIQUE, préservatif.
PROPOUS, propos; — jeu : propos interrompus.
PROPOUSER, exposer.
PRORE, proue.
PROSCRIPT, mis à l'encan.
PROSOPOPÉE, figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes; fiction, supposition de personnes.
PROTERVIE, insolence, impudence; sacrifice *propter viam*, chez les Romains. Ce que dit Rabelais au chapitre II du livre III est tiré du chapitre II du livre II des *Saturnales* de Macrobe.
PROTOTYPE, premier exemplaire, original.
PROTRAICT, portrait.
PORTRAICTURES, dessins.
PORTRAIRE, représenter, dessiner.
PROU, assez, beaucoup : « Prou sacs », beaucoup de sacs.
PROVEUT, pourvut.
PROVIDENCE, prévoyance, prudence.
PROVOIR, pourvoir.
PROXIME, prochain.
PRUDENTEMENT, prudemment.
PSOLOENTES, résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.
PSYCOGONIE, génération de l'âme.
PSYLION, plante.
PTISSANE, tisane.
PTOCHALAZON, un pauvre glorieux (livre III, chapitre XXV); πτωχός, pauvre, ἀλαζών, fier, arrogant, insupportable.
PTYADES, sorte de serpents.
PUCELLE, un des noms vulgaires de la feinte; poisson qui ressemble à l'alose
PUDENDES, parties honteuses.
PULMON, poumon.
PULSE, puce.
PULVERIN, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la poudre de l'amorce.
PUMICE, pierre ponce.
PUNAYS, puant, infect.

PUNGITIF, poignant, piquant.
PUPUT, huppe; oiseau.
PURÉE SEPTEMBRALE, vin.
PURGATOIRE DE SAINT-PATRICE, fameux au moyen âge, était une caverne sombre, située au milieu d'un lac, dans le comté de Donegal, en Irlande. On croyait que ceux qui s'y renfermaient pendant une nuit, et accomplissaient certaines cérémonies, en sortaient purgés de tout péché, après avoir eu des visions de l'autre monde.
PURPURÉ, pourpré, rouge.
PUSSE, puce.
PUTHERBE, pour *Puits-Herbaut*, moine de Fontevrault, ennemi de Rabelais.
PUYS, puis.
PYE, pie, de deux couleurs; poil de certains chevaux.
PYOT, PIOT, vin, boisson.
PYREICUS, c'était un peintre de genre dont parle Pline. — Voyez livre XXXV, chapitre XXXVII — I, traduction de M. Littré.

« Se bornant à des sujets bas, il a dans cette bassesse obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine et autres choses semblables; ce qui le fit surnommer Rhyparographe (Ῥυπαρογράφος. *sordidarum rerum pictor*).

« Ses tableaux font toujours un plaisir infini, et ils se sont vendus plus cher que de très grands morceaux de beaucoup d'autres. »

PIREVOLLET, sorte de jeu de volant.
PYROMANTIE, divination par le feu.
PYROPE, escarboucle couleur de feu.
PYROUÈTE, jeu indéterminé.
PYRRHONIENS, philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignait qu'il fallait toujours douter. Ils ont été nommés Sceptiques, Aporrhétiques, et Éphectiques. — Voyez Aulu-Gelle, chapitre IV du livre II.
PYRRICQUE, danse armée.
PYTHON, devin, sorcier.

Q

QUADERNES, double quatre, au jeu de dés.
QUADRANNIER, qui a quatre ans.
QUADRANT, cadran.
QUADRAT, carré, quadrature.
QUADRATURE, enceinte, charpente.
QUADRINITÉ, multiplication d'un nombre par quatre.
QUADRIVIES, carrefours.
QUADRIVIUM, les quatre parties du second cours d'études, au XIIe siècle, savoir: l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.
QUADRUPLE, amende du quadruple.
QUALIBRE, calibre.
QUANARD, canard.
QUAND, quant : « Quand à moi ».
QUAND, pour *si* ; « Quand je le saurois », si je le savais.
QUANDE. — Voyez *Martin* (*saint*).
QUANQUE, tout ce que.
QUANT, QUANTE, adjectif : quel nombre, combien : « Quelles et quantes couleurs... » « Quantes victoires ont été, etc. »
QUANT EST DE, en ce qui concerne, à l'égard de.
QUAQUET, caquet.
QUAQUEROLLES. — Voyez *Caquerolles*.
QUARREAU d'arbalète, grosse flèche à fer quadrangulaire.
QUARRELEURE, pavage, piqûre à carreaux; la formation et la couture de la semelle des souliers. — Voyez *Carrelure*.
QUARRES, facettes d'un diamant taillé.
QUARILLONNER, carillonner.
QUARROY, chemin. — Voyez *Carroy*.
QUART, QUARTE, quatrième.
QUARTEMENT, quatrièmement.
QUATIR, ébranler, agiter, renverser.
QUATRIDIEN, de quatre jours.
QUE, qui, lequel ; « qu'est..., » qui est.
QUE, ce que : « Voylà que c'est ».
QUE, tant : « Dix ou douze que levraulx que lapins ». — « Que masles que femelles ».
QUEBECU (DE), auteur d'un prétendu livre sur l'utilité d'écorcher les chevaulx. De l'Aulnay croit qu'il s'agit de Guillaume du Chêne (A. Quercu), commentateur de saint Grégoire.
QUECONQUES, quelconque.
QUEHUE, queue.
QUEL, tel que : « Quel fut Silène. »
QUELLE, laquelle : « A quelle voix tous se levèrent. »
QUEMIN, chemin, dialecte picard.

QUENTIN (JEAN), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
QUERIR, QUERRE, chercher.
QUERITANS, cherchant, demandant.
QUESTEURS, quêteurs.
QUEUE AU LOUP, jeu : queue leu leu.
QUEUE DE MERLUZ (à), terminé en pointe divisée en deux parties.
QUEUX (MAISTRE), cuisinier.
QUI A SI PARLE, jeu de cartes où les joueurs annoncent leurs cartes.
QUICQONQUES, QUICONQUE, quelconque.
QUIDDITATIF, essentiel.
QUIETE, repos. Ce mot est aussi adjectif.
QUI FAICT L'UNG FAICT L'AUTRE, jeu de cartes sur lequel on n'a pas de précisions.
QUINAIRE (nombre), cinq.
QUINAUD, camus : « Faire quelqu'un quinaud », le coller au mur, le mettre à court de réponses.
QUINCUNCE (ordre), c'est une disposition d'arbres rangés de telle façon qu'ils représentent la figure de la lettre V. Or cette lettre en latin sert de marque pour le nombre cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage, si vous ajoutez au-dessous de V un autre V renversé Λ, vous ferez une disposition et figure qui représentera un X, qui s'appelle en latin *ordo per decusses*, en françois ordre croisé, fait en croix Saint-André. Il faut, outre plus, noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toujours l'une et l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux V, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celui de dessous est renversé : l'Auteur en fait mention au livre I, chapitre LV. (*Alphabet de l'auteur françois.*)
QUINES, double cinq au jeu de dés.
QUINQUENAYS, village du Chinonnais.
QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur.
QUINT, QUINTE, cinquième.
QUINTAINE, but, poteau ou jaquemart contre lequel on joutait : « Jouster à la quintaine. »
QUINTE CALABROIS, Quintus Calabre, dont nous avons les *Prætermissa ab Homero*.
QUINTE-ESSENCE. La quintessence est la couleur, la saveur, la vie et les propriétés des choses, c'est un esprit semblable à l'esprit de vie. Le vin contient en soi une quintessence de grande vertu et en grande quantité, par laquelle il fait des actions admirables. (*Abrégé de la doctrine de Paracelse.*)
QUINTESSENCIEL, QUINTESSENTIAUX, adjectifs faits du mot *quinte-essence*.
QUITTE, celui qui a payé ses dettes: « Un pet pour les quittes ».
QUITTER, céder, abandonner.
QUOTTER, coter, noter.
QUOY, tranquille, en repos; comme *coy*.

R

RABANISTES, porteurs de rabat; on disait aussi *rabaniste* pour rabbiniste.
RABAT, lutin, esprit follet.
RABBE, rave.
RABILLER, réparer.
RABOUILLIERE, trou à l'écart où la lapine fait ses petits.
RABREBANS, (mot hébreu), grands, principaux. officiers de la Quinte-Essence.
RACHAPTER, racheter.
RACHAPTEUR, racheteur.
RACLETORETS, ceux qui, dans les bains, raclent la peau du corps pour la rendre plus douce.
RACQUEDENARE, racle-deniers, capitaine de Picrochole.
RAILLARD (bon), bon compagnon, joyeux compère.
RAILLON, flèche, dard.
RAIRE, raser.
RAITZ, rasés : « Se soucioyt aussi peu des raitz comme des tonduz ».
RAMASSE, jeu indéterminé; — l'un des jeux de Gargantua.
RAMBADES, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.
RAMBERGE, vaisseau long et étroit, à rames.
RAMEAU, Ramus. — Voyez *Galland*.
RAMEAU D'OR tant célébré par Virgile :

Primo avulso non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
(*Æneid*, lib. VI, v. 136.)

RAMÉE, branches d'arbre, berceau de verdure, ombrage.
RAMENTER, RAMENTEVOIR, rappeler à la mémoire, remémorer.

RAMINAGROBIS. On veut que ce soit Guillaume Du Bois, dit Cretin, dont les poésies ont été recueillies; Paris, Simon du Bois, 1527, in-8°; et, ce qui le prouve, c'est que le rondeau que Rabelais lui attribue (*Prenez la*) se trouve en effet dans les poésies de Cretin. Il est adressé à Christophe de Reluge, qui l'avait consulté sur son mariage. Ce rondeau présente, dans l'original, de légères différences. Au lieu de *si ne la prenez*, on y lit : *et si la laissez;* au lieu de *reculez, differez;* au lieu de *soubhaiItez luy vie*, on lit : *desirez sa vie*. Les vers 9 et 10 sont dans un ordre inverse; enfin le refrain est *prenez la*, au lieu de *prenez la, ne*. Ce rondeau porte la signature ordinaire de Cretin : *mieux que pis*.

RAMINAGROBIS, gens fourrés d'hermines.

RAMON, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramoneur*.

RAMPER, grimper, gravir : « Rampant contre une muraille. »

RANCE. Rance, baron de Cère, gentilhomme romain, comte de Pontoise, général des troupes du pape, du roi de France et des Vénitiens, joua un très grand rôle dans les guerres d'Italie.

RANCO (de), de rang en rang, de main en main.

RANCON, arme dont le fer, plat, se terminait en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

RANCON, outil de tisserand.

RANE, grenouille.

RANE GYRINE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

RAPEAU, sorte de jeu de quilles.

RAPHE, pour rafle, jeu de mains.

RAPHES, espèce de loups mouchetés comme le léopard.

RAPINEUX, voleur, pillard, qui vit de rapines.

RAPPALLUS, nom comique de diable.

RARITÉ, rareté.

RASETTES, petit os du bras et de la jambe.

RAT, lapsus, faute de langue ou de conduite.

RATACONNEUR, rapetasseur : « Rataconneur de bobelins. »

RATACONNICULER, *far l'atto*.

RATELLE, rate.

RATEPENADE, chauve-souris.

RATIOCINATION, raisonnement.

RATIOCINER, raisonner.

RATIONAL, rationnel, logique.

RATOUERE, RATOUOIRE, ratière.

RAVALLER EN PRIS, baisser de prix

RAVASSER, rêver.

RAVASSERIE, rêverie.

RAVASSEUR, rêveur.

RAVELINS, ravins, revers d'un fossé; terme de fortification.

RAZES. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

RÉALEMENT, réellement.

REALZ, espèce d'esturgeons.

REBEC, ancien violon à trois cordes.

REBEC (visage de), parce que sur le manche de cet instrument était ordinairement sculpté un visage grotesque.

REBECQUER (se), se rebiffer, se révolter.

REBINDAINES (à jambes), les quatre fers en l'air.

REBOURS, REBOUS, REBOUSSE, revêche, acariâtre : « Femme rebousse. »

REBOUSCHER, s'émousser.

REBRASSER (se), se retrousser, relever sa robe : « Par la Vierge qui se rebrasse ! » Allusion à quelque image de sainte Marie l'Égyptienne. Cette sainte a, dans sa légende, un trait peu édifiant que reproduisaient naïvement les peintres du moyen âge.

REBRASSIT (se), se retroussa.

REBRAZ, repli : « Entendement à double rebraz », entendement profond.

RECAMÉ, brodé.

RECAMEURS, brodeurs.

RECENSER, compter.

RECENTEMENT, récemment.

RECEPVANS, ceux qui reçoivent.

RECEPVOIR, recevoir.

RECESSE, enfoncement, retraite, lieu caché.

RECHEUTE, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

RECINER. Voir RESIEUNER.

RECHINER, rechigner, faire la moue, être de mauvaise humeur.

RECIPROCANTES, réciproques.

RECOLER, rassembler, recueillir, réciter : « Recoler les passages des auteurs. »

RECONFORTER (se), se rassurer, se consoler.

RECOQUILLETTE (LA), jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

RECORDATION, mémoire, souvenir.

RECORDER, rappeler, remettre en mémoire.

RECORDS, qui se souvient.

RECOURSER, retrousser.

RECOUVERT, RECOUVERTE, recouvré, obtenu.

RECOUVRIR, recouvrer.

RECREU, fatigué.

RECTIFIER, redresser : « Rectifie le membre. »

RECUEIL, accueil.

RECUEILLIR, accueillir.

RECULLONS (à); ceux qui gagnent leur vie à reculons, ce sont les cordiers.
RECULORUM (à), en arrière, à l'écart.
RECUTITZ, circoncis.
REDAMER, aimer.
REDIGER, réduire.
REDOLENT, odorant, aromatique.
RÉDUIRE, ramener : « Luy reduit à memoire », lui remet en mémoire.
REFFUIR, fuir : « Refui du monde », fui, évité, repoussé du monde.
REFRAISCHIR, rafraîchir. D'où *refraischissement*, *refreschisseurs*.
REFRAISCHIR (se), se rafraîchir, se reposer : « Se refraischir en courage. »
REGARD (au), à l'égard.
REGNAULT DE MONTAUBAN, personnage des poèmes carolingiens, resté populaire.
REGOUBILLONNER, faire le réveillon, manger la nuit.
REGURGITER, regorger.
REHABILITER, ranimer : « Rehabiliter le cerveau. »
RÉITERATIONS, actes de procédure.
RELENTEUR, mauvais goût, mauvaise odeur, que nous nommons *relent*.
RELES, relais.
RELIEFZ, restes.
RELIEVE, relève : « Relième mon appel. »
REMBARRER, renforcer, consolider.
REMEMBRER, rappeler.
REMOLLIR, ramollir.
REMOLQUER, remorquer.
REMORE, petit poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter la marche des vaisseaux.
REMPARER, élever, relever les remparts d'une ville, la fortifier.
RENARD : « Écorcher le renard », vomir, rendre sa gorge.
RENARD (de), jeu de tables, comme les dames ou les échecs.
RENETTE (LA), autre jeu de tables.
RENGÉE, ou rangée, jeu de billes.
RENIGUEBIEU, sorte de jeu, vraisemblablement jeu de dés.
RENYER, renier : « Je renye bieu », juron.
REPAIRE, crotte de lapin.
REPAISSAILLE, repas.
REPAISTRE, nourrir, se nourrir, prendre son repas, manger.
REPARATION de dessoubz le nez, repas.
REPASTZ, repas.
REPOUS, repos; adjectif : reposé.
REPUGNANCE, opposition, contradiction.
REPUGNANT, contradictoire.
REPUGNATOIRE, défensif.
REQUAMÉ, brodé.
REQUERIR, demander.
REQUESTE (de), demandé, recherché.
REQUIESCE, repose.
REQUIS, nécessaire.
RESECQUER, couper, retrancher.
RESERRÉ, renfermé; s'appliquant aux choses et aux personnes.
RESIEUNER, RESSINER, RECINER verbe et substantif : repas entre le dîner et le souper, collation; collationner, faire ce repas.
RESOLUS, au temps présent du verbe *résoudre* ; « Là je me résolus. »
RESPIT, répit, délai.
RESPLENDENT, resplendissant.
RESPLENDEUR, splendeur.
RESPONSAILLES, jeu de cache-cache.
RESPONSES, réponse, sorte de salade.
RESPONSIF, RESPONSIVE, qui répond.
RESSAPER, réparer : « Ressaper contrescarpes. »
RESSINER. Voir RESIEUNER.
RESTE, loisir : « A toutes restes ». — Voyez *Enviz*.
RESTE, ce qui reste : « La reste du sel. »
RESTILE, qui produit, qui rapporte tous les ans.
RESTITUER, rétablir.
RESTRINCTIF, médicament astringent.
RESUDANT, plein de suc.
RESUDATION, sueur.
RESVEIGLER, réveiller.
RESVERIE, RESVERYE, sottise, vaine imagination.
RESVOUOIR, endroit où l'on rêve.
RETAILLATZ, circoncis; *alias* châtré, eunuque.
RETAILLONS, morceaux, rognures, gratte.
RETOMBE, vase à boire.
RETONDIR, retentir.
RETORNER, retourner.
RETOUBLE, champ nouvellement moissonné.
RETRAICT DU GOUBELET, lieu retiré, retraite pour les buveurs.
RETRAICT LIGNAGIER. On nommait *retraict* les lieux d'aisance. Le *retrait lignagier* était l'action par laquelle, dans l'ancienne jurisprudence, le parent d'une certaine ligne pouvait retirer l'héritage des mains de celui qui l'avait acheté. Rabelais fait une équivoque sur ces deux expressions.
RETRIBUTEUR, qui rend à chacun ce qui lui est dû : « Dieu juste et retributeur. »
RETZ ADMIRABLE, lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disaient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.
REVELATION, l'Apocalypse.
REVERENTEMENT, avec révérence, avec respect.
REVERGASSE, danse.

REVOCQUER, rappeler.
REVOLVER, dérouler, feuilleter.
REZ, rasés : « Des rez et des tondus. »
RHAGADIES, crevasses, gerçures.
RHAGANES, sorte de reptiles.
RHAGIONS, araignées venimeuses. Voyez Pline, livre XXIX, chapitre XXVII.
RHETORICQUEUR, poète, orateur.
RHIZOTOME, était un jeune page qui servait à Gargantua comme d'un apothicaire, au livre I, chapitre XXIII. Il vient du grec ῥιζοτόμος, un coupeur et tailleur de racines, tels que sont les droguistes et herboristes.
RHODIENS (chevaliers), chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, établis à Rhodes, puis à Malte.
RHOMBE, sabot, toupie.
RIBAUDAILLE, canaille.
RIBAULT, RIBAULDE, débauché, vaurien.
RIBLEUR, coureur de nuit, batteur de pavé.
RIBON, RIBAINE, bon gré, mal gré.
RICOCHET (la chanson de). Cette locution remonte au delà de l'époque de Rabelais. On la trouve dans les sermons français de Gerson.
RIDDE, monnaie d'or valant 50 sous.
RIENNEVAULX, vauriens.
RIFLER, égratigner, érafler. Ce mot a de plus le sens de manger, avaler.
RIGOLER (se), SOY RIGOULLER, se divertir, s'ébattre.
RIGORON PIROUY, danse.
RILLÉ, restes, desserte.
RIMER, faire des vers, prendre au pot. « As-tu prins au pot, vu que tu rimes déjà. » Le mot *rimer*, dans quelques dialectes provinciaux, se dit des viandes qui, par suite d'une cuisson trop ardente, attachent aux parois du vase où elles cuisent, ou, comme dit Grandgousier, prennent au pot.
RIOLÉ, rayé de diverses couleurs, bigarré.
RIOTTE, dispute, rixe.
RIPAROGRAPHE. — Voyez *Pyrécius*.
RIPE (en), *in ripa:* sur le rivage.
RIPPE, artière, petit poisson.
RIPPERIE, comme *fripperie*.
RIRE, employé activement : « Riant les faictz. »
RISSES, hérissons.
RITUAL, rituel.
RIVERAN, batelier.
RIVEREAU, grappin.
RIVET, cordeau : « Selon la loy que l'on tire au rivet. »
ROBBE (en), en cachette, à la dérobée : « Boire deux petits coups en robbe. »
ROBBER, dérober, voler.
ROBIDILARDICQUE, adjectif forgé par Rabelais et ayant le sens de : favorable à ceux qui aiment le lard.
ROBIN, nom traditionnel d'un mouton.
ROBINET (FRANÇOIS), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
ROBOASTE, nom d'un géant.
ROCHES SAINCT PAOUL (les), les Roches-Saint-Pol, paroisse et prieuré du diocèse de Tours.
ROCQUETTE, petite roche, élévation, fortin.
ROCTER, roter.
ROCZ, tours, au jeu d'échecs : « Rocz et pions. »
RODILARDUS, ronge-lard; nom d'un chat.
RODOGINE (Jacobe), célèbre engastrimythe ou ventriloque.
ROGATONS, résidus de toutes sortes : « Porteurs de rogatons et de costrets. »
ROGUE, fier, hargneux.
ROGUEMENT, fièrement, avec hauteur.
ROIGNER, rogner.
ROLAND (la mort) : « Mourut de la mort Roland », c'est-à-dire de soif.
ROMANICQUE (compte), supputation romaine qui faisait commencer l'année au 1er janvier, et non à Pâques.
ROMICOLES, soumis à Rome.
ROMIPETES, allant à Rome.
ROMIVAGE, pèlerinage.
RONDELIER, soldat armé de la rondelle, petit bouclier rond.
RONDIBILIS, c'est Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, de qui nous avons une *Histoire des poissons*, dont la traduction fut imprimée à Lyon, chez Macé Bonhomme, 1558, in-folio.
RONFLART, jeu inconnu.
RONFLE VEUE : « Vous me remettez à point en ronfle veue », vous rompez toutes mes idées, vous me déconcertez. L'expression est tirée d'un ancien jeu de cartes où le point s'appelait *ronfle*; — ce jeu de cartes lui-même.
ROSTOCOSTOJAMBEDANESSE, nom burlesque forgé par Rabelais.
ROTTE, vielle, instrument ainsi nommé de la roue (*rota*) qui tourne sur les cordes.
ROUAISONS, Rogations.
ROUART, bourreau.
ROUEN, poil rougeâtre du cheval.
ROUER, tourner : « En rouant », en tournant, en faisant la roue.
ROUPT, rompu, défait.
ROUPTE, ROUTE, déroute, fracture, tronçon : « Fuyoient à la route », fuyaient en déroute.
ROUSCHE, ruche.
ROUSÉE, rosée.
ROUSSETTES, chiens de mer.

ROUSSIN, cheval de service; d'où *roussiner*, faire le roussin, saillir.
ROUST, rôt.
ROUSTIR, rôtir : « Je vous les vends à roustir ou boillir. »
ROUY, macéré, pourri dans l'eau; opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.
ROUZEAUX, roseaux.
ROUZÉE, musicien contemporain de Rabelais.
ROYAULX D'OR, monnaie frappée sous Philippe le Bel. Les petits royaux valaient onze sous parisis, et les gros le double.
ROYAUME : « Bon coursier du royaume » ou du règne, comme on disait communément, c'est-à-dire du royaume de Naples.
ROYDDIMET (frère); il est facile de décomposer ce nom.
ROYNES (LES), l'un des jeux de Gargantua; on ignore en quoi il consistait.
ROZUINS (mot hébreu), princes, officiers de la Quinte-Essence.
RUACH, souffle, vent; mot hébreu.
RUBETTES, grenouilles venimeuses : « Sang de rubettes. »
RUER, frapper, abattre, jeter : « Rués », jetés à bas, renversés.
RUER, se jeter : « Ruer en cuysine. »
RUFFIEN, débauché, souteneur de fille.
RUFFIENNERIE, substantif du mot précédent.
RUGIENT, rugissent.
RUINER, tomber en ruine : « Si ta maison debvoit ruiner. »
RUSTERIE, tête de mouton assaisonnée; manger de rustre.
RUSTREMENT, à la rustique, à la rustre.
RUTELES, sorte de reptiles.
RUYT, rut : « Entrer en ruyt », entrer en rut.

S

S', si : « S'en rien oultrepassa. »
SABAOTH (Dieu), Dieu des armées.
SABINE, plante, espèce de genévrier.
SABOULER, houspiller, bousculer, dans un sens érotique.
SABOURRE, lest.
SABOURRER, lester, garnir; embourrer, dans un sens érotique.
SABTINS, sorte de reptiles.
SABULEUSE (mer), mer sablonneuse, aréneuse.
SABURRER, comme sabourrer.
SACCADE, secousse. *Eroticè* : « Aura la saccade. »
SACCADER, donner la saccade dans un sens érotique.
SACMENTER, mettre à sac, saccager.
SACQUEBOUTTE, trompette harmonique; aujourd'hui le trombone.
SACQUER DE L'ESPÉE, tirer l'épée du fourreau, dégainer.
SACRE, oiseau de proie.
SACRE, sacré : « Les sacres Bibles ». « Les sacres Lettres », la sainte Écriture. « La feste du Sacre », la fête du Saint-Sacrement, Fête-Dieu.
SACRIFICULES, petits sacrifices.
SACSACBEZEVEZINEMASSÉ, mot forgé par Rabelais et dont on peut deviner le sens.
SADE, gentil, gracieux.
SAFFRETTE, agréable, appétissante.
SAGAMIONS, préfets; mot hébreu.
SAGANE, sorcière, devineresse.
SAGE, saie, habit court, casaque.
SAGETTE, flèche.
SAGITTAIRE (art), le talent de tirer des flèches.
SAGITTARIUS, le Sagittaire, signe du zodiaque.
SAINCT FOIN, sainfoin.
SAINCT GRIS. — Voyez *Gris*.
SAINCT HIACCHO, saint Jacques de Compostelle.
SAINGELAIS, Mellin de Saint-Gelais, poète contemporain de Rabelais.
SAINSAMBREGUOY, juron, est écrit parfois : *Sainct sang breguoy*.
SAINT ANTOINE (feu), mal des ardents.
SAINT AYL, Saint-Ay, près d'Orléans.
SAINT EUTROPE (mal), hydropisie.
SAINT GENOU (mal), la goutte.
SAINT GILDAS (mal), la folie.
SAINT JACQUES (le chemin), la voie lactée.
SAINCT-TROUVÉ, jeu inconnu; on peut induire de son nom que c'était peut-être une sorte de jeu de cache-cache.
SAINCT VICTOR (la librairie de), la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor, dont Rabelais a dressé le catalogue burlesque et satirique.
SALACITÉ, luxure.
SALADE, casque, armure de tête.

SALEL (Hugues), de Casals en Querey, abbé de Saint-Chéron, né vers 1504, mort en 1553, compatriote et ami de Marot, et comme lui valet de chambre de François Ier.
SALEURES, salaisons.
SALBRENAUX, personnages ridicules et puants.
SALFUGES, sangsues, parce que le sel leur est nuisible.
SALLE, sale.
SALMIGONDIN, châtellenie en Utopie, d'où *Salmiguondinoys*, pays de Salmigondin, et *Salmiguondins*, habitants de ce pays.
SALSE, salé.
SALUTZ D'OR, monnaie du XVe siècle, valant 22 sous parisis
SALVANT, sauvant, réservant.
SALVATION, salut, réserve, acte juridique de conservation.
SALVERNE, grande tasse, écuelle.
SAMMAIEU, Saint-Matthieu, cap de Bretagne.
SAMMALO (port), Saint-Malo.
SANCTIMONIALES, religieuses.
SANCTORONS, dévots aux saints.
SANGEDÉ, courte épée.
SANG DE LES CABRES ! juron gascon, c'est-à-dire : Sang des chèvres !
SANGLADE D'ESTRIVIÈRES, coups d'étrivières.
SANGLERON, marcassin.
SANGLES, sorte de reptiles.
SANGLOUTER, SANGLOUTTER, sangloter.
SANGREAL. — Voyez *Gréal*.
SANGUIFIER, changer en sang.
SANITA ET GUADAIN, MESSER ! Santé et gain, monsieur !
SANXIONS, sanctions, prescriptions.
SANXIR, sanctionner.
SAPHIZ, saphirs.
SAPIENCE, savoir, sagesse.
SAPORTA (ANT.), un des condisciples de Rabelais à Montpellier.
SAPPER, enlever.
SAQUEBOUTES, comme *sacqueboutes*.
SARABOVITIES, SARABOUITES, sarabaïtes, moines déréglés dont parle Bernard de Luxembourg.
SARABROTH, géant.
SARBATAINE, sarbacane.
SARDAINE, Sardaigne.
SARDAINES, sardines.
SARGE, serge : « Sarge de soye. »
SARINS, mot hébreu, auliques, eunuques, officiers de la Quinte-Essence.
SARISSE, pique macédonienne.
SARPE, serpe.
SARRAZINESQUE, de Sarrasin.
SASSÉ, passé au sas.
SATIN (pays de), pays qu'on voit sur les tapisseries.
SATINIZE, satiné.
SATISFAIRE, payer ce qu'on doit.
SATYRICQUE (le), c'est Perse, qui dit :

> *Magister artis ingenique largitor Venter.*

SAUCONDUICT, sauf-conduit.
SAULCE, sauce.
SAULCEVERT, sauce piquante qu'on criait dans les rues de Paris.
SAULGRENÉE, ragoût de pois assaisonnés au beurre, aux fines herbes, etc. Figurément, mélange, macédoine.
SAULLAYE, saussaie, lieu planté de saules.
SAULMATES, cretons, menues fritures, viandes salées.
SAULNIER, marchand de sel.
SAULSE, sauce.
SAULSER, tremper : « Ja ne saulcera son pain en ma soupe », c'est-à-dire, ne me fera cocu.
SAULVAGINE, gibier, venaison.
SAULVE, sauf.
SAULVEMENT, sûreté, abri, salut.
SAULVETÉ, salut, sûreté.
SAULX, saules; arbres.
SAVATIER, l'un des jeux de Gargantua; probablement semblable au jeu du furet et pour lequel on se servait d'une savate.
SAVORADOS, potage fait d'os et de débris de viande.
SAYE, soie.
SAYON, saie, habit court.
SCALAVOTIN, espèce de lézards.
SCALLE, escale, mouillage : « Faire scalle », aborder.
SCANDAL, sonde d'un vaisseau.
SCANDALÉ, scandaleux, faisant scandale.
SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments.
SÇAVANT, sachant.
SCELON, selon.
SCENDEAUX, étoffes de soie.
SCEUR, sûr.
SCHEDULES, cédules, billets : « Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je fays, mes crediteurs, etc., »
SCHIBBOLETH, mot hébreu qui signifie également un épi et un fleuve; qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvaient pas bien prononcer le *schin* hébreu, et disaient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth:* ils étaient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontraient.
SCINTILANT, étincelant.

SCINTILE, scintille, étincelle.
SCIOMACHIE, combat simulé, ombre d'un combat.
SCIOMANTIE, divination par les ombres.
SCIOPE, arquebuse, de l'italien *schioppo*.
SCIZEAUX, ciseaux.
SCLAVONIQUE, d'Esclavonie.
SCLIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre.
SCOLOPENDRE, sorte de mille-pieds.
SCORDÉON, ail, en grec.
SCORPENE, scorpion de mer; genre de poisson d'une forme bizarre et hideuse.
SCORPION, fouet d'armes; arme offensive.
SCOTINE, obscure, ténébreuse.
SCOTISTES (docteurs), disciples de Duns Scot, le Docteur subtil.
SCRIPTEUR, écrivain.
SCROPHULES, écrouelles.
SCURRON, Jean Schyron, maître ès arts et professeur de médecine à Montpellier.
SCYBALE, étron; mot grec.
SCYLLE, Scylla.
SCYTALES, sorte de reptiles.
SCYTHROPES, lugubres, du mot grec σκυθρωπός.
SE, ce.
SEBASTE, vénérable; nom d'un des capitaines de Gargantua.
SECHABOTH, escarbot, scarabée.
SECRETAIN, sacristain.
SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.
SEDÉ, apaisé : « Ces rys du tout sedez. »
SEGUETTE (LA), jeu de billes appelé encore « la poursuite. »
SEGUIN, musicien contemporain de Rabelais.
SEICHE, poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre.
SEIGLE, locut. prov. : « Frapper comme sus seigle verd. »
SEIGNER (se), faire le signe de la croix : « Faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. »
SEIGNY, pour *senex*, le vieux : « Seigni Joan ». On trouve le portrait de Seigny Joan dans la *Nef des fols*.
SEILLAU, SEILLEAU, seau.
SEILLE, baquet, seau.
SEILLE, seigle : « Les abbastoit comme seille. »
SÉJAN, SEIAN (cheval). — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Aulu-Gelle parle d'après Gabius Bassus et Modestinus de ce cheval, descendant en ligne directe de ceux de Diomède. « Primum (dit-il), illum Cn. Sejum dominum ejus a M. Antonio qui postea triumvir reipublicæ constituendœ fuit, capitis damnatum miserando supplicio affectum esse : eodem tempore Cornelium Dolabelam consulem in Syriam proficiscentem famam istius equi adductum Argos devertisse, cupidineque habendi ejus exarsisse, emisseque eum sestertiis centum millibus : sed ipsum quoque Dolabellam in Syria bello civili obsessum atque interfectum esse : mox eumdem equum, qui Dolabellæ fuerat, C. Cassium, qui Dolabellam obsederat, abduxisse. Eum Cassium, postea satis notum est, victis partibus, fusoque exercitu suo miseram mortem oppetiisse : deinde Antonium post interitum Casssii, parta victoria, equum illum nobilem Casii requisisse; et cum eo potitus esset, ipsum quoque postea victum atque desertum detestabili exitio interisse. Hinc proverbium de hominibus calamitatis ortum, dicique solitum : *Ille homo habet equum Sejanum*.
SEJOUR (de), reposé, de loisir.
SÉJOURNER, tarder.
SELA, certainement; mot hébreu.
SELANDE, Zélande.
SELSIR, serpent dit le sepedon ou le pourrisseur.
SEMAISE, sorte de récipient.
SEMER L'AVOINE, nom d'un jeu d'enfants.
SEMBLANCE, ressemblance, similitude.
SEMETIÈRE, cimetière.
SEMIBRIEFS, demi-briefs, de demi-brèves; crochus, de croches, et fredons, forment une suite de jeux de mots empruntés à la musique.
SEMI-DIEUX, demi-dieux.
SEMONDRE, avertir, inviter, convoquer, d'où *semonce*, invitation, sommation.
SEMPITERNEUSE, sempiternelle : « Vieille sempiterneuse. »
SEMPITERNITÉ, éternité.
SENECA, *De quatuor Virtutibus cardinalibus* ; traité pseudonyme de Martin, évêque de Mondonedo.
SENEGE, Sénégal.
SENES, double six, au jeu de dés.
SENESTRE, gauche.
SENOGUE, qui purge les humeurs étrangères.
SENTEMENT, sentiment.
SENTENTIER, juger, décider.
SEP, SEPE, cep.
SEPEDON. — Voyez *Selsir*.
SEQUANE, la Seine.
SEQUENCE : « A pair et séquence », un

des jeux de cartes auxquels jouait Gargantua.
Séquence (la); autre jeu de cartes.
Sequenye, souquenille.
Serain, serein, tranquille.
Seraine, sirène.
Serapp, scharati, monnaie d'or d'Égypte, d'un or très pur.
Sercleurs, sarcleurs.
Seres, peuples de la Chine.
Serfouette, outil de jardinier pour remuer la terre.
Serizolles, Cérisolles, où se livra une des batailles les plus importantes de cette époque.
Serment, pour *sarment*, en jouant sur ces mots.
Sermones de Utino, sermon de Léonard Matthei, dominicain d'Udine
Serpentine, grosse pièce d'artillerie.
Serper, tirer, remorquer un vaisseau; — lever l'ancre.
Serpillière, loque, toile servant à nettoyer.
Serpoullet, serpolet.
Serrail, domicile : « Tous gens de bien en leur serrail et privé ».
Serrargent, pour *sergent*, en faisant un jeu de mots.
Serrecropyere (jouer du), prendre le déduit, *far l'atto*.
Sert, le service de la table, par opposition : *dessert*.
Sertorianes (guerres), de Sertorius.
Servateur, sauveur, conservateur.
Server, observer, conserver.
Service du vin, service divin; jeu de mots.
Servites, religieux consacrés à la Vierge.
Ses, ces.
Sesolfie, pensif, troublé, morne.
Seulet, tout seul.
Seur, sûr.
Sexte-Essence, pour enchérir sur la Quinte-Essence.
Sexterée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un setier de blé en semaille .
Seyer, scier, couper : « Seyer le bled ».
Si, de telle sorte : « Si que l'umbre tomboit... »
Si : « Des si et des mais ».
Sibylle : « Voilà le trou de la sibylle! »

Horrendæque procul secreta sibyllæ
Antrum immane, petit...

(*Énéide*, livre VI, v. 10 et 11.)

Sicinnie, saltation satirique du genre du cordax.
Sicinnistes, qui dansent la sicinnis.
Sicle d'or, monnaie hébraïque.
Siderite, de fer : « Pierre siderite », l'aimant.
Sigillatif, qui scelle, de *sigillum*, sceau.
Signamment, surtout, particulièrement.
Signé, marqué : « Signé d'un goubelet ».
Silenes, petites boites décrites par Rabelais au prologue du livre I.
Silente (lune), la nouvelle lune, invisible; *luna silens*, dit Pline.
Simeterre, cimeterre.
Simplesse, simplicité, naïveté.
Simulté, haine, inimitié
Sinapiser, saupoudrer.
Singulierement, particulièrement.
Siphach, mot arabe : membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.
Siriace (mer), de Syrie.
Siroch, vent de sud-est.
Sisame, Sésame.
Siticines, chanteurs et joueurs d'instruments sur le tombeau des morts.
Sixiesme. — Voyez *Décrétales*.
Six-vingts, cent-vingt.
Smach, pour schmach, (mot allemand), affront, injure, outrage.
Sobresault, soubresaut.
Sobresse, sobriété.
Socrates : « Socrate mesuroit le saut des pulces ». Voyez la comédie des *Nuées*, vers 144.
Sohier, musicien du temps de Rabelais.
Sol, soleil.
Solas, soulas, récréation, consolation.
Soleil, locution proverbiale : « Quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre ».
Solerets, sollerets, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier.
Solier, plancher.
Solifuges, fourmis veuimeuses, qui fuient le soleil. — Voyez Pline, livre XXII, chapitre LXXXI.
Solistime. Les anciens appelaient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissaient tomber à terre quelques grains qui frappaient le *sol*. Cet augure était réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium* que Rabelais rend par *bal solistime*.
Solœciser, faire des solécismes, des fautes.
Solœciser, faire des solécismes, se tromper, prendre un mot pour un autre; manquer son coup.
Solofuidarz, comme *solifuges*.
Solu, participe passé du verbe *souldre*, résoudre.
Solue (oraison), prose.
Solvable, payable.
Somme, sommeil : « Sommelier éternel, guarde-nous de somme. »

Sommer, compter, calculer.
Sommistes, théologiens, des *Summæ* formant le corps des études théologiques.
Somnial, du sommeil, qui a rapport au sommeil.
Songe d'amours. — Voyez *Poliphile*.
Songeailles, augmentatif de *songes*.
Songears, songeurs.
Songecreux, personnage comique figurant dans les *Soties*. Un poète du temps de Rabelais a composé un livre intitulé les *Contredits de Songecreux*.
Songeur : « Voicy nostre songeur. » — Voyez *Genèse*, chapitre xxviii.
Songneusement, soigneusement.
Sonnet, un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. — Voyez la *Briefve Déclaration*.
Sorbone : « Le punais lac de Sorbone, dont parle Strabo. » Rabelais écrit Sorbone au lieu de Serbone.
Soret, hareng saur.
Sororité, qualité de sœur.
Sors, sorts; substantif féminin.
Sortibrant de Conimbres, géant.
Sot, mari trompé.
Sotrins, mot hébreu; préfets, officiers de la Quinte-Essence.
Sottane, soutane.
Sou, soûl, substantif masculin : « Tu parleras ton sou. »
Sou, soûl, adjectif : « Sou comme un Anglois. »
Sou, saindoux.
Soubarbade, coup sous le menton.
Soubastement, soubassement.
Soubçon, soupçon.
Soubdain, soudain.
Soubdainement, soudainement.
Soubdan (le), le Soudan, le Sultan.
Soubdart, soldat.
Soubelin, semble être le même mot que *zibelin* ; au poil soyeux, comme celui de la martre zibeline.
Soubhait, soubhayt, souhait.
Soubhaiter, soubhayter, souhaiter.
Soubrequart, quatrième par supplément.
Soubrys, sourire.
Soubs, soubz, sous.
Soubsecretain, sous-sacristain.
Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin : « Fou de soubstraicte », le rebut, la lie des fous.
Soucille, sourcil.
Souef, suave, doux.
Soueve, Souabe.
Souffler le charbon, jeu; voir : charbon.
Souffreté, misère, pauvreté.
Souice, Suisse.
Souillarde (de cuisine), laveuse de vaisselle.
Souisses, Suisses.
Soulcil, souci; plante.
Souldoyé, soldé, payé.
Souldre, résoudre.
Soulle, jeu indéterminé.
Souloir, avoir coutume.
Sourcilles, sourcils.
Sourdre, jaillir, sortir : « Sourdre de bon et loyal courage. »
Souriz chaulves, chauves-souris.
Soutenir et abstenir, c'est une sentence d'Épictète.
Souventesfoys, souvent.
Spadassin (comte), un des capitaines de Picrochole.
Spadonicque, d'eunuque, stérile.
Spagitides (artères), artères parotides.
Spatules vervecines, épaules de mouton.
Spectable, remarquable, digne d'attention.
Spectacle : « En vue et spectacle de toute Europe. »
Speculaire (pierre). — Voyez *Phengite*.
Speculance, transparence, diaphanéité.
Spelte, épeautre; plante.
Sperme d'esmeraugde, ce que nous appelons prime d'émeraude.
Sperme de baleine, ambre gris.
Sphacelé, meurtri, gangrené.
Sphaceler, meurtrir : « Sphaceler les grèves. »
Sphengitide. — Voyez *Phengite*.
Sphragitide (terre), *terra sigillata*. On la nommait *sphragitide* parce qu'elle ne se vendait que marquée d'un sceau, σφραγίς.
Spinale (mouelle), moelle épinière.
Spirant, respirant.
Spirole, petite coulevrine.
Spleneticque, maladie de la rate.
Spodizateur, proprement : celui qui fait cuire sous la cendre; au figuré, souffleur, alchimiste.
Spolier, dépouiller.
Spondyles du coul, vertèbres du cou.
S. P. Q. R. : « Si peu que rien », traduction plaisante de l'inscription *Senatus populusque romanus*.
Spyrathe, crotte de chèvre.
Squinanche, esquinancie.
Squinanthi, *calamus aromaticus*; plante.
SS (allonger les), falsifier les comptes. SS dans les comptes signifiait *sous*.
Stade, mesure de longueur de 125 pas géométriques.
Stamboucq, bouquetin.
Stellions, espèce de lézards.

STENTORÉE, de Stentor : « Voix stentorée. »
STERNOMANTES, engastrimythes ou ventriloques.
STERNOMANTIE, divination des engastrimythes.
STEROPES, cyclopes.
STICHOMANTIE, divination par les vers des sibylles.
STINCES, crocodiles.
STIPE, pièce de monnaie.
STIPULÉ, requis, sollicité.
STOCFICZ, de *stockfisch*, morues sèches, en allemand.
STOCFISÉ, morue sèche; du même mot allemand.
STOMACH, estomac.
STRAIN, straz.
STRIDENT, ardent, dévorant : « Strident appétit ». Perçant : « Son strident. »
STRIPHE, sorte de reptile.
STRYGE, oiseau de nuit.
STRYGIAL, du Styx.
STYLOBATE, piédestal, appui, soutien des colonnes.
STYMPHALIDES, oiseaux vastateurs du lac Stymphale, qu'extermina Hercule.
STYPTICITÉ, vertu astringente.
SUBJACENT, qui est, qui repose au-dessous.
SUBJECT, sujet.
SUBJECTION, asservissement.
SUBLER, siffler.
SUBLET, sifflet, sifflement.
SUBLEVER, relever, soulager, secourir.
SUBMIRMILLER, marmotter.
SUBOURNER, exciter, séduire, suborner.
SUBSECUTOIRE, qui s'ensuit.
SUBSEQUENT, suivant, qui vient après : « Au subsequent jour ».
SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, provisions, vivres.
SUBSTANTER, nourrir, faire vivre.
SUBSTANTIFIQUE, substantiel, nourrissant.
SUBSTRACTION, soustraction, vol.
SUBTERRAIN, souterrain.
SUBVENIR, secourir, aider.
SUBVERSION, destruction, renversement : « Subversions de droict. »
SUBVERTIR, détruire, ruiner : « Subvertir l'estomac ».
SUCCESSITRES, féminin de *successeurs*.
SUCRÉE, délicate : « Les plus sucrées damoiselles. »
SUFFISANCE (à), en quantité suffisante.
SUFFRAGES, prières.
SUGCER, SUGSER, sucer : « Sugcera, » sucera.
SUILLE, de cochon.
SULZ, sureau.
SUPELLATIF, superlatif.
SUPELLIS, surplis.
SUPERCOQUELICANTIEUX, superlatif.
SUPEREROGATION, ce qui est donné par surcroît.
SUPEREROGER, donner par surcroît.
SUPERFICIAIRE, superficielle.
SUPERGURGITER, verser, vomir.
SUPERNEL, d'en haut, de là-haut.
SUPERNUMERAIRE, surnuméraire.
SUPERSTITIOSITÉ, superstition.
SUPPLIER, suppléer.
SUPPOSITOIRE, médicament de forme conique, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation.
SUPPOUS, suppôts.
SURAINE : « Comme les orangiers de Suraine. » Les orangers des parcs royaux de Suresnes, suivant certains commentateurs. M. Barré croit qu'il faut lire *San-Remo* (sur la côte de Gênes) au lieu de *Suraine*.
SURGEOIT, surgissait; *surgeant*, surgissant.
SURIE, Syrie.
SUROT, maladie du canon du cheval.
SURPRINSE, surprise.
SURSAULTER, sauter brusquement, se lever tout à coup.
SURSAUX, sursauts, sauts brusques.
SUS, sur, en haut, dessus : « Sus ou soubs la corde ». « Sus ce point », à ce moment.
SUS (mettre), reprocher, accuser, imputer.
SUSANNÉ, suranné.
SUSPENS, en suspens, irrésolu.
SUZAT, de *suzeau*, sureau : « Vinaigre suzat. »
SWEDEN RICH, Suède.
SYCOMANTIE, divination au moyen des figues ou des feuilles de figuier.
SYCOPHAGE, mangeur de figues.
SYDERALE (lumière), lumière des atres.
SYLLOGISER, raisonner.
SYLVAIN, SYLVATIQUE, sauvage, des forêts.
SYMBOLES PYTHAGORIQUES. Ce sont certaines sentences notables, brèves, aucunement obscures et pleines d'énigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Érasme au commencement de ses *Adages*. En outre le mot de symbole signifie écot. Et les bons drôles disent, après qu'ils ont fait grande chère aux tavernes et que chacun a payé son écot, c'est-à-dire sa quote de ce qui avoit été dépensé : *Symbolum dedit, cœnavit ;* Il a soupé et payé son écot, *Terent. in Andria*. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connaissance pour faire

discerner les uns des autres, comme les fleurs de lys sont les symboles des François, qui les font remarquer pour tels et séparer des autres nations, ce que l'auteur touche au livre I, chapitre X. Item, symbole se prend pour conférence, collation, chapitre XXXIII du livre IV; mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ et non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les éléments symbolisent les uns avec les autres. (*Alphabet de l'auteur françois.*)

SYMBOLISATION, ressemblance, analogie assimilation.

SYMBOLISER, convenir par analogie.

SYMMYSTE, qui est initié dans les mystères.

SYMPTOMATES, symptômes, accidents qui surviennent aux maladies.

SYNAPIZER, saupoudrer.

SYNDICQUÉ, blâmé, réprimandé.

SYNOPIEN, de Synope.

SYROP VIGNOLAT, vin, sirop de la vigne.

SYRTES, gouffres marins.

T

TABACHINS, cuisiniers, en hébreu; officiers de la Quinte-Essence.

TABELLAIRES, lettres, messages, ou messagers.

TABELLION, notaire.

TABIDE, desséché, maigri, étique.

TABLE (diamant en), diamant taillé plat.

TABLE RONDE, institution de la chevalerie bretonne, objet de nombreux contes populaires.

TABLES, planches épaisses, madriers.

TABLES, jeu de dames ou de trictrac; TABLES RABATTUES, probablement variété de jeu de dames; — TOUTES TABLES, variété du jeu de trictrac.

TABLIER, échiquier, damier.

TABOUR, tambour. Locutions proverbiales : « Joyeulx comme tabour à nopces ». « Battu comme tabour à nopces ».

TABOURER, tambourer, tambouriner. Est employé avec un sens érotique.

TABOUREURS, tambours, tambourineurs; a parfois une signification érotique.

TABOURIN, diminutif de *tambour*.

TABOURINEUR, qui joue du tambourin.

TABUS, bruit, vacarme, querelle.

TABUSTER, ennuyer, tourmenter, hébéter.

TAC, maladie contagieuse des moutons, et qui aurait attaqué les Français en 1411. — Voyez Pasquier, livre IV, chapitre XXVIII.

TACUINS. « Buhahylyba Bengezla, Arabe, médecin de Charlemagne, fit un livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables, répertoires*, parce que c'étaient des tables où toutes les maladies étaient rapportées, et où les remèdes étaient aussi contenus. Ce livre fut traduit d'arabe en latin par le juif Ferragut, autre médecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'on doit expliquer par *faiseur d'almanachs*. — Cette explication convient fort à ces médecins de *triquenique*, lesquels, s'attachant à de ridicules et scrupuleuses observations d'astrologie, selon la pratique des Arabes et des Juifs, méritent le nom de tacuins et de marranes ». (Le Duchat.)

TADOURNE, canard tadorne.

TAHON, taon, guêpes.

TAILLADE, coup de taille ou du tranchant du glaive.

TAILLEBACON, charcutier.

TAILLEBOUDIN, nom d'un cuisinier.

TAILLE-COUP, jeu inconnu; l'un des jeux de Gargantua.

TAILLON, taille, impôt, contribution.

TAILLON, tranche, morceau.

TALARE (robe), robe qui descend jusqu'aux talons.

TALEMOUSE, gâteau de pâte ferme, casse-museau.

TALES, osselets; jeu des tales; jeu des osselets.

TALLONIÈRES, ailes aux talons.

TALLONNIERS, faiseurs de talons.

TALMUDISTES, commentateurs du Talmud.

TALOCHER, taper, tabourer : « Talocher ses amours », en jouir à l'excès.

TALUER, former en talus : « Taluer parapets. »

TALVASSIER, fanfaron, hâbleur.

TAMARIX, arbre épineux d'Égypte, et aussi le tamarin.

TANCHE. — Voyez *Poisson*.
TANÉ, TANNÉ, couleur du tan, enfumé.
TANQUART, mesure contenant environ deux pintes.
TAPINAUDIÈRE, lieu où l'on se cache.
TAPINEUX, TAPINOIS, qui se cache, qui se tapit. « En tapinois », en cachette, sournoisement.
TARANDE, animal fabuleux décrit par Rabelais, livre IV, chapitre II.
TARAU, tarot; jeu de cartes.
TARE, tache.
TARENTOLE, tarentule.
TARGER (se), se couvrir de la targe ou bouclier.
TARGON, estragon; plante.
TARIN, oiseau du genre chardonneret.
TARTERIES, tartes, pâtisseries.
TARTES, TARTRES, Tartares.
TARTRE BORBONNOISE, « trous que les pieds des bœufs font en terre dans les chemins, dont le dessus se gerce au soleil; le dedans demeure plein de boue ». (*Note manuscrite de Huet.*)

Bonav. Desperiers a aussi parlé (*Nouv.*, XXIX) d'un âne qui vous plantait en un fossé ou en quelque *tarte bourbonnoise*.

On voit que c'était une image empruntée aux bourbiers, communs dans le Bourbonnais. Ajoutons que Taillevent a donné deux fois la recette des *tartes bourbonnoises*, comme d'un mets usité de son temps.

TASSETTE, armure de la ceinture aux genoux; cuissards.
TASTER, goûter.
TASTONNER, tâtonner.
TATIN (un), un tantinet.
TAUCHIE (ouvrage de), damasquinure.
TAUREAU : « Le gros taureau de Berne qui fut tué à Marignan ». On appelait taureau celui qui donnait le signal du combat avec une corne de taureau. Le taureau de Berne qui périt à Marignan se nommait Pontiner.
TEDIEUX, ennuyeux.
TEIL, tilleul.
TELEPHIUM, plante.
TELLE... quelle : « Telle est cette terre, quelle j'ai vue, etc. »
TELLUMON, la Terre, considérée comme mâle.
TEMPERATURE, tempérament, conditions de santé.
TEMPEREMENT, modérément.
TEMPESTATIF (DIABLE), diable qui excite des tempêtes.
TEMPLES, tempes.
TEMPLETTES, bandeaux qui serrent les tempes.
TENAUD : « Si Tenaud dict vray. » Rabelais a voulu parler du *Voyage et itinéraire de oultre mer* faict par frère *Jehan Thenaud, maistre es arts, docteur en théologie et gardien des frères mineurs d'Angoulesme*. Paris, sans date, petit in-8° goth. 64 f. Ce *Voyage* fut commencé le 2 juillet 1511 et imprimé sans doute avant la publication du *Gargantua*.
TENEBRIONS, esprits des ténèbres.
TENEBRY, jeu ou jouet inconnu; l'un de ceux de Gargantua.
TENELIABIN, manne liquide, dont on usait dans les clystères. — Voyez *Geneliabin*.
TENEUR, continuité, non interruption; substantif masculin.
TENISSIEZ, tinssiez.
TENITES (les déesses), déesses des Sorts.
TENTATIVES, épreuves, thèses : « Tentatives de Sorbonne ».
TEPHRAMANTIE, divination au moyen de la cendre.
TERIÈRE, tarière, outil qui sert à percer.
TERISTALES, sorte de reptiles.
TERMES, limites.
TERNES, double trois, au jeu de dés.
TERRESTERITÉ, qualité terrestre.
TERRIEN, TERRIENE, terrestre.
TERRIFICQUE, terrible.
TERRIGOLES, oiseaux.
TERS, TERSE, nettoyé, propre.
TESMOIGNERIE, témoignage en justice.
TESMOIN (PIERRE), Pierre Martyr, théologien protestant.
TESNIÈRE, tanière.
TESSERÉ, en mosaïque.
TESSONS, parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.
TEST, crâne; enveloppe des fruits.
TESTAMENT, comiquement pour *tête*.
TESTE, tête et cruchon, d'où le jeu de mots : « Femmes de bien ont communément mauvaise tetse; aussi ont elles bon vinaigre. »
TESTON, monnaie d'argent : « Rogner les testons. »
TESTONNER, coiffer, friser, arranger la tête. *Se testonner*, se peigner.
TESTONNEUR, coiffeur.
TETRADE, quartenaire.
TETRADIQUE, adjectif formé du mot précédent.
TETRAGNATIES, araignées à quatre mâchoires. — Voyez Pline, livre XXIX, chapitre LVII.
TETRAGONE, qui a quatre angles et quatre côtés.
TETRIQUE, chagrin, d'humeur noire.
TEUCRION, tripolion; arbrisseau.
TEVOT, TENOT, diminutif d'*Estienne*.
TEZÉ, toisé, pauvre diable.

Θ : « Par θ signifiant condamnation à mort. » Le θ était la première lettre de θάνατος, mort; le τ, de τελείω j'absous. Quant à l'α, si Rabelais ou plutôt Érasme (*Adages*), ne fait pas d'erreur, il pouvait être la première lettre d'un mot grec exprimant la même idée que le latin *non liquet*, ἄδηλον par exemple.

THACOR, voyez la *Briefve Déclaration*.

THALAMEGE, sorte de grand vaisseau.

THALASSE, mer. Rabelais donne ce nom à un port d'Utopie.

THALASSIENS, marins, habitants de Thalasse.

THELEME, mot grec : θέλημα, volonté; θέλημος, qui agit spontanément.

THEOLOGALEMENT, à la manière des théologiens : « Chopiner théologalement. »

THÉOMACHE, qui veut combattre Dieu.

THEORICQUE, théorie.

THERAPEUTICE, la partie curative de la médecine.

THERIACLE, drogue de charlatan. « Et avoit aultrefoys crié le theriacle. »

THERIACLEUR, charlatan.

THERMANSTRIE, saltation très vive.

THESAUR, THESOR, trésor.

THESAURIER, trésorier.

THIBAULT L'AIGNELET, nom emprunté à la *Farce de maistre Pathelin*.

THIBAULT MITAINE, nom fait à plaisir.

THIELLE, ouragan subit, mot grec.

THINNUNCULE, crécerelle, oiseau de proie.

THLASIÉ, froissé, moulu, brisé.

THLIBIÉ, usé, épuisé, tabifié.

THOES, le papion, espèce de loup chasseur.

THOLOSE, Toulouse : « L'or de Tholose. » Aulu-Gelle, livre III, chapitre IX, explique ainsi l'origine du proverbe « Cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Cæpio consul diripuisset, multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit. » Ronsard a dit :

Et l'or sainct desrobé leur soit l'or de Tholose!

THOMAS. Rabelais emploie ce mot pour *estomac*.

THREISSE, Thracienne.

THUSCAN, THUSQUE, Toscan.

THYADES, Bacchantes; danses des bacchantes.

THYMBRÉ, ayant pour *timbre* ; « Le timbre, dit le Père Ménestrier, est tout ce qui se met au-dessus de l'écu. »

THYRRENE, Tyrrhénienne.

TICQUE, TORCHE, LORGNE, tape dessus, à tort et à travers.

TIERCELET, le mâle de quelques oiseaux de proie. Au figuré : « Tiercelet de Job », type parfait de Job.

TIERCEMENT, en troisième lieu.

TIERCER, venir au troisième rang; être le troisième en quelque action.

TIERS, TIERCE, troisième.

TIGRESQUE, de tigre : « A la tigresque », à la manière d'un tigre.

TIMBOUS, tambours de basque.

TIMBRE, sorte de grande auge en pierre.

TIMON ATHENIEN, Timon d'Athènes le misanthrope.

TIMPANT, résonnant.

TIMPER, faire sonner.

TINTALORISÉ, revêche, fâcheux, en triste état.

TINTAMARRE, brouillamini, confusion; semble signifier *tête*, au chapitre XII du livre II.

TINTOINS, tintements d'oreilles; ennuis, tracas.

TIPHAINE, Épiphanie.

TIRADOS, de l'italien *tiradore ;* garant du palan avec lequel on manœuvrait le gouvernail.

TIRE LA BROCHE, Gargantua jouait « à tire la broche », on ne sait en quoi consistait ce jeu.

TIRE LARIGOT (boire à). La *Rigaud* était une cloche de la cathédrale de Rouen, portant le nom d'un évêque du temps de saint Louis. Boire à *tire la Rigaud*, c'était boire comme ceux qui *tiraient*, sonnaient cette cloche, ou comme toutes bonnes âmes aux jours de fête où elle était sonnée.

TIRELITANTAINE (LA), jeu de la queue-leu-leu.

TIRELUPIN, bouffon; au XIIe siècle, une secte d'hérétiques scandaleux était désignée sous le nom de *turelupins*.

TIRER LES FERS DU FOUR, jeu inconnu.

TIRER LES MÉTAUX, battre, forger les métaux.

TIROUOIR, TYROUER, flacon en forme de livre, de bréviaire.

TISSERANDE, sorte de danse.

TISSOTIERS, faiseurs de tissus, de rubans.

TISSU, ruban : « Avec un antique tissu piolé. » (Livre III, chapitre XVIII.)

TISSURE, texture.

TITANES, les Titans.

TITANIQUE, de Titan.

TITHONE, Tithon, époux de l'aurore.

TITUBATION, vacillement.

TMESIS, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

TOCQUECEINT, tocsin : « Le Tocqueceint horrifique tel que jadis les Guascons et Bourdelois souloient faire contre les guabelleurs. » Allusion au soulèvement de la Guyenne (au sujet de la gabelle, en 1548), dont le souvenir était encore récent, et dont il est déjà question au prologue du livre IV. Il fallut deux corps de troupes, dont l'un était commandé par le connétable de Montmorency, pour venir à bout de la révolte, qui s'était étendue à la Saintonge et à l'Angoumois. La gabelle fut révoquée en 1554, ou plutôt rachetée par la province moyennant 1.200.000 écus.

TOILLE, toile : « A quoi vault toile? » Jeu de mots pour : à quoi vaut-elle (toile se prononçait *tele*)? ce qui amène la réponse du moine : « A faire des chemises. »

TOILLES, filets à prendre les sangliers.

TOLDRE, voir TOLLIR.

TOLETE, Tolède.

TOLLIR, enlever, ôter; *tollu*, ôté, pris, enlevé; *tollissant*, ôtant, enlevant.

TOLMERE, audacieux; mot grec. C'est le nom d'un des capitaines de Gargantua.

TONDAILLES, repas que l'on donnait aux tondeurs de troupeaux.

TONNINE, chair de thon préparée, salée.

TOPIAIRE, ouvrage de verdure; buis et ifs taillés.

TOPICQUES, partie de la logique qui traitait des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de τόπος, lieu.

TOPICQUEUR, raisonneur, argumentateur.

TORANGLES, à facettes.

TORCOULX, au col tordu, de travers.

TORMENS, machines de guerre; du latin *tormenta*.

TORMENT, tourment.

TORMENT, jeu de cartes inconnu auquel jouait Gargantua.

TORMENTE, tourmente, tempête.

TORS, tort dans l'expression : « A tort et à travers. »

TORTE, torse.

TORTICULER, tortiller.

TORTRE, tordre.

TORTYCOLLY, ayant le cou tors : « Qu'il feust tortycolly ».

TOSTADE (alesan), alezan brûlé.

TOSTÉE, rôtie de pain.

TOTAGE, TOTAIGE, le total, le tout.

TOU, Toul, en Lorraine.

TOUCHE, petit bois de haute futaie.

TOUCHEMENT, attouchement.

TOUCHER, pousser, conduire devant soi.

TOUCHERONDE (l'élu), nom fait à plaisir.

TOUPON, bouchon garni d'étoupe.

TOURET DE NEZ, petit masque.

TOURNAY, tournois.

TOURNEMOULE (duc de), capitaine de Picrochole.

TOURRIONS, petites tours.

TOUSDIS, toujours.

TOUSJOURS, toujours.

TOUSSEUX, tousseur.

TOUSSIR, tousser.

TOUSSOIR, endroit où l'on tousse.

TOUST, tôt.

TOUSTADE (alezan), alezan brûlé.

TOUT (du), entièrement, en totalité.

TOUTES TABLES, variété du jeu de trictrac.

TOUZELLE, blé sans barbe.

TRABUT, mesure agraire, équivalant à une perche.

TRAC, train : « J'entends le trac de nos ennemys ». « Nécessaire au trac de batailles ».

TRACTEMENT, traitement.

TRAFICQUE, commerce.

TRAGIQUE COMÉDIE. — Voyez la *Briefve Déclaration*.

TRAICT (à), posément, avec mesure : « Parlez à traict ».

TRAICT, TRAICTE, tiré.

TRAICTE, action de tirer; ce que l'on tire d'un tonneau.

TRAICTIS, doux, attrayant.

TRAICTS, cordages d'un bâtiment (livre I, chapitre XXIII).

TRAICTS PASSÉS, trépassés; Rabelais joue sur ces mots : « J'y eusse porté pain et vin par les traicts passés. » C'était un ancien usage de porter du pain et du vin aux messes d'enterrement. Par raillerie on disait de ceux qui déjeunaient avant d'aller à la messe : « Il va à la messe des morts, à la messe des trépassés; il y porte pain et vin. »

TRAINE, soliveau, et aussi traîneau : « Traîne à bœufs. »

TRAINNÉE, TRANNÉE, piège, fosse recouverte d'une trappe mobile : « Prendre les loups à la trainnée. »

TRAINNEGUAINES, traîne-fourreaux; terme injurieux.

TRAIRE, tracer.

TRAIRE, tirer, lancer des traits; tirer, attirer.

TRANCHE, tranchoir, tailloir; outil.

TRANCHEPLUME, canif.

TRANCHIT, trancha.

TRANCHOUOIR, plat où l'on découpe, où l'on tranche les viandes.

TRANSCENDER, monter au delà; d'où *transcendant*.
TRANSCOULLÉ, écoulé au dehors.
TRANSFRETER, traverser : « Transfreter la mer Hircanienne. »
TRANSIF, transi.
TRANSITEMPS, passetemps.
TRANSITOIRE, passager.
TRANSLATER, traduire.
TRANSMIGRER, émigrer.
TRANSMONTANE, le nord : « Vent de la transmontane », vent du nord.
TRANSMUER, changer; d'où *transmutation*.
TRANSON, tronçon, tranche, morceau : « Un transon de chère lye », un bout de festin.
TRANSONNER, couper en morceaux.
TRANSPASSER, traverser.
TRANSPONTIN, habitant ou situé outremer, *trans pontum;* « Monarchie transpontine. »
TRANSSUMPT, tiré, extrait : « Transsumpt de bulle », copie de bulle.
TRAQUENARD, espèce d'amble; allure de cheval.
TRAQUENARD, cheval qui a cette allure.
TRAQUET, cliquet de moulin.
TRAVERSEUR DES VOYES PERILLEUSES, c'était le surnom de Jean Bouchet qui a signé ainsi la plupart de ses ouvrages.
TREBUCHET, piège où l'on trébuche.
TREFEUIL, trèfle, plante.
TREGENIER, muletier.
TREIGNAN (sainct) : « Sainct Treignan foutys vous d'Escoss, ou j'ai failly à entendre. » Saint Treignan était un des saints patrons de l'Écosse. M. Bugaud des Marets entend ces mots : « Saint Treignan, fuyez d'Écosse, ou j'ai failli à comprendre. »
TREJECTAIRE, bateleur.
TRENTE-ET-UNG, jeu de cartes auquel jouait Gargantua, et auquel on joue encore de nos jours.
TREPELU, barbu, négligé. Appliqué à un livre, il faut entendre : très-peu lu.
TREPER, trépigner.
TRÉPIDATION, trouble, alarme, épouvante, tremblement.
TREPIGNEMAMPENILLORIFRIZONOUFRESSURÉ, mot forgé à plaisir, signifiant meurtri.
TRESPASSER, sortir, outre-passer, transgresser : « Tout droit trespassé ».
TRESQUE, TRESQUES, plus que, jusque.
TRESSUER, suer abondamment, se fatiguer.
TRESTANT, tant, si fort.
TRESTOUS, tous.
TREUFLES NOIRES, trèfle au jeu de cartes; « As de treufles. »
TRIACLEURS, marchands ou fabricants de *thériaque:* charlatans, comme *thériacleurs*.
TRIAS, triade, nombre trois.
TRIBALLE, TRIBALLEMENT, trimballement, remuement, sonnerie des cloches.
TRIBALLER, remuer de côté et d'autre, agiter, pendre, brandiller.
TRIBARD, gros et court bâton; désigne parfois le phallus.
TRIBARS, ragoût de tripes.
TRIBOULER, tarabuster, bousculer, harceler.
TRIBOULET, fou de Louis XII.
TRIBOULLETINALES, fêtes de Triboulet qu'on pourrait instituer en l'honneur des fous.
TRIBUNIAN, célèbre jurisconsulte romain.
TRIETHERIDES, bacchantes, ainsi nommées des *Tricteriques*, fêtes de Bacchus, célébrées tous les trois ans
TRIMEGISTE, frois fois grand. — Voyez HERMÈS.
TRINCH, mot panomphée, commun à toutes les langues et à tous les peuples, selon Rabelais; le mot de l'Oracle de la Dive Bouteille.
TRINGUER, boire.
TRINQUAMELLE, fanfaron, fendeur de naseaux.
TRINQUEBALLER, trimbaler, sonner les cloches.
TRINQUENAILLE, canaille.
TRINQUENICQUE (médecins de), de triquenique, de fariboles, de niaiseries.
TRINQUET, mât d'avant d'une voile latine.
TRINQUEUR, buveur.
TRIORI, danse bretonne, sur un air à trois temps, très-vite.
TRIPIER, trépied.
TRIPLICQUE, troisième réplique.
TRIPOLI : « Tripoli a changé de maître ». Cette ville fut reprise en 1551 par les Turcs sur les chevaliers de Saint-Jean.
TRIPOLION, turbit; plante marine.
TRIPPE, panse : « Tout pour la trippe », tout pour la panse, pour le ventre.
TRIQUEDONDAINES, gros ventrus.
THIREME, vaisseau à trois rangs de rames.
TRISCACISTE, trois fois mauvais.
TRISMEGISTE, trois fois grand. — Voyez HERMÈS.
TRISULCE, TRISULQUE, à trois pointes. Ce mot, qui s'entendait de la foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune, est appliqué par Rabelais à l'excommunication.
TRIUMPHE, triomphe, grand appareil : « Les femmes se mettent en leur

triumphe ». « C'étoit triumphe de les voir bauffrer ».

TRIUMPHE, sorte de jeu de cartes.

TRIVIUM, les trois parties des premières études au XIIe siècle : la grammaire, la rhétorique et la logique.

TROCHILE, roitelet, oiseau.

TROGLODYTES, peuples qui habitent dans des cavernes.

TROIGNE, trogne, visage, mine.

TROIS CENTS (à), jeu; voir TROYS CENTS (A).

TROIS DEZ, jeu qui se jouait avec trois dés.

TROMBES, trompes.

TRONGNE, trogne, visage, mine.

TROPDITEULX. — Voyez *Iteulx*.

TROPHÉE D'UN CALOMNIATEUR, le diable vaincu par saint Michel, insigne de l'ordre de Saint-Michel.

TROPHONIUS, était fils d'Erginus ou d'Apollon. Il rendait des oracles dans un antre célèbre, dont l'ouverture ressemblait à l'entrée d'un four.

TROP PLUS, pour *trop* ou *plus*.

TROU, tronc, trognon : « Un gros trou de chou. »

TROU, pour jour : « Le premier trou de l'an ».

TROU, détroit : « Le trou de Gibraltar. »

TROUSQUE, trousse (indicatif présent de *trousser*); en languedocien.

TROYS CENTS (A), sorte de jeu de cartes dans lequel probablement il fallait atteindre trois cents points pour gagner la partie; comme cela a lieu pour le jeu de cinq cents.

TRUANDAILLE racaille ; de *truand*, gueux, mendiant.

TRUCHEMENT, interprète.

TRUELLE : « A propos truelle », le dicton est incomplet. On dit : « A propos truelle, bonjour, ou Dieu te gard de mal, maçon. »

TRUNC, des coups.

TRUPHER, TRUFFER, railler, plaisanter.

TRUT AVANT ! En avant ! passons outre, allons plus loin.

TRUYE : « Tourner la truye au foin », locution proverbiale : changer de discours pour éviter de répondre.

TRUYE, machine de guerre qui pouvait recéler des hommes armés. « Au patron de la Truye de la Réole ». Le Duchat fait observer que Rabelais est un peu en défaut, et que la prise de Bergerac eut lieu en 1378, sous Charles V, et deux ans avant la mort de ce roi.

« Ilz envoyèrent querir à la Riole, dit Froissart, un grand engin qu'on appelle *Truye*, lequel engin estoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix et se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans, et en approchans, assaillir la ville. »

TRUYE (LA), un des jeux de Gargantua, qui consiste à crosser une boulle en cherchant à la lancer dans un trou.

TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes.

TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois.

TUFE (pierre de), pierre tendre et poreuse.

TUGURE, chaumière, cabane : « Tugure pastoral ».

TUMBER, tomber.

TUMULTUER, entrer en tumulte, se troubler; d'où *tumultuaire* et *tumultuairement*.

TUPIN, pot de grès.

TURBINE, tourbillon, trombe.

TURBINE, qui a la forme d'une toupie, d'une poire.

TURQUOYS, TURQUIN, turc, de Turc ou de Turquie.

TUSCAN, toscan, italien.

TUSQUE, toscane, italienne : « A la tusque », à l'italienne.

TYANIEN (le philosophe). Apollonius de Tyane. — Voyez la vie de ce philosophe par Philostrate, livre VI, 4-10.

TYMBONS, tambourins.

TYMBRE, tambour de basque.

TYMPANITES, TYMPANISTES, hydropiques, enflés.

TYPHOE, nom d'un géant.

TYPHOLOPES, serpents venimeux.

TYPHONES, tourbillons, vents impétueux.

TYRANSON, oiseau.

TYREURS DE RIVETZ, tireurs de cordeaux, arpenteurs.

TYROFAGEUX, mangeur de fromage.

TYROMANTIE, divination par le moyen d'un fromage.

TYRSIGERE, armé d'un thyrse.

U

Ubi prenus, où le prenez-vous? Latin de cuisine.
Ucalegon, nom d'un Troyen, dont il est question dans l'*Iliade* et dans l'*Énéide:* nom qui signifie : ne donnant aucune aide, aucun secours.
Uden, pays imaginaire, de οὐδέν, rien
Ulement, ullement, hurlement.
Uler, uller, hurler.
Uligineux, humide, marécageux.
Ulisbonne, Lisbonne.
Ulixes, Ulysse.
Ulle, nulle, aucune.
Uller, uler, hurler
Ulmeau, ormeau.
Ulpian, célèbre jurisconsulte romain.
Umbilicare, de l'ombilic.
Umbrageux, ombrageux.
Undiculations, sinuosités, ondulations.
Unes : unes matines, unes vespres, unes lettres.
Ung, un.
Unguicule, petit ongle.
Unicorne, animal fabuleux.
Union, subst. masc., perle, pierre précieuse, joyau.
Unzain, monnaie, le grand blanc, valant onze deniers.
Uranopete, qui s'occupe des choses célestes.
Uree, ville.
Ure, taureau noir.
Ureniler, diminutif d'*uriner*.
Uretacque, *ureteau :* manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessous de la saisine du beaupré, pour renforcer l'armure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.
Urinal, pot de chambre.
Urinal, adjectif formé du mot urine : « Deluge urinal. »
Usance, usage, coutume, habitude.
Ὗς, Ἀθηνᾶν. C'est un dicton grec, passé dans la langue latine :
Ne sus Minervam.
Utacque, comme *uretacque*.
Uti, du grec οὔτι, rien.
Utopie, pays imaginaire de οὐ et τόπος. Lettre d'Utopie, chapitre viii du livre II. — Voyez l'appréciation qu'a donnée M. Guizot de cette admirable lettre dans les *Annales d'éducation*, tome III, page 251.
Uy, aujourd'hui.

V

Vacques, vacantes, vides.
Vacuité, le vide.
Vadit, cadit, interversion de ces mots : « *Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit* », au lieu de : « *Non de ponte cadit, qui cum sapientia vadit* », c'est-à-dire, celui qui marche prudemment ne tombe pas du pont.
Vagine, gaine, étui, fourreau.
Vaguer, aller çà et là, vagabonder.
Vaisseaulx, vases : « Vaisseaulx de potier. »
Val, bas : « De mont à val », de haut en bas, « de val en mont », de bas en haut.
Valache, Valachie.
Valantinoise, danse.
Valbringue (Robert), c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 et 1543, le voyage du Canada.
Valentiennes (voguer par les), avancer lentement, tourner sur soi-même.
Valentin et Orson, conte populaire.
Valentin pour *galantin*. Dans plusieurs provinces, le dimanche des brandons (premier du carême), on élisait à chaque fille un *valentin*, galant ou prétendu, et la fille était sa *valentine*. Il était tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûlait un fagot de sarment, et l'accord était rompu.
Vanereau, jeune vanneau; oiseau.
Vaporement, exhalaison, émanation.
Varlet, valet.
Vasches, jeu analogue au jeu de dames.

Vascons, Vascones, Gascons.
Vasquine, basquine.
Vastadours, fourrageurs, faisant le dégât.
Vastation, dévastation.
Vaticinateur, devin, prophète.
Vaticination, prédiction.
Vaticiner, prédire, prophétiser.
Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
Vaultrer (se), voytrer (se), se vautrer.
Vauvert (diable de), c'était alors une locution proverbiale. La maison de Vauvert, hantée, disait-on, par les démons, aurait donné le nom d'Enfer à la rue où elle était située.
Veau, locutions rabelaisiennes : « Rire comme un veau ». « Veaulx engiponnés », veaux habillés. « Veaulx de dime ». « Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. »
Veau (Jehan le). — Voyez *Jehan.*
Vedeaulx, veaux et bedeaux.
Vefve, veuve.
Vegetable, végétal, plante.
Veguade, une fois, un coup : « Boire quelque veguade ».
Veientes Hetrusques, les Étrusques de la ville de Véies.
Veigler, veiller.
Vejoves. C'étoient entre les Romains dieux malfaisants. Au livre I, chapitre XLV, et livre V, chapitre VI. Les anciens au lieu de ce nominatif Jupiter, disoient *Dijovis*, et le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet et die et vita ipsa*. Son contraire étoit *Vejovis*, un dieu malin qui apportoit tout malencontre; son image étoit petite avec des dards en main, et une mine de les vouloir élancer. Ils lui faisoient sacrifice, non pour lui demander aide et secours, mais de peur qu'il ne leur fît du mal. (*Alphabet de l'auteur françois.*)
Vele, Velle, voile.
Vellication, action de pincer.
Velotiers, veloutiers, fabricants de velours.
Velous, veloux, velours.
Venation, chasse.
Vendiquer, revendiquer, s'arroger, s'attribuer.
Vendre l'avoine, Gargantua jouait « à vendre l'avoine »; on ignore en quoi consistait ce jeu.
Venefique, empoisonneur.
Venelle, ruelle, sentier.
Veneréique, de Vénus, vénérien.
Venter, vanner.
Ventilé, vanné, nettoyé.
Ventir, vanner.
Ventose, ventouse.
Ventre (porter), être grosse.
Ventrée, portée.
Ventricule (colonne), renflée par le milieu.
Ventripotent, puissant du ventre.
Ventrose, enflure du ventre.
Venu, advenu.
Venue, trait : « Ne prendre que une venue. »
Venuste, gracieux, joli.
Veoir, voire.
Verbasce, bouillon blanc; plante.
Verbenicque, sacré comme la verveine.
Verbocination, langue, parole.
Verd, verde, vert, verte : « Entre deux verdes une meure. »
Verd : « Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontroit sans dez ». Allusion à un ancien usage ou divertissement : si l'on était pris sans quelque brin de verdure sur soi, pendant le premier jour de mai, on avait droit sur vous, on pouvoit, selon le cas, exiger un baiser de l'imprévoyante ou verser un seau d'eau sur la tête du coupable. Ce jeu paraît s'être prolongé fort longtemps. Il y a une petite comédie de La Fontaine sous ce titre : *Je vous prends sans vert*.
Verd coquin. Ce mot, qui se trouve encore dans le Dictionnaire de l'Académie, signifiait proprement un ver qui ronge la vigne, et, au figuré, un vertige, une espèce de monomanie.
Verdement, vertement.
Verdet, vert-de-gris.
Verdugale, sorte de cerceau, panier ou jupon bouffant pour soutenir les jupes.
Verduns, épées que l'on fabriquait à Verdun.
Vere, vraiment; mot latin que Dindenault explique à sa façon.
Veretre, verge, *il cazzo*.
Vergette, sorte de jeu.
Vergne, aune.
Vergoigne, honte, affront.
Veriforme, verisimile, vraisemblable.
Verissime, très vrai.
Verm, ver; d'où *vermiforme*, ayant la forme d'un ver.
Vernacule gallique, langue vulgaire française.
Verre pleurant, verre plein jusqu'à déborder.
Versal, en vers.
Versalles (lettres), majuscules.
Verse, sorte de fauconneau; artillerie.

VERSURE, changement; *facere versuram*, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.
VERTOIL, petite pierre ronde et forée que les fileuses mettaient à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner.
VERVELLE, anneau de pied du faucon.
VESNE, vesse; *vesner*, vesser.
VESSIR, vesser.
VESPERTIN, du soir.
VESQUIT, vécut (de vivre).
VESSAILLE, marmaille, menu fretin : « Vessaille des Déesses. »
VESTEN NORD-EST, ouest-nord-est.
VESTES, VESTIMENS, vêtements.
VESTZ, va-t'en, d'après Cotgrave. C'est, dit-il, une locution picarde.
VETUSTÉ, vieillesse.
VEU, vu.
VEUTE FIGURE (en), en présence.
VEZARDE, effroi, alarme.
VEZE, pibole, cornemuse.
VIANDER, fianter : « Faire viander les chiens constipés du ventre. »
VIANDES, toute sorte de comestibles, nourriture quelconque.
VIBREQUIN, vilebrequin.
VICE VERSEMENT, *vice versa*.
VICTEUR, vainqueur.
VIDUITÉ, veuvage.
VIEIGNE, vienne; subjonctif présent de *venir*.
VIELLEUR, VIELLEUX, joueur de vielle.
VIETDASÉ, berné.
VIET-DAZE, visage d'âne; terme provençal : « Escoutaz, vietz dazes, que le maulubec vous trousque ! » Écoutez, visages d'ânes, que l'ulcère vous ronge !
VILITÉ, bassesse, abjection.
VILLAIN, roturier, homme grossier.
VILLANIE, vilenie.
VILLATIQUE, rustique, champêtre : « Chansonnettes villatiques ».
VILLE AU MERE (la), la Ville-au-Maire, en Anjou.
VILLENAILLE, racaille.
VILLON (François), le poète.
VIMERE, accident, événement imprévu, irrésistible.
VIN, locutions rabelaisiennes : « Vin de taffetas », vin de velours. « Vin à une oreille », vin de première qualité qu'on met dans des cruchons à une seule anse.
VINAGE, provision de vin.
VINDRENT, vinrent (de venir).
VINETTES, vignettes, broderie ou dessin représentant des feuilles de vigne.
VIOLENTEMENT, avec violence.
VIOLET CRAMOISY. — Voyez *Cramoisy*.
VIOLIERS, pièces d'argenterie de table.
VIRADE, tour.
VIRER, tourner, renverser.
VIRES, forces.
VIRETON, petite flèche.
VIREVOUSTORIUM, les virevoutes sont des tours de passe-passe.
VIRLAIS, virelais.
VIROLET, canne à dard.
VIROLET, sorte de vilebrequin.
VIROLET, *il cazzo* ; « Dresser le virolet ». « Il faut que le virolet trotte. »
VIROLLET, petit moulin à vent pour les enfants. « Des ailes d'un moulin à vent faisoit un virollet. »
VISIFZ, visuels, de la vue.
VISTEMPENARD, c'était, suivant Cotgrave, un plumeau monté sur un long bâton. « Le Vistempenard des prescheurs composé par Pepin. » Guillaume Pepin avait une telle réputation qu'on disait : *Qui nescit pepinare, nescit prædicare.* Le balai des prêcheurs, qui les nettoie tous, pouvait bien être donné comme l'œuvre de Pepin.
VISTEMPENARDÉ, mal bâti, allant de travers.
VITEX, plante.
VITUPERE, blâme, censure.
VITUPERER, blâmer, censurer.
VIVANDIER, fournisseur de vivres.
VIVIFICQUE, vivifiant, donnant la vie.
VIZ, escalier.
VOCAL, oral.
VOCITER, nommer.
VOERRES A PIED, verres à pied, et, pour jouer sur ces mots, Rabelais ajoute : « voerres à cheval ».
VOIRAS, verras; *voirez*, verrez; *voiriez*, verriez.
VOIRE, VOYRE, vraiment, oui vraiment.
VOIRRE, verre.
VOIS, VOYS, vais : « Je n'y vois pas. » *Voise*, aille : « Il faut que je m'en voise. »
VOLAIN, arme offensive.
VOLANTAIRES, paquebots, vaisseaux d'armateurs.
VOLE, au jeu de cartes faire la vole, c'est faire toutes les levées; mentionné comme jeu spécial parmi les jeux de Gargantua.
VOLE, la paume de la main. Jeu de la main chaude. Toutes les levées au jeu de cartes.
VOLERIE, dans les représentations dramatiques des *Mystères*, c'était la partie du théâtre où les anges volaient.
VOLERIE, chasse au faucon et avec d'autres oiseaux.
VOLUNTÉ, volonté.
VOMITER, vomir.

VOUAGE, gouffre, abîme.
VOSTRE, votre.
VOTES, vœux, offrandes.
VOUGE, épieu, pique.
VOULER, faire la vole : « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. »
VOULSIT, VOULSISSENT; voulût, voulussent.
VOULTE, visage, face.
VOUSTRE, votre.
VOYAGIER, voyageur.
VOYEZ CY, VOYEZ LA, voici, voilà : « Voyez en cy », en voici.
VOY ME LA, VOY VOUS LA, me voilà, vous voilà.
VOYS (JE), pour : je vais.
VOYTRER (se), se vautrer.
VRAY BOT ! juron, comme *vray bis* !
VRELOPPER, replanir, finir une planche avec la varlope.
VRILONNER, tortiller, rouler, arrêter, assurer.
VUEU, VUEIL, volonté, vouloir.
VUIDANGE, action de vider : « Vuidange des procès ».
VUIDER, vider.
VULGUE, le peuple, le vulgaire.

W

WEST, ouest : « Nord-nord-west. »
WUNDERBERLICH, mot allemand : *Wunderbar, Wunderbarlich*, admirable, prodigieux.

X

XAINCTES, XANTONGE, XANTONGEOYS, Saintes, Saintonge, Saintongeois.
XENOMANES, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses*, par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

Y

Y GREGEOIS, y grec, Y.
YCELUI, icelluy, ce, celui-là.
YSSIR, sortir, être issu, procéder : « Yssoit, yssans, yssu ».
YSSUE, sortie d'assiégés.
YVRAYE, ivraie, plante.
YVROIGNE, ivrogne.

Z

ZACHÉE : « Exemple on petit Zachée ». Saint Luc, chapitre XIX.
ZALAS ! hélas !
ZAPHRAN, safran.
ZARGUES, comme *nargues*.
ZELATEUR, fanatique, ou hypocrite.
ZELOTYPIE, jalousie, envie.
ZELUS (NON), SED CHARITAS, point de zèle, nulle rigueur; mais charité et bonne affection.
ZENCLE, tacheté de marques faites en forme de faux; poil de cheval

ZEUSIS, Zeuxis d'Héraclée, peintre grec.

ZINZEMBRE, gingembre.

ZINZIBERINE (pouldre), poudre de gingembre.

ZIVETTE, civette, sorte de parfum.

ZOOPHORE, une frise, ainsi nommée parce que l'on y voit ordinairement sculptée une suite d'animaux.

ZOOPHYTE, animal-plante; qui participe également du règne végétal et du règne animal.

ZOPIRE, grand ami de Darius, roi de Perse; s'étant coupé le nez et les oreilles, il se retira vers les Babyloniens, que Darius tenait assiégés, leur montrant le tort qu'il feignait avoir reçu de Darius, et par ce moyen fut cause de la prise et du saccagement de la ville.

ZOROASTER, législateur religieux des populations bactriennes, et fondateur de la religion appelée *Parsisme* ou *Mazdéisme*.

ZYTHE, orge fermentée, bière.

TABLE DES MATIÈRES

LE QUART LIVRE

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES



